LE REGIME
DE SANTÉ
DE L'ESCHOLE
DE SALERNE.

TRADVIT ET COMMENTÉ,
par Maiſtre MICHEL LE LONG,
Prouinois, Docteur en Medecine.

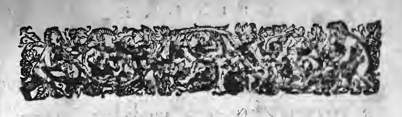
AVEC L'EPISTRE DE DIOCLE Caryſtien, touchant les preſages des maladies, à Antigon Roy d'Aſie : Et le ſerment d'Hippocrate mis de proſe en vers François par le meſme.

SECONDE EDITION
Reueuë, Corrigée, & augmentée de plus de moitié.



A PARIS,
Chez NICOLAS ET IEAN DE LA COSTÉ, au mont S. Hilaire, à l'Eſcu de Bretagne, & en leur boutique, à la petite porte du Palais, deuant les Auguſtins.

M. DC. XXXVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A TRES-NOBLE
ET VERTVEVX
SEIGNEVR,
MIRE LOVYS
D'HALLIGRE,

CONSEILLER, ET AVmosnier ordinaire du Roy, Abbé de S. Iacques de Prouins, &c.



ONSIEVR,

Si les escrits plus celebres de ce temps redoutent la censure des critics & mesdisans, dont le sie-

cle eſt aſſez fecond : celuy-cy doit craindre infiniment de ſe monſtrer en public auec vn habit ageancé d'vn biais, dont pluſieurs bizarres & pointilleux n'approuuent pas la façon. Mais le motif plus preſſant de ſa crainte naiſt de la deffiance qu'il a de luy meſme : attendu que les liures qui ſe publient ſouz l'adueu des Grands, doiuent tendre principalement à ſe faire agreer, ſinon de toute ſorte de Lecteurs; au moins de ceux dont ils pretendent acquerir les faueurs & bonnes graces : & cependant le mien vient à vous

non ſeulement denué des aduantages requis pour eſtre recommandable, mais auſſi dans vne ſaiſon où vos ſoins eſtans neceſſairement attachez à des eſtudes plus fructueuſes, eſquelles voſtre eſprit ſe rafine iournellement, à peine aurez vous loiſir ſeulement de ietter les yeux ſur le tiltre qu'il porte. De maniere que cy-apres lors que toute autre lecture vous preſſant moins, vous daignerez luy faire l'honneur de vous diuertir à la ſienne; il paroiſtra plus venerable pour ſon âge, & pour ſon inſcription, que

considerable pour son merite; attendu que ce temps-là, peut-estre mieux poly que celuy-cy, vous fournira des pieces excellantes, & plus dignes de vostre entretien. Consideration dans laquelle i'aurois changé de dessein; n'estoit que fondant mon asseurance sur vostre courtoisie, qui est vn des illustres ornemens de ceux de vostre Maison, i'ay creu que vous ne trouueriez point ma requeste inciuile, vous priant de mettre à couuert de la calomnie, cét enfant de mon esprit, lequel preuenant vo-

ſtre iugement par vne confeſ-
ſion ingenuë de ſes défauts,
mandie le ſecours de voſtre
authorité, ſouz lequel il iuge
ne pouuoir maintenir ſa repu-
tation. Partant, me tenant
dans les termes du reſpect, ie
franchis le pas de la crainte,
& vous offrant le Liure tel
qu'il eſt, vous ſupplie tres-
humblement de vous intereſ-
ſer en ſa deffence, comme e-
ſtant vôſtre doreſnauant, &
luy eſtre pluſtoſt protecteur,
que cenſeur: I'entens cenſeur
public, car il tiendra pour vne
ſignalée faueur la cenſure de
voſtre cabinet, auquel il ne

demande pas vn rang des plus eminans ; ains que ſeulement vous le placiez en quelque coin comme vne medaille antique, qui eſt enchaſſée à la mode du temps ; mais limée par vn mauuais Artiſan ; lequel s'aduoüant tel, & neantmoins vous dédiant les traits de ſa plume, teſmoigne n'auoir point tant d'ambition de faire paroiſtre ſon ouurage, que de rechercher la qualité de

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble, & obeïſſant ſeruiteur,
LE LONG.



AVX LECTEVRS

Beneuoles.

MESSIEVRS,

On dit que le Prince des Poëtes Latins se vantoit autrefois de trouuer l'or parmy la lie du vieil Ennius, apprenant par cette confeßion à ceux qui faisoient peu d'estat des escrits de ce Poëte, que bien qu'en apparence ils fussent rudes & grosßiers, ils receloient neantmoins beaucoup de rares & riches thresors, qui comme vn or non espuré n'ayans aucun esclat, ne se descouuroient qu'aux hommes sçauans & iudicieux. Ie puis

à iuste raison, ce me semble, dire le mesme de l'Escole de Salerne, dont la doctrine estant comme abysmée dans les barbarismes d'vne Poësie Latine, grossiere, & peu connuë, diuertit d'abord de sa lecture ceux qui n'ayans l'industrie de penetrer la solidité du bois, s'attachent plustost à l'escorce qu'à la moüelle: Ie veux dire, qui s'arrestans à la superficie des choses, & n'osans sonder le fond, aiment mieux abreuuer leurs oreilles de l'elegance, & politesse d'vn discours, que de rassasier leurs esprits du suc moüelleux d'vne solide & salubre doctrine: car, bien que ce Liure soit comme vn reseruoir de plusieurs rares & diuins secrets, puisez des doctes escrits, tant d'Hippocrate, Dioscoride, Galien, que d'autres sçauans Medecins de l'Antiquité, toutefois auiourd'huy nous le voyons en si peu d'estime, que l'on n'en parle presque point du tout, sinon à baston rompu, & comme par maniere d'acquit: Ce qu'ayant reconnu venir plutost du mal-heur du temps, que d'aucun manque de la part de l'œuure, i'ay trouué à pro-

pos de luy donner autre couleur, & m'essayer de le rendre plus agreable aux curieux en termes François, qu'il n'est en son vieil Latin. Or en ceste version ie ne me suis tant soucié de traduire vers pour vers, ny mots pour mots, comme à fidelement expliquer les conceptions des Autheurs, & la substance du Texte, auquel pour soulager le trauail des nouueaux Estudians, & plaire à ceux qui aiment la Medecine, sans en faire profession, i'ay adiousté quelques discours & explications les plus claires & faciles qu'il m'a esté possible, & le tout fortifié de passages d'Autheurs renommez, lesquels i'ay cotté pour la plus part, comme vous pourrez voir, me faisans la faueur d'employer quelque quart de vos heures perduës à la lecture de ce Liure, lequel i'ay mis au iour, plustost pour vostre contentement, que pour honneur ou profit que i'en espere. Que s'il arriue à quelque Docte d'y mettre le nés, & d'y trouuer chose peu digne de son loisir, ie le supplie de ne le censurer à la rigueur, mais d'y apporter vne benigne correction.



TABLE DES TEXTES CONTENVS

en ce Liure.

TABLE DES TEXTES.



LE REGIME



LE REGIME DE SANTÉ DE L'ESCHOLE DE SALERNE.

TEXTE I.

Des Preceptes generaux de Santé.

Anglorum Regi scribit Schola tota Salerni,
Si vis incolumen, si vis te reddere sanum,
Curas tolle graues: irasci crede profanum,
Parce mero, cœnato parum; non sit tibi vanum
Surgere post epulas, somnum fuge Meridianum,
Ne mictum retine, nec comprime fortiter anum:
Hæc bene si serues, tu longo tempore viues.

Des doctes Salernins le College sçauant
Donne au Roy des Anglois le regime suiuant:
Si tu veux viure heureux, soubmets la violence
Des flots de ton esprit au frein [1] de ta puissance;

Et fay de sorte, ô Roy, que les soucis cuisans,
Les ennuys, [2] les chagrins, ne te soient point [3] nuisans:
Euite le [4] courroux, mange peu quand tu [5] soupes,
N'engage ta santé dans le combat des [6] coupes:
Ne tiens trop longue [7] table, & ne neglige pas
D'en sortir [8] promptement à la fin du repas:
Ne dors apres [9] Midy, garde toy de contraindre
Ton ventre [10] d'asseller, ou par trop le [11] restraindre:
Ne retiens ton [12] vrine: ainsi soigneusement
Pratiquant ces aduis tu viuras longuement.

Discours.

COMME pour le respect d'vn Roy cet œuure a esté mis au iour; aussi son front qui est ce premier Texte est enrichy de preceptes vrayement Royaux; & qui bien que mis en lumiere en faueur de toutes personnes, semblent plustost s'adresser à celles qui sont eminentes en qualité, qu'aux gens de basse ou mediocre condition, en ce qui concerne la santé, tant de l'ame que du corps; pour laquelle le Prince est aduerty de moderer ses desirs & affections particulieres, se reigler en son boire & manger, y gardant vne temperance & mediocrité conuenable, tant à sa personne qu'à sa grandeur, afin d'euiter le reproche que peut encourir celuy qui estant né pour commander & donner des loix aux peuples, ne peut viure souz les siennes propres, & n'a l'industrie d'assubiettir à la partie intellectuelle de son ame, la sensuelle & brutale: De plus, il reçoit aduis de fuir, l'excez du vin & des viandes, qui corrompt les humeurs, suffoque la chaleur naturelle des parties, & les frustre de leur entretien & nourriture legitime: de fuir la paresse; s'exercer mediocrement, & s'accommoder sans contrainte aux necessitez de nature: mais sur tout de tenir

en bride ses paßions, d'autant qu'elles trauersent la tranquillité de l'esprit, & causent plusieurs maladies au corps, agitans les humeurs, & leur imprimans les caracteres de leur malice, de mesme que les corps superieurs par leurs rencontres, aspects & influences aux sublunaires & caducs: en sorte que comme grande partie des accidans & sinistres rencontres que nous auons du monde, se rapporte aux causes superieures, disposantes à leur plaisir la matiere depositaire de leurs influences: ainsi la plus part des maladies a pour cause principale les paßions de l'ame, iointes aux qualitez malignes des humeurs qu'elles mesmes bien souuent y ont versees, qui peruertissent l'estat & police du corps.

Explication.

1. C'Est à dire, force ton naturel, & rend souples à la raison les mouuemens violens de ton ame en sa partie sensuelle, lesquels sont fort difficiles à reigler, tant à cause de la disproportion du corps auec l'esprit, & des facultez corporelles auec les intellectuelles, que de l'inclination naturelle de l'homme, duquel la volonté se rendant sourde aux commandemens de la raison, ne respire que l'esclauage des passions: la cause de ce desordre vient de ce que tels mouuemens sont excitez par l'organe & ministere de la fantasie, laquelle comme elle se sert à l'exercice de ses fonctions d'esprits plus terrestres & moins espurez que ceux qui ministrent aux

autres facultez princesses: aussi aucune n'a tel commerce qu'elle auec le corps, les humeurs duquel (qui sont la matiere des passions) maniant à son plaisir, elle dissout leur concert & harmonie, puis ioüant vn mauuais tour à la raison sa proche voisine, détraque la volonté de son obeïssance, pour l'obliger au seruice de la sensualité sa couuerte ennemie, qui l'ayant en son pouuoir la tyrannise cruellement.

2. Il faut entendre la tristesse & les passions qui luy ressemblent, lesquelles rongent le cœur de l'homme ne plus ne moins que le ver fait le bois, & la tigne les vestemés, ainsi que dit le Sage dans ses Prouerbes, chap. 25. La passion qui approche plus prés de la tristesse, c'est la crainte, & toutes deux sont grandement connexes, attendu que la tristesse peut venir de crainte, & celle-cy de tristesse. Les effects de l'vne & de l'autre sont de rafroidir & desseicher les corps, & d'estaindre tout ensemble la chaleur naturelle du cœur: auec cette difference toutefois, que la crainte suruenant la premiere, & saisissant l'homme à l'improuiste, chasse par violence le sang & la chaleur, de la circonference au centre, refroidit en vn moment les parties internes & externes: les premieres par suffocation des esprits; les dernieres par leur esloignement; &

ſouuent apporte la mort ſoudaine : Teſmoin celuy qui ayant eſté condamné à perdre la teſte ; mais auſſi toſt fauoriſé d'vne grace ſans le ſçauoir, à condition qu'au lieu du coup mortel on luy lanceroit par derriere vn ſeau d'eau ſur le col, expira ſur l'eſchaffaut ; en l'acte qu'on luy ioüa, cette fourbe luy fut auſſi chere venduë qu'vne execution rigoureuſe. La triſteſſe au rebours, par ſuite de temps rafroidit le corps, conſomme lentement la chaleur naturelle, mine le cœur & les autres parties, glace le ſang, multiplie la melancholie ; & finalement couche au tombeau ceux qui s'y laiſſent ſuccõber. L'homme n'a point de plus cruelles ennemies de ſon repos que ces paſſions, qui endorment & aſſopiſſent en fin tellement ſa vertu, que negligeant ſes propres affaires il tombe ſouuent dans le mal qu'il redoute, faute de courage pour y donner ordre.

3. Car il n'eſt pas au pouuoir de l'homme ſage d'eſquiuer l'attainte des paſſions : mais lors qu'elles l'attaquent, il peut les reduire à tel point, qu'elles luy ſoient indifferentes, & ne puiſſent preiudicier à ſa reſolution, ou eſbranler ſa conſtance. L'homme vrayement genereux regarde d'vn meſme œil l'vne & l'autre fortune, ſupporte la perte des biens, reçoit l'abondance des richeſſes d'vn viſage

tout indifferent, prend d'aussi bonne part la maladie que la santé, ne s'abaisse dans les mauuais succés, ne s'esleue dans leurs contraires: s'il a quelques souhaits, ils n'aspirent que aux choses raisonnables: si ses entreprises ne luy reüssissent, il n'en accuse point sa mauuaise fortune, car toutes choses luy sont neutres, & la raison qui regente son ame, tient les resnes de ses appetits, tourne ses sens à la baguette, les rendant en toutes occasions maniables & soupples à ses commandemens.

4. Ne lasche iamais les bondes à la cholere, qui proprement est vne yuresse sans vin, & vne courte furie qui trouble le iugement & la raison, ternit le lustre & maiesté du visage, rend l'homme dissemblable à luy mesme, voire non plus homme, le faisant escumer par fois cõme vne beste enragee, le rend sourd & muet tout ensemble, & au lieu de paroles, luy extorque de la bouche certaines voix entre-coupees, sur lesquelles on ne peut asseoir raison ny iugement, met le corps tantost en chaleur, tantost en frisson, selon les bransles diuers que ses boutades donnent à ses esprits; & pour comble de mal-heur il arriue par fois dans la violence de tels mouuemens, ruptures de vaisseaux, vomissemens de sang & morts subites. Or non seulement il faut se garder de la cholere, mais aussi des

autres paſſions, pource qu'elles deſſeichent & font amaigrir les corps, entant qu'elles empeſchent la coction & diſtribution de l'aliment; ſoit qu'elles euoquent du dedans au dehors la chaleur & les eſprits, cõme la ioye, la pudeur, la cholere; ſoit qu'elles attirent ſoudain du dehors au dedans les eſprits & le ſang, & ſuffoquent ainſi la chaleur naturelle du cœur, comme la peur; ſoit qu'elles eſpuiſent inſenſiblement & peu à peu l'humeur radical & les eſprits, comme la triſteſſe.

5. Car la chaleur naturelle cuit plus aiſément vn peu de viande que beaucoup, & le ventricule trop chargé ne fait ſa coction qu'à demy, d'où ſont produits des vents en quantité, qui l'enflent & font bander outre meſure; qui cauſent auſſi les oppreſſions & reſpirations difficiles, les ſuffocations & empeſchemens de ſommeil. Ce precepte touche ceux qui ſont humides, phlegmatics, ſujets aux affections catharreuſes, qui diſnent plantureuſement, & font peu d'exercice, comme nous declârerons autre part.

6. De peur qu'eſtant pris de vin tu ne t'emporte à quelque actiõ indigne de toy, qui ſoit incontinent talonnée d'vn repentir: car l'excés du vin, auſſi bien que la cholere, peruertit le iugement, & eſt d'autant plus reprochable aux Grands, que moins ils ſont ſujets à la

rigueur des loix que Pittacus vouloit estre doublement exercee contre les yurognes qui failloient; d'ailleurs, la santé du corps est notablement interessee en l'yurognerie, puis que le vin est ennemy du cerueau, des nerfs & des membranes, altere le sentiment & mouuement, & partant rend l'homme moins idoine au maniment des affaires, tant ciuiles que domestiques.

7. Pource que les repas trop longs troublent l'office de l'estomach par la reception des viandes posterieurement prises, estans les autres ja digerees à demy, d'où les vaisseaux se gorgent d'vn sang crud & mal preparé, qui par consequent n'est propre à la nourriture du corps: & le cerueau reçoit des vapeurs grossieres dont les esprits animaux sont offusquez, & les fonctions des sens peruerties.

8. Afin qu'estant debout, ou faisant vn tour ou deux de chambre, la viande se place plus promptement au fonds de l'estomach, siege principal de la coction. Adioustons que vne paisible demarche, apres le repas, esueille la chaleur naturelle, & desgourdit les mẽbres qui n'ont pas vn mouuement bien libre quand on est demeuré trop long temps assis.

9. Pour trois raisons principales: La premiere, que le sommeil de midy est trop court,

partant non suffisant de faire vne coction parfaite: La seconde, que tel sommeil trouble l'ordre que la nature a mis au monde, destinant les veilles au iour, & le sommeil à la nuict: La troisiesme, qu'il se fait deux mouuemens contraires, le sommeil rappellant au dedans la chaleur que la lumiere du iour attire dehors.

10. Car souuent par l'effort des selles l'intestin droict peut tomber, les menus boyaux se déplacer, tomber des bourses és aines, exciter des hargnes & passions iliaques, qui sont maladies sans espoir, quand les intestins contournez, ou bien engagez és susdits espaces ne peuuent estre reduits. Car la distribution de l'aliment & le passage de l'excrement sont empeschez par vn mesme moyen; de maniere que nature, qui par toute sorte de ressorts procure ses descharges, ne pouuant les faire par les voyes & conduits ordinaires, se iettent dans les contraires, qui fait regorger (chose horrible à voir) l'excrement puant & le chile par la bouche.

11. La paresse du ventre, dit le grand Hippocrate, met tout le corps en confusion & desordre; partant quiconque desire viure à son aise, doit tousiours en procurer la liberté, pource que les gros excrements estans trop retenus se seichent & durcissent dans les

inteſtins, bouchent leurs conduits cauerneux, arreſtent les vents, & cauſent des douleurs de teſte par l'abondance des fumees que les matieres retenuës enuoyent au cerueau : De plus, les vapeurs puantes, eſleuees de telles ordures, cauſent des nauſees & degouſts, harcellent le ventricule, l'eſchauffent, le relaſchent, & finalement broüillent & peruertiſſent toute ſon œconomie.

12. De peur que par trop longue retention elle ne deuienne acre par deſſus l'ordinaire, ronge & vlcere la veſſie, ou que celle-cy ne ſoit emplie & bandee de telle façon qu'elle ne puiſſe plus ſe reſſerrer apres pour ietter dehors l'vrine, laquelle pour auoir croupy, & demeuré dedans trop long temps, ayant acquis vne qualité maligne, la communique par ſon reflux aux parties ſuperieures, au cerueau principalement, là où elle cauſe des accidens pernicieux, comme lethargie, & ſemblables.



TEXTE II.

Des moyens de se passer de Medecin.

Si tibi deficiant Medici, Medici tibi fiant
Hæc tria: mens hilaris, requies moderata, diæta.

Reçoy pour Medecins [1] si tu en as disete,
Le repos [2] moderé, l'esprit [3] gay, la [4] diete.

Discours.



LA vraye Medecine est de ne point vser de Medecine, dit le prouerbe: *car la condition de ceux qui ne peuuent viure sans remedes est vrayement miserable, veu que s'y rendans vne fois subiets ils engagent leur vie à vn tourment & gehenne perpetuelle, dont les peines sont aggrauees lors que par oubliance ou diuertissement ils laissent passer les temps & saisons de se droguer: comme tout au contraire ceux-là se peuuent vanter d'auoir atteint au faiste de l'humaine felicité, lesquels nature a gratifiez du benefice d'vne ferme santé, pourueu qu'ils en vsent bien, & se gardent des excez, car plusieurs naturellement bien disposez abusent, au preiudice de leur santé, des faueurs de nature par leurs débauches, & d'autres au rebours, de foible & maladiue complexion se conseruent long temps, non par l'vsage trop frequent des medi-*

camens & compoſitions de Pharmacie, contre leſquelles agiſſant la chaleur naturelle ſouffre par repaſion, mais par vn loüable regime conſiſtant en l'vſage moderé des ſix choſes non naturelles que nous appellons: ſecret qui au rapport de Galien lib. 5. de ſanit. tuen. *fit viure ſains & gaillards iuſques à l'extreme vieilleſſe Antioque Medecin, & Telephe Grammairien, dont le premier paſſa quatre-vingts ans, & l'autre cent: & le meſme Galien, à ce que l'on dit, viuant conformément aux plus douces loix de la Medecine, atteignit l'aage de ſept vingts ans, quoy qu'il fuſt delicat & de complexion valetudinaire, comme il témoigne luy meſme dans quelques pages de ſes œuures, confirmans par ſon exemple la verité du prouerbe, qui dit qu'vn pot feſlé quand il eſt bien conſerué dure ſouuent plus qu'vn neuf. Par ce ſeul moyen le grand Caton & ſa femme vieillirent au deſſus de quatre-vingts ans, au recit de Pline. Vn certain Muſicien nommé Xenophile, que le meſme dit auoir veſcu cent & cinq ans, ſans auoir iamais eſté malade, deuoit vray-ſemblablement en auoir fait autant: Et les Romains en general durant quatre cens ans qu'ils furent ſans Medecins, ne chercherent autre ſecret que celuy là pour ſe conſeruer: Ie dis du temps qu'ils furẽt ſans Medecins, car de medecine iamais ils ne s'en paſſerent, au cõtraire ils auoiẽt du ſujet alors de la cherir d'autãt plus que moins ils auoient de perſonnes proche d'eux pour leur en communiquer la pratique; ce qui paroiſt par ce graue perſonnage cy-deſſus nommé, qui coucha par eſcrit les moyens que luy & ſa femme auoient tenus pour ſe maintenir ſi long temps en bonne ſanté: qu'eſtoit-ce ie vous prie autre choſe que faire le Medecin ſans en vouloir porter le tiltre? neantmoins il haïſſoit tellement ceux de ce nom, dit le meſme Pline, qu'il deffendit expres à ſon fils de s'en ſeruir iamais; choſe que ie croy, ſans m'en eſtonner, à raiſon de la haine que portoient les mieux ſenſez des Romains aux Grecs, & à leur Philo-*

sophie, dont la Medecine faisoit partie: mais partie d'autant plus importante, qu'elle touchoit la vie & santé des personnes: Que s'il estoit vray, comme disoit ce grand homme, que les Grecs eussent comploté de faire mourir tous les Barbares, du nombre desquels les Romains n'estoient encore exclus, il y a bien de l'apparence qu'il auoit vn plausible sujet de haïr ceux qui faisoient expresse profession de cét art, & portoient titre de Medecins, gens indignes d'vne qualité si noble, puis que la plus part d'eux n'estoient qu'empirics & charlatans, entre lesquels ceux qui sçauoient le mieux flatter & mentir estoient estimez les plus habiles: Que si la Medecine rationelle eust esté lors en vogue, comme elle fut aux temps suiuans, notamment depuis que Galien luy eut rendu son lustre, faisant apres beaucoup de siecles reuiure la memoire de l'ancien Hippocrate, sans doute ceux qui plus haïssoient les Medecins eussent esté ceux mesme qui les premiers leur eussent tendu la main.

Explication.

C'Est aux Princes & Seigneurs que cecy parle, lesquels ont, ou doiuent auoir ordinairement à leur suite des Medecins, au defaut desquels le repos moderé, la gayeté & sobrieté leur sont recõmandees: car comme les Grands ont les grandes affaires, aussi leur trauail est grand, & parmy l'embaras de leurs occupations leur esprit est agité continuellement; de maniere que le chagrin & l'ennuy souuent y saisissent la meilleure place, pour

lesquels chasser ils ont coustume de viure splendidement, & mesme par fois boire d'autant, péchans ainsi contre ces trois preceptes: A sçauoir contre le premier, par le trauail excessif: contre le second, par la tristesse & le chagrin; & contre le troisiesme, par les excés de la bouche. De cecy nous apprenons de quelle consequence sont aux Estats & Republiques les sages Medecins, à la presence desquels les Grands portent ce respect, de ne s'emporter iamais dans les excés: Cecy monstre pareillement que non seulement les malades, mais aussi ceux qui sont en bonne santé, ont affaire de Medecins qui la leur confirment, & par les sages aduis desquels ils puissent se regler en toutes leurs actions.

2. A sçauoir la tranquilité, tant du corps que de l'esprit, & le relasche des affaires plus serieuses que l'on doit prendre en faueur de la santé: mais ce relasche doit estre moderé, d'autant qu'il seroit mal seant à l'homme, (celuy notamment que les honneurs & charges publiques releuent au dessus du populas) de dormir toute la nuit, comme dit Homere, se confinant dans l'oisiueté, lors que sa condition l'oblige de trauailler, tant pour le bien public, que pour le sien particulier.

3. L'esprit triste, dit le Sage dans ses Prouerbes, chap. 17. desseiche les os, & celuy

qui eſt gay maintient l'aage floriſſant : la gayeté s'entretient dans les compagnies recreatiues, par les diſcours plaiſans & la bõne chere, qui ſont les vrais fleaux de la melancholie. L'experience iournaliere nous fait auſſi voir, que les gens viuans ſans ſoucy & apprehenſion du futur, pourueu que d'ailleurs ils ne ſe iettent point dans les deſbauches, viuẽt beaucoup plus long temps que les triſtes & chagrins, leſquels vieilliſſent en vn moment, à cauſe que l'humeur melancholic a priſe ſur eux, & ne ſont regis par la benignité du ſang comme les autres.

4. La temperature & vſage moderé des ſix choſes naturelles, particulierement du boire & du manger, dont l'excés eſt d'autant plus dangereux, que plus il flatte ſouz l'apparence d'vn bien pretẽdu qui eſt de fortifier le corps en prenant beaucoup de nourriture. Il eſt à propos pour le contentement de toute ſorte de lecteurs de dire icy que la Medecine, parlant proprement, eſt la doctrine des choſes naturelles, non naturelles, & contre nature : Les naturelles ſont ſept, ſçauoir eſt les elements, temperaments, eſprits, humeurs, parties, facultez, fonctions ; leſquelles nous appellons de ce nom, pource qu'elles conſtituent & maintiennent noſtre nature. Les non naturelles ſont au nombre de ſix ; à ſçauoir,

l'air, le boire & le manger, le mouuement & le repos, les veilles & le ſommeil, les excretions & retenſions, & les mouuemens & agitations violentes de l'eſprit. Ces choſes ſont ainſi nommees, pource qu'elles ſont comme moyennes & indifferentes entre les naturelles & leurs contraires, eſtans bonnes & profitables à ceux qui en vſent bien, mais pernicieuſes & dõmageables à ceux qui s'en ſeruent au contraire. Les contre-nature ſont trois; à ſçauoir, la maladie, la cauſe de la maladie, & le ſymptome, autrement dit, acceſſoire, ou accident inſeparable de la maladie, lequel la ſuit comme l'ombre fait le corps: On les appelle de la ſorte, pource qu'elles deſtruiſent & combattent directement la nature, en l'integrité de laquelle conſiſte la ſanté: Cecy ſoit eſcrit vne fois pour toutes, afin de bailler l'eſclairciſſement de ces mots, que l'on rencontre en pluſieurs lieux de ce commentaire, à ceux qui n'ont l'intelligence des termes de l'art.

TEXTE

TEXTE III.

Des moyens de conforter le Cerueau.

Lumina mane manus mulcens gelidâ lauet vndâ,
Hac illac modicum pergat, modicum sua membra
Extendat, crines pectat, dentes fricet, ista
Confortant cerebrum, confortant cætera membra:
Lote cale, sta pranse, vel y, frigesce minute.

Ta main soit au matin d'eau fraische bien [1] lauée,
Et toute moite encor sur tes yeux [2] éleuée:
Fay trois ou quatre [3] tours, cheminant lentement:
Estends vn peu ton corps, [4] peigne toy [5] promptemẽt;
Nettoye bien tes [6] dents; cil qui fait de la sorte
Son cerueau [7] fortifie, [8] & ses membres conforte.
Estant laué [9] sois chaud, debout ayant [10] repeu,
Ou bien marche [11] vn petit, sois tousiours [12] froid vn peu.

Discours.



E texte ne vise à autre but qu'à nous enseigner le moyen de commencer vne salubre iournee, en débouchant les souspiraux du cuir, estouppez par quelques excremens de la derniere coction, ou resserrez par le froid de la nuict quand la chaleur est concentree autour des visceres;

afin que les pores estans dilatez, les suyes & fuliginositez s'exhalent, & le corps reçoiue vn agreable rafraichissement, particulierement le cerueau, qui estant plus froid & plus humide qu'aucune autre partie, se charge aussi de plus d'excremens, lesquels retenus, peuuent causer grand nombre de maladies, tant à luy particulieres, que communes au reste du corps; pour lesquelles euiter, il faut pratiquer les preceptes cy-dessus, si tost qu'on est leué le matin plustost qu'en autre temps, pource que les muscles & le cuir sont imbus des excremens vaporeux de la coction faite la nuict, qui ne se peuuent alors dissiper, tant à raison du froid exterieur que de la cessation du mouuement: ioint que les esprits recreez par le sommeil, restent plus forts & vigoureux à ceste heure qu'à vne autre, pouuans auec moins de peine pousser dehors ce qui gréue le corps, lequel estant à ieun est plus commodément & promptement deschargé de ses excremens, que l'estomach estant plein.

Explication.

1. OV tiede premierement, estans plus commode que l'eau froide à nettoyer les mains quand quelque crasse y est colée, pour en oster l'ordure, & faciliter la transpiration des excremens de la derniere coction, ce que l'on peut faire mieux deuant qu'apres le repas, où plus vtilement on se sert d'eau fraische au lauement des mains, pour repousser au dedans la chaleur en faueur de la digestion, laquelle se fait moins loüablement

quand on laue ses mains d'eau chaude apres le repas, d'où s'engendrent des vers aux intestins selon Auicenne.

2. Pource que l'eau froide par ressemblance de qualité, conforte l'organe de la veuë, vnit & collige les esprits visifs, humecte les paupieres, oste les ordures & chassies, souuent acres & mordicantes, qui sont adherantes aux yeux. Il y en a mesme qui conseillent de se plonger la teste dans la riuiere, ou dans vne fontaine, & d'y tenir quelque temps les yeux ouuerts: ce que ie ne voudrois persuader à qui que ce fust; car supposé que ce lauement de soy conforte les yeux, il est vray qu'il les affoiblit par accident, d'autant qu'il n'y a rien plus contraire au cerueau que de s'humecter & lauer trop souuent la teste: Ce qu'estant, il est pareillement contraire aux yeux, qui participent au detriment de leur voisin, comme nous voyons en effect, que ceux qui se meslent souuent de plõger & frequenter les eaux sont catarrheux, ont la veuë tendre & les yeux foibles.

3. Ou bien vne legere promenade, si bon te semble, afin de prouoquer la descharge des excremens de la premiere & seconde coction, sans laquelle rarement on se porte bien; ioint que l'on déjeune plus gayement apres que deuant l'exercice: I'adiouste en-

core qu'vn trauail mediocre n'apporte pas vne petite commodité aux phlegmatics sur tous autres, attendu que par ce moyen leur pituite se desseichant & dissipant, outre le bon appetit qu'ils gaignent, ce qu'ils mangent leur profite beaucoup dauantage, n'estant soüillé de telle maniere d'excremens; ce que particulierement on doit pratiquer en Hyuer: Et pour moy ie ne puis que ie ne syndique la mode de ceux qui font le saut du lict à la table, n'ayans à peine loisir de s'esueiller pour farcir leur ventre, tout impur encore des phlegmes qui durant la nuict y ont croupy. Ie trouue bon seulement en Esté de prendre au leuer quelque legere nourriture, supposé vn boüillon, vn œuf frais mollet, ou quelque crouste de pain & deux doigts de vin, pour obuier & suruenir à la debilité que plusieurs sentent en se leuant durant les grandes chaleurs.

4. Afin que par l'extension des membres les esprits soient reuoquez du centre à la circonference, & animent également toutes les parties: Adioustons que ceste extension dégourdit les membres, rend les iointures souples, & dissipe les humiditez qui s'amassent autour: On peut à l'extension adiouster sainement la friction seiche du cuir, pour faire euaporer les excremẽs de la troisiesme coctiõ.

5. Pour faire tomber la crasse dont la teste se charge plus que les autres parties, tant à cause de sa situation, que pource qu'elle contient le cerueau, plus excrementeux luy seul que tout le reste des parties ensemble. Les vtilitez que l'on reçoit de se peigner & frotter chaudement la teste, sont de purifier le cerueau, faisant exhaler les fumees qui le greuent, attenuer & subtilier les esprits, & par accidant conforter les yeux, aneantissant les causes qui les peuuent endommager. De plus, se peigner souuent retarde la cheute du poil, pource que l'amas & abondance de crasse corrõpt aucunefois la racine des cheueux, lesquels à la mode des plantes mal nourries, se seichent sur le pied, & ne panchent plus qu'à leur cheute.

6. Lauant ta bouche de vin & d'eau pour fortifier les genciues, affermir les dents, empescher leur carie, oster le limon & gros phlegme adherant autour, & rendre l'haleine plus douce.

7. Par l'esloignement des causes qui le blessoient ; sçauoir, les excremens, les vapeurs & suyes, retenuës par l'obstruction des pores qui soüilloient les esprits, & causoient douleur de teste.

8. Pource que le cerueau fortifié de la façon communique plus liberalement ses fa-

ueurs aux autres parties; à ſçauoir, vn ſentiment plus exquis, & vn mouuement plus libre.

9. C'eſt à dire, au ſortir du bain fais toy bien couurir, de peur que l'air froid ne penetre en ton corps par l'ouuerture des pores, ou ne condenſe tellement le cuir, que les excremens de la tierce coction que l'on veut attirer par le bain ne ſoient plus fortement retenus qu'auparauant, rendant la condition du corps pire qu'elle n'eſtoit. Les vtilitez plus communes du bain, ſelon Galien, ſont d'amollir, relaſcher le cuir, & attirer l'excremẽt pourry, lequel y eſt interieurement adherant.

10. Afin que la viande deſcende plus viſte au fonds du ventricule, ſe renferme dans elle meſme, & ſe reſſerre comme vne maſſe ſans aucune diuiſion, eſtant eſtrainte & embraſſee de toutes parts pour eſtre cuite plus parfaitement.

11. Fay quelques legeres démarches & pourmenades à la meſme fin: mais garde toy des exercices violans apres le repas, leſquels outre ce qu'ils débauchent la coction, en euoquant la chaleur au dehors, cauſent douleurs de teſte, vertiges & eſtourdiſſemens, comme ſçauent beaucoup par experience.

12. N'approche trop toſt du feu ſortant de

table, afin que par le froid exterieur, i'entends qui soit mediocre, la chaleur se tenant close quelque temps, agisse mieux sur l'aliment. D'ailleurs, on tient pour vn signe de santé, d'estre tousiours frais, & Galien *lib. 2. de temper.* recognoist vn homme bien temperé, quand au toucher il participe plus du froid que du chaud.



TEXTE IV.

Des choses qui confortent les yeux.

Fons, Speculũ, Gramen, hæc dant oculis releuamen.
Manè igitur montes, sub serum inquirito fontes.

Les [1] yeux sont recreez de l'aspect des [2] ruisseaux,
Des [3] miroirs bien [4] polis, du vert-brun [5] des campagnes:
C'est pourquoy le matin recherche les [6] montagnes,
Et le soir approchant les crystalines [7] eaux.

Discours.

COMME *entre les sens exterieurs de l'hõme, aucun n'égale celuy de la veuë en noblesse, aussi n'y a-t'il partie pour laquelle nature aye tant desployé d'industrie qu'elle a faict pour l'œil, qui estant diuersifié d'vn grand nombre de parcelles toutes differentes, reçoit en vn*

moment les especes intentionnelles d'vne infinité de choses souz l'idee de la couleur qui est son propre obiect, par le benefice de la lumiere, tant interne qu'externe. Or l'action de voir & contempler la plus haute & releuee qu'exerce le corps, est interieurement l'œuure des esprits, enuoyez du cerueau par les nerfs optics à l'humeur crystalin, principal organe de la veuë, à la perfection de laquelle sont employees deux sortes de parties : sçauoir les seiches & les humides, i'entends les humeurs & les tuniques de l'œil que nature à sagement ordonnees pour nourrir, retenir & humecter le crystalin, comme aussi pour vnir les esprits visifs, les arrester, & empescher leur dissipation trop prompte : d'où vient qu'à l'imitation de cette mere commune, les Medecins ses ministres enioignent à ceux qui ont la veuë basse & foible de se representer tousiours des obiects conformes à la nature de l'œil, qui puissent déguiser ses defauts, & suppleer au manque de ses forces, soit qu'il vienne du mauuais agencement de l'organe, ou du vice de la faculté : pour l'organe, sa disposition dépend d'vne ou plusieurs parties, le discord desquelles constituë diuerses maladies en l'œil dont il n'est icy question. Le vice de la faculté procede du cerueau duquel les esprits sont enuoyez à l'œil, ou en quantité suffisante, mais grossiers & tenebreux, ou subtils & en petite quantité, ou grossiers & en petite quantité : si grossiers & tenebreux, ils offusquent la lumiere de l'œil : si subtils, ils se disipent aisément : C'est pourquoy pour suruenir à ces defauts on doit, s'il est possible, ietter l'œil sur des couleurs qui ne soient trop mornes ou trop viues, comme la noire, la blanche, & autres qui approchent de ces extremitez, comme recite Galien, lib. 1. de caus. symp. *Car la premiere offusque & ternit la lumiere interne, la derniere l'attire & la disipe : Ces couleurs soient donc moyennes, comme le verd, dont nature a paré la terre, & le bleu dont elle a peint le Ciel : car tant à cause de leur mediocrité que de*

l'accouſtumance, que de naiſſance nous auons de les voir, leur aſpect eſt fort ſalubre à nos yeux qu'elles eſclairent exterieurement, ſans faire tort à leur lumiere interieure. De plus, le regard des corps tranſparants, qui pareillement ſont eſpois comme le verre & le cryſtal, ſoulage la veuë merueilleuſement, ſoit en l'emiſſion des rayons de l'œil, ſoit en la reception des eſpeces, car l'experience & la raiſon nous apprennent qu'elle ſe fait par l'vn & l'autre de ces moyens enſemble: que ſi les rayons ſont trop ſubtils, & partant plus diſſipables, ils ſont arreſtez par la deſité du corps obiecté, & les eſpeces receuës au trauers d'iceluy paroiſſent plus groſſes: S'ils ſont groſſiers & copieux, ils ſont purifiez & attenuez dans les poroſitez de ces corps diaphanes, deſquels la reuerberation eſclaire la lumiere interieure: S'ils ſont groſſiers & en petite quantité, ils y ſont arreſtez & purifiez tout enſemble: de là vient l'vſage des conſerues & lunettes.

Explication.

1. ESchauffez & deſſeichez, voire laſſez en quelque maniere, tant par leur mouuement continuel, que par la diſſipation de leurs rayons, & la force de l'air, du vent, & autres iniures externes.

2. Sont humectez & rafraichis de la douce vapeur qui s'eſleue des eaux, laquelle ſymboliſe à leur nature, qui eſt toute aqueuſe & humide: ioint que la denſité du corps de l'eau termine l'actiuité de leurs rayons, & empeſche qu'ils ne ſe diſſipent, comme ils font, en

vn air ſpacieux & lumineux ; contentement ſans pareil, quand apres vn grand & penible exercice, ou que l'on a cheminé long temps en raſe campagne par vn Soleil ardant, on vient à ſe repoſer en quelque valon bien ombragé, ou dans quelque touffe de bois, à la bouche d'vne fontaine.

3. Qui arreſtent par leur denſité les rayons ſortans des yeux, eſquels ils font quant & quand reuerberer leur lumiere, leur apportans ainſi double vtilité.

4. D'autant que les miroirs raboteux font paroiſtre les obiects doubles, & au lieu d'vnir, diuiſent les rayons, la perfection de la veuë conſiſtant en ce que les rayons des yeux ſe portent directement & également à leur obiect : que s'ils branlent & ſont déuoyez de leur rectitude, l'on penſera voir non ſeulement deux, mais pluſieurs choſes enſemble, tantoſt diſtinctes, tantoſt confuſes ; ce qui peut arriuer par moyens exterieurs & interieurs : exterieurement on l'experimente par le grand vent & par la fumee, qui faiſans gauchir cette rectitude de rayons, font voir aux yeux les eſpeces des choſes tout de biais, & comme en diuiſion. Interieurement on le recognoiſt quand le cerueau eſt intereſsé de force vapeurs (comme dans l'yurognerie) qui font branler & mouuoir

inégalement les nerfs optics, qui ne portent pas à ce ſujet les eſprits viſifs au cryſtalin en ligne directe, mais oblique & tortuë. Ie ne parle point icy des ſuffuſions, où les eſpeces des obiects paroiſſent tantoſt ſeulement à demy, tantoſt comme diuiſees en deux ou trois parts; d'autant que ces vices ne dependent ny de l'eſprit ny de l'obiect, mais ſeulement de l'organe de la veuë.

5. Pource que la couleur verte eſtant moyenne entre la noire & la blanche, conforte l'œil, au lieu que des ſuſdites, l'vne obſcurcit, qui eſt la noire, & l'autre égare les eſprits, qui eſt la blanche, laquelle quoy que conforme à l'œil, comme il ſemble, pour eſtre lumineuſe, luy eſt neantmoins beaucoup plus contraire que la premiere, attendu qu'elle luy dérobe ſa lumiere pour ne luy eſtre proportionnee, & l'autre le contraint tant ſeulement de la cacher.

6. Tant pour ioüir de l'aſpect des herbes dont la couleur eſt familiere aux yeux, que pour attenuer & ſubtilier les eſprits viſifs tenebreux par le ſommeil de la nuict; & de plus, reſpirer vn air clair, ſubtil & ſerein, tel qu'eſt celuy des montagnes & collines mediocrement eſleuees: Car les plus hautes croupes, pour eſtre proches du logis des meteores, ſont bien ſouuent chargees de broüillards: ioint

que les grands vents & les froidures ennemies des yeux y tiennent la souueraineté de leur empire.

7. Fay tes promenades le soir sur le bord des fontaines & riuieres sablonneuses, pour te concilier vn paisible sommeil apres ce doux exercice, & humecter ton cerueau par la vapeur fraiche des eaux : mais garde tôy d'y reposer, crainte d'y faire trop de sejour sans y penser, & que le doux murmure de ce crystal coulant ne t'arreste sur le champ, faisant glisser le sommeil en tes veines, duquel estant surpris, tu pourrois attirer plus de fraischeur & d'humidité que tu n'as de besoin. Fuy pareillement les marescages & lieux trop aquatics, les vapeurs desquels sont trop froides & grossieres. Les lieux propres aux promenades du soir sont les prairies esleuees, les bocages & parcs verdoyans, les chaussees des estangs, au trauers desquels passent quelques riuieres, ou qui sont rafraichis de quantité de viues sources.



TEXTE V.

Du Sommeil de Midy.

Sit breuis, aut nullus tibi somnus Meridianus,
Febris, pigrities, capitis dolor, atque catarrhus,
Hæc tibi proueniunt ex somno Meridiano.

De dormir à [1] Midy reiette la [2] coustume,
Ou bien n'y sois long temps de sommeil [3] engourdy.
La [4] fiévre, pesanteur, [5] douleur de [6] teste, [7] rheume.
Sont Symptomes fascheux du sommeil de Midy.

Discours.



E Sommeil naturel requiert cinq conditions, sans lesquelles il ne peut vrayement estre appellé tel; sçauoir est le cerueau temperé, la douce vapeur du sang & de l'aliment, l'esprit calme, la fraischeur de l'air, & les tenebres. Or premierement est fort necessaire la temperature du Cerueau, car s'il est trop chaud il ne se lairra lier au sommeil, ou bien s'il s'y abat ce sera sommeil sans repos, trauersé de mille resueries & songes fantastics : s'il est trop froid, il faudra craindre les affections carotiques, desquelles on ne s'esueille pas quand on veut. Le second lieu est deu

à la vapeur, qui en guise d'vne douce rosee s'esleuant de la portion plus benigne du sang & de l'aliment, charme le premier sensitif : que si ceste vapeur est trop crasse & froide, elle pourra causer les affections susdites : si elle est trop chaude & subtile, elle causera des delires, & empeschera de dormir. Tiercement, l'esprit doit estre calme & sans trauerses, pource que rien ne trouble dauantage le repos que la diuersité des imaginations, comme nous l'apprenons des melancholics. La quatriesme condition est, que l'air soit frais, ou de nature, ou d'artifice, pour resserrer les pores, & retenir la chaleur comme prisonniere au dedans. Et la cinquiesme, que le repos soit pris durant la nuict, & les tenebres, de peur que la lumiere vehicule de la chaleur externe, n'euoque l'interne du centre à la superficie. Puis que donc sans telles conditions le sommeil ne peut estre vrayement salubre, & qu'icelles ne se rencontrent point toutes au sommeil de midy, moins encor qu'aux autres saisons, en Esté, là où plustost on s'y laisse emporter, il est bien raisonnable de le rebuter comme ennemy coniuré de nostre vie, qui par succez de temps surcharge le corps d'excremens, germes & leuains des maladies, destruit le temperament & la complexion de l'homme. C'est pourquoy celuy qui preferera sa santé aux vains contentemens du corps, qui par la fraude de leurs appas, destruisent ceux qui les goustent trop auidement, se gardera tant qu'il pourra du sommeil de midy, veu les incommoditez susdites, empeschant par le trauail, exercice, ou autre signalé diuertissement qu'il ne charme les sens: estant raisonnable de donner aux puissances qui nous regissent, chacune son exercice libre dans les temps que nature leur a destiné; i'entẽs les facultez naturelle & animale, desquelles celle-cy tient le dessus durãt le iour, & l'autre opere plus puissamment durant la nuict. Que si nous leur donnons du trouble dans leurs offices en les faisant changer de tour, il y a beaucoup d'apparence qu'elles n'opereront pas si bien

que quand elles obſeruent leurs ordinaires reglemens. C'eſt icy vne des maximes & reigles generales de ſanté pour ceux qui en iouïſſent plainement, laquelle n'eſt pas ſans exception. Quãd donc nous deffendõs le ſommeil de midy, nous exceptons les malades, ſur tous les febricitans, qui repoſent quand ils peuuent, & dormẽt preſque touſiours mieux le iour que la nuict, pource que les nuicts leur ſont couſtumieremẽt plus faſcheuſes. Nous exceptons auſsi les enfans & les vieillards: ceux-cy pour auoir les nuicts fort importunes, auſsi bien que les malades (car en effect la vieilleſſe eſt vne eſpece de maladie) durant leſquelles ils ne ceſſent preſque de touſsir & cracher, de maniere qu'ils les paſſent bien ſouuent ſans dormir, partant il leur faut permettre le repos quãd il leur arriue. Ceux-là, pource qu'ils ſont nourris copieuſement, & cõme la vertu concoctrice eſt beaucoup plus forte en dormãt qu'en veillant, auſsi ont-ils beſoin de ſommeiller ſouuẽt, afin de cuire ce qu'ils mangent, & ne faut craindre en eux l'indigeſtion par vn prompt réueil & ſommeil trop court, d'autant qu'ils ont le ventricule fort chaud, & la nourriture qu'ils prennent eſt legere & facile à cuire; partant pour peu qu'ils puiſſent dormir, incontinent ils ont fait leur digeſtion. Nous entendõs parler des enfans depuis leur naiſſãce iuſques au temps qu'on les ſevre, ſoit à dix-huict mois, deux ans ou plus, leſquels on peut faire ſeurement dormir à toute heure: & depuis qu'ils ſont ſevrez, vſant de viandes plus ſolides que le laict & la boüillie, ils doiuent dormir iuſques à l'aage de quatre ans ou enuiron, deux ou trois heures apres leur diſner. Nous donnons meſme permiſsion à ceux qui ont trauaillé outre leurs forces, ayant fait quelque violant exercice, comme de chaſſe, ou de paulme, leſquels eſtans haraſſez ont plus d'acqueſt à dormir en plein iour s'il leur en prend enuie, afin de recreer plus promptement leurs forces, que de ſe laiſſer defaillir faute de repos en attendant le temps de la nuict.

Explication.

1. CE sommeil ne vaut rien du tout, suiuant les raisons alleguees sur le premier Texte : mais il semble particulierement estre bandé contre ceux qui par certains tẽps sont sujets aux rheumes, migraines, vertiges & semblables accidans; toutefois on le permet aux enfans & vieillards : à ceux-cy pour soulager la faculté concoctrice de leur estomach qui est foible, par quelque peu de chaleur retiree durant leur sommeil : aux autres, tant pour digerer les cruditez qu'ils amassent par leur gourmandise, que pour empescher la continuelle dissipation de leur chaleur naturelle qui s'euapore aisément en vn corps mort & transpirable.

2. Quoy que la religion des coustumes soit assez exactement gardée en Medecine, specialement celles qui sont enuieillies; toutefois lors que manifestement elles sont bandees à la ruine de la santé, l'on conseille de les quitter promptement, afin de restablir ce qu'elles ont destruit, & oster le desordre que elles ont mis au corps, pourueu que l'aage de la personne, son temperament, & autres circonstances le permettent. Car par exemple, il se

il se trouuera tel vieillard, qui depuis sa ieunesse aura contracté vne habitude que nous iugerons mauuaise, comme en effect elle le sera d'elle mesme, laquelle si nous voulons luy faire changer à vne meilleure, veu que tous changemens precipitez ont denoncé la guerre à la nature, il faudra peu à peu l'y reduire; ce que faisant, la mort l'enleuera premier qu'il puisse auoir de disposition à vne nouuelle coustume, laquelle peut-estre encore on accusera d'auoir moissonné ses iours auant le temps, les vieillards ressemblans aux arbres anciens que l'on ne peut fleschir sans rompre, n'estans de matiere ployable comme les ieunes plants, ausquels par contrainte l'on fait prendre tel ply que l'on desire.

3. Ne dors profondément, ains sommeille tant seulement, & sois comme demy éueillé, de peur que la chaleur n'entre trop viste dans les visceres, pour en desloger de mesme auant que d'auoir fait son operation. Ie dis cecy pour ceux qui bon gré, malgré qu'ils en ayent, sont contraints aucunefois de s'asseoir ou s'appuyer de quelque chose pour laisser passer les fumees qui gaignent la teste incontinent apres le repas; à quoy particulierement sont sujets les hommes gras & replets, qui ont grosse teste & le col court, sur tout

quand ils ont plantureusement disné. Que si la necessité force la volonté dans ce cas, & qu'il faille dormir, quoy que l'on puisse faire pour s'en empescher; chose assez commune durant les grandes chaleurs, il faut s'enfermer en vne chambre, & y chercher vne fraischeur artificielle par la closture des fenestres, par les jonchees d'herbes refrigeratiues, & l'arrousement d'eau & vinaigre, dormant deux heures ou enuiron, plustost sur la dure que sur le duuet, crainte de s'eschauffer par trop, en faisant deduction d'autant sur le sommeil de la nuict, qui doit estre coustumierement de sept heures, lequel ainsi faisant ne sera que de cinq.

4. Putride ou ephemere: celle-cy à cause des vapeurs restees de la coction imparfaite, qui ne peut estre autre durant le sommeil de Midy, lesquelles se meslent parmy les esprits, les alterent, & allument en eux vne chaleur estrangere: l'autre, à raison des obstructions venans d'indigestion, qui causent la pourriture des humeurs, laquelle estant communiquee au cœur, espand vne chaleur fiévreuse par tout le corps.

5. Engourdissement & surcharge de membres, dont il faut rapporter la cause, tant aux humiditez superfluës qui restent autour des iointures & des muscles, qu'au sang des vei-

nes, crud & mal elabouré, lequel enuoyant au cerueau des vapeurs de pareille nature le rafroidit, humecte & oppile, comme aussi le principe des nerfs, dont suit la diminution de leur mouuement. De plus, les esprits estans affoiblis & diminuez par vn tel sommeil, qui rafroidit le corps, ils ne peuuent par leur vertu correspondre à la volonté, ny faire mouuoir suiuant son intention les membres chargez d'excremens & superfluitez outre leur poids ordinaire.

6. Causee de vapeurs indigestes, qui font extension des membranes du cerueau, tant internes qu'externes: i'entends par les externes le pericrane qui souuent est affecté quand les humiditez du chef resudent par les sutures; chose qui se declare non rarement par la boursouflure du visage trop coustumiere aux grands dormeurs & paresseux. Telles douleurs de teste, d'accidantelles qu'elles estoiēt deuiennent cōme essencielles & habituelles, lors que pour retourner trop souuēt elles ont alteré le temperamēt & la cōplexion du cerueau, se tournans en migraines & cephalees, qui sont douleurs enuieillies, l'vne du chef tout entier, l'autre de la moitié; la cause desquelles est inseparablement attachee au cerueau & à ses membranes, preste tousiours à produire ses effects aux moindres souffrances

& alterations d'iceluy. Ces douleurs sont de guerison fort difficile, partant on y doit prendre garde de bonne heure, & puisque elles peuuent venir du sommeil fait hors de saison, il faut au plustost se dégager de la mauuaise coustume de dormir à Midy.

7. Quand les vapeurs conuerties en eau tombent sur le poulmon, trachée-artere, ventricule, ou parties exterieures, à sçauoir bras ou iambes; estant le cerueau necessité de poser son fardeau quand il luy pese trop, sur les parties inferieures : car quoy qu'il soit ample & capable de contenir beaucoup d'humeur, il ne peut neantmoins retenir toute la pituite qu'il amasse tres-copieusement; sujet pour lequel nature luy a donné pour sa descharge sept sortes d'égouts & canaux, qui sont les oreilles, le nés, les yeux, le palaist, la poictrine, la moëlle de l'espine, & les vrines, ainsi que remarque sagement le diuin Hippocrate au liure des Glandules & des Lieux en l'homme. Ces décharges sont tolerables, & n'apportét aucun empeschement quãd la pituite coule mediocrement & selon vne mesure bien reglée : mais si le cerueau est trop chargé, lors se voulant absolument liberer des superfluitez qui le greuent, il les secouë puissamment, & les conduits ordinaires n'estans pas suffisans de les contenir toutes, il en

cherche d'autres pour les loger, chassant indifferemment ses excremens sur les parties inferieures, qu'il afflige de douleur & pesanteur, causant ce que nous appellons rheume, & rheumatisme.



TEXTE VI.

Des accidens qui viennent de la retention des vents.

Quatuor ex vento veniunt in ventre retento.
Spasmus, hydrops, colica & vertigo: hoc res probat ipsa.

Quand de ventositez quelque [1] place est saisie,
L'on voit quatre accidens arriuer frequemment:
Le [2] vertige ombrageux, la seiche [3] hydropisie,
La contraction des nerfs, [4] le coliqueux [5] tourment.

Discours.



OVT ainsi qu'au grand monde lors que les vapeurs qui sont enfermees és cauernes & lieux souz-terrains estans enflees par la chaleur centrique de la terre s'efforcent de trouuer yssuë pour s'espacier librement en lieu conforme à leur

nature ; de mesme les vents conçeus ès cauitez du corps humain par la chaleur des visceres, agissante sur des matieres visqueuses & gluantes, estans en lieu trop estroit pour eux, taschent par toutes sortes d'efforts à se faire voye pour sortir : & comme les vents de la terre, faute d'ouuerture, grondent en leurs cachots, font crouler cette masse, renuersent les arbres, sapent les bastimens, ruinent les villes, & desolent les Prouinces entieres ; de mesme ceux du corps humain, la sortie leur estant deniee par l'obstacle des excremens, & obstruction des conduits, ou bien retenus quelque temps à dessein pour quelques respects & considerations, font du bruit en leurs creux & retraites, donnent des branles merueilleux à toutes les parties, & les affligent par cruelles maladies, qui souuent conduisent les personnes au tombeau : car outre les douleurs & diuerses secousses, ils introduisent au corps le froid ennemy iuré de la vie. C'est pourquoy l'Empereur Claude, au rapport de Suetone, eut vn iour enuie de faire vn Edict, portant permission de lascher librement son vent à la table, pour auoir veu de fortune vn homme qui l'ayant retenu par respect auoit couru risque de sa vie : Edict certes qui eust esté fondé sur vne maxime des Philosophes Stoics, Ciceron, epist. 22. lib. 9. lesquels faisans marcher l'vtilité du pair auec l'honnesteté, donnoient libre permission de s'esuenter quand on voudroit par haut & bas, bien que les loix de ciuilité reprouuent telle licence, tant pour la puanteur de ces vents importuns en compagnie, que pour la cause à laquelle d'ordinaire on les rapporte : sçauoir est à la gourmandise & intemperance de bouche. Ie croy que cét Edict eust esté mal receu des anciens Perses, ausquels tant s'en faut que cette liberté fust permise, que mesme il leur estoit scandaleux d'vriner, cracher & moucher publiquement, comme nous l'apprend l'Historien Xenophon au premier de la Cyropedie.

Explication.

1. QVand il y a des flatuositez engageës en quelque ventre ou cauité du corps qui ne peuuent s'eschapper, & qui par leur seiour rafroidissent les parties membraneuses, causent l'extension d'icelles auec tranchees & douleurs insupportables.

2. Lors que des vapeurs esleuees au cerueau s'engendrent des vents, qui agitent d'vn mouuement inégal les esprits contenus en ses ventricules. Tout vertige est idiopathic ou sympathic, simple ou tenebreux: L'idiopathic est celuy qui a son siege dans le cerueau sans que l'on en puisse accuser le vice ou mauuaise complection des visceres. Toute sorte d'humeur le peut causer, particulierement la pituite qui en cét accidant est tousjours de la partie. Le sympathic vient du vice de l'estomach, du foye, de la rate, & aux femmes, de la matrice bien souuent: quelquesfois les vapeurs malignes mõtent au cerueau par les veines & arteres, & quelquesfois aussi s'engendrent au mesme lieu. Au vertige simple il semble que toutes choses tournent en rond, au tenebreux, outre le tournoyement, les yeux se troublent de telle

façon que l'on void fort peu, ou rien du tout, ce qui vient de l'impureté des esprits animaux, & d'vne portion de la matiere qui cause ce symptome, transmise aux nerfs optics. De plus, les malades tombent s'ils presument de marcher ou se tenir debout; d'autant que par la confusion qui est au cerueau, la faculté motrice est interdite de son deuoir, & ne peut enuoyer par les nerfs les esprits porteurs du mouuement, lesquels demeurent là dedans confus & embroüillez parmy les humiditez vaporeuses. Cét accident arriue par fois apres le repas, & ie conseille à ceux qui y sont sujets, de prendre à leur dessert de l'anis confit ou coriandre, ou bien manger de quelque fruict astringent & stomachal; supposé d'vne pomme chastaignee, ou d'vn coin confit.

3. Comme l'appelle Hippocrate en ses Aphorismes liure 4. venteuse & tympanite, non qu'en icelle ne se trouue de l'eau aussi bien que du vent: mais pource qu'aux deux autres especes qui sont l'Ascite & l'Anasarque, il n'y a que de l'eau: nous l'appellons venteuse à leur difference. L'on fait conte de deux causes d'hydropisie; l'vne la suppression de la matiere qui n'a point esté engendree dans le corps, mais venuë d'ailleurs, comme d'auoir trop beu d'eau, qui pour n'a-

uoir d'iſſuë refroidit les viſceres, & croupit dans le corps: l'autre la generation continuelle des eaux & des vents, ou ſemblable matiere cruë qui vient ou du vice du foye affligé d'intemperie, chaude ou froide, de ſcirrhe & autres affections qui deſtruiſent ſon temperament & ſa complection, & cauſent l'alienation de la faculté ſanguifique; ou lors que le foye eſtant ſain & entier ne reçoit matiere propre à faire vn bon ſang par le defaut des parties qui la luy doiuent fournir, ſuppoſé le ventricule, les menus inteſtins & veines du meſentere; ou par le vice des alimens, dont ſa fonction eſt empeſchee: La matiere de l'hydropiſie, horſmis en l'Anaſarque ou l'eucophlegmatie, eſt logee entre le peritoine & les muſcles de l'abdomen, & eſt là reſſerrée ſans pouuoir ſortir, tant par l'obſtruction des voyes & conduits, que par la debilité de la faculté expultrice. L'accidant le plus eſtrange & importun de l'hydropiſie eſt la ſoif: vous me demanderez peut-eſtre d'où elle peut venir, veu que ceſte paſſion procede d'vn manquement & penurie d'humidité; cependant ils ont le ventre plain d'eau: i'en trouue deux cauſes principales; l'vne, les vapeurs putrides & ſalees, qui ſont engeance d'humeur de pareille qualité, leſquelles eſtās communiquees au ventricule, l'échauffent,

& luy causent la necessité qu'il a d'estre humecté, tres-sensible à cette partie sur toute autre, qui est la cause plus commune. L'autre se tire d'Aristote section 14. de ses Problemes, où il dit que la soif ne cesse pas quand le ventre est plein d'humidité, ains quand les parties ont tiré celle qui leur est commode: d'où ie fais naistre vne consequence, que les parties qui n'attirent pour leur nourriture que ce qui est doux, refusans cette humidité salee qui ne les peut recreer, sollicitent toujours l'estomach de leur en donner qui leur soit propre: de maniere qu'ainsi la soif ne disparoist point; car jaçoit que le malade s'efforce de la chasser en beuuant; neantmoins l'essay en est vain & entierement frustratoire: pource que le breuuage se corrompt aussi tost par l'impureté de l'estomach, & ainsi le corps au lieu d'estre soulagé, est plus greué qu'auparauant, à cause que la pourriture augmente par surcroist de nouuelle matiere.

4. Ou conuulsion par repletion des nerfs tendus & enflez de vent, qui est assez commune aux petits enfans, à cause de la grande humidité de leur cerueau, que leur chaleur ne peut surmonter entierement. On definit communément la conuulsion en vne contraction inuolōtaire des nerfs & des muscles vers leur principe: d'où il appert qu'elle est sym-

ptome de la faculté motrice, agissante contre la volõté: Les causes de ce symptome sont deux suiuant Hippocrate, sçauoir est inanition & repletion, ausquelles Auicenne en adiouste vne troisiesme, qui est celle qui suit la ponction d'vn nerf, ou la teste d'vn muscle: mais celle-cy ne destruit point le nombre posé par Hippocrate: d'autant que ceste ponction excitant douleur, cause attraction d'humeurs, & fait la conuulsion par repletiõ, & non point d'autre, qui merite que l'on en face particuliere difference.

5. Lors que l'intestin nommé colon est enflé de vents qui s'y engendrent, ou par son intemperie froide, & celle des autres visceres qui l'auoisinent; ou ce qui est plus frequent par vne chaleur imbecile, agissante sur vne matiere froide, gluante & pituiteuse, & quelquesfois par l'exsiccatiõ des gros excremens, lesquels faute d'auoir vne fauorable sortie retiennent tout ce qui est crud, gluant & flatueux, parmy lequel s'insinuë vne chaleur estrangere, qui rend sujets à cét accidant ceux qui n'on pas le ventre libre.

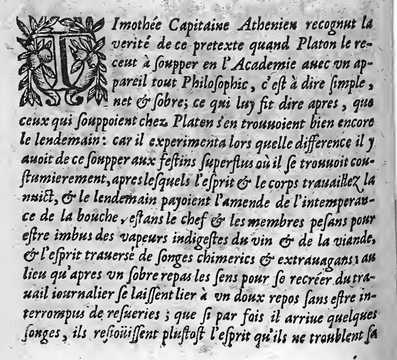
TEXTE VII.

Du souper ample & sobre.

Ex magna cœna stomacho fit maxima pœna,
Vt sis nocte leuis sit tibi cœna breuis.

Du trop large soupper, l'estomach souffre [1] peine:
Si ton soupper est [2] court, la nuict te sera [3] saine.

Discours.



TImothée Capitaine Athenien recognut la verité de ce pretexte quand Platon le receut à soupper en l'Academie auec vn appareil tout Philosophic, c'est à dire simple, net & sobre; ce qui luy fit dire apres, que ceux qui souppoient chez Platon s'en trouuoient bien encore le lendemain: car il experimenta lors quelle difference il y auoit de ce soupper aux festins superflus où il se trouuoit coustumierement, apres lesquels l'esprit & le corps trauaillez la nuict, & le lendemain payoient l'amende de l'intemperance de la bouche, estans le chef & les membres pesans pour estre imbus des vapeurs indigestes du vin & de la viande, & l'esprit trauersé de songes chimerics & extrauagans: au lieu qu'apres vn sobre repas les sens pour se recréer du trauail iournalier se laissent lier à vn doux repos sans estre interrompus de resueries; que si par fois il arriue quelques songes, ils resioüissent plustost l'esprit qu'ils ne troublent sa

tranquillité : ce qui fait dire au Sage en l'Ecclesiastic cap. 31. *que le sommeil de santé sera en l'homme sobre : car il dormira iusques au matin, & son ame se plaira auec luy. Or outre les incommoditez susdites qui suiuent les festins & souppers excessifs, c'est que pour s'y engager trop souuent on enerue le corps & l'ame ensemble : Celle-cy, d'autant que les fumees de l'estomach indigeste portees au cerueau, non seulement offusquent la pureté de l'intellect, en soüillant les esprits animaux, mais emoussent aussi ses pointes en les diminuant : & de fait on voit rarement les hommes sujets à l'yurongnerie, sçauans & iudicieux ; que si parauant que de s'y adonner ils estoient tels, ils perdent à la fin telles prerogatiues, & ceux qui les frequentent en cognoissent le defaut mieux que non pas eux mesmes. Celuy-là, d'autant que l'estomach n'estant assez fort pour digerer les viandes qu'il reçoit trop librement, il fait amasser au corps vn tas d'humeurs, qui faute de bonne coction se corrompent, destruisent la chaleur naturelle, & hastent les maladies & la vieillesse.*

Explication.

1. D'Autant que durant le sommeil, nature tendant à deux fins ; sçauoir, à la coction des viandes, & à la digestion des humeurs superflus restez du iour, ne peut paruenir comme il faut à l'vne & l'autre ensemble ; de sorte que ce sommeil au lieu de digerer telles superfluitez, en fait amasser encore dauantage, & l'estomach qui se deuroit recreer de la benignité d'vn chile bien faict, est

greué pour ne pouuoir l'elabourer comme il faut. Or quand nous disons que le soupper copieux blesse l'estomach, nous deuons entendre de ceux qui l'ont debile, sont mal sains, catarrheux, ou qui font peu d'exercice: Car il est raisonnable que les personnes robustes, d'vn bon estomach, & qui s'exercent fort, comme la plus part des artisans, soupent à mesure de leur force & de leur trauail, attendu que la coction & distribution des viandes s'acheue mieux, lors que la chaleur est concentree la nuict au dedans, que quand elle est esparse & diuisee de iour: ioint qu'en telles personnes, il ne reste rien de superflu la nuict à digerer, pource que l'exercice & trauail iournalier dissipe tout, & ainsi la chaleur n'est occupee qu'autour de la viande. D'abondant, la faculté naturelle estant maistresse durant les tenebres, pour le repos & oisiueté de l'animale fait sans contredit ses fonctions, la premiere & principale desquelles est la coction: I'entens, pourueu que l'on dorme suffisamment & paisiblement comme doiuent faire les gens de mestier, & ceux qui ont pris beaucoup d'exercice. L'on peut dire encore en faueur du soupper, qu'il doit estre plus copieux que le disner, quand bien on n'auroit point d'égard à la force de la chaleur & à la vertu concoctrice, plus puissante la

nuict que le iour. D'autant que tout ainsi qu'il est dangereux pour la santé, de manger auant que la coctiõ des derniers mets soit entierement acheuee: aussi est-il vray-semblable, que plus l'espace est longue pour l'acheuer, aussi plus acortement la chaleur en vient about. Or est-il qu'il y a plus de temps entre le soupper & le déjeuner ou disner du lendemain, qu'entre le disner & soupper d'vn mesme iour: Partant c'est la raison de faire ce repas plus ample que le precedãt. Si quelqu'vn veut en sçauoir plus à l'aduantage du soupper, qu'il voye Fucce au liure second de ses Paradoxes chap. 21.

2. De viandes de bon suc, peu excrementeuses, de legere coction, de facile distribution, & qui ne causent point de soif. Partant il faudroit bannir des tables du soir, les pastisseries, ragousts, saupiquets, viandes salees, espicees, & en vn mot toutes les inuentions qui ne tendent qu'à la vuidange des bouteilles. Ie ne parle point seulemẽt pour les rheumatics, ausquels le boire manifestement est contraire; mais pour toutes sortes de personnes, notamment de celles qui font ordinaire de boire à l'heure du coucher: car le trop d'humidité nuit à la coction, pource qu'il empesche la contraction du ventricule. Or durant le sommeil le corps est humecté par le

froid de la nuict, qui ferme les pores du cuir, & retient le phlegme qui domine lors, de maniere que l'on ne peut boire ſainement la nuict, ny en s'allant coucher, ſi ce n'eſt en vne grandiſſime alteration.

3. Parce que l'eſtomach ayant peu de matiere nutritiue pour occuper ſa chaleur digerera ſans peine ny trauail tout ce qui ſera reſté de crud, rendant au matin, apres vn paiſible repos, le corps diſpos & gaillard. Le contraire arriue à ceux qui ont l'eſtomach chargé de viande & la teſte de vin, leſquels, partie pour eſtre oppreſſez du fais que leur ventre ne peut porter; partie pour eſtre inquietez, tantoſt de douleurs de teſte, tantoſt de ſonges & fantoſmes qui paſſent par leur idee, ſont en trauail continuel au lieu de repoſer: de maniere que ſe leuans au matin ils ſe trouuent plus mal qu'ils ne faiſoient au coucher: Il eſt expediāt à telles perſonnes de ſe mettre tard au lict, à ſçauoir trois ou quatre heures apres le ſoupper, & pendant ce temps ſe diuertir par la promenade, ou autre leger exercice, en ſe gardant ſur tout de la lecture.

TEXTE VIII.

Quelle prudence on doit auoir quand on veut manger.

Tu nunquam comedas, stomachum ni noueris esse,
Purgatum vacuúmque cibo, quem sumpseris antè.
Ex desiderio id poteris cognoscere certo,
Hæc sint signa tibi, subtilis in ore diæta.

Ne te sieds pour manger, si tu n'as cognoissance
Que ton ventre soit pur, [1] ou vuide entierement: [2]
Le discret appetit, [3] & le sobre aliment, [4]
Pris au dernier repas t'en donnent asseurance.

Discours.



A faim est ordinairement definie; l'appetit de manger procedant d'vn sentiment d'indigence, lequel vient de la continuelle dissipation des trois substances du corps, qui sont la solide, l'humide, & la spiritueuse; pour lesquelles reparer chaque partie par vne faculté qui luy est insite, agissante de necessité, tire ce qu'elle peut de celle qui l'auoisine, celle-cy d'vne autre, tousiours auançant ainsi iusques à l'orifice superieur du ventricule, pourueu de nerfs fort sensibles, où se declare la disette du corps. Or le vray

moyen de se bien porter est de ne point manger, que ce sentiment de suction ne se soit fait cognoistre, d'autant qu'il denote que l'estomach est vuide, & que le corps demande nourriture : de laquelle vray semblablement il fera plus de profit que s'il ne la desiroit pas : mais comme l'on doit attendre ce sentiment auant que de manger, aussi lors qu'il paroist, on doit donner pasture à l'estomach, faute de laquelle la faim demeurant, l'appetit s'en va (par la faim i'entends icy non le desir de manger, ains l'inanition du corps qui se descouure par la decheance des forces, & debilité des parties;) car ce n'est chose nouuelle, ains plusieurs l'experimentent iournellement, ceux principalement qui obligent leur appetit à leurs heures, que pour estre trop long temps sans manger ils en perdent le desir, dequoy l'on peut assigner deux causes tirees de Galien, lib.1.de caus. symp. *sçauoir la chaleur & l'humidité qui toutes deux relaschent les tuniques du ventricule, les rendans moins habiles à l'attraction, soit que l'estomach auparauant ait attiré la bile excrementeuse du foye, ou que faute de nourriture il aye contracté simplement vne intemperie chaude, qui ayant fondu l'humidité glaireuse du cerneau l'ait fait couler en sa capacité : d'où il deuient impur, & refuse ce qu'auparauant il appetoit, estant cōme rassasié du phlegme dont il est plain, ou trompé de la qualité de la bile qui l'offence, à laquelle il semble cōparer toute autre chose qu'il pourroit prendre. La conclusion est, que comme il faut auant que de manger, attendre son appetit, aussi ne faut-il sans consideration le laisser passer : car bien que l'on se force de manger apres, l'estomach neantmoins recueillant la nourriture à regret n'en fait pas si bien son profit, que si de son propre mouuement il se portoit à la receuoir.*

Explication.

1. C'Eſt à dire, net, & repurgé d'excremens bilieux ou pituiteux, adherans à ſes tuniques, ou enfermés en ſa capacité, de peur que ce qu'on mange ne ſe coule parmy, d'où la coction ſoit deſbauchee, & la cacochymie augmentee par corruption de l'aliment; en ce cas on ordonne auant que de manger le vomiſſement à ceux qui le peuuent ſupporter, & aux autres les lauemens attractifs, ſignamment quand ils ſont conſtippez; attendu que ſi le ventre ne va bien, la coction ſe fait mal: à cauſe que le ventricule reçoit par le voiſinage des inteſtins la chaleur putredinale qui exhale des matieres retenuës, contraires à la naturelle, qui ſeule eſt capable de faire les vrayes coctions. Telles euacuations ſont bien ſouuent preferables à la nourriture, puiſque ſelon Hippocrate, plus on nourrit vn corps impur, plus on le bleſſe. Mais comment ſe declare l'impureté de l'eſtomach? Ie reſponds qu'on la reconnoiſt par les fumees puantes qui remontent à la bouche; par l'amertume extraordinaire d'icelles; par la douleur, componction & oppreſſion du ventricule, auec les vents & rots,

qui donnent à la bouche, tantost vn goust acide, & tantost sentent les œufs frits selon les intemperies diuerses qui ont causé la corruption : De plus, par la douleur & pesanteur de teste, & autres signes que l'on peut apprendre de Galien *lib. 1. de loc. affect.*

2. Pource que l'estomach n'ayant pas acheué la coction des viandes prises auparauant, il faudroit craindre qu'icelle paracheuee, & le pylore s'ouurant, partie des dernieres receuës ne dessendist pesle-mesle, le crud & le cuit, d'où se formassent obstructiōs au foye, qui d'ailleurs de tel chile ne pourroit elabourer vn sang loüable, n'estant le propre d'vne seconde ou troisiesme coction de reparer le défaut des precedentes. Or la plus certaine coniecture que l'estomach n'a pas encore fait sa fonction, est le manque d'appetit; i'entens en vne personne bien saine, outre que par fois quand l'estomach à quelque peine de cuire, il renuoye à la bouche, long temps apres que l'on a mãgé, quelque portion des viandes receuës, nullement changee; ce qui n'est pas rare à ceux qui ont le ventricule mal disposé, ou qui ont mangé plus que leur ordinaire, ou quelque viande qu'ils n'ont pas accoustumee, ce qui fait operer la vertu concoctrice plus lentement. Partant pour bien faire, il faut differer l'autre re-

pas iusques à ce qu'aucun de ces signes n'apparoisse plus ; & que d'abondant l'estomach ne souffre aucune tension, que le ventre soit déchargé, les vrines bien cuites & colorees : mais que sur tout on soit fourny de bon appetit.

3. A la difference de l'appetit canin, qui est symptome de la faculté appetitiue deprauee, procedant d'vne intemperie froide du ventricule simple, ou causee d'vn humeur pituiteux ou melancholic, dont la froideur comprime ses tuniques, ou de quelque cacochymie qui s'engendre volōtiers en suite des maladies chroniques, lors que le ventricule & le foye sont comme oublieux de leur deuoir, pour auoir eu de longues vacations & remises de leurs exercices ordinaires ; de maniere qu'ils ne peuuent fournir aux parties affamees nourriture commode & proportionnee à leur euacuation, corrompans au lieu de cuire. Les vers du ventre pareillement affament le corps ; notamment ce grand & large ver appellé des Grecs *ταίνια*, & des Latins *fascia*. La fausseté de cét appetit se reconnoist en ce que l'on a faim incontinent apres auoir mangé, auant que l'estomach ait eu du temps à faire la coction. Mais il arriue finalement que celuy-cy pour estre trop rafroidy, tant par sa propre intemperie, que par la quantité

des viandes dont il se gorge, lesquelles sa chaleur debile ne peut maistriser, non plus qu'vn petit feu vn gros tas de bois verd, demeure comme tout stupide & engourdy, n'appetant plus aucune chose : de maniere que cét appetit canin est suiuy de la boulimie, qui proprement est vne faim sans appetit : c'est à dire vne indigence de toutes les parties en general, laquelle l'estomach ne ressent point. Galien au premier liure des causes des symptomes establit le vray appetit en cinq choses: la premiere, l'euacuation : la seconde, l'appetit naturel des choses euacuees : la troisiesme, le suçement & tiraillement de l'estomach : la quatriesme, le sentiment de ce suçement : & la cinquiesme, son appetit animal : où cét appetit animal estant vray & naturel, ne se declare que long temps apres l'autre repas ; aux vns plustost, aux autres plus tard, selon le plus ou moins de vigueur qui est en l'estomach.

4. Adioustons encore plus ; si outre la sobrieté du precedant repas il y a eu legitime espace de temps, iusques à l'autre, comme de quatre ou cinq heures, plus ou moins, suiuant le naturel de la personne qui a mangé; si les viandes estoient de dure ou facile coction ; si apres le repas on a pris de l'exercice, ou si l'on s'est tenu de repos; si l'exercice a esté

violant ou non: car le violant nuit autant à la coction que le mediocre luy aide. Tous lesquels signes declarent quand il est temps ou non de manger. I'adiousteray de surcroist, que plusieurs se trompent lourdement, pensans faire beaucoup pour leur santé de manger à la sortie du lict, auant que d'auoir gaigné leur déjeuner legitimement : i'entends sans auoir pris de l'exercice, soit par la promenade, si ce sont personnes de condition; soit par le trauail, si ce sont gens de mestier; ou bien si ce sont vieillards, infirmes, & peu habiles au trauail, & autres exercices, auant que d'auoir deschargé leur ventre, s'estre peignez, & faict frotter par tout, signamment à la teste; d'autant que la nuict plusieurs excremens s'attachent sous le cuir, à cause que ses souspiraux sont bouchez, qui faute d'estre euaporez en retiendroient tousjours de nouueaux, & empescheroient les visceres d'exhaler leurs fumees, capables de rompre les alimens.

TEXTE IX.

Des viandes melancholiques.

Persica poma, pira, & lac, caseus, & caro salsa:
Et ceruina caro, & leporina, caprina, bouina.
Atra hæc bile nocent, súntque infirmis inimica.

Le [1] fromage, le [2] laict, & les pommes [3] Persiques,
[4] Poires, [5] pommes, & chair que saler [6] on a mis:
[7] Liéure, [8] cerf, [9] chévre, [10] bœuf, estans [11] melancholiques,
Sont aux corps maladifs, de fascheux [12] ennemis.

Discours.



OVS les aliments descrits en ce Texte, se tournent en suc melancholic, directement, ou indirectement: indirectement le laictage & les fruits, dont l'vsage copieux & frequent engendre des creditez & des eaux nourrices de la melancholie: directement les chairs de ces animaux, specialement celles du cerf & du liévre, qui sont bestes melancholiques; tant par nature (d'autant

qu'elles sont d'vn temperament froid) que par vsage & genre de viure, qui est d'herbes, desquelles le manger frequent est à bon droict deffendu par les Medecins Arabes, à ceux qui sont de telle habitude, pource qu'elles n'engendrent qu'vn sang froid & sereux, qui sert de pasture & entretien à cét humeur grossier & terrestre, lequel, comme il est contraire aux principes de la vie, aussi faut-il euiter les viandes qui le peuuent engendrer, & sur tout les malades, d'autant plus soigneusement que leur chaleur naturelle est plus foible & languide que celle des sains.

Explication.

1. CEluy-cy, simplement parlant, est de mauuaise nourriture, pource qu'il est trop terrestre, & se digere mal-aisément; toutesfois, il la donne passablement bonne à ceux qui ioüissent d'vne santé parfaite, pourueu qu'il soit bien choisi: le choix est tel; qu'il ne soit trop recent ny trop vieil, soit salé mediocrement, d'vn bon goust, de substance moyenne entre le dur & le mol, le gluant & le friable: mais l'excellence est qu'il soit pris en petite quantité, car le prouerbe dit, de chiche main bon fromage.

2. Lequel bien que fort nourrissant en sa partie terrestre, en sa partie aqueuse, & aëree, humectant & laxatif, ne semble deuoir tenir lieu parmy les alimens salubres pour les di-

uerses considerations, où doiuent entrer mesme les plus sains auant que d'en vser, estant difficile que l'estomach soit en si bon estat qu'il ne soit ou froid ou chaud, ou impur, desquelles trois dispositions sourdent plusieurs accidens, touchez par Hippocrate *Aphoris.* 64. *lib.* 4. Galien, *lib.* 3. *de facul. alim.* & *l.* 8. *simpl. c.* 17. & autres celebres Autheurs.

3. Ce sont les pesches, fruicts trop pernicieux au genre humain, pour leur insigne froideur, & la prompte & facile corruption de leur chair, & sont d'autant plus nuisibles qu'elles sont prises auant dans le repas, cōme à l'entremets ou au dessert : car ils corrompēt le chile, & empeschent l'effect d'vne loüable coction selon Galien 2. *de fac. alim.* Si toutefois on veut leur donner quelque place entre les viandes on les fera marcher à l'entree de table, & leur office sera de lascher & humecter le ventre.

4. L'vsage des poires est tel, que celuy des pommes, & aucunes assez douces seruent à lascher, d'autres plus austeres à resserrer le ventre, specialement auant le repas, car à l'issuë leur effect est contraire.

5. Principalement cueillies & mangees sur le verd, n'ayans encore acquis leur entiere maturité, laquelle pour en manger seure-

ment, il faut haster en les faisant cuire: en vn mot les fruits susnommez, comme aussi tous ceux que l'on nomme passagers, c'est à dire qui, leur saison passee, ne sont de garde, rafraichissent & humectent plus qu'ils ne nourrissent, & sont dangereux estans pris en quantité, pource que leur humidité grande cause la pourriture du sang.

6. Telles chairs nourrissent mal, à cause de la terrestrité qui leur demeure, apres que le sel en a desseiché la portion plus alible qui consiste en leur essentielle humidité. Par la chair salee l'on peut entendre celle de porc, autant nuisible aux hommes delicats, que plaisante & profitable aux païsans & gens robustes: sur toutes viandes celle-cy a vne chose particuliere, qui est d'estre meilleure & plus saine estant salee que fraiche: quoy qu'en toutes façons ie n'approuue pas d'en faire ordinaire, specialement quand elle a esté long temps gardee au saloir, & qu'elle tient de l'euant.

7. Qui est vn animal triste, timide, de courage lasche, melancholic, & qui se plaist à la solitude, ce qui luy fait engendrer vn sang terrestre & noirastre; argument certain de la mauuaise nourriture qu'il donne à ceux qui en mangent trop souuent: ce qu'ayans appris les artisans, laboureurs & autres gens du cō-

mun, ils se gardent d'en faire ordinaire, crainte qu'il ne leur face mal : plus discrets en cela que les riches & grands Seigneurs qui ont peine de s'en abstenir, à cause que sa chair quoy que mal saine pourtant, ne laisse pas d'estre fort sauoureuse ; celle du levraut principalement, duquel si le Poete Martial eust parlé au lieu du liévre, il eust eu raison de luy dõner la gloire d'estre le plus friand morceau qui soit entre les bestes à quatre pieds. Ceux qui procurent à bon escient leur santé se trouuent mieux de manger du lapin, car c'est vn animal fort gay, & la couleur de sa chair tesmoigne qu'il est sanguin non melancholic. Les Loix de Moïse interdisoient l'vsage du liévre aux Israëlites, parce qu'il est du tout sujet à la lepre. On tient communément, & mesme l'experience le verifie parfois, que la ceruelle de liévre rostie, a la proprieté de faire percer les dents aux petits enfans quand on en frotte leurs genciues.

8. Dont la chair, outre la melancholie qui luy est essentielle, peut aucunefois participer de quelque veneneuse qualité, pource que souuent il deuore des serpens, la chair desquels il peut bien conuertir en vn suc & sang loüable apres les coctions completes : mais aussi venant à estre tué lors qu'il n'a pas encore digeré ce qu'il a pris, & que conse-

quemment la qualité veneneuse de ces animaux mangez n'est encore domptee, il est à craindre que la chair imbuë de quelque vapeur en cette coction esbauchee ne soit participante de venin. Pline liure 8. chap. 32. dit que le cerf n'est iamais attaqué de fiévre; pour chasser, ou empescher laquelle il conseille d'vser de sa chair.

9. Qui, outre la terrestrité de sa chair, & son odeur desagreable, n'est iamais sans fiéure, dit Pline chap. 5. liu. 8. & mesme est sujette au mal caduc selon Hippocr. *de mor. sacro.* Il y en a qui disent que la ceruelle de chévre rend ceux qui en mangent insensez & maniaques: mesme les enfans nourris de son laict ont d'ordinaire la teste à l'euant, & l'esprit en escharpe, tenans en cela des mœurs de leur nourrice, de qui la nature est d'estre en vn mouuement continuel, & auoir toujours les pieds en l'air. Dioscoride dit que la fumee de foye de chévre rosty, & l'humeur qui en découle sont bons à ceux qui tiennent des chats-huants, & ne voyent que de nuict, s'ils s'en parfument les yeux, ou s'ils mangent du foye mesme.

10. Qui est d'vn suc grossier & terrestre, qui rend sa chair difficile à cuire, sur tout quand il est maigre & surannè: Car l'aage consomme l'humidité nourriciere, & endur-

cit la chair, & la maigreur est signe d'vne chaleur aduste qui fait le mesme. D'abondant, cét animal est sujet aux gouttes & escroüelles, qui sont maladies meslees de phlegme & melancholie, amasse force excremẽs, à cause qu'il fait peu d'exercice; a le cuir espois, & ne tousse iamais.

11. Et partant leur nourriture faisant surcroistre l'humeur melancholic en la masse sanguinaire, lequel est ennemy de la vie, estant opposé directement à ses principes, qui sont la chaleur & l'humidité, luy qui est froid & sec.

12. Horsmis quand ces animaux sont encore de laict, ou quelque peu plus aagez, d'autant que leur froideur & siccité naturelle restans temperees par la chaleur & humidité de leur aage, leurs chairs font vn suc loüable, & se cuisent facilement.

TEXTE X.

Des alimens de bonne & legere nourriture.

Oua recentia; vina rubentia, pinguia iura,
Cum simila pura, naturæ sunt valitura.

Les [1] œufs frais, [2] boüillons [3] gras faits de farine [4] pure,
Et les beaux vins [5] paillets, sont amis [6] de nature.

Discours.



E texte precedent nous ayant fait voir vn abregé des viãdes de grosse nourriture & de difficile coction, pour nous en seruir ou abstenir entant que besoin est: sçauoir est, en vser en santé discrettement, & les reietter du tout en maladie: celuy-cy nous enseigne celles qui sont plus propres & familieres à nostre nature, lesquelles particulierement conuiennent aux malades & infirmes, & par proportion à ceux qui sont de leur complexion foibles & delicats, desquels ces aliments semblent estre plus amis, tant en la facilité de leur coction qu'en la simplicité de leur appareil: pour la facilité de leur coction, plus l'aliment est leger à cuire, plus il est familier à l'estomach; par consequent mieux preparé, pource que la chaleur naturelle repâtist moins en son action: pour l'appareil, estant simple il contient l'appetit dans les bornes de nature, & l'estenduë de la necessité, là où estant artificiel, & recherché trop curieusement il prouoque à manger sans besoin, & fait passer la volupté au delà des limites de l'vtilité: Or ces viandes legeres opposées aux autres plus grossieres, c'est à l'homme prudent, & qui se cognoist luy mesme de s'en seruir vtilement, ou faire choix de celles qu'il iugera moyennes entre les deux, & propres à sa nature: car souuent la qualité des corps considerée selon l'indiuiduité, change l'indication des aliments conuenables

à l'espece : comme par exemple, la chair de mouton, de veau, les volatiles, particulierement les domestiques & oyseaux de montagnes, sont tres-conuenables à l'homme, parlant generalement : moins conuenables sont le porc, le bœuf, le cerf, le liévre, les oyseaux de riuiere : neantmoins il y en a plusieurs qui abhorrent le mouton ; autres le veau, autres les perdrix, & mesme se trouuent mal s'ils en mangent, tant ces viandes leur sont à contre-cœur ; au contraire ils se trouuent fort bien de manger du bœuf, du porc, ou de quelque oyseau de riuiere. Parlant de cecy, ce n'est point pour faire distinction des Gentils-hommes & des païsans : car on sçait bien que l'accoustumance peut beaucoup, & qu'vn villageois mangera plus sauoureusement vn morceau de lard qu'vn poullet ou pigeonneau, & qu'il en fera de meilleur sang, d'autant que les viandes legeres se corrompent par l'insigne chaleur des estomachs robustes, cõme ceux des rustics. Mais ie parle des gens riches & bien qualifiez, à plusieurs desquels on voit preferer les grosses viandes aux plus delicates, d'autant que leur appetit s'y porte & s'en trouuent mieux. Le dire d'Hippocrate là dessus est tout commun ; que le boire & manger agreable, quoy qu'vn peu plus mauuais est preferable à d'autre meilleur de soy, mais moins agreable à celuy qui doit s'en nourrir. Surquoy ie dis en passant, que plusieurs se trompent lourdement, qui faisans bouclier de cét Aphorisme, rebttent les alimens salubres pour se paistre de ceux qui ne valent rien du tout ; ne prenans garde que le diuin vieillard ne parle pas de toutes viandes indifferemment, mais seulement de celles qui sont quelque peu moins bonnes que d'autres sortables entierемẽt à la nature de celuy qui deuroit, mais n'en peut vser. Car l'appetit a beau se porter aux meschantes viandes, & l'estomach a beau les embrasser & les bien cuire, il est impossible de faire vn bon sang de ce qui ne vaut rien du tout. Les mauuaises viandes, dit Galien, quoy qu'elles soient bien cuites & digerees,

ne

ne laissent pas d'engendrer és veines des humeurs malins, lesquels finalement font naistre en leurs temps des fiévres pestilentes, malignes, & semblables maladies. Partant ie conseille à ceux qui s'amusent à la mauuaise nourriture de la rebuter entierement, & faire choix d'autre qui leur soit si-non entierement conforme, au moins qui leur conuienne en quelque maniere, de sorte qu'il ne reste qu'au bon appetit à reparer le reste du defaut.

Explication.

1. CVits en leurs coquilles, ou sans icelles, en eau boüillante, dont les meilleurs sont ceux de phaisan & poulle domestique sur tous autres oiseaux, selon Galien. Auicenne y adiouste ceux de perdrix. Les œufs d'oye, de canne, de paon, gruë, & semblables sont de peruerse nourriture. Les œufs durs particulierement s'ils sont cuits en la braise & cendres chaudes, nourrissent grossierement, & trauaillent l'estomach; d'autant que le feu desseiche leur humidité, dans laquelle consiste la bonté de leur nourriture, & la facilité de leur coction.

2. D'vn ou deux iours selon Galien 3. *de fac. alim.* lesquels estans cuits mollets distillent le laict, & sont fort salubres, pource que ils adoucissent les aspretez de la gorge, & laschent le ventre. En l'œuf il y a deux parties,

à sçauoir le jaune & le blãc : le premier nourrit beaucoup, & laisse fort peu d'excrement: l'autre en laisse beaucoup, & nourrit petitement, aussi sont-ils de nature contraire; car le jaune s'espaissit au froid, & le blanc y deuient plus liquide, si ce n'est que par vn froid violant il soit entierement congelé: le blanc s'espaissit & endurcit au feu; le jaune y demeure tousiours mol, si ce n'est qu'vne chaleur excessiue le brusle & face durcir. C'est Aristote qui le dit *lib. 6. de hist. anim. c. 2.* On tient communément les œufs longuets plus friands que les ronds; la cause peut-estre en est de ce qu'ils sont moins chauds que ceux-cy: aussi d'iceux sont engendrees les femelles, & des ronds procedent les masles. Les proprietez des œufs en Medecine sont grandes & copieuses selon les diuers appareils & maladies ausquelles on les accommode: dequoy l'on peut consulter Dioscoride liure 2. Pline liure 29. chap. 3. & Galien liure 11. des Simples.

3. C'est à dire, faits auec viandes grasses, d'autant qu'elles sont plus succulentes que les maigres; mais quant à la graisse il la faut premierement oster, pource qu'elle prouoque à vomir sains & malades, & aux corps impurs & cacochymes, se tourne en bile comme l'experiẽce le tesmoigne aux febricitans,

ce qu'il ne faut pas entendre de toutes viandes, mais de celles tant seulement qui sont de bon suc & de facile coction: comme le veau, mouton, volailles & semblables; car les chairs de porc & de bœuf, bien qu'elles soient grasses, ont vn suc gros & terrestre, partant sont peu familieres aux gens delicats.

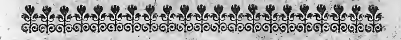
4. De bon pain de froment; nous pouuons entendre par ces boüillons, les panades qui sont propres à ceux à qui naturellement l'estomac est debile, ou qui l'ont tel par maladie; ou bien qui pour quelque empeschement, comme luxation de la maxille inferieure, ou faute de dents ne peuuent mascher & preparer le chile en leur bouche: Les meilleures panades se preparent auec la mie, & quelquefois le chappelis de pain bien pulverisé, blanc de chappon, estomach de perdrix, jaunes d'œufs incorporez auec boüillon du pot, & quelquefois du jus de mouton. C'est proprement la pitance des vieillards edentez, & des enfans nouuellement sevrez.

5. Qui sont de mediocre couleur & consistance, comme ceux qui sont deschargez de vieillesse, qui ont euaporé leurs plus chaudes fumees, portent peu d'eau, & ne blessent point la teste: tels vins sont familiers, & tres-

propres aux ieunes hommes delicats, & à ceux qui releuent de maladie : car ils nourrissent moyennement, passent legerement, facilitent la coction & distribution de l'aliment. Le vin vermeil vn peu plus fort & coloré est le vray nectar des vieillards phlegmatics, & autres de froide complexion, estant propre à réchauffer l'estomach, cuire & digerer les phlegmes, à multiplier & purifier les esprits.

6. Estant la nourriture que l'on puise de ces alimens copieuse, d'vn bon suc, & qui espouse facilement la nature de sang, sans trauailler les parties destinees à la coction. Car ce n'est pas le tout d'auoir des viandes beaucoup nutritiues, mais il faut aussi prendre garde qu'elles soient aisees à cuire, & que l'estomach n'en soit point greué : car à quelle fin ie vous prie la copieuse nourriture, si le vétricule pour trauailler autour d'elle au delà de ses forces ne la peut façonner comme il conuiét, & qu'il en resulte vn double mal-heur; à sçauoir, l'amoindrissement de la chaleur naturelle, qui repâtit en agissant, & le surcroist des excremens procedant d'vne coction mal acheuee; ou quoy que parfaitement acheuee, qui est terrestre & melancholique. Pour moy ie prefere tousiours les viandes peu nourrissantes, qui sont de bon suc, à celles

qui l'estans beaucoup se changent & alterent plus difficilement : & de plus, engendrent vn gros suc, estant plus à propos d'en auoir peu, & qui soit bon, que de sentir son corps chargé d'vne repletion ennuyeuse, qui est inutile aux fonctions du corps & de l'esprit.



TEXTE XI.

Des choses qui nourrissent & engraissent beaucoup.

Nutrit & impinguat, triticum, lac, caseus infans,
Testiculi, porcina caro, cerebella, medullæ,
Dulcia vina, cibus gustu iucondior, oua
Sorbilia & ficus maturæ, vuæque recentes.

Le fromage [1] nouueau, le pain de [2] pur froment.
Le laict, [3] la chair [4] de porc, les [5] rapons, les [6] moëlles.
Figues [7], raisins [8], vins [9] doux, œufs [10] molets, & [11] ceruelles
Fournissent bien le corps de graisse & d'aliment :
Mais sur tout nourrit bien, & l'estomach conforte
Le boire & le manger, où l'appetit [12] se porte.

Discours.



OS Docteurs apres nous auoir presenté dans le Texte precedant quelques alimens de bonne & facile nourriture, nous en estalent en celuy-cy d'autres qui la fournissent copieuse, les vns plus, les autres moins : ayans de la disparité beaucoup entr'eux, & n'estans de qualité semblable, ny propres indifferemment à toutes personnes : tel se trouuant bien de manger du porc qui sera malade, s'il vse de fromage & de laict. Il y en a dont les estomachs appettent les ceruelles des animaux, il s'en trouue d'autres qui les abhorrent & vomissent incontinent : l'vn deuiendra gras à ne manger que du pain & des aulx, vn autre qui ne viura que d'œufs frais & boüillons fort nutritifs, sera maigre & décharné : ainsi vn mesme aliment ne s'accommode à toutes sortes de gens, non plus qu'vne mesme saulce à toute viande. Ce qui est vtil à l'vn, ne l'est pas à l'autre, dit Hippocrate, car le corps differe du corps, la nature de la nature, & la nourriture de la nourriture. Or mettant à part les diuers effects de ces alimens, eu égard à la diuersité des corps : Ie dis que ce n'est pas tout d'vser de ceux qui engendrent beaucoup de sang, font force chair & force graisse, d'autant que bien souuent au lieu d'en perceuoir de l'vtilité, l'on contracte de dangereuses repletions, & plus la masse du corps s'amplifie, plus elle est sujette à vne soudaine decadence, dequoy m'est garand Hippocrate Aph. 3. lib. 1. D'abondant l'esprit se trouue coustumierement plus mal en vn corps gras & replet que dans vn plus maigre & deschargé de graisse, ne plus ne moins qu'vn captif est empressé beaucoup plus en vne prison obscure & estroite que dans vne plus claire &

spatieuse, où il a ses coudees plus franches & a moyen de se pourmener. Le corps est la prison de l'ame, si selon l'ethymologie Grecque, ie ne l'appelle son sepulchre σῶμα σῆμα. Dans cette prison elle est contrainte de demeurer iusques à tant que la mort brisant les fers de sa captiuité luy en ouure les cachots : durant le sejour qu'elle y fait elle y exerce plusieurs fonctions, & fait agir les ressorts de ce corps qui la tient enfermee : plus ceux-cy sont legers, plus ils sont maniables, partant elle reüssit plus heureusement en ses actions par leur ministere que par l'organe d'autres plus pesans & moins traitables. L'abondance du vin & des viandes nourrit beaucoup le corps, dit Plutarque, mais hebetent l'ame d'autant : Car qui vid iamais des gens adonnez à leur ventre exploiter quelque action memorable; gens qui apres le repas ne demandent que le lict, & au retour du lict la table. Denys Heracleot & l'Empereur Maximin eussent-ils pas esté bien propres à la guerre, & Nicomaque de Smyrne à veiller aux affaires d'Estat, lors qu'ils estoient tous trois si gros & gras qu'à peine pouuoient-ils souffler & se mouuoir d'vne place. Le gourmand Albin, & l'yurogne Bonose meritoient-ils pas bien la Regence de l'Empire Romain, desquels celuy-cy né pour boire non pour viure, aualoit du vin insatiablement; & l'autre estoit gourmand, iusques à ce poinct de farcir en vn seul repas son ventre de quatre cens huistres, dix melons, cent pesches, & cinq cens figues. Quel prodige de gueule n'estoit point vn escrimeur de poings, nommé le petit Hercule par ceux d'Alexandrie, duquel parle Plutarque au premier des Propos de table, homme autant valeureux à vuider les bouteilles comme le grand Hercule à terrasser les monstres : Ce maistre yurogne ne trouuant personne capable de luy faire raison, comme il eust desiré, au combat des pots & des tasses, inuitoit de ceux de sa cognoissance, les vns à desieuner, les autres à disner, & consecutiuement à gouster & soupper en sa compagnie : luy cependant faisant

vn seul repas de tout le iour, & n'abandonnant iamais la table satisfaisoit à tous, & en renuoyoit la plus part yures en leurs maisons. Les histoires sont pleines de semblables monstres de gourmandise, beaucoup desquels sont morts à la table, comme l'Empereur Septime Seuere, Attile Roy des Huns, & autres que ie tais pour repasser sur mes brisees, & dire qu'en matiere de nourriture la mediocrité doit estre autant recherchee qu'en nulle autre chose. Car les parties de nos corps ont leurs bornes & proportions, outre lesquelles nature ne peut aucunement passer. Or comme ces parties sont suffisamment nourries, elles ne tirent plus rien des vaisseaux, qui par fois estans trop plains causent la mort par vne soudaine rupture, ou bien le residu de l'aliment se tourne en graisse, laquelle outre qu'elle charge le corps n'estant point partie d'iceluy, bouche par son onctuosité les petits souspiraux du cuir, & retient les excremens de la tierce coction: ceux-cy retenus s'amassent aussi bien que la graisse autour des parties, les chargent & les greuent, bouchans le passage de la nourriture qui sert de supplément à ce qui se dissipe de leur substance, empeschent qu'vn aliment nouueau ne soit assimilé: ce qui fait que ses parties sont comme contraintes d'attirer à elles ses ordures presque en la mesme façon que les loups & autres bestes fameliques mangent la terre & beaucoup de choses qui leur sont contraires; & en fin il arriue que tels excremens se putrefians, sont les leuains de diuerses maladies. Mais quelqu'vn me dira que plusieurs viuans mediocrement semblent engraisser malgré qu'ils en ayent: vn autre me representera les disgraces que peuuent encourir ceux qui ayans le foye & l'estomach chauds ne leur donnent suffisante pasture. Pour moy ie conseille à ces Messieurs auec Galien de se priuer des alimens trop nutritifs, & prendre ceux qui peuuent seulement contenter leurs estomachs & appaiser leur faim en les nourrissant petitement, comme sont les herbages, les fruits & les legumes: ainsi

sans grande incommodité ils diminueront leur plenitude, & se deschargeront du fais importun de leur graisse. Or quoy que tels alimens portent quant & eux beaucoup d'excremens, si est-ce qu'ils n'en seront point interessez, entretenans tousiours leurs ventres libres pour vuider les plus gros, & s'exerçans à bon escient pour chasser & faire transpirer les plus deliez. Sur tout i'aduise telles gens auec Hippocrate de prendre de l'exercice auant le repas, d'obseruer la mediocrité au trauail, au boire & au manger, au sommeil, & en toutes choses generalement.

Explication.

1. Hippocrate, *lib. de veteri medic.* loüe le fromage pour bien engraisser le corps, car il a presque mesme vertu que le laict, duquel plus il approche de la nature, c'est à dire, plus il est recent, mieux il est nourrissant: Le fromage est le viure plus ordinaire de beaucoup de païsans & gens de trauail; celuy qui n'est trop vieil ny nouueau, mais de moyen aage, tient place au dessert aux meilleurs festins; le recent se mange vtilement durant les grandes chaleurs à l'entree de table, car il rafraischit & humecte. Le vieil ne vaut rien du tout.

2. Fait de la farine plus subtile & premiere blûtee; c'est le pain des Seigneurs & gros bourgeois, qui ne peut faire tort à la santé des païsans quand ils en ont à souhait. Le bon fro-

ment ſe cognoiſt par ſa groſſeur, denſité, peſanteur, couleur iaune, ſaueur, & odeur agreable, duquel on peut faire du pain de quatre ſortes: l'vn de la premiere fleur legement blûtee, tel eſt à Paris le pain de chapitre; l'autre, de la farine blûtee & ſaſſee plus exactement, comme le pain chalant; la troiſieſme ſorte ſe fait de toute la farine ſans la blûter ou ſaſſer, mais c'eſt du pain des pauures & ruſtics tant ſeulement; la quatrieſme eſt de ſon, qui eſt le pain des chiens en pluſieurs bonnes maiſons: pluſieurs pauures en mangent auſſi durant les cheres annees. Il y en a qui mangent du bled boüilly, aſſaiſonné comme le riz, ce qu'ils appellent fromentee, qui eſt ſelon l'experience que dit en auoir fait Galien de coction tres-difficile. Toutefois s'il rencontre de bons eſtomachs il nourrit & donne beaucoup de force à ceux qui en peuuent vſer.

3. Quand il eſt ſuccé du mammelon, ou trait nouuellement, lequel ſur tous alimens a la faculté de nourrir beaucoup & promptement; car n'eſtant autre choſe qu'vn ſang blanchy par la proprieté des mammelles il retourne aiſément à ſa premiere forme; c'eſt l'aliment familier aux petits enfans en tout temps, & à toute heure: que ſi pour quelque cauſe les plus aagez en vſent, ce doit eſtre le

matin, ou à quelque autre heure que l'estomach soit pur & vuide.

4. Ceste nourriture est propre aux hommes robustes, qui sont en la fleur de leurs ans, & font beaucoup d'exercice, pourueu que le porc soit de moyen aage, comme de deux ans ou enuiron ; car estant bien ieune, sa chair est trop gluante, & imbuë de phlegme : estãt trop vieil, elle est dure, seiche, de coction difficile & peu nourrissante. Que la chair de porc soit grandement conforme à la nature humaine, Galien l'enseigne au liure troisiesme des Facultez des alimens, disant qu'elle a pareil goust & odeur que la chair d'homme, comme l'ont experimenté quelques vns sans y penser, estans deçeus par l'impieté de leurs hostes : Ce qui fait croire qu'elle est de tres-loüable & copieuse nourriture, quand l'estomach la peut cuire. Ie diray en passant, touchant le porc, que de tous les animaux voüez au seruice de l'homme, il n'y en a pas vn plus inutil durant sa vie, ny plus vtil apres sa mort : aussi luy compare-t'on à bon droit les auares & mesquins, qui tant qu'ils viuent, ne font plaisir à personne, non pas à eux-mesmes, viuans en mechaniques aupres du bien, qu'ils ont acquis comme magnifiques, en quoy leur condition est pire que celle de cét animal, qui du moins tasche

de manger son saoul pour s'engraisser. Sa chair, son lard, son cuir, & son poil, ont diuers vsages, pour la table & pour les mestiers comme sçait la plus part du monde.

5. Des coqs & autres volatiles, car les testicules des porcs & des bœufs sont de mauuais suc, si l'estomach n'est bien fort pour les cuire; particulierement quand ces animaux sont vieux, & ont cognu les femelles.

6. Tant de l'espine que des os, desquelles cellecy est la plus agreable & meilleure, pourueu que l'on n'en mange trop, car son excés cause des nausées & vomissemens. Entre les moelles on fait plus de cas en cuisine de celle de bœuf que d'aucune autre; celles de veau & de mouton tiennent le second lieu: Mais pour la Medecine, celle de cerf marche la premiere, en suite celle de veau, puis celle de taureau, de chévre & de mouton, ce dit Dioscoride. Toute moelle échauffe, ramollit, dilate, subtilie & appaise les douleurs, ce que fait aussi toute sorte de graisse.

7. Quand elles sont parfaictement meures: ce fruict sert d'aliment & medicament, il est abstersif, propre à ceux qui ont les reins sableux, & aux hydropics. On dit que les figues estoient le repas ordinaire des anciens Athletes. Les figues seiches sont chaudes au premier degré, en approchant du second; les

humides ſont temperees, & de tous fruits d'Automne ſont les moins mal-faiſans.

8. Leſquels ſelon Galien liu. 2. *de fac. alim.* non plus que les figues ne font point la chair ferme & compacte, mais humide & molaſſe. Les meilleurs raiſins à manger ſont les muſcats, ſpecialement quand ils ont eſté quelque peu gardez apres la vandange, à raiſon que leur chair eſt plus compacte & ſolide que celle des autres, qui pour eſtre beaucoup laxatifs paſſent viſtement, & nourriſſent fort peu. Les raiſins ſecs reſſerrent le ventre, & ſont plus malaiſez à cuire que les frais: mais eſtans bien cuits ils nourriſſent paſſablement.

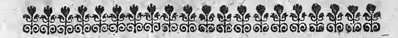
9. Le vin doux peut eſtre bien nutritif, tant pource que les parties du corps naturellemẽt appetent la douceur, que pour eſtre beaucoup terreſtre, cauſe pour laquelle il ne paſſe ſi legerement, mais il engendre auſſi des vents en l'eſtomach, & trouble le ventre ne plus ne moins que le mouſt, ſelon Dioſcoride ch. 7. liu. 5.

10. Les jaunes d'œufs qui ſont de bonne nourriture & facile digeſtion, propre à toute ſorte de gens, aux ſains & malades, leurs blancs au contraire ſont de mauuaiſe nourriture, & coction difficile: mais les deux meſlez enſemble, & cuits à feu leger, ſont fort nutritifs.

11. Pourueu que l'eſtomach ſoit fort, & ne ſuccombe au vomiſſement. Galien liu. 12. *Method.* fait cas de la ceruelle de porc, non ſaigneuſe & gluante, mais bien roſtie, ou boüillie auec aneth & porreaux, pour ceux qui ſont attenuez, & ont le ſang trop ſubtil, d'autant qu'elle a vertu d'incraſſer. On fait plus de cas de la ceruelle des oiſeaux pour eſtre de temperament plus ſec, partant moins viſqueuſe & gluante, que de celle des beſtes à quatre pieds. Il y en a qui diſent que toutes ceruelles reſiſtent aux venins; la raiſon en peut eſtre, ou de ce qu'elles ſont vomitiues & emportent auec elles le venin coulé dans l'eſtomach, ou pource que par leur viſcoſité elles empeſchent qu'il ne puiſſe mordre & ronger ſes tuniques; auquel ſens il faut entendre Dioſcoride, quand il dit que toutes choſes gommeuſes reſiſtent aux venins.

12. Car plus l'eſtomach appete vne viande, mieux il la cuit, pource qu'il la touche & ſerre de toutes parts : mais d'autant que d'vn aliment abſolument mauuais on ne peut faire de bon ſang, il ſe faut garder d'obeïr à l'appetit, quand il ſe porte à des choſes directement contraires à la ſanté, comme lors qu'vn febricitant demande du vin ou du fromage, ou quand vn autre de foible eſtomach

veut manger des fruits cruds, ains seulement luy acquiescer selon le conseil d'Hippocrate *Aphoris. 38. lib. 2.* lors que la nourriture qu'il demande est quelque peu moins bonne qu'vne autre, qui sans ce desir passionné luy seroit entierement conuenable.



TEXTE XII.

Des signes du bon vin.

Vina probantur odore, sapore, nitore, colore,
Si bona vina cupis, quinque ista probantur in illis:
Fortia, formosa, & fragrantia, frigida, frisca.

L'odeur [1], saueur [2], couleur [3], la splendeur [4] esclatante.
Font estimer les vins les plus delicieux,
Sont ceux dont la vapeur est douce [5] & bien flairante,
Qui sont [6] forts & bien [7] frais, subtils [8] & gracieux [9].

Discours.



Os Docteurs continuans à parler de la bonne nourriture nous proposent le vin, l'vtilité duquel fait monstre de sa Noblesse, puisque sur tous aliments il est tres-singulier pour nourrir, restaurer les esprits, & restablir les forces tout ensemble: ce qui

fait que ceux mesme qui s'en abstiennent par religion s'en seruent par necessité, ce sont les Turcs sectateurs de Mahomet qui sans scrupule en font boire à ceux qui syncopisent, comme ne trouuans cordial plus excellent : l'experience que nous en faisons iournellement nous l'apprend, & confirme l'Oracle du Prophete Royal, Psal. 103. *disant : Que le vin reiouït le cœur de l'homme : Si le vin est profitable au corps, il n'est moins vtil à l'esprit, lequel il aiguise & releue merueilleusement : & c'est chose rare de voir ceux qui n'en boiuent point auoir le Cerueau bien fait, tesmoins les païs qui ne nourrissent point de vignes, où les hommes sont fort lourds, grossiers & bestiaux : comme au contraire nous voyons naistre aux regions vineuses des esprits prompts, inuentifs & penetrants ; quoy consideré, le Poëte Horace appelle la vigne arbre sacré, nous donnant aduis auec Alcée de le planter en nos iardins premier que tout autre, comme celuy qui fait largesse aux hommes d'vn nectar tres-salutaire à ceux qui en vsent bien. Socrate au conuiue de Platon loüe le vin mediocrement pris au festin, à cause qu'il rend l'ame plus habile à ses fonctions, & porte les hommes à la vertu. Le mesme Platon dans son Cratile dit que le mot οἶνος vient de οἴεσθαι qui signifie prudence & iugement : d'où vient ie croy que les Perses anciennement ne consultoient iamais d'affaires importantes, premier que d'auoir beu ensemble. Plutarque dit que son grand-pere Lamprias estoit plus eloquent & riche en inuentions apres auoir bien beu, que lors qu'il estoit à ieun, en quoy il se disoit ressembler à l'encens qui ne donne point d'odeur s'il n'est eschauffé.*

Pour honorer le vin, l'on dit que bien souuent
La vertu de Caton s'eschauffoit en beuuant :

La plus apparente raison de cecy est que le vin eschauffant les entrailles, specialemẽt des vieillards, attenuë leurs esprits bien souuent engourdis de froid, & les remet comme dans vne ieu-

ieunesse de peu de temps, durant laquelle ils sont plus hardis & resolus en leurs deliberations, éueillans alors leur memoire sur le passé, & fortifians leurs aduis de l'experience que l'aage & la longue cognoissance des choses leur ont apporté. Que diray-je plus en la loüange du vin, sinon que le Sage au Cătique tire de luy ses plus riches comparaisons, loüant les perfections de l'Espoux & de l'Espouse mystics : le vin est le fleau de la tristesse, la mer des ennuys, le baston des vieillards, l'ennemy du mensonge, & le pere de la verité.

Explication.

1. QVi est vne vapeur procedante de la chose odorable, attiree par les narines, & portee iusques aux apophyses mammillaires, organes principaux du flairer, laquelle estant suaue, recree le cerueau, estant puante le greue.

2. Qui est agreable selon le terroir où croist le vin, lequel ne doit estre aigre, fusté, tourné, moisy, trop foulé, ny participer en somme d'aucune qualité vitieuse, mais estre doüé d'vne saueur qui face foy de sa bonté, laquelle à proprement parler, ne se peut exprimer que negatiuement, à sçauoir par l'absence de celles qui le peuuent rendre desagreable; comme outre les vices susdits, le goust aspre, verdelet, fade & douceeux.

3. Blanche, rouge, ou paillette qui tes-

moignent le plus ou moins de chaleur & corpulence au vin : Il faut entendre cecy des vins d'vn mesme climat; car il s'en trouue de blancs & paillets beaucoup plus chauds que de rouges & noirs, plusieurs desquels sont fort rudes, crus & durs à l'estomach, particulierement quand on les boit nouueaux.

4. Lors que le vin paroist au verre clair & transparant, c'est signe qu'il est delié, subtil & desequé de ses excremens; est prompt à boire, passe viste, donne legere nourriture, & attaque le cerueau s'il n'est trempé soigneusement.

5. Car la vapeur qui plaist à l'odorat, tesmoigne la bonté de la chose dont elle procede; partant est salubre à l'homme, lequel selon le tesmoignage d'Aristote se plaist aux bonnes odeurs sur tous animaux, pource qu'il en ressent son cerueau soulagé, lequel estant tres-ample & tres-humide, est toujours en quelque maniere desseiché par les odeurs qu'il attire, qui toutes participent de chaleur selon le plus ou le moins. Toutefois comme nous voyons des hommes deuenir sourdauts, & sourds par le grand bruit, à cause que tout obiect passant dans l'excés nuit à son propre sens : de mesme il y en a qui pour trop & affectueusement flairer quelque chose qui sent bon, perdent pour vn temps la

fonction de l'odorat, à cause que les odeurs trop chauds, fondans la pituite de leur cerueau, les conduits de leurs narines sont tellement humectez que les odeurs ne peuuent plus paruenir iusques en haut: Ainsi l'on en void beaucoup qui ne peuuent sentir le musc ou la ciuette, sans estre enrheumez incontinent.

6. Car estans tels, ils fortifient & nourrissent beaucoup; i'entens pour ceux qui sont robustes & ont bonne teste pour les porter, car les delicats, sujets aux douleurs de teste, &qui ont le cerueau debil, s'en doiuent abstenir, ou les tremper d'eau selon leur portee.

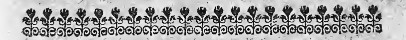
7. Afin de mieux desalterer: non toutesfois en telle sorte qu'ils gelent les dents comme plusieurs les demandent durant les grandes chaleurs, les faisans rafraischir au fõd des puits ou caueaux extremement froids, aimans mieux contenter leur volupté que de satisfaire à leur santé. Plusieurs au lieu d'eau y meslent de la neige & de la glace; en quoy ils font encore pis: car outre ce que le froid immoderé, & non proportionné à la chaleur qu'il doit temperer congele les parties qu'il touche, plus il est ioint à vn corps terrestre, plus consequemment il les blesse. Or est-il que la glace & la neige sont les plus terrestres

parties de l'eau, partant elles nuisent dauantage que les eaux de fontaine ou de riuiere simplement rafraichies. Les choses froides, dit l'Aphoriste, comme la neige & la glace sont ennemies de la poictrine, excitent la toux, émeuuent les flux de sang & les rheumes. Combien voyons nous de ces voluptueux sur le declin de leur aage sujets aux gouttes, coliques, paralysies, conuulsions & tremblemens, lesquels dans leurs tortures detestent, mais trop tard, les licences trop desbordees de leur ieunesse. Le mal plus ordinaire que ces eaux apportent est l'enfleure de gorge, ainsi que l'on void aux Piémontois & autres peuples qui boiuent les égouts des neiges.

8. De substance deliée qui se fait cognoistre par l'escume & petites bubes qui paroissent en la surface du verre, & se dissipent incontinent, ce qui tesmoigne que ces vins ont beaucoup de force & de chaleur: au contraire, quand on void du vin fort escumeux, & dont l'escume est lente à se dissiper, c'est signe qu'il est grossier, froid & peu spiritueux.

9. Beaux & rians au verre; c'est à dire, qui delectent les yeux par leur belle couleur & transparance, car il n'y a rien qui charme plus l'affection de l'homme que la beauté; & de fait, quand on void du vin péchant en

couleur, quoy que d'ailleurs il ait les qualitez requises, on le boit presque à contrecœur, & plusieurs luy en preferent d'autre moins fort ou delicat quand il est moins coloré.



TEXTE XIII.

Des vins blancs, & doux.

Corpora plus augent tibi dulcia, candida vina.

Les vins [1] doux & laicteux [2] apportent de nature,
Plus que les autres vins au corps de nourriture [3].

Discours.

Le Texte precedant nous ayant traité des qualitez qui rendent vniuersellement le vin recommandable : celuy-cy & le suiuant particularisent sur le blanc & clairet. Tout vin d'aage mediocre, selon la doctrine de Galien, est chaud au second degré : celuy qui est fort vieil, moyennant qu'il soit sans vice au tiers, & le moust au premier : à tous ces degrez de chaleur respond la siccité qui va du pair-

auec elle, non que ie veille aduancer que le vin soit sec, car ce seroit démentir les sens, mais i'entens qu'il desseiche à l'esgal qu'il échauffe. Ce qui soit dit des vins en general. Or pour particulariser sur leur couleur, le mesme Galien en deux ou trois endroits sur Hippocrate de rat. vict. in acut. *dit que le vin blanc est froid: Et au douziesme de la Methode il escrit absolument que des vins blancs aucun n'est chaud; ce qu'il faut entendre, à comparaison de nostre chaleur, ou bien à comparaison des vins rouges & paillets d'vn mesme terroir, qui sans difficulté sont plus chauds que les blancs. Exemple confirmatif, c'est qu'ils nourrissent & deposent plustost leur verdeur & aspreté que ceux-cy, lesquels biẽ que gardez la conseruent presque tousiours, si ce n'est qu'ils soient doux dés le commencement. Que le vin blanc soit froid son effect le demonstre, entant qu'il rafraischit plus promptement & puissamment que l'eau mesme, non qu'elle ne soit plus froide beaucoup, mais pource que celuy-cy est bien plus penetrant & grandement propre à déboucher les conduits des visceres, à descharger la rate, les reins & la vessie. Ce vin pour estre fort aqueux n'est pas mauuais au declin des fievres, pourueu qu'elles ne soient point impliquees de rheume, & que l'inflammation des visceres soit estainte. Entre les vins propres aux ieunes hommes depuis l'aage de vingt insques à trente ans, celuy-cy selon mon iugement emporte la palme sur tous, & tous le prefereroient aux plus forts, s'ils auoient plus d'inclination à leur santé qu'au contentement de leur bouche. Plus le vin blanc est aqueux, plus il passe viste, & nourrit moins: Le contraire est des vins blancs doux, lesquels estans fort espais & terrestres, pour auoir leur lie confuse auec la liqueur principale, n'ont aucune faculté aperitiue, & sont fort nutritifs, à cause qu'ils arrestent long temps à passer. Le vin doux se fait en deux manieres; l'vne en empeschant l'ebullition du moust, l'autre en le cuisant. Plus il y a de coction au vin,*

plus il y a de douceur, car celle-cy consiste plus en terrestrité qu'en aquosité, comme nous voyons au miel, qui est plus doux au fond du tonneau qu'il n'est au dessus ou au milieu: mais aussi le vin doux trop espaissy est moins potable que le plus clair. Pline fait de quatorze especes de vins doux, le Lecteur curieux le consultera si bon luy semble au 9. chap. du 14. liure.

Explication.

1. COmme les vins d'Arbois & Bar sur Aube, que nous appellons vins bourus. Tous vins sont doux, ou de nature ou d'artifice: les doux de nature sont ceux que l'on tire sans cuuer, & que l'on empesche de boüillir, ou qui sont exprimez des raisins doux demy hastez au Soleil: les autres sont les vins cuits que l'on fait auec le moust: de ce genre sont les raisinez que l'on prepare pour le Caresme.

2. Espois, & sans aucune transparance, comme le laict: la cause est que ces vins n'ont souffert aucune ebullition, & sont confus parmy leur lie, qui est celle qui conserue leur douceur. I'excepte de ceste classe le vin muscat qui est clair & purifié d'ordinaire, neantmoins il conserue sa douceur: mais aussi n'est-ce pas douceur proprement, ains vne fram-

boiſe qui paſſe au deſſus du gouſt commun des vins doux. Au reſte il y a difference pour la couleur entre blanc & candide, quoy que l'on confonde ces mots: blanc proprement eſt ce qui a la couleur & tranſparance de l'eau; candide eſt ce qui a plus d'éclat en ſa blancheur, & ſubſiſte dans vn corps opaque comme le laict & la neige.

3. Pource qu'eſtans blancs & de la conſiſtance ſuſdite, ils ne ſont ſi chauds ny ſi desliez que les clairets, d'où vient qu'ils ne paſſent ſi viſtement; eſtans doux ils ſont appetez dauantage, & pour ces cauſes ils nourriſſent beaucoup: toutefois il ne fait pas ſeur pour la ſanté d'en vſer quand le corps eſt famelic, entant que le foye, amy des choſes douces, tire incontinent par le miniſtere des veines meſaraïques le chile tout crud, & non encore bien preparé, qui ne pouuant trauerſer à cauſe de ſon eſpaiſſeur les veines capillaires de ce viſcere, y cauſe de dãgereuſes obſtructions. Ariſtote dit que le vin doux ne peut enyurer, & meſme ſemble qu'il empeſche l'hyureſſe à ceux qui ont trop beu d'autre vin, pource qu'eſtant groſſier, peu ſubtil & ſans odeur, il rabat les fumees du precedant, fauoriſe ſa coction, & n'eſt point vaporeux, mais fol qui s'y fie: car on en void aſſez qui aualent les vins bourus comme du laict qui

ſe trouuent attrapez, & pris à la teſte ſans y penſer.



TEXTE XIV.

Des vins clairets.

Si vinum rubrum nimium quandóque bibatur,
Venter ſtipatur, vox lympida turbificatur.

Si trop de vin [1] couuert on boit aucunefois [2]
Il conſtipe le ventre, [3] & rend trouble la voix [4].

Diſcours.



E ſont icy les moindres dommages qu'apporte l'excez du vin, il faut eſtaller & faire voir les autres. Nous auons dit en vn des Textes cy-deſſus, que le vin eſt vn nectar tres-ſalutaire à ceux qui en vſent bien, d'où nous tirons vne conſequence qu'il eſt vn poiſon mortifere à ceux qui en abuſent, & l'aualent ſans iugement; poiſon dis-ie, d'autant plus dangereux, qu'en meſme temps il attaque le corps & l'ame: mais celle-cy plus promptement & viuement que celuy-la. Ce qui a meu pluſieurs Rois & Legiſlateurs de bannir entierement le vin de leurs Republiques: entr'au-

tres l'yurogne Roy de Thrace, lequel fit arracher & couper les vignes de tout son pays ; & Mahomet seroit à louër s'il eust deffendu le vin à ceux de sa secte par police, non par religion. Platon dans sa Republique ne veut pas que les Capitaines, les soldats, ny les esclaues boiuent du vin les premiers, de peur qu'ayans le iugement & la raison préoccupez pour en auoir trop pris, ils ne se portent à des conseils temeraires, & resolutions precipitées ; & que les derniers deuenus audacieux n'attentent contre leurs maistres, & ne se portent à choses illicites, ausquelles sans vin ils n'oseroient seulement y penser. Non seulement il veut que ceux-cy s'abstiennent de vin, mais aussi les Iuges & Magistrats cependant qu'ils sont en l'exercice de leurs charges. Et à present chez les Chinois, sont gens fort politics & ciuilisez, les Gouuerneurs de Prouince, leurs Lieutenans & Assesseurs n'oseroient boire de vin auant que tenir leurs Audiences, à peine de cassation de leurs charges, & rudes amandes; sçachans bien qu'il n'y a rien qui rende les conseils plus precipitez, qui lasche plus la bride aux passions & peruertisse dauantage le iugemẽt. Si Noé n'eust iamais planté la vigne, ny beu du jus de raisin, il n'eust pas dans son yuresse donné iour à sa vergongne: & iamais Loth n'eust esté incestueux, si les charmes de cette liqueur ne l'eussent surpris. Si le grand Alexandre n'eust beu que de l'eau, il n'eust pas ressenty cette longue & forte synderese qui le rongeoit continuellement pour auoir mis son amy & sage Cõseiller Clitus au milieu d'vne armee d'yurognes. Si iamais Marc Anthoine n'eust beu de vin, il n'eust pas receu le reproche que Ciceron luy fait en vne de ses inuectiues de l'auoir publiquement vomy pour estre trop saoul. De combien de guerres & seditions le vin a esté cause, chacun le sçait, & rien n'est si frequent dans les histoires antiques & modernes; la plus part des querelles & meurtres qui se commettent, ont pour cause instrumentelle le vin. Dequoy se doutant Romule fondateur du plus grand

Estat qui fut iamais, quoy qu'en vn temps encor tout barbare, s'estoit prescript vne coustume de n'vser de vin que fort rarement, laquelle se garda dãs Rome assez religieusement iusques en l'an 600. de sa fondatiõ, où l'vsage s'en rendit plus commun, comme pour donner le comble à la peruersité des mœurs qui estoit desia bien auant entree. Les Prestres d'Ægypte, mesme leur Roy, n'en beuuoit point qu'à certaine mesure prescripte dans leurs escritures; & auparauãt leur Roy Psammetic, ils n'en vsoient point du tout, non pas mesme dans leurs sacrifices, croyans que le vin qu'ils estimoient le sang des Geans ennemis de leurs Dieux, ne leur pouuoit estre vne offrãde agreable. Que la vigne fust germee du sang des Geans, ils le coniecturoient, en ce que comme les Geans furẽt si temeraires d'attaquer le Ciel, de mesme ceux qui sont pris de vin sont fiers, audacieux & gens à quereller & heurter vn chacun. Pour marque dequoy les vieils Grecs peignoient Bacchus auec des cornes. Les Dames Romaines estoient aussi bien punies pour auoir beu du vin, que pour auoir commis adultere : dans le vin est la luxure, dit Sainct Paul. Ælian au second liure de son histoire diuerse, rapporte qu'entre les Loix de Zalenque, il y en auoit vne qui punissoit de mort celuy qui auoit beu du vin pur sans necessité, & hors la permission du Medecin. Combien y en auroit-il de punis en ce temps si l'on donnoit place à cette Loy; i'entens de ceux lesquels tant s'en faut qu'ils attendent pour en boire la permission du Medecin, que malgré luy & en despit qu'il en ait, ils en boiuent, non en santé seulement, ou bien en maladies où il leur est necessaire, mais en celles mesme où il leur est entierement nuisible; gens meurtriers d'eux mesmes, & coulpables de leur mort, puis qu'ils ne se soucient non plus que cela de leur vie. Le vin est le feu qui consomme l'humeur radical, & par vne chaleur estrangere qu'il introduit au corps, il chasse la naturelle, ou du moins l'affoiblit grandement. Il est l'ennemy du

cerueau, des nerfs, le pere des rheumes & de plusieurs maladies, comme epilepsies, apoplexies, paralysies, conuulsions, lethargies & semblables: cause des fiévres aiguës, pleuresies, inflammations du poulmon & du foye, & peut suiuant Hippocrate faire auorter les femmes: à sçauoir par sa quantité, non par sa qualité, si ce n'est qu'il fust de la nature du vin d'Achaye, dont traite Pline l. 14. c. 18. De plus il est vne mer orageuse, dans laquelle la sagesse & la vertu font nauffrage aucunefois: il est le tison de la cholere, l'aiguillon de l'audace, l'amorce de la paillardise & le leuain de toutes sortes de vices.

Explication.

1. LE gros vin rouge eschauffe plus que le blanc & le paillet, pource qu'il arreste plus long temps en l'estomach que les susdits qui sont plus facilement distribuez: le paillet à cause de sa tenuité: le blanc pour la mesme raison, lors qu'il est de consistance deliee & beaucoup aqueux; & à cause de sa douceur quand il est espais & terrestre, comme les vins bourus.

2. Si l'on en boit beaucoup plus que de coustume, pur & sans eau, comme font plusieurs en temps de desbauche: Si celuy qui boit de la sorte est bilieux de son temperament; s'il est ieune ou dans la fleur de son aage; s'il a l'estomach & le foye chauds.

3. Tant à cause de sa terrestrité qui restraint, que de sa chaleur qui desseiche & endurcit les excremens ; tel vin engendre de gros sang, penetre lentement, & fait quantité d'obstructions.

4. Pource qu'estant fumeux grandement, il enuoye force vapeurs au cerueau, qui les ayant conuerty en eau, les renuoye sur le poulmon & trachee-artere, qui sont les instrumens de la voix, laquelle ne peut estre bien raisonante sans la siccité mediocre de ces parties ; & mesme quand le vin ne seroit pas fumeux, il est impossible qu'en beuuant beaucoup, la trachee-artere & le poulmon ne s'humectent en quelque maniere, à cause du voisinage de l'æsophage ; non que ie vueille adherer aux resveries de quelques Philosophes, qui croyoient autresfois que le breuuage passoit aux poulmons, car cela ne se peut : mais i'accorde seulement auec Hippocrate, que quelque parcelle d'iceluy peut glisser doucemeut dans ses conduits cauerneux, & humecter la membrane qui les revet interieurement.

TEXTE XV.

Des remedes contre les venins.

Allia, ruta, pyra, & raphanus, cum theriaca, nux,
Præstant antidotum contra mortale venenum.

Ail, [1] ruë, [2] poire, [3] noix, [4] theriaque, [5] réforts [6],
Sont contre les venins antidotes [7] tres-forts.

Discours.

Comme il n'y a rien au monde plus contraire à la vie des animaux que le venin, qui par proprieté de sa nature attaque le cœur & suffoque la chaleur naturelle en son propre foyer; aussi entre les merveilles de la Medecine, aucune ne peut estre parãgonnée à l'inuentiõ des antidotes, admirable d'autant plus en la nature, & salutaire au genre humain, que celle des venins a esté prodigieuse au mõde; & fatale aux animaux, specialement à l'homme dont la vie, comme dit Iob c. 7. *n'est que guerre, mais guerre qui luy est declarée par plusieurs sortes de creatures, tant des mineraux, des plantes, que des animaux, bandées à sa ruine pour le chastiment de ses crimes & rebellions contre Dieu, lequel par son infinie*

bonté (tant il est facil au pardon) ayant instruit les hommes des choses contraires à leur vie, afin qu'ils s'en donnassent garde, leur a declaré de mesme suite, au cas qu'ils fussent surpris, les remedes propres a y resister, tirez du cabinet plus caché de la nature: mais la descouuerte n'en a pas esté pareille à tous ceux qui en ont fait recherche, & tous les siecles n'ont pas veu la merueille des antitodes & contre-poisons esclater d'vn mesme lustre, ains le tout a paru selon la necessité des temps. Or comme par succession d'années la malice des hommes s'est accreuë, elle est aux derniers âages venuë à ce point de n'abuser seulement pour l'exercice de ses cruautez, de venins naturellement produits; mais s'est estudiée à faire des poisons & compositions mortiferes, le meslange desquelles n'est cognu qu'à ces monstres de nature qui n'ont autre fin que de destruire les vifs bastimens de leur commune mere, ce qu'estant, ces mixtions mortelles estoient des pierres de scãdale aux Medecins, à cause de l'ignorance des remedes propres & prompts à cõbattre leur violence, si de nouueau l'Autheur de nature, outre les contre-poisons & naturels preseruatifs, n'eust fait naistre les moyens d'en auoir qui resistassent puissãment aux poisons naturels & artificiels ensemble, par le ministere de plusieurs doctes & graues personnages, entr'autres de ceux qui ont eu en leur direction la santé des Princes & grãds Seigneurs (és couppes desquels se glissent plus souuent les poisons qu'és goblets des simples gens, dont la fortune est hors des mires de l'enuie) lesquels par l'assiduité de leurs trauaux, iointe à la viuacité de leurs esprits, ont inuenté les Alexipharmaques & compositions Theriacales, dont mesme plusieurs Rois & Princes se sont meslez, afin que si quelquesfois apres estre empoisonnez ils se seruoient des remedes de leur inuention, la gloire de leur guarison ne fust deuë à autre qu'à eux: à ces compositions se sont estudiez les Anciens, Democrate, Andromache, Antipater, Cleophante, Galien, Aëce, Auicenne, & plusieurs autres anciens & modernes, gens

doctes & consommez en la Medecine. Mais ce qui est deplorable en ce temps, est que les bouffons publics & basteleurs ignorans se meslent de ce mestier, lequel ils n'entendent pas : & vous ne verrez pas vn qui ne vante effrontément son alexitere, qui sera tel à son dire, que personne n'esprouua iamais le semblable, blasmant tous ceux qui s'en meslent, & les flestrissant du nom de pipeurs & charlatans. Et pour marier l'effect aux paroles, mascheront les crapaux à belles dents auec autant d'appetit ce semble, que les alterez font les huistres à l'escaille. Mais ce sont inuentions pour amuser les lourdauts & peu sensez ; car bien que ce soit folie à ces trompeurs de s'empoisonner, il est pourtant asseuré qu'ils gardent quelque temps le poison sans se trouuer mal, pour auoir auparauant remparé leur estomach de remedes cordiaux à l'encontre de la malice des venins ; ou quand bien ils ne l'auroient pas fait, ils ne s'en trouueroient pas mal si tost que d'autres, pour l'accoustumance qu'ils ont à telles espreuues, attendu mesmement que la coustume en ce cas, aussi bien qu'en beaucoup d'autres, authorise merueilleusement son empire, & que plusieurs par long vsage, tant s'en faut qu'ils se trouuent mal de poisons, qu'ils s'en nourrissent mesme : que si le poison ne tourne en leur nourriture, du moins ils le mangent sans en receuoir d'incommodité. L'Histoire des Psilles & des Marses est vulgaire, lesquels impunément aualoient le poison : Galien au premier des Facultez des Medicamens simples c. 18. raconte qu'vne vieille de la ville d'Athenes, mangeoit sans danger de la ciguë, s'estant accoustumée de peu à en prendre beaucoup. Plusieurs mettent en auant semblables histoires, entre lesquelles ie ne puis taire celle qu'escrit Louys de Bartheme Bolonois au liure 3. de ses nauigations. Que de son temps au Royaume de Cambaia, pays de l'Inde Orientale, regnoit le Soldan Macmut, lequel dés sa ieunesse auoit esté tellement nourry au poison qu'il n'y auoit serpent dont le venin fust si dangereux

que

que le sien. Et de fait voulant faire mourir quelque criminel, il luy seruoit quelquesfois de iuge & de bourreau; car faisant venir deuant luy le condamné tout nud, il masschoit certains fruicts semblables à des noix muscades, qu'il crachoit apres contre luy, & au mesme temps il expiroit. Ce Prince entretenoit comme par force trois ou quatre mille femmes: mais aussi tost qu'il auoit couché auec quelqu'vne, le matin elle estoit trouuee morte. Pareil mal-heur arriuoit à ceux qui vouloient se seruir des chemises qu'il auoit portees, lesquels en attiroient le venin à eux, qui leur donnoit la mort à la plus part. On pourroit icy par occasion agiter la question, si les poisons peuuent nourrir ou non: mais ayant esté debattue par beaucoup d'autres, ie m'en tais, & dis succinctement qu'aux matieres enuenimees on doit considerer deux parties; l'vne contraire à la nature entierement, à cause de sa vertu maligne; & vne autre qui peut en quelque sorte luy estre familiere: mais estans ensemble confuses, la premiere empesche l'vtilité que l'on pourroit tirer de la derniere; sinon aux corps lesquels ou par nature ou par coustume sont habituez de long temps aux venins, lesquels attirans la portion nutritiue pour se la ioindre, rebutent la partie veneneuse, laquelle sans interest de la santé corporelle, peut estre conseruee quelque temps dans les veines, & chasser auec les excremens fuligineux aux extremitez du corps, ou se mesler parmy les grosses matieres & sortir auec elles; ainsi ces personnes en peuuent empoisonner d'autres, faisans qu'vn homme soit venin à vn autre homme. Quoy que cecy soit dit par digression, cela n'est pas pourtant entierement hors le sujet que nous traitons.

Explication.

1. GAlien au 12. de sa Methode l'appelle Theriaque des païsans, qui communément en vsent pour s'armer contre les venins, la frequente experience les ayant rẽdus certains de sa vertu ; nommémẽt contre ceux qui subsistent en vne matiere crasse & terrestre, estant incisif, subtilisant & abstersif, propre à chasser & dissiper les vents, & bien que chaud, n'excitant point de soif : ce texte de Galien semble directement en oppugner vn de Diosc. liu. 2. ch. 146. escriuant que l'ail est venteux, desseiche l'estomach, & vlcere la partie superficielle de la peau : pour les accorder nous prendrons Galien mesme au second liure des Facultez des alimens, où il dit que l'ail se mange, non comme viande, mais comme medicament salubre, ayant la faculté digestiue & aperitiue : Que si, dit-il, on le fait boüillir legerement, de façon qu'il aye quitté son acrimonie, ses forces seront vn peu moindres, mais il ne retiendra pas la malice de son jus, d'où nous pouuons inferer que l'vn & l'autre ont eu raison, à sçauoir Dioscoride, s'il entend parler de l'ail crud, & Galien du cuit : Voila le seul moyen, ie croy, de pou-

uoir accorder sur ce subjet ces deux graues Autheurs.

2. Ceste herbe est chaude, & desiccatiue au tiers degré, ce qui la fait resister aux venins pourrissans : On dit que les subiects d'vn certain Roy de Pont, nommé Archelaüs, pour se parer de la tyrannie de leur Prince coustumier de les faire empoisoner pour auoir leurs biens, prenoient tous les matins de la ruë au sortir de leur maison, ayant fait espreuue de sa vertu plusieurs fois : le mesme estoit pratiqué par ceux d'Heraclee contre leur tyran Clearchus. On dit que la blette a monstré ce remede aux hommes au rapport de Pline *lib. 8. cap. 27.* & *lib. 20. cap. 15.* apres Aristote *c. 6. lib. 9. de hist. anim.* car voulant combattre les rats ou serpents, elle en mange par forme de preseruatif. Les venins contre lesquels la ruë est vtile, sont particulierement l'aconit & la gomme, nommee Ixia, qui sort de la racine du Cameleon blanc, pour lesquels plus efficacement chasser, il la faut prendre auec du vin.

3. Confites & aromatisees, ou bien poires sauuages, qui sont au rapport de Diosc. *l. 1. c. 132.* & *l. 6. c. 32.* fort propres contre le venin des champignons, lesquels elles despoüillét de leur faculté d'estouffer; tant cuites auec eux, que mangees apres, par quelle vertu ie

ne sçay ; si ce n'est à raison que les poires estās pesantes, laschent le ventre, & font auec elles sortir les champignons auant qu'ils ayent respandu leur malice ; ou bien qu'elles agissent par anthipathie d'vn venin à l'autre : car les poires que ce texte baptise du nom d'antidote, sont appellees venin au quarantiesme Texte.

4. Lesquels empeschent par leur onctuosité, que le venin n'offense l'estomac; ou bien on peut entendre les noix confites, lesquelles estans aromatisees de canelle & cloud de girofle fortifient le ventricule froid & mal digerant ; cuisent ses phlegmes & empeschent qu'il ne soit infecté de mauuais air ; mesme resistent à l'effect des poisons, ou du moins le retardent.

5. Souz ce nom vulgairement on entend toutes compositions inuentees contre les venins & maladies pestilentes, dont la premiere & plus ancienne qui fut dispensee à ceste fin, estoit, ce dit-on, faite auec deux noix seiches, deux figues de cabats, & vingt feüilles de ruë broyees ensemble, auec vn grain de sel, qui estoit le preseruatif dont le Roy Mithridate s'estoit tellement fortifié qu'il empescha l'effect du poison dont il vouloit luy-mesme se faire mourir. Proprement par le theriaque nous entendons vn electuaire

humide, dont on fait Autheur le vieil Andromaque, lequel eſt recommandable contre pluſieurs maladies & infirmitez; à ſçauoir contre l'epilepſie & maladies qui en approchent, contre les douleurs inueterees de la teſte, contre les crachemens de ſang, oppreſſions d'eſtomach, courte haleine, colique venteuſe & nephretique; pour faire venir les mois aux femmes, & faire pouſſer dehors l'enfant mort, conforter les parties nobles, chaſſer les venins, & s'oppoſer à la malice de l'air peſtilent. Il ne faut pas pourtant en vſer en ces cas mal à propos, & ſans conſeil: car tout ſexe, tous aages, ny toutes maladies n'en veulent pas meſme meſure; auſſi n'eſt-ce qu'aux doctes & experts Medecins à preſcrire la quantité de ce remede, afin que perſonne ne s'y abuſe.

6. Leſquels Dioſcoride dit reſiſter aux pointures des viperes, & ſecourir ceux qui ſe ſentent ſuffoquez pour auoir mangé des châpignons; peut-eſtre pource qu'il eſt vomitif; notamment en ſon eſcorce & ſa ſemence. Les qualitez du réfort ſont d'eſchauffer à l'extremité du troiſieſme degré, & deſſeicher au ſecond, particulierement ſa graine qui a plus de vertu que le reſte de la plante ſelon Galien liu. 8. des Simples.

7. Quelques ſtudieux conſtituent deux

sortes de contrepoisons; les vns qu'ils appellent Alexiteres contre le venin des serpens, & autres animaux qu'ils appellent insectes; les autres Alexipharmaques contre la nuisance des plantes & metaux; d'où nous recueillons que tous venins viennent de corps animez ou inanimez, dont la matiere est, ou vapeur, ou bien humeur, ou quelque partie terrestre: Les animaux communiquent leur venin, par leur saliue ou crachat, leur dent, leur aiguillon & leur haleine: par celle-cy le basilic, car de dire qu'il tuë de sa veuë, ce sont contes de vieilles: par la dent le vipere: par la saliue le serpent nommé πτύας, c'est à dire cracheur, qui est vne espece d'aspic: & par la pointure le scorpion.

TEXTE XVI.

Du choix de l'air.

Lucidus ac mundus sit rite habitabilis aër,
Infectus neque sit, nec olens fœtore cloacæ.

Establis ta maison en vn air lumineux [1],
Comme estant le plus doux, salubre [2] & agreable;

Et sçache qu'au rebours tout air est [3] dommageable,
Qu'vn cloaque voisin rend trouble [4] & veneneux.

Discours.

LES Philosophes tant anciens que modernes, obseruans soigneusement de quelle industrie se sert la nature au mesnage de ses œuures, & ayans tousiours remarqué qu'elle les commence par des choses tres-simples, sont tombez d'accord que la plus simple de toutes deuoit estre le principe & fondement des autres: ceux qui n'ont rien cognu d'abord que les Elements, leur ont donné ce titre sans contredit, & entr'eux par excellence au plus leger & subtil de tous: quelques vns d'entr'eux ne pouuans admettre valablement en nature le feu Elementaire, ne s'imaginans rien plus simple que l'air, luy ont deferé cette principauté, mesme l'ont qualifié du nom d'ame, ce semble auec raison, si nous considerons les rapports & conformitez de l'air auec l'ame: celle-cy donne la vie au corps qu'elle informe, celuy-là l'enuironnant de toutes parts la luy conserue; l'ame n'est autre chose qu'vn vent & soufle de la Diuinité. Dieu, dit l'Escriture, Genes. 2. *a inspiré dans la face de l'homme vn soufle de vie, le soufle & le vent ne sont autre chose que l'esprit de l'air. Il n'y a rien qui plus approche de la diuinité que l'ame, à cause, disoit Alcmeon,* in Arist. lib. 1. de anim. cap. 2. *qu'à l'instar des corps celestes elle est en vn mouuement continuel; l'air n'est iamais stable, mais cõme les flots de la mer est en vn flux & reflux perpetuel: s'il y a donc en l'ame de la diuinité pour cette raison, l'air ce semble doit en auoir sa part: l'ame est simple & nuë, susceptible de toute sorte d'impreßions; l'air selon la diuersité des lieux & des sujets ausquels il s'attache, reçoit toutes*

sortes de qualitez comme s'il n'en auoit aucune particuliere; finalement comme l'ame s'estend en toutes les parties du corps viuant, ainsi l'air est espars en tout le monde comme vne ame vniuerselle qui donne branle & mouuement à ce grand Tout, fait viure sur terre les animaux aussi bien que les oyseaux qui sont ses propres hostes; & non seulement les animaux terrestres & aëriens, mais aussi les poissons qui le respirent, comme remarque fort bien Pline liure 9. c. 7. & Galien liure 6. de l'Vsage des parties chap. 9. non pas l'eau comme d'autres se sont persuadez, & ce par leurs oüyes, lesquelles sont si subtilement percées, qu'elles ne reçoiuent que l'air; & la plus subtile vapeur de l'eau se loge mesme dans les mers au ventre de ces bestes muettes qui l'y portent enclos naturellement en vne vessie, & lesquelles outre ce mourroient bien tost si l'insigne frigidité de leur element n'estoit temperee par la mediocre chaleur de celuy-cy, & sa terrestrité diminuee par son mouuement & son soufle. Si donc l'air agit sur les animaux d'vne necessité tant absoluë, que sans luy leur vie ne peut subsister vn moment, il faut de necessité l'aduoüer, sinon principe de constitution, à tout le moins de conseruation. Mais comme le Cameleon reçoit les couleurs de tous les obiects qu'il apprehende, & cache la sienne propre, de mesme cét air perd souuent sa naturelle pureté par l'inegalité des saisons & malice des vents, humans le vice des lieux qu'ils trauersent, comme aussi par la puanteur qui sort de l'eau, de la terre, des animaux, plantes & metaux: Adioustons les sinistres influences des corps superieurs, excitans ce qu'il y a de malin és formes Elementaires: ce qu'estant il infecte les esprits & les humeurs, & au lieu d'apporter la santé, prepare le chemin aux maladies & à la mort. C'est pourquoy ceux qui pour considerations particulieres ne sont point tenus de s'habituer que là où bon leur semble, doiuent choisir pour leur seiour ordinaire des lieux qui soient en bel & bon air, duquel ils

doiuent estre non moins curieux que de leur boire & manger: & quant à ceux qui sont comme necessitez à demeurer en certains lieux, si l'air ne leur y est entierement conforme, ils le doiuent corriger tant qu'ils pourront, & ensemble se munir d'aliments & preseruatifs contre le mal qu'il peut leur apporter.

Explication.

1. CAr la lumiere estant vehicule de la chaleur, rend l'air vuide de toutes ordures & impuretez, le desseiche & subtilie; c'est pourquoy la nuict est tousiours moins saine que le iour; i'entens en nostre Europe, particulierement, aux contrees temperee s& froides: car dans les païs plus chauds, & qui ont le Soleil pour Zenith, il y a de l'apparence que les nuicts sont plus salubres que les iours; la froideur d'icelles temperant la chaleur insupportable des païs tels que l'Egypte, l'Ethiopie & semblables regions, mesme l'Italie enuiron le temps de la canicule, où l'on est contraint de s'enfermer, les fenestres closes durant la chaleur de midy, pour se parer de son importunité: car l'excessiue chaleur allume estrangement les esprits, multiplie la bile, enerue le corps, consommant ses humiditez, tant nourrissiere qu'excrementeuse, acquise que radicale: Le rebours arriue dans

nos contrees, où les nuicts sont moins saines pour estre plus froides, humides & noircies de broüillats que la chaleur imbecille de la Lune peut attirer, non pas resoudre comme le Soleil : d'où viennent les cruditez & rheumes, distillations & oppressions de poitrine, & les accidans qui en dependent, fiévres putrides par l'obstruction des pores, & la respiration de l'air mal sain, auec semblables infirmitez, ausquelles deuiennent sujets ceux qui se tiennent trop long temps au serain, qui rodent & courent la nuict.

2. Pour estre tel, ce n'est pas assez qu'il soit clair & serain : mais pareillement il doit estre libre & descouuert à tous vents s'il est possible, particulierement à ceux du Leuant & Septentrion selon Galien *l.1.de sanit. tuend.* ne doit estre enfermé de montagnes, proche d'estangs, cloaques, riuieres, ou ruisseaux qui reçoiuent quantité d'égouts & immondices, voisin de plantes veneneuses, ou de mauuaise odeur, & en fin sujet à toutes choses qui puissent soüiller sa pureté naturelle, parmy lesquelles on peut mettre les constellations malignes, & les cometes : mais le mal qui vient de cette part est plus difficile à euiter que l'autre.

3. Tel qu'est l'air, tels sont les esprits pour l'entretien & reparation desquels il est respi-

ré, de ſorte que d'vn air infect ne ſe peuuent engẽdrer qu'eſprits viciez & corrompus, non plus que d'vn air groſſier & nebuleux des eſprits de ſemblable nature. Outre la pureté de l'air il faut auoir ſoin de ſes premieres qualitez; à ſçauoir de la chaleur, froideur, humidité & ſeichereſſe: car de l'auoir vrayement temperé cela ne ſe peut en nos regions, quãd il n'y auroit repugnance que de la part des ſaiſons. Dauantage quand il le ſeroit, tous corps ne le ſont pas, & n'y en a aucun qui ne decline à quelque intemperature. Or eſt-il que chaque intemperie demande ſon contraire: Le vieillard en tout temps, ſignamment en Hyuer deſire du chaud; le ieune homme boüillant cherche la fraiſcheur, particulierement en Eſté: celuy qui eſt trop ſec veut eſtre humecté; celuy qui eſt humide deſſeiché. Quelques natures, dit Hippocrate ſe portent ores bien, ores mal, tantoſt en Hyuer, tantoſt en Eſté. Ceux qui ſont ſujets à ſe trouuer mal au changement des ſaiſons doiuent accommoder leurs logis de telle ſorte qu'ils puiſſent les trouuer toutes en vne meſme chambre, qui ſoit percee de tous coſtez pour y faire paſſer quand on voudra l'air & le vent commode, ou bien à volonté luy en boucher l'entree: car chacun n'a pas maiſon à la ville & aux champs comme les grands

Seigneurs, & tel passe l'Esté dans la Champagne ou Bourgogne, qui n'a pas moyen de passer son Hyuer en Prouence. Les pauures & malotrus en ce cas peuuent faire comme Metrocles vn des fameux belistres de son temps, qui contrequarroit à son dire la felicité du Roy de Perse : Car comme ce grand Roy passoit l'Hyuer en Perse & l'Esté dans la Medie, celuy-cy couchoit à la fraischeur durant l'Esté souz les porches & galeries des Temples, & en Hyuer se retiroit dans les bergeries parmy les moutons, afin de se tenir chaudement.

4. D'autant que les exhalaisons grossieres & puantes offusquent la clarté des esprits, & soüillent leur netteté; pourtant à cause qu'il n'est pas loisible à toutes personnes de choisir pour leur demeure tel air que bon leur semble, veu qu'à peine les Rois & grands Princes peuuent ioüir de ce priuilege, contraints qu'ils sont de le respirer tel qu'il est aux prouinces & climats où leur puissance est reueree : Si l'on est astraint à passer le cours de sa vie dans vn air mal sain, il faut le rectifier par choses desseichãtes & aromatique, & fermer les fenestres aux vents malins, sur tout à ceux qui soufflent du Midy, chacun practiquant en sa maison ce que firent jadis Acron Agrigentin & nostre grand Hippocrate, qui

par la ſeule correction de l'air garantirent de mortalité leurs Prouinces, l'vn bouchant le paſſage des vents mortiferes & peſtilents, & l'autre faiſant alumer par tout force feux.



TEXTE XVII.

Remedes pour ceux qui ont trop beu de vin.

Si nocturna tibi noceat potatio vini,
Matutina horâ rebibas, & erit medicina.

Si le vin pris au ſoir te fait quelque [1] nuiſance,
Le vin pris au matin [2] ſera ton allegeance. [3]

Diſcours.



Out aliment, tant familier ſoit-il, eſtant receu par excez, offence ceux à qui ſa quantité mediocre ſeroit vtile, car comme vn gros tas de bois au lieu de bruſler à vn petit feu l'eſtaint & le ſuffoque; de meſme l'exceſſiue quantité du vin & des viandes ayant toute diſproportion auec la chaleur & faculté concoctrice de l'eſtomach, au lieu

de cuire bien & loüablement, le chile demeure crud, le sang mal cuit & la tierce coction imparfaite, ces actions estans operees par l'instrument de la chaleur naturelle & faculté insite des parties à ce destinees: car la chaleur s'alentit pour trop agir, & les parties demeurent eneruees comme leurs vertus, enseuelies dans les excremens dont elles sont chargees : ce qui doit nous faire ouurir les yeux sur nous mesmes, & prendre garde à ne boire ou manger outre mesure: mais iuger de la portee de nos forces, rafraichissans souuent nostre memoire du prouerbe qui dit, que la bouche tuë plus d'hommes que l'espee; sur tout faut euiter l'excez du vin, lequel comme estant pris en quantité mediocre facilite la coction, & rend le chile moins pesant à l'estomach, au contraire pris au dessus de l'ordinaire, luy est ennuyeux & desplaisant, d'autant qu'il desbauche la coction par deux moyens : l'vn en combatant sa chaleur naturelle qui est en la cause efficiente : l'autre pource qu'il fait flotter la viande dans sa capacité, touche les tuniques immediatement, & empesche sa contraction, sans laquelle il ne peut loüablement operer : delà viennent les douleurs & pesanteurs du Chef & des membres, nausees & vomissements frequents, componctions de l'orifice superieur du ventricule, auersions & desgouts des meilleures viandes, le tout à cause des humiditez excrementeuses restees de la mauuaise chilification dont les chairs sont imbibees, & les vapeurs communiquees au cerueau.

Explication.

1. C'Est à dire, si pour t'estre licentié trop à boire à ton soupper, tu as esté tra-

baillé la nuict d'inquietudes; si ton estomach debilité d'excés est encore chargé d'excremens cruds, bilieux & pituiteux, d'où suruiennent les nausees; si ton cerueau est plein de vapeurs & grosses fumees, d'où vient la pesanteur de teste.

2. En petite quantité, seul, ou auec vne rostie de pain, pourueu que le vin & la viande ne soient demeurez cruds & encore indigestes en l'estomach; ce qu'estant, il faudroit auparauant se prouoquer le vomissement auec eau tiede & huile, ou beurre frais; supposé à quelqu'vn qui puisse vomir aisément & librement: car ceux qui ne vomissent qu'auec difficulté, doiuent plustost se faire donner quelque fort lauemẽt, afin d'ouurir leurs intestins, & attirer partie de cette matiere cruë, en laissant consommer le reste par ieusne & abstinence.

3. Pource qu'estant aualé de la sorte par forme de medecine, il reschauffe & restablit doucement l'estomach, las & rompu du precedent excez, cuit & digere le phlegme excrementeux, dissipe comme vn nouueau Soleil les vapeurs & nuages du cerueau, rasse-reine les esprits, & oste la pesanteur de teste. Ce remede est tiré d'Hippocrate sect. 6. liu. 2. epid. sur la fin. Il y en a qui au lieu de vin aualent vn boüillon clair, fait auec vn oignõ,

peu de beurre & beaucoup de verjus, & ainsi fortifient leur estomach, esteignent la chaleur qui y est, & empeschent quant & quand les vapeurs de monter au cerueau: car l'oignon est stomachal, & le verjus froid & astringent.

TEXTE XVIII.

Des effects & signes du bon vin.

Gignit & humores melius vinum meliores,
Si fuerit nigrum, reddet corpus tibi pigrum,
Vinum sit, clarúmque, vetus, subtile maturum,
Ac bene lymphatum, saliens, moderamine sumptum.

Les meilleures humeurs ont du bon vin [1] naissance,
Le vin noir [2] rend le corps au trauail inutil [3];
Pour estre bon qu'il soit, clair, [4] vieil, [5] meur [6] & subtil, [7]
Petillant, [8] bien trempé, [9] pris auecque prudence [10].

Discours

Discours.

C'Est l'opinion de ceux qui boiuent volontiers que le vin pour estre estimé bon, doit satisfaire à quatre des sens naturels; sçauoir est au goust par sa saueur, à l'odorat par sa fumee, à la veuë par sa couleur & consistance, & à l'oüie par la renommee du païs où il croist. Quant à la saueur on peut cognoistre que tout vin est, ou doux, ou austere & aspre, ou acre, ou verdelet, ou meslé de deux de ces qualitez. Le vin doux est tel de nature ou d'artifice, sa substance est terrestre, sa nourriture copieuse; mais il cause des obstructions aux visceres. Les vins austeres sont pareillement terrestres, propres à garder, ayans beaucoup d'aquosité meslee qui se cuit auec le temps: ceux qui sont acres deuiennent tels par intension de chaleur, quelquesfois pour estre gardez trop long temps, ou quand les raisins ont esté rostis du Soleil: ces vins sont sujets à deuenir aigres. Le vin verdelet est celuy qui est peu vineux & beaucoup aqueux, tel qu'on recueille és annees tardiues quand la vendange n'est pas meure: ce vin est contraire aux vieillards pour estre trop crud, mais fort propre aux ieunes hommes chauds & boüillans: entre ceux-cy sont les vins de moyenne nature, qui ont vne saueur meslee, que par nom propre l'on ne peut exprimer. La fumee qui exhale du vin fait aussi foy de sa nature, l'odorat toutesfois n'en iuge si certainement que le goust pour estre vn sens moins terrestre: plus cette fumee attaquee viuement le cerueau, plus le vin est fort & subtil: plus elle est agreable, plus il est excellent & delicieux: pour la couleur elle est blanche ou rouge, & l'vne & l'autre sont attachees à vne substance grossiere ou deliee:

le vin trouble & grossier est bien nourrissant, mais oppilatif: le transparant est delié, nourrit peu, passe legerement, & est fort amy de la santé. Sur tout, le vin n'est de petite recommandation quand il vient d'vn pays renommé, comme de Bourgogne, Gascogne, des costes d'Orleans, Rheims, Aï, Vertus, & autres, qui portent des vins excellens en beaucoup de contrees de la France, qui ne cedent aux vins d'Italie, dont Galien fait mention au cinquiesme liure de la Conseruation de santé: nous auons en nostre voisinage ceux de Villenauce & Sergine qui vont souuent du pair auec les meilleurs de Bourgogne.

Explication.

1. ON dit communément que l'effect suit la nature de sa cause: partant du bon vin se fait le bon sang, tant pource qu'il luy est conforme, que pource qu'il est conuerty promptement en sa nature; d'autant que l'estomach n'a point de peine à le cuire: partant la chaleur naturelle pâtit moins, qu'à la preparation & coction de quelque vin grossier & crud. Or le vin est estimé bon en plusieurs manieres, tirees de la part de ses qualitez, & de la part des corps qui le reçoiuent. Quant à ses qualitez, plus le vin est fort & genereux & plus sa framboise est agreable, & partant doit estre estimé bon. Mais à l'égard des corps, le vin doit estre le plus en estime

duquel on reçoit le plus d'vtilité : ainsi le vin verdelet est la propre boisson des personnes chaudes & bilieuses : celuy qui est vieil, bien vsé, & qui porte peu d'eau, conuient au declin des fievres & aux gens valetudinaires. Les vins blancs & paillets pour estre aperitifs sont propres aux personnes vexees d'obstructions de rate, de foye & autres visceres ; particulierement à ceux qui se sentent de la grauelle. Les gros vins noirs sont propres aux gens de trauail ; les forts & genereux aux vieillards phlegmatics, pourueu que leur teste les puisse porter : & ainsi selon la diuersité des humeurs, des aages & complections le vin est sensé bon ou mauuais.

2. Lequel pour auoir esté cuué long temps a pris beaucoup de la terrestrité du mar, est espois, gros & couuert, charge le ventricule, remplit les visceres d'obstructions, & donne au corps vne nourriture toute terrestre, notamment quand il est nouueau.

3. Pource qu'estant fort terrestre il engendre du sang de pareille nature que luy : tel qu'est le sang, telle est la chair qui en est faite & nourrie : le sang estant donc fort terrestre, la chair luy ressemble, & de cette nourriture le corps deuient massif & pesant, & les esprits grossiers & mal épurez. Telle replection rend l'homme d'ordinaire, stupide, lourd

& mal fait, inutile au public & à luy mesme. I'entends l'homme d'Estat, l'homme d'estude, le bourgeois, & celuy qui s'exerce à quelque mestier non penible : non le païsan, laboureur, vigneron & autres personnes duites & accoustumees aux mestiers & exercices laborieux, qui par leur grand trauail dissipent quantité de mauuaises humeurs que la nourriture grossiere fait amasser aux gens oisifs & sedentaires.

4. Et transparant, car estant de cette sorte il passe legerement, & se distribuë facilement pour la tenuité de sa substance : au contraire, le vin confus auec la lie charge l'estomach, passe lentement, se distribuë malaisément, & cause par tout des obstructions.

5. A comparaison du nouueau, car le vin, pour estre vtil à la santé, doit estre d'aage moyen : le nouueau estant froid, excrementeux & crud : le vieil, mordicant & acre : or celuy qui tient le milieu n'a point encore cõtracté d'acrimonie par sa vieillesse, estant de long temps defequé de ses excremens, & ayant perdu sa crudité. Dioscoride appelle moyen, le vin de sept ans. Galien celuy de six : Nous l'accordons à ces Messieurs pour leurs climats ; car entre nous, le vin moyen est celuy de deux feüilles ordinairement. Il y

en a pourtant en quelques contrees vineuses comme en la Bourgogne, qui gardent du vin de neuf & dix ans, mais c'est en le renouuellant annuellement du tiers ou du quart. Dās l'Espagne & Gascogne il se trouue du vin de trente ans, qui est fort, & porte beaucoup d'eau: Mais ces contrees sont autres que celles de par deça. Pline dit que le vin de Falerne est de moyen aage, & dans sa vraye boite a quinze ans seulement. Amé de Portugal en sa premiere Centurie, discours 28. dit que le Docteur Brassauole Medecin du Duc de Ferrare, luy fit vne fois boire de deux sortes de vins, tirez de la caue de ce Prince; l'vn desquels estoit de cent ans, & l'autre de cent cinquante: ce vin ayant iusques à tel temps conserué sa vertu & bonté, pouuoit encore estre estimé d'aage mediocre.

6. Ayant deposé toute verdeur & austerité; ce que font quelques vins plustost ou plus tard les vns que les autres selon que la partie plus puissante & vineuse, prenant la plus foible qui est l'aqueuse, laquelle par succession de temps, elle cuit & conuertit en sa nature; de mesme qu'en nos corps le sang change la pituite en la sienne: la verdeur & aspreté du vin, procede des parties aqueuses & terrestres, non encore esgalees par la force & chaleur incite d'iceluy; l'on peut di-

re chose semblable des fruits & des sucs que l'on en exprime.

7. Afin que les esprits qu'il produira soient subtils & deliez ; mais d'autant que la subtilité du vin tesmoigne vne grande chaleur, il y faut mesler beaucoup d'eau pour deux raisons : l'vne qu'estant fort trempé, il ne fait point de tort au foye ny au ventricule: l'autre qu'il n'enuoye point au cerueau de vapeurs, & ne cause douleurs de teste.

8. Qui est signe de force & subtilité tout ensemble ; de cette nature sont les vins d'Orleans & les paillers de Bourgogne, desquels ceux-cy sont plus salubres & amis de la santé, pour n'estre corrosifs comme les premiers: pourueu, comme i'entends, qu'ils soient tousjours bien & deuëment trempez : car le vin pur, quoy qu'il rende les hommes robustes & forts, l'effet n'en est que pour vn temps, & la duree en est assez courte ; d'autant que le vin genereux, deuore puissamment l'humeur radical, haste les maladies, les douleurs, & la mort, faisant comme la chaux au pied de la vigne, qui altere la maturité du fruit : mais seiche incontinent, & fait mourir le bois.

9. De deux ou trois parties d'eau selon Hesiode, *lib.* 2. ἐργ. καὶ ἡμερ. plus ou moins, selon les forces du vin, la saison de l'annee, la condition & genre de viure, le temperament,

l'aage, & la coustume de celuy qui en boit, *Plin. lib. 23. cap.* 1. Remarquons en passant ce que dit Aristote, *sect.* 3. *probl. quæst.* 3. que le vin trempé d'eau cause plustost l'yuresse que le pur, d'autant qu'attenué par icelle, il penetre plus viste par tout le corps, & par consequent monte au cerueau plus soudain qu'il ne feroit sans meslange: ce que nous deuons entendre des vins Grecs, & autres qui leur ressemblent, lesquels sont gros & espois: ie me persuade toutefois que le dire du Philosophe doit estre entendu de ces vins trempez en telle maniere que l'eau ne serue qu'à dissoudre & attenuer leur substance grossiere seulement, non tellement meslez d'eau que leurs fumees soient ensemble rabatuës. Hippocrate, Aphorisme 56. de la 7. sect. ordonne le vin & l'eau par égales portions, contre les baaillemens, les inquietudes legeres, & les petits frissons, ou plustost picquemens du cuir.

10. Car le vin sobrement pris, dit le Sage, en l'Ecclesiaste *cap.* 31. est la santé de l'ame & du corps, comme au contraire beu par excez il est la maladie de tous les deux; or comme ainsi soit qu'il faut fuir tous excez, celuy-là, dit Galien, *lib.* 1. *de sanit. tuend.* doit estre doublement euité qui porte detriment, non seulement au corps, mais à l'ame quant & quand. On peut dire, veu les diuers effects du

vin, tantost à bien, tantost à mal faire, selon que l'on en vse sagement ou indiscretement, qu'il ressemble à ce miel qui croist sur les buis aupres de Trapezõce au païs de Pont, lequel, comme tesmoigne Aristote au liure des Merueilles, rend insensez ceux qui ont l'esprit sain, & guarit de folie ceux qui l'ont troublé.

TEXTE XIX.

Quelle doit estre la biere.

Non acidum sapiat ceruisia, sit bene clara.
Ex granis sit cocta bonis, satis ac veterata,
De qua potetur, stomachus non inde grauetur.

Du vinaigre le goust la ceruoise [1] ne sente,
Que claire, [2] transparante, & bien cuite [3] elle soit:
Soit faite de bons [4] grains, non trop vieille [5] ou recente,
Ne charge [6] l'estomach de cil qui la reçoit.

Discours.



A Biere tient lieu de vin, & breuuage delicieux aux pays où la vigne ne se cultiue point cõme en Flãdre, Picardie, Angleterre, & autres contrees du Nort: sa composition est de froment, d'orge, d'auoine seule, ou meslee, selon lesquels ingrediens, & les degrés diuers de sa cuisson, joint l'artifice & preparation, elle acquiert diuerses saueurs. Ce breuuage oppile le foye, s'il n'est alteré de force houblon, & fait mesme, au dire de Dioscoride, li. 2. cap. 80. *deuenir ladres ceux qui en font ordinaire: d'abondant il fait mal à la teste, causant vne yuresse beaucoup plus longue & dangereuse que le vin, & qui ne s'en va pas si facilement: de plus on remarque que ceux qui en sont yures tombent plustost en arriere qu'en deuant, pource que les vapeurs qu'il enuoye au cerueau ne pouuans estre promptement dissipees à cause de leur espoisseur, se changent en humeurs cruds & terrestres, qui s'arrestent aux parties laterales & pesterieures de la teste, occupent le principe des nerfs, & ostent aux esprits la liberté de leur chemin, d'où il arriue que tant à cause du poids de l'humeur que du principe des nerfs preoccupé, la cheute se fait plustost derriere que deuant: qui pis est, telles yuresses sont suiuies non rarement d'apoplexies, paralysies, affections lethargiques, & autres: au contraire, du vin dont les vapeurs plus legeres & moins materielles demeurent tousiours en la partie anterieure de la teste, jusques à tant qu'elles soient toutes dissipees; de maniere qu'arriuant vne cheute durant la force de l'yuresse, ce sera tousiours presque en deuant: la biere se brasse en tout temps, pourtant celle de Mars est estimée la meilleure, à cause du houblon qui lors est en sa force & vertu. Les Nor-*

mands qui n'ont point de raiſins non plus que les Picards & Flamands, ont pardeſſus eux l'aduantage du cidre, qui eſt le jus des poires & pommes, dont leur pays eſt grandement fecond; ce qu'ils appellent poire & pomme, le premier eſt moins ſalubre que le dernier, lequel eſtant defequé de ſon mar, & entierement purifié ſert de breuuage, non ſeulement agreable, mais auſſi tres-vtile aux perſonnes qui ont le foye chaud & bilieux: ainſi qu'il eſt contraire à celles qui ont l'eſtomach froid, & ſujet aux cruditez & indigeſtions: pareillement aux gens de froide complexion, ou qui ont le foye peu chaud: pluſieurs deſquels par l'vſage trop frequent d'iceluy ioint au viure ordinaire de poiſſon frais, deuiennent ladres blancs, plus ſouuent, és coſtes de mer qu'aux autres contrees. La diuerſité des pommes & des poires fait ces breuuages plus ou moins excellens; comme la diuerſité des raiſins diuerſifie le vin aux pays vineux.

Explication.

1. D'Autant que l'aigreur eſt ſigne d'éuant & corruption, auſſi bien en ce breuuage comme au vin: Or eſt-il que tout ce qui eſt éuenté & corrompu donne tres-pernicieuſe nourriture. De plus toutes choſes aigres, ſi elles ne ſont priſes en petite quantité, bleſſent le ventricule, & ſont ennemies du genre nerueux; tant pource que le froid qui eſt contraire aux parties exangues y tient vn haut degré; que pource qu'elles ſont accompagnees d'acrimonie, qui diſſoult en quelque maniere la continuité de ces parties: ceux qui mangent beaucoup de citrons &

oranges aigres le peuuent tesmoigner au sentiment de leur langue.

2. Afin qu'elle ne soit point abhorree, mais receuë auec plaisir & contentement, pour estre plus delicate que si elle estoit obscure & trouble. I'adiouste que l'obscurité est signe du meslange & confusion de la lie, qui est non seulement desagreable à la bouche, mais aussi contraire à la santé.

3. Afin qu'elle soit moins nuisible; car à parler absolument, ce breuuage n'est pas sain; & quād il est mal cuit, il trauaille l'estomach & bas ventre, par vents & choliques passions, cause des vertiges & douleurs de teste, qui se terminent par fois en des accidents plus griefs.

4. D'orge, auoine, ou froment, bien nourris & farineux, preparez & formentez suiuant l'art de brasserie, lequel se pratique diuersement selon les païs & contrees où l'on fait la biere, & suiuant que l'on desire la rendre plus ou moins forte, plus ou moins nourrissante, & plus ou moins gracieuse à boire.

5. Car celle qui est nouuellement faicte est encore trouble & non defequee, fait vn sang grossier & impur, fournit matiere d'obstructions aux visceres principaux, particulierement au foye & à la ratte; & fait la grauelle & le calcul. Si elle est trop vieille elle a

perdu sa force, n'estant non plus nutritiue que l'eau simple, mais bien plus dangereuse à boire, pource qu'elle blesse l'estomach & les nerfs par son aigreur comme nous auons dit cy-dessus.

6. Par les cruditez qu'elle fait naistre dans l'estomach & region inferieure du corps, lors qu'elle n'est cuite & preparee comme il appartient, dequoy nous traiterons cy-apres plus amplement.

TEXTE XX.

Comme il faut regler ses repas suiuant les saisons.

Temporibus veris, modicum prandere iuberis:
Sed calor æstatis dapibus nocet immoderatis,
Autumni fructus caueas, ne sint tibi luctus,
De mensa sume quantumuis tempore Brumæ.

Durant le doux Printemps tu as vne ordonnance
De viure sobrement : [1] dans l'Esté chaleureux
Ne prends point d'aliments outre ta suffisance : [2]
Fuy d'Automne les fruits, [3] car ils sont doulou-
reux : [4]
Mais l'Hyuer arriué ne t'espargne à la table,
Et t'emplis à souhait de tout mets agreable. [5]

Discours.



L n'y a rien au monde si necessaire à l'homme, ny qui le rende plus recommandable que la cognoissance de luy mesme, par laquelle comme par le premier degré de perfection, il sçait discerner le vray bien de celuy qui n'est qu'apparant : ce qui non seulement a lieu dans l'Escolle de la moralité : mais aussi en celle de santé. Car tout ainsi comme en la premiere, l'homme sçauant en sa propre cognoissance ne commettra iamais des actions derogeantes à la bien-seance, à l'honneur & à la vertu, s'il n'est d'vn esprit entierement peruers : de mesme en l'autre, il se gardera des excez & desbauches, ennemies coniurees de sa vie, s'il n'est luy mesme son plus grand ennemy : s'il fait le contraire, il se rend coulpable des fautes qu'il commet, d'autant plus qu'il doit estre pratic & vigilant à les éuiter ; & comme les pechez paroissent plus enormes en ceux qui ont parfaite cognoissance de ce qui est honneste & loüable, qu'aux lourdaults & moins ciuilisez ; de mesme le genre de vie mal reglé porte vn blasme bien plus grand aux hommes doctes & cognoissans qu'aux ignorãs & idiots : disant cecy, ie taxe d'imprudẽce ceux qui estans instruits és regles de se biẽ gouuerner, contre leur propre science, quittent le droit chemin d'vne vie sobre & honneste, qui pourroit les faire vieillir à leur aise, pour se ietter en des sentiers obliques de desbauches & friponneries, & soit qu'ils se fient en leurs forces naturelles, soit par vne sotte vanité de paroistre gens à tout faire confondent tous les mois de l'annee en vne saison de diuers excez qu'ils appellent reioüissance ; coulans ainsi leur aage insensiblement auec plaisir du temps qu'ils perdent mal à propos, lequel ils pleurent & regrettent quand ils n'en peuuent plus, & sont

contraints de subir les loix d'vne estroitte sobrieté tant de fois mesprisee par eux, lors qu'attachez au lict, & sentans decliner leurs forces, ils apprehendent les douleurs, & les maladies dont ils ont hasté les approches par leur mauuais gouuernemẽt: Car comme les pluyes frequentes en Automne sont les fourrieres de l'Hyuer; de mesme les excez sont autant d'auant-coureurs de la vieillesse, & des infirmitez qui l'accompagnent, pour lesquelles retarder, nostre Texte nous enseigne la methode de nous regler en nostre boire & manger, suiuant les saisons de l'annee, où plus ou moins nos corps sont susceptibles de nourriture, à mesure que les degrez de leur chaleur augmentent ou diminuent, & à proportion que leur triple substance se dißipe: Or comme telles saisons sont diuerses, aussi par leurs retours ameinent-elles diuerses maladies à elles presque tousiours particulieres, comme souuent nous remarquons auec le grand Hippocrate l. 3. Aphorif. *les plus dangereuses, desquelles sont coustumierement celles d'Automne, à cause que cette saison estant en quelque façon confuse & meslangee des trois autres, variable & inconstante, les corps subissent plusieurs & diuerses alterations par le diuers & inegal mouuement des humeurs qui empeschent nature de se recognoistre, & corriger le vice que le sang a contracté l'Esté precedent; ioinct qu'il est plus mal-aisé d'y regler son viure qu'aux autres temps: aussi nous ne receuons point icy d'aduis particulier du regime que nous y deuons tenir: mais vn aduertissement de nous garder des fruits d'Automne, comme si l'on nous vouloit faire sçauoir que les maladies estant lors dangereuses & difficiles à euiter, le moyen de les haster, & rendre plus funestes, seroit de se gorger des fruits de la saison.*

Explication.

1. A Cause que la chaleur naturelle se doit occuper à la digestion des excremens engendrez l'Hyuer, ce qu'elle ne pourroit si facilement executer, ayant beaucoup de viandes à cuire: l'on doit entendre ce Texte, du milieu & fin du Printemps, non du commencement, auquel les ventres sont aussi bien chauds qu'en Hyuer. Or on doit entendre ce viure sobre des corps cacochymes, & remplis de phlegme crud, lequel y croupissant infecteroit le sang qui est en sa vigueur, & plus copieux en la saison Printaniere qu'en aucune autre; duquel la corruption est d'autant plus difficile à chasser, que l'ayant vne fois admise, il symbolise auec elle par la chaleur & l'humidité ses deux premieres & principales qualitez, d'où viennent en suite les fiévres sanguines & bilieuses qui s'allument en Esté. C'est pourquoy le ieusne conuient fort bien en ce temps. Et nostre Mere l'Eglise semble auoir institué durant cette saison la sainte Quarãtaine aussi bien pour la santé des corps que pour le salut des ames; quoy qu'en dise malicieusemẽt le Docteur Fucce, lequel en parle comme vn homme passionné pour la

secte Lutherienne dont il faisoit profession.

2. Car la chaleur externe faisant ouuerture des pores, dissipe l'interne, la rend oiseuse & languide, de maniere qu'elle ne peut trauailler que difficilement: d'où vient qu'en ce temps les grandes euacuations sont perilleuses, & le corps a grand besoin d'estre rafraischy & humecté; d'autant qu'en humectant & rafraischissant, la chaleur interne se concentre & ramasse; de maniere que le ventricule s'échauffe, lequel seul de tous les visceres est froid en Esté à comparaison des autres, & le plus chaud en Hyuer, excepté le cœur. La raison y est preste; c'est que le ventricule premierement & de soy est partie froide, exangue & membraneuse, qui pourtant premierement & de soy, a la proprieté de chilifier & non pas cuire, sinon par le benefice des parties adiacentes, comme le foye & les intestins: ou lors que par la grande ardeur de l'Esté les pores sont ouuerts; partie de cette chaleur qui l'enuironnoit & assistoit en son œuure, s'enfuit & s'euapore par ses petits souspirans, de maniere que la coction se fait plus mal-aisément que quand le cuir est bien bouché. Mais quand la froidure est en l'air, & qu'elle contraint le cuir de se resserrer & clorre ses estroites saillies; alors la chaleur fuyant

fuyant son contraire, fait retraite le plus auant qu'elle peut dans les visceres principaux, & ainsi par accident fauorise la coction.

3. Tant pour leur qualité que pour celle de la saison; pour leur qualité, d'autant qu'estans cueillis nouuellement, ils sont cruds, excrementeux, & de coction difficile, principalement quand ils sont mangez sans discretion, & d'autant plus ils sont dangereux que le corps est impur & cacochyme: pour celle de la saison, attendu son inconstance & inegalité, qui d'elle mesme dispose assez aux maladies les corps, dont la santé s'entretient par vne correspondance & vn accord mutuel des choses internes & externes. Or comme durant l'inegalité de la saison, tantost au chaud tantost au froid, or au vent, or à la pluye, les corps sont exposez à toutes les iniures du temps: il faut croire que les humeurs & les esprits sont diuersement agitez, les puissances peu habiles à leurs actions: & au milieu de cela, la faculté naturelle qui fait tout agir comme principe, est grandement affoiblie. De sorte que se nourrissant indiscrettement & sans chois de viandes, c'est le moyen de l'accabler du tout: aussi les maladies d'Automne sont grandement funestes, & peu réchappent de ceux qui en sont viuement attaquez.

4. D'autant qu'ils corrompent le ſang & ameinent les douleurs & maladies. Quelqu'vn peut-eſtre me demandera, d'où vient que les fruits d'Automne ſont meilleurs au cœur de l'Hyuer qu'en leur propre ſaiſon? I'en donne deux raiſons; l'vne la maturité qu'ils acquierent eſtans gardez, laquelle ils n'ont peu auoir auant que d'eſtre cueillis, à cauſe de l'indiſpoſition du temps: l'autre, la chaleur interne des corps plus forts pour les cuire en Hyuer qu'en aucune ſaiſon. Or bien que les fruits ſoient meilleurs en Hyuer qu'en Automne, que la chaleur naturelle, comme veut Hippocrate, y ſoit plus copieuſe, & que d'ailleurs nos Docteurs ſemblent nous mettre la bride ſur le col, nous permettans de manger tant que nous voudrons en cette ſaiſon; il y faut nonobſtant apporter de la retenuë, pource que les corps y amaſſent beaucoup d'excremens, notamment des phlegmatics & melancholics, que l'vſage des fruits peut augmenter. Mais on demandera, comment ſe peut-il faire que le corps ſe charge de tant de phlegme, veu que la chaleur concentree eſt ſi forte, & que la coction ſe fait ſi bien? j'en trouue trois raiſons: la premiere, la conſtippation des pores, qui empéche les ſuyes de s'exhaler; la ſeconde, les renuois perpetuels que fait le cerueau ſur les parties in-

ſerieures ; & la troiſieſme, la reſpiration de l'air froid, tantoſt ſec, tantoſt humide, non proportionné à contemperer cette forte chaleur, mais en quelque maniere plus puiſſant qu'elle, puis qu'il l'enerue & l'affoiblit.

5. Pource que les ventres ſont chauds & le ſommeil long, dit Hippoc. *Aphor.* 15. *l.* 1. Mais pourquoy les ventres chauds ? eſt-ce à raiſon du froid externe qui reſſerre les pores & meats du cuir ? ou bien eſt-ce que la chaleur exterieure eſtant moindre que l'interieure, celle-cy n'eſt point tiree du centre à la ſuperficie : pourquoy le ſommeil long ? eſt-ce que plus que les ventres ſont chauds, mieux eſt élaboré le ſang, & que plus il y a de ſang bien élaboré, plus eſt copieuſe la vapeur benigne qui humecte le cerueau, lie les ſens & eſt cauſe efficiente du ſommeil.

TEXTE XXI.

Des choses qui corrigent le breuuage.

Saluia cum ruta, faciunt tibi pocula tuta,
Adde rosæ florem, minuúntque potenter amorem.

Prens de la sauge [1] & ruë [2] afin d'oster le vice,
Lequel en ton goblet cacheroit sa malice:
Si de roses [3] les fleurs tu veux y adiouster,
Les aiguillons [4] d'amour tu pourras arrester. [5]

Discours.

Comme les corps des animaux sont composez de trois substances, la seiche, l'humide & la spiritueuse, lesquelles s'escoulent & dißipent continuellement; außi nature leur a fourny de dehors pour leur entretien, l'air, le boire, & le manger: la substãce spiritueuse pour sa part a eu l'air; l'humide, les liqueurs; & la seiche, les viandes solides: or jaçoit que par fois l'vn de ces trois face l'office des deux autres, pourtant cela ne peut durer beaucoup. L'odeur des chairs, du pain, & des fruicts peut nourrir & hume-

ster le corps, mais l'effect est de courte duree : les liqueurs seules peuuent dauantage prolonger la vie, & de fait plusieurs, comme les malades & vieillards decrepits ne se maintiennent que par les boüillons & le vin, mais la chaleur naturelle n'est pas vrayement en exercice, si elle n'a quelque chose solide pour s'occuper: c'est pourquoy tous les trois sont ensemble necessaires pour loüablement exercer les fonctions de la vie, neantmoins quoy que la necessité semble en estre égale, pourtant elle n'est pas également pressante: Celle de l'air est la premiere, pource que l'on ne se peut passer vn moment sans le respirer, ou transpirer au moins, afin que son attraction continuelle repare la perte des esprits legers, & continuellement fuyards. Apres la substance aërienne suit l'humide, qui comme elle est plustost dißipée que la seiche, doit estre restablie de mesme par vne substance conforme, sçauoir, le boire, qui est outre son vtilité reçeu du corps auec plus de plaisir que le manger, à cause du soulagement plus prompt qu'en reçoiuent les parties alterees & sitibondes, lesquelles appetent tousiours de retourner à leur pristin estat. Or comme par cette prompte attraction elles sont promptement soulagees, lors que le breuuage est simple & salubre, de mesme elles sont blessées quand il a de contraires qualitez : & comme l'air malin infecte bien plustost le corps que les liqueurs, pource qu'il est plus penetrant, celle-cy pour raison pareille sont d'vn effect plus soudain que les aliments solides ; c'est pourquoy la malice des empoisonneurs s'y attache plus souuent : plusieurs grands Seigneurs l'ont experimenté jadis au peril de leur vie : Alexandre le Grand, Charles second, Empereur; Clement second, Victor troisiesme, & Alexandre sixiesme, Papes; Mahomet second, & Baiazet son fils, Empereurs des Turcs, ont finy leurs iours par le goblet, sans faire mention de plusieurs autres dont les Histoires sont pleines : exemples qui nous doiuent faire estimer ceux-là sages qui ont vn soin particu-

lier de leurs couppes : car jaçoit que plusieurs n'ayent sujet de craindre les empoisonneurs pour estre à l'abry des vengeances, menans vne vie simple & innocente, ou pour n'estre esleuez aux charges & conditions eminentes qui d'elles mesmes sont exposées à la mire des enuieux : pourtant le poison peut infecter ces personnes par des moyens non preueus & dont ils se doutent le moins : comme supposé qu'vn serpent veneneux ou araignee mortifere fussent entrez dans le vin, qui en mourant y eussent laißé leur venin, comme raconte Nicolas Florentin, que de son temps à Florence vn Monastere fut presque despeuplé de ses Religieux par vn semblable accident ; & pour moy je sçay, que non loing de nos quartiers il est arriué depuis quelques années, qu'vn Vigneron ayant reserué pour le mariage d'vne sienne fille, vn tonneau de son meilleur vin, dans lequel auparauant il auoit logé des cantharides, du venin desquelles il ignoroit l'effect, fit estre de feste & nopce entiere tous les conuiez, vieux, & ieunes, dont aucuns furent depuis malades à l'extremité pour s'estre trop eschauffez à leur besoigne : il faut außi craindre les eaux croupissantes & bourbeuses, & celles autour desquelles croissent de mauuaises plantes, & frequentent de sales animaux, lesquelles bien qu'elles ne soient veneneuses, & n'ayent attaint ce dernier degré de malice, toutefois elles ne laissent de corrompre les humeurs; que si l'on est contraint d'en vser és lieux où meilleur breuuage defaut, pour les rendre moins mal-faisantes, il les faut corriger, tant par coction que par meslange de choses aromatiques, & ennemies de pourriture.

Explication.

1. Comme estant propre à conforter le cerueau, les nerfs, & parties nerueu-

ſes, en les deſchargeant de la pituite qui les rafroidit, & par ſon aromaticité fortifier le cœur à l'encontre des venins: mais ſois ſoigneux de la bien lauer ou paſſer par le feu: d'autant que les crapaux, beſtes tres-veneneuſes repairent ſouuent deſſouz cette herbe ſalutaire, & l'infectent de leur vrine & baue, dont nous fait foy l'hiſtoire, racontee par le ſieur Paré en ſon liure des venins, chapitre 31. de deux marchands qui moururent à la fin de leur diſner en vne maiſon prés de Thoulouſe, pour auoir mis de la ſauge dans leur vin, lequel ils enuenimerent, penſans l'aromatiſer, & s'empoiſonnerent miſerablement. Cette eſpece de preſeruatif n'eſt propre à ceux qui ſe prennent aiſément de vin: car la ſauge par ſa chaleur & tenuité de ſes parties en porte les fumees promptement au cerueau.

2. Qui par ſes proprietez, tant occultes que manifeſtes reſiſte aux venins & poiſons; eſt propre auſſi bien que la precedente à conforter le cœur & le cerueau: C'eſt ce qu'entend l'Autheur de l'Agriculture liure 12. ch. 25. diſant que la ruë priſe en breuuage ſoulage les epileptics, & oſte les douleurs de la poictrine. Ariſtote en la ſeconde & vingtieſme ſection de ſes Problemes, dit que la ruë eſt ſudorifique, mais que les ſueurs qu'elle tire ſont fort puantes; la raiſon qu'il en donne eſt

que les choses de forte odeur, & mesme douce & suaue, comme sont plusieurs fards, estās meslees parmy les humeurs corrompuës, se corrompent elles mesmes. I'adiouste, que comme elles sont de parties subtiles, aussi qu'estans meslees auec choses corrompuës, quand bien elles mesmes ne se corromproient pas, elles exciteroient pourtant la puanteur d'icelles: car on sçait que comme les odeurs puantes subsistent en vne matiere plus crasse que celles qui sentent bon; aussi lors qu'elles sont emeuës elles frappent bien plus viuemēt l'odorat, & l'occupent plus long temps que les autres plus faciles à dissiper, à cause de leur tenuité. Ce que l'on a quelquefois experimēté en des personnes qui auoient les pieds puants, lesquelles se les estans frottez de ciuette, pommade ou autre chose aromatique, augmentoient leur puanteur au lieu de l'empescher, & sentoient plus mal qu'auparauant.

3. C'est à dire, pour augmenter les vertus & proprietez de la sauge & de la ruë, adiousté les roses rouges qui sont aromatiques, froides au premier degré, desiccatiues au second, & partant contraires à la pourriture.

4. La violence des passions charnelles & l'effrenée concupiscence, non l'amour simple & naïf dont la rose est le simbole. Rose, fleur

espineuse, mais la plus noble & la mieux odorante des fleurs, teinte du sang de Venus, & arrosee du nectar que son fils le Dieu d'Amour versa dessus, du plan de laquelle sont venuës les roses, qui sont à present l'honneur & la richesse des fameuses costes Prouinoises, & la gloire de tant de beaux parterres où on les cultiue. Les roses sont de trois sortes, rouges, incarnates & blanches: les meilleures sont les rouges, qui sont celles dont on fait les conserues de Prouins tant estimees, non seulement és Prouinces Françoises, mais aussi dans les contrees loingtaines, & païs estrangers. Ces roses sont particulieres à ceste ville, & son territoire: car bien qu'elles croissent ailleurs quand on les y cultiue, on void qu'elles s'y abastardissent auec le temps. Les incarnates, autrement roses pasles, sont celles dont on fait le syrop purgatif qui retient le nom d'icelles. Les blanches & incarnates ensemble sont pour la distillation & confection des eaux de senteur.

5. Car la rose estant astringente & refrigeratiue profite à ceux qui sont trauaillez de pollutions nocturnes & descharges non volontaires de semence, estant interieurement prise, tant seule que meslée auec autres refrigerans, ou exterieurement appliquée en l'vne des façons: & quant à la sauge & la ruë,

elles deſſeichent par leur chaleur la matiere ſeminale : d'où nous pouuons coniecturer que quoy que noſtre Texte ſemble nous ordonner de meſler tous ces ſimples enſemble pour remedier au dernier accident, toutefois il les fait prendre ſeparément, d'autant qu'ils agiſſent par des qualitez contrairement opposées, & qui paruiennent à meſme fin par diuers moyens, à ſçauoir la roſe par ſa froideur, & la ſauge & la ruë par leur chaleur & ſiccité.



TEXTE XXII.

Preſeruatif contre les vomiſſemens & nauſees que l'on endure ſur mer.

Nauſea non poterit quenquam vexare marina,
Antea cum vino mixtam, ſi ſumpſerit illam.

Qui ſa coupe aura beu d'eau marine [1] arroſee,
Ne ſera ſur la mer trauaillé [2] de nauſee.

Discours.

LE vomissement & la nausee sont accidans qui trauaillent presque tousiours ceux qui s'embarquent sur mer, au commencement de leur voyage: on en donne plusieurs raisons, entr'autres le mouuement extraordinaire que reçoit le corps par celuy du vaisseau, qui s'ébranlant cause vn transport d'humeurs au ventricule, opinion d'Hyppocrate, Aphoris. 14. lib. 4. De plus, on dit que l'air marin blesse le Cerueau & l'estomach par sympathie, dans lequel abordent de tout le corps des excremens qui prouoquent à vomir; autres disent que la peur fait naistre les mesmes accidans selon Galien. 2. de placit. toutes lesquelles circonstances estans concurrentes, comme il est assez souuent, il est impossible que l'on ne vomisse. Or quoy que ce vomissement donne beaucoup de peine, pourtant il est certain, que tant s'en faut qu'il nuise à ceux qui peuuent le supporter, qu'au contraire, il les soulage infiniment, en deschargeant le genre veneux & les visceres de leurs superfluitez, pourueu qu'il ne soit excessif, & ne mette bas les forces; ce qu'estant on peut l'arrester auec choses stomachales & astringentes, comme le bon vin, le vin d'absynthe, citrons, oranges, grenades, pommes douce-aigrettes, & autres choses propres à fortifier le ventricule, & reprimer son excessif desbordement.

Explication.

1. CEluy qui s'accouſtumera quelque temps à meſler par fois vn peu d'eau marine dans ſon vin ne ſera ſujet à vomir quand il s'embarquera, dit noſtre Texte, mais pour moy ie iuge ce preſeruatif d'experience fort dangereuſe, car au rapport de Dioſcoride *lib.* 5. *cap.* 15. & de Galien, *lib.* 1. *ſimp. cap.* 4. l'eau marine eſt chaude & contraire à l'eſtomach, que ſi appliquée au dehors elle bruſle, que ne fera-elle pas eſtant fauoriſée de la chaleur du dedans? Or quoy que l'eſſay en ſoit perilleux, toutefois on peut apporter quelques raiſons en ſa faueur; l'vne que l'eau de mer eſtãt ſalée, deſſeiche l'eſtomach, & le vin le fortifie: l'autre ſe peut tirer de Dioſcoride, qui dit que le vin fait d'eau marine laſche le ventre; or comme le flux de ventre eſt plus ſupportable que le vomiſſement, qui eſt vn mouuement violent & contre nature; auſſi le remede qui empeſche ce mouuement, & fait couler les ſuperfluitez du corps par les conduits naturels, ne doit point eſtre negligé, attendu qu'il n'eſt pas ſeulement laxatif, mais auſſi purgatif, euacuant l'humeur pituiteux

& melancholic : & de plus, faiſant ſortir le ſang figé dans l'eſtomach & les inteſtins, par les ſelles. Pluſieurs autres proprietez de l'eau de mer ſe trouuent couchees dans Pline ch. 6. du 31. liure de ſon hiſtoire.

2. Qui eſt vn deſir de vomir ſans pouuoir vomir pourtant : ce ſymptome eſt cauſé de vapeurs malignes, ou humeurs qui adherent opiniaſtrément aux parois du ventricule, leſquels excitans la faculté expultrice d'iceluy le font renuerſer, mais en vain, à tous momens, n'ayant rien en ſa capacité dont il ſe puiſſe deſcharger. Au reſte, le mot de nauſee à le prendre proprement, & ſuiuant ſon etymologie, ne ſe doit entendre que de l'effort que l'on endure par mer ; & ſignifie lors, tant le vomiſſement que l'enuie de vomir, improprement nous l'accommodons au ſymptome ſuſdit. Les nauſees qui viennent de vapeurs malignes, s'appaiſent par remedes cordiaux. Celles qui ſont cauſees d'humeurs ſalees, nitreuſes & putrides, dont les tuniques du ventricule ſont imbibees, ceſſent par les decoctions vomitiues, qui deſtachent tels excremens du lieu où ils adheroient.



TEXTE XXIII.

De la composition des saulces.

Saluia, sal, vinum, piper, allia, petroselinum:
Fit salsa ex illis, nisi sit commixtio falsa.

D'aux,[1] de sel,[2] poivre,[3] vin,[4] les saulces on compose,
Auec sauge[5] & persil[6] meslez par iuste doze.[7]

Discours.



L faut estre practic en l'art de cuisine pour entendre la composition des saulces, qui ne consiste pas tant au choix des ingrediens, qu'en l'industrie de leur meslange, dequoy ie me rapporte aux experts de ce mestier; d'autant que ce n'est le fait du Medecin d'enseigner à bastir des machines qui heurtent les forteresses, à la garde desquelles il doit tousiours veiller, ce sont les corps des hommes, ausquels, au rappport de Pline lib. 11. cap. 53. *l'vsage des saulces est nuisible grandement, sur tout quand elles reçoiuent trop d'ingrediens, desquels la diuersité ne sert qu'à*

donner des pointes à la langue, qui font souuent appeter, mesmes auec paßion, des viandes absolument mauuaises, & contraires à la santé : car celles qui d'elles-mesmes sont bonnes, n'ont que faire d'estre deguisées, & leur appareil estant simple, l'appetit demeure dans les bornes & limites de nature, sans s'égarer du centre dont il part, qui est la faim & indigence du corps, laquelle cessant, il doit cesser pareillement. Toutefois Plutarque quæst. 7. lib. 1. sympos. *accorde des saulces aux vieillards, lesquels, bien qu'attaquez de la faim & indigence commune à toutes personnes, ne la sentent pas pour la plus part, & se laissent miserablement décheoir faute de manger; la cause est qu'ayans l'estomach plein de phlegmes, ils ont besoin de quelque chose qui les consomme & desseiche, afin que la faculté appetitiue estant éueillée par l'esloignement de tels obstacles, le corps reçoiue la nourriture dont auparauant il estoit seuré: nous donnons la mesme permission aux malades, & ceux qui sont en estat de neutralité, soit de decheance ou conualescence, desquels l'estomach preoccupé de causes morbifiques, oublie son deuoir, & n'appete plus rien pour l'vtilité cōmune des parties. La difference est qu'à ceux-cy conuiennent volontiers les saulces froides & aigrettes comme verjus, oranges, citrons, vinaigre, pour resserer l'estomach relasché, resister à la pourriture, & estaindre la chaleur estrangere : & aux autres viennent à point les saulces chaudes & de haut goust, faictes auec poivre, girofle, canelle, noix muscades, & semblables espiceries, qui digerent les superfluitez de l'estomach, & tout ensemble éueillent l'appetit. De ce Discours nous pouuons recueillir, que generalement parlant, les saulces sont contraires à ceux qui se portent bien & peuuent trouuer appetit en leurs exercices: mais qu'elles sont en quelque façon necessaires à ceux, qui pour leur naturelle ou accidentelle infirmité ne sçauroient, estans desgoustez, rechercher autre inuention pour manger. De plus, que l'inuention des saulces est*

commune aux Medecins & aux Cuiſiniers, mais ſous des conſiderations autant diuerſes que leurs profeſsions ſont differentes; les Medecins ayans eſgard à l'vtilité, les Cuiſiniers à la volupté. Les premiers s'eſtudient à faire manger raiſonnablement ceux qui ſont degouſtez, par quelque ſimple aſſaiſonnement de leurs viandes: les autres par leurs artifices pernicieux prouoquent à manger iuſques dans l'excez, ceux qui d'ailleurs ont aſſez d'appetit pour leur fourniture; ſur quoy les Poëtes Latins ont fait bonne rencontre, vſans quelquesfois du mot, vitiare, *qui ſignifie gaſter & corrompre pour celuy de* condire, *qui eſt à dire aſſaiſonner, comme l'on peut voir en la ſixieſme Satyre de Perſe; car chercher des déguiſemens pour faire manger outre la neceſsité, c'eſt iuſtement gaſter & corrompre la nature.*

Explication.

1. L'Ail eſt vn bulbe que chacun cognoiſt, ſinon à la veuë, au moins à l'odorat. Pluſieurs ruſtics, & gens de trauail le mangent tout crud auec du pain, & quelquesfois par delices l'aſſaiſonnent de ſel & de vinaigre. Ainſi pris il eſt grandement acre, chaud, piquant & de coction fort difficile; qui eſt vne des cauſes pourquoy les delicats s'en abſtiennent, car il altere & deſſeiche l'eſtomach, & cauſe beaucoup de vents; & qui voudra s'en rapporter au Poëte Horace, qui le tient plus nuiſible que la ciguë, ſe donnera bien garde d'en manger. Tous ces accidans ſont cauſez de l'i-

de l'inegalité de ses substances ; l'vne desquelles est terrestre, l'autre ignee. Que si par coction elles sont reduites à quelque mediocrité, lors il sera moins mal-faisant ; & de fait, plusieurs friands en meslent l'hyuer parmy leurs saulces : d'autres se contentent que leurs viandes en ayent le goust, comme ceux qui lardent d'aux les éclanches de mouton, puis les ostent quand elles sont cuites, qui est le plus seur moyen d'en vser. Les oignons entrent plus communément & commodément és saulces, que ne font pas les aux, estans meilleurs à l'estomach, & n'ayans l'odeur si forte & desagreable.

2. Qui est l'ingredien le plus necessaire de la saulce, sans lequel tout le reste n'a point de saueur qui merite que l'on y pense seulement : Et pour moy ie tiens vn grand supplice de table de manger sans sel. Le plus commun & excellent est le marin, duquel nous vsons : ceux qui n'en ont pas l'vsage se seruent du mineral qui est plus corrosif : Il y a des lieux où l'on en fait de l'eau de quelques fontaines, comme au Comté de Bourgogne.

3. Noir & rond, qui est le plus propre & ordinaire à faire des saulces ; mais à cause qu'il est trop bruslant & corrosif, il n'en faut pas vser beaucoup s'il n'est tempéré de quantité

de vinaigre, ce que l'on fait ordinairement à la saulce des levraux. Outre le poivre, l'on se sert de clouds de girofle, & de la noix muscade, qui sont aromats plus excellens, & profitables au cœur, au foye & à l'estomach.

4. Qui est la liqueur plus commune & propre à donner corps aux saulses, tant en chair comme en poisson; car le vin consomme la viscosité des viandes, & fait penetrer au dedans d'icelles la vertu des ingrediens que l'on y mesle. L'on se sert par fois plus commodément de verjus & vinaigre selon la qualité des viandes & la diuersité de leur appareil, comme sçauent bien les maistres cuisiniers.

5. Qui par sa chaleur & aromaticité digere les humiditez superfluës qui sont aux viandes: c'est pourquoy l'on en vse communément en la preparation des ieunes chairs, comme de veau, cochon de laict, & marcassin, ausquelles elle sert doublement; à sçauoir en desseichant ce qu'elles ont de visqueux, & leur donnant du goust: car d'ordinaire telles manieres de viandes pour estre trop abreuuees de phlegme sont fades & insipides.

6. A sçauoir celuy des iardins, lequel mangé cuit & crud est agreable & profitable à l'estomach; mesme du temps de Galien se

mangeoit auec des laictuës, pour contemperer par sa chaleur la froideur d'icelles, & par son haut-goust corriger leur insipidité. Pline dit que ceux qui en mangent souuent, soit hommes ou femmes, sont au hazard de deuenir steriles.

7. Non quant à la quantité, mais à la qualité; ce qui depend du iugemẽt des bons Cuisiniers, & souuent aussi des Medecins, qui ne doiuent estre si reuesches à leurs malades, que par fois ils ne leur accordent quelque legere saulce pour leur donner appetit, & faire qu'ils mangent volontiers ce qu'on leur presente, de crainte que le prenans à contrecœur, ils ne le digerent pas si bien que s'ils le mangeoient d'affection.



TEXTE XXIV.

De l'vtilité que l'on reçoit de lauer souuent ses mains.

Si fore vis sanus, ablue sæpe manus.
Lotio post mensam confert tibi munera bina,
Mundificat palmas, & lumina reddit acuta.

Laue souuent tes mains [1] si tu veux estre sain :
A la fin du repas les lauant, il t'arriue
Double commodité : l'eau nettoye la main, [2]
Et en suite des yeux rend la lumiere [3] viue.

Discours.

CE precepte est de ciuilité aussi bien que de santé, veu qu'il n'y a rien de si mauuaise grace en vne personne que l'ordure & saleté du cuir, specialement des mains, lesquelles estans les principaux instrumens du corps, voire les instrumens des instrumens, & deuant les instrumens sont employees aux œuures externes & actions plus necessaires de la vie : i'entens à preparer les viandes, en l'appareil desquelles il n'y a rien si recommandable que la netteté, par laquelle coustumierement on iuge de la gentillesse, courtoisie & honnesteté d'vne personne, veu que le cult exterieur & la propreté du corps est vne marque rarement faillible des perfections de l'ame. Car, exceptez les petits enfans dont l'aage & l'inclination sont en diuorce auec le respect, il n'y a que les gens grossiers & ignorans qui n'ayans iamais cognu l'honneur, mangent sans prendre garde s'ils ont laué leurs mains ou non, & ausquels tous morceaux sont bõs, mangeans de toute cuisine, soit nettement ou salement apprestee, vrayes marques de barbares qui se nourrissent en bestes, qui à la mode des Sauuages Canadiens & autres leurs voisins, lesquels meriteroient manger auec les chiens, comme font les peuples brutaux qui les font banqueter auec eux, se ser-

uans de leur poil au lieu de seruiette pour se torcher la bouche & les mains: que s'ils n'ont des chiens aupres d'eux, leurs cheueux suppleent à ce defaut. En la classe de ces sales gens-là, meriteroit estre mis grande partie des Suisses & Allemands, gens qui à la mode des pourceaux s'engraissent parmy l'ordure, faisans dans les estroites espaces d'vn mesme toict leur chambre commune & priuee, leur cuisine & leur sale auec de la saleté par tout, ne se soucians point d'eau pour se lauer le dehors, moyennant qu'ils ayent du vin pour baigner le dedans. On dit que les Anglois, quoy que plus ciuilisez que ces lourdauts, retiennent quelque chose de leur coustume (aussi sont-ils issus des Saxons, nation Germanique) attendu que leurs femmes ont le priuilege de se mettre à table sans lauer les mains. Coustume bien contraire à celle des Iuifs, lesquels comme nous lisons en Sainct Matthieu chapitre 15. & en Sainct Marc chapitre 7. estoient jadis si curieux obseruateurs du lauement des mains, que non contens de les lauer à l'entree de table, ils rëiteroient souuent semblable action durant le repas: ie croy que c'estoit au changement des viandes, desquelles on ne seruoit que d'vne sorte à la fois. Mais ce lauement frequent, ainsi que l'Euangile nous l'apprend, n'auoit autre raison pour fondement que de vieilles traditions ausquelles ils estoient opiniastrement obstinez. Les Turcs & autres disciples de Mahomet en font de mesme, se lauans souuent, non les mains seulement, mais aussi les pieds, la teste & tout le corps aucunefois, soit qu'ils veulent manger ou faire leurs prieres. Ceux-cy font ces lauemens frequens par forme d'action religieuse, croyans superstitieusement que le lauement du corps blanchit l'ame & efface les pechez. Les anciens Grecs & Romains ne se lauoient pas seulement les mains, mais se baignoient quasi tousiours auant que de manger: & au temps passé, plus l'vsage du linge estoit rare, plus aussi les bains estoient frequens, à cause

de la crasse dont le cuir se chargeoit. Sur quoy ie m'estonne comment les Dardanois peuple d'Esclauonie pouuoient estre nets, veu qu'au rapport d'Elian au liure 4. de son histoire diuerse, ils n'estoient lauez que deux fois en leur vie, à sçauoir au iour de leur naissance & de leur mariage, & vne fois apres leur mort. Mais laissons à part les coustumes des Nations, & que chacune se gouuerne comme bon luy semblera. Il ne nous importe, pourueu que retenans la ciuilité dont la nostre est ja de long temps en possession, nous la cultiuions tousiours soigneusement, ayans les mains nettes, décrassees, & n'y espargnans iamais l'eau tant que nous l'aurons à commandement, specialement quand nous voudrons la porter au pain, à la viande & autres choses qui doiuent passer par la bouche: attendu qu'outre la propreté & netteté vn autre bien nous en reuient, à sçauoir la santé, faisant le lauement des mains exhaler les excremens de la tierce coction, cachez souz le cuir, confortant les yeux & fortifiant la digestion, comme nostre glose l'expliquera.

Explication.

1. ET quelquesfois tes pieds; car la lotion des extremitez rend le corps transpirable, descharge les parties des excremens de la troisiesme coction, & par continuité des nerfs recrée le cerueau; & mesme peut concilier le sommeil à ceux qui ont peine de dormir: & ce n'est pas chose nouuelle, mais qui se practique souuent, de lauer les pieds auec herbes refrigeratiues aux malades qui ne peuuent reposer.

2. Ostant la graisse qui reste quelquesfois autour des doigts, apres auoir mangé, notamment à ceux qui sont auides, gourmands, & qui se portent peu ciuilement à la table. Outre la netteté des mains vne autre vtilité est bien plus considerable; c'est la repercussion de la chaleur qui vient de la fraischeur de l'eau, laquelle fauorise la coction des viandes au ventricule.

3. Et ce par accidant, parce que les mains estans nettes, & encore toutes moites d'eau, portees sur les yeux, seruent à effacer la crasse & chassie qui s'amasse autour, & à conforter les esprits visifs.



TEXTE XXV.

Des conditions du bon pain.

Panis non calidus, nec sit nimis inueteratus,
Sed fermentatúsque, oculatus, sit bene coctus,
Et salsus modicè, ex granis validis electus.
Non comedas crustam, choleram quia gignit adustam.
Et panis salsus, fermentatus, bene coctus,
Purus sit sanus, non talis sit tibi vanus.

Le pain par trop rassis, ne [1] soit, ny par trop chaut,
Soit œillé [2], peu salé [3], leué [4], cuit comme il faut [5];
Choisy d'entre bons grains [6], de la crouste ne mange [7];
Car la crouste souuent en cholere se change [8].
Leué, cuit, pur salé, soit tousiours le bon pain [9],
S'il est d'autre façon [10] l'vsage n'en est sain.

Discours.



Ntre les alimens destinez pour la nourriture de l'homme, le pain, sans contredit, tient le premier rang, d'autant que iamais on ne s'en lasse, si ce n'est en maladie, apres le rebut de toute autre nourriture. Ez meilleurs festins, tant à l'entrée qu'és entremets & au dessert, le pain marche tousiours: il est comme vne celeste Manne, l'abregé de toutes saueurs, que plus agreablement que les autres, ceux-là recognoissent qui le mangent auec appetit; & quoy que l'industrie des cuisiniers inuente iournellement de nouuelles faulces & desguisemens aux viandes, si est-ce que telles qu'elles soient pour en vser trop souuent on s'en lasse à la fin, & l'appetit se porte à d'autres, dõt en suite on a pareil dégoust, & à la fin l'on retourne au pain; dont l'excellence, consideré l'Escriture, tant du vieil que nouueau Testament, compréd d'odinaire toute sorte d'alimens souz son nom, cõme estant le viatic plus necessaire de l'homme, sans lequel parmy l'abõdance des autres biens, sa vie est sans delices. L'on fait du pain, non seulement de plusieurs sortes de grains, comme de froment, seigle, orge, ris, espeautre, millet, auoine; mais aussi

de racines seichées & pulverisees en temps de famine faute de semences: ie diray, à propos de pain de racines, ce qu'escrit Ioseph Acosta dans son Histoire naturelle des Indes Occidentales, lib. 4. cap. 17. *qu'en quelques Isles de ces contrées on fait du pain nommé Cacaui par les Indiens, d'vne grosse racine, dite en leur langue Yuca, laquelle ils couppent par tranches & petits morceaux, puis la pressent, l'espreignent, & en font comme vn gasteau qui est sans aucune saueur remarquable, pourtant de bonne & saine nourriture, bien que le jus tiré par ceste expression soit vn venin qui tuë promptement ceux qui en boiuent: Il y a mesme des Nations sauuages qui font leur pain auec des poissons seichez au Soleil & pulueriser. D'autres n'en vsent point du tout, mais ont pour leur manger ordinaire quelques racines & semences qui leur tiennent lieu de pain. Entr'autres les Arabes du iourd'huy qui sçauent fort bien manger du pain quand ils en trouuent, mais d'en faire, point de nouuelles. Or pour reuenir à nostre pain, nous disons qu'il s'en fait de plusieurs sortes, dont les differences se tirent, ou de la matiere dont il est pestri, ou de sa preparation. Quant à celle-cy, le pain est bien ou mal pestri, leué ou non leué, bien ou mal cuit, simple ou composé: i'appelle simple celuy qui n'est fait que d'eau & farine, soit blustee ou non: le composé, est celuy qui est fait auec addition de quelque chose, lequel est encore de deux sortes: l'vne conserue tousiours le nom de pain, l'autre non. Le pain composé qui garde tousiours son nom, est celuy auquel pour quelques considerations on adiouste anis & coriandre, comme le pain des hydropics, ou que l'on pestrit auec du laict ou des œufs, ou bien à celuy où l'on adiouste du sel, lequel estant bien leué conserue sa legereté & donne bonne nourriture: l'autre qui perd le nom de pain, on entend toute sorte de gasteaux, tourteaux, gauffres, beignets & semblables qui sont sans leuain, & se font auec addition de beurre, fromage, laict, œufs & autres choses:*

ce que l'on comprend souz le nom de pasticeries, qui sont inuentions de gens trop à leur aise qui cherchent à destruire leur santé. Quant à la matiere du pain, la plus commune est le froment, le seigle & l'orge: quelquefois on fait du pain de l'vne de ces semences, quelquesfois de deux ou trois ensemble; partant le meilleur pain est fait de froment, le second de seigle, & le tiers d'orge, que s'il y a du meslange, plus le froment excedera, plus aussi le pain sera excellent. Ceux qui craignent d'estre trop nourris de froment doiuent y adiouster le tiers ou quart de seigle, notamment en Esté, car il rend le pain plus souple, & empesche qu'il ne se seiche plustost. Pour le pain de ris & de millet, ils sont fort desagreables estans secs, mais assez sauoureux quand ils sont tendres & mangez à la sortie du four. Le pain d'espeautre marche apres celuy d'orge selon Galien au liure 1. des Facultez des Alimens, nous comprenons l'espeautre souz les noms de tipha, olyra, zeia, *ou* zora, *car par la tiphe dont traitte le mesme Galien au lieu sus allegué, & qu'Aristote liure 8. de l'histoire des animaux, ch. 21. dit estre propre à nourrir les pourceaux & leur oster la gresle, vouloir entendre vne sorte de roseaux qui porte des masses de bourre, ce seroit resuer, attendu que les roseaux ne sont matiere à pain, & quand mesme l'on en voudroit faire de cannes puluerisees il ne pourroit tenir le rang que Galien luy attribuë apres l'orge. Finalement le pain d'auoine est le pire de tous, estant amer, peu nutritif, & ayant plus de paille que de farine, duquel on n'vse aussi que par extreme necessité. Souz le nom de pain, sont aussi compris le biscuit des Nautonniers, les biscuits & macarons des Pasticiers, auec les macepins, & finalement toute farine meslee auec œufs, succre & amandes est destinee pour l'vsage des voluptueux & gens de feste.*

Explication.

1. MAis tienne le milieu de ces deux extremitez, parce que le pain rassis de sept, huict iours, ou plus, ayant perdu la meilleure partie de sa saueur pour estre trop sec & terrestre, est de dure & difficile coction, descend lentement, resserre le ventre, & se change en suc grossier & melancholic: d'autre part le pain chaud enfle l'estomach, & bien qu'il soit promptement digeré, toutefois à cause qu'il a ie ne sçay quoy de visqueux, il descend fort lentement, surcharge les intestins, & altere la personne: la vapeur du pain chaud excite ceux qui syncopisent, & peut prolonger la vie pour quelque temps: ce qu'autrefois pratiqua Democrite au rapport de Laërce dans sa vie, ce qui n'est admirable, au prix de ce que Pline *cap. 2. lib. 7.* rapporte d'vne certaine Nation habitant és basses Indes Orientales, enuiron la source du Gange, qui est sans bouche, & ne vit que d'odeurs, de fleurs, fruits, & racines, ce qui est contraire à la doctrine d'Aristote au Liure *de sensu & sensili c. 5.* qui soustient contre quelques Pythagoriciens, que les animaux ne

peuuent viure d'odeurs, pource que l'odeur n'est qu'vn corps aërien, partant simple: or ce qui nourrit doit estre composé, afin d'auoir du rapport auec la chose nourrie. A quoy l'on peut respondre que cét air odorant n'est pas pur & simple; car l'air de luy mesme est sans odeur, mais composé des portions plus subtiles du corps dont il exhale. Mais vne autre raison presse dauantage: c'est qu'en tous animaux il y a des lieux & receptacles pour receuoir la nourriture, qui sont l'estomach & le foye, dans lesquels elle est preparee, premier qu'elle puisse tourner en la substance des parties. Or est-il que les odeurs ne vont pas là, mais directement au cerueau; partant les odeurs ne peuuent auoir faculté nutritiue, si nous ne prenons le mot de norriture improprement pour tout ce qui resioüit & recree; auquel sens on pourra dire que le cerueau est nourry d'odeurs en quelque maniere. Aussi pour moy ie tiens l'histoire de ces gẽs sans bouche estre vne pure fable, veu que personne n'en parle que Pline. Pour ce que l'on raconte de Democrite, lequel se fit apporter trois iours durant du pain chaud, crainte que sa mort mettant sa maison en deüil, n'empeschast aux siens la solemnité de la feste de Cerés; cela n'est pas merueilleux qu'il se soit entretenu

par cette vapeur, attendu mesme que quand il n'en eust pas pris, sa mort n'en eust esté plustost aduancee, veu que les vieillards peuuent long temps supporter le ieusne: or celuy-cy estoit au point d'vne extreme vieillesse, car il auoit cent & neuf ans.

2. Car estant tel, il est de nature plus aërienne, partant leger à l'estomach; est de prompte nourriture & coction facile, mais il passe legeremét: car des alimens, dit Hippocrate *Aphoris. 2. lib. 7.* qui nourrissent promptement les excretions, sont vistes & soudaines; tel est nostre pain mollet, & celuy que l'on apporte de Gonnesse à Paris.

3. Car le trop de sel eschauffe le sang, & combat l'humidité radicale: mais la saleure mediocre corrige l'insipidité de la paste, eschauffe ce qu'il y a de plus terrestre, & rend le pain moins oppilatif: le sel toutefois n'est vn condiment absolument necessaire au pain, pourueu que d'ailleurs il soit bien cuit & leué.

4. Car le leuain estant vne paste, comme demy corrompuë, acquiert par son estrangere chaleur vne acrimonie, dont il communique la vertu à la paste nouuellement pestrie, laquelle en estant eschauffée le pain deuient plus leger & de meilleur goust.

5. Auec vn feu moderé, car le trop grãd feu rotissant d'abord la surface du pain, la brusle

& desseiche trop, cependant que le dedans demeure crud & mal preparé, qui est vn double mal; & d'autre part le petit feu cuit mediocrement le dessus, & laisse le dedans entierement crud.

6. C'est à dire de fromens bien choisis, desquels la bonté se cognoist par la densité, pesanteur, couleur iaune, saueur, & odeur agreable.

7. Si ce n'est que tu ayes intention de desseicher ton estomach abbreuué de phlegme & pituite excrementeuse, ou bien l'eschauffer par la crouste. La meilleure crouste à manger & la plus saine à mon iugement, outre qu'elle est la plus nette, est celle de dessus, pourueu qu'elle ne soit point bruslee, car elle est plus legere & spongieuse que celle de dessous, qui est toute massiue & terrestre: que si elle est bruslee ou plus rostie qu'elle ne doit estre, il en faut chapppeler la superficie, ce qui est contre la maxime des bonnes gens qui n'ayans que du pain à manger, choisissent d'ordinaire la crouste de dessous pour la plus delicate & appetissante.

8. Pource qu'estant la plus seiche partie du pain, renduë telle par la chaleur intense du feu, elle retient la nature de celuy-cy, & par similitude de substance se tourne en l'humeur le plus chaud, sec, & amer qui soit au

corps : c'eſt pourquoy les delicats font volontiers chappeler leur pain : cette deffence de manger des crouſtes doit auoir lieu chez les ieunes & bilieux particulierement, car aux pituiteux & vieillards elles ſont fort vtiles, ſi tant eſt que leurs dents le permettent, meſme eſtans mangées le matin ſans boire par forme de Medecine pour deſſeicher leur eſtomach.

9. Car eſtant tel, il aura toutes les conditions requiſes ; que s'il ne les a toutes, du moins il en doit auoir la plus grande partie. Les plus principales & grandement neceſſaires, ſont la cuiſſon & la leueure, la ſaleure n'eſtant qu'à diſcretion, non plus que la pureté de la farine ; car toutes perſonnes, ſpecialement les pauures, n'ont pas le moyen de n'vſer que de la premiere fleur, & pourtant ne laiſſent pas de ſe bien porter du pain qu'ils mangent. Quelque peu de ſon, reſté parmy la fleur, eſt quelquefois aſſez paſſable, entant qu'il rend le pain plus deterſif, eſt cauſe qu'il fait moins de ſejour aux inteſtins, & entretient le ventre plus libre.

10. C'eſt à dire, que n'eſtant preparé de la façon ſuſdite tu le dois reputer comme mauuais & pernicieux aliment, dont la repletion eſt dangereuſe ſur toute autre en quelque maniere qu'on la puiſſe prendre, ſoit proprement ou improprement. On prend impro-

prement la repletion du pain pour la grande quantité que l'on en mange, dont l'estomach est greué beaucoup plus que de la chair, laquelle par la familiarité plus grande qu'ils ont ensemble, il cuit plus habilement que l'autre, lequel demeurant plus long temps au ventricule, n'appaise pas la faim si promptement que celle-cy : i'entens la faim animale, laquelle cesse quand le ventricule s'est recreé de la portion plus benigne du chile; de maniere que plustost ceste coction est faite, plustost cesse ceste faim animale. L'experience l'apprend à ceux qui ne viuent que de pain, lesquels mangent en vn repas plus que d'autres ne feront en dix. La raison est que leur estomach tardant à cuire, leur faim ne s'appaise si tost; & mesme quand elle est appaisee l'appetit retourne incontinent, tel chile n'estant bien capable de resioüir le ventricule ; ce qui fait que la chaleur de cette partie s'affoiblit grandement, & repâtit beaucoup en agissant sur vne matiere grandement dure & terrestre, telle que le pain duquel viuent presque tous les villageois. Mais parlons de la repletion proprement dite, & supposons que ces personnes, tant par accoustumance que par nature, digerent fort bien ce qu'ils mangent, & en suitte deuiennent grandement replets, estans gros,
gras,

gras & charnus, ayans les veines plaines & tenduës de sang qui est la vraye repletion. Ie dis que comme la matiere qui l'entretient est la nourriture de pain grandement terrestre & compacte; aussi cette habitude plethorique venant dans l'excez, est beaucoup plus difficile à oster, que celle que l'on a contractee par l'vsage du vin & des friands morceaux. Autrement on peut entendre par la repletion dangereuse la plethore cacochymique, qui vient de la corruption des humeurs, & dire que comme le pain est de nature temperee & grandement conforme à la nostre; aussi nous fournit-il vne nourriture loüable sur toute autre; que si elle degenere vne fois de sa bonté precedante, sa corruption deuient d'autant plus mauuaise que la nourriture en auoit esté loüable auparauant: car c'est vne reigle peu faillible dans la nature que ce qui est bon de soy, lors qu'il degenere en vn estat contraire, il passe dans vn degré de malice d'autant plus raualé, qu'il estoit auparauant en vn rang eminent d'excellence & perfection.

TEXTE XXVI.

De la chair de porc & de mouton.

Est porcina caro sine vino peior ouina:
Si vinum tribuis tunc est cibus & medicina.

La chair de porc [1] sans vin, fournit vne pasture,
Que celle du mouton [2] de loing n'approche pas:
Y adioustant le vin, salubre [3] est le repas,
Pource qu'elle est alors remede & nourriture.

Discours.



Ous auons icy vne declaration de deux sortes de chairs fort nourrissantes & conformes à nostre temperament, bien qu'elles procedent de deux especes d'animaux, merueilleusement differens de nature, le porc & le mouton. Celuy-cy animal doux, innocent & docile, l'autre reueche, mal faisant & indocile; celuy-cy vraye image de la pureté & liberalité; l'autre de l'ordure & de l'auarice: le porc ne fait du bien qu'apres sa mort, & toute sorte de mal durant sa vie, gastant bleds, vignes, iardins, & labourant la terre hors de saison, auec son groin à mode de coultre, duquel il a donné ce dit-on l'inuention aux hommes; le

mouton se donnant tout entier apres sa mort, nous a auparauant obligé de tout ce qu'il a peu durant sa vie, fournissant le laict pour la nourriture, & la laine pour le vestement; animal choisi sur tous, aux sacrifices que la Loy Mosaïque presentoit à Dieu; l'autre au contraire rebuté sur tous dans les sainctes ceremonies; & iamais les Iuifs n'eurent tel creue-cœur des abominations commises par le scelerat Antioque Epiphane, que quand ils luy virent immoler sur l'Autel de leur Temple, les porcs si absolument bannis par leur loy, non seulement des sacrifices, mais aussi des tables domestiques. Ie ne m'arreste point à la raison que Plutarque & d'autres en donnent; à sçauoir si le porc estoit deffendu à cause qu'il est sujet à la lepre, maladie familiere aux Iuifs: il me suffit de dire que la deffence en estoit telle, comme il paroist au Leuitic. c. 11. & Deuteron. c. 14. la loy Mahometane en deffend encor l'vsage aux siens: Et plusieurs personnes sans consideration de Loy, ny de Religion en abhorrent le manger, voyans la saleté de cét animal, qui ne se plaist que dans la fange & le fumier, & qui mange indifferemment toutes choses sales & ordes: Mais la cause de leur degoust est celle mesme qui en fait appetit aux autres, lesquels iugent de sa bonne complexion par les meschantes viandes dont il se repaist, lesquelles il conuertit en bon suc & bonne chair. Que si nous considerons les choses de prés, nous trouuerons qu'il n'y a viande de laquelle l'on puisse moins se passer que de celle-cy dans les festins, attendu qu'elle sert aux autres d'assaisonnement, par le moyen de son lard, & pour la bonté de sa chair: Galien y est tout formel au 3. des Fac. des alimens, comme nous auons desia dit sur l'onziesme Texte. L'Autheur Anonyme qui a escrit le voyage de l'Isle sainct Thomas en la coste d'Æthiopie, dit que les porcs de cette contrée, sont tellement excellans à manger, que les oyseaux les plus delicats ne sont rien au prix, & que les malades mesmes n'en mangent point d'autre; aussi les nourrit-on

de canes de succre : Celuy qui a escrit l'histoire du Royaume de la Chine, dit qu'en ces contrees, la chair de porc y est aussi salubre & sauoureuse que celle des moutons en Espagne, que l'on sçait estre de nourriture tres-exquise ; nous pouuons croire tout cela sans y aller voir, n'estant point chose impossible : mais quoy que l'on nous vante la chair de porc, & la bonté de sa nourriture, toutefois nous pouuons asseurer, au moins en nos regions, qu'elle ne va iamais du pair auec celle de mouton, laquelle l'on mettroit à l'enchere si elle estoit aussi rare comme elle est excellente ; son excellence paroist en ce qu'elle est peu excrementeuse, facile à l'estomach, & de copieuse nourriture, particulierement l'espaule & le gigot qui sont les pieces plus delicates & succulentes de cét animal. Au reste tous les moutons ne sont pas semblables en toutes regions, les vns portent deux cornes, les autres quatre, les autres n'en ont point du tout. Ioseph Acosta l. 4. c. 41. de son histoire des Indes dit qu'au Peru les moutons esgallent presque nos veaux en hauteur, & qu'ils portent comme des cheuaux & des asnes: Louys de Bartheme escrit qu'en l'Arabie heureuse se trouuoit des moutons sans cornes, dont la queuë pese quarante & quatre liures : au surplus de si haute graisse qu'ils ne peuuent cheminer. Aristote l. 8. de l'histoire des Animaux, c. 28. dit qu'en Syrie les moutons ont la queuë large d'vne coudee. Il y en a qui asseurent qu'en vne contree de Moscouie ou Russie, croist vn plant animal, semblable à vn mouton, qui se paist de l'herbe qui vient autour de luy, puis meurt apres qu'elle luy manque, la tige est antee au nombril de l'animal, qui par là tire sa nourriture de la terre, iusques à tant qu'il soit à sa perfection, laquelle ayant acquise, il se paist d'herbes, à laquelle ne pouuant plus attaindre, il faut qu'il perde la vie ; les habitans du païs se seruent de sa chair, de sa peau & de sa laine, comme nous faisons de celles de nos moutons. Pour faire fin à ce discours, considerez l'excellence du porc & du mouton, nous

donnerons celuy-cy aux delicats & gens esleuez parmy le repos & l'oisiueté: l'autre aux personnes robustes & nourris dans le grand trauail & tracas du monde; & le choix de l'vne ou de l'autre à ceux qui sont de moyenne nature, & qui sans se faire tort peuuent se gouuerner suiuant leur appetit.

Explication.

1. DE cochon de laict ou marcassin rosty, desquels la chair, bien que facile à l'estomach, ne fait point vn sang loüable: mais froid & crud à cause de sa lenteur & humidité naturelle. Signamment celle du porc domestic, qui comme tout autre animal priué, est de nourriture moins excellente que le sauuage de semblable espece; lequel pour auoir la liberté des champs, le grand air & l'exercice plus frequent, est moins excrementeux que l'autre. Pour manger la chair de ces animaux aussi salubrement que delicieusement, il faut leur farcir le ventre de quantité d'herbes odorantes, comme de thin, d'hysope, sariete, & particulierement de sauge, pour desseicher & consommer les glaires dont ils sont plains, partant contraires aux natures humides & phlegmatiques. Apres les cochons de laict sont ceux d'vn an ou deux, lesquels estans bien nour-

ris & engraiſſez, ſont tellement alimenteux, que Galien aſſeure que de toutes chairs, il n'y en a pas vne qui nourriſſe ſi puiſſamment que celle de porc; ce qu'il confirme au liu. 7. de la Methode : mais il faut touſiours ſuppoſer que l'eſtomach ſoit fort pour la cuire. Pour les porcs qui ſont vieux & non chaſtrez, ils ſont de nourriture tres-peruerſe, ſoit ſalez ou parfumez, roſtis ou boüillis. Galien au liu. 8. de la Methode, dit que les meilleurs à manger, ſont ceux qui paiſſent aux montagnes, pource que la nourriture ſeiche, & la ſubtilité de l'air, corrigét en partie leur humidité. Il eſt pourtant certain que les porcs ainſi nourris ont moins de graiſſe, puiſque ſelon Ariſtote *liu. 8. hiſt. anim. c. 6.* la bourbe & la fange les font engraiſſer, eſtans là comme dans leur cinquieſme element. Partant ſi nous conſiderons pour la ſanté la bonté de la chair, les porcs de montagne ſeront les meilleurs à manger; mais ſi nous auons égard au lard & à la graiſſe, ceux des valees & mareſts emportent le prix.

2. Lequel eſtant doüé d'vn temperamét ſec, a la chair peu excrementeuſe, dõne vne bõne & legere nourriture, fait vn bon ſuc & vn bon ſang : les meilleurs moutons ſont ceux qui frequentent les montagnes, & viuent d'herbes ſeiches & odorantes. Comme il eſt fort

aisé de recognoistre par ceux d'vne mesme contrée, nourris les vns aux collines; les autres aux vallons & terres humides: & personne n'ignore qu'il n'y a pasture plus mal-faisante à ces animaux que l'herbe abreuee de beaucoup d'eau, ou couuerte de neige. Entre les moutons, ceux qui sont chastrez & de l'aage d'vn an ou deux sont les meilleurs de tous, & n'y a plus salubre nourriture que celle que l'õ tire de leur chair. Les aigneaux, masles & femelles vont apres, la chair desquels est plus humide, mais delicate & assez salubre quand elle est rostie: les brebis suiuent, & leur chair est de nourriture beaucoup inferieure aux precedantes; notamment quand elles sont vieilles & ont porté beaucoup de fois. La pire de toutes est celle des beliers, laquelle estant desseichee, tant par vieillesse que par chaleur Venerique, sent merueilleusement le boucquin, & à peine doit estre mangee des gros paysans, dont les estomachs robustes font ordinairement profit de tout.

3. Pource que le vin corrigeant cette lenteur & humidité, fait que telle viande nourrit fort bien, & sert par mesme moyen de laxatif au ventre, proprieté commune à toutes ieunes chairs; desquelles par consequent doiuent vser ceux qui sont chauds & secs, &

vont rarement à la ſelle: pource que débouchans le ventre, elles empeſchent les maux qu'apporte la retenſion des excremens, dont nous auons parlé en quelques endroits de noſtre Commentaire.

TEXTE XXVII.

De l'aliment qui ſe tire des inteſtins des beſtes.

Ilia porcorum bona ſunt, mala ſed reliquorum.

Les boyaux des pourceaux [1] au manger ſont réquis [2]
Des autres on s'abſtient [3] pour eſtre moins exquis. [4]

Diſcours.



On ſeulement la chair de porc a l'aduantage ſur toutes autres, de nourrir & engraiſſer beaucoup, mais auſſi les viſceres de cét animal ont ſur tous la prerogatiue, tant de la nourriture que de la delicateſſe & mignardiſe des feſtins, teſmoings les andoüilles de Troye, & autres tant eſtimees en l'academie des friands; teſmoing auſſi les

boudins, saulcisses & ceruelats, qui sont faits de boyaux, aussi bien que les andoüilles, mais auec addition de sang, (que le porc domestic apres le liévre est sauoureux sur toutes bestes à quatre pieds) de chair & espiceries, toutes machines de gueules & allumettes à vin, autant ingrates à tout le corps, que gracieuses à l'ame, de ses parties qui est la langue; les pieds de cét animal sont mis au mesme rang, estans le sujet de mille inuentions de cuisine, pour faire trouuer le vin bon; la fressure est de moindre estime que le reste, preferable pourtant à celle de bœuf, mouton & autres, hormis de veau; la partie que le porc doit auoir la pire, & dont les autres bestes sont plus auantagees, c'est la ratte, laquelle il a fort plaine de limon, tant pource qu'il est grandement melancholic, que pour les ordures & vilanies, qui sont bien souuent sa plus delicieuse pitance: le mesentere des porcs est aussi de mauuaise nourriture, pource qu'estant farcy de glandules, il est le siege principal & plus ordinaire des escroüelles, ausquelles cette beste a vne particuliere disposition: l'on met pareillement au nombre des visceres toutes parties glanduleuses, comme les reins, les testicules, les tetines, entre lesquelles on fait estat de celles des ieunes vaches, qui n'ont porté qu'vne fois, & celles des ieunes truyes, que les Romains faisoient souuent estaler sur leur tables, comme il appert dans Martial; car le laict duquel les glandules sont abreuees, leur donne certaine saueur & delicatesse, que l'on ne peut bien exprimer par vn nom particulier. Pour les roignons & testicules, ce sont pieces de petite consequence en matiere de chere, à cause de leur odeur forte & desagreable: à sçauoir les roignons, pource qu'ils sentent l'vrine, dont ils sont imbibez, & les testicules la semence; notamment quand ce sont animaux aagez; car par fois les morceaux sont assez delicats, & l'on mange volontiers des roignons de veau, & des testicules de ieunes porcs, qui n'ont point frotié leur lard contre les truyes. Plus le porc est sain, plus est saine

la nourriture, tant de ſes boyaux que de ſon autre chair: mais bien qu'elle ſoit fort ſaine, pourtant elle n'eſt pas ſi friande & delicieuſe que quand elle eſt quelque peu graiſlee; c'eſt à dire qu'elle ſe ſent de ladrerie, maladie frequente à cet animal, comme nous auons dit ailleurs, laquelle on recognoiſt par quelques grains qui ſont à la baſe & partie inferieure de la langue, que s'il eſt beaucoup greſlé, c'eſt à dire ladre entierement, la chair en eſt tres-humide, baueuſe & ſans gouſt; notamment les viſceres, leſquels comme plus entachez de ce vice, ne ſont bons qu'à ietter aux chiens: ce que ie tire d'Ariſtote c. 21. l. 1. de l'hiſtoire des Animaux. Or quelque friandiſe que l'on puiſſe mettre aux andoüilles & ſemblable marchandiſe, tant s'en faut que i'en approuue l'vſage, que meſme ie conſeille, non ſeulement aux valetudinaires; mais auſſi à toutes perſonnes deſireuſes de leur ſanté d'en manger le moins qu'elles pourront, & rechercher des viandes meilleures & plus ſucculantes, veu que c'eſt choſe grandement reprochable à l'homme, prince des animaux, de quitter ce qui luy eſt vtil & familier, pour faire election du contraire, ſeulement afin de contenter ſa bouche, veu que les beſtes qui n'ont de conduitte que leur inſtinct, ne choiſiſſent pour paſture que celle qui leur eſt meilleure, plus ſaine & ſortable à leur nature.

Explication.

1. LEſquels au témoignage de Galien ſont fort ſauoureux quand les porcs ont eſté nourris de figues ſeiches; ce que les Prouençaux peuuẽt faire à bon marché, pour les auoir auſſi communes que nous les prunes. Ariſto-

te ch.21.l.8. de l'hiſtoire des Animaux, nous donne auſſi les figues pour la meilleure paſture des porcs. La raiſon que nous en donnons eſt, que les figues ſont fort nourriſſantes, & font beaucoup de graiſſe ; or eſt-il que plus les boyaux ſont gras, plus ils ſont bons, legers & amis de l'eſtomach. Mais pourquoy les figues ſeiches leur ſont-elles meilleures que les fraiſches ? c'eſt à raiſon que celles-cy ſont humides & laxatiues, partant arreſtent peu dans le ventre de ces animaux, & ne les nourriſſent pas ſi copieuſement : Ioint que comme ils ſont fort humides, ſemblable nourriture leur eſt contraire, veu que ſelon Ariſtote au lieu cy-deſſus, quand ils ſont vne fois accueillis de flux de ventre, ce leur eſt maladie ſans remede.

2. C'eſt à dire qu'ils ſont moins mal-faiſans que ceux des autres beſtes, tant pour ce qu'ils ſont plus gras, & que la graiſſe facilite leur coctiõ; que pource que cette graiſſe eſt moins terreſtre que celle de bœuf ou de mouton: joint que le ſel dont on les aſſaiſonne, conſomme partie de leur lenteur & viſcoſité, leur donnant par meſme moyen vne ſaueur & pointe fort agreable.

3. C'eſt à dire que les trippes de bœuf, de mouton & autres, ne ſont pas dans l'eſtime comme celles des porcs, & ſont communé-

ment la nourriture des païsans & des pauures. Pourtant les mieux peignés en mangent quelquesfois par appetit de changement, j'entens celles des bœufs bien gras; parmy lesquelles il y a quelques pieces qui ne sont pas de rebut entierement; entr'autres le ventricule en la partie où il est le plus espois ; c'est ce que l'on appelle gras-double, comme aussi le mesentere qui est fraise de veaux , aigneaux , & chevreaux , lequel estant semé de glandules encore toutes lanteuses, quoy qu'il soit de petite nourriture, paroist tres-sauoureux au palais , & est vn manger assez delicieux.

4. Notamment ceux de mouton , la graisse desquels est fort seiche , & tient de la nature du suif , n'ayant parmy soy point ou peu du tout de sang : partant ils chargent beaucoup l'estomac , & sont de coction tres-dure & difficile ; que s'il est bastant de les cuire comme celuy des rustics & gens laborieux, le corps n'en est pourtant gueres mieux nourry: pource qu'il n'en prouient qu'vn sang sereux & crud , lequel est assimilé difficilement.



TEXTE XXVIII.

Des accidens qu'apporte l'vſage du vin nouueau.

Impedit vrinam muſtum, ſoluit citò ventrem.
Hepatis emphraxim, ſplenis generat, lapidémque.

Le vin doux & recent empeſche de couler [1],
L'vrine comme il faut, fait courir à la ſelle [2]:
Engendre le calcul [3], ſon fait eſt d'oppiler,
Du foye les conduits [4], & boucher la ratelle [5].

Diſcours.



E Texte nous declare quatre dangereuſes affections, que l'on contracte par l'vſage du vin nouueau, nommément du frais preſſuré; outre leſquelles nous le pouuons appeller pere des rheumes & diuerſes fiévres dont il fournit la matiere, quand par ſon ébullition il agite les humeurs, broüille les eſprits & remplit les veines d'impuretez. Or la matiere, tant des fiévres, rheumes, qu'autres accidens qu'il cauſe, prouient de la diuerſité de ſes ſubſtances confuſes au commencement, leſquelles ſont quatre, ſçauoir

est la vineuse premiere & principale, l'aqueuse qui est la seconde, puis la fleur & la lie : ces deux dernieres sont toutes impures, & seruent pourtant à mieux garder le vin, principalement la lie, laquelle en la separation se loge au fonds, & s'attache aux parois du tonneau; la fleur plus subtile gagne le haut pour quelque temps, puis ayant ietté son feu se range en mesme place que la lie, selon Galien lib. 4. de fac. symp. medic. cap. 3. *La partie aqueuse demeure la derniere confuse auec la vineuse : comme luy estant plus familiere que les autres, & n'en est iamais separee : mais auec le temps sa crudité se cuisant par vne naturelle ebullition, elle deuient semblable au vin, c'est ce qu'on appelle rudesse, verdeur, & aspreté; l'vne des trois saueurs qui participent du froid, laquelle paroist plus qu'en vins que ie puisse sçauoir en ceux de nos costes de Prouins; qui sont tousiours plus à craindre pour la colique, que pour la migraine quand ils sont nouueaux : au reste tres-innocens, estant gardez vn an ou enuiron, car durant ce temps leur verdeur & aspreté se passe, & reste vn vin foiblet, d'assez bon goust, & qui ne frappe point la teste, propre aux goutteux, & à ceux qui releuent de maladie. Dioscoride dit que le vin nouueau cause des songes fascheux, peut-estre cela vient de ce qu'il est fort vaporeux, & enuoye les fumees de diuerses substances, qui estant confuses representent à l'imagination des fantosmes espouuentables; ou pource qu'il est crud; ou pource qu'il engendre vn humeur melancholic.*

Explication.

1. Soit que bouchant les conduits vrinaux, il cause vne dysurie ou difficulté

de piſſer, ſoit qu'à raiſon de ſa nitroſité, il irrite inceſſamment la veſſie, & faſſe vriner ſans ordre ny meſure, cauſant vne ſtrangurie.

2. Ou pource que par l'acrimonie & peſanteur de ſa lie, il éueille la faculté expultrice des inteſtins & ouure le ventre ; ou pource qu'il engendre des vents qui font le meſme; cauſes pour leſquelles on tient qu'il ne peut enyurer.

3. Lors que ſa partie plus terreſtre & viſqueuſe, demeurant arreſtee dans les reins, eſt endurcie par la chaleur aduſte d'iceux. La matiere du calcul eſt gluante & viſqueuſe; celle du ſable eſt ſeiche & friable. Toutes les cauitez du corps ſont ſuſceptibles du calcul: mais ſa generation principale eſt aux reins & à la veſſie. Les enfãs ſont les plus ſujets au calcul de la veſſie: les vieillards à celuy des reins; ceux d'aage moyen à l'vn & à l'autre. C'eſt la doctrine commune de l'eſchole, ſur laquelle ſe peuuent eſmouuoir quelques diſputes qui ne ſont à traitter en vn regime de ſanté.

4. Pource qu'eſtant doux il eſt attiré bien ſouuent tout crud au foye, amy de douceur, dont les veines capillaires ſont fort ſubiettes aux obſtructions pour eſtre deliées, & le ſang eſpois ; & de ces obſtructions vient par fois l'inflammation, le cirrhe & l'extinction meſ-

me de l[a] chaleur de ce viſcere. Le cidre nouueau [de] pommes & poires, peut cauſer les meſmes accidens, voire quelquesfois plus grands, pour eſtre plus excrementeux & froids, & conſequemment de paſſage plus lent & tardif.

5. Qui eſt receptacle du ſuc terreſtre & mélancholic, qui pour eſtre trop gros ou copieux n'en peut ſortir quand ce viſcere en eſt imbibé, lequel eſt deſtiné de nature pour l'attirer du foye; afin de purifier le ſang. L'obſtruction de la ratte eſt ſuiuie bien ſouuent du ſcirrhe & dureté d'icelle: mais auec moins de danger qu'au foye pour n'eſtre partie noble & deſtinee comme luy à faire le ſang, duquel toutes les autres ſe nourriſſent de la dureté de ces viſceres; particulierement du foye ſuit l'hydropiſie.

TEXTE

TEXTE XXIX.

Du mal qui arriue de trop boire d'eau

Potus aquæ sumptus comedenti incommoda præstat:
Hinc friget stomachus, crudus & inde cibus.

L'eau qu'on boit en mangeant [1], vn grand dommage apporte [2]
A celuy qui la prend, donnant empeschement,
Au corps [3] de receuoir vn loüable aliment,
D'autant que sa froideur [4] l'estomach déconforte.

Discours.



VOY que tous les elements soient esgalement necessaires à la vie, tant des plantes que des animaux: toutefois la necessité des autres n'est point si palpable & manifeste que celle de l'eau, laquelle a esté donnee aux animaux pour rafraischir, humecter leurs corps, & empescher la perte continuelle de leur substance; & quoy qu'elle ne nourrisse pas, elle sert neantmoins d'vn grand dispositif à la bonne nourriture, entant que prise au dedans elle chasse la soif, prouoque l'appetit, estaint & reprime les

fongnes de la bile; & appliquée dehors, repousse la chaleur naturelle & les esprits au dedans, lesquels l'embrasement interieur chassoit dehors; telle qu'est l'eau, telle est la nourriture des choses viuantes, aussi ceux qui bastissoient jadis des colonies aux terres estrangeres, ouuroient, ce dit Vitruue, le ventre des bestes qu'ils y trouuoient, afin de iuger par leurs visceres quelles estoient les eaux qui leur seruoient de breuuage, coniecturans par la bonne ou mauuaise disposition de leurs entrailles, quelles seroient vn iour, celles de ceux qui s'y habituoient. De la malice & mauuaise qualité des eaux vient la sterilité de la terre, comme de la pureté d'icelles sa fecondité; l'air a beau estre salubre, le bien qu'il peut apporter n'esgalle pas le mal que fait la mauuaise eau; car celuy-là passe en vn moment, & celle-cy demeure long temps dans le corps. Le sejour de cette cité, disoient ceux de Hierico au Prophete Helisee, est tres-bon (ils entendoient l'air,) mais les eaux y sont tres-mauuaises, & la terre sterile, dommage que l'on ressent és païs, où les eaux ne valent rien, comme dans vne grande partie des Espagnes où la terre rapporte fort peu de chose & la plus part des habitans sont mal sains, sujets aux maux de ratte & aux escroüelles; au rebours où les eaux sont bonnes & salubres, comme dans les païs Septentrionaux, nous voyons les hommes presque toujours sains & gaillards, quoy qu'ils n'ayent que de l'eau pour leur boisson plus ordinaire, sinon aucunefois par delices les bieres & cervoises, comme les Turcs leur cerbit ou breuuage diuin, qui ne sont tous en effect que aux mixtionnées, & goustent rarement le vin, pour ne l'auoir à commandement, ce qui me fait croire que ceux-là s'abuseroient tout à plat, qui voudroient se persuader que nos Docteurs blasmassent icy simplement l'vsage de l'eau potable, veu ses vtilitez susdites; particulierement celle d'estaindre la soif, que les Medecins definissent par l'appetit du froid & de l'humide, ses deux qualitez essentielles: d'où nous appre-

tions qu'en ce cas elle doit estre preferee sans exception à toute liqueur potable, particulierement au vin, lequel eschauffe par puissance, bien qu'il soit froid actuellement; & bien souuent pris sans consideration, tant s'en faut qu'il arreste la soif, qu'au contraire il l'augmente & allume dauantage, ce que plusieurs sçauent sans que Galien le dise, In lib. 1. de cauſ. ſymp. *par l'essay qu'ils en ont fait quelquesfois à leur dommage: Il n'est pas donc vray-semblable qu'on ait icy voulu blasmer l'eau simplement, mais son excez, lequel, toutes choses mises en balance, donne eschec à la santé, bien plus fort que le vin, lequel ayant faculté de nourrir l'homme, aussi bien que de le desalterer, se change fort aisément en sa substance; au rebours de l'eau, qui moderément prise ne sert à l'aliment que de vehicule, & auallée par excez, enerue grandement la chaleur naturelle, cause des cruditez, & en somme trouble la fonction des parties destinees à la coction. Or pour seurement se comporter en cecy ie donne aduis de les mesler ensemble, au moins à portions esgalles, pource qu'ils s'entr'aident par vn accord mutuel, à sçauoir, l'eau en attenuant le vin par la tenuité de ses parties, & le vin facilitant la distribution de l'eau, & la faisant penetrer par sa chaleur.*

Explication.

1. RAfroidit l'estomach, & empesche qu'il ne cuise comme il doit; j'entens celuy dans lequel il ne se trouue aucun excez de chaleur: car où il se rencontre quelque chose de semblable, ainsi qu'aux ventricules bilieux ou eschauffez de vin par quelque desbauche precedente; l'eau est tres-necessaire pour estaindre telle intem-

perie, & la reduire à vne loüable mediocrité; car le chaud excessif nuit autant à la confection du chile que le froid : pource que la chilification est vne espece d'elixation, où agit vne chaleur mediocre, comme celle qui est contemperee d'humidité. Tout au contraire, là où l'estomach est chaud & sec, il rostit & brusle, au lieu de cuire comme il faut.

2. Quand principalement elle excede la viande en quantité. Ie trouue deux raisons de ce dommage : l'vne, que la froideur de l'eau diminuë grandement la chaleur du ventricule, & celle des viandes, lesquelles par ce moyen sont corrompuës au lieu d'estre cuites : l'autre, que le trop d'humidité relasche les fibres de l'estomach, & empesche sa contraction, sans laquelle il ne peut bien chilifier.

3. Notamment quand il a peu de sang, & que le corps est maigre; car dãs les corps maigres les liqueurs penetrent aisément; & si elles sont froides, esteignent la chaleur du sang auec autant plus de facilité qu'il se trouuera en moindre quantité. Ce qui n'arriue pas aux corps fournis de graisse, lesquels quoy qu'apparemment plus froids que les maigres, & ayans moins de sang, ne se trouuent pas si tost mal de boire de l'eau : pource que la

graiſſe empeſche qu'elle ne penetre trop viſte dans les parties ſolides. Pour exemple, les femmes qui ne boiuent que de l'eau, & bien ſouuent au delà de leur ſuffiſance, ne laiſſent pas de reſter ſaines & gaillardes, quoy qu'elles ſoient plus froides que les hommes ; ſeulement à cauſe qu'elles ſont plus graſſes, & que par conſequent l'eau ne les peut rafroidir ſi viſte.

4. Car toute coction ſe faiſant par le miniſtere de la chaleur, celle-cy ne peut ſupporter ſans le dommage du corps, le froid ſon ennemy, par lequel elle eſt diuertie de ſon operation. Or ce n'eſt pas aſſez de conſiderer la froideur de l'eau, que l'on peut en quelque façon corriger, mais il faut auoir auſſi quelque eſgard à ſes autres defauts, que l'on peut remarquer par l'abſence des conditions qui luy ſont requiſes pour eſtre bonne. Hippocrate Aphoriſme 26. *lib.* 5. & Galien *lib. de ſimp. med. fac. cap.* 18. les declarent en deux mots, quand elle s'eſchauffe & rafroidit aiſément, qui ſont les deux teſmoignages de ſa tenuité, & de ſa legereté: la premiere deſquelles eſt recogneuë par la prompte cuiſſon des viandes que l'on y fait boüillir: la ſeconde, tant au poids de la balance, que de l'eſtomach & des hypocondres, lors qu'eſtant deſcenduë elle n'apporte aucun

moleste ny surcharge aux parties du ventre inferieur. L'eau la plus salubre est celle des riuieres ou fontaines exposées au Soleil Leuant, dont la terre est sabloneuse, le canal pur & net, qui n'est boüeuse ny de mauuais goust, ou de mauuaise odeur; telle eau est propre à l'enfant, au jeune, au vieillard, au sain & au malade. *Gal. lib. 1. de sanit. tuend. lib. de ptisana, cap. 1. lib. 1. simp. ca. 5.*



TEXTE XXX.

De la chair de Veau.

Sunt nutritiuæ multum carnes vitulinæ.

Entre toutes les chairs de nourriture saine [1],
Celle des veaux [2] est propre à la nature humaine [3].

Discours.



La fatalité de viure & mourir, qui naist auec les animaux, a esté l'inuentrice des aliments : car si nature nous eust fait tels que nostre substance ne se fust iamais dissipee, nous n'eussions eu que faire de mandier aucun secours hors de nous mesmes pour maintenir nostre

vie, laquelle subsistant en l'humeur radical, qui continuellement sert de pasture à sa propre chaleur, il faut de necessité chercher quelque chose qui tienne la place de l'humeur consommé, & diuertisse la chaleur de cét exercice contr'elle mesme. Les alimens font cela, lesquels nous deuons à ce sujet choisir, les plus propres & conformes qu'il est possible, tant à nostre nature qu'à cette chaleur cuisante, laquelle moins elle souffre en agissant, plus elle accomplit parfaitement son œuure, qui est de preparer la nourriture en telle sorte qu'elle puisse estre vtilement conuertie en la substance du corps animé: Or est-il qu'elle agit sans peine sur les chairs, ieunes & tendrettes, de veau, d'agneau, cheureau, & autres: c'est pourquoy toutes considerations supposées, nous deuons communément les preferer à celles des animaux plus aagez, sur lesquelles trauaillant auec plus de peine, elle n'en peut faire vn sang si loüable que des precedentes.

Explication.

1. C'Est à dire de bon suc & facile coction qui sont deux conditions requises & necessaires pour la perfection d'vn bon chile & d'vn bon sang: la premiere toutefois est la plus recommandable: car il y a beaucoup de viandes, lesquelles bien que mal-aisees à digerer, comme le bœuf & le porc, ne laissent pas d'estre fort succulentes, & bien nourrir, quand elles rencontrent des estomacs assez forts pour les cuire: mais cel-

les qui n'ont que l'autre condition ; à sçauoir la coction facile, & du reste sont de mauuais suc, supposé les champignons, citroüilles melons, & semblables fruits humides & pourrissans, sont également contraires aux forts & foibles, aux estomachs chauds & froids.

2. Plus que celle des bœufs, qui fait vn sang gros & terrestre; mais aussi fournit vne nourriture plus ferme & moins dissipable. De cecy nous colligeons que l'aage & la nourriture changent beaucoup le temperament des animaux. Le bœuf est froid & sec, & ce d'autant plus qu'il est vieil: le veau est chaud & humide, familier à nostre nature, & amy de nostre vie, par la conformité qu'il a auec ses principes. Les meilleurs veaux & plus sauoureux sont generalement les plus aagez : Et dit-on que les Grands en Italie, quelquefois en nourrissent d'vn an, au moyen du laict de plusieurs vasches, & que ce sont mangers de Rois. La chair des bouuillons & genisses fournissent vn aliment moyen entre celuy des veaux & des bœufs plus aagez. Ie ne parle point icy des taureaux ny des vieilles vasches : les premiers n'estans propres qu'à saillir les femelles, & au reste du tout inutils à la nourriture: parce qu'ils sont d'vn sang aduste, noir & attrabi-

laire que l'on tient mesme veneneux, comme nous l'apprenons par l'histoire de Themistocle, qui se fit mourir en aualant du sang de taureau; d'où l'on coniecture valablement que sa chair doit participer de quelque venin. Les autres, à sçauoir les vaches, ayans la chair sans suc, & sans saueur, seiche de telle sorte qu'il n'y reste que les fibres aucunefois, & qui n'est à ce sujet que le mets des pauures & païsans.

3. Car plus que telles chairs approchent de leur principe, plus elles abondent en humidité nourriciere, conforme à nostre chaleur naturelle; ioint que l'estomach les change aysément: elles passent vistement, & se distribuent de mesme, ce qui est ordinaire à tout aliment humide. On peut dire le mesme des chevreaux dont la chair est beaucoup meilleure & saine que celle des boucs & chevres; mais pour les aigneaux, il n'en va pas ainsi; car les moutons valent toujours mieux. Iceux ayans les chairs de coction facile aussi bien que les aigneaux, mais qui les passe en deux points, qui sont d'estre plus succulentes, & moins excrementeuses.

TEXTE XXXI.

De la nourriture que l'on tire des oyſeaux.

Sunt bona gallina & capo, turtur, ſturna, columba,
Quiſcula cum merula, phaſianus & ortygometra,
Frigellus, perdix & otis, tremulúſque amarellus.

Ces oyſeaux ſont fort bons, le merle [1], l'eſtourneau [2],
Le phaiſan [3], la perdrix [4], l'outarde [5], le vanneau [6],
Le pigeon [7], le chapon [8], la poulle [9] & tourterelle [10],
Le raſle [11], le friſon [12], la caille [13], la ſarcelle [14].

Diſcours.



Ntre les alimens de bon ſuc, parlant generalement, la chair des oiſeaux tient le premier rang, & doit eſtre preferee à celle des beſtes à quatre pieds, comme plus delicate & moins excrementeuſe. Or entre les oyſeaux ainſi qu'entre les autres animaux, ceux qui viuent en vn air libre ſont beaucoup plus eſtimez que les enfermez; les montagnards, que les aquatics & mareſcageux: Les meilleurs doiuent eſtre de moyen aage, car eſtans trop ieunes ils

ſont trop humides & pleins de glaire, eſtans trop vieux ils ont vn mauuais ſuc & donnent trop d'affaires à l'eſtomach: Il faut conſiderer au ſurplus l'eſpece; car entre ceux qui ſont chauds de nature, comme pigeons, les ieunes ſont plus de requeſte que ceux d'aage mediocre, les femelles plus que les maſles, d'autant que la chaleur de l'eſpece eſt temperée par l'humidité de l'aage & du ſexe; il faut auſſi faire venir en ordre le temperament; car ceux qui excellent en chaleur & humidité ſe rendent plus faciles au ventricule que d'autres plus froids & ſecs, les gras plus que les maigres. On doit regarder au ſurplus, l'aage, le temperament, la condition & genre de vie de ceux qu'on deſire nourrir: quant à l'aage, les enfans & vieillards ont beſoing de viandes ſucculentes & faciles à cuire; ceux-cy pour le peu de chaleur naturelle qu'ils ont, & icelle foible & languide: ceux-là afin que leur chaleur naturelle qui s'occupe ſans repos à l'accroiſſement du corps ne ſoit diuertie de ſon ouurage; adiouſtõs que l'eſtomach des enfans eſt debil, & ne peut ſupporter les viandes de coction difficile: ioint qu'Hippocrate Aphoriſme 16. lib. 1. *leur recommande le viure humide comme le plus leger; à raiſon, dit Galien, de la ſimilitude de leur ſubſtance. Pour ce qui eſt du temperament, de la condition & genre de vie, nous diſons que ſouz vn temperament chaud, on digere mieux que ſouz vn froid, & vn homme robuſte & duit au trauail fera mieux ſon profit de chair de bœuf ou de porc, qu'il ne feroit pas de cailles & perdrix, pource que ces viandes delicates ſe tournent incontinent en bile dans vn eſtomach chaud & vigoureux.*

Explication.

1. LEs merles sont oyseaux de plumage noir, quelques vns ont de la blancheur sous la gorge en guise de colier : mesme l'on dit qu'en Arcadie au mont Cilene & lieux voisins naissent des merles blancs, comme aussi au nouueau monde des Espagnols : ces oyseaux ne s'attroupent point & sont volontiers solitaires, mais ils trompent l'ennuy de leur solitude par leur ramage qui est fort harmonieux, specialement sur la fin d'hyuer, où ils entrent en amour, engendrent des œufs, les couuent & font esclorre des petits, qui d'ordinaire ne viuent pas lors que l'Hyuer passe les termes de la saison, comme souuent il arriue, mais ils ont vne seconde couuée, apres laquelle leurs petits restent viuans, pour estre fauorisez plus que les premiers de la temperature de l'air : lors qu'ils sont pris ieunes ils sont aysément instruits à parler & causer : la nourriture qu'on tire de leur chair est assez passable, & engendre vn suc mediocre selon le tesmoignage de Galien, *lib. de cibis boni & mali succi* : les meilleurs à manger sont les plus ieunes & plus gras, leur vsage nuit à

ceux qui sont affligez d'hemorroïdes, peut-estre pource que ce sont oyseaux mélancholics : mais il est propre aux coliqueux, au rapport de l'Empiric Marcel ; Pline dit que les merles rostis auec des myrtilles sont souuerains contre la dyssenterie.

2. Les estourneaux sont noirs, marquetez de blanc, ayans la langue large comme les merles, dont nous venons de parler, ce qui est commun à tous oyseaux qui contrefont la parole humaine : leur industrie est de s'amasser par troupes, crainte du Milan, lequel (estãs resserrez en gros) ils repoussent du vent de leurs aisles, soit qu'il les attaque au dessus, ou a costé de leur escadron, que s'il les veut attraper par dessouz ils l'aueuglent de leur fiente : ils suiuent ordinairement les pasturages, à cause qu'ils se nourrissent du fumier des vaches ; mais ils sont dangereux pour les vignes lors que la vendange approche, car ils sont fort friands de raisins. Les estourneaux ont la chair assez sauoureuse, mais à cause qu'elle sent vn peu trop la sauuagine, plusieurs la trouuent fort desagreable ; & que Galien *lib.6.de sanit. tuend.* la mette au rang des aliments de bon suc, pourtant elle n'a point de credit dans les conuiues. Quelques vns n'ayans égard à la friandise & delicatesse des morceaux, deffendent à tou-

tes personnes indifferemment l'vsage des estourneaux, pource qu'ils se nourrissent aucunefois de ciguë qui est vn poison à l'homme.

3. On dit que le phaisan & sa femelle sont le coq & la poule sauuage, il y a pourtant beaucoup de disproportion entr'eux & nos coqs & poules domestiques; car le phaisan n'a que deux femelles tout au plus, & nos coqs peuuent contenter vne vingtaine de poules & dauantage, dont ils sont si jaloux, que difficilement deux coqs ne peuuent demeurer sur vn mesme fumier qu'ils ne soient en continuel altercas. Le phaisan n'habite que deux mois l'année auec sa femelle, Mars & Auril, tout le reste ils viuent separément: nos coqs en toute saison caressent leurs poules, & viuent auec elles: la couuée des phaisans est de vingt œufs pour l'ordinaire, sur toute semence ils sont friands d'auoine, dont ils se nourrissent la plus part du temps: on tient que iamais ils ne quittent le païs où ils sont nez, mais bien quelques lieux & quartiers des champs, car ils arrestent fort peu de temps en vn mesme endroit, ains passent de forest en forest, & de boccage en boccage: leur plumage est beau à la perfection, & tel que plusieurs grands personnages du vieil temps en ont fait beaucoup de cas, tesmoin

Solon, lequel enquis par le Roy Cresus, assis en son Throsne tout reluisant d'or & de pierreries, s'il trouuoit rien de plus specieux & agreable que luy, respondit franchement, que les paons & phaisans luy sembloient auoir plus d'elegance & gentillesse qu'il n'auoit; car en effect la beauté de ces oyseaux est naturelle, & celle de ce Roy n'estoit qu'artificielle. Si le phaisan est beau, il est bon à l'egal; plusieurs le sçauent, & chacun le pense: sa chair est de saine nourriture & peu excrementeuse, n'estant si bonne fraische prise que gardée deux ou trois iours: ce qui se dit des perdrix, & autres oyseaux bocagers & montaignards, non des marescageux, la plus part desquels estans gardez se corrompent en fort peu de temps. Aristote & Pline tiennent que les phaisans sont fort sujets aux poux s'ils ne se poudrent: aussi seroient-ils capables d'en faire venir à beaucoup de gens qui en voudroient manger trop souuent.

4. Les perdrix en nos quartiers sont de deux sortes, à sçauoir, grises & rouges. Diuers païs les font naistre de diuerses sortes, tant en grosseur, plumage, que voix & ramage: ces oyseaux entrent en amour au Printemps, & sont fort paillards, car les masles descouurans les nids des femelles, cassent leurs œufs, de peur qu'elles ne couuent; d'au-

tant que durant leurs couuées elles n'habitent point auec eux : & les femelles estans en la force de leur amour conçoiuent seulement à la voix du masle, ou bien tournées au vent qui vient de son costé, ou bien quand il vole autour d'elles, & ainsi reçoiuent l'esprit prolific qu'il fait sortir de soy ; chacun en peut croire ce que bon luy semblera, mais Aristote le dit au sixiesme de l'histoire des Animaux, chapitre second : leurs couuées sont de quatorze à quinze œufs communément : leurs petits au sortir de la coquille sont tous reuestus de plumes, & premier que de l'auoir quittée commencent à courir : car en effect la perdrix court plus qu'elle ne vole. Quoy que la perdrix soit fort rusée en tout, elle est sotte en ce point auec le phaisan, qu'elle croit n'estre point veuë quand elle a la teste cachée ; de fait on tient que l'oyseau de chasse son ennemy descouuert ne la voit point, mais l'homme son ennemy couuert la voit bien : les perdrix viuent de limaces, & souuent de l'herbe parietaire, leur fiel sert en Medecine contre les suffusions & cataractes commençantes ; la nourriture qu'elles donnent est tres-loüable, peu excrementeuse, & fait vn bon sang, mais c'est la viande des grands & des delicats. Pline dit que les perdrix de Paphlagonie ont deux cœurs.

5. La difficulté n'eſt pas petite entre les Naturaliſtes, de ſçauoir quel eſt l'oyſeau que les Grecs appellent ὦτις & ὦτις, les Latins, *otis tarda & biſtarda* : le mot plus François conſonant aux deux langues eſt outarde: pluſieurs ſous ce nom comprennent chacun à part eux diuerſes ſortes d'oyſeaux, comme becaſſes, poules d'eau, gelinotes de bois, perdrix blanches de Sauoye, francolins & oyes ſauuages. Or ceux qui ont mis tant ſoit peu le nez aux Liures des Naturaliſtes, ſçauent bien que ces oyſeaux ſont entr'eux tous differents d'eſpeces; la difficulté procedant de la diuerſité des noms que l'on donne aux choſes autrement en vn païs qu'en vn autre, iointe aux differences accidentelles qui ſe trouuent en quelques oyſeaux de meſme eſpece ſelon la diuerſité des climats. Nous appellons outarde proprement vn oyſeau plus gros qu'vn oye, qui eſt quelque peu moindre qu'vn aigle, qui a beaucoup de peine à voler pour eſtre trop chargé de venaiſon, qui a le bec courbé, les ongles crochus, les aiſles & la queuë blanche; au reſte de pleumage diuers, & d'ordinaire tel que celuy de la becace. C'eſt vn oyſeau carnacier, il ne chaſſe point pourtant aux autres oyſeaux, mais il ſe paiſt de charogne, ou bien tuë des liévres, aigneaux & autres beſtes innocentes; ce que iamais vn

ſeul n'entreprend, mais pluſieurs enſemble, car il eſt timide & de laſche courage, de fait il ne vit pas long temps apres eſtre bleſſé. Galien au troiſieſme des facultez des aliments, dit que la chair des oyſeaux appellez outardes, eſt de moyenne nourriture entre celle des gruës & des oyſons, partant d'vn manger fort plat: car celle de ces oyſeaux, à mon aduis, ne vaut gueres: encore paſſe pour les oyſons, mais les gruës ſont de petite eſtime, & n'y a que les Gruës qui en faſſent cas: pour moy ie croy que l'outarde cy deſcrite eſt rare en France; que ſi par elle nous entendons quelqu'vn des oyſeaux ſus-nommez, on la pourra colloquer auec noſtre Eſchole, dans l'ordre des aliments de bonne nourriture. L'on dit que la graiſſe d'outarde eſt propre au ſein écorché des nouuelles accouchées. Ariſtote liure 9. chapitre 33. de l'Hiſtoire des Animaux, rapporte qu'en la Scythie ſe voit vn oyſeau de la grandeur d'vne outarde qui fait deux pouſſins ſans couuer ſes œufs, mais les ayant enueloppez en vne peau de liévre ou de renard, les perche au haut d'vn arbre les gardant ſans ceſſe, ſi ce n'eſt quand il va à la chaſſe: & ſi quelqu'vn veut monter pour les prendre, il y reſiſte tant qu'il peut & ſe reuanche en battant de

l'aisle comme les Aigles.

6. Les vanneaux sont oyseaux d'assez beau plumage, leur col estant verd & luisant & tout le reste diuersifié: leur taille & grosseur est enuiron de celle des pigeons, ils ont la teste paree de quelques plumes droites, vn peu recourbées en arriere en guise de pannache : leur bec est noir & de la longueur d'vn doigt & demy, leur pasture plus familiere sont des vers, & pource les Anglois en appriuoisent en leurs iardins pour les dépestrer de ce bestial. Quand la femelle du vanneau sent venir le chasseur prés de son nid, encore qu'il ne l'apperçoiue pas elle sort, vole & tracasse autour de luy, jargonne & meine du bruit sans cesse pensant ainsi luy faire peur, mais c'est ce qui fait descouurir & prendre ses petits: comme ces oyseaux sont en vn mouuement presque continuel, aussi leur chair passe legerement, engendre peu d'excrement, & approche des pluuiers en delicatesse.

7. On diuise communément les pigeons en sauuages & domestiques: ceux-cy sont de deux sortes: sçauoir est ceux que l'on nourrit à la main & volent peu, comme les pigeons frisez, pattus, coiffez, au court bec, aux yeux & pieds rouges, ou doüez de semblable gentillesse, & les communs auf-

quels on permet la liberté des champs & la retraite au colombier. Entre les sauuages sont mis les ramiers, bisets & tourterelles: le plumage des pigeons est tout blanc, ou tout noir, ou diuersifié des deux, quelques vns ont des plumes tannées: mais ils n'ont rien qui leur donne tant de lustre que leur gorge, qui paroist aucunesfois ainsi qu'vn verd de mer luisant, & quelquesfois comme vn iris bigarré de mille couleurs. Ils sont ie croy le vray symbole d'innocence & simplicité, comme ils le sont de l'amour; car nature ne leur a donné armes quelconques pour se deffendre quand ils sont attaquez, n'ayans recours en ce cas qu'à la vistesse de leurs aisles; leur fecondité correspond à leur amour, car en moins de quarante iours ils acheuent de pondre, couuer & nourrir leurs petits, au bout duquel temps ils recommencent, & continuënt ainsi le reste de l'ãnée, sauf depuis le solstice d'hyuer iusques à l'equinoxe du Printemps: les ieunes entrent en amour dés l'aage de six mois, & font des petits auant que l'année s'escoule: ils sont fort loyaux en leurs alliances, & le masle ne cognoist autre femelle que la sienne, ny la femelle autre masle: leur nourriture est de diuerses sortes de semences, mais sur tout ils s'engraissent fort d'orge & de vesse. En matiere d'alimét, celuy qui se

tire des vieux pigeons eſt peu ſalubre, à cauſe de leur inſigne chaleur, & de la dureté de leur chair : mais les pigeonneaux ſont tres-recommandables pour les ſains & malades, principalement boüillis, & doiuent eſtre choiſis pluſtoſt entre ceux qui ont la campagne libre, que parmy les enfermez & nourris à la maiſon, car ils ſont moins excrementeux.

8. Le chapon, comme chacun ſçait, eſt le coq mutilé de ſes parties genitales, partant demy maſle de la confrairie des Preſtres de l'ancienne mere des Dieux : conſiderant comme cét animal ayant fait perte de ſi peu de choſe en apparence déchet de ſa naturelle grauité. Ie recognois qu'Auenzoar auoit bonne raiſon de dire que les chaſtrez ſont priuez de la moitié de leur entendement : car il deuient ſi ſot de s'amuſer à conduire des poucins, & meſme couuer des œufs, luy qui eſtant vray maſle ſeul de tous oyſeaux ne couue iamais par generoſité : le chapon vit & mange auec les poules, mais n'ayant point d'amour pour elles, il ne les deffend pas comme le coq ; auſſi ne paroiſt-il plus graue & majeſtueux, ayant ſa creſte en guiſe de tiare à la Royale, pointée vers le Ciel, pour monſtrer la ſuperiorité qu'il a ſur les autres oyſeaux qui s'eſueillent à ſon chant, & ſemblent par ſon comman-

mét marcher en besogne : en somme le coq apres la castration perd ses plus hautes prerogatiues ; & n'est recommandable en rien qu'apres sa mort, estant exquis à manger sur tout autre oyseau ; particulierement sur la poule, dont il approche de nature : pource qu'il ne perd rien du sien, & ne pond des œufs comme elle : & puis comme masle, il abonde plus en humidité nourriciere, laquelle il conserue estant chastré, sans qu'elle soit espuisée ny mesme eschauffée par vne chaleur excessiue : cause pourquoy la meilleure partie de son sang au lieu de se conuertir en semence luy passe en nourriture, ce qui donne à sa chair vn suc gracieux, d'où vient l'agreable saueur qui la fait tant desirer.

9. Parlant de la poule, i'entends la domestique, qui est vn oyseau fort simple, vtile durant sa vie, à cause de ses œufs, & apres sa mort pour la bonne nourriture que l'on tire de sa chair : la poule engendre ses œufs en dix iours, & sont iceux de deux sortes : les vns d'elle mesme qui sont infeconds, & moins sauoureux à manger ; les autres du coq qui sont fort sauoureux, feconds & propres à couuer : la couuée se paracheue en vingt iours ou enuiron : dans les trois premiers l'œuf se tourne, & le iaune est separé du blanc, celuy-cy pour la for-

mation, celuy-la pour la nourriture du poussin : à la fin de ces trois iours Aristote dit, qu'au milieu du blanc de l'œuf il paroist vne goutte de sang qu'il estime estre le cœur, laquelle sautelle, & a mouuement comme vn animal. Les meilleures poules à manger sont les ieunes, & qui n'ont point encore fait d'œufs, toutefois elles ne sont de telle excellence que les chapons : on dit que la membrane interieure de l'estomach d'vne poule, seichée, puluerisée, & beuë auec du vin, sert à l'estomach trauaillé d'indigestion.

10. Les tourterelles sont pigeons sauuages, plus petits que les domestics, leur ponte & leur couuée est pareille à celle des pigeons, chastes comme eux, & vn point dauantage; d'autant que la tourterelle quand son masle est mort n'en reçoit iamais d'autre, passe sa vie triste & dolente, ne se perche iamais sur des rameaux verdoyans, mais sur des arbres & ramées seiches de vieillesse, & ne boit iamais d'eau qu'auparauant elle ne l'aye troublée : la plus familiere nourriture des tourterelles est le mil, qui les engraisse fort : leur chair est de pareille faculté que celle des pigeons, d'autant plus exquise pourtant, que les sauuages sont preferables aux domestiques : on dit que particulierement elle est vtile contre la dysente-

rie, peut-estre pource qu'elle est seiche, partant propre à resserrer le ventre.

11. On appelle cét oyseau mere des cailles ou roy des cailles, pource qu'il est comme l'on dit leur conducteur : il a le corps graisle, de la grandeur d'vn merle, de plumage noirastre & roussastre, le bec plus long que la caille, & plus haut enjambé : c'est vn oyseau passager qui se retire en Automne, & reuient au Printemps auec les cailles, il est d'vn manger excellent & de pareille nourriture que celles-cy.

12. Il n'est pas aisé de dire en François quel oyseau est signifié par le mot *frigellus*: aucuns par iceluy croyent entendre le pinçon, autres le chardonneret, d'autres le passereau sauuage, que les Autheurs signifient aussi par les noms de *fringilla, spiza*, & *phrygilus* : ceux qui recherchent l'ethymologie des mots, tirent ce nom de *frigus*, à cause que les oyseaux susdits se mettent par troupes en Hyuer pour s'échauffer les vns les autres, car ils sont fort petits, & le froid peut aisément mordre sur eux : mais pour en donner franchement mon aduis, ie croy que nostre Escholle n'entend parler d'aucun de ces oyseaux, car les pinçons, passereaux, & chardonnerets ne sont viandes si exquises que de meriter icy quelque place: i'aime donc mieux croire auec Arnauld sur

ce Texte, que le friſon eſt vn oyſeau reſſemblant à l'eſtourneau, qui frequente les vignes, ſe ſaoule de raiſins, eſt de fort bonne nourriture, & de ſaiſon, approchant la feſte de Touſſaincts, pour s'eſtre engraiſſé durant la vendange.

13. Les cailles ſont oyſeaux paſſagers, qui tant à leur depart qu'à leur retour marchent ſouz la conduite des raſles : les proprietez des cailles ſont preſque ſemblables à celles des perdrix, à diſpoſer leurs nids à meſme terre, les couurir d'eſpines, ronces & rameaux pour ſe garder du milan, à pondre, couuer, habiter auec le maſle & à combattre, de façon que pluſieurs les croyent vne ſorte de perdrix differente ſeulement de petiteſſe : pour la nourriture, c'eſt vne viande fort excellente, toutefois pluſieurs, dit Pline, *lib.* 10. *cap.* 23. ont fait autrefois difficulté d'en manger, tant à cauſe qu'elles ſe paiſſent aucunefois d'Ellebore qui eſt poiſon à l'homme, qu'à raiſon du haut mal auquel elles ſont ſubiettes. Aux campagnes de Ruſſie & Podolie, on trouue des cailles qui ont les pieds verds, l'vſage deſquelles cauſe la conuulſion, ce diſent quelques hiſtoriens Polonois.

14. La ſarcelle eſt vne ſorte de canard ſauuage, different des autres par la petiteſſe de ſon corps, & la diuerſité de ſon plumage:

elle a le bec noir, la teste rouge, & à costé d'icelle quelques taches vertes, le col diuersifié de plumes blanches & noires, le ventre blanc, les aisles meslées de verd & de bleu, auec quelques plumes trauersieres qui sont blanches, les pieds noirs ou cendrez : C'est vne viande delicate & de bon goust, à laquelle toutefois sont preferables les oyseaux des montagnes.

TEXTE XXXII.

Des poissons en general.

Si pisces molles sunt, magno corpore tolles :
Si pisces duri, parui sunt plus valituri.

Des poissons qui sont [1] mols les grands approuueras [2].
Des poissons qui sont durs [3] les petits choisiras [4].

Discours.


A nourriture que l'on tire des poissons est beaucoup inferieure à celle des animaux terrestres & aëriens, comme ayant moins de conuenance à la nature de l'homme : car l'aliment qu'ils donnent est froid, humide, & facile à se corrompre en l'estomach, particulierement quand il est impur. Or bien que cela soit, toutefois les poissons ne sont entierement à reietter, & aucuns d'eux meritent bien que l'on en fasse estime : car comme entre les animaux terrestres, aucuns ont meilleur suc & se cuisent plus aisément que les autres, de mesme en est-il des poissons, le choix desquels doit estre fondé sur trois considerations principales, sçauoir est sur leur espece, le lieu de leur demeure & leur aage : pour l'espece l'on fait cas entre les poissons marins, de la sole, turbot & barbuë, entre ceux d'eau douce, du brochet & de la perche : pour le lieu de leur demeure, les meilleurs se rencontrent d'ordinaire parmy les pierres & rochers d'où ils sont nommez saxatils, & dans les eauës claires, coulantes & sablonneuses ; ou s'ils sont marins aux lieux plus agitez ; dans les costes orageuses & aux embouscheures des riuieres : au contraire sont mal-faisans ceux qui habitent és eaux dormantes & bourbeuses : pour le regard de l'aage, les vieux poissons, parlant generalement, ont plus de credit que les ieunes, à cause de l'humidité glaireuse plus abondante en ceux-cy qu'aux plus aagez : en somme ceux qui sont de bon goust & bonne odeur, sont tousiours les meilleurs, iceux estans plustost frits ou rostis que boüillis, ou seichez au Soleil. I'adiousteray à ce discours, que les poiss-

ſons de mer, parlant en general, ſont plus ſauoureux que ceux d'eau douce: ceux des riuieres que ceux des eſtangs & foſſez: & entre ceux-là, ceux qui frequentent aucunefois la mer, choſe fort rare ſelon Galien liu. 3. des facultez des alimens, où il dit que peu de poiſſons de riuiere hantent la mer, mais que tous poiſſons marins ſe plaiſent grandement aux riuieres. Ariſtote au liure des merueilles, & de la reſpiration, & enſuitte Pline lib. 9. cap. 57. eſcriuent qu'entre les poiſſons aquatics, il s'en trouue de terreſtres, au moins qui viuent en terre. Comme en Heraclee de Pont & proche Babylone où l'on en rencontre dans quelques trous en terre apres que l'Euphrate auparauant débordé s'eſt retiré dans ſon canal: choſe qui n'eſt tant eſtrange que l'on pourroit penſer, veu que l'on en trouue bien en France quelquesfois parmy les champs apres le débord des riuieres qui peuuent viure dans quelques trous tandis qu'il y a pour eux de la fraiſcheur & de l'humidité, laquelle leur manquant, il faut de neceſſité qu'ils meurent. Mais de dire que dans la Paphlagonie l'on en trouue profondément enfoüis dans la terre en lieux loings d'eau & de riuiere, c'eſt vn point de difficile creance, & quoy que le genie de nature l'ait couché par eſcrit, auſſi le ſçait-il par le rapport d'autruy, non par le ſien propre. Si cela eſt, ie croy que ce ne ſont poiſſons, mais pluſtoſt ſerpens figurez en poiſſons. L'on dit auſſi que l'on en trouue dans la terre, qui ſont immobiles comme les ſerpents en Hiuer, lors qu'ils dorment; autrement on peut dire que ce ſont animaux amphibies comme les grenoüilles, tortuës, eſcreuiſſes & autres. Si ces poiſſons ſont ſauoureux ou non ie ne veux pas le diſputer: mais qu'ils ſoient ſalubres, ie le nie: non que ie les vueille accuſer de venin, car peut-eſtre n'en ont-ils point, attendu que les vrais ſerpents meſme ne ſont pas veneneux en quelques lieux: mais à raiſon que ſi nous les prenons en

qualité de poissons, ils habitent en des lieux qui ne s'accordent en façon du monde à leur nature : partant ne sont nourris de choses qui leur soient propres & naturelles, ioint qu'ils ne font aucun exercice. Que si on les prend en qualité de serpents non veneneux, il est certain qu'estans nourris & esleuez en terre, ils ne peuuent fournir qu'vne nourriture toute terrestre & excrementeuse, comme seroient les taupes si l'on estoit contraint d'en manger.

Explication.

1. Visqueux & phlegmatics comme les anguilles, lamproyes & autres, lesquels regorgent d'humidité, qui non seulement engendre du sang froid & pituiteux, mais aussi fait amas de beaucoup d'excremens, specialement si l'on en fait ordinaire, car d'en vser rarement il n'y a point de peril : au rebours on en reçoit vne vtilité fort apparente qui procede du contentement que l'on prend à les manger quand ils sont bien apprestez, & profitent d'autant plus, qu'ils sont recherchez plus affectueusement. Les banquets les plus delicieux se font auec le poisson, & où l'on veut mesler l'vtilité auec la volupté, l'on sert ensemble chair & poisson : ce que nous appellons festin de Commissaire.

2. Tu choisiras pour ta table les plus

vieux, car leur aage aura deſſeiché la pluſpart de leur phlegme ; ainſi la carpe ſera meilleure que le carpeau, le brochet que le brocheton. Ce qu'il faut entendre des brochets iuſques à certain aage : car pour en parler rondement on ſert aucunefois des poiſſons monſtrueux en groſſeur, qui ſeruent pluſtoſt de parade ſur vne table que de delices à ceux qui les mangent : & ſauf l'aduis d'vn autre, i'eſtime plus pour le manger la chair d'vn brochet de quinze ou ſeize pouces que celle d'vn carreau de trente ; & croy outre mon appetit ſuiure en celà l'aduis d'Ariſtote chapitre 30. du liure 8. de l'hiſtoire des animaux, qui dit expreſſément que les vieux poiſſons ne valent rien ; car le poiſſon auſſi bien que la chair pour eſtre trop ſec, eſt ſans gouſt & ſaueur ordinairement, & meſme plus dur à l'eſtomach. Ce qui n'eſt pas de la carpe, laquelle plus elle eſt vieille, plus elle eſt ſaine, d'autant qu'en tout aage elle eſt grandement phlegmatique, humide & molaſſe.

3. De leur naturelle conſtitution, non à cauſe de leur aage, comme dauphins, baleines, congres, thons, ſardines & toute ſorte de poiſſons marins qui font leur proye de charognes ; leſquels ainſi que les feres & oyſeaux qui font pareille pitance, venans ſur l'aage ont la chair dure, de gouſt & ſa-

ueur desagreable, pour estre desseichée par vne chaleur excessiue. Telles peuuent estre les grandes baleines que Pline *lib. 9. cap. 3.* dit se trouuer en la mer Indique, qui ont de longueur quatre arpens de terre.

4. C'est à dire, les plus ieunes, pource qu'ils sont moins durs que les plus aagez, trauaillent moins l'estomach, & s'y cuisent mieux; ainsi entre les oyseaux & animaux terrestres de la nature susdite, nous preferons les ieunes aux vieux pour la raison sus-alleguée.

TEXTE XXXIII.

De quelques poissons en particulier.

Lucius & perca, & saxaulis, & albica, tencha,
Plagitia & Gornus, cum carpa, galbio, truta,
Gata dabunt pisces hi præ reliquis alimenta.

Entre les animaux du vagueux Element,
Sole [1], carpe [2], brochet [3], & la truite [4] recherche,
Merlus [5], rouget [6], goujon [7], la plie [8], tanche [9], & perche [10],
Car ils te fourniront vn passable aliment.

Diſcours.



Oſtre Texte fait eſtat icy de quelques poiſſons aſſez communs & vſitez à ceux qui frequentent la mer & les riuieres, deſquels nous eſcrirons ſuccinctement quelque choſe ſelon les Memoires de Rondelet, Belon, Geſner, & autres graues Autheurs qui ont fait les deſcriptions amples, entieres & accomplies.

Explication.

1. LA ſole eſt vn poiſſon marin, longuet & plat, ayant deux aiſlerons de part & d'autre continus depuis les oüyes iuſques à la queuë, blanc deſſouz, noiraſtre deſſus: ſa queuë eſt large & toute d'vne piece; entre les poiſſons celuy-cy eſt des plus eſtimez, & nommé perdrix de la mer, parmy les friands: ſa chair eſt dure & gluante, ce qui le fait long temps garder & tranſporter au loing ſans corruption, & dit-on meſme qu'il eſt plus ſauoureux eſtant chaſſé que mangé ſur le champ.

2. La carpe eſt vn poiſſon d'eau douce fort triuial & cognu: les meilleures carpes ſont

sont celles des grandes riuieres, leur couleur doit estre d'vn iaune luisant, les noires sont bourbeuses : il s'en trouue de deux coudées de longueur, & plus, qui sont grosses à l'auenant : elles sont fort fecondes en œufs, lesquels elles laschent cinq ou six fois l'année, aussi les riuieres, & les estangs particulierement, en sont d'ordinaire plus peuplez que d'aucune autre sorte de poissons : il n'y a poisson, qui à proportion de son corps aye plus de sang que la carpe, indice manifeste de sa chaleur : sa chair est molasse & gluante, toutefois de passable nourriture, estant bien assaisonnée de vin, & espiceries, si l'on n'aime mieux la faire rostir ou frire : entre les friands morceaux, on fait estat de la langue ou plustost du palaist de la carpe, lequel est fort charnu, ce qui luy est particulier sur tous autres poissons de riuiere, qui ont en cette partie plus de cartilage que de chair.

3. Le brochet entre tous les poissons d'eau douce vit & croist long temps, & mesme paruient à telle grandeur, qu'il s'en trouue qui approchent trois coudées de longueur ayant de la grosseur à proportion : ce poisson ne vit qu'és riuieres, lacs & estangs; iamais en la mer, & si quelquesfois il se trouue à l'embouscheure des riuieres, il y est fort maigre, pour n'estre en son lieu

naturel : La France & l'Italie ont force brochets, l'Eſpagne n'en a point, leur paſture eſt de limaces, grenoüilles & poiſſons, auſſi toſt de leur eſpece que d'autres, & tel brochet en auale vn autre preſque auſſi gros que luy, d'où il eſt appellé loup de riuiere : le fiel du brochet ſert aux ſuffuſions & mailles des yeux : la poudre faite de ſes dents & maſchoires a diuers vſages en Medecine, comme à conſolider les vlceres inueterez, à faire vriner, à tarir les fleurs blanches des femmes, & chaſſer l'arriere-fais : ſa chair eſt vn manger excellent & de loüable nourriture, eſtant friable, peu gluante & excrementeuſe.

4. La truite eſtant petite, eſt blanche, mais à meſure qu'elle vieillit elle deuient jaunaſtre : l'on trouue des truites marquetées quelquesfois de rouge, & quelquesfois de noir ; leurs maſchoires ſont armées de force dents, auſſi viuent elles de proye, à ſçauoir, de vers, de limaces & petits poiſſons : leur demeure eſt és riuieres, lacs & viuiers ; les eaux froides ſont leurs delices, & ne ſe plaiſent pas tant és grands fleuues qu'aux petites riuieres, le courant deſquelles elles ſurmontent tant qu'elles peuuent, iuſques à gaigner quelquesfois les montagnes d'où les eaux ſe precipitent : c'eſt pourquoy elles ſont de tres-bonne nourriture,

& peu excrementeuse : iamais les truites de riuieres ne passent vne coudée de long, mais celles des estangs & viuiers croissent bien dauantage, mesmes sont plus grasses & sauoureuses, quoy que moins salubres: il y en a qui ont la chair rouge, que nous appellons à ce sujet truites saulmonées.

5. Le mot de *albica* qui est plus barbare que Latin, peut estre interpreté de toute sorte de poisson qui a l'escaille blanche : le Commentaire d'Arnaud de Ville-neufue l'explique du merlus qui est vne espece d'asne marin, poisson banny des bonnes tables pour estre trop fade & mol : pourtant il fut, à ce que l'on dit, quelque temps durant tenu cher à Rome, & des plus prisez és festins des grands durant le Pontificat d'Adrian sixiesme, pource que ce Pape, homme simple, & peu nourry parmy les friandises de Cour en mangeoit volontiers, & le tenoit entre les delices de sa table, cause pourquoy les plus grands en acheptoient à son exemple, & y mettoient l'enchere : i'estime pour moy, que par ce mot la moluë ou morhuë doit plustost estre entenduë que le merlus, attendu qu'estant salée, quoy que de nourriture fort grossiere ; elle est beaucoup meilleure que celuy-cy, & mangée fraische est vne viande tres-delicate, mais fort rare en nos regions : la pesche des

merlus & morhuës ſe fait en la mer Oceane, és coſtes d'Angleterre, Eſcoſſe, & Iſles voiſines.

6. Le rouget eſt vn poiſſon marin, nommé par quelques vns liévre de mer, à cauſe de deux aiſlerons qu'il a ſouz les oüyes, ſemblables en figures & grandeur à des oreilles de liévre: (ce n'eſt pas ce liévre marin, poiſſon veneneux qui vlcere le poulmon) autres l'appellent coq de mer à cauſe de deux petits aiſlerons qui luy pendent en guiſe de barbe, & d'vn grand ſur le dos qu'il dreſſe en façon de creſte: la chair de ce poiſſon eſt blanche, dure, ſeiche & friable, partant d'aſſez bonne nourriture: le Commentaire d'Arnauld dit, que *gornus* eſt vn petit poiſſon marin qui ſe mange auec la teſte & l'arreſte, ie croy que ce ſoit l'anchoye.

7. Le goujon eſt de deux ſortes, l'vn de mer, & l'autre d'eau douce, l'vn & l'autre demeurent touſiours petits, auſſi leur retraite eſt aux riuages & dans les eaux baſſes, où les grands poiſſons ne les peuuent attrapper: tous les deux ſont de bonne nourriture, bon gouſt, & de facile coction, pourueu qu'ils ne ſoient nourris en des eaux bourbouſes & dormantes, ou bien en des riuieres qui reçoiuent pluſieurs immondices, comme proche les grandes villes: la

loche & le veron, sont poissons qui approchent du goujon & se mangent de mesme, tant frits que boüillis, ayant tous trois vne chair moyenne entre le sec & l'humide.

8. La plie & le carlet sont poissons plats du nombre des passereaux marins, leur chair est molasse, peu friable, & fort excrementeuse, plus plaisante au goust que profitable à la santé.

9. La tanche est vn poisson limonneux qui se plaist dauantage és estangs, lacs & marets qu'és riuieres & eaux coulantes : il est de pareille taille que la carpe, & garny de semblables aislerons, à sçauoir d'vn au milieu du dos, de deux au dessouz des oüyes, de deux au ventre, & d'vn autre souz le nombril : sa couleur est d'vn verd jaune obscur, ses escailles petites, couuertes d'vn limon glaireux qui guarit le brochet estant blessé, d'où vient l'amitié que l'on dit estre entre ces deux poissons : la chair de tanche est assez ferme & solide, qualitez qui luy font trouuer place sur quelques bonnes tables, elle est meilleure frite que boüillie, mal saine neantmoins parlant absolument, pource qu'elle est toute limonneuse & fort ordinaire à donner la fiévre.

10. La perche se trouue en la mer & dans les eaux douces : celle-cy est fort estimée, l'autre encore plus : l'Ocean n'en a point,

la mer Mediterranée en porte quantité, les costes de Marseille en sont assez bien fournies : la difference qui est entre ces deux sortes de perches, n'est pas quant à la proportion du corps, car elles sont ordinairement semblables, mais quant à d'autres accidens, comme en la couleur qui est en celle d'eau douce blanche, marquetée de noir en diuers endroits de l'escaille, & en celle de mer d'vn noir rougeastre : celle-cy n'a qu'vn aiguillon, l'autre en a deux : la marine a des dents, l'autre n'en a point, mais nature l'a recompensée de machoires fort dures, & faites en guise de scie : ces poissons viuent de proye aussi bien que les brochets, & se gardent d'estre englouris des autres par le secours de leurs aisles armées d'aiguillons : on en fait cas aux festins comme de friands morceaux : leur chair est fort salubre, principalement lors qu'ils sont nourris parmy les rochers & lieux sablonneux, dans les eaux coulantes, claires & rapides, d'où l'on tient que celles du Rhin & du Rhosne sont fort excellentes.

TEXTE XXXIV.

De l'anguille & du fromage.

Vocibus anguillæ sunt praua, si comedantur:
Qui Physicam non ignorant hoc testificantur.
Caseus, anguillæ, nimis obsunt si comedantur,
Ni tu sæpe bibas, & rebibendo bibas.

L'anguille est vn poisson fort contraire à la voix [1],
Comme les Physiciens en portent tesmoignage:
Du corps sont ennemis l'anguille [2] & le fromage,
Si lors que tu le prens tu ne bois & rebois [3].

Discours.

L'Anguille est une sorte de serpent aquatic qui tire sa naissance de la fange & du limon, au fond de l'eau, de mesme que les insectes en la terre : il est seul de tous les animaux sanguins qui ne produit œufs ny semence. Or quoy que l'anguille naisse dans la bourbe, toutefois elle abhorre l'eau trouble, comme celle qui la fait mourir, à cause de la petitesse de ses oüyes qui peuuent estre bouchées facilement, & qu'elle ne peut auoir

rafraischissement d'ailleurs, pource que sa peau n'est aucunement poreuse : C'est pourquoy les pescheurs troublent l'eau pour la prendre afin de l'estourdir & rendre plus foible, l'on tient qu'il n'y a poisson de si dure vie, ny qui resiste si long temps à l'air que celuy-cy, veu qu'il peut viure six iours en terre durant que la bise soufle, si nous croyons Pline, lib. 9. cap. 21. *Quelquesfois on trouue des anguilles de grandeur & grosseur demesuree, tesmoing celles du Gange, qui ont quelquefois trente pieds de long, au dire du mesme Autheur* cap. 3. *du liure cydessus, quoy que rarement elles viuent plus de dix ans : & quand elles sont mortes, elles vont au fond de l'eau contre le naturel des poissons qui la surnagent tousiours apres leur mort : la cause en peut estre, de ce que l'anguille ayant le ventre fort pressé a moins d'air au corps que les susdits, de sorte qu'elle tombe par sa pesanteur & retourne au lieu de son origine qui est la bourbe : cecy fait cognoistre qu'elle est fort excrementeuse, & ne deuroit estre que viande de rustics, non pas des hommes delicats, & qui meinent vne vie oysiue & sedentaire : on la mange boüillie, & rostie à la broche, la graisse est fort propre aux douleurs des oreilles & des nerfs.*

Explication.

1. POurce que sa graisse s'attachant fortement aux poulmons, & n'en pouuant estre facilement ostée à cause de sa viscosité, s'échauffe par le continuel mouuement d'iceux, & leur cause inflammation:

ou pource que humectant la trachée-artere elle rend la voix rauque & mal sonante: car l'égalité & consonance de la voix depend de la suite de ceste partie, de laquelle les conduits estans estroits, rendent la voix claire & deliée, estans larges & amples la rendent grosse & graue : si ces conduits sont inégalement humectez, la voix est inegale, forte, basse, haute, rauque & entrecoupée; s'ils sont également arrousez elle est fort basse & debile, comme nous voyons en ceux, le cerueau desquels distille perpetuellement de la pituite sur le poulmon: si également desseichez, la voix est forte & haute. Outre l'incommodité que l'on reçoit pour la voix par l'vsage des anguilles; c'est qu'à parler en general leur chair est de tres-mauuaise & dangereuse nourriture, & ce d'autant plus qu'elle est appetée de beaucoup de personnes à cause de sa douceur : mais pour moy ie tiens ceste chair plus fade que douce, & qui ne peut estre mangée sauoureusement sans quelque sauce de haut goust. L'anguille rostie est plus saine que la boüillie, & celle-cy est tres-dangereuse quand elle est estouffée en cuisant.

2. D'autant qu'ils sont gluans, phlegmatics & de coction mal-aisée; à sçauoir le fromage de toute sa substance, & l'anguille

non à cause de sa chair qui seule seroit tres-facile à cuire; mais à cause du gros phlegme dont elle abonde, & la viscosité de sa graisse qui relasche les fibres de l'estomach, empesche sa contraction & prouoque des nausées.

3. Souuent & à petits traits, afin que le meslange du boire & du manger soit égal, & que le vin absorbe la lenteur & viscosité, tant de l'anguille que du fromage : tel vin doit estre vieil, fort, & de consistance vn peu grossiere : vieil à cause qu'il est sans excrement, & n'apporte aucun surcroist à celuy de l'anguille & du fromage, fort à cause qu'estant tel il cuit mieux que de plus foible, particulierement estant beu sans eau, de consistance grossiere, afin qu'il demeure dauantage dans l'estomach, luy donne temps de cuire les viandes qui luy sont rebelles, & ne les emporte par sa penetrabilité dans le foye, pour y causer des obstructions autant fascheuses à deboucher, que le suc qui les auroit engendrées seroit grossier, espais & gluant.

TEXTE XXXV.

Du meslange du boire & du manger, & de la condition des œufs.

Inter prandendum sit sæpè parúmque bibendum,
Si sumas ouum, molle sit atque nouum.

Boy souuent au disner [1], pourtant à petits traicts [2],
Si tu veux prendre vn œuf, prends-le mollet [3] & frais [4].

Discours.



E meslange exquis du boire & du manger facilite la chylification : car le breuuage excessif fait nager la viande dans l'estomach, & humecte tellement ses fibres que mal-aisément il se peut fermer & resserrer en faueur de la coction : d'autre part aussi beaucoup manger sans boire, ou boire trop peu, empesche la perfection du chyle, laquelle il acquiert par vne chaleur humide, & moyennãt quelque liqueur qui luy donne sa vraye forme qui est de ressembler à la cresme de laict, non seulement en couleur, mais pareillement en consistance; c'est pourquoy pour paruenir à ce point, & faire ce meslange

comme il faut, nostre Texte nous donne le premier precepte, qui est de boire souuent en mangeant, mais peu à chaque fois, auquel est adiousté le second pour la mesme fin, à sçauoir, de prendre les œufs mollets & frais : mollets pour faire vn bon chyle par vne nourriture familiere à l'estomach, & qui se cuise d'elle-mesme: frais, d'autant qu'ils sont accompagnez d'vne chaleur temperée, amie de la vraye coction, & ont vn meilleur suc que les vieux, ioint que ceux-cy sont plus desagreables à la bouche, partant moins profitables à l'estomach. De definir precisément la quantité du boire, c'est chose du tout impossible, pour raison de la diuersité des personnes, dont aucunes sont plus chaudes, aucunes plus froides : ceux qui mangent beaucoup ont mestier de boire dauantage que ceux qui mangent peu ; l'on boit en Esté plus qu'en Hyuer, & vn mesme homme apres s'estre exercé boit dauantage que quand il est sedentaire. On dit que pour l'ordinaire trois verres de vin suffisent en vn repas, le premier pour la necessité, le second pour l'vtilité, le tiers pour la volupté ; l'on y adiouste le quatriesme pour l'ebrieté: Mais auant que d'en venir à ce dernier point, il faudroit que les verres fussent plus que communs, & aussi amples que la tasse du Roy Dagobert, ou le hanap d'Oger le Danois, lesquels on conserue par rareté dans quelques Monasteres, non d'vn demy-septier de Paris ou au dessous, qui est la plus ordinaire mesure : la chopine de Paris fait trois ou quatre coups à ceux qui font estat de boire modestement. Mais il se troune des hommes auinez qui boiuent bien iusques à trois ou quatre pintes sans se trouuer mal, & penser faire aucun excez. Il y en a qui augmentent d'autant plus leur alteration qu'ils boiuent dauantage, & sont si mal-heureux que beuuans à la santé d'autruy, ils destruisent la leur propre, charité de mauuais aloy, puis qu'elle n'apporte bien quelconque à celuy en faueur de qui elle est faite, & offense griefuement celuy qui la fait,

veu qu'il bannit de gayeté de cœur la santé de son corps, pour en sa place introduire des maladies rebelles & opiniastres qui ne le quittent & abandonnent point iusques à la mort; comme debilité de cerueau, foiblesse de nerfs, douleurs de iointures, coliques, defluxions vniuerselles & particulieres, & autres maladies froides qui s'emparent du corps en l'absence de la chaleur naturelle, à qui l'estrangere chausse continuellement les esperons. Il y en a qui prennent tel plaisir à boire, que de vomir le vin qu'ils ont pris afin d'en aualer de nouueau: comme si nature les auoit vomis au monde contre son dessein; afin de ruiner & perdre gayement les choses qu'elle y tient plus cheres pour l'vtilité des hommes ses creatures mieux aimees. C'estoit le mestier plus ordinaire de l'Empereur Vitel, vn des prodigieux gourmands qui fut iamais. Les Allemans, ainsi que les anciens Parthes estiment ceux qui boiuent le plus. Alexandre le Grand ordonnoit des prix à ceux qui emportoient la gloire de bien boire, au pourchas de laquelle plusieurs demeuroient suffoquez de vin. Plusieurs iadis ont fait gloire de l'yurognerie, comme ce petit Hercule d'Alexandrie dont nous auons parlé en nostre onziesme discours: mais il n'estoit qu'vn nouice en matiere de boire, si on le compare à vn plus grand Maistre qui estoit de Syracuse, lequel ce dit Pline, lib. 10. cap. 54. *demeura à table beuuant incessamment, iusques à tant que certains œufs qu'il auoit couuert de terre eussent esclos des poussins: Ce fut au moins dix-neuf iours durant, car au rapport du mesme Autheur, la poule demeure tout autant à couuer en Esté, & plus en Hyuer. Or est-il qu'il faut que le fumier où la terre souz lesquels on fait couuer des œufs imitent la chaleur naturelle de la poule, la couuaison estant vn œuure que l'on ne peut accelerer sans brusler ou faire tourner les œufs. Le mesme raconte l'histoire de Nouellius Torquatus Milanois, homme qui se poussa par l'yurognerie, & paruint à la di-*

gnité de Proconsul : celuy-cy beut en la presence de l'Empereur Tibere trois conges de vin tout d'vne haleine, qui sont à nostre mesure neuf pintes de Paris, d'où luy vint le nom de Tricongius : mais il auoit cette perfection de ne se trouuer iamais mal, quoy qu'il beust, & de faire aussi bien apres boire les fonctions de sa charge, comme s'il eust esté à ieun. Il se trouue rarement de tels hommes, aussi l'on s'en peut bien passer ; car ce sont des ruines de Republiques, qui consomment mal à propos les choses dont plusieurs personnes seroient amplement rassasiees. En matiere de boire nous deuons estimer ceux qui prennent, non tout ce qu'ils peuuent porter, mais ce qui leur suffit tant seulement.

Explication.

1. POur deux fins, l'vne pour détremper la viande dans l'estomach, l'autre pour humecter les autres parties, & reparer leur substance humide, dont on fait plus de perte le iour que la nuict, tant à cause de l'exercice que de la chaleur externe : c'est pourquoy nostre Texte marque expressément le disner, non le soupper, pource que le soir il faut moins boire, pour contraires raisons, qui sont le repos, & le froid de la nuict qui conseruent l'humidité des parties & fauorisent la coction. De plus nostre Texte dit, qu'il faut boire bien souuent, afin que le meslange du sec & de l'humide

ſe face mieux, & que l'vn ne ſurmonte pas l'autre s'il eſt poſſible. Pline *lib.* 23. *cap.* 1. dit que ceux qui ont ſoing d'eſtre nourris & auoir le ventre libre, doiuent boire ſouuent durant leur repas ; au contraire ceux qui ſont replets, qui veulent diminuer leur embonpoint & reſſerrer leur ventre ne doiuent boire en mangeant; ains endurer la ſoif & boire quelque peu apres le repas. Le naturaliſte reſpondroit ſi on luy en demandoit la cauſe, que ceux qui boiuent ſouuent en mangeant détrempent mieux leur viande, partant font vn meilleur chyle qui ſe tourne facilement en la nourriture d'vn corps amaigry : que ſi le corps eſt nourry ſuffiſamment, cette meſme viande eſtant bien detrempée rend des excremens coulans & liquides; ainſi le ventre demeure libre. Pour contraires raiſons, ne boire point en mangeant rend la nourriture plus eſpaiſſe & terreſtre, qui partant ne peut eſtre promptement chariée par tout ; & cette meſme nourriture pour eſtre trop ſeiche, fait des excremens ſecs qui coulent lentement & reſſerrent le ventre.

2. Car le trop boire relaſche les fibres, & empeſche la contraction du ventricule; partant la coction, particulierement ſi l'on ne boit que de l'eau ; car pour le vin quoy que ſon exceſſiue quantité nuiſe beaucoup,

toutes choses neantmoins bien examinées, il ne fait pas tant de mal que l'excez de l'eau, pource qu'il se peut tourner en nourriture, celle-cy non comme nous auons dit sur le Texte 29.

3. Pource qu'il est de meilleure nourriture que le dur, lequel nourrit peu, surcharge & trauaille l'estomach, d'où prouient vn mauuais suc, grossier & terrestre, propre à engendrer la grauelle & le calcul, ce qui doit estre specialement entendu du blanc d'œuf, comme aussi des œufs frits en la poësle, condamnez par Galien au troisiesme des Facultez des alimens.

4. Nouuellement pondu, car plus il est recent, plus il est plein d'vn suc nourricier, amy de la chaleur naturelle & de la vie, est moins chaud & fort temperé.

TEXTE XXXVI.

Des Pois.

Pisum laudare hic decreuimus, ac reprobare
Pellibus ablatis, sunt bona pisa satis,
Ast inflatiua hæc cum pellibus atque nociua.

Il faut blasmer les pois, & leur donner loüange,
Car les pois escaillez sont d'vn bon aliment [1]:
Mais d'escailles vestus [2] ils donnent du tourment [3],
Et enflent l'estomach [4] de celuy qui les mange.

Discours.

Voy que toutes les semences des plantes soient douces, de quelque faculté nutritiue, neantmoins eu esgard du plus au moins on les distingue coustumierementen celles qui nourrissent & celles qui ne nourrissent pas: par ces dernieres nous entendons les semences, qui d'elles mesmes estans ineptes à la nourriture nous fournissent les herbes & les fruicts dont nous vsons, & par les premieres nous designons celles qui nourrissent d'elles-mesmes, & dont les plantes ne produisent autre fruict; celles-cy sont de deux sortes, les vnes propres à faire du

pain, comme le bled, le seigle, l'orge; les autres moins propres, comme pois, fèves, lupins, lentilles, le fœnugrec, le ris, que par commune denomination nous appellons legumes, ausquels Galien donne le second lieu de nourriture apres les bleds, lesquels manquans ceux-cy suppleent à leur deffaut pour faire du pain. La nourriture que l'on tire des legumes est grossiere, terrestre & venteuse; fait du sang & des esprits de pareille nature; cause diuerses obstructions aux visceres, & est contraire entierement aux hommes delicats, & qui font estat de mesnager leur santé: de fait l'Escriture Saincte en Daniel cap. 1. *semble tenir comme vn prodige signalé de ce que le Prophete & ses compagnons qui ne viuoient que de legumes, estans plains, gras & de bonne disposition. Plusieurs neantmoins s'en nourrissent à sçauoir les rustics & gens robustes: mesmes les plus huppez en mangent aucunefois par delices, particulierement des poix, féves & phaseoles, lors qu'ils commencent à estre de saison, estans alors plaisans à la bouche & moins malfaisans qu'apres estre desseichez, d'autant que leur humidité les fait passer habilement és intestins, sans donner trauail au ventricule, pourueu qu'ils soient bien cuits & assaisonnez d'hysope ou de thin, qui par leur chaleur corrigent leur crudité & empeschent les vents: que si nous auions les delices du legumage durant le temps de Caresme, cette saison se passeroit plus doucement qu'elle ne fait pas: veu que la pluspart alors ne vit que de ces marchandises seiches, mal-plaisantes & peu nourrissantes; lesquelles, ioint le ieusne que l'on obserue alors, sont cause que au bout de la carriere l'on a beaucoup de peine à se soustenir. Il arriue à plusieurs les mesmes ou pareils accidans, qu'à ceux de la ville d'Ene, lesquels au recit d'Hypocrate* lib. 2. *des Epidemies, ayans par vne chere annee vescu de legumes, notamment de vesses, contracterent vne grande debilité de iointures & douleurs de genoux. Or entre les legumes on tient que les*

pois doiuent auoir le premier rang. Aussi nostre Texte nous les propose au lieu de tous les autres ; iceux estans en general d'vn temperament assez esgal, tant en leurs premieres que secondes qualitez. On establit plusieurs differences de pois, tirez de leur figure, grosseur, couleur, du païs où ils croissent, de la facilité ou difficulté de leur cuisson, à laquelle derniere difference ie m'arreste, laissant les autres, & dis que les pois qui sont cuits promptement sont de meilleure nourriture que ceux qui cuisent plus difficilement, & quelquefois s'endurcissent en l'eau : comme il s'en trouue qui ne s'amolissent iamais en eau de puits, tels pois sont fort terrestres & se rendent impenetrables à l'eau de mesme nature. Il y en a qui escriuent que pour rendre les pois & autres legumes de bonne cuisson, il faut vn iour auant que les semer les faire tremper en eau nitreuse, où en les semans mesler du nitre parmy : que si cette inuention n'a rien fait, il faut en les cuisant y adiouster vn peu de senené. Outre les pois communs on fait estat des chiches pour exciter l'vrine, vuider le sable des reins, & diminuer la pierre estans pris en boüillon : faculté plus puissante aux chiches noirs qu'aux rouges ou blancs, selon Galien lib. 1. *des Facultez des alimens : mais ils sont dangereux au dire de Dioscoride, lors qu'il y a vlcere aux reins & à la vessie. Au reste le boüillon des pois (i'entens celuy qui est tiré sans les presser) est fort medicinal, estant aperitif & laxatif.*

Explication.

1. POurce qu'ils sont moins venteux que les autres legumes, nourrissent assez bien, & ne passent pas si viste que les

féves, aussi sont-ils moins detersifs. L'vsage des pois est plus commun durant le Caresme qu'en autre saison: il y en a beaucoup qui durant le Carnaual en mangent auec de la chair de porc salée, faisans des pois au lard & à l'andoüille, qui sont assez sauoureux, pourtant mal sains; d'autant que la chair salée sert à la multiplication des humeurs terrestres & melancholics: que desia les pois engendrent assez: mais le boüillon, pource qu'il passe promptement est autant salubre que delicieux; principalement quand il est assaisonné de racines de persil, capres bien dessalées, & de quantité d'herbes potageres suiuant la saison. Comme les gros pois sont ordinairement plus sauoureux que les petits, aussi leur boüillon en est meilleur.

2. Qui sont de tres-dure ou nulle coction; partant ne seruent qu'à trauailler l'estomach & les intestins, & toutes les tranchées que causent les pois en les mangeant, ou peu apres, viennent de leurs escailles, non de leur moëlle: l'on peut manger les pois cruds ou cuits; les cruds sont absolument venteux, de nourriture fort petite & excrementeuse, ainsi que les autres fruicts qui se mangent auant qu'estre venus au poinct de leur maturité parfaite. Les pois cuits se mangent en

deux manieres, ou ſimplement boüillis, ou bien boüillis & fricaſſez. En la premiere ils ſont fortventeux; en la ſeconde ils le ſont moins, mais ils chargent auſſi l'eſtomach dauantage, luy ſont plus durs à digerer, paſſent lentement, & fourniſſent au corps vne nourriture merueilleuſement terreſtre.

3. A cauſe que ſa chaleur naturelle n'a pas vne facile action ſur telles viandes dures & rebelles à la coction : leſquelles outre ce vice ſont grandement aſtringentes, & demeurent ſur l'eſtomach plus long temps qu'il ne luy ſeroit beſoin pour ſon profit, reſſerrent le ventre, & retiennent les vents & flatuoſitez qu'elles engendrent.

4. Cauſent des vents au ventricule & aux inteſtins, pource que nature eſt diuerſement alterée par deux contraires ſubſtances; ſcauoir la moëlle des pois & leur eſcaille, dont celle-cy eſt aſtringente, & l'autre laxatiue. Auſſi pour manger de bons pois il les faut paſſer & purifier de leurs eſcailles, & reſeruer la moëlle ſeule, pource que l'on ne peut faire bonne coction des deux enſemble: eſtans celle-là tres-dure, & celle-cy d'alteration tres-facile. Or eſt-il que pour faire de bonne chilification, il faut que la chaleur cuiſante agiſſe; ſinon également, au moins à peu pres ſur la choſe

qu'elle cuit: & arriuant le contraire s'ensuit indigestion & corruption de chile. Ce contraire doit arriuer necessairement aux pois entiers, veu la repugnance de la part de la matiere; attendu que deux substãces beaucoup diuerses se rencontrent en vn mesme composé: de telle maniere que prenant ce seul alimẽt, il peruertit l'ordre des alimens, qui est de manger les viandes de facile coction les premieres & faire marcher les choses laxatiues deuant les astringentes.



TETE XXXVII.

Du Laict.

Lac ethicis sanum caprinum post camelinum
Ac nutritiuum plus omnibus est asininum,
Plus nutritiuum vaccinum, sic & ouinum:
Si febriat caput & doleat, non est bene sanum.

De la chévre le laict [1], & le laict de chamelle [2]
Sont fort sains aux ethics [3] mais plus que ces deux-cy:
Cil d'asnesse nourrit [4], plus nourrissans aussi
Sont le laict de la vache [5], & celuy de l'agnelle:
Si le chef de douleur [6], ou de fiévre [7] est tanté,
Toute sorte de laict resiste à la santé [8].

Discours.



Cy le laict nous est proposé pour la nourriture des phthisics, c'est à dire de ceux qui ont le poulmon vlceré, d'autant qu'il leur est aliment & medicament ensemble : surquoy nous disons, que la nourriture des malades doit estre d'autre sorte que celle des personnes saines : la nourriture de celle-cy n'a qu'vn but, qui est de conseruer & entretenir la bonne disposition du corps : celle des autres a deux fins, & tend esgalement à conseruer les forces de nature, & combattre la maladie : nature est conseruée par choses semblables, la maladie oppugnee par contraires : il faut donc que l'aliment soit prest, & aye les qualitez requises à l'vne & l'autre action : Or est-il que pour l'vlcere du poulmon le laict est de cette qualité ; car estant fort nourrissant & de facile coction, il soulage grandement les ethics, dont les forces sont reduites au petit pied : il combat aussi la maladie, d'autant qu'en sa partie sereuse il est fort detersif, & comme tel nettoye l'vlcere ; de plus, il est fort penetrant & rafraichissant, & par ainsi propre à combattre la fiévre qui en est inseparable compagne : en sa partie beurreuse il est anodyn & calme-douleur, & en sa partie fromageuse astringeant & glutinatif. Or entre les diuerses sortes de laict, dont ce Texte fait estat, celuy d'asnesse doit auoir la preference surtout pour la nourriture des ethics, estant d'vne temperature declinante au froid ; propre partant à contemperer la chaleur augmentee du poulmon & des autres visceres. De plus il est peu fromageux & de coagulation difficile, partant de bonne nourriture, mais fort legere, telle qu'il conuient donner à semblables malades. Les conditions

& marques du bon laict d'asnesse sont copieusement descrites chez Galien au livre 7. de sa Methode. Le laict de cheure marche le second, estant non seulement detersif comme le premier, mais agglutinatif tout ensemble. Le laict de chamelle suit ces deux, mais pour bien & excellãment nourrir, celuy de la femme merite la palme, quoy que nostre Texte n'en face mention, à cause que l'usage n'en est pas commun: il suffit que la raison nous enseigne qu'il est en nostre endroit d'une faculté merueilleusement nutritiue, tant à cause de sa temperature que par le droit de sa nature. Les histoires sont communes, & Valere Maxime les rapporte de deux filles qui nourrirent de leur laict, l'vne son pere, l'autre sa mere prisonniere. Le laict de quelque animal que ce soit propre aux ethics doit estre succé de la mammelle : s'il est possible, comme le veut Galien suiuant les authoritez d'Euryphon, de Prodigue, & d'Erodote. Que si cela desplaist au malade, du moins il doit l'aualler aussi tost qu'il est tiré. Pour auoir de bon laict il faut que la femelle soit en la fleur de son aage, qu'elle soit bien nourrie, mediocrement exercee, bien pensee, & n'aye mis bas nouuellement, ou que son laict soit trop vieil. Le meilleur, tant des vaches que bestes cheualines est enuiron les six sepmaines qui est le temps à seurer les veaux. Celuy de la femme doit auoir quatre, cinq, ou six mois, & passé dix-huict mois il est moins bon, & mal propre aux enfans nouueau nés. Les marques du bon laict selon Galien lib. 1. de la Conseruation de santé, sont l'odeur & saueur agreable, la blancheur, l'egalité de sa substance, sa consistence moyẽne. Le mauuais laict & vicieux est celuy qui est trop espais & fromageux, ou trop sereux, coulant, liuide, inegal en sa couleur & consistence, d'odeur fascheuse, de goust amer ou salé. Galien faisant estat du laict blanc contredit Aristote qui fait plus d'estime du noirastre pour les petits enfans, & dit de surcroist que les femmes noires en ont de meilleur que les blanches ; à

quoy la pratique des Medecins est contraire; car estant question de choisir des Nourrices, on prend tousiours si l'on peut des femmes blanches & bien colorées; qualitez qui tesmoignent qu'elles sont sanguines, & partant bonnes laictieres. Pour deffendre & faire valoir la cause d'Aristote, ie diray que par le laict blanc il entend celuy qui est beaucoup fromageux, lequel estant fort espois & corpulent, semble plus blanc que celuy de mediocre consistence, lequel à comparaison peut paroistre liuide, quoy qu'en effect il ne le soit pas: & par les femmes blanches il veut entendre les phlegmatiques, moins saines que les brunes qui ont quelque peu de melancholie meslée parmy le sang: que si le Philosophe l'a pris de la sorte, comme il est vraysemblable; tant s'en faut qu'il ait failly, ie soustiens qu'il a eu tres-bonne raison.

Explication.

1. QVi est apres celuy de la femme fort temperé en ses premieres qualitez: (car cét animal est d'vn temperament aërien) astringeant en ses secondes, & partant conglutinatif, laquelle derniere qualité peut estre augmentée si l'on fait brouter à la chevre des herbes astringentes.

2. Lequel est fort sereux, consequemment humectant & detersif. Ce laict, suiuant Aristote & Pline, se doit boire auec deux ou trois parties d'eau, pour auoir meilleur goust: I'adiouste qu'estant ainsi pris, il ne se peut cailler, car il est de luy-mesme

de tres-difficile coagulation, & mal propre à faire des fromages, pour auoir peu de terrestrité: de fait les Arabes qui nourrissent de grands harats de chameaux, se seruent simplement de leur laict pour leur nourriture, sans le desguiser en beurre ni fromage. Les chameaux sont bestes de voicture, qui ne portent iamais de fardeaux par contrainte; c'est à dire, ne permettent qu'on les charge plus que leur ordinaire; Iamais ils ne marchent plus fort vne fois que l'autre, mais vont tousiours d'vn pas esgal sans perdre vn seul poinct de leur grauité: Le chameau masle a cela de loüable contre l'ordinaire des autres bestes, de ne s'accoupler iamais à sa mere; surquoy Aristote raconte qu'vn chameau estrangla vn homme qui luy auoit supposé sa mere: de telle sorte qu'il ne la peut cognoistre deuant la copulation. Pline dit qu'il y a trois sortes de chameaux, à sçauoir les Arabes qui n'ont qu'vne bosse sur le dos; les Bactriens qui en ont deux, & vne troisiesme espece que les Ethiopiens appellent Nabis, ayans l'encolure de cheual, les pieds & jambes de bœuf, & la teste de chameau.

3. Ou phthisics, ce sont ceux qui ont au poulmon quelque vlcere, d'où vient la fiévre ethique, c'est à dire habituelle & adherante aux parties solides, qui est accompa-

gnée d'vne maigreur vniuerſelle du corps; la fiévre procedant, tant de l'air infect des poulmons communiqué au cœur, que de l'inflammation d'iceux :& la maigreur, tant de la fiévre que des eiections humides & ſueurs frequentes, ou pource que l'vlcere comme vn loup rauiſſant tire plus de ſang que le ventricule droit du cœur n'en peut fournir au poulmon pour ſon entretien, ce qui fruſtre le reſte du corps de ſa nourriture legitime.

4. Ce laict comparé à celuy de chevre ou de chameau eſt froid & humide, de parties ſubtiles, ne ſe caille pas ſitoſt en l'eſtomach, & ſe diſtribuë plus facilement. Or il eſt de tres-bonne nourriture ſur tout autre laict, d'autant que l'aſne eſt vn animal fort ſain, & qui rarement deuient malade: de plus ce laict eſtant froid, tempere la chaleur des viſceres, & humecte generalement le corps, affermit les dents & les genciues ſelon Dioſcoride : outre le bien qu'il fait eſtant pris au dedans, il eſt recommandable pour le dehors: car Pline dit qu'il blanchit le teint des Dames, & que pour cette cauſe l'Imperatrice Poppée femme de Neron auoit touſiours à ſa ſuite cinq cẽs aſneſſes, dans le laict deſquelles elle ſe baignoit iournellement. L'aſne eſt vn animal fort vtil aux hommes, & neantmoins grande-

ment mesprisé, n'estant employé qu'aux seruices plus vils & penibles de la maison; si patient au reste que tels fais qu'on luy donne à porter, mesme bien loin, au delà de ses forces; il tasche tant qu'il peut à s'en acquitter, endurant sans se plaindre, ou ruer, les coups de baston, qui sont plus communs à beaucoup que le foing ny les chardons; animal simple, lourdaut & stolide, symbole des ignorans, grossiers & peu entendus, qui sont communément appellez asnes par mocquerie.

5. Ces deux sortes de laict comme plus terrestres & grossieres sont de fort copieuse nourriture, non toutefois si conuenable aux Phthisics, que les autres, pource qu'ils sont de plus forte coction & se caillent en l'estomach, dont la chaleur naturelle des ethics foible & languide souffre grandement: leur laict clair, & plus aqueuse portion est plus vtile à tels malades que le laict entier: l'vtilité principale que Dioscoride attribuë au laict de vache & de brebis, est qu'estans cuits auec des pierres marines, ils sont bons aux dissenteries inueterées. Ceux qui ne peuuent auoir de ces pierres se seruent d'vne bille d'acier ardente qu'ils esteignent souuent dans le laict, & par ce moyen resserrent le ventre, & cicatrisent les vlceres des intestins. Toute sorte

de laict appliqué par dehors, appaiſe toutes douleurs cauſées de chaleur & inflammation, fait ceſſer les eroſions du cuir, ramollit les duretez, eſteint les inflammations du goſier, & des amygdales eſtant gargariſé, ſpecialement le laict de vache duquel on ſe ſert plus communément que de tout autre.

6. Qui vient par compuſſion de l'eſtomach, non par affection premiere du chef: ſoit que telle douleur ſoit cauſée d'vne matiere flatueuſe, ou d'vne vapeur acre, la portion plus craſſe & fromageuſe du laict ſe conuertiſſant en vent, & la plus aërée & beurreuſe en vne vapeur aduſte; leſquels vent & vapeur montans en haut augmentent, outre la douleur, la plenitude du cerueau, de laquelle ſourdent bien ſouuent des accidans pires que la douleur.

7. Qui par ſa chaleur eſtrangere & putredinale corrompt le laict qui eſt d'alteration fort facile, quand meſme la fiévre ſeroit ſans pourriture, comme ſont pluſieurs ſanguines au commencement, il ſeroit dangereux d'y vſer de laict à cauſe de la chaleur du ventricule lors augmentée, qui l'eſchaufferoit & corromproit incontinent.

8. Quand ſa partie beurreuſe ſe tourne en aduſtion, l'eſtomach eſtant impur & le ſang extraordinairement eſchauffé, & que

la fromageuſe s'y caille & corrompt, la fiévre lors augmente par intention de chaleur & multiplication de la matiere qui l'entretient, comme auſſi la douleur de teſte qui en eſt vn accident inſeparable : de ſorte que l'on recule au lieu d'auancer, & le canal croiſſant oſte l'eſperance de la ſanté pretenduë : de cecy nous recueillons que ce n'eſt pas aſſez que la nourriture que l'on prend ſoit de ſoy bonne & loüable ; mais qu'il faut auſſi que de la part du corps il y ait diſpoſition à la receuoir. Or quand nous diſons le laict eſtre ennemy de la fiévre ; il faut excepter la fiévre ethique conſiderée dans le troiſieſme degré : car lors on vſe de laict fort frequamment, les malades n'eſtans capables d'autre nourriture, & quand ils en ſeroient capables, on ne peut leur en donner de meilleure ; attendu que la chaleur eſtant ſans excez, & la pourriture dehors, le laict qui eſt tres-nourriſſant, & qui ne trauaille point l'eſtomach, ne court aucune riſque de s'aigrir ou de ſe corrompre.

TEXTE XXXVIII.

Du beurre & du laict clair.

Lenit & humectat, soluit sine febre butyrum,
Incidit atque lauat, penetrat, mundat quoque serum.

Le beurre est humectant [1], lenitif [2], relaschant [3],
Si la fiévre ne va son effect empeschant [4],
Le laict clair [5] & sereux, incise [6] lubrifie, [7]
Rend les conduits [8] ouuerts, deterge & mondifie [9].

Discours.

Lors que les substances confuses dans le laict viennent à se separer, la plus legere qui est aussi la plus onctueuse sert à faire le beurre: la plus pesante passe dans le fromage, & la plus aqueuse qui est comme l'excrement de l'vne & de l'autre, demeurant en sa consistence se nomme laict clair, petit laict, ou serat. La premiere & la derniere de ces substances, à sçauoir le laict clair & le beurre sont celles qui passent plus souuent en l'vsage, tant de medecine que de cuisine, particulierement le beurre, lequel estant frais battu communique vne saueur merueilleusement

agreable à la langue: I'entens celuy du laict de vaches, non de brebis où de chévre, comme Dioscoride l'escrit, principalement lors qu'il vient de quelque païs fameux en pasturages gras, & bonnes vaches; comme la Normandie & la Flandre en general, & quelquefois des terroirs particuliers, supposé de Vanures lez-Paris, & que l'on nous vante tant que l'on voudra, les bonnes huiles dont on vse dans les païs secs au lieu de beurre; pour moy ie leur prefereray tousiours celuy-cy. Le beurre est d'vne moyenne temperature, mais il decline fort aisément au chaud, particulierement quand il est vieil & salé, ce qui est commun à toutes graisses. Ses vtilitez en medecine sont briefuement, neantmoins clairement icy declarées: le laict clair quoy qu'il ne soit pas si nourrissant que le beurre, n'est pourtant de moindre recommandation en medecine: car s'il n'est tant estimé comme aliment, il le surpasse beaucoup en qualité de medicament: Il est comme dit nostre Texte, suiuant Galien lib. 10. *des Simples, penetrant, aperitif & mondificatif en quelque maniere qu'on le reçoiue; par la bouche ou par le bas en forme de lauement. Il sert mesme de medicament exterieur aux vlceres sordides & oste la noirceur contuse qui paroist sur le cuir: le laict clair d'vsage plus commun est celuy de vache, car pour les autres sortes de laict qui sont recommandables en medecine, comme ceux de chévre & d'asnesse, estans moins espois & plus aqueux, rarement on s'amuse à les faire cailler.*

Explication.

1. A Cause qu'il est fait de la partie plus aërée du laict dont le propre est d'humecter; cét effect se cognoist en ce qu'il

qu'il lasche le ventre mediocrement, soit qu'on l'auale, soit que l'on en fasse iniection parmy les lauemens: d'abondant il prouoque la descharge du poulmon, en détachant les gros phlegmes qui remplissent ses conduits, & faisant cracher aisément, soit que l'on en vse par forme de looch, soit que l'on en frote la poictrine de ceux qui sont enrhumez & ont difficulté de respirer.

2. Tant à cause de son onctuosité, que de sa chaleur temperée; car ce qui est onctueux appaise les douleurs internes & externes: les internes en eualuant par sa faculté laxatiue les excremens qui les peuuent causer & entretenir: ou bien emouçant l'acrimonie des humeurs bilieux & salez: les externes en relaschant le cuir, & donnant issuë à la matiere dolorifique si elle est chaude, ou la cuisant par sa chaleur temperée si elle est froide. Aussi le beurre est propre aux legeres inflammations de la bouche, aux parotides, aux orillons des petits enfans & autres personnes de moyenne temperature.

3. A cause de sa grande humidité, qui rend les parties où il est appliqué, souples & maniables; ce qui est commun à toutes choses grasses, comme aux huiles, desquelles pour cette raison l'on frottoit anciennement les Athletes pour estre plus libres de

leurs membres quand il falloit lutter : & apres la lutte mesme pour les delasser & humecter leurs parties desseichées par la violence de l'exercice.

4. Pource que toutes choses grasses & onctueuses s'allument aisément en vn corps, febricitant fomentent & entretiennent la fiévre ; d'où il faut noter que quelques Medecins errent grandement, lesquels permettent, voire ordonnent mesme à des febricitans qu'ils veulent legerement nourrir des boüillons auec du beurre, quoy faisant, c'est ietter iustement de l'huile dans le feu.

5. Le petit laict ou serat qui est la portion plus aqueuse du laict, & celle qui distille des clayons quand on fait le fromage.

6. Coupe & attenuë les matieres lentes & visqueuses, qui causent des obstructions.

7. Par son insigne faculté d'humecter & amollir, ce qu'il fait d'autant mieux que l'eau, que son humidité ne se desseiche pas si tost & est plus penetrante.

8. Par sa faculté aperitiue, fauorisée de la tenuité de ses parties, & d'vne mediocre chaleur : il débouche les conduits des veines du foye, de la ratte, des intestins ; & faisant infusion ou dissolution des medicamens purgatifs il ouure & purge tout en-

semble sans acrimonie quelconque.

9. Aussi est-il propre aux vlceres sordides, à effacer les dartres & soüillures de la peau.

TEXTE XXXIX.

De la nature du fromage, & du mal qui vient d'en vser.

Caseus est frigidus, stipans, crassus quoque, durus,
Caseus & panis bonus est cibus, hic bene sanis,
Si non sint sani, tunc illum haud iungito pani.

Le fromage est grossier [1], froid [2], dur [3] & astringent [4],
A l'homme sain sont bons le pain & le fromage [5],
Que si de se garder l'infirme est negligent,
En prenant le dernier [6] il luy tourne à dommage.

Discours.

CE Texte fait mention des qualitez du fromage, qui toutes denotent combien il est mal-aisé à cuire & gréue l'estomach, partant de mauuaise nourriture, dont nous receuons vn tacit aduis nous en

abstenir le plus qu'il nous sera possible, ou bien en vser auec grande retenuë: car le fromage n'est autre chose que la plus terrestre partie du laict, caillée & endurcie, d'autant plus nuisible au ventricule qu'elle est ebeurrée & spoliée de sa partie sereuse. L'on mange du fromage de tous aages, i'entends vieil, nouueau & mediocre, selon les diuers appetits de ceux qui le desirent: mais ses effects ne sont pas tousiours pareils, non plus que son temperament. Le nouueau de soy est le meilleur, en suite le mediocre, le pire de tous est le vieil, & ce parlant generalement: car il y a certaines gens à qui le vieil conuiendra mieux que le nouueau, le mediocre que tous les deux. Or le fromage sert non seulement comme aliment, mais aussi comme medicament, ainsi qu'autrefois Galien l'experimenta: sçauoir est le vieil sur vn goutteux, & le nouueau sur d'autres qui auoient des playes, dont les histoires sont couchées au lib. 10. *des Simples, chapitre du fromage.*

Explication.

1. POurce qu'il est fait de la plus terrestre partie du laict, spoliée de son serat & de sa cresme, lesquels estans encor ensemble confus le rendent plus leger à l'estomach, & le font plus aisément couler.

2. Particulierement quand il est caillé de nouueau, & qu'il n'a pas distillé tout son petit laict, lequel luy entretenant sa fraischeur, empesche qu'il ne s'eschauffe, se pourrisse, ou durcisse.

3. Et de coction tres-difficile lors qu'il est vieil, pour deux raisons; l'vne pource qu'estant spolié de son humidité, il est fort terrestre, partant froid & sec, qui sont deux qualitez contraires à la coction qui se fait moyennant la chaleur & l'humidité: l'autre pource qu'estant vieil il est ordinairement acre & pourry, partant blesse l'estomach & irrite ses membranes, cause pour laquelle il ne le retient qu'à regret & n'a puissance de le cuire.

4. Tant à cause de sa terrestrité que de sa froideur, ce que l'on peut entendre de tout fromage, tant vieil que nouueau souz diuers respects: le vieil est astringent, pource qu'il est fort desiccatif, mais il est dangereux à ceux qui ont l'estomach impur; d'autant que y demeurant long-temps il retient les matieres excrementeuses, & empesche leur euacuation; ce que ne fait pas le fromage nouueau qui est laxatif, estant mangé, mais agglutinatif & astringent aussi bien que le vieil estant appliqué sur vne playe, suiuant l'experience de Galien, cy dessus allegué.

5. D'autant que le pain estant beaucoup nourrissant & familier au corps, corrige le mal que pourroit apporter le fromage, lequel en tout cas ne sert que d'aiguillon à l'appetit pour faire mieux manger le pain.

Icy par les hommes ſains nous deuons entendre les ruſtics, artiſans, gens robuſtes & duits au trauail, qui font ordinairement leur entrée de table, leur entre-mets & leur deſſert de fromage, qui leur tient lieu de toutes viandes auec du pain; & ſouuent auec cela ſe portent mieux que les Nobles & habitans des villes qui ont les bonnes viandes à commandement.

6. Tant pource qu'il acquiert en vn corps impur vne prompte corruption, qu'à raiſon du trauail qu'il donne par ſa dureté à l'eſtomach des malades, des delicats, valetudinaires, ou qui viennent en conualeſcence apres quelque longue & faſcheuſe maladie.



TEXTE XL.

Des vtilitez du fromage.

Ignari Medici me dicunt eſſe nociuum,
Attamen ignorant cur nocumenta feram:
Languenti ſtomacho caſeus addit opem:
Poſt cibum ſumptus terminat ille dapes,
Qui Phyſicam non ignorant hæc teſtificantur.

L'ignorant Médecin m'appelle dangereux,
Bien qu'il ne ſçache pas pourquoy nuire ie peux:
L'eſtomach [1] languiſſant [2] eſt aidé du fromage [3],
Il aide à digerer [4] pris apres le repas,
Le croye qui voudra, ceux qui n'ignorent pas,
De nature les Loix en portent teſmoignage.

Diſcours.

CE Texte faiſant, ce ſemble parler le fromage, blaſme les Medecins, qui ſans prendre garde aux utilitez diuerſes par leſquelles il peut eſtre recommandable, le prononcent ſimplement nuiſible & en deffendent l'vſage à toutes perſonnes indifferamment; veu que le tort qu'il fait depend pluſtoſt de la mauuaiſe diſpoſition ou nature particuliere des corps que de luy-meſme, lequel eſtant fait de laict, ſubſtance la plus nutritiue de l'animal, & participant de ſa nature, ne peut qu'eſtre amy du corps humain, veu que d'vne bonne cauſe ne peut ſortir qu'vn bon effect: mais comme ceſte bonté naturelle eſt ſouuent alterée diuerſement, ainſi le fromage deuient de pluſieurs ſortes, & deuenu tel a des effects diuers, comme l'explique noſtre gloſe.

Explication.

1. Dont l'action est double, sçauoir d'appeter & de cuire.

2. Faisant mal ses fonctions, c'est à dire, n'appetant, ny ne cuisant, soit que la bile l'eschauffe & relasche son orifice superieur, soit que la pituite l'humecte & refroidisse: car les intemperies chaude & froide, sur tout quand elles sont iointes à quelque matiere, nuisent à l'estomach, empeschent ses actions principales. L'appetit vient naturellement, & se donne à cognoistre par vne astriction mediocre de la bouche du ventricule, causée d'vne componction que les autres parties y font sentir, lesquelles pour estre restaurées le tiraillent & sollicitent à la fourniture de leur ordinaire. La coction des viandes se fait par la vertu naturelle du mesme, fauorisée de la chaleur des parties voisines, notamment du foye: de maniere que l'orifice superieur estant relasché, l'appetit demeure court, & le tout estant trop refroidy & humecté, la coction est débauchée, faute de cette chaleur & humidité mediocre, qui doiuent seruir à son accomplissement.

3. Frais fait, & sans sel, à cause qu'il at-

tiedit la ferueur de la bile & humecte le ventricule, pris en mediocre quantité: ou bien vieil & acre pour la pituite, à cause qu'il est incisif, attenuant & absterſif: mais il en faut manger en petite quantité, si l'on en veut tirer quelque profit; car comme nous auons dit sur le Texte precedent, il blesse l'estomach par son acrimonie, specialement quand il est dégarny d'autres viandes; que si l'on en prend au dessert, comme c'est la coustume plus ordinaire, il peut estant vieil & pourry, causer la corruption du chyle, débaucher & peruertir la coction.

4. Tant à cause de sa pesanteur, qui fait descendre la viande au fond de l'estomach, que de son onctuosité visqueuse qui forme sur le chyle comme vne legere crouste, afin de conseruer la chaleur pour vne meilleure coction, & que les vapeurs soient empeschées de monter au cerueau; adioustons que le fromage par son astriction ferme la bouche du ventricule, ce que nous deuons entendre, non du fromage vieil ou recent: mais de celuy qui est d'aage & consistance mediocre.

TEXTE XLI.

De l'ordre du boire & du manger.

Inter prandendum sit sæpe parumque bibendum,
Vt minus ægrotes non inter fercula potes.

Boy souuent aux repas, pourtant petitement [1].
Rarement entreiceux [2], pour viure sainement.

Discours.



Ous receuons icy deux aduis de grande consequence pour nostre santé, l'vn de boire peu & souuent durant les repas, & l'autre rarement hors d'iceux. Le premier a esté desia touché cy-dessus au Texte 35. ou nous en auons donné quelques raisons; outre lesquelles nous adioustons que le propre de l'estomach estant d'appeter la viande pour la cuire, la fin de cét appetit & coction est double; l'vne de nature, l'autre de l'estomach tant seulement. La fin de celuy-cy ne tend qu'à s'humecter apres la coction faite; comme de fait il se rassasie & recrée, bien qu'il ne se nourrisse pas de la portion plus douce & benigne du chyle, laissant couler le reste comme chose qui semble luy estre inutile: mais la fin & intention de

la nature apres cette coction est la nourriture de tout le corps, de laquelle plus elle est loüable, plus il reçoit d'vtilité, comme aussi la mesme nature vient plus glorieusement à bout de ses intentions. Or comme ceux qui ont ieusné beaucoup ont plustost soif qu'ils n'ont faim, à cause que la chaleur fait pasture de ce qui est aqueux & humide, premier que de se tourner contre le sec & terrestre: aussi quand l'on boit copieusement, la furie de la faim s'appaise bien plus viste que quand on mange de mesme sans boire: ce qui fait que ceux qui boiuent à grands traits à l'entrée du repas, sans auoir du tout ou bien peu mangé, perdent bien souuent en vn moment l'appetit, à cause que leur ventricule s'estant recreé de l'humidité la premiere receuë, ne ressent plus la necessité des parties qui par la siccité precedente luy estoit declarée: d'où vient que celles-cy sont frustrées de la nourriture qu'elles pretendoient receuoir: & pour donc se parer de cét accident, il faut boire à mesure de ce que l'on mange lentement, & peu à peu afin de destremper la viande, & que ce qui est sec soit à loisir humecté de toutes parts, & que l'estomach ne soit pas si tost rassasié de l'humidité, icelle estant espaissie par le meslange du sec, afin qu'il compatisse plus long-temps à la necessité du corps. Il y a presque raison pareille de ne boire entre les repas, crainte qu'à l'heure d'iceux on ne soit sans appetit, i'excepte lors que l'on est fort alteré, comme durant les grandes chaleurs & apres les exercices violents: mais ie parle pour ceux qui sans aucune necessité, ou du moins fort legere se plaisent indifferamment à boire à toutes rencontres sans en auoir besoin. Telles gens blessent leur estomach & leur foye, les refroidissent s'ils boiuent de l'eau, les bruslent s'ils boiuent du vin, & par l'vn & l'autre breuuage disposent leurs corps à des hydropisies dangereuses, en peruertissant l'œconomie de la chylification & sanguification.

Explication.

1. POur faire vn meſlange exquis du boire & du manger; c'eſt à dire, ne boy pas à grands traits & ne noye pas ton eſtomach de trop de liqueur, crainte de le racrudir, relaſcher ſes fibres & l'humecter trop à coup. I'excepte quand il eſt tout languiſſant de chaleur, & qu'il n'apppete point de nourriture, quoy que le corps en ait grand beſoin; car alors vn verre d'eau, de ptiſane, ou de vin bien frais auant que de manger, eſteint cette chaleur inſigne, humecte ſes tuniques, reſſerre ſes fibres, & luy eſueille l'appetit.

2. D'autant que ſi la coction n'eſt faite en l'eſtomach, le breuuage la troublera, car tout breuuage aualé pour la ſoif ſe prend froid, & toute coction ſe fait par la chaleur; ſi elle eſt faite, & que l'eſtomach ſoit vuide, il l'humectera trop, relaſchera ſon orifice ſuperieur, flottera dans ſa capacité, cauſera des nauſées & vomiſſemens; de plus, boire trop ſouuent entre les repas, fraye le chemin à l'hydropiſie: pource qu'il racrudit & humecte trop les parties deſtinées à la coction, particulierement le ven-

tricule, les inteſtins & le foye, duquel il altere le temperament & la complexion.

TEXTE XLII.

Le moyen d'eſtre gay apres ſouper.

Vt vites pœnam, de potibus incipe cœnam.

Veux tu paſſer la nuict ſans douleur [1] & ſouffrance,
Quand tu voudras ſoupper par le boire [2] commence.

Diſcours.



A ſubſtance du corps la pluſtoſt diſsipée, doit eſtre ſelon le commun ſentiment la pluſtoſt reparée par vn autre qui luy ſoit conforme & ſemblable: or eſt-il que la ſubſtance humide ſe diſsipe bien pluſtoſt que la ſeiche, partant la nourriture humide doit preceder la ſeiche : ioint que le breuuage, ie ne dis pas d'eau, mais de vin, appaiſe puiſſamment la faim, comme le ſage Hippocrate, Aphor. 21. liure 2. *l'experience & la raiſon nous l'enſeignent, pource que le vin ayant beaucoup de rapports*

auec le ſang, deſire fort peu de changement, qui eſt la cauſe de la force & prompte nourriture qu'il donne. Mais d'autre part il eſt ennemy des nerfs & parties nerueuſes : d'où vient qu'eſtant receu dans vn eſtomach vuide, il cauſe des conuulſions, tremblemens, paralyſies & ſemblables affections : c'eſt pourquoy pris incontinent à l'entrée de table, il eſt ſuſpect à toutes perſonnes, les vieillards exceptez, deſquels l'eſtomach plein de pituite excrementeuſe, auſquels il donne appetit, car il digere & conſomme cette pituite qui l'empeſche, & les nourrit ſans donner peine à leur chaleur naturelle, debile & languiſſante. Arnauld de Ville-neufue ſur ce meſme Texte, par le breuuage entend les boüillons, leſquels i'eſtime fort au diſner, non au ſouper, eſtans en ce repas contraires aux catharreux, phlegmatics & vieillards, qui bien que ſecs de leur temperament, ſont fort humides de leurs excremens, au rapport de Galien lib. 2. *des Temperamens, auſquels partant la viande ſeiche & roſtie eſt conuenable & vtile, pource qu'elle eſt fort ſucculente, peu excrementeuſe, & deſiccatiue des phlegmes & pituite creuë : au contraire, les bilieux & melancholics eſtans d'vn temperament ſec, ont beſoin d'eſtre humectez le ſoir par les potages pour ſe concilier le ſommeil & ioüyr la nuict d'vn paiſible repos : la concluſion que nous pouuons tirer de cecy eſt que la boiſſon des ieunes hommes, & de ceux qui ſont chauds & ſecs de leur nature, doit eſtre de boüillons au commencement du ſouper, & celle des vieillards humides & phlegmatics doit eſtre de vin.*

Explication.

1. SI tu veux auoir vn ſommeil la nuict paiſible & tranquil, qui ne ſoit trauerſé de ſonges extrauagans, comme ceux des melancholics, des yurognes, ou des febricitans; ou bien interrompu par l'arriuée de quelque douleur, fluxion ſur la poictrine ou oppreſſion des parties deſtinées à la reſpiration: comme dans la maladie nommée incube, lors que le diaphragme eſt preſſé des vapeurs indigeſtes & flatueuſes de l'eſtomach, ou de celles qui procedent de l'humeur melancholic eſchauffé; ou bien aux filles & femmes de la matrice par retention ou mauuaiſe condition de leur ſang menſtruel.

2. Tu dois vſer de choſes humides & faciles à l'eſtomach, pluſtoſt que de dures & rebelles à la coction, pource que ces manieres de viandes chargent le ventre, le racrudiſſent, & faute de bonne coction, fruſtrent le cerueau de la douce vapeur qui luy deuroit concilier vn agreable repos, ou bien ce Texte ſe peut entendre de la ſorte: ſi d'auanture les affaires, tant publicques que domeſtiques, trauerſent tellement

ton esprit que la nuict pour y trop penser tu ne puisse prendre repos, de façon que le matin tu sois moins à ton aise que quand tu t'es couché; commence ton souper par boire vn verre ou deux de vin : car il n'y a rien qui chasse si tost les ennuys, & noye le soucy que cette liqueur, laquelle bien qu'elle blesse l'estomach qui est vuide, toutesfois le tort qu'elle peut faire, n'est pas si grand de beaucoup que le mal qui arriue faute de dormir & reposer plusieurs nuicts, & en ce cas il est permis de faire vn petit mal pour en éuiter vn bien grand, qui est la dissipation des esprits animaux, & l'exsiccation trop grande du cerueau, & mesmes quelquefois l'alienation de son temperament; ce que pourtant ie ne conseille de faire trop souuent. Que le vin pris à ieun, occupe promptement le cerueau, Plutarque nous l'apprend au liure 8. des Propos de table, Question 9. où il dit que de son temps les Romains faisant des auant-boires quelquefois à ieun, esquels ils se gorgeoient tellement de vin, qu'ils estoient yures auant que de manger: coustume, dit-il, inusitée aux Anciens qui ne beuuoient pas mesme de l'eau auant le repas. Pline *lib.* 14. *cap.* 22. dit que cette maniere de boire prit commencement à Rome du temps de l'Empereur Tibere par l'aduis de certains

tains Medecins estrangers, voulans faire parler d'eux par quelque nouueauté. Les Allemans font au rebours, car ils s'enyurent apres souper, la coustume des vns & des autres est autant des-honneste que dommageable.

TEXTE XLIII.

De l'ordre particulier des aliments.

Singula post oua, pocula sume noua:
Post pisces nux sit, post carnes, caseus adsit,
Vnica nux prodest, nocet altera, tertia mors est.

Chaque œuf que tu prendras soit aussi tost suiuy
D'vn nouueau traict de vin [1], le poisson, la noix [2] suiue,
Et soit apres la chair, le fromage [3] seruy;
Afin de soulager la vertu digetiue [4]:
Vtile est vne noix [5], l'autre nuit grandement [6],
Et la troisiesme noix blesse [7] mortellement.

Discours.

NOstre Texte, apres nous auoir enseigné de quelle façon l'on doit manger les œufs, nous discourt de quel dessert nous deuons vser apres nos viandes ; à sçauoir, de fromage apres la chair, & de noix apres le poisson: souz lesquels noms de noix & de fromage il semble vouloir parler de toutes sortes d'arriere-mets, au choix desquels n'est requis moins de soing qu'à celuy du seruice principal; car l'ordre des aliments estant peruerty, toute l'œconomie de la chylification est renuersée : Or cette œconomie consiste en ce que les viandes plus aisées à cuire soient les premieres prises, comme nous auons dit ailleurs: en suite, les moins difficiles, & finalement les plus dures, car les plus legeres estans les premieres receuës en l'estomach, facilitent la coction & passage des autres moins aisées à cuire, apres lesquelles si elles estoient prises, leur substances estant de facile alteration elles se corromproient premier qu'estre bien digerées, le fond du ventricule où la faculté concoctrice a vne puissance particuliere, estant preoccupé de viandes reuesches à la coction : & supposé qu'elles fussent parfaitement cuites, elles ne pourroient esuiter la mesme corruption, à cause que l'estomach n'estant rassasié de la plus benigne portion du chyle, laisse couler le reste par le pylore, comme luy estant à surcharge & trauail; que si le pylore ne s'ouure point à cause du susdit empeschement, le chyle quoy que deuëment preparé contracte pour demeurer trop long-temps vne chaleur estrangere & putredinale, s'altere & corrompt: que s'il s'ouure, vn autre inconuenient arriue, sçauoir est que ce qui est cuit & non cuit se deschargent ensemble dans le

ventre inferieur, font naiſtre des vents aux inteſtins, les refroidiſſent, & engendrent au foye & à la rate des obſtructions fort difficiles à oſter.

Explication.

1. POur faciliter la deſcente de l'œuf, le diſſoudre & augmenter ſa vertu nutritiue; à quoy pourtãt on n'eſt pas obligé touſiours, attendu que ceux qui boiuent apres vn œuf ſont aucunefois ſujets à vomir, ſignamment quand ils ont l'eſtomach fort humide; comme ſouuent il arriue à certains qui dans leurs maladies ſont en vn vomiſſement perpetuel, lequel on taſche d'arreſter par vne nourriture qui ſoit aucunement ſolide, familiere à l'eſtomach, & legere quant & quand; ainſi que l'œuf frais qui ne doit eſtre qu'à demy cuit & tremblant en ſa coquille. De plus, le vin en ce cas n'eſt pas vn breuuage neceſſaire, puis qu'vn peu d'eau, de ptiſane ou de boüillon, peut auſſi bien diſſoudre vn œuf que le vin ſeul, lequel eſt abſolument nuiſible dans les fiévres, durant leſquelles la pluſpart des malades ne ſe nourriſſent que d'œufs mollets.

2. Pour eſchauffer & deſſeicher ce qui eſt viſqueux & froid au poiſſon, ou pour

corriger la venenosité qui s'y rencontre aucunefois, cecy doit estre expliqué des vieilles noix, ou mesme des nouuelles macerées en eau & sel: ce que nous appellons communément cerneaux. On peut pour la mesme fin se seruir d'amandes & auelines, qui pour estre seiches boiuent & consomment les phlegmes de l'estomach; d'où vient que l'vsage en est frequent au temps de Caresme, lors que l'on n'vse que de viandes phlegmatiques.

3. Pour la faire descendre au fond de l'estomach, & le fermer par son astriction. Le fromage se presente au dessert, ou seul & simple, ou meslé de farine & de beurre; c'est à dire, mis en pâticeries, & accoustré diuersement en tartres & gasteaux, qui sont machine de gueule, nuisibles à toutes personnes; tant pource qu'elles font manger au dessus de la faim & necessité du corps, que pource qu'elles sont d'elles-mesmes de coction tres-difficile. L'on peut loger en la mesme classe le laict caillé ou non caillé, comme aussi la cresme, dont on couure plusieurs bonnes tables au dessert: toutes lesquelles choses estant de difficile alteration se corrompent és estomachs eschauffez & pleins d'vne confusion de viandes, la coction desquelles ne peut estre acheuée qu'auec vn fort long-temps.

4. Car bien qu'au commencement l'inuention du dessert ait plustost esté pour la volupté que pour la necessité: l'vsage neantmoins & l'experience depuis ont appris que l'vsage en estoit bien necessaire pour la santé. Or la fin principale du dessert ou arrie-mets, est de corriger le deffaut & vice des premieres viandes, si tant est qu'il y en ait; sinon d'aider à la coction, en fortifiant la bouche du ventricule: pour celuy-cy conuiennent les choses astringentes & stomachales, comme sont les pommes, les poires cuites ou cruës, les coings cuits ou confits, & semblables. Pour l'autre, selon la diuersité des deffauts, on diuersifie le dessert, comme si l'on a vsé de viandes chaudes, salées, ou poivrées auec du vin pur, on prendra des fruicts rafraischissans selon la saison: si les viandes ont esté froides on prendra quelque chose qui rechauffe: comme par exemple vne noix ou deux confites, si venteuses, on se seruira d'anis & coriandre confits ou non, & ainsi des autres.

5. Sçauoir est la noix muscade, laquelle est chaude & seiche au second degré, mediocrement astringente, fait bonne haleine, fortifie l'estomach & le foye, diminuë la ratelle, ce que fait aussi sa fleur nommée macis: les muscades pesantes, massiues & huileuses sont les meilleures.

6. La noix commune & l'aueline, lesquelles nuisent specialement quand elles sont vieilles ou prises par excez, car les noix nouuelles, i'entends meures parfaitement, confortent aucunement l'estomach par leur mediocre astriction, & ne sont mal-faisantes, au contraire sont fort stomachales estant confites.

7. Par cette troisiesme, l'on doit entendre la noix vomique ou l'anacarde: celle-cy chaude au quatriesme degré, l'autre froide au mesme: mais sans chercher cette diuersité de noix, nous pouuons interpreter ce Texte des noix communes, lesquelles estans mangées sobrement & en quantité petite, aident à cuire les viandes; que si l'on en mange quelque peu trop, attendu qu'elles sont de difficile coction, elles feront mal à l'estomach & causeront douleurs de teste, mais estans mangées par excez, elles peuuent causer des dysenteries mortelles.

TEXTE XLIV.

Des Poires.

Adde pyro potum, nux est medicina veneno,
Fert pyra nostra pyrus, sine vino sunt pyra virus,
Si pyra sunt virus, sit maledicta pyrus:
Dum coquis, antidotum pyra sunt, sed cruda venenum:
Cruda grauant stomachum, releuant, sed cocta grauatum:
Post pyra da potum, post pomum, vade fecatum.

Le breuuage il te faut à la poire adiouster:
La noix est au venin tres-bonne medecine [1]:
Du poirier tu ne dois le fruict sans vin gouster [2],
Si ce fruict est venin, maudite est sa racine:
Comme la poire cruë est au corps vn venin [3],
Qui charge l'estomach, [4] elle mesme estant cuite [5],
Sert au mesme estomach d'antidote benin [6],
Qui chasse ses defauts & le soulage en suite.
Sur tout boy le vin pur si la poire te fasche [7],
Et la pomme [8] ayant pris que ton ventre soit lasche [9].

Discours.



E n'est pas à fausses enseignes que Pline lib. 23. cap. 7. *blasme l'vsage des poires, non seulement pour les personnes malades, mais aussi pour les saines; attendu qu'elles sont en tout dommageables, pource que par leurs serositez excrementeuses elles corrompent le sang, & par leur froideur, pesanteur & astriction, causent des vents, chargent l'estomach, & resserrent le ventre, la liberté duquel n'est pas de petite consideration au regime de santé: C'est pourquoy nostre Texte les appelle venin, non que vrayement elles soient veneneuses, mais à cause du dommage qu'elles apportent, faisant naistre les accidens cy-dessus nommez, ausquels le vin vieil & odorant est remede souuerain, car tout ce qui est crud & flatueux est facilement corrigé par ce qui eschauffe & attenuë, dauantage le vin est le vray correctif de la pourriture: plus les poires sont douces, plus elles sont agreables, mais aussi bien souuent plus dommageables à beaucoup de gens qui les preferans à des viandes moins sauoureuses à leur goust, mais plus vtiles à leur santé, ils les mangent sans aucune consideration & retenuë, particulierement les filles & femmes, ce qui les rend sujettes aux cruditez d'estomach, & oppilations de la ratte & du foye; celles-cy prouenantes de ce que le suc des poires estant doux, est attiré promptement à ces parties non bien cuit & digeré: l'autre de ce que la terrestrité du marc des poires apporte double mal à l'estomach, en tant que pour estre astringent, il demeure long-temps dessus: & pour estre fort dur & terrestre, il ne peut estre cuit*

qu'auec grande difficulté; de dire combien il y a de sortes de poires, il est impossible presque, parmy les excellentes que porte nostre terroir de Prouins, sont les poires de fosse qui nous sont quasi particulieres, & meurissent des premieres: de plus nous auons celles de bergamotte, de martinsec, les succrées, & sur toutes comme les plus excellentes sont celles de bon-chrestien, sauoureuses en ce climat sur tout autre. Les pommes ne sont d'ordinaire si mal-faisantes que les poires, estans plus faciles à cuire & laxatiues pour la pluspart: les plus excellentes sont celles de chastaigné, court-pendu, caleuil & renette. De ces fruicts ont fait le cidre, breuuage naturel des Normands qui ne deuiennent iamais bossus à faire leur vendange.

Explication.

1. D'Autant que l'onctuosité de la noix empesche l'actiuité du venin, de telle façõ qu'il ne peut mordre l'estomach. Ie ferois plus estat de l'huile que des noix mesme; d'autant qu'elle a plus de vertu d'emoucer & rabattre les pointes du venin, & d'abondant peut lascher le ventre ou prouoquer le vomissement, & ainsi le faire desloger en vn instant.

2. Pource que la poire est fort cruë, & le vin corrige la crudité, cuisant ce qui est en elle plus dur & terrestre, afin qu'elle soit plus legere à l'estomach, & ne le refroidisse point: mais il arriue par fois vn autre acci-

dent ; c'eſt que le vin eſtant attiré par les veines, emmeine auec luy dans icelles le jus des poires tout crud, racrudiſſant par ce moyen le ſang, notamment quand l'eſtomach eſt famelic : c'eſt pourquoy il eſt dangereux de faire ſon deſieuner de poires & fruicts ſemblables auant que de l'auoir contenté de choſe meilleure.

3. Pource que par ſon aſtriction elle empeſche que les parties ne ſe deſchargent de leurs ſuperfluitez, leſquelles eſtans retenuës peuuent contracter quelque malice, qui tienne en quelque façon de la nature du venin.

4. Principalement priſe à ieun, comme veut Dioſcoride *cap.* 132. *lib.* 1. Ce qu'il faut entendre, non de la qualité des poires, mais pluſtoſt de leur quantité : car la poire, ce dit Galien *lib.* 6. des Simples, eſt vn fruict gracieux à l'eſtomach, & qui empeſche la ſoif, à cauſe qu'il a beaucoup d'humidité, aqueuſe, meſlée de douceur ; ou bien on peut dire que Dioſcoride veut parler des poires non meures, & Galien de celles qui ſont venuës à parfaite maturité.

5. L'on conſidere deux parties en la poire ; l'vne terreſtre, l'autre aqueuſe, qui conſtituent vn temperament inegal en icelle, lequel eſt eſgalé par la coction, &

reduit en vn meslange exquis, moyennant le bon chyle de la chaleur, tant naturelle, qu'artificielle : I'entends du Soleil ou du feu. Mais il y a certaines poires qui iamais ne meurissent au Soleil, & telles ne valent absolument rien, si on ne les fait cuire. Il y en a d'autres qui meurissent long espace de temps apres estre cueillies.

6. Tant deuant qu'apres le repas: deuant en resserrant le ventre quand il coule trop: apres en laschant, ce qui est commun à tous autres fruicts terrestres & astringens, comme Galien l'enseigne au second des Facultez des aliments, par le discours qu'il fait d'vn certain Protas Rhetoricien.

7. Afin d'eschauffer sa terrestrité, & faciliter sa coction: mais que pour cét effect le vin soit vn peu gros, non paillet & delié, afin qu'il demeure plus long-temps en l'estomach, & ne passe si viste que s'il estoit subtil & de legere consistence, crainte d'entraisner auec luy le suc des poires presque tout crud, & demy esbauché seulement, ce qui pourroit causer des obstructions au foye.

8. Tant cuite que cruë, aigre, que douce, celle-cy à l'entrée du repas, l'autre au dessert.

9. Pource que les pommes cruës causent des vents qui excitent la faculté expultrice

des inteſtins, & les cuites ramoliſſent le ventre & le font benignement couler: les pommes douces ſont laxatiues; partant ſe prennent ſeurement à toute heure: les aigres & aſpres laſchent à la fin du repas, & reſtraignent au commencement, nous pouuons adiouſter que de tous fruicts il n'y en a point de ſi peſant que la pomme, dit Ariſtote, laquelle priſe apres d'autres viandes les contraint de s'abaiſſer au fond du ventricule, & celuy-cy d'ouurir incontinent ſon orifice inferieur.



TEXTE XLV.

Des Ceriſes.

Ceraſa ſi comedas, tibi confert grandia dona,
Expurgant ſtomochum, nucleus lapidem tibi tollit.
Hinc melior toto corpore ſanguis erit.

Il te vient vn grand bien de manger la ceriſe:
Par ce fruict [1] l'eſtomach d'ordure eſt repurgé [2],
Le rein [3] par ſon noyau, de pierre eſt deſchargé [4],
Et loüable eſt le ſang engendré de ſa priſe [5].

Discours.

CE Texte nous traitte des vertus & proprietez des cerises, fruicts communs & assez cogneus, desquels les Autheurs, nommémēt Pline lib.15. cap.25. en establissent plusieurs sortes: nous en poserons seulement deux differences tirées de leur saueur, sçauoir est de douces & d'aigrettes: celles-cy plus salubres, quoy que moins plaisantes au goust: celles-là gracieuses à la bouche, mais contraires à la santé, tant à cause de leur prompte corruption, causée par leur insigne humidité, que de leur soudaine attraction de l'estomach en la veine porte, par les Masaraïques, la coction n'en estant encore faite: d'où suit la pourriture du sang & les obstructions du foye, qui estant amy des choses douces, tire pesle-mesle l'aliment & l'excrement: Les meilleures cerises & les mieux nourries, sont celles d'ordinaire qui ont la plus courte queuë. Outre les cerises proprement nommées, il s'en trouue d'autres fort grosses & rondes, les vnes fort douces & agreables à manger, quand elles sont parfaitement meures, lesquelles on nomme communément griottes: autres de pareille grosseur qui sont peu agreables & rendent de l'amertume à la bouche, qui s'appellent gogues, & sont peu communes. Il y a de plus vn autre fruict fort aqueux & plus fade que doux, nommé guine, duquel la maturité precede celle des cerises. Il s'en trouue aussi que l'on estime cerises sauuages, fruicts plus gros de noyau que de chair, n'ayant presque sur iceluy que la peau tenduë, rouge ou noire, ce sont les merises; & finalement vn autre fruict d'vn blanc rouge, comme couleur de chair, assez gros & fait en cœur, que l'on nomme bigarreau, d'vne chair peu

humide, ferme, compacte, fort douce & sauoureuse: les trois dernieres especes sõt la queuë fort longue. Quand les cerises n'auroient autre vertu, elles seroient recommandables en ce qu'elles ne sont mal-faisantes en façon du monde, quand on en mange discrettement; & de tous les fruicts passagers il n'y en a aucun qui fasse moins de mal. On dit que le cerisier anté sur vn laurier, porte vn fruict plaisant, de bonne odeur, & qui n'est sujet aucunement aux chenilles, aux vers & semblables animaux. Constantin Cæsar au liure 10. de l'Agriculture, note que le cerisier ne porte iamais de bon fruict s'il n'est anté sur vn autre arbre.

Explication.

1. Soit aigre ou doux, l'aigre est plus incisif & desiccatif des phlegmes, & semblable matiere logée dans le ventricule; le doux est plus laxatif, propre partant à faire couler les gros excremens qui chargent les intestins & autres visceres.

2. Les phlegmes visqueux & gluans sont arrachez & euacuez, l'ardeur de la bile esteinte, & l'estomach rafraischy, sçauoir est quand il est chaud & bilieux: durant les ardeurs de la canicule l'on prepare du jus de cerises, qui est vn syrop grandement propre à desalterer les febricitans.

3. Comme aussi par la gomme tirée de l'arbre, Dioscoride *cap.* 128. *lib.* 1. Le mes-

me Autheur, & auec luy Galien, attribuent à cette gomme la vertu d'adoucir la canne du poulmon, & d'estre bonne aux toux inueterées.

4. A cause que le noyau possede vne faculté detersiue, subtilisante & attenuatiue; mesme plusieurs le contendét, & font distiller auec son fruict pour en faire vne eau fort propre à rompre & briser le calcul, tant des reins que de la vessie, comme rapporte Euonyme en son thresor, de l'authorité d'vn certain Riffyus.

5. La bonté des cerises, & de la nourriture qu'elles donnent, se fait cognoistre par les oyseaux qui en mangent, comme les passereaux, qui durant le temps de ces fruicts sont plus gras & refais qu'en nulle autre saison.

TEXTE XLVI.

Des Prunes.

Frigida sunt, laxant, multum prosunt tibi pruna:

La prune [1] rafraiſchit [2] & le ventre ſoulage [3],
Voila l'vtilité qu'apporte ſon vſage [4].

Diſcours.



Es prunes (qui ſont preſque d'vne infinité de ſortes) ainſi que tous autres fruicts paſſagers doiuent eſtre pluſtoſt mangées à l'entrée de table qu'au deſſert, comme eſtans laxatiues & purgatiues, aucunes exceptées, qui ſont aſtringentes, & ont la chair compacte & ſerrée; difference qui ſe trouue ſouuent aux prunes d'vn meſme arbre, ſelon que plus ou moins elles ſont meures, car les plus meures ſont laxatiues, & procurent la liberté du ventre à ceux qui ne l'ont pas, en ſe mettans à table: les autres non meures & verdelettes ſont vrayement prunes de deſſert, font deſcendre les viandes, & reſſerrent l'orifice ſuperieur du ventricule: Entre les prunes dont l'vſage nous eſt commun, celles de damas ſont aſſez ſalubres pour eſtre plus charnuës & moins humides que beaucoup d'autres: voyla pourquoy lors qu'elles ſont en ſaiſon, on les fait ſeicher au four pour les manger en hyuer, ainſi ſeiches ou cuites, afin de rafraiſchir les ventres trop eſchauffez, & laſcher les conſtipez, on fait auſſi beaucoup de cas des prunes de brignoles, des dattes, des perdrigones & imperiales: mais comme elles ſont fort excellentes, auſſi ne ſe cultiuent-elles pas en toutes ſortes de iardins. On eſcrit qu'au Royaume de la Chine ſe recueillent certaines prunes, que ceux du païs appellent lechias, outre qu'elles ſont

sont tres-sauoureuses, ont la proprieté de ne saouler iamais, & ne point faire mal à l'estomach, combien que l'on en mange beaucoup. Dioscoride & Galien disent auoir ouy dire, que la gomme de prunier estant prise en breuuage a faculté de briser & rompre le calcul. On peut au rang des prunes loger les tamarins qui sont fruicts à noyau, qui croissent selon plusieurs sur le palmier sauuage, dequoy l'on n'est pas bien asseuré: pourtant il conste d'vne chose, que leur vertu purgatiue est plus manifeste que d'aucune autre prune que ce soit. On vse pareillement en medecine des dattes de Leuant, qui sont le fruict du vray palmier des sebestes, & iuiubes, toutes prunes estrangeres.

Explication.

1. SPecialement celles que nous appellons Sebestes, qui est vn fruict grandement pectoral, propre aux febricitans & aux personnes enrheumées ou trauaillées d'ardeur d'vrine; l'on en fait auec les autres fruicts pectoraux des ptisanes excellentes, lesquelles sont de nature temperée, lenitiues, amies de la poictrine, propres à faire cesser la soif, lascher le ventre, & empescher les erosions de la bile.

2. En purgeant la bile, & temperant la chaleur des visceres. On tient que toutes prunes sont contraires au jeu d'amour; partant ie conseille aux nouueaux mariez, & autres qui s'y veulent engager bien auant,

de n'en pas faire leurs festins ordinaires, non plus qu'à ceux qui ont le ventricule froid & indigeste : ceux qui sont obligez à la chasteté s'en peuuent seruir plus asseurément.

3. Entretient le ventre libre, ce qu'il faut entendre des prunes fraisches & recentes qui sont copieuses en humidité, non des seiches, dont le propre est de resserrer le ventre : les meilleures prunes croissent en Damas de Syrie & en Espagne, ce dit Galien, *lib. 2. de fac. aliment. lib. 7. de simp. medic. fac. lib. de san. tuenda* : celles-cy ont moins d'astriction que les autres, & sont beaucoup plus propres à lascher le ventre: aussi les Apothicaires auec la pulpe de prunes font la composition du diaprun qui est fort purgatiue & laxatiue, particulierement le composé qui est propre pour les potions & lauemens.

4. Pourueu que l'on n'en vse point par excez, car l'vsage trop libre des prunes racrudit l'estomach, les intestins, & trouble en vn mot toutes les facultez naturelles.

TEXTE XLVII.

Des Pesches & Raisins.

Persica cum musto vobis datur, ordine iusto
Sumere, sic est mos, nucibus sociando racemos.
Passula non spleni, tussi valet, est bona reni.

La pesche & le vin doux s'accordent [1], & me semble,
Passable la façon [2] & l'ordre d'en vser:
C'est la coustume aussi lors qu'on veut s'amuser
Aux noix [3] & aux raisins de les manger [4] ensemble:
A la ratte n'est bon le raisin sec & doux [5],
Il est vtil aux reins [6], & est propre à la toux [7].

Discours.



Ostre Texte met en ieu quatre sortes d'alimens, dont l'abstinence seroit beaucoup plus vtile que l'vsage, pour le peu de nourriture qu'ils donnent, & icelle mauuaise & directement contraire à la santé, sçauoir est, les pesches, le moust, les noix & les raisins: pour les pesches, Galien y est tout formel, au second des Facultez

des alimens, où il dit, que tant leur suc que leur chair sont absolument pernicieux, à cause de leur facile & prompte corruption: ce qui me fait croire que Pline, lib. 15. cap. 12. & lib. 23. cap. 7. *s'est lourdement abusé, quand il a escrit que la pesche est fort bonne aux malades, & que de tous fruicts elle est le plus innocent, si pour l'excuser on ne dit qu'il a esté deçeu par la ressemblance & conformité des noms, prenant pour la pesche, dite pomme Persique, le fruict de l'arbre nommé Perseus, lequel ayant esté transporté de la Perse où il estoit veneneux, en Egypte, apres auoir en ce païs quitté son venin, est deuenu propre à manger, vtil & profitable à l'estomach, de telle maniere que Theophraste au quatriesme de l'Histoire des plantes, dit, qu'il ne fait aucun mal, mesme estant pris au dessus de la mediocrité. Pour le regard du moust, estant vn vin crud & non purifié, ce n'est merueille s'il endommage la santé, tant par les vapeurs, matieres de rheumes, qu'il ennoye au cerueau, que par sa crudité, dont il blesse les intestins & l'acrimonie de ses feces, qui sans relasche les irrite à l'excretion. Nous pouuons dire le mesme des noix & des raisins, celles-là estant de dure coction & petite nourriture, ceux-cy faciles à cuire & d'aliment assez passable, mais qui arreste fort peu de temps au corps, & coule legerement, à cause de son insigne humidité, d'où suruiennent les flux de ventre.*

Explication.

1. NEantmoins leur nourriture ne vaut rien du tout, & sage est celuy qui se passe à du pain, ayant des pesches pour manger auec, & qui ayant du vin doux

pour boire luy prefere de l'eau: car ce vin eſt fort excrementeux, terreſtre & impur, & la peſche s'altere & corrompt facilement, & de là vient la pourriture des humeurs, & le continuel ſurcroiſt des excremens.

2. Comme ſi l'on diſoit, poſé le cas que l'vn & l'autre ne vaillent rien, toutefois l'appetit s'y portant, il vaut mieux les prendre enſemblément que ſeparément, pour deux cauſes: l'vne pource que la peſche par ſa froideur empeſche les fumées du mouſt: l'autre pource que le mouſt par ſa chaleur corrige la crudité des peſches, leſquelles priſes ſeules, en grande ou mediocre quantité, ſuffoquent ceux qui en vſent, pource qu'elles ſont de la nature des venins pourriſſans, leſquels demeurent quelquefois long-temps au corps ſans declarer leur malice, à cauſe de leur humidité qui ſymboliſe auec le ſang, comme Galien l'a doctement remarqué au troiſieſme des Facultez des medicamens ſimples, chapitre 22.

3. Nouuelles & recentes, non vieilles & huileuſes, comme veut Arnauld ſur ce Texte, car telles noix ne ſe trouuent point, ou fort rarement durant la vendange, & ſuppoſé qu'elles ſe trouuaſſent il faudroit auoir le gouſt depraué pour en manger, & puis quand on y auroit quelque appetit,

estans laxatiues comme elles sont, elles ne seroient en façon du monde propres auec les raisins de pareille faculté.

4. Pource que les noix ont au commencement quelque astriction, qu'elles perdent auec le temps quand elles deuiennent huileuses : or estans astringentes & les raisins laxatifs, elles sont cause que ceux-cy sont retenus plus long-temps, ce qui les rend de meilleure & plus copieuse nourriture, ou bien cecy se peut entendre des raisins secs & des noisettes ou auelines, qui sont au dire de Galien de meilleure nourriture que les noix communes ; d'autant qu'elles sont moins huileuses & leur substance est plus compacte. Les mets sont assez ordinaires, mesmes bien necessaires aux collations de Caresme, pource qu'ils desseichent les phlegmes que causent les viandes de cette saison : plus les raisins secs sont doux & charnus, plus ils ont la peau deliée & moins de pepins, plus ils sont excellens pour la nourriture.

5. Car l'vsage des choses douces augmente les obstructions ausquelles ce viscere est fort subject, à cause de la qualité du sang qu'il attire pour son entretien, à sçauoir noirastre, gros & melancholic ; obstructions lesquelles y seroient plus frequentes, n'estoit que son parenchyme consite d'vne

chair fort laxe & spongieuse. De plus, les raisins secs sont de dure digestion & de nourriture fort terrestre, particulierement quand ils sont mangez auec leur peau & leurs pepins. Or outre que telle sorte d'aliment sert d'entretien à l'humeur melancholic; c'est que par son astriction il le retient comme resserré & endurcy dans la ratte; car les raisins secs sont fort astringens, & Dioscoride les ordonne aux dysenteries.

6. I'entends le raisin de Damas, qui est humectant & mediocrement aperitif.

7. Comme amy du poulmon, duquel il destache en partie les gros phlegmes sans violence, & en partie empesche qu'ils n'y coulent en les attirant du cerueau, ce qu'il fait plus aisément quand il est purgé de ses pepins.



TEXTE XLVIII.

Des Figues & du Pauot.

Scropha, tumor, glandes ficus cataplasmate cedunt,
Iunge papauer ei confracta foris tenet ossa.

L'emplastre de la figue a vertu d'applanir [1]
Scrophules [2] & bubons [3], tumeurs contre nature [4],
Adiouste le pauot [5], afin de contenir
Les membres fracturez en leur droite posture.

Discours.



Os Docteurs nous traittent icy de quelques proprietez du pauot & des figues : celles-cy sont fruicts qui croissent abondamment és terroirs & païs chauds, & au rebours qui dans les contrées & climats plus froids ne viennent qu'à regret & par contrainte sans iamais s'aduancer à maturité. Le figuier contre le naturel des autres arbres fruictiers, produit son fruict sans aucune fleur, iette par tout du laict, au fruict, à la fueille, & à l'escorce, lequel est amer & mordicant: qualitez qui conuient Dioscoride & Galien à le faire entrer és medicamens vlceratifs. Pour la nourriture que donnent les figues, elle n'est pas fort grande, & pour moy ie les tiens presque autant medicamenteuses qu'alimenteuses, entant qu'elles ont vne faculté laxatiue, au moyen de laquelle leur passage est prompt, & le seiour qu'elles font au corps est fort court qui est vne des causes pour lesquelles elles sont moins mal-faisantes qu'aucun fruict d'Automne (i'entends les figues fraisches) ce qui est vn grand bien à ceux qui en mangent, attendu qu'estant fort venteuses, si elles faisoient au corps vn long seiour, elles causeroient au ventre des coliques & tranchées

douloureuses: d'abondant elles sont fort absterſiues & deſchargent les reins ſableux, ſelon Galien: de toutes les figues que l'on nous apporte, nous tenons celles du terroir de Marſeille pour les meilleures.. Conſtantin Ceſar au liure 10. de l'Agriculture, monſtre ſelon Damocrate, le moyen de rendre les figues purgatiues, en mettant dedans la racine de l'arbre de l'ellebore noir contus auec du tithymale. Dioſcoride dit que trois ou quatre gouttes de laict de tithymale miſes en vne figue ſeiche, purgent le phlegme & la cholere, recepte que l'on peut eſſayer aiſément, & à bon marché. Au reſte les effects des figues mentionnez en noſtre Texte, dependent de leur faculté attractiue, attenuatiue & remollitiue. Quant au pauot il eſt de deux ſortes en general; à ſçauoir domeſtic & ſauuage: le domeſtic eſt ſimple ou double, blanc ou rouge, friſé ou non, bigarré, ou tout eſgal. Le ſauuage eſt rouge, noir, cornu, & eſcumeux. Le rouge eſt le Papauer-rœas, c'eſt à dire, coulant, pource qu'à peine à t'il eſpanoüy ſes fleurs qu'elles tombent auſſi-toſt; le noir luy reſſemble, ſauf en la couleur: Le pauot cornu a ſes fueilles blanches, veluës & ſemblables à celles du boüillon, la fleur en eſt paſle: il eſt dit cornu, à cauſe que les gouſſes où eſt ſa graine ſont recourbees à guiſe de cornes de bœuf: Le pauot eſcumeux ou Heracleen eſt ainſi nommé de Galien, à cauſe qu'il eſt tout blanc, fort mince, & diſposé en façon d'eſcume: ſa ſemence purge la pituite ſelon le meſme Autheur liure 7. des Simples. Tout pauot, tant ſauuage que domeſtic eſt froid & ſomnifere, particulierement le noir qui eſt le plus malin de tous, & refroidit à l'extremité du quatrieſme degré, fait deuenir lethargics, & occupe iuſques à la mort ceux qui en vſent inconſiderément: ce que fait auſſi l'opium qui eſt la liqueur tirée par inciſion de la teſte de cette plante, qui eſt gluante, gommeuſe & de concretion facile: le gouſt en eſt amer & l'odeur aucunement puante: Ce medicament pris par la bouche, clyſteriſé, ou exterieurement

appliqué, charme les douleurs par ſtupefaction, & eſt mis au troiſieſme genre des anodyns. I'eſtime que le pauot doit eſtre agreable aux mouſches à miel. puis qu'Ariſtote lib. 9. cap. 4. *de l'Hiſtoire des animaux, le met entre les plantes que l'on doit cultiuer autour de leurs ruches.*

Explication.

1. RESoudre, ramollir & faire ſuppurer, à quoy les figues bien meures & bien graſſes ſont les plus propres.

2. Les eſcroüelles, nommées des Latins *ſcrophæ* & *ſcrophulæ*, ſoit à cauſe de la reſſemblance qu'a cette maladie aux glandes qui ſont au col des pourceaux, ſoit que comme la truye eſt vn animal fort fecond, ainſi cette maladie pullule & augmente en peu de temps. Galien, ou bien l'Autheur des definitions, ſouz ſon nom definit l'eſcroüelle vne chair ſeiche & endurcie, de difficile reſolution: cette chair eſt de la nature des glandules, & plus vne partie eſt glanduleuſe, plus elle eſt ſubjette à ce mal; auſſi le col, les aiſſelles, les aines, & les mammelles, ſont les parties exterieures qui en ſont plus communément attaquées; comme le meſentere pour les interieures, & finalement en quelque partie que ce ſoit où il ſe peut

former des glandules ; là aussi se peuuent engendrer les escroüelles, la matiere desquelles est communément vne pituite glaireuse qui s'endurcit & concrée peu à peu, apres que sa partie plus humide & deliée s'est exhalée : si cette pituite est simple, elle fait les escroüelles benignes, si elle est meslangée de bile & melancholie, elle fait les malignes qui degenerent quelquefois en des vlceres qui ne sont de moindre consideration que les vrays chancres, pour la difficulté de leur guarison. Or quand nostre Texte dit que l'emplastre ou cataplasme de figues, peut resoudre & dissiper les escroüelles ; il faut entendre celles qui sont benignes, & encor en leur commencement ; non les confirmées & malignes : ou bien il entend parler, non des vrayes escroüelles, mais de toutes tumeurs froides & cruës en quelque partie du corps qu'elles soient, qui difficilement viennent à suppuration, & imitent en quelque maniere la nature des escroüelles.

3. Bubons, communément parlant, se prennent pour toutes glandules enflées au delà de leur iuste grosseur, & particulierement pour celles des emonctoires, comme les aines & les aisseles : Or l'enfleure leur est assez ordinaire, à cause qu'estans molles, laxes & spongieuses elles s'imbibent

facilement, qu'estans aussi parties ignobles & subjectes, elles reçoiuent les excremens & descharges des plus nobles & superieurs, d'où se forment ordinairement des abscez fort douloureux & dangereux, comme dans les fiévres pestilentielles. Quoy que le mot de bubon s'accommode à l'enfleure de tous les emonctoires, toutefois à le prendre precisément, il signifie les tumeurs des aines. Ces bubons sont de trois sortes, à sçauoir simples, pestilentiels & Veneriens, touchant lesquels on peut consulter les Autheurs Medecins & Chirurgiens, qui ont traitté fort amplement, tant de la cognoissance que de la cure d'iceux.

4. Toute eminence qui arriue contre nature, en quelque partie du corps, & est causée de pituite ou melancholie, à laquelle le cataplasme de figue apporte le remede, estant resolutif, ramollitif & suppuratif.

5. Fais vn emplastre de fueilles de pauot sauuage auec grosses figues: Arnauld dit que les figues & le pauot doiuent estre cuits ensemble, puis apres meslez & apposez, pource que le pauot prouoque le sommeil, & ainsi trompe la douleur, laquelle continuant feroit attraction & inflammation à la partie affligée: & la figue attire dehors les humeurs, & par le benefice de cette attra-

ction se forme vn corps calleux, qui reünit les deux parties de l'os diuisé.



TEXTE XLIX.

Du mal que causent les figues.

Pediculos venerémque facit, sed cuilibet obstat.

La figue [1] fait les poux & rend luxurieux [2],
Elle empesche pourtant [3] l'vn ou l'autre des deux.

Discours.

Les poux sont mis au rang des maladies du cuir, car ils sont engendrez des excremens gluans & visqueux, non acres ou malins, de la troisiesme coction, animez de la chaleur naturelle restée en iceux : voila pourquoy les femmes & enfans y sont plus subiects que les hommes parfaits, pour n'auoir des excremens si acres, ny vne chaleur si poignante : pourtant ils sont assez ordinaires à quelques vns, particulierement aux hommes blonds, qui plus que les autres approchent de la nature feminine : Il n'y a partie au corps qui ne soit sujette à cette vermine, laquelle frequente sur tout autre le dos & la

teste : les poux de teste sont noirs, les autres blancs ; il en vient aussi d'vne autre sorte aux aisselles, aux aines, à la barbe, & aux sourcils, si molestes en tout que de desrober le repos & oster la bienseance à ceux qu'ils attaquent : mesme l'on tient qu'ils ont causé la mort à plusieurs grands personnages, comme à Pherecydes Syrien maistre de Pythagore, au Poëte Alcman, à Sylla Dictateur Romain, à l'aisné des Herodes, à l'Empereur Arnould, & autres, lesquels quant à moy ie croy n'estre morts non simplement de poux, mais de fiévres hetiques, esquelles souuent l'humeur radical s'exhale en sueurs, dont nature qui n'est iamais oyseuse forme tels animaux, lesquels on croit auoir fait mourir ces personnages pour les auoir accompagnez iusques au dernier souspir de leur vie : ces bestioles peuuent aussi naistre des apostemes & vomiques, comme Plutarque le tesmoigne dans la vie de Sylla, cy-dessus nommé : la raison qu'en donne Alexandre Aphrodisée, au second de ses Problemes, est que le pus de ces apostemes corrompt les humeurs, & que des humeurs corrompus & eschauffez par la chaleur naturelle, procede la vermine, comme l'on voit en la boüe, parmy les fumiers & ordures, naistre des vers & autres bestes imparfaites : ainsi dans les vlceres mal soignez, s'engendrent des vers ; ainsi les cirons parmy la gratelle. Or pour la production de ces animaux, il faut que la pourriture soit simple, non iointe à vne qualité maligne & veneneuse, mais qui soit mitigée & reduite à quelque espece de coction, entant que la disposition & nature de la matiere le peuuent permettre, comme nous dirons en traittant des vers : au reste non seulement les hommes, mais aussi tous animaux terrestres sont attaquez de poux ou de ticquets, excepté l'asne qui n'a ny l'vn ny l'autre, selon Aristote lib. 15. *de l'histoire des animaux* cap. 31. *c'est peut estre pource qu'il est froid & melancholic, partant ses excremens sont ineptes à la generation de cette vermine.*

Explication.

1. DEquoy ſont Autheurs Dioſcoride *lib.1. cap.145.* & Galien *lib.2. de fac. alim. & lib. de cibis boni & mali ſucci.* La raiſon de celuy-cy eſt que les figues engendrent vn ſang peu loüable, de la ſeroſité duquel naiſſent les ſueurs, meres & nourrices des poux. Or ces ſueurs doiuent eſtre aucunement onctueuſes & graſſes, non acres & mordicantes, ou bien affectées de quelque qualité maligne, car telles ſont ennemies de toute generation.

2. Quatre choſes prouoquent les perſonnes au ieu d'amour, à ſçauoir la chaleur, l'abondance de ſemence, l'acrimonie d'icelle & les vents : pour la chaleur, nous voyons les ſanguins & bilieux, plus adonnez à cét exercice que les pituiteux & melancholics, les ieunes plus que les vieux. L'abondance de la ſemence vient de l'abondance du ſang, & celles-cy de la nourriture ; ainſi les Seigneurs & gros bourgeois qui viuent à leur aiſe, ſans peine & ſans trauail, ayans leur pain tout acquis, ſont plus enclins à paillardiſe que les artiſans & laboureurs : leſquels outre leur trauail viuent maigrement, & de viandes de petite nour-

riture. Pour l'acrimonie de la semence elle procede de la quantité d'humeur sereux meslé parmy, lequel estant eschauffé contracte de la saleure, qui donne vn certain prurit & chatoüillement aux parties genitales: c'est ce qui rend les femmes plus conuoiteuses & auides du congrez que les hommes, à cause qu'elles sont plus humides de leur nature : augmentans en outre cette humidité par les mauuaises viandes dont elles se repaissent, comme le laictage, les fruicts & semblables denrées, qu'elles preferent souuent aux meilleurs morceaux; de maniere qu'elles amassent quantité de ces serositez. La quatriesme cause vient des vents, qui faisans bander le membre genital, & enflans ses conduits cauerneux, font entrer l'homme au choc Venerien ; ainsi ceux qui mangent beaucoup de fruicts, legumes, bulbes & racines, y sont plus enclins ; à cause que ces viandes sont venteuses. Or pour moy ie tiens que les figues rendent les hommes paillards en ces quatre manieres, car elles eschauffent, i'entens les seiches, elles nourrissent beaucoup, non pourtant comme le pain & la chair; elles engendrent beaucoup de serositez, & sont venteuses, particulierement les fraisches.

3. C'est à dire, ne cause tous les deux ensemble, entant que si telles serositez passent au

au dehors & se resoluent en sueurs, elles feront seulement des poux, mais si elles demeurent au dedans meslées parmy le sang, elles exciteront vn prurit & chatoüillement qui prouoquera l'appetit venerien.

TEXTE L.

Des Neffles.

Multiplicant mictum, ventrem dant escula strictum,
Escula dura, bona, sed mollia sunt meliora.

Les neffles [1] font venir l'vrine copieuse [2],
Mais à peine se peut le ventre descharger [3],
La neffle encore dure, est passable au manger [4],
Mais celle qui est molle est bien plus gracieuse [5].

Discours.

LE *nefflier ou nesplier est vn arbre assez commun, portant vn fruict astringent & presque tout terrestre, duquel on doit vser plustost en qualité de medicament que d'aliment, car il resserre trop*

le ventre. Dioſcoride lib. 1. cap. 135. *fait deux ſortes de neſpliers, l'vn ayant les fueilles comme l'aubeſpin, & le fruict ſemblable à vne petite pomme, dans laquelle l'on trouue trois noyaux, dont il a le nom de Tricoccos, l'autre les ayant ſemblables au pommier, & le fruict rond, auec le nombril large qui eſt noſtre neſplier commun: Pline en fait de trois ſortes, toutes neſples ont le gouſt fort bruſc, aſpre & deſagreable, ſi on les veut manger fraiſches cueillies: mais elles deuiennent paſſables au gouſt, quand elles ſont long-temps gardées hors de l'arbre, & s'amolliſſent par vne eſpece de pourriture incomplete qu'elles contractent: car de s'amollir ſur l'arbre point de nouuelles. Les cormes ou ſorbes ſont fruicts de pareille qualité que les neffles, diſſemblables pourtant en figure, retirant pluſtoſt aux pommes qu'à celles-cy. La corneole qui eſt vn fruict longuet & rond, verd au commencement & rouge quand il eſt meur, a les meſmes vertus de deſſeicher, reſſerrer le ventre & arreſter les dyſenteries que les neffles & les cormes. Il y en a qui diſent que la chair des neffles eſtant deſſeichée, puis reduite en poudre, peut rompre & faire ſortir les pierres des reins: d'autres attribuent à leurs noyaux cette vertu, ce que difficilement ie me perſuade, veu l'aſtriction manifeſte qui eſt par tout en ce fruict.*

Explication.

1. Comme auſſi les poires, cormes & autres fruicts aſtringens.

2. Non par leur propre vertu ou qualité naturelle, car il faudroit qu'elles fuſſent fort humides ou aperitiues : Or eſt-il qu'elles

ne sont ny l'vn ny l'autre, mais par accident, à cause du transport qui se fait aux reins & à la vessie, des serositez bilieuses & matieres aqueuses, qui deuroient humecter les gros excremens, & irriter la vertu expultrice des intestins. Que ce transport se puisse faire, Galien l'enseigne par l'exemple de la femme de Bohetus Romain, personnage de dignité Consulaire, laquelle il guarit d'vn flux vterin, ayant apres les purgations conuenables euacué par les vrines partie des humeurs qui couloient à la matrice. Ce n'est pas chose rare de faire reuulsion de ce qui coule trop impetueusement, & contre le dessein de nature par les conduits où il ne faudroit pas : és grandes diarrhées & sueurs excessiues on prouoque ainsi l'vrine: par la seignée l'on diuertit par fois le cours des humeurs qui menacent les parties d'inflammation & d'oppression, mais ce n'est pas icy de mesme. Ce transport donc qui se fait aux vrines, arriue d'autant que les nesfles estans fort terrestres & astringentes, demeurent long-temps és intestins qui restent comme paresseux & engourdis : Or plus les grosses matieres demeurent au ventre, plus elles s'y seichent, tant à cause de la chaleur qu'elles contractent, que de l'attraction continuelle des veines du mesentere, lesquelles n'ayans plus de chyle

loüable pour attirer, espuisent tout ce qui est aqueux aux intestins, & le transportent au foye, qui n'a point de deschargeoir plus prompt que les reins, où toutes les serositez coulent par les canaux des veines emulgentes. Ceux qui vrinent beaucoup la nuict ne se deschargent gueres par le ventre, ce dit Hippocrate: d'où l'on peut inferer que ceux qui se deschargent beaucoup par le ventre n'vrinent gueres. En tout cecy ie ne trouue rien d'esmerueillable, puis que les causes en sont claires & manifestes, au prix de ce que l'on raconte de certaines personnes imperforées, aucunes desquelles ont rendu de gros excremens par le conduit des vrines, comme rapporte Mercurial, d'vne fille Iuifue dans la ville de Padouë qui se deschargeoit de la sorte: & Aristote *lib.* 4. de la generation des animaux, *cap.* 4. sur la fin, dit que le conduit de l'excrement sec s'est formé quelquefois à plusieurs bestes, comme brebis & autres, & qu'il y auoit vne vache à Perinthe dont les gros excrements estans attenuez passoient par la vessie, & quoy que plusieurs fois on eust ouuert le conduit ordinaire de cette beste, tousiours neantmoins il se refermoit: Ce sont extrauagances de nature, où elle se plaist aucunefois.

3. Pource que les plus gros excremens

s'eſchauffent & endurciſſent, faute d'eſtre humectez à cauſe de ce tranſport de ſeroſitez: ce qu'eſtant il faut chercher de l'humidité par nourriture liquide & laxatiue; ſur tout manger ſouuent & ſe garder de trop ieuſner, car le ieuſne eſchauffe le foye, deſſeiche les excremens & conſtipe le ventre: Au contraire manger ſouuent, voire meſme faire par hazard quelque excez de bouche, peut en ce cas apporter de l'vtilité, racrudiſſant l'eſtomach & cauſant vn leger flux de ventre. Ie ſçay que les lauemens laxatifs ſeroient plus à propos, mais il n'y a que les riches qui ayent loiſir de s'en faire donner tous les iours; & cét expedient eſt le plus court pour les bons goulus, pourueu qu'ils n'en faſſent pas ordinaire.

4. Quand le ventre coule trop, & que l'eſtomach eſt fort & robuſte; car ce n'eſt pas aſſez de donner à ceux qui ſont affligez de diarrhées, lienteries ou dyſenteries des fruicts qui reſtraignent; mais il faut conſiderer la qualité de leur eſtomach, & s'il eſt capable de les cuire. C'eſt enquoy pluſieurs ſimples gens s'abuſent, donnant communément à manger des neffles, des coings, des poires, des œufs durs, & choſes ſemblables, à ceux qui ſont ainſi trauaillez, ſans conſiderer que leur eſtomach eſt trop foible pour les ſupporter: auſſi le plus ſou-

uent ils leur nuisent plus qu'ils ne leur aident, & leur mal augmente au lieu de les quitter.

5. Pource qu'elle ne donne pas tant d'exercice à l'estomach, ne constipe pas tant le ventre, est plus facile à cuire, & donne meilleure nourriture : les nesfles molles sont viandes de dessert, assez amies de l'estomach quand on corrige leur crudité, les frisant en beurre noir, & les dulcifiant de quantité de succre.



TEXTE LI.

Du Moust.

Prouocat vrinam mustum, citò soluit, & inflat.

Le moust fait par les vents vne guerre intestine [1],
Et haste de couler [2] les feces & l'vrine [3].

Discours.

LE mouſt à proprement parler eſt le vin foulé nouuellement, & confus auec le marc, lequel n'ayant encor ſouffert aucune ebullition retient la douceur du raiſin, ſaueur qui le fait aimer des femmes, petits enfans & autres perſonnes qui boiuent rarement le vin fait, leſquelles y trempent quantité de roſties de pain, qu'elles mangent plus ſauoureuſement que ſainement, car il y va d'vn intereſt notable de leur ſanté: d'autant que le mouſt qui n'eſt aucunement purifié, mais confus auec ſes excremens, eſtant porté promptement par ſa douceur, auant que d'auoir deuëment ſeiourné dans l'eſtomach, aux parties deſtinées à faire & porter le ſang, cauſe tant au foye qu'au meſentere des obſtructions, tant plus difficiles à oſter que le pain mal digeré eſt opilatif, & que les parties excrementeuſes du mouſt ſont non ſeulement terreſtres, mais auſſi tres-gluantes & tenaces, d'où ſourdent de longues & dangereuſes maladies, ſi ce n'eſt que nature fortement irritée s'en deſcharge promptement par vn vomiſſement ou flux de ventre, comme ſouuent on en voit arriuer à ceux qui en prennent outre meſure. De definir la temperature du mouſt il eſt fort mal-aiſé, veu la diuerſité des raiſins & des terroirs où ils croiſſent. Galien pourtant luy donne de la chaleur au premier degré, nous ne pouuons deſcendre plus bas ſi nous ne voulons la luy denier du tout. Pluſieurs appellent auſſi mouſt le vin lequel ayant commencé à boüillir eſt incontinent tiré premier que d'eſtre cuué: c'eſt proprement la tocane, autant prompte à enyurer que le vray mouſt à empeſcher l'yureſſe, c'eſt le ſeul bien qu'il peut cauſer de ne point faire de mal de ce coſté: mais

pourquoy n'enyure-t'il point? la raison qu'en donne Aristote, est qu'il ouure promptement le ventre, de maniere qu'il n'a loisir d'enuoyer ses fumées à la teste. Plutarque dit autrement que cela prouient de sa douceur, & que les choses douces estans promptement rassasiantes on n'en fait point d'excez; partant on n'a sujet de s'enyurer de ce breuuage: Mais parlons de la tocane, pourquoy enyure-t'elle si promptement veu qu'elle retient encor beaucoup de la douceur du raisin? la raison est que ce vin est tiré lors qu'il commence à boüillir; or le propre de la chaleur insite du vin est de demeurer en perpetuel mouuement depuis qu'elle a commencé d'agir sur les substances heterogenes confuses en cette liqueur, iusques à tant que tout ce qui est impur soit separé du pur, ce qu'elle fait auec autant plus de violence que le vin est fort & genereux; de sorte que comme les fumées montent tousiours en haut & gaignent la teste; à peine le vin est-il aualé, que le cerneau est attaqué: puis d'ailleurs cette douceur de succre ou miel, qui paroist du commencement au vray moust, se perdant peu à peu en celuy-cy à mesure qu'il se purifie; il acquiert au lieu d'elle une saueur & framboise qui charme le goust à mesure que l'on le boit, & comme l'on n'en est pas si promptement rassasié que du moust, aussi l'on en boit plus largement, & plus on en boit, & plus le cerueau en est vertement touché, comme sçauent par experience les hardis beuueurs, lesquels il enyure plustost que le vin vieil & bien purifié, quoy qu'il soit moins chaud. Au reste le vin est tost ou tard purifié, selon la diuersité de sa vertu, chaleur & consistence. Es grands vignobles on en fait de trois sortes de raisins coustumierement, à sçauoir du delié plan, de gros plan, ou de l'vn & l'autre ensemble. Celuy de delié plan, comme il est d'vne consistence fort mince, aussi est-il aisément purifié, partant fauorise la coction, passe legerement, ouure les conduits du foye & de la ratte, fait vriner sans peine ny difficulté, mais pour estre trop subtil

il ne vaut rien à ceux qui sont subiets aux migraines & vertiges, ou qui ont la teste foible. Celuy de gros plan, comme il est plus terrestre & froid, aussi ne peut-il pas estre purifié par legere ebullition comme le precedent, partant son vsage n'est moins preiudiciable que celuy du moust: tel vin est crud, flatueux, contraire à l'estomach, & ne se peut boire sainement qu'en l'arriere saison. Le vin de tous raisins tient le milieu de ces deux, & entre dans sa boite vers la fin de l'hyuer: c'est pourquoy il fait bon lors en gouster, & faire à la mode des Grecs qui n'entammoient point leurs vins, ce dit Plutarque, auant le mois de Feurier. A tout cecy doiuent prendre garde ceux qui font leur ordinaire du vin si tost qu'il est tiré de la cuue, sans considerer s'il est pur ou non, ou sans penser au tort qu'il leur peut faire, le beuuant inconsiderément & hors de saison.

Explication.

1. A Cause de ses substances heterogenes, sur lesquelles agit sa chaleur imbecille dedans le corps aussi bien que dehors, taschant tousiours à separer le pur de l'impur, d'où vient l'ebullition qui cause des vents, ou bien à cause de la difficulté de sa coction, ayant en soy beaucoup de substance terrestre, que la chaleur naturelle ne peut vaincre facilement.

2. Tant par par sa crudité que par la nitrosité de son marc, dont il harcelle & pic-

que les intestins. Ce Texte semble contrarier à l'vn des precedens, où il est dit que le moust empesche l'vrine: ce que l'on peut interpreter diuersement, considerant le moust, ou doux, ou acre: estant doux il l'empesche de couler simplement: estant acre il l'empesche de couler comme il faut, c'est à dire qu'irritant à tous momens la faculté expultrice de la vessie, il fait vriner sans ordre ny mesure, & en ce sens le Texte susdit s'accorde auec celuy-cy, disant que le moust fait couler l'vrine, c'est à dire contraint la vessie de la ietter sans cesse dehors par son acrimonie.

3. Or pource qu'estant acre & mordicant il irrite la vessie, specialement son muscle portier, ou bien pource qu'estant fort aqueux & crud il passe legerement & n'arreste dans les conduits vrinaux.

TEXTE LII.

De la Ceruoise, ou Biere & du Vin-aigre.

Crassos humores nutrit ceruisia, vires
Prestat, & augmentat carnem, generátque cruorem:
Prouocat vrinam, ventrem quoque mollit & inflat,
Infrigidat modicùm, sed plus desiccat acetum,
Infrigida, macerat, melanch dat, sperma minorat,
Siccos infestat neruos, & pinguia, siccat.

Les grossieres humeurs la ceruoise [1] entretient,
Enuoye de la force [2], & la chair elle augmente [3],
Elle engendre du sang [4], le ventre libre tient [5],
Prouoque à vriner [6], rafraischit [7], est enflante [8].
Le vinaigre plus qu'elle est froid [9] & desseichant [10],
Il rend maigre le corps [11], fait la melancholie [12],
Nuit aux nerfs desseichez [13], va la graisse allechant [14],
Et du sperme par luy la force est amolie [15].

Discours.



La biere est vn breuuage qui est absolument mal-sain, tesmoing sa composition de grains pourris & corrompus ; & bien que nous voyons ceux qui en font leur ordinaire, comme les Allemands & Flamands estre gros & gras, & la pluspart se bien porter, nous deuons plustost attribuer cette bonne disposition à la force de leur nature, & à leur coustume qu'à la proprieté de la biere de laquelle nous auons escrit assez amplement sur le Texte dix-huictiesme de cét œuure. Pour le vinaigre chacun sçait que c'est vn vin corrompu & esuenté, duquel les esprits sont esuanoüis & la chaleur estainte : mais quoy que cela soit on a remarqué tousiours que le bon vinaigre n'est iamais attaint de la gelee, ce qu'ayant esté consideré de plusieurs, tant s'en faut qu'ils voulussent accorder qu'il fust froid, ils luy ont voulu mesme donner vn souuerain degré de chaleur & causticité : meus peut-estre d'ailleurs, que le vinaigre distillé dissout les pierres & metaux, ainsi qu'il appert par l'experience que les Chymistes en font iournellement : ce qu'il ne pourroit faire si parauant la distillation il n'estoit doüé de quelque chaleur insigne, laquelle estant augmentee par cét artifice, doubleroit, voire tripleroit ses premiers effects : Or de dire que le vinaigre tire du feu cette chaleur & vertu, c'est abus; car les eaux distillees en feroient de mesme, voire plus encor celles que l'on tire des plantes chaudes, ce qui n'est pas neantmoins. Mais sans nous arrester au vinaigre distillé, voyons les effects du simple : celuy-cy aussi bien que le precedent atteнuë, coupe, dissout les corps plus durs & solides, passant

tout au trauers comme le feu : Il n'y a substance metallique, soit fer, airain ou plomb, qui ne soit contrainte de ployer souz ses efforts & ceder à sa violence : la terre mesme qui est vn element tres froid s'eschauffe comme du leuain estant arrosee de vinaigre ; si l'on trempe la main dans le vinaigre, peu de temps apres on y ressentira la chaleur redoublee : d'abondant il est manifestement desiccatif, en ce qui est humide, ne peut desseicher si ce n'est par l'instrument d'vne forte chaleur ; comme par exemple l'humeur bilieux en nos corps, ainsi que fait pareillement l'eau marine ; tous signes euidens que le vinaigre, tant s'en faut qu'il soit froid, n'est pas simplement chaud, ains tres-chaud, contre l'opinion commune : mais deroger à celle-cy, c'est dementir tout à plat Galien, & auec luy la pluspart des Autheurs anciens & modernes, qui tiennent le vinaigre froid, les vns plus, les autres moins suiuant les effects qu'ils luy voyent produire : Ceux qui contendent qu'il est extrémement froid, fondent leurs raisons sur l'experience mesme, voyans qu'il rafraischit promptement : que pris interieurement il estaint la soif ; qu'exterieurement il appaise l'ardeur des inflammations, empesche les eruptions sanguines & bilieuses, dartres, erysipeles, arreste le cours des vlceres, rempans auec vn effect plus pressant & puissant que l'eau, à laquelle il appartient de rafraischir premierement & de soy. Ceux qui tiennent cette conclusion errent aussi bien que les premiers, à cause pourtant qu'ils ont le moins de tort, nous deduirons leurs raisons à l'encontre des autres, & apres les auoir deduites nous ferons iour à la verité tant qu'il nous sera possible. Quant à ce que disent les premiers, que le vinaigre est chaud à cause qu'il resiste à la gelée ; Nous respondons auec les derniers que la congelation procede des parties terrestres meslées auec les aqueuses : or estant le vinaigre fort subtil, il n'y a en luy que le fort peu ou point de terrestrité, de maniere que pour cét esgard il est à couuert de la gelée.

Que la partie terrestre soit cause de la congelation des liqueurs il paroist au vin, lequel bien que chaud, peut estre gelé; d'autant qu'il est plus terrestre que le vinaigre. L'histoire de Commines rapporte que durant la guerre du Duc Charles de Bourgogne contre les Liegeois, les paniers seruoient de bouteilles, attendu que l'on partageoit le vin aux soldats auec la coignée; le mesme se fit au siege de Luxembourg l'an 1543. & nous sçauons que l'année 1608. le vin gela entierement en plusieurs caues de Bourgogne & Châpagne. Quant à ce que le vinaigre dissout les metaux, tant distillé que non distillé, celuy-cy moins puissamment que l'autre: Ceux-cy respondent qu'il a cette faculté, non par sa chaleur, mais par la tenuité de ses parties; ainsi nous voyons le vent du Nort quoy que tres-froid estre grandement penetrant, comme le sentent en hyuer les mal-vestus. Or plus le vinaigre est subtil, plus cét effect est puissant en luy, d'où vient que le distillé apres auoir passé par l'alembic & s'estre despoüillé de ce qui luy restoit de terrestrité, opere auec plus d'energie qu'auparauant, pour la chaleur que l'on ressent aux mains & autres parties frottées de vinaigre, cela se fait par antiperistase, la chaleur naturelle se voulant armer contre le froid son contraire; ainsi l'experimentent ceux qui ont long-temps manié de la neige, laquelle bien que tres-froide leur fait sentir par apres vne grande chaleur aux mains. Pour la terre qui se fermente par le vinaigre: ceux-cy disent que parlant proprement elle ne s'eschauffe pas, mais qu'elle se fend & creuasse à raison de son acrimonie. Quant à ce qu'il est desiccatif, c'est par accident, entant que penetrant les corps par sa subtilité, il est cause de la dissipation d'vne partie de leur substance, notamment de la moins terrestre. Pour dire succinctemẽt nostre aduis sur ce suject apres vne si longue dispute, nous tenons que le vinaigre n'est ny extrememe nt chaud, ny extrémement froid, mais qu'il est meslé de parties chaudes & froides: plus de froides pourtant

que de chaudes, qui est la vraye opinion de Galien, que l'on peut verifier par beaucoup d'endroits du premier liure des Simples. Aristote semblablement attribuë au vinaigre la vertu de rafraischir & d'eschauffer; car en esgard à son acrimonie & à la subtilité de ses parties, il est comme impossible qu'elles ne soient tousiours accompagnées de quelque chaleur, veu qu'il n'y a rien qui subtilie plus que le chaud, & ce qui est acre doit necessairement participer à la mesme qualité. Nous disons donc que le vinaigre qui est froid par la perte de la chaleur & des esprits du vin, en contractant corruption, contracte au mesme temps vne chaleur estrangere, par l'instrument de laquelle les effects de subtilier, attenuer, penetrer, & rafroidir sont beaucoup plus puissans qu'ils ne seroient autrement; pourtant à raison que les parties froides excedent les chaudes, nous le dirons froid, non d'vne froideur absoluë; ains mediocre & temperée.

Explication.

1. CAr les choses sont conseruées par leurs semblables; la biere est vn breuuage grossier; d'autant plus qu'il est moins cuit & purifié; or outre qu'estant de cette façon il est fort excrementeux, il passe d'ailleurs fort lentement, cause des obstructions aux visceres, & fait surcroistre les humeurs pituiteux & melancholics, signamment aux corps delicats & à ceux qui ne boiuent beaucoup à la fois, n'en ayans pas accoustumé la nourriture.

2. D'autant qu'elle eſt fort nourriſſante, mais la nourriture qu'elle donne pour eſtre terreſtre, groſſiere & peu diſſipable, comme auſſi pour rendre les humeurs plains, gros & gras, ne permet pas que leur force ſoit accompagnée d'agilité, ny dexterité de corps, ie m'en rapporte aux Flamands & Picards.

3. Pource que par cette nourriture groſſiere, les chairs eſtans compactes, & le corps chargé de graiſſe & de cuiſine, ſans faire exercice conuenable, la diſſipation ordinaire de ſes ſubſtances ne correſpond pas à la nourriture qu'il reçoit.

4. Mais vn ſang eſpais & groſſier, conforme à la nourriture que prennent les corps qui ont accouſtumé de boire de la biere, laquelle d'abondant remplit par accident les vaiſſeaux, attendu que les parties ſouffrans peu de perte de leur ſubſtance, attirent moins de ſang que le foye leur en prepare.

5. Notamment aux hommes gras & replets; ſoit que leurs corps refuſent la nourriture pour n'en auoir pas beaucoup affaire; ſoit que la biere pour eſtre de coction difficile ne puiſſe ſe familiariſer à l'eſtomach, le racrudiſſe & débauche, & laſche le ventre par accident à telles perſonnes, qui auſſi d'ailleurs l'ont d'ordinaire libre & coulant, & le

& le doiuent auoir tel pour l'asseurance de leur santé.

6. A sçauoir quand elle est alterée de suffisante quantité de houblon, & bien clarifiée: Or iaçoit que le houblon ne soit pas l'ingredient principal en la composition de ce breuuage, pourtant il est celuy sans lequel il ne peut estre pris seurement, attendu que par sa faculté aperitiue il empesche les oppilations du foye, de la ratte & du mesentere, que la biere causeroit sans difficulté, pour estre de nourriture trop terrestre. C'est pourquoy dans les païs où la biere sert de vin, particulierement en Boëme, Pologne & autres contrées Septentrionales, on cultiue le houblon auec autant de soin que les vignes en nos climats, & l'on decerne de rudes amendes contre ceux qui le gastent ou perdent mal à propos.

7. A sçauoir celle qui a beaucoup d'orge & peu de houblon; pourtant telle biere que ce soit est de temperament chaud, plus ou moins; celle d'orge & d'auoine mediocrement; celle de froment le plus de toutes: car bien que le froment soit de nature temperée, & que les autres grains susdits declinent au froid; pourtant la seule preparation faite par fermentation, assation, putrefaction & coction, ne peut estre sans qu'elle retienne la qualité du feu. Or est-elle d'au-

tant plus chaude qu'il y a de houblon meſlé; pourtant celle qui eſt fort houblonnée peut autant, ou mieux rafraiſchir que celle d'orge ſimple, attendu que le houblon fait euacuer l'humeur bilieux qui entretient la chaleur dans le corps.

8. Engendre des vents faute d'vne bonne coction, ou pource que l'eſtomach ne la peut digerer que lentement & difficilement : ou pource que l'orge qui en eſt le principal ingredien eſt venteuſe à cauſe de ſa froideur & viſcoſité.

9. La biere eſt froide à comparaiſon du vin plus chaud, & le vinaigre eſt froid à comparaiſon de la biere. Celle-cy acquiert de la chaleur, tant par ſes ingrediens que par ſa preparation : l'autre contracte la froideur par l'euaporation de la chaleur & des eſprits vineux; dont ie trouue deux cauſes, l'vne interne l'autre externe. L'interne eſt quand le vin, ſelon qu'il a plus ou moins de forces les perd, pour eſtre trop vieil & long-temps gardé; l'autre c'eſt la chaleur de l'air & du Soleil qui eſt plus grande que celle du vin, qui par conſequent euoque l'autre, d'où vient que le vin ſe conſerue dans les lieux froids, & s'aigrit dans les chauds.

10. Pource qu'eſtant penetratif, attenuant & inciſif, il ouure & débouche les conduits par où il paſſe, fait diſſiper & ex-

haler par transpirations sensibles & insensibles, partie des excrements, tant secs que humides de la seconde & tierce coction.

11. A cause qu'il est grandement desiccatif encor qu'il soit de consistence liquide & humide selon les sens, cause pour laquelle aux maladies où l'on veut rafraischir & humecter on n'vse pas de vinaigre seul, ce dit Galien *lib.* 10. de la Methode, mais on le confond auec de l'eau, & fait-on le meslange que nous appellons oxycrat; duquel on peut faire boire par fois aux febricitans, pourueu qu'ils n'ayent point de toux; car l'eau rafraischit puissamment lors qu'elle est fauorisée de la penetration du vinaigre.

12. Hippocrate le dit au *lib.* 3. de la maniere de viure aux maladies aiguës, & la raison y est formelle; d'autant que tout semblable se plaist à son semblable, l'humeur melancholic est froid & sec, comme aussi le vinaigre: d'où vient qu'à cause de cette amitié & conuenance l'on fait entrer volontiers du vinaigre és medicamens pour la ratte, non qu'il luy soit propre; car de luy mesme il ne feroit qu'augmenter son intemperie: mais afin que par son moyen les autres puissent auoir entrée dans ce viscere.

13. Comme aussi aux membranes, & tout ce qui participe du genre nerueux: ce qu'il fait tant par sa froideur & siccité que par son acrimonie. Le nerf est l'instrument de la faculté motrice & sensitrice, qui naist du cerueau, ou de la moëlle de l'espine: sa substance est membraneuse par dehors, moëlleuse par dedans; partant il est d'vne nature moyenne entre le sec & l'humide: les nerfs trop humectez se relaschent & deuiennent inhabils aux mouuemens; trop desseichez il sont suiets à se rompre, mais vne siccité mediocre leur est tres-conforme.

14. En consommant & desseichant la partie plus onctueuse du sang qui en est la matiere.

15. Pource que la vertu de sa semence consiste dans la vigueur & multitude des esprits qui la rendent feconde: ce qui depend de la chaleur benigne du sang, laquelle est destruite & demy estainte par le vinaigre.



TEXTE LIII.

Des Raues, ou Naueaux.

Rapa iuuat stomachum, nouit producere uentum,
Prouocat vrinam, prestátque in dente ruinam.
Si malè cocta datur, sic torsio tunc generatur.

Le propre des naueaux est de causer des vents [1],
Soulager l'estomach [2], & de gaster les dents [3]
De prouoquer l'vrine [4], & faire à la personne.
Souffrir beaucoup de mal [5] si mal cuits on les donne.

Discours.

IL n'y a celuy tant soit peu susceptible de raison qui n'aduouë qu'entre les parties des plantes qui sont capables de nourrir les animaux, les racines ont vne coction plus dure & fascheuse que tout le reste, pour estre remplies d'vn suc pesant & terrestre, qui n'acquiert point de perfection, qu'il ne soit distribué par les autres parties de la plante, lesquelles apres l'auoir attiré pour leur nourriture & accroissement, l'espurent, l'attenuënt, & enfin

le conuertissent en leur substance, ne plus ne moins que l'aliment que reçoiuent les animaux, lequel estant au ventricule changé en chyle, de là transmis au foye & fait sang, reçoit sa dernierere main au sortir des veines par le contact des parties, en la substance desquelles il est finalement transmué. Ce que le ventricule & le foye sont aux animaux, la racine l'est aux plantes, & comme ces parties qui ont esté officiales aux corps animez, lors qu'apres la separation de l'ame l'on s'en veut seruir pour aliment, sont de coction plus difficile, & de nourriture moindre que les autres; ainsi de mesme és plantes la racine fournissant au reste la nourriture, laquelle prochainement elle tire de la terre, ne peut à cause de la crudité de son suc qu'elle ne charge grandement l'estomach de celuy qui la mange, & ne donne beaucoup d'affaires à la chaleur naturelle. Mais d'ailleurs malgré toutes les raisons que nous pourrions apporter, l'experience nous force de croire qu'il se trouue des plantes beaucoup plus recommandables pour leurs racines que pour aucune autre de leurs parties, comme raues, bettes-raues, naueaux, carottes, panais & autres, tant en qualité d'aliments que de medicaments, desquels ont fait peu de cas, pour les tiges & pour le feüilles: de maniere que la nature semble auoir pris plaisir de donner à ces plantes en mesme lieu; sçauoir, en la terre le commencement & perfection de la nourriture ensemble: que si ces racines poussent dehors quelques reiettons, il est à croire qu'ils viennent plustost de leurs excrements & reste de nourriture que du meilleur de leur suc, ainsi que nous voyons aux bestes croistre le poil, les ongles, & les cornes; ce que consideré nous dirons auec Galien contre Mnesitée, lib. 2. de fac. alim. qu'en ce cas il faut gouster & flairer les plantes, & par ces deux moyens iuger du temperament, tant de leur tout que de leurs parties, suiuant lequel nous cognoistrons leurs vertus & qualitez, & ne prononcer generalement sur icelles, veu que souuent

l'experience dément la raiſon, & que les ſens n'eſtans point corrompus, ſont Iuges qui ne peuuent eſtre recuſez: Or entre les racines les plus communes & meilleures à manger ſont les raues & les naueaux, leſquels nous confondons icy à l'exemple de Galien lib. 2. des Facultez des aliments, *pour la reſſemblance qu'ils ont, tant en figure, ſubſtance, que temperament, qui eſt chaud & humide au premier degré. Toutes raues ſont ou priuées ou ſauuages; celles-cy s'appellent raiponces, qui ſont petites racines fort agreables au gouſt, cuites & cruës, dont l'vſage principal eſt d'entrer és potages & premieres ſalades du Printemps: les raues priuées ſont celles que l'on cultiue: leſquelles deuiennent parfois d'vne monſtrueuſe groſſeur, & telle que Pline* lib. 18. cap. 13. *dit en auoir veu qui peſoient plus de quarante liures; & Mathiole ſur Dioſcoride teſmoigne qu'il s'en trouue dans la Sauoye qui peſent plus de cent liures; auſſi à preſent c'eſt le païs auec le Piedmont où l'on tient que croiſſent les meilleures. Le meſme Pline, dit au liure cy-deſſus que durant les froidures & broüillars les raues ſe nourriſſent mieux qu'en tout autre temps; la raiſon eſt que la froidure de l'air empeſchant la chaleur retirée dans la terre de s'exhaler, la retient à ſes racines, leſquelles doublement eſchauffées, attirent auſſi double nourriture, voire tres-copieuſe ſelon qu'eſt grande la chaleur retenuë: ce qui les fait groſſir beaucoup plus au delà de leurs proportions ordinaires, que quand l'air eſt chaud & ſerain. Adiouſtons que durant les broüillars elles iettent moins d'herbes que par le beau-temps, & par conſequent ſe reſeruent la nourriture qu'elles communiqueroient à leurs cimes: c'eſt ie croy la cauſe que les groſſes raues croiſſent aux païs ſuſdits, à raiſon de la grande quantité de broüillars que leur apporte le voiſinage des montagnes & des neiges.*

Explication.

1. POurce qu'ils ſont de nourriture groſſiere & de difficile coction, cauſent beaucoup de cruditez, parmy leſquelles la chaleur naturelle ſe trouue foible & imbecille, ce qui leur eſt commun auec les autres racines, qui pour eſtre cachées dans la terre ne reçoiuent les libres influences du Soleil, & n'ont la liberté de l'air, qui pourroit corriger leur froideur, attenuer leur ſuc, & les rendre de coction facile & loüable. Entre les racines les raues & naueaux nourriſſent puiſſamment & copieuſement : de fait pluſieurs gens neceſſiteux en viuent au lieu de pain, en temps de famine, & les Limouſins en leur païs en font leurs repas ordinaires.

2. Eſtans bien cuits & preparez auec chairs graſſes & ſucculentes, ce qui ſoit dit de toutes autres racines potageres, leſquelles par coction perdent la terreſtrité de leur ſuc, le feu operant en elles ce que le Soleil n'y a peu faire à cauſe de la repugnance ſuſdite.

3. Ce qui eſt ordinaire aux raues, leſquelles pour eſtre mangées cruës ſont de

dure maſtication, de plus ont vn ſuc acre & corroſif, ſe corrompent en l'eſtomach, & par tous ces moyens gaſtent les dents; i'entends par la vapeur fœtide qui exhale de leur corruption, par leur acrimonie, & par leur dureté.

4. Principalement les germes qui eſtans mangez ſont fort aperitifs : Il y en a qui tiennent l'eau de raue eſtre ſinguliere pour diminuet le calcul des reins & de la veſſie, de couper & chaſſer les gros phlegmes qui empeſchent aucunefois d'vriner; autres attribuent cette vertu à l'eſcorce cuite auec du vin, & mangée le matin à ieun.

5. A cauſe que la chaleur naturelle eſtant intereſſée en la coction de tels aliments cruds, ou mal preparez en reſoult vne partie en vents, qui cauſent des coliques & tranchées; ſujet pour lequel Democrite en deffendoit l'vſage, ce dit Pline. Diocle au contraire le recommandoit à ceux qui vouloient faire leur deuoir aupres des Dames: la raiſon s'en tire de Galien *lib.* 6. des Simples, où il eſcrit que tant les raues que les naueaux ſont venteux, & engendrent beaucoup de ſemence; partant fourniſſent & l'inſtrument & la matiere pour ſe porter genereuſement à cette action. Au reſte la nourriture que l'on tire de ces racines, eſt peu loüable, d'autant qu'elles ne font qu'vn

ſang crud & terreſtre, quoy qu'on les digere bien: d'où ie m'eſtonne, comme Galien cy-deſſus cotté, dit qu'elles engendrent beaucoup de ſemence, veu que celle-cy preſuppoſe vne nourriture copieuſe & loüable: C'eſt pourquoy il faut entendre ce paſſage, non tant de la generation que de l'excretion de la ſemence, attendu que les choſes venteuſes enflent le membre genital & prouoquent les hommes à cette action, & que tels aliments engendrent vn ſang fort ſereux qui en fait tout autant. Le meſme Galien dit que les meilleurs naueaux, ſont ceux que l'on fait cuire deux fois; ie n'entends point en quelle maniere, ſi ce n'eſt qu'apres eſtre boüillis en l'eau, ils ſont fricaſſez auec du beurre, qui eſt vn mets dont les Païſans farciſſent volontiers leur ventre.

TEXTE LIV.

De la nourriture qui se tire des visceres des animaux.

Egeritur tardè cor, concoquitur quoque durè.
Sic quoque ventriculus, tamen exteriora probantur.
Reddit lingua bonum nutrimentum Medicinæ.
Concoctu facilis pulmo est, citò labitur ipse:
Est melius celebrum gallinæ, quàm reliquorum.

Le cœur des animaux [1], l'estomach [2] mesmement
Ne se digere pas, ny s'egere aisément
Hors ses extremitez [3], la langue en Medecine
Est d'vn bon aliment [4]: le cerueau de geline [5]
N'est point à mespriser, puis qu'entre les cerueaux
Il surpasse en bonté ceux des autres oyseaux.
Le poulmon rare & mol aysément se digere [6],
Il passe promptement, il s'escoule & s'egere [7].

Diſcours.



Lus la chaleur naturelle pâtit en agiſſant, moins ſont loüables les actions qu'elle opere, d'où vient qu'eſtant fort occupée à la coction de quelques viandes qui en l'animal viuant eſtoient parties officiales, bien qu'elle les cuiſe entierement, toutefois elle n'en ſçauroit perfectionner vn ſuc capable de ſe tourner en bonne nourriture, non par deffaut de la cauſe efficiente, mais par la repugnance de la matiere, ſoit qu'aucunes d'icelles, à cauſe de leur dureté reſiſtent à l'eſtomach, qui par repaßion fait quelque perte de ſes forces, ſoit que d'autres de leur nature bien que de facile coction engendrent vn ſang melancholic ou pituiteux, & ſoient de ſubſtance facile à ſe corrompre: comme l'aliment qui ſe tire, tant des viſceres cy mentionnez, que du foye, de la rate, & des reins, eſt beaucoup inferieur à celuy des chairs muſculeuſes, qui n'ont point de fonctions naturelles que pour elles-meſmes, & ne trauaillent de neceßité qu'à leur propre conſeruation, ſe fourniſſans entant que la nature du corps le permet, d'vn ſang pur, bien cuit & elaboré.

Explication.

1. QVieſt composé d'vne chair ſolide, dure, & compacte, entrelaſſée de certaines fibres qui luy ſont propres & particulieres; partant il eſt de coction aſſez dif-

ficile: toutefois s'il rencontre quelque bon estomach, il fournit vne nourriture copieuse, mais grossiere & melancholique: C'est pourquoy l'vsage ordinaire de cette viande doit estre suspect à ceux qui sont de cette complexion: Entre tous les visceres il n'y en a pas vn moins sauoureux que celuy-cy, à cause de la siccité de sa chair comme ie croy.

2. Comme aussi les intestins, parties exangues & membraneuses, qui sont de mauuaise nourriture, mais sur tout de coction tres-difficile, particulierement le ventricule, piece dans l'animal faite à l'espreuue, laquelle nature a voulu estre grandement dure, afin de receuoir sans estre blessée le premier choc du boire & du manger, soit trop chaud, soit trop froid, ou mal preparé dans la bouche: comme il y a plusieurs gourmands qui deuorent au lieu de mãger, & souuẽt aualent les morceaux sans les mascher; & quant à moy i'estime que si nature eust peu faire cette partie impassible sans faire tort aux animaux, iamais elle ne s'y fust oubliée. Le ventricule donc estant de cette trempe se rend autant difficile à cuire apres la mort de l'animal, qu'il a presté de resistence durant sa vie: Pour les intestins estans parties plus molles, & instrumens non de la coction, comme le ven-

tricule; mais de la diſtribution ſeulement, ſelon Galien *lib.* 4. de l'vſage des parties *cap.* 8. ils ſont d'alteration plus facile, conſequemment de nourriture quelque peu meilleure, quoy que de meſme nature: entre tous on fait eſtat de ceux de porc, puis de bœuf, plus ils ſont gras, plus ils ſont eſtimez; car la graiſſe les rend plus tendres, plus ſauoureux & aiſez à cuire; quelquefois les plus friands en mangent au déieuner ſeulement, pour auoir changement de viande; & meſme i'ay veu des Gentils-hommes Gaſcons les preferer aux perdrix qui leur eſtoient trop communes: mais pour l'ordinaire les pauures & les faquins en font leurs repas.

3. Ses deux orifices, & ſon fond qui ſont plus eſpois & gras que le reſte, & qu'il faut entendre des animaux terreſtres; car des oyſeaux c'eſt autre choſe; d'autant que leur ventricule pour eſtre tout charnu fournit vne nourriture aſſez bonne & delicieuſe à ceux qui l'aiment, c'eſt ce que l'on nomme le giſier.

4. Pource qu'elle eſt faite d'vne chair rare, molle, & ſans fibres, qui ſe mange auec plaiſir, & ſe cuit ſans difficulté: entre les langues on fait eſtat de celles de mouton pour la delicateſſe, & les friands en mangent volontiers à leur déieuner: celles de

veau tiennent la seconde place, puis celles de porc; mais selon le sentiment des yurognes les langues de bœuf parfumées emportent la palme: car ce sont d'excellentes allumettes à vin: ceux mesmes qui ne sont pas grands beuueurs en mangent volontiers quelque trenche pour esueiller leur appetit.

5. A parler generalement, le cerueau des oyseaux est meilleur & plus sain que celuy des animaux terrestres, comme estant doüé d'vn temperament plus sec, & d'vne substance plus dure & solide: c'est pourquoy il donne vne nourriture plus loüable qu'vn plus humide & visqueux, telles qualitez le rendans vomitif & de peruerse coction; entre les vertus que l'on peut attribuer à la ceruelle de poule, Dioscoride dit qu'estant prise auec du vin, elle sert contre les morsures des serpents: Il y en a qui disent qu'elle aiguise l'esprit, ie ne sçay pour quelle raison; car si c'est par conformité de parties, tous cerueaux en doiuent faire de mesme; si c'est par proprieté de nature, il y a des oiseaux plus spirituels que la poule, qui est vn des plus stolides, desquels la ceruelle seroit meilleure pour cét effect. On tient que pour la delicatesse, les ceruelles des pigeonneaux & de becasses valent beaucoup mieux que celles des pou-

les. Pour la ceruelle des bestes à quatre pieds, elle est au dire de Galien de nourriture grossiere, phlegmatique, qui passe lentement, & qui est sur tout de coction difficile. Pourtant si l'estomach est bon elle nourrit passablement, notamment celle de veau, dont quelques personnes font estat, quoy que ce soit vne viande de peu de saueur & grandement fade.

6. Mais il nourrit peu, & engendre vn sang pituiteux: outre que c'est vn mets fort plat à quelque sauce qu'on le mette, la ratte pareillement est viande legere, mais plus agreable que le poulmon, à cause, ce dit Galien, qu'elle a quelque pointe d'aigreur, la nourriture n'en vaut rien pourtant. Quant est du foye, quoy qu'il soit de difficile coction & passe lentement; si est-il pourtant de meilleure nourriture & plus plaisãte que ces deux. Tous oyseaux, & particulierement l'oyson & la volalle domestique, & entre les bestes à quatre pieds le porc & le veau ont les foyes excellents à manger.

7. Ce qui est ordinaire à toutes viandes humides & gluantes, principalement quand on se pourmene apres les auoir prises.

TEXTE

TEXTE LV.

Du Fenoüil, & de l'Anis.

Semen fœniculi fugat & ſpiracula culi,
Emendat viſum, ſtomachum confortat aniſum.
Copia dulcoris aniſi ſit melioris.

Les ſouffles [1] retenus [2] de fenoüil la ſemence,
Fait ſortir par le bas [3], & nettoye [4] les yeux [5]:
L'anis à l'eſtomach eſt doux [6] & gracieux,
Plus il a de douceur, plus ſeure [7] en eſt l'vſance.

Diſcours.



Ntre les ſemences chaudes, recommandables en Medecine, l'on donne le premier lieu à celles d'anis & de fenoüil, leſquelles ſemblent eſtre d'eſgales proprietez, comme elles ſont de meſme temperament, à ſçauoir chaud au troiſieſme degré, toutefois auec cette difference, que le fenoüil n'eſt ſec qu'au premier, & la ſiccité de l'anis marche du pair auec ſa chaleur. Les plantes d'anis & de fenoüil ne ſont pas ſeulement recommandables en leurs

ſemences, mais auſſi en leurs fueilles, tiges & racines, qui toutes ont meſmes proprietez que les ſemences, non pourtant en vn ſi haut point. Ses proprietez ſont d'eſchauffer, attenuer, digerer & conſommer les matieres cruës, gluantes & froides qui hebergent en l'eſtomach & aux inteſtins, par conſequent d'empeſcher les vents pourueu que l'on en vſe en quantité, mediocre proprieté plus particuliere à l'anis qu'au fenoüil, pour eſtre pris ſec; auſſi fait-on entrer ces ſemences és medicamens & alimens venteux: aux medicamens, comme au ſené duquel le fenoüil eſt l'ordinaire correctif: aux alimens comme parmy les pommes & poires cuites. I'ay dit que le fenoüil chaſſe les vents pourueu que ſa quantité ſoit mediocre; d'autant que l'experience a fait voir quelquefois, que tant s'en faut que le fenoüil chaſſaſt les vents, qu'il eſtoit venteux luy-meſme, veu que ceux qui en maſchoient copieuſement ſouffroient vne tention de l'eſtomach & du ventre. La raiſon eſt qu'eſtant pris en mediocre quantité, il agit par ſa chaleur ſur la pituite cruë, viſqueuſe & gluante, qui eſt matiere de vent: Or comme le vent prouient d'vne chaleur imbecille, il arriue que le fenoüil quoy que fort chaud ne peut reſoudre tout à coup telles matieres, leſquelles pour eſtre trop copieuſes reſiſtent à ſa chaleur agiſſante, delà vient qu'il excite des vents; leſquels pourtant à meſure que la chaleur deuient maiſtreſſe, il chaſſe peu à peu lors qu'il eſt pris tout ſeul, & puiſſamment lors qu'il eſt meſlé auec quelque medicament purgatif de ces humeurs tel que le ſené. Mais d'où vient veu qu'il eſt ſi chaud, qu'il cauſe des vents & fait bander le ventre quand on en vſe copieuſement & qu'on le mange ſeul: car il y a de l'apparence que lors ſa chaleur doit eſtre maiſtreſſe. Ie reſponds en deux manieres à cette propoſition, & dis que le fenoüil pris copieuſement eſchauffe beaucoup le ventricule & parties adiacentes: de cette chaleur montent force vapeurs au cerueau, qui fondans ſa pituite la font enfin con-

ler à bas, de maniere qu'à proportion de la chaleur la pituite s'amasse dans ces parties & par l'action d'icelle se tourne en vents, de sorte que plus elle est copieuse, plus aussi les vents sont copieux, & de là vient que plus on mange de fenoüil, plus le ventre s'enfle. Ie responds encore en vne autre sorte, que l'vsage copieux du fenoüil resserre le ventre, celuy-cy n'estant pas libre fait amas de force vents, qui ne pouuans auoir de sortie causent les douleurs & coliques venteuses. Outre les proprietez de faire sortir les vents & conforter la veuë, que nostre Texte attribuë au fenoüil; il en a d'autres non moins singulieres, comme de chasser les venins, resister aux morsures des serpens, guarir les fievres, attirer le laict aux mammelles, faire vriner & prouoquer le flux menstruel. Le fenoüil sauuage a partie de telles vertus, dont on peut consulter Dioscoride lib. 3. *Pline* lib. 20. cap. 15. & *Galien* lib. 7. des Simples. *L'anis a presque les mesmes effets, comme nous l'apprennent les Autheurs sus alleguez.*

Explication.

1. C'Est à dire, les vents, dont ordinairement on pose deux differences; car les vns remontent, les autres descendent, & ces derniers sont de trois sortes, pource qu'ils sortent, ou sans bruit, ou auec bruit, ou bien en l'vne de ces deux manieres, estans meslez de quelque matiere : le vulgaire en sçait les noms propres, desquels ie me tais, pource que l'honneste-

té me dispense de les escrire : qui voudra sçauoir plusieurs diuersitez de ces vents, consulte Galien au troisiesme des causes des Symptomes.

2. En la capacité du ventre inferieur & des intestins, prouenans d'vne chaleur foible, agissante sur vne matiere froide, pituiteuse & gluante, ou bien dans l'estomach, par l'vsage des aliments venteux, comme legumes, ou par l'intemperie froide d'iceluy, qui empesche qu'il ne cuise bien, où lors qu'il reçoit quantité d'air ; par exemple quand on mange trop auidement, ou quand le ventricule n'embrasse pas bien la viande, & qu'il demeure quelque espace vuide pour loger l'air.

3. Pource qu'elle est chaude au tiers degré, seiche au premier, ce qui luy donne faculté, non seulement de chasser les vents, mais aussi de digerer & consommer leur matiere, sçauoir est les humiditez froides & visqueuses des intestins : mais pourquoy nostre Texte dit-il, qu'elle fait sortir les vents par le bas, veu qu'il conste, qu'elle les chasse aussi par le haut : ie responds qu'il est icy parlé de ce qui est plus ordinaire & coustumier : Or est-il que coustumierement les vents prennent plustost ce chemin là, que celuy du haut, tant pource qu'il est beaucoup plus commode pour la santé &

vtilité de l'animal, que pource que la matiere d'iceux abonde plus és gros inteſtins qu'és menus & au ventricule. Or le propre des vents eſt d'eſchapper touſiours par la plus proche ſaillie, ſuppoſé qu'elle ne ſoit point bouchée, comme lors que l'on eſt conſtipé, non que de leur nature ils ne tendent en haut eſtans matiere d'air; mais à cauſe qu'ils ſont contraints de ſuiure le mouuement de la faculté expultrice des inteſtins, laquelle chaſſe touſiours vers le bas; ioint que le fenoüil ayant quelque aſtriction ferme l'eſtomach, & leur empeſche le paſſage de ce deſtroit. Or que le fenoüil ſoit ſtomachal, ie m'en rapporte à Dioſcoride, diſant que ſa ſemence beuë auec eau froide, arreſte l'appetit deſordonné de vomir, & mitige les ardeurs & cha- du ventricule.

4. Corrige les deffauts de la veuë, & rend les yeux clairs-voyans, tant par ſa proprieté naturelle que par ſes vertus calefactiue & deſiccatiue, moyennant leſquelles elle purifie les eſprits, & oſte les empeſchemens qui ſe rencontrent en l'organe, ſuppoſé qu'ils ne procedent point de mauuaiſe conformation.

5. Couuerts de phlegme & de chaſſie, laquelle par fois acquerant de l'acrimonie peut vlcerer les yeux. Le remede du fe-

noüil a esté monstré aux hommes par les serpens, ce dit Pline: car ceux-cy ayans passé l'hyuer à dormir, ont coustume lors qu'ils sortent de leurs trous de se frotter les yeux contre les pointes de fenoüil & ainsi de s'esclaircir la veuë; pour laquelle cause l'on tient cette herbe tres-propre à oster les suffusions, estans en leur commencement. L'anis a aussi pareille proprieté de deciller les yeux, d'autant plus efficace ce semble qu'il est plus desiccatif que l'autre.

6. A cause que par sa siccité il consomme les phlegmes, & par sa chaleur resout & chasse les vents de l'estomach. Pline dit qu'il appaise le hocquet, en prenant sa decoction en breuuage, ou attirant son parfum par le nez: de plus il descrit que Dieuchés tenoit que la graine d'anis broyée auec de la mente & prise parmy du vin, estoit bonne contre l'hydropisie & les fluxions sur l'estomach. Pythagore disoit que celuy qui en portoit en sa main ne pouuoit tomber du haut mal, & pour ce sujet il en recõmandoit la culture sur tout autre dans les iardins: qui voudra consulter Pline apprendra le surplus de ses proprietez.

7. A cause que l'estomach appete beaucoup ce qui est doux, pour luy estre familier, specialement quand le corps est temperé; car chaque chose se plaist à son sem-

blable; or eſt-il que le doux eſt eſgal en ſon temperament. Pour auoir l'anis doux il faut le manger verd, car alors ſon aquoſité tempere l'inſigne chaleur dont il eſt accompagné quand il eſt ſec; chaleur qui luy fait changer ſa douceur en amertume à meſure qu'il vieillit & qu'elle augmente: tel anis ne peut ſe rendre gracieux à l'eſtomach pour eſtre trop corroſif & bruſlant. Le vray anis doux que les delicats & friands portent volontiers en leur poche, & dont les Dames garniſſent leurs drageoirs, eſt le confit en ſuccre & façonné en menuës dragées, lequel eſt bon apres le repas pour fortifier l'eſtomach & aider à la digeſtion. Le pain recuit où l'on fait entrer l'anis & le fenoüil eſt la nourriture plus commune des hydropics, catharreux, & autres qui ont beſoin d'eſtre deſſeichez ſelon Galien *lib.* 4. des Simples *cap.* 16.

TEXTE LVI.

Du Sel.

Vas condimenti præponi debet edenti,
Sal virus refugat, quod non sapidúmque saporat.
Nam sapit esca male, quæ datur absque sale.
Vrunt res salsæ visum, seménque minorant,
Et generant scabiem, pruritum, siue rigorem.

Le sel, auant tous mets soit posé sur la table,
Car il rend le manger plaisant [1] & delectable:
Il chasse les venins [2], est l'ame du repas [3],
Assaisonne les mets qui de saueur [4] n'ont pas:
Mais aussi trop saler aux yeux porte nuisance [5],
Fait le prurit [6], la gale, & destruit la semence [7].

C'Est vn poinct de bien-seance, fondé sur quelque necesßité, de mettre du sel sur la table auant que d'y poser aucun seruice, d'autant qu'il est veritablement l'esprit & l'ame du festin: sans le sel les viandes les plus renommées pour la nourriture, & pour les delices du palais auroient vne fausse renommée, & seroient sans delices:

c'est luy qui excite leurs saueurs, presque du tout imperceptibles, & comme enseuelies en leur matiere, proprieté qui luy est particuliere sur tous autres condiments; c'est pourquoy Symmachus dans Plutarque, lib. 4. sympos. quæst. 4. *l'appelle la sausse & la friandise de toutes les sausses & friandises du monde. I'accorde bien qu'il n'y a corps, & par consequent viande au monde qui ne porte son sel, lequel au rapport des Philosophes Spagyrics, est vn des elements qui constituent le corps naturel, & que ce sel se fait cognoistre assez sensiblement aux chairs des animaux, estans rosties, duquel se contentent quelques vns qui abhorrent le sel commun, fort rares veritablement entre les peuples ciuilisez, mais en grand nombre parmy les sauuages & barbares, puisque mesme des nations entieres ne sçauent que c'est: mais sans nous arrester aux appetits particuliers de quelques personnes, ny aux coustumes de quelques Barbares, non plus qu'à la Religion des Egyptiens, dont les Prestres n'enduroient iamais de sel sur leur table, lequel ils appelloient l'escume de Typhon, comme Plutarque nous l'asseure au traitté d'Isis & d'Osiris. Nous deuons aduoüer franchement, que le sel manquant, le conuiue est triste & mal-plaisant, quand ce ne seroit que pour l'assaisonnement des sausses, sans lesquelles il est impossible à plusieurs de sauourer les viandes. Homere appelle le sel diuin aussi bien que la mer qui l'engendre, & Platon en son Timée, dit que c'est vn corps amy des Dieux & des hommes: amy des Dieux, comme ie croy, ou pource qu'il est incorruptible, partant conforme à leur nature de cette part, ou pource qu'anciennement on ne leur faisoit aucuns sacrifices, excepté ceux d'Isis & d'Osiris, où le sel ne marchast tousiours. Amy des hommes, ou pource que durant leur vie il est l'esprit delicieux de leurs festins, ou pource qu'apres leur mort il conserue long-temps leurs cadaures de corruption, & empesche que la pourriture n'y puisse mordre. Tout sel est ou naturel, ou*

artificiel, & l'vn & l'autre se fait par deux moyens seulement, à sçauoir par l'exsiccation de l'humeur sale, ou par sa congelation, ce dit Pline lib. 31. cap. 7. *le sel artificiel se tire par l'art de Chymie de tous corps mixtes, plus facilement des plantes & racines que des autres. Le naturel procede de la terre & se nomme sel mineral, qui est de plusieurs sortes: ou de la mer qui est le meilleur & plus salubre de tous: ou de quelques fontaines, riuieres & lacs; entre lesquels i'admire celuy dont parle Martin Cromer* lib. 1. *de la description de Pologne, lequel est aux deserts de Podolie, & proche le fleuue Boristhene. Ce lac, dit-il, durant les grandes ardeurs du Soleil se fige en sel, tellement dur que les hommes & les cheuaux peuuent courir dessus, comme sur vne forte glace. Le peuuent rompre, casser, briser, & en enleuer telles pieces qu'ils veulent: mais s'il vient à pleuuoir, aussi tost tout se resout en eau, & met en peril ceux qui s'y rencontrent. Tous les sels icy mentionnez outre l'vsage de la table, ont diuerses vtilitez, pour lesquelles apprendre faut consulter Dioscoride* lib. 5. *Pline au lieu cy-dessus, & Galien liure 4. des Facultez des medicamens simples* cap. 20.

Explication.

1. OStant l'insipidité des viandes, & leur donnant vn bon goust, (luy qui de soy est tres-desagreable à la langue) par certaine commoderation & adequation de contraires qualitez en vne mesme substance; en quoy il conuient auec plusieurs autres condiments, signamment les aro-

matics, comme poivre, muſcade, girofle, gingembre, meſme l'anis & le fenoüil, qui ſont fort peu agreables quand ils ſont pris tous ſeuls; mais eſtans meſlez dans les ſauces releuent merueilleuſement le gouſt des viandes: le ſel differe pourtant d'iceux en vne choſe, c'eſt que ceux-là ſont nutritifs en quelque façon & luy ne l'eſt aucunement: de plus quelque condiment que ce ſoit a touſiours beſoing de ſel, & celuy-cy tout ſeul eſt capable d'aſſaiſonner les viandes.

2. Ce qu'il faut entendre des venins froids, humides, & qui conſiſtent en la pourriture de quelque matiere, à cauſe qu'il eſt aſtringent, deſiccatif & ennemy d'icelle: car pour les venins chauds & ſecs, tant s'en faut qu'il les chaſſe, que vray-ſemblablement il deuroit augmenter leur chaleur de quelque degré.

3. Pource qu'il ſert d'aiguillon à l'appetit, donne grace & ſaueur aux viandes, & prouoque à manger ceux qui ſont degouſtez, reſſerrant leur eſtomach, & conſommant les flegmes qui relaſchent ſes tuniques.

4. Deſſeichant l'humidité ſuperfluë des viandes qui les rend inſipides, & leur imprimant vne ſaueur agreable; ainſi plus les viandes ſont fades & phlegmatiques, plus

elles ont besoin de sel, tant pour leur donner goust que pour les rendre plus fermes: c'est pourquoy entr'autres on sale fort le porc & le poisson.

5. A cause que le sel desseiche l'humidité des yeux, tant par les fumées acres & salées que l'estomach y enuoye, que par la nourriture de cette qualité qu'ils reçoiuent auec le reste du corps; aussi nous conseillons à ceux qui sont sujets au mal des yeux, d'vser le moins de sel qu'ils pourront. Il y a plusieurs vieillards qui ont presque toujours le sel à la bouche, croyans par son vsage frequent, pouuoir eschauffer leurs estomachs & desseicher leur pituite : mais la coustume n'en vaut rien, d'autant qu'ils abondent souuent en phlegme salé, lequel en partie leur gaste les yeux, & en partie leur cause plusieurs dartres & erysipeles de difficile guerison : Or cette saleure de phlegme est augmentée par celle dont ils abusent trop licentieusement.

6. Par l'acrimonie que contracte le sang, à cause du meslange du phlegme salé, lequel estant de consistance grossiere, & s'arrestant entre cuir & chair fait pulluler la gale; au contraire estant mince & delié passe au trauers des pores, & cause tant seulement vn prurit & demangeaison qui cesse souuent par vne friction legere, pourueu

que le vice ne soit pas fortement enraciné dans les humeurs.

7. Pource que le sel est parfaitement desiccatif, & ennemy de la generation, aussi bien que de la corruption, qui sont causées de chaleur & humidité : toutefois son vsage mediocre prouoque à luxure, excite demangeaison aux parties genitales des animaux, & par accident est cause de la generation. Ie diray en passant que Pline escrit, apres Aristote au septiéme de l'Histoire des animaux, chapitre quatriesme, que les femmes qui font ordinaire de viandes trop salées sont sujettes à faire des enfans sans ongles : d'où vient cela ? de ce que l'vsage des choses salées consomme toute viscosité : Or est-il que selon Hippocrate *lib. de carnib.* les ongles sont faits d'vne matiere gluante & visqueuse.

TEXTE LVII.

Du Spode.

Si cruor emanat, spodium sumptum citò sanat.

Lors que quelque[1] vaisseau trop de sang [2] lasche-
ra[3].
Le spode[4] promptement[5] son flux estanchera[6].

Discours.

La matiere du vray spodium, & de la tutie ou calamine est vne, & semblable, sçauoir est les flamesches qui se concreent aux lieux où sont les fournaises de bronze, auec cette difference toutefois, que la tutie se forme des parcelles plus subtiles, qui volent aux voûtes de la chambre, & le spodium des plus maßiues & terrestres, qui se concreent sur le paué: Le propre de tous les deux est de seicher les playes & vlceres auec peu de mordication, & d'arrester le flux de ventre: Or non seulement le spode se fait d'airain ou de bronze, mais außi d'or, d'argent & de plomb, lequel on tient le meilleur apres le premier. Quand on ne peut recouurer les vrays spodes, on se sert des antispodes, qui sont doüez, à ce qu'on dit, de pareille vertu que les autres, quoy que Galien asseure ne s'en estre iamais seruy, pour auoir tousiours eu du vray spode à son commandement. Qui voudra voir la diuersité des antispodes, & la maniere de les faire, consultera le cinquiesme liure de Dioscoride. Outre le spode artificiel, Fucce fait estat d'vn mineral duquel il establit quatre especes, à sçauoir cendré, noir, verd, & iaune, qu'il dit n'auoir esté cogneu que des Arabes. Au surplus la tutie, excepté l'astriction est en tout beaucoup meilleure que le spode: l'on peut neantmoins se seruir indifferamment de l'vn au lieu de l'autre selon les rencontres.

Explication.

1. LOrs que quelque veine ſera rompuë, ou entr'ouuerte exterieurement ou interieurement, de laquelle on ne puiſſe que difficilement arreſter le ſang.

2. Dont le flux ſoit periodic, critic, ou ſymptomatic qui ſont les trois ſortes d'hemorrhagies qui doiuent eſtre arreſtées, à ſçauoir la dernière le pluſtoſt que faire ſe peut, & les deux premieres auec conſeil & meure deliberation, lors qu'elles ſont exceſſiues & deſtruiſent les forces; pour le flux periodic comme celuy des femmes, & des hommes ſujets aux hemorroïdes, dont le cours ne pouuant eſtre arreſté quand il eſt exceſſif, cauſe ſouuent la mort, comme nous en auons veu quelquefois. Du critic tout de meſme, pluſieurs ont eſté reduits à deux doigts de la mort, leur eſtant arriuez des flux de ſang par le nez, ponctuellement aux termes de la criſe, aucuns deſquels i'ay veu n'auoir peu eſtre arreſtez que huict & dix heures apres auoir commencé, durant leſquelles le ſang couloit touſiours abondamment, quoy que les malades euſſent

esté parauant saignées copieusemẽt, ce qui monstre de quelle asseurance l'on doit proceder à la saignée dans les fiévres continuës.

3. Par la bouche, le nez, l'anus & autres parties; le plus dangereux des reiettemens de sang est celuy de la bouche : soit qu'il procede du poulmon, du ventricule, ou du cerueau. Le premier témoigne que le poulmon est offensé, soit par vlcere duquel on guarit rarement, soit par entr'ouuerture de l'artere veineuse qui peut vomir par fois du sang en l'aspre artere, comme remarque Galien *lib.* 7. de l'Vsage des parties *cap.* 8. Le second s'il est copieux témoigne la rupture interieure de quelque grand vaisseau. Le troisiesme est le plus tolerable, pourueu qu'il ne coule pas abondamment, & prenne son chemin tout à coup dans la trachée artere ou l'œsophage : dans celuy-cy il emplit l'estomach, s'y putrefie, s'y fige, y acquiert vne qualité veneneuse; dans l'autre il suffoque l'animal en vn instant, & en toutes façons cause la mort.

4. Ou plustost l'anti-spode, comme l'yuoire bruslé, les racines de cannes bruslées, & choses semblables, qui estans trochisquées ont vertu de retenir & arrester le sang. Pline *lib.* 19. *cap.* 1. parle d'vne espece d'anti-spode fait de cendres de voiles de nauires.

5. Tant

5. Tant pris au dedans, qu'appliqué dehors : au dedans estant meslé parmy quelques conserues & autres poudres astringentes pour le corriger ; d'autant que de soy il est tres-desagreable à la bouche, puis estant de matiere metallique, il retient tousiours quelque malignité qui est ennemie de nos corps. En dehors on le mesle dans les epithemes liquides & solides que l'on applique sur la region du foye.

6. A cause de sa vertu emplastique, astringente, & amie du foye, pourueu que le sang soit espanché par la foiblesse de la faculté retentrice de ce viscere, ou des vaisseaux : ou bien si c'est entr'ouuerture ou rupture, qu'elles ne soient sinon aux veines capillaires, pource qu'aux grands vaisseaux il est plus mal-aisé de l'arrester, que si le flux vient de l'erosion des veines, causée de cacochymie ou acrimonie d'humeurs, ce remede n'y fera rien du tout, ou peu de chose du moins, & faudra rechercher autres moyens de guarison.

TEXTE LVIII.

Des Saueurs.

Hi feruore vigent tres, salsus, amarus, acutus:
Alget acetosus, sic stipans, ponticus atque:
Vnctus & insipidus, dulcis dant temperamentum.

Acre[1], amer[2], & salé[3], dans le chaud ont vigueur,
Aspre[4], austére[5], aceteux[6], au froid ont leur saueur,
Doux[7], insipide[8], & gras[9] ont leur temperature
Moyenne entre ceux-cy de force & de nature.

Discours.



Es saueurs sont l'obiect du goust, duquel nature a pourueu tous animaux, mesme les plus imparfaits, pour estre Iuge & arbitre d'icelles, afin qu'en pourchassant leurs necessitez ils peussent distinguer le bon du mauuais, l'vtil de l'inutil: Car elles sont qualitez qui rapportent fidellement l'estat de leurs substances.

pourueu que la langue instrument du goust, soit saine & desgagée de tout humeur & vapeur estrange, qui luy face iuger les choses autres qu'elles ne sont : comme nous voyons aux febricitans & autres personnes qui ont la langue abreuée de quelque teinture bilieuse ; lesquelles ont opinion que les choses plus fades qui leur sont données à manger ou à boire sont ameres à merueille. Ces saueurs considerées simplement abstraites de toute matiere, sont de neuf sortes, dont trois tiennent du chaud, trois du froid, & trois sont moyennes entre le froid & le chaud, c'est à dire temperées, ainsi que l'expose nostre Texte, lesquelles estans attachées à leurs subiets, nous descouurent les vertus des aliments & medicaments, à proportion qu'ils participent des qualitez premieres : quelquefois d'vne, quelquefois de plusieurs ensemble en degré pareil, selon que diuerses substances se rencontrent en vn mesme composé, ce qui est assez ordinaire : Outre ces neuf sortes de saueurs, il est impossible d'en trouuer, voire difficile d'en imaginer dauantage: i'entends pour les simples, car en matiere de saueur aussi bien que de temperament, il se rencontre de la composition. Mais quelle est la vraye & propre matiere des saueurs? Aristote au liure du Sentiment *cap. 5. dit que comme les couleurs sont meslées de blanc & de noir, aussi sont les saueurs du sec & de l'humide, selon le plus & le moins : par l'humide il entend l'eau ; par le sec la terre. Si ces deux dominent esgalement, les saueurs seront temperées. Si l'eau tient le dessus elles declineront au froid, si la terre, au chaud : ce qu'il ne faut entendre de la terre proprement dite, laquelle est froide, mais de la partie plus seiche & aduste de la chose sauourée, qui par excez de chaleur deuient acre, amere, ou salée suiuant la nature de son meslange & l'aptitude de sa matiere à receuoir l'vne ou l'autre de ces qualitez. Or en quelque saueur que ce soit l'eau a cette prerogatiue que sans elle on ne peut rien sauourer, comme l'on recueille du mesme Aristote au li-*

ure & chapitre cy-dessus. Cette humidité n'est pas esgale en toutes choses sauourees, ains paroist tantost plus, tantost moins: le plus se cognoist aux fruicts & aux chairs des animaux: le moins aux drogues aromatiques, lesquelles quoy que tres-chaudes doiuent estre necessairement accompagnées d'humidité, qui sert non seulement à la conseruation de leurs saueurs, mais aussi de leurs odeurs: qu'ainsi ne soit, quand ces drogues sont au dernier point de leur vieillesse, partant à celuy de leur siccité, lors elles n'ont ny odeur, ny saueur, & par la perte de leur humidité demeurent sans forces, sans vertus, & restent entierement inutiles. Or pour gouster comme il faut, ce n'est pas que l'humidité depende entierement de la chose goustée, mais aussi de la saliue de celuy qui gouste, lequel doit auoir la bouche & la langue humides; c'est pourquoy les febricitans pour les auoir trop seiches ne peuuent sauourer les choses solides, si font bien les boüillons, desquels l'humidité gracieuse contempere la siccité de leur bouche; mais d'autant qu'en cette humidité ils n'apportent rien du leur, aussi ne peuuent-ils les gouster parfaitement, comme l'experience le tesmoigne. De tous les sens celuy du goust est le plus terrestre apres le tact, & de ces deux aucun animal ne se peut passer, aussi les appelle-t'on les marques & caracteres de l'animalité.

Explication.

1. TElle saueur est fort apparente au poivre, en l'euphorbe, au pyrethre, aux aulx & oignons; son existance est en vne matiere seiche, chaude & tenve: les

medicamens où elle predomine ont faculté aperitiue & attenuatiue, s'ils sont pris au dedans & au dehors, rarefient le cuir, font attraction & resolution des humeurs, mesme excitent des vlceres: aussi entre les saueurs celle-cy excelle en chaleur par dessus toutes; au rapport de Platon, Aristote & Theophraste, alleguez par Galien au quatriesme liure des Facultez des medicamens simples, chapitre dix-huictiesme.

2. Comme l'aloës, la coloquinte & l'absynthe: cette saueur procede d'vne matiere terrestre & aduste: tout amer est chaud & sec, selon Galien *cap.* 19. *lib.* 4. *simp.* déterge & desbouche les obstructions, incise & attenuë les gros phlegmes, resiste puissamment à la pourriture & chasse les vents.

3. La saleure approche fort de l'amertume, selon Galien *cap.* 21. *lib. cit.* l'vne & l'autre estans chaudes & terrestres, mais la saleure tient aucunement de l'eau, c'est pourquoy elle n'eschauffe pas tant la langue comme elle la desseiche, car sa siccité est intense, & sa chaleur remise & mediocre. Cette saueur est naturelle à toutes sortes de sels, & à l'herbe appellée Crithamum, ou fenoüil marin, au rapport de Dioscoride, *lib.* 2. *cap.* 122. auquel Pline *lib.* 19. *cap.* 12. contredit, disant qu'il ne se trouue point

d'herbes salées au sortir de la terre, & que la saleure qui se rencontre en aucunes, n'est que superficielle & vient de dehors : la raison est que si la saleure estoit essentielle à quelque plante, elle procederoit, ou de sa nature, ou de sa nourriture. Or est-il que cela ne peut estre, d'autant que le sel n'a aucune faculté de nourrir, ny de produire.

4. Comme sont l'escorce de grenade, les noix de galle & de cyprez : la matiere de cette saueur est purement terrestre, car la froideur & siccité dominent manifestement en elle, d'où vient que la langue en est comprimée, & resserrée sans acrimonie ou mordication quelconque, c'est pourquoy les medicamens de sa nature sont propres à incrasser & cicatriser.

5. Tous fruicts cruds & non venus à maturité parfaite, tiennent de cette saueur, comme les pommes & poires nouuelles, les raisins verds & autres : ce qui est austere participe de l'eau & de la terre, d'où vient qu'il rafraischit le corps, esteint les ardeurs trop grandes, repousse & arreste mediocrement les fluxions : l'austerité se change en douceur aux fruicts, lors que leur chaleur naturelle estant deuenuë maistresse, digere ce qui est en eux de crud & superflu, leur donnant vne temperature conuenable &

proportionnée à leurs especes: qui voudra voir Galien au quatriesme liure des Simples, apprendra tout ce qui se peut dire du changement des saueurs.

6. La matiere de cette saueur est penetrante, & de parties subtiles, sans chaleur neantmoins; ains est accompagnée d'vne froideur manifeste, celle-cy se trouue aux citrons & oranges, en l'ozeille plus manifestement: mais plus efficacement au vinaigre, puissant d'arrester toutes fluxions & eruptions, non qu'il soit astringent; mais pource qu'il est repercussif, froid & penetrant; d'où vient qu'il est porté par sa tenuité dans les parties plus profondes du corps, & par sa froideur il arreste les dysenteries, hemorrhoïdes, purgations menstruales, & autres eruptions de sang.

7. Le suc, le miel, le polypode, & la reglisse tiennét de cette saueur beaucoup, laquelle bien que temperée decline aucunement au chaud, & deffait ce qui est parfaitemét doux, contracte facilemét de l'amertume lors qu'il est eschauffé, comme l'enseigne Galien en plusieurs endroits, nommément au quatriesme liure des Simples, chapitre dix-sept: la matiere qui sert d'appuy à la douceur est aussi bien mediocre que son temperament: l'effect du doux en medecine est d'estre anodyn & maturatif.

8. L'insipidité proprement n'est saueur, mais priuation de saueur : de cette classe sont toute sorte de bleds, concombres, citroüilles & l'eau potable, qui semblent estre doüées d'vne saueur particuliere, qui ne tient rien des autres, & ne se peut rapporter à aucune manifeste qualité : sa subsistance est en vne matiere crasse & cruë, declinant au froid, estant emplastique, agglutinatiue, propre à lenir & boucher.

9. Le gras approche de la nature du doux, & tantost est sauouré de mesme, tantost aussi ne se donne à cognoistre par aucune qualité qui merite le nom de saueur, sinon en tant que par sa lenteur il affecte la langue : de cette nature sont le beurre frais, l'huyle nouuelle, les gommes & mucilages : le gras tient de la nature de l'air, estant d'vn temperament esgal és qualitez actiues, ses effects sont de lascher, amolir, & humecter.

TEXTE LIX.

De la ſoupe en vin.

Bis duo vippa facit, mundat dentes, dat acutum
Viſum: quod minus eſt implet, minuit quod abundat.

Du pain trempé de vin le bien deux fois eſt double,
Il nettoye les dents [1], il eſclaircit les yeux [2]:
Il fait que l'eſtomach [3] cuit, & apete [4] mieux,
Et abſorbe l'humeur [5] qui ſon office trouble.

Diſcours.

C'Eſt vne couſtume ordinaire à pluſieurs, & profitable à peu, d'vſer de roſties en vin quand l'eſtamach eſt à ieun, que ſi nous la permettons à ceux qui l'ont debil pour eſtre imbu d'humiditez excrementeuſes & impures, afin de les digerer, nous la condamnons auſſi d'ailleurs, & la deffendons à ceux qui ioüiſſent de parfaite ſanté, particulierement aux perſonnes qui ne ſçauent que c'eſt de nauſées & degouts le matin: car ſi

le vin estāt seul pris à ieun blesse l'estomach, la blesseure en sera plus grande si le pain en est imbu, pource qu'y demeurant dauantage il l'offensera plus que s'il passoit promptement : mais aussi d'ailleurs y arrestant quelque temps, l'estomach le cuit & digere auec le pain, & le rend à ses despens moins incommode au foye, signamment quand on y mesle vn peu d'eau, au lieu que le vin estant pris tout seul (comme il se rencontre des yurongnes, qui pour leur premier boüillon aualeront deux ou trois verres de vin sans manger) il est incontinent attiré par le foye, lequel il brusle, eschauffe la masse des humeurs & y cause des dispositions fiévreuses. De plus, la partie plus vaporeuse gaignant la teste, broüille le cerueau, luy fournit la matiere des rhumes, conuulsions, lethargies, epilepsies, apoplexies, paralysies, & en vn mot arrose le plan qui fait germer vne infinité de maladies. Ceux qui peuuent le plus seurement vser de rosties en vin sont les vieillards, pource qu'en consommant les flegmes de leur estomach, elles leur excitent l'appetit, encor faut-il que ce soit en petite quantité. Les ieunes hommes doiuent s'en abstenir du tout; que s'ils ont l'estomach humide & abreué de beaucoup de phlegmes (comme c'est l'ordinaire de ceux qui ont le foye chaud, & le cerueau gros & ample) ils peuuent sainement & seurement vser le matin d'vne crouste, ou rostie de pain bien seiche, sans boire apres ny eau, ny vin. Ce que ie dis icy pour les ieunes, s'entend aussi à ceux d'aage meur & à grande partie des vieillards.

Explication.

1. IL oste la roüillé & le limon qui adherent aux dents, aux genciues & au palais, ce qu'il fait plus aisément quand il est rosty & seiché deuant le feu, que trempé tout à crud; d'autant que par l'exsiccation & assation, la viscosité en est dehors: de maniere que quand il seroit pris tout seul, il adhereroit difficilement aux dents, ce qu'il ne peut faire quand il est humecté de vin, lequel outre la faculté detersiue fortifie les genciues; empesche la carie des dents, & la puanteur de la bouche, comme nous auons dit sur le troisiesme Texte.

2. Lors qu'ils sont preoccupez de chassie, ou pituite visqueuse & tenace, laquelle par ce moyen est attenuée, & les esprits visifs sont subtiliez: c'est en ce sens qu'il faut entendre l'Aphorisme, qui dit, que la boisson du vin guarit la douleur des yeux, ou bien il esclaircit les yeux, les rendant plus clairs-voyans par la multiplication & reparation des esprits visifs qui se dissippent continuellement: ou pource que fermant l'estomach il empesche les vapeurs de mon-

ter au cerueau, cependant qu'il cuit les gros phlegmes & les chasse dans les intestins.

3. Relasché par vne intemperie froide & humide, laquelle empesche sa contraction, par consequent la coction; d'autant que l'estomach ne chylifie pas bien s'il n'adhere de toutes parts à l'aliment. Cette intemperie suit fort souuent les excez de la bouche quand on charge le ventricule plus qu'il ne peut porter & cuire.

4. C'est à dire, exerce plus parfaitement ses actions qui sont d'appeter & de cuire, estant rechauffé & fortifié par la reception du pain & du vin; c'est d'où procede l'inuention de l'hypocras, vtil aux vieillards & phlegmatics en temps d'hyuer: mais aussi contraire à plusieurs qui en abusent le beuuans indifferemment à toute heure, mais tres-mal à propos apres souper: coustume plus vsitée qu'elle n'est loüable, veu que ce breuuage au lieu de fermer la bouche du ventricule, qui est le propre du vin de collation, la fait ouurir, & par la subtilité de ses vapeurs montant au cerueau, cause des douleurs de teste par le moyen de la canelle & autres aromats que l'on fait entrer en sa composition.

5. Digere & consomme les superfluitez qui s'y amassent, s'y corrompent, & nuisent

à la coction : car ce n'eſt pas la crudité ſeule, laquelle eſt engeance de froideur, qui nuit à la coction, comme quelqu'vn ſe pourroit perſuader ; mais auſſi vne eſpece de corruption, que les Grecs appellent μόλυνσις que l'on vertit en noſtre langue inguination & defœdation, qui eſt à la verité vn commencement de coction, laquelle ne peut ſortir ſon effect pour quelque repugnance qui ſe rencontre, ſuppoſé de la debilité de la chaleur naturelle, de la reſiſtance de la matiere, & de l'abord des excremens. De cette corruption parle Ariſtote *cap.* 1. & 2. du liure quatrieſme des Meteores.



TEXTE LX.

De la Diette.

Omnibus aſſuetam iubeo ſeruare diætam,
Quod ſic eſſe probo, niſi ſit mutare neceſſe.
Hippocrates teſtis, quoniam ſequitur mala peſtis.
Fortior hæc meta eſt Medicinæ, certa diæta.
Quam ſi non cures, fatuè regis, & malè curas.

Ie donne à mes amis vn aduis salutaire,
De iamais ne quitter leur diette ordinaire [1],
Si la necessité ne force à la changer [2],
Veu qu'vn tel changement n'est exempt de danger [3]:
Ie l'asseure estre vray, car i'ay pour tesmoignage*,
Les cahiers tout diuins d'Hippocrate le sage.
La diette en vn mot, & l'ordre aux alimens,
Sont bien plus à priser que les medicamens [4],
Et si le Medecin sagement ne les garde,
Son honneur, & d'autruy le salut [5] il hazarde.

* *l. de natura human. 2. de vict. rat. in cutis & aphor. 51. l. 2.*

Discours.

IL n'y a rien au monde qui naturellement afflige plus l'homme que la douleur & la maladie, rien aussi qui rende ses iours plus heureux que la santé corporelle, & l'exemption de douleur, pource que par icelle il vieillit sans peine & trauail: c'est pourquoy il n'y a rien où il doiue s'employer auec plus d'affection, qu'à la recherche des moyens de l'entretenir & conseruer, qui luy doiuent estre d'autant plus chers qu'il y peut paruenir auec moins de difficulté, si c'est difficulté d'obseruer ponctuellement ce que Nature, mere commune des animaux, leur enseigne dés leur naissance, qui est de choisir, voire poursuiure auec affection les choses vtiles & necessaires,

& rebuter de pareil air les inutiles & dommageables : or tout cela ne consiste qu'en vn vsage moderé des choses que nous appellons non naturelles en Medecine, sçauoir est, l'air que l'on respire, le boire & le manger, le mouuement & le repos, le sommeil & les veilles, les excretions & retensions, & les passions de l'ame ; lequel vsage s'appelle diette en vn mot, estant pris plus coustumierement pour la reigle du boire & du manger que pour tout le reste. Le nom de diette en cette signification se prend largement, & s'estend aux sains & aux malades. La diette des malades est triple, sçauoir est, mediocrement tenuë, ou simplement & absolument tenuë, ou tres-simplement tenuë, dont l'vsage sur tout est considerable aux maladies aiguës: la derniere se pratique aux maladies qui font leurs temps dans le premier quartenaire, l'autre en celles qui se terminent en sept iours, & la premiere en celles qui passent iusques à quatorze iours & au dessus. La diette des sains, qui est celle dont traitte nostre Texte, est pareillement triple & diuisée en tenuë, exquise & accoustumée, la diette tenuë est quand l'on sort de table auec appetit, l'accoustumée est quand on fait vn ou plusieurs repas sans en outrepasser l'ordre : l'exquise est quand on vse de viandes propres & conuenables à son aage, son temperament & sa condition, & que l'on garde soigneusement l'heure & le temps accoustumé des repas, & l'ordre des viandes; à sçauoir, celles qui sont plus legeres & moins penibles à l'estomach les premieres, les plus grossieres, terrestres & difficiles à cuire les dernieres: que l'on obserue la mesure entre le trop & le trop peu; le premier racrudissant les humeurs, & multipliant les excremens, le dernier allumant le sang, & attirant la bile dans l'estomach : toutefois vne diette si exacte, au tesmoignage mesme d'Hippocrate, Aphor 5. lib. 1. *n'est pas de telle estime qu'vne autre qui le seroit moins : non que d'elle-mesme elle ne soit tres-loüable, mais pource que incidamment elle peut estre*

suiuie de grandes incommoditez : car comme ainsi soit que le naturel de l'homme, ie dis du plus reiglé qui se trouue, se porte aucunefois à quelque legere desbauche, s'il arriue que ceux qui par vn long vsage se sont proposez vne façon de viure, comme reigle & loy naturelle, suiuant laquelle leurs corps ont contracté certaines habitudes dont leur santé despend, transgressent tant soit peu cette reigle, incontinent l'estat de leur corps se peruertit, leur temperament s'altere, l'harmonie des humeurs & des esprits se confond, & finalement de sains & robustes qu'ils estoient ils deuiennent foibles & maladifs. Plustost ie conseille auec Plutarque, au traitté de la Conseruation de Santé, que nous fassions de nostre corps comme d'vn voile en mer, ne le resserrant, ny retenant trop à l'estroit, durant le beau temps quand la mer n'est soupçonnée d'aucun orage, ny aussi le laschant trop dissolument, ou le laissant aller negligemment lors que l'on preuoit & redoute la tempeste : ie blasme l'excez, mais aussi ie n'approuue point vn genre de viure trop curieusement reiglé : viuons moderément, & s'il est possible, de telle sorte que sans nuire à nostre santé, nous puissions boire quelquefois en faueur de nos amis vn coup outre l'ordinaire.

Explication.

1. DE n'abandonner iamais leur maniere de viure accoustumée ; car les choses accoustumées nous plaisent, & d'icelles, disent les Philosophes, ne se fait aucune passion : pourquoy ? pource que la plus part ont esté choisis conformes à nostre

ſtre temperamẽt, par l'obſtruction de la ſeule nature, ſur qui la couſtume prend quelquefois authorité, ou pluſtoſt s'allie auec elle, & de cette alliance ſont formées les habitudes que nous contractons; d'autant plus fortes & difficiles à oſter que les couſtumes ſont de long-temps vſitées, & ſpecialement quand on les ſucce auec le laict : ainſi nous en voyons pluſieurs auec Hippocrate, vieux & foibles, mieux ſupporter le trauail, pour y eſtre accouſtumées de ieuneſſe, que d'autres plus forts & vigoureux de tout temps confinez dans l'oiſiueté : il y en a qui accouſtument leurs ventres à ie ne ſçay quelles viandes qui s'en trouuent tres-bien, & ont les meilleures à contre-cœur; la raiſon eſt que de telle viande, bonne ou mauuaiſe, que l'on puiſſe vſer on fait touſiours du ſang : de celuy-cy toutes les parties ſont nourries, & l'eſtomach par conſequent : Or comme toute choſe appete ſon ſemblable, il aduient que le ventricule, tant pour eſtre nourry de tel ſang, que par accouſtumance de receuoir telles viandes, ſe les rend familieres, les cuit & ſupporte mieux que celles qu'il n'a pas accouſtumées, leſquelles admettant par contrainte luy cauſent du degouſt & de la nauſée. Diſons encor auec Galien au liure premier *des cauſes des Symptomes*, que le ventre eſt le valet des viſ-

ceres & des veines; partant telle nourriture qu'ils demandent, telle il l'appete de necessité, l'appetant il en fait son profit, ou s'il n'y a lieu de le faire à cause de la qualité des viandes, peut-estre entierement mauuaises, du moins il n'en souffre point de dommage: il y en a qui pour s'accoustumer à quelques medicamens, n'en sont par fois aucunement esmeus; d'autres se sont rendus les venins aussi familiers que les alimens, comme le grand Mithridate, le Roy de Cambaia, & la vieille d'Athenes, dont nous auons parlé sur le Texte quinziesme. L'on dit qu'aux Indes il y a des peuples qui ne viuent que de lezards, crapaux, & autres bestes veneneuses; tant a pû sur eux la coustume, que de prescrire la nature à laquelle telles choses sont cõtraires: plusieurs gens maigres deuiennent gras pour s'accoustumer à l'oisiueté & à la bonne chere, plusieurs gras deuiennent maigres par le trauail, le soucy & la sobrieté, ainsi des autres. Finalement la coustume, quoy que mauuaise, prenant quasi en tout la Nature, laquelle si elle estoit droittement suiuie, n'enseigne que ce qui est bon, vtil & profitable à chacun.

2. Car la coustume estant vne autre nature acquise par l'vsage, ne doit pas estre temerairement changée, sinon en cas qu'el-

le combatte directement celle qui l'a trop librement receuë: C'est pourquoy les Medecins qui conseillent de garder les coustumes, errent moins, ce dit Galien *lib.* 5. *de la conseruation de Santé*, que ceux qui donnent tousiours de contraires aduis: veu qu'il s'ẽ trouue peu qui les choisissent mauuaises, au prix de ceux qui les embrassent vtiles à leur santé, & conformes à leur nature, laquelle pour le soin qu'elle a de sa conseruation, semble de quelque instinct nous porter à ce choix: peut-estre que cela se pratiquoit du temps de Galien, où le luxe n'estoit pas si commun qu'il est à present: & pour moy ie tiens qu'au temps où nous sommes, il n'y a que les bestes qui se laissent guider à la Nature, de laquelle les hommes secoüent le joug tant qu'il leur est possible, prenans plaisir à se bander directement contr'elle, la combattre & la destruire chacun à part eux. Car est-ce pas proprement combattre la Nature, de se licentier hors la mediocrité où elle s'entretient, pour se ietter dans les extremitez d'excez & de desbauches, viure de viandes corrompuës, de mauuais suc, de difficile digestion, manger & boire à toute heure, se plonger à toutes occasions en l'yurognerie; comme il y a des gens qui ne manquent iamais d'estre saouls deux ou trois fois le iour; car iaçoit

que ces personnes ne laissent souuent d'estre gayes & semblent se bien porter, il n'y a point de doute neantmoins que les excremens qu'elles amassent en qualité, suffoquans & accablans leur chaleur naturelle, ne soient enfin cause de haster leurs iours, & les faire mourir par leur faute auant le temps que Nature sembloit leur promettre.

3. Specialement quand il est fait promptement, & tout à coup: car Nature est impatiente des changemens soudains, qui d'ordinaire sont suiuis de l'alienation du temperament, lesion des actions, & en vn mot de la ruine totale du corps: or quand on est contraint de venir à ces changemens, il faut les faire peu à peu; comme si d'auenture quelqu'vn par coustume fait quatre repas le iour, lequel ait besoin de n'en faire que deux, il ne faut pas retrancher ces deux superflux tout à la fois, mais premierement en oster vn, & encor mesnager en sorte les autres que le retranchement de celuy-cy ne soit point insupportable: par exemple, si l'on oste le gouster, il faudra retarder le disner, & aduancer le souper, iusques à tant qu'ayant quelque espace de temps continué cét ordinaire, l'on oste enfin le déieuner, & que l'on remette le disner & souper à leurs heures precedentes.

Si d'autre part vn homme a besoin de faire plusieurs repas, lequel pourtant n'en fasse qu'vn ou deux trop copieux, on disposera ces deux en trois ou quatre moindres, sans augmenter la quantité de nourriture. Si quelqu'vn boit le vin pur, auquel il soit contraire, il ne faut pas du premier coup le mettre à l'eau, mais le duire peu à peu à le tremper, en aduançant du moins au plus, & ainsi des autres. Le plus seur en cas de santé est de n'auoir aucune coustume trop curieusement affectée, pource que le changement en est insupportable ; il est bon aucunefois de s'esmanciper vn peu d'vn regime trop exact, & sans faire son dommage s'accoustumer à tout.

4. C'est à dire qu'en vain les malades se peinent à prendre des medicamens, si d'vne mesme suite ils n'obseruent vn loüable regime, tant en leur nourriture qu'aux autres choses non naturelles : & plus guarissent par ce moyen, que par la multitude des drogues & compositions de Pharmacie : c'est pourquoy, arriere le malade qui veut composer auec son Medecin, de prendre tous les remedes qu'il ordonnera, moyennant qu'il luy permette de boire & manger à sa fantasie. Puis que sans le regime les medicamens ne seruent de rien ; la diette & l'ordre des alimens n'est moins ad-

uantageuse aux sains qu'aux malades, veu que c'est l'vnique moyen de maintenir leur bonne disposition : quel est cét ordre, nous l'auons dit autre part.

5. Cela signifie, que le Medecin erre grandement, qui sans considerer la maladie, sa grandeur, ses temps, ses mouuemens & autres circonstances, obserue en tous, tousiours, & en tout lieu, pareille façon de gouuerner les malades : veu que les moindres circonstances changent quelquefois les maladies, si ce n'est en l'espece, au moins aux accidents, & de ces changemens, doit estre tirée l'inuention, tant de la nourriture que des remedes, lesquels il faut changer selon que le temps, & la necessité de les faire se presentent.

TEXTE LXI.

De la façon d'ordonner la Diette.

Quale, quid, & quàndo, quantum, quoties, vbi, recta
Debent hæc Medico in victus ratione notari,
Ne malè conueniens ingrediatur iter.

Le sage Medecin, pour aller droittement [1],
Doit selon mon aduis ces six choses [2] comprendre,
Qualité [3], quantité [4], substance [5] en l'aliment,
Quand [6], & combien [7], de fois, & où [8] l'on doit le prendre.

Discours.



Ntre les parties de la Medecine curatiue, qui sont Diette, Chirurgie, & Pharmacie: la premiere est d'autant plus recommandable, qu'elle s'exerce auec plus de facilité que les deux autres, abhorrées de la pluspart des malades; particulierement des foiblets & delicats, pour ausquels se rendre agreables & complai-

sans, quelques Medecins en ont fait iadis tel estat, que de professer hardiment de non seulement preuenir les maladies, mais aussi de les chasser par la diette: le chef de cette secte fut Asclepiade, lequel au rapport de Pline lib. 26. cap. 3. *estoit en vogue dans la ville de Rome, du temps de Pompée le Grand: ce Medecin, ou plustost Charlatan voulant ioindre ensemble le plaisir & l'vtilité, blasmoit les compositions medicinales, & la cognoissance des simples, se vantant de guarir les malades par l'vsage des choses plus communes; sçauoir, le regime du boire & du manger, la friction, l'exercice & la promenade prescrites en temps & saison, ce qui est bon pour remettre ceux qui sont en estat de neutralité, ou bien seulement detenus de legeres maladies: car il n'y a façon de guarir plus souhaitable que celle qu'on pratique auec plaisir & contentement des malades, & plaisamment guarir, est vne des conditions principales du bon Medecin. Tout bon Medecin pourtant ne peut pas plaisamment guarir; car toutes les maladies, & tous les malades ne se ressemblent pas: pour les maladies il y en a qui ne veulent estre flattées aucunement, & qui mesme s'aigrissent par les remedes lenitifs, de maniere qu'il y faut proceder auec toute rigueur & seuerité: pour les malades il y en a de si delicats, ou d'humeur si bizarre que les medicamens plus doux & facils, que les Medecins se peinent d'inuenter pour leur contentement, leur sont fascheux, desplaisans & insupportables; en sorte que le Medecin estant contraint, au grand regret de l'Apothicaire de quitter l'vsage des medicamens, est reduit à prescrire simplement le regime de vie, bien-heureux encor si son malade le vouloit suiure: car combien y a t'il d'opiniastres qui pour n'estre guaris au bout de quatre ou cinq iours, semblent, comme l'on dit ietter le manche apres la cognée, voulans indifferamment manger & boire tout ce qui leur vient à la fantaisie: quoy que nonobstant ils veulent tousiours auoir le Medecin à leur cheuet, s'ima-*

giuans ie croy que son ombre les guarira plustost que son conseil: mal-heureux qu'il est, d'authoriser par sa presence le mespris de ses aduis ; à quoy Asclepiade mesme seroit bien empesché s'il y estoit. Mais il y a des Medecins à qui telles actions ne font pas beaucoup de peine, lesquels tant s'en faut se laissent plustost gouuerner à leurs malades, que leurs malades à eux, leur permettans tout ce qu'ils demandent, & s'essayans par vne complaisante flatterie de leur agreer en toutes choses, faisans sans necessité l'office, non de Medecins, mais d'Apothicaires & Cuisiniers, abusans miserablement du temps qu'ils deuroient employer à l'estude & recherche des moyens de guarir promptement leurs malades, à leur donner des lauemens, & leur preparer leurs boüillons, & n'executans rien moins que la commission pour laquelle ils sont appellés, qui est d'agir comme Maistres, non comme valets ou chetifs esclaues ainsi qu'ils sont. Mais ce mal n'est pas nouueau dans la Medecine, puis que Galien mesme s'en plaint, escriuant que de son temps plusieurs pratiquoient cette methode amethodique, pour garnir plus promptement leurs bources; ainsi que ce fameux Thessale tant vesperisé par luy: derogeans en cela de l'ancienne discipline de ces grands Medecins, descendans d'Esculape, qui vouloient commander à leurs malades, comme des Rois à leurs subjects, & des Capitaines à leurs soldats. Mais nous sommes au temps où les bonnes disciplines sont fort alterées, & où il y a des ignorans & Charlatans en tous mestiers, lesquels pour se crediter parmy ceux qui ne les considerent qu'à l'escorce, ne se soucient pas d'auilir leur condition au mespris de l'art qu'ils professent, afin d'amasser de l'argent; ce que ne feront iamais les doctes & discrets, qui prefereront tousiours la dignité de leur profession à des gains si honteusement acquis.

Explication.

1. ET pratiquer auec methode les reigles & preceptes de l'art.

2. Afin d'en tirer les indications necessaires à chasser la maladie, & confirmer la santé.

3. La qualité de l'aliment est indiquée par la qualité du corps, lequel estant temperé doit estre conserué par l'vsage des choses semblables, c'est à dire qu'ils conuiennent à sa nature, & declinant à quelque intemperie doit estre peu à peu remis en son estat naturel par l'vsage moderé des choses contraires : par exemple, le corps estant d'vne habitude froide, a besoin de nourriture qui l'eschauffe, s'il est d'vne habitude chaude, il requiert du rafraichissement, & ainsi du reste.

4. Celle-cy se tire, tant du temperament, comme du temps & saison de l'année, voire aussi des diuerses conditions des personnes, ainsi l'homme sanguin, chaud, & bilieux, cuit & digere mieux que le phlegmatic, froid, & melancholic. Le malade n'a besoin de tant de nourriture que le sain, l'Esté n'en permet tant que l'Hyuer,

& ceux qui ſont beaucoup exercez en veulent dauantage que ceux qui ne font rien du tout, & à proportion des deux, ceux qui ſont moderez en leurs exercices.

5. L'on tire les indications de celle-cy, de la conſtitution du corps & de l'accouſtumance, ainſi ceux qui ſont ordinaire de porc, & de bœuf en feront mieux leur profit que de poulets, perdrix & autres viandes delicates, auſquelles leur eſtomach n'eſt accouſtumé. Pour la conſtitution corporelle nous la conſiderons, ou comme ſaine, ou comme malade: ſi elle eſt malade la faculté digeſtiue eſt debile, partant le viure doit eſtre leger: ſi elle eſt ſaine, mais valetudinaire & facile à eſbranler, il faut reietter les viandes groſſieres & en choiſir de legeres & delicates.

6. En quel temps on doit nourrir tant les ſains que les malades: pour ceux-là c'eſt à eux ſi bon leur ſemble à demander ou prendre leurs neceſſitez à leurs heures & bons poincts: mais les autres dependans, à cauſe de leur infirmité, de la vigilance d'autruy, c'eſt à ceux auſquels ils ſont commis de leur donner ce qui leur eſt neceſſaire par vn exact & ponctuel gouuernement. S'il y a difficulté de bien traitter vn malade, c'eſt principalement à luy preſcrire ſa nourriture: car à quoy bon vn tas de remedes, ſi le

regime de vie ne va de tel pied qu'il est requis : c'est où se commettent plus volontiers les plus lourdes fautes par les femmelettes & gardes de malades, qui pensent tout sçauoir, que par les Medecins ; ie ne veux pas dire ignorans, mais quelquefois trop indulgens, qui se laissans vaincre aux aduis des personnes qui se deuroient reigler par le leur, endurent qu'à tous moments on donne aux malades des boüillons, pressis, gelées, œufs mollets, sans distinction d'heure, ny de temps, aussi bien en la force qu'en la remise du mal, dans les redoublemens que dans les tréves ; veu qu'en ces cas on affoiblit plustost que l'on ne fortifie vn malade, voire au lieu de le guarir on l'esgorge. Bien plus, il y a des personnes qui ne se contentent pas de la nourriture susdite, ains se plaignent quand leurs malades ne ioüent pas de la dent, & voudroient les voir manger, pain, chair & fruicts, choses contraires aux estomachs debils ; notamment dans les fiévres, où communément le regime de vie s'obserue plus exactement qu'és autres maladies. Ie dis donc pour couper court qu'il suffit d'ordinaire de donner aux malades vn œuf, vn boüillon, ou quelque chose semblable de trois en trois heures au temps de la remise de leur fiévre, iamais à l'instant des redou-

blemens, rarement durant la violence d'icelle, si cè n'est que les forces manquent; deux fois moins la nuict que le iour, ce que i'entends des fiévres continuës, & pour les intermittantes, iamais dans les accez, si ce n'est de quelques boüillons legers aux corps fort bilieux qui ne s'en peuuent passer, & à ceux qui mangent beaucoup en santé, ce qui soit dit en general.

7. Selon la santé ou maladie, la disposition du corps, particulierement du ventricule, la saison & la coustume; ainsi l'estomach estant foible, il faut peu, mais souuent se nourrir; plus souuent & moins à la fois en Esté qu'en Hyuer, mais sur tout vne bonne coustume d'vn ou plusieurs repas, non trop curieusement entretenuë, est tres-loüable.

8. Le lieu destiné à prendre la refection ne soit ny trop chaud ny trop froid, mais temperé : Car estant trop chaud, la chaleur interieure est euoquée au dehors, & consequemment la coction empeschée où retardée : estant trop froid les pores & meats du cuir sont bouchez & resserrez, & ainsi les suyes & vapeurs qui deuroient s'exhaler ne peuuent auoir leur sortie.



TEXTE LXII.

Des Choux.

Ius caulis ſoluit, cuius ſubſtantia ſtringit.
Vtraque quando datur, venter laxare paratur.

Le chou laſche [1] en boüillon, & reſſerre en ſubſtance [2],
Les deux enſemblément [3] de laſcher ont puiſſance.

Diſcours.



Cy nos Docteurs nous enſeignent en peu de mots, les qualitez principales des choux, herbes fort communes à faire des potages en Hyuer, quand il eſt mal-aiſé d'en recouurer de meilleures: Il s'en trouue de plusieurs ſortes, qui toutes ont leurs facultez, ſinon eſgales, au moins conformes & ſemblables. Le Prince des naturaliſtes rapporte què les choux furent iadis de telle conſideration en Medecine que Dieuchés & Chryſippe firent des liures particuliers de leurs vertus & proprietez, lib. 20. cap. 9. *& luy-meſme leur en attribuë tant, que ſi elles eſtoient veritables, on n'auroit en toutes maladies preſque affaire d'autres remedes que des choux. Dioſcoride*

& Constantin Casar font aussi beaucoup de recit de leurs vtilitez : quelquefois les Medecins s'en seruent au deffaut d'autres remedes plus excellents : au reste les choux ont plus d'excrement que d'aliment, ce qui ne leur est particulier, mais commun auec les autres herbages, & aussi les fruicts selon Galien liu. 8. de la Methode, *lequel au* liu. 5. de la Conseruation de Santé, *leur attribuë quelque vertu purgatiue, laquelle s'entend manifestement à ceux qui sont aisez à esmouuoir, ausquels vn boüillon de choux est capable de faire deux & trois selles. Aristote Problesme septiesme de la troisiesme section, dit qu'ils resistent puissamment à l'yurognerie, pource qu'estans laxatifs ils purgent & chassent les vents à bas, diuertissent les fumées du cerueau, & par accident donnent au corps du rafraischissement : on sçait aussi qu'il y a de l'antipathie entre le vin & les choux, entant que si l'on en cultiue en vne vigne, le vin deuiendra petit & beaucoup plus foible qu'il ne deuroit estre. On fait entrer quelquefois du ius de choux particulierement des rouges ès loochs & electuaires pour la poictrine. Galien au liure troisiesme* des lieux affectez, ch. 7. *dit que les choux sur toutes herbes engendrent la melancholie, & qu'ils sont peu salubres pour la nourriture : Et pour moy ie dis que si l'on auoit esgard à leur pourriture, non commune, de laquelle s'engendrent des chenilles, selon Aristote* ch. 19. liu. 5. de l'Histoire des animaux, *ils deuroient estre rebutez, non seulement comme peu salubres, mais comme pernicieux & malins.*

Explication.

1. OV pource que son jus a faculté purgatiue, comme veut Galien au second *des facultez des Aliments*, ou pource qu'il blesse l'estomach & l'irrite par son acrimonie, principalement en Esté, dit Dioscoride, liure second.

2. Si notamment on le cuit deux fois, d'autant qu'apres vne legere ébullition, ce qui excitoit la faculté expultrice de l'estomach & des intestins, sort auec la premiere eau, & ne reste qu'vne substance terrestre & crasse, qui a vertu de restraindre.

3. Et moins ils seront cuits, plus ils lascheront, tant à cause de leur acrimonie que de leurs creditez, lesquelles excitent des vents & tranchées, qui ne cessent point de tourmenter le ventre, à raison de la contrarieté de deux causes diuerses ; sçauoir est du boüillon, & de la substance ou corps de chou, dont l'vn est astringent & l'autre laxatif, que l'excretion des matieres n'aye mis fin à ce debat.



TEXTE LXIII.

Des Mauues.

Dixerunt maluam veteres, quod molliat aluum,
Maluæ radices rasæ reddunt tibi fæces.
Vuluam mouerunt, & fluxum sæpè dederunt.

La mauue fut jadis de ce nom baptisée,
D'autant qu'elle amollit [1], souuent a excité,
Le ventre paresseux sa racine [2] rasée [3],
A la matrice esmeu [4] & son flux suscité [5].

Discours.



'On fait coustumierement deux sortes de mauues, l'vne des champs & l'autre des iardins: celle des iardins est fort haute, & porte des fleurs sans odeur, assez semblables aux roses en couleur & figure, le commun les appelle roses d'outre-mer; celle des champs est petite, portant ses fleurs à mode de clochettes de couleur blanche ou pourprée: Pline lib. 19. cap. 4. es-

crit qu'en Arabie se trouue une espece de mauue qui deuient en sept mois grande comme vne arbre ; & Matthiole com. in cap. III. lib. 2. *asseure auoir veu vne semblable plante au Conuent des Cordeliers de la ville de Grignan, qui par longues années estoit paruenuë à cette grandeur. Outre les mauues communes on a les guimauues qui sont de deux sortes, pareilles en vertus, voire encore plus efficaces que les susdites : outre les vertus des mauues & guimauues icy couchées, on tient qu'elles resistent au venin des animaux, particulierement des guespes, scorpions, musaraignes & autres : & disent Dioscoride & Pline, que quiconque se sera frotté de leur suc auec de l'huile, ne sera iamais attaqué de telles bestes: leur decoction oste les difficultez d'vrine, sert aux femmes qui ont peine d'accoucher ; finalement elles ont beaucoup d'excellentes vertus que l'on peut voir chez Dioscoride, Pline, Galien & Canstantin Cæsar; leur temperament est chaud & humide ; sçauoir, chaud au premier degré, humide au second & troisiesme, selon que ces plantes sont cultiuées ou non cultiuées : les cultiuées ont plus d'humidité que les autres ; partant en qualité de medicamens ont moins de puissance de cuire, ramollir & resoudre.*

Explication.

1. AVssi c'est l'herbe la plus commune à faire des clysteres laxatifs, & cataplasmes remollitifs ; car d'en manger & la faire seruir en potage, la coustume n'en est plus, au moins en France, que ie sçache: que si les Anciens en ont vsé, comme l'on

peut recueillir d'vne Epistre de Ciceron à Gallus *lib.* 7. escriuant qu'au souper qu'il fit chez Lentule, il fut trompé par les maues & les bettes, & comme on le collige de quelques Epigrammes de Martial: si mesme il y a des personnes encor qui en vsent, ce n'est pour aucune saueur recommandable, ou faculté beaucoup nutritiue qui soit en cette plante, mais seulement pour lascher le ventre, & faire aller à la selle plus facilement: & de plus, il n'est pas croyable qu'estans fades comme elles sont, on les puisse manger si elles ne sont meslées auec autres herbes potageres qui leur donnent du goust.

2. Reçeuë en façon de suppositoire, pour lascher le ventre plustost des petits enfans que des grandes personnes, lesquelles estans constipées ne sont pas esmeuës par vn remollitif si leger: vne coste de bette, ou de chou despoüillé de sa peau a pareil effect que la racine de mauue.

3. C'est à dire despoüillée de son escorce, laquelle estant dehors elle ramollit & lasche dauantage: soit que l'espaisseur de l'escorce empesche la vertu remollitiue, qui ne consiste qu'en la chair & moëlle de la racine, soit que cette escorce ait de l'astriction. De fait quand Pline *lib.* 20. *cap.* 21. dit que la decoction de racine de mauue affermit

les dents; on ne peut à mon aduis attribuer cette vertu qu'à la peau d'icelle; d'autant que toute la racine estant remollitiue, tel effect ne luy pourroit valablement conuenir: d'ailleurs Galien *lib. 6. des Simples*, parlant de la guimauue, dit que la decoction de sa racine est propre aux dysenteries, & ce d'autant qu'elle a vne faculté astringente: que si Galien n'en eust luy-mesme donné la raison, ie l'eusse pris d'vn autre biais, & eusse dit que seruant contre la dysenterie, ç'eust esté à cause que par sa lenteur & mucosité elle empesche que la bile n'vlcere les intestins: l'vne & l'autre raison est vallable, si l'on entend la derniere de la moëlle, & la premiere de l'escorce de la racine.

4. Estant mis dans son conduit à mode de pessaire, mais elle est dangereuse pour les femmes lubriques, pource qu'elle les prouoque à l'exercice venerien, faculté que l'on dit estre plus puissante en la semence qu'en la racine, ce dit Pline *lib. 20. cap. 20.* de l'authorité de Xenocrate.

5. Non seulement le flux menstruel ordinaire, mais aussi l'arriere-fais, & autres descharges de femmes nouuellement accouchées: tous lesquels effects procedent de sa viscosité, lenteur & humidité, accompagnées de quelque chaleur: celle-cy

pour attirer, les autres pour dilater, relaſcher, humecter, & rendre le tout fluide.

TEXTE LXIV.

De la Mente.

Mentitur menta, ſi ſit depellere lenta.
Ventris lumbricos, ſtomachi vermèſque nocuos.

La mente [1] ſe dément, & trompe noſtre attente,
Quand de chaſſer [2] les vers elle eſt tardiue & lente [3].

Diſcours.

Toute ſorte de mente, tant ſauuage que domeſtique, a la proprieté de faire mourir les vers, elle eſt chaude & ſeiche au commencement du tiers degré, amie de l'eſtomach, duquel elle fait ceſſer les hocquets & vomiſſemens, meſme le crachement de ſang: Pline lib.20. cap.14. *tient pour ſuſpecte ſon vſage trop frequent, d'autant qu'à ſon dire elle diſſout la ſemence de l'homme, & empeſche la generation: diſons que ces Autheurs ont pris diuerſes plantes pour vne, ſçauoir Dioſcoride & Ga-*

lien ; la vraye mente, laquelle, i'entens la recente, ayant vne humidité demy cuite & flatueuse, prouoque les hommes au ieu d'amour ; & Pline le calament lequel estant plus chaud que la mente, pour estre moins humide, destruit & consomme la matiere seminale ; ce qu'il peut auoir tiré d'Aristote au second Probleme de la vingtiesme section, où le Philosophe demande raison du Prouerbe Grec, μίνθην ἐν πολέμῳ μήτ' ἔσθιε μήτε φύτευε, *qui signifie que l'on ne doit manger ny cultiuer la mente aux lieux où l'on fait la guerre ; pource, dit-il, qu'elle peut rafroidir le corps, comme il appert par la corruption de la semence genitale, ce qui est contraire à la force & au courage que doiuent auoir les guerriers. Galien & Dioscoride sont d'autre aduis, tenans que la mente cause le chatoüillement venerien, & ceux qui s'obligent à leur party donnent l'interpretation du Prouerbe cy-dessus en vne autre maniere que n'a fait Aristote ; disans, qu'à bon droit on deffendoit iadis aux guerriers l'vsage de la mente, d'autant qu'elle prouoque à luxure, qui est entierement contraire à ceux qui font profession des armes, pource qu'elle enerue le corps, & rend les hommes moins ardens au combat : ou bien disons que la mente, selon Galien est chaude au tiers degré, comme aussi le calament ; mais celuy-cy pour estre plus sec declare plus manifestement sa chaleur, que l'autre qui est plus humide : l'on se sert de l'vn & l'autre plustost en qualité de medicament que d'aliment. Pline dit que la mente esueille l'esprit, donne de l'appetit, & sert d'assaisonnement aux sauces : ie croy qu'en ce temps où nous auons plusieurs espiceries à commandement, elle a perdu son credit en cuisine ; l'on met quelquefois en salade les pointes tendres de la mente, tant pour corriger sa crudité, que pour luy releuer le goust. L'Autheur susdit luy attribuë plusieurs autres proprietez, vne singuliere sur toutes qu'il prouue par vne histoire, que la mente sauuage guarit la lepre si le malade s'en frotte la peau ; ce que ie ne puis*

croire, car si ce remede pouuoit reüßir, il y a long-temps qu'on l'eust mis en pratique : Il n'a pas neantmoins entierement tort, si par la lepre il entend vne certaine soüilleure de cuir, que les Grecs appellent ἄλφος, *& les Latins* vitiligo, *qu'elle peut effacer par sa chaleur & faculté detersiue.*

Explication.

1. C'Est à dire qu'elle est bastarde, & degenere de sa naturelle proprieté, qui est de chasser les vers, les tuer & empescher leur generation, en detergeant, cuisant & consommant la pituite excrementeuse qui les fait germer.

2. Du ventre, & des intestins particulierement, où sont engendrez ces animaux plus souuent qu'és autres parties, tant à raison de la cause materielle, que de l'efficiente: celle-cy est la chaleur putredinale qui agit comme cause vniuerselle, & suiuant la disposition de la matiere produit en diuerses parties du corps, diuerses sortes de ces animaux: la matiere est vne pituite excrementeuse non acide ou salée, mais douce, demy cuite & putrefiée. La difference des vers est, ou essentielle, ou accidentelle. La derniere est tirée de leur figure, grandeur, ou petitesse, de leur couleur, & du lieu où

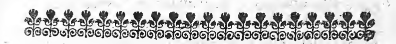
ils s'engendrent. La difference essentielle vient de la nature particuliere de chacun d'iceux, entant que ceux qui naissent és gros intestins ne peuuent subsister dans les menus, ceux des menus dans les gros; de mesme le ver engendré dans vne pomme, ne peut viure dans vne poire, celuy d'vne poire en vne prune, & ainsi des autres en chaque sorte de plantes & de fruicts, pour ne trouuer hors le lieu de leur naissance nourriture conforme aux principes de leur generation. Les intestins sont sujets à trois sortes de vers; à sçauoir, les larges, les longs ou ronds, & les petits nommez Ascarides: ceux-cy sont plus frequents aux bestes cheualines, qu'aux hommes, & s'engendrent au fondement: les longs & ronds viuent dans les menus intestins: les larges qui sont fort rares, prennent leur naissance dans les gros, & non seulement en iceux, mais en toute la continuité des gros & des menus, & sont de telle longueur aucunefois, que Pline asseure en auoir veu de trente pieds: quelques Autheurs escriuent en auoir veu de fort grands, & de diuerses figures, ce que ie n'ay crû autrefois, comme ie fais à present, en ayant veu vn, tiré à trois fois, dont les pieces rapportées faisoient plus de deux aulnes: c'estoit en vn homme aagé de cinquante ans, trauaillé six mois durant

d'vne faim canine, lequel iamais n'auoit beu de vin : ce ver sortit à la faueur d'vn clystere nutritif, la teste la premiere, laquelle estoit noire, faite comme celle d'vne chenille de iardins, mais plus grosse à proportion du reste du corps, il auoit vn poulce de large, de l'espoisseur enuiron d'vn teston, rougeastre dessus, & fort poly, blancheastre dessous, & le ventre comme raboteux & inégal : or bien que de soy-mesme il se fust presenté, pourtant à cause de sa longueur, il ne peut estre tiré sans laceration, & le reste sortit peu de temps apres, par les iniections de clysteres acres & forts, & incontinent les symptomes cesserent, & le malade fut guary. Hippocrate *lib.* 4. *de morbis*, dit que ce ver s'engendre plustost aux enfans non encor venus au monde qu'en ceux qui sont nez, & qu'il est fait de la membrane interieure des intestins animalisez ; ce que Aëce confirme, *Tetrab.* 3. *ser.* 1. *cap.* 40. Ie n'asseure pas que cela soit veritable, & la cause de mon doute vient de Galien, escriuant que la tunique interieure des intestins estant emportée par la violence d'vne forte dysenterie, peut estre regenerée, pourueu que l'autre soit entiere : ie croy bien celuy-cy, d'autant que cette tunique est aucunement charnuë : mais ie ne peux me persuader qu'vne partie du

corps animé, tandis qu'elle est attachée à son tout, puisse estre changée en vn animal: ie dis pour le respect du diuin Hippocrate, que la tunique interieure des intestins peut estre prise, ou proprement, ou improprement: proprement, celle dont parle Galien; improprement cette crouste qui est engendrée des excremens de la troisiesme coction, dont les parois des intestins sont enduits; & celle-cy, non l'autre, estant excrement, & non partie, peut estre changée en ce grand & large ver, & en ce sens, à mon, aduis doit estre entendu le sage vieillard. Les intestins non seulement, mais aussi les autres parties de nostre corps, où il s'amasse de la pourriture, peuuent estre meres des vers, comme la vessie, la matrice, les oreilles, les dents: quelques modernes en ont veu, qui s'estoient engendrez proche le cerueau, *Fernel. cap. 7. lib. 5. Path. Holler. lib. 1. pract. cap. 54. Duterus in Hollerium.* En fin Nature, tant pour iamais ne demeurer oisiue, que pour la santé de l'homme, conuertit en animaux au petit monde, aussi bien comme au grand, la matiere pourrie, laquelle demeurant au dedans, corromproit les humeurs, & infecteroit les esprits, comme estant receuë du dehors auec l'air: les vers sont fort molestes & importuns, d'autant que souuent ils mon-

rent iusques à l'estomach, lequel ils picquent, causent des defaillances & syncopes, sortent mesme souuent vifs par la bouche.

3. Pource que la mente estant aromatique, chaude & amere, combat la pourriture, & tuë la vermine: Pline dit, que pour tuer & chasser les vers, il faut prendre la mente pulueriśée auec du vin: toutes herbes doüées de pareilles qualitez ont aussi la mesme proprieté de faire mourir les vers, entr'autres notamment la thanaise & le scordium.



TEXTE LXV.

De la Sauge.

Cur moriatur homo, cui saluia crescit in horto?
Contra vim mortis non est medicamen in hortis,
Saluia confortat neruos, manuúmque tremorem
Tollit, & eius ope febris acuta fugit.
Saluia, castoriúmque, lauendula, primula veris,

Nasturt. Athanas. hæc sanant paralytica membra.
Saluia saluatrix, naturæ conciliatrix.

On demande, pourquoy la mort enleuera
Cil qui dans son iardin la sauge éleuera [1]?
La force de la mort se mocque de nostre aide [2],
Et contr'elle aux iardins ne croist aucun remede [3]:
La sauge est bonne aux nerfs [4], au tremblement des mains [5],
Et des fiévres prouiennent les assauts [6] inhumains.
La sauge [7], le castor [8], la lauande [9] odorante,
Le cresson [10], la thanaise [11], & primuere [12] recente,
Ont d'insignes vertus pour les nerfs conforter,
Et aux membres resoults [13] du secours apporter:
De Nature cherir, la sauge a renommée [14],
Et du nom de sauuer, saluatrice est nommée [15].

Discours.

La sauge en general est sauuage, ou priuée, grosse ou petite, masle ou femelle, dont les descriptions se trouuent chez les Herboristes: toute sauge est aromatique, chaude au premier degré, seiche au second, & mediocrement astringente, d'où vient qu'elle conforte le cerueau, & fortifie les nerfs. Ce que ie trouue admirable dans cette plante est de voir les contraires vertus qu'elle a de prouoquer & arrester les mois aux femmes; si nous en voulons croire Pline au dernier chapitre du liure vingt-deuxiesme: le mesme dit apres Dioscoride, qu'elle est fort propre à guarir les poin-

tures des pastenagues marines. On dit aussi qu'elle preserue de vertige, d'epilepsie, migraines & autres maladies du cerueau causées de pituite. La raison est que lors qu'on la masche, ou que simplement on la tient en la bouche, elle fait sortir quantité de phlegme dont elle descharge d'autant le cerueau. Outre les vtilitez qu'elle a dans la medecine, c'est qu'elle sert en Hyuer de sauce & condiment en quelques viandes, specialement aux chairs rosties de bœuf & de veau: à celles-cy pour desseicher leur humidité: aux autres pour attenuer leur terrestrité: de plus, ce condiment prouoque l'appetit, facilite la coction, empesche les obstructions, sert particulierement aux femmes qui n'ont pas leurs descharges libres, comme au contraire il nuict à celles qui sont grosses, d'autant qu'il les fait accoucher auant le temps.

Explication.

1. VEu que l'on tient cette herbe singuliere contre plusieurs maladies, qu'elle resiste puissamment à la pourriture, & que par ce moyen elle empesche l'aduancement de la chaleur contre nature, qui combat la naturelle, laquelle fait subsister toutes choses viuantes.

2. Et le decret du destin est du tout ineuitable, dit Pindare: car la chaleur naturelle estant en action continuelle, se destruit elle-mesme en consommant l'humeur radical, sans lequel elle ne peut sub-

fister; partant certains souffleurs, qui par vn tiltre trop aduantageux se nomment Philosophes naturels ont en vain logé dans quelques chambres vuides de leurs ceruelles vne opinion que l'on pouuoit rendre vn homme immortel, par certains artifices cogneus à eux seuls, & de vieil & caduc le faire ieune, fort & vigoureux, plus que iamais, comme fit la sorciere Medée, le vieil Eson pere d'Iason son mary, qui est vne pure fable, laquelle ces resveurs font valoir comme histoire, meus à la croire telle, à cause de l'experience qu'ils disent en auoir esté faite depuis sur des chiens, & sur des hommes mesme, qui se sont laissez mettre en capilotade en des pots de verre par telles gens : mais fol qui s'y fie, car en ces experiences il se trouue d'ordinaire, aussi bien qu'en la confection de leur pierre quelque degré de feu qui manque, dont le deffaut cause la perte de tout. C'est le refraim de ces Messieurs quand ils ont failly, outre que le verre qui est fragille de soy se casse fort facilement. Que les mesmes nous vantent tant qu'ils voudront leur elixir, leur esprit vniuersel, leur baume du Soleil (ce sont les noms auec autres de pareille estoffe qu'ils donnent à la drogue qu'ils n'ont pas) par lequel plusieurs ont vescu grand nombre de siecles, entr'autres Artefie

qui a duré cent ans plus qu'Adam : de quel païs il estoit, luy-mesme n'en dit rien, aussi ne l'escriray-ie pas. Quant à moy ie tiens qu'en ce temps il est impossible de trouuer cordial, tant proportionné à nostre chaleur naturelle, que de la conseruer sans deperir, ny rien qui soit tant amy de nostre vie de la prolonger si longue succession d'années: Le Paradis terrestre n'est plus, où s'il est encor, on n'y peut aborder pour aller cueillir le fruict de vie qui fasse en nous de tels miracles. L'on me mettra peut-estre en jeu que les hommes auant le Deluge viuoient des cinq cens ans & plus : ce qui ne pouuoit estre non plus qu'à present, sinon par le benefice de quelque Magistere, la cognoissance duquel seroit perie quant & les hommes de ce temps, & enfin demeurée à Noë seul, & depuis par tradition aux aisnez de ses descendans, iusques aux Indiens, Gymnosophistes & Prestres Egyptiens, apres lesquels la science en auroit esté perduë entierement, ou se seroit conseruée de temps en temps en la memoire de peu de personnes, si ce n'est qu'estant abolie du tout elle eust esté reuelée par la grace de Dieu dans les siecles derniers à Raimond Lulle, Arnault de Ville-neufue, Albert le Grand, Morien Flamel, & autres qu'ils nous allegue. Mais sans douter de la grace diuine, ie dou-

te fort que ces Anciens ayent possedé le secret de viure si si long-temps; ma creance me persuadant qu'ils n'en eussent pas esté si prodigues enuers autruy qu'ils n'en eusset reserué pour eux la meilleure partie. Or nous ne trouuons point que ces personnages ayent vescu long-temps plus que les autres : que s'ils auoient la cognoissance parfaite de ce magistere, pourquoy la durée de leur vie n'a-t'elle pas esgalé celle des premiers hommes? folie que cela. Disons pour trancher court que l'on peut assigner trois causes de la longue vie des hommes auant le Deluge, autres que cét elixir imaginaire: l'vne leur bon temperament, procedant de l'accort & concert harmonic des elemens en leur naissance; l'autre l'excellence des fruicts dont ils viuoient, n'ayant encor esté la terre couuerte des eaux de la mer, comme elle fut durant le Deluge, depuis lequel les fruicts decheurent entierement de leur premiere bonté; cause pour laquelle Dieu permit aux hommes de manger la chair des animaux, ne leur ayant esté donnée au commẽcement du monde pour l'entretien de leur vie, que l'vsage des fruicts, herbes & semences. La troisiesme cause est l'absoluë volonté de Dieu, pour peupler la terre vague & deserte aux premiers temps. Conclusion, croire cette pro-

longation

longation de vie par quelque magistere est pure folie, & l'immortalité pretenduë par ces impies vn execrable blaspheme.

3. Pource que les aliments & medicaments peuuent bien retarder ceste consomption, non pas l'empescher ; ainsi que l'huyle conserue & entretient la meche de la lampe pour quelque temps, mais elle n'empesche pas qu'elle ne se tourne en cendres, & s'esteigne à la fin : Le regime de vie particulierement y fait beaucoup, comme aussi le choix des vins & des viandes, l'abstinence des excez, & l'vsage opportun des medicamens tant purgatifs, alteratifs, que confortatifs.

4. Rafroidis, humectez, & relaschez, d'autant qu'elle les reschauffe, desseiche, & fortifie par sa chaleur & legere astriction.

5. Non quand il arriue aux vieillards decrepits, par la perte de l'humeur radical, & foiblesse de chaleur, car il est incurable : mais lors qu'il vient d'obstruction de nerfs, causée d'humidité froide & cruë, ou bien quand les nerfs sont debiles, soit naturellement, soit casuellement : à cét effect on fomente les parties de decoction de sauge, ou l'on prepare vn vin auec icelle, qui est propre contre semblables affections.

6. A sçauoir, des fiévres qui procedent de crudité, dont elle oste la cause par sa chaleur & vertu desiccatiue : aucuns aux fiévres tierces prennent de la sauge contuse auec suye de four, & vn blanc d'œuf, meslent le tout ensemble, & appliquent sur le carpe : autres tiennent, que pour guarir de la fiévre quarte, il faut boire vn verre de vin blanc, où vne poignée de sauge aura trempé toute nuict, ou bien deux onces de suc de sauge, auec deux fois autant de vin blanc, quelque peu de temps auant le frisson.

7. Pource qu'elle est aromatique & desiccatiue, des humeurs qui causent la resolution & obstruction des nerfs.

8. Qui est vne liqueur de consistance, de miel, ou de cire, qui se trouue és bourses de l'animal nommé Castor, ou Biévre, laquelle est chaude, desiccatiue, & de parties subtiles. Le Castor a vne particuliere amitié au cerueau, comme l'effect le demonstre ; d'autant qu'il guarit les conuulsions, tremblemens, paralysies, tant appliqué, soufflé dans le nez, que mis en la bouche. L'huyle de Castor est bonne pareillement contre les affections froides des iointures & des nerfs. Le Castor, ou Biévre est vn animal, partie terrestre, partie aquatic, comme la Loutre, dont il est vne espece:

il a les pieds derriere semblable à ceux des oyes, & ceux de deuant comme les taissons: Il a les dents fort tranchantes, & s'il mort quelqu'vn, il ne quitte point la piece sans briser les os: aussi charpente-t'il auec ses dents le bois dont il bastit son toict sur le bord des riuieres, lequel il separe en plusieurs estages, esquels il se tient à mesure que l'eau croist ou diminuë: car il veut auoir tout le corps à sec, excepté la queuë qui trempe tousiours dans l'eau; aussi est-elle escaillée comme vn poisson, & en a le goust: le reste de sa chair ne vaut rien à manger. Les Marchands en font estat pour les testicules, & pour sa peau. Les païs froids comme la Pologne, & grande partie des Alemagnes nourrissent quantité de ces animaux.

9. Qui est propre à conforter le cerueau, empescher les defluxions, en desseichant la matiere qui les cause; car elle est chaude & seiche au second degré. De là vient qu'elle est vtile aux paralysies: de plus elle est stomachale, desopile le foye & la ratte, eschauffe la matrice, & prouoque les fleurs aux femmes.

10. Qui a faculté d'inciser, & attenuer les humeurs condensées, & espoissies par le froid. Ceste herbe est aromatique, croist aux ruisseaux & fontaines, ayant les feuil-

les rondes à sa naissance, puis apres chiquetées comme celles de la roquete: Son temperament, dit Galien au huictiesme *des Simples*, est chaud & sec au tiers degré, quand elle est seiche: mais estant humide elle ne l'est qu'au second. Outre le cresson aquatic il y a l'alnois, duquel nous parlerons en son lieu.

11. Qui est chaude, resolutiue & desiccatiue, contraire à toute pourriture; particulierement aux vers qui molestent les enfans. Ceste herbe a pareilles vertus que la matricaire dont elle est vne espece: elle chasse les vents, purge les phlegmes, est chaude & seiche au commencement du troisiesme degré. Le mot de *Athanasia* ne signifie pas seulement ceste herbe: mais aussi vn certain antidote propre aux hepatics, nephritics, & icterics, descrit par Galien: & vn autre aussi par Paul Eginete; comme aussi vn collyre qui est chez Aëce, noms ampoullez que ces Autheurs ont attribué par excellence à leurs remedes, comme estant capables de rendre les hommes immortels.

12. C'est l'herbe appellée, *verbascum*, *& herba paralysis*: cocu, ou brayes de cocu; l'on la nomme *Primuere*, pource qu'elle fleurit au commẽcement du Printemps: elle est en ses qualitez chaude & aromati-

que, amie du cerueau & des nerfs comme les precedentes.

13. Pourueu que telle resolution procede d'intemperie froide, tant simple que materielle.

14. D'autant que par son aromaticité elle preserue les corps de pourriture, ayant en cét égard pareille vertu que le sel: ce qui a fait tirer à quelques vns l'ethimologie de *Saluia*, à *Sale*: ou bien nous pouuons appeller la sauge amie de nature, d'autant qu'elle empesche les femmes d'accoucher auant le temps, & rend fecondes celles qui sont steriles: car on dit que si vne femme apres s'estre abstenuë quatre iours durant de la compagnie de son mary, prend vn verre de ius de sauge, auec vn peu de sel, & qu'aussi tost elle entre au congrés, elle conceura sans doute: dont pourtant ie suis en doute.

15. A cause de ses vertus & proprietez insignes de chasser les maladies, & conseruer la santé: Il y en a qui l'appellent saluatrice; comme qui diroit saliuatrice, à cause qu'elle prouoque la saliue, & fait descharger le cerueau.



TEXTE LXVI.

De la Ruë.

Nobilis est ruta, quia lumina reddit acuta
Auxilio rutæ, vir quippe videbit acutè.
Ruta viris venerem minuit mulieribus addit,
Ruta facit castum, dat lumen & ingerit astum,
Coctáque ruta facit de pulicibus loca tuta.

La rue [1] est à priser pour aiguiser la veuë [2],
Car l'homme verra clair par l'aide [3] de la ruë:
Cette herbe nuit à l'homme en l'amoureux plaisir [4],
Elle esueille au rebours aux femmes ce desir [5]:
Chaste l'homme elle rend [6], clair-voyant [7], plein d'astuces [8],
Et cuite fait fuir d'vne maison [9] les puces.

Discours.



LA ruë est vne herbe qui n'a que faire de beaucoup de description pour estre remarquée, d'autant qu'elle est fort commune; aussi ce Liure s'adressant plustost à toutes personnes en general, qu'aux Medecins en particulier, n'expose que des simples, connus à tout le monde, voire aux petits enfans: il s'en trouue de deux sortes; à sça-

noir de sauuage, & de domestique: la domestique est chaude & seiche au troisiesme degré: la ruë sauuage est de deux sortes, l'vne nommée telle simplement, l'autre dite moly, à cause de la ressemblance qu'elle a, non en vertus, mais en couleur au moly d'Homere, ayant la racine noire & la fleur blanche, qui croist en Syrie & Cappadoce, selon Dioscoride cap. 45. & 46. lib. 3. & *Galien* lib. 7. & 8. simp. med. f. *Celle-cy comme la ruë domestique, est chaude au tiers degré, l'autre au quart. L'vsage de la ruë est excellent en medecine pour les malades du cerueau, singulierement pour l'epilepsie: de plus, cette herbe sert contre toute sorte de poisons, notamment contre la morsure du chien enragé. La recepte en est couchee dans Pline* l. 2. c. 13. *qui est de piler des feüilles de ruë iusques à tant que l'on ait exprimé trois onces de suc, ou enuiron, faire boire le susdit suc au malade, auec vn peu de vin; puis contondre du sel auec les herbes pilées, & appliquer le tout en forme de cataplasme sur la morsure. Remede que i'ay veu experimenter auec heureux succés; & celuy qui le donnoit, mesloit auec la ruë du vinaigre au lieu de vin, & piloit tout ensemble, la ruë, le sel, & le vinaigre, faisant boire le suc, & appliquant le marc. Les autres proprietez de ceste herbe sont amplement descrites par les Autheurs susdits. Au reste, veu que la ruë est vne plante du rang des mediocres, ie m'esmerueille comme celle dont parle Iosephe* l. 7. c. 25. de la guerre Iudaïque, *laquelle estoit en la forteresse de Macheron, pouuoit estre cruë si demesurément que de passer en hauteur les plus grands figuiers qui se trouuassent: i'y demeure court, & dis que des choses rares en nature il est difficile d'en donner raison.*

Explication.

1. QVi eſt vne herbe fort amie du cerueau, laquelle particulierement eſt propre contre l'epilepſie, ou mal caduc, quand il eſt eſſenciel à cette partie: ſoit qu'il prouienne d'abondance de pituite, ſoit de cauſe latente & veneneuſe, ou de toutes deux enſemble.

2. Quand l'œil eſt chaſſieux, & incommodé de craſſe, de pituite, ou bien offuſqué de groſſieres vapeurs, qui ſont engeãce d'humeurs de pareille nature, leſquelles la ruë par ſa chaleur & aromaticité, cuit, digere, & diſſipe.

3. Soit qu'on la mange cruë ou confite, ſoit que l'on face des collyres de ſon ſuc meſlé auec celuy de fenoüil & eau de miel. On tient que le ſuc de la ruë ſauuage incorporé en laict de femmes, ou miel attic, efface les tayes & ſuffuſions en leur commencement. *Conſtant. Cæſar lib. 12. agric. cap. 25.*

4. C'eſt pourquoy l'on en ordonne à ceux qui perdent leur ſemence, ſoit que par ſa chaleur elle deſſeiche en partie la matiere d'icelle, & en partie face reſolution de

ses esprits : soit que par sa faculté resolutiue elle dissippe les vents qui prouoquent bien souuent l'homme à l'exercice venerien.

5. A cause qu'elle eschauffe les femmes qui de leur naturel sont froides, subtilie leur semence qui est trop aqueuse, & leur donne de la titillation aux parties genitales, ce que pareillement elle peut faire aux hommes qui approchent de la nature feminine, lesquels au grand desplaisir de leurs compagnes vont plus lentement en besongne qu'elles ne souhaittent.

6. Pource que destruisant la semence, elle amortit quant & quand le desir du congrez.

7. A cause qu'estant fort resolutiue & desiccatiue, elle dissipe les vapeurs qui montent aux yeux, & desseiche les humiditez qui s'y amassent ; ce qui fait que les Peintres & Graueurs qui ont d'ordinaire la veuë basse à cause qu'ils regardent de trop prés, mangent de la ruë auec du pain & du cresson alnois, ce dit Pline, afin de se la conseruer. Il y a des Flamans qui en mangent d'appetit auec du pain & du beurre.

8. Pource qu'elle purifie, attenuë, & subtilie les esprits instrumens de l'ame, & rend ainsi les hommes plus éueillez & entendus : ce qui faut entendre de ceux qui sont bien nés, & ont l'esprit naturellement

bon, non des grossiers, & naturellement lourdauts; car d'vn butor on ne peut faire vn Espreuier, & telles gens mangeroient sans cesse de la ruë que leur esprit n'en deuiendroit pas plus subtil de la valeur d'vn liard.

9. Comme aussi les serpens, tant à cause de son odeur, fort haïe de ces animaux, que de la proprieté specifique, qu'on luy attribuë de resister aux venins, & comme tiennent quelques vns, aux enchantemens. Au reste, qui voudra sçauoir vn monde de remedes contre les puces, voye Constantin Cesar au troisiesme de son Agriculture, chapitre quinziesme.



TEXTE LXVII.

Des Oignons.

De cepis Medici non consentire videntur.
Fellitis non esse bonas ait ipse Galenus.
Phlegmaticis autem multùm docet esse salubres.
Præsertim stomacho, pulchrùmque creare colorem.
Contritis cepis loca denudata capillis
Sæpè fricans, capitis poteris reparare decorem.

Parmy les Medecins on n'est pas bien d'accort
Des vertus des oignons, Galien dit qu'ils font tort
Aux hommes cholerics [1], & au contraire il cede
Qu'ils sont propres à ceux que le phlegme [2] possede:
Ils font bon estomach [3], & haussent la couleur [4]
Du visage terny, donnent grace & valeur,
Au chef nud de cheueux, quand les places pelées,
Souuent on va frottant de leurs testes [5] pilées.

Discours.

LEs oignons, ce dit Galien, sont de substance crasse & terrestre; chauds au quatriesme degré, d'où vient qu'ils sont acres, mordicants, & ensemble venteux; ce dernier effect procedant de leur matiere, & le premier, de leur temperament. Les blancs sont moins chauds que les roux, & les cuits que les cruds, pource que leur acrimonie estant de nature aqueuse & aërienne, consiste en leur suc, & se dissippe & consomme auec luy par coction; ce qui soit dit des oignons en general: & qui voudra particulariser sur leurs diuersitez, voye Theophraste lib. 7. de hist. plant. cap. 4. *& Pline*, lib. 19. cap. 6. *L'oignon a cela de particulier contre l'ordinaire des autres plantes, qu'il grossit & prend meilleure nourriture au decours de la Lune, qu'en son croissant & en son plein: cause pour laquelle les Prestres d'Isis l'auoient en haine, & à tel contre-cœur, qu'ils n'en mangeoient iamais: mais a cela d'abondant de ce qu'il n'est propre à*

ceux qui veulent ieusner; d'autant qu'il excite la soif: ny à ceux qui veulent se resioüir & faire bonne chere, parce qu'il fait pleurer. Le surplus des vertus des oignons se trouue fort amplement chez Dioscoride liu. 2. & Galien liu. 7. des Simples.

Explication.

1. A Cause que par leur chaleur ils multiplient la bile dans le foye & dans les vaisseaux, blessent l'estomach des cholerics, auquel ils engendrent les trois sortes de bile, porracée, erugineuse, & glastée, lesquelles sont fort brusantes & corrosiues; & en somme allument vn feu extraordinaire par tout le corps.

2. Car comme toute intemperie s'augmente par ce qui luy est semblable, & se diminuë par l'vsage du contraire: ainsi l'oignon estant chaud, blesse les hommes de pareil temperament, & conforte ceux qui sont froids & phlegmatics: partant la quantité trop grande d'oignons ne leur vaut rien, pource que les phlegmatics ont naturellement l'estomach froid; & l'oignon est de coction difficile; de maniere que ce qu'il corrige par son temperament, il le destruit par sa substance: il faut donc entendre cecy de la quantité mediocre des oignons.

3. Non pris comme viande & nourriture ordinaire, car ils enuoyent à la bouche des fumées importunes, puantes & desagreables, & outre celá font mal à la teste: mais comme medicament, pource qu'ils eschauffent, digerent & dissipent les phlegmes contenus en la capacité du ventricule. I'ay veu à ce propos des vieillards enrheumez, manger en s'allant coucher vn oignon ou deux, cuits en la braise, les meslans auec de l'huile d'oliue, & le lendemain s'en trouuer fort bien.

4. Soit que leur suc efface les lentilles & taches du visage; soit pource qu'ils desseichent l'estomach, & digerent les phlegmes qui coulent du cerueau, lesquels estans meslés parmy le chile, & transportez au foye peuuent soüiller le sang; soit pource qu'ils eschauffent les parties interieures, & font monter la couleur au visage.

5. Pource qu'ils rarefient le cuir par leur chaleur, ouurent les pores, & font attraction de l'excrement propre à la generation des cheueux.

TEXTE LXVIII.

Du Seneué.

Est modicum granum, calidum siccúmque Sinapi,
Dat lachrymas, purgátque caput, tollitque venenum.

De moustarde [1] le grain chaud & sec [2] est benin [3].
Purgeant le chef, [4] les yeux, & chassant le venin [5].

Discours.



E Seneué, ou moustarde, est vne graine fort propre à faire des saupiquets en Hyuer, estant broyée auec du vinaigre, comme la sçauent preparer ceux qui en font mestier & marchandise. L'on dit que le seneué broyé auec du moust luy fait garder fort long temps sa douceur; d'où, comme ie croy, est venuë l'inuention de la moustarde de Dijon: pour les proprietez de la moustarde, nostre Texte les explique amplement, quoy que succinctement, selon les authoritez de Dioscoride, lib. 2. cap. 148. *& de Pline* lib. 20. cap. 22. *que les*

curieux peuuent consulter plus particulierement. Tout Seneué est domestique, ou sauuage: le dernier est la plante appellée Erysimum, ou Rapistrum, que Galien apres Dioscoride, dit estre propre contre les chancres cachez, l'vn & l'autre sont chauds au quatriesme degré.

Explication.

1. LEquel a faculté d'eschauffer & cuire les humiditez froides & cruës, subtilier celles qui sont crasses & espoisses, & d'attirer les excremens flegmatics des parties extrémes, specialement du cerueau.

2. Au quatriesme degré, dit Galien, au huictiesme liure *des Simples*; c'est pourquoy il est caustic, & propre à faire des vesicatoires, sinapismes & medicamens rubrifians. C'est ie croy en ceste qualité que Pline veut qu'il serue aux hydropics, lunatics, ou epileptics, aux lethargics, & en somme à toutes maladies où l'on a besoin d'attirer par voye de transpiration.

3. Non en son action, car il opere vn peu violemment: mais à cause de la fin d'icelle, qui est de purger les superfluitez du cerueau, de la poictrine, & des cannes du poulmon, & destourner par ce moyen la cause de plusieurs maladies.

4. Tant masché, gargarisé, attiré par le nez, qu'emplastré. Pourtant le Texte 83. dit que la moustarde est contraire aux yeux : pour le concilier auec celuy-cy, nous disons que la moustarde prise en petite, ou mediocre quantité, purge les yeux en attirant les flegmes du cerueau, mais qu'elle les offense, & endommage la veuë quand il y a de l'excez, entant que picquant par son acrimonie ces parties fort sensibles, elle y attire quantité d'eau, qui peut beaucoup diminuer les esprits visifs; ou bien nous disons que la moustarde de soy nuit aux yeux, mais qu'elle leur sert par accident, à cause qu'elle purge le cerueau, & tire la matiere des fluxions qui tombent assez souuent sur eux. Pline dit que Pythagore donne au seneué le premier rang entre les medicamens fumeux; de fait il n'y en a point qui attrape si tost les gens par le nez, ny qui gagne si viste le cerueau comme il fait.

5. Car il attire le venin des scorpions & autres serpens, estant pilé auec du vinaigre, & mis sur la partie offensée: pris au dedans, il resiste au venin des champignons, qui est pourrissant & estouffant : estant bruslé il chasse les serpens : meslé parmy des viandes suspectes de quelque vice, il corrige la venenosité qui s'y trouue, chasse la pour-

la pourriture, & fournit de l'appetit à ceux qui en cherchent. Il y en a qui disent que la moustarde est contraire aux amoureux: est-ce pource qu'elle fait pleurer, & que ceux-cy doiuent estre tousiours gais? ou n'est-ce point plustost pource que sa chaleur excessiue destruit la semence?



TEXTE LXIX.

Des Violettes.

Crapula discutitur, capitis dolor, atque grauedo;
Purpuream dicunt violam curare caducos.

Des violettes [1] la fleur le Cerueau confortant,
En chasse la douleur [2], le rheume [3], la crapule [4]:
Et au dire commun, si l'on va s'arrestant,
Elle resiste au mal qui possedoit Hercule. [5]

Discours.

L'Vsage des coronnes & chappeaux, practiqué tant és sacrifices que triomphes & festins de l'Antiquité, donna credit aux fleurs qui en estoient la principale tissure, depuis les amours du Pein-

tre Pausias & de la Bouquetiere Glycera, qui fut celle qui en apporta l'inuention. Ce Peintre, dit Pline, liu. 21. chap. 2. pour complaire à ceste fille qu'il aimoit passionnément, s'estudioit de contrefaire au naif les chappeaux & bouquets qu'elle ageançoit : mais elle par vne gentille emulation changeoit en tant de sortes l'ordonnance de ses fleurs, que son ouurage naturel surpassant en beauté & diuersité de couleurs l'artifice de la peinture; ce Peintre amoureux perdoit bien souuent toute son industrie à le vouloir suiure & imiter. En memoire dequoy les Grecs, & depuis les Romains par tradition en toutes leurs festes & actions de resioüissance se paroient la teste de bouquets & semblables chapeaux. Or comme on les portoit en diuerses ceremonies; aussi les mysteres en estoient tout diuers. Aux sacrifices on en couronnoit les Prestres & les Hosties. Les premiers pour marque de l'innocence dans laquelle ils deuoient viure, tesmoigne par la pureté des fleurs, qui ne peuuent endurer aucune soüillure, sans estre ternies aussi tost : comme aussi la sincerité de leurs actions par les agreables odeurs d'icelles. On couronnoit les Hosties, afin de tesmoigner aux Dieux, non seulement la pureté du sacrifice, mais aussi l'intention pure & saincte du sacrifiant. Les mesmes fleurs auoient bonne part à l'honneur des Triomphes; ou pour tesmoigner la resioüissance & l'allegresse publique: car de toutes les parties des plantes il n'y en a point qui d'abord recréent dauantage que les fleurs : ou pour monstrer la grandeur & maiesté du triomphant par l'esclat & lustre d'icelles, qui sont comme les Astres & Estoiles de la terre : ou pour marquer la diuersité des despoüilles que le victorieux auoit emportées sur les ennemis : Diuersité qui est telle aux fleurs, qu'il est impossible à homme de la déchiffrer par le menu : Mais ce deuoit estre bien plustost pour monstrer la vanité des choses humaines, dont la fleur est le portraict, qui esclatent d'vn beau lustre, mais qui se fanit

& *passe en vn instant*. Toute chair est foin, *dit le Prophete Isaye chap.* 40. & sa gloire est comme la fleur du champ: *Car comme la plus part des fleurs n'a qu'vn iour pour esclore, pour esclater, & pour seicher; ainsi les fortunes du monde paroissent à peine à l'orient de leur gloire, qu'elles se trouuent incontinent à l'occident de la disgrace ou de la mort. Les chappeaux de fleurs marchoient pareillement aux festins, afin que la soüefueté de leur odeur fortifiast le cerueau, & que leur fraischeur estouffast les fumées du vin; à ce sujet on s'en couuroit non seulement la teste, mais aussi l'on en couronnoit les couppes. Le principal honneur des fleurs estoit attribué aux Lis, aux Roses, Oeillets, & Violettes, toutes recommandables pour leur odeur & beauté tout ensemble, ayans leur regne principal en la saison Printaniere où la nature les monstre pour double consolation aux hommes: l'vne qui est de chasser les ennuys conceus durant l'Hyuer, pour voir la terre triste, desolée & sans parure: l'autre, de leur donner des arres du bien futur qu'elle leur promet; sçauoir est, des fruicts, dont les fleurs sont les auant-courieres aux plantes qui fructifient. Il y a plusieurs sortes de violiers, les vns rouges, les autres iaunes, autres blancs, autres pourprez, simples & doubles, lesquels s'estendent en branches & rameaux, au bout desquels ils poussent leurs fleurs. Mais les Violettes par excellence sont celles qui commencent à naistre enuiron le mois de Mars, duquel elles ont emprunté leur nom: Celles-cy iettent auec simple brin leurs fueilles & leurs fleurs qui sont purpurines la plus part; quelque-fois blanches, ou d'vn violet pasle: Il y en a de simples & de doubles, les vnes plus, les autres moins odorantes, selon les climats plus ou moins chauds qui les produisent: car és lieux chauds les fleurs sont plus odorantes qu'aux lieux froids, & aux secs plus qu'aux humides. Outre que la raison me le persuade, i'en tire la preuue d'Aristote, qui dit au*

liure des Merueilles, *qu'en la montagne d'Etna en Sicile (qui est vn lieu fort chaud & sec, comme l'on sçait) il y a vne cauerne, autour de laquelle croist vn nombre infiny de fleurs, sur tout de violettes, qui sentent si bon, que les chiens de chasse courans par cét endroict s'arrestent tout court, charmez par leur odeur, & cessent la poursuite des liévres: quoy nonobstant la violette est froide au premier degré, humide au second; qualitez qui la rendent propre à temperer la ferueur de la bile, & appaiser les inflammations interieures: outre ce elle est amie du cœur & des poulmons; entre és compositions medicinales, dispensées en faueur de ces parties, & sert particulierement à faire des electuaires & syrops bochics & cordiaux. On en fait aussi des conserues seiches & liquides, fort cordiales & amies de la poictrine, comme aussi des infusions en miel & en huile.*

Explication.

1. IL ne faut pas entendre la fleur des violiers rouges, iaunes ou blancs, mais des violettes de Mars, dites violettes par excellence, dont les meilleures sont de couleur de pourpre, les blanches estans presque sans odeur, & de nul ou petit effect en medecine. Les proprietez que Mesué leur attribuë au traicté *des Simples* ch. 11. sont de changer les mauuaises qualitez & la nature des humeurs, estans vn medicament temperé & amy de nostre nature; les

qualitez duquel, ſuiuant ſon opinion, ſont la froideur & l'humidité au premier degré, pourueu qu'elles ſoient recentes: car eſtans deſſeichées, outre qu'elles perdent beaucoup de leur humidité, il leur demeure certaine chaleur, qui ſe manifeſte pluſtoſt au gouſt qu'à l'odeur; d'autant qu'elles ſont plus ameres & moins odorantes eſtans ſeiches qu'humides. Les meilleures violettes, ſuiuant l'Autheur ſuſdit, ſont les premieres qui paroiſſent, pource qu'au commencement qu'elles pouſſent, l'air eſt moins chaud, partant moins capable de reſoudre & diminuer partie de leur vertu qui a ſa baſe dans leur humidité.

2. Eſtant appliquée ſur la teſte & ſur le front, ſoit qu'elle fortifie le cerueau par ſon aromaticité; ſoit que par ſa fraiſcheur elle tempere l'ardeur d'iceluy, & repouſſe les fumées qui y montent quand on l'applique ſur le front & ſur la teſte, ſoit qu'elle face euacuation des matieres bilieuſes en laſchant le ventre, & par ce moyen diuertiſſe les vapeurs qui gaignent le cerueau: efforts qui ſont ordinaires au ſyrop violat, notamment quand il eſt fait de neuf infuſions.

3. Pource qu'elle prouoque le ſommeil, durant lequel ſe cuit la matiere du rheume chaud, non du froid: car ſe ſeruir de vio-

lettes en faueur de celuy-cy ce seroit entretenir l'intemperie froide du cerueau qui ne se corrige pas par son semblable, mais par son contraire.

4. Les Latins disent crapula, les Grecs κραιπάλη ἀπὸ τοῦ κραιπαλεῖν, qui vaut autant à dire que palpiter, ou bien ἀπο τοῦ κάρηνον καὶ πάλλεσθαι, pource qu'il fait crouler & tremblotter la teste : par ce mot de crapule l'on entend toute sorte de symptomes qui en peu de temps attaquent le cerueau, apres auoir trop beu de vin ; & bien que le mot de crapule & d'yuresse semblent estre vne mesme chose, on les distingue neantmoins, en ce que l'yuresse se passe en vn iour, & la crapule se fait sentir plus long temps.

5. C'est l'epylepsie, ou mal caduc, que l'on appelle maladie Herculienne, soit que Hercule comme veut Aristote *sect.* 30. *qu.* 1. de ses Problemes en ait esté trauaillé, soit comme il plaist à Galien, *lib.* 6. *epid. comm.* 6. qu'elle ait acquis ce nom, à cause de sa violence, & la difficulté de sa guarison, pour laquelle il faudroit vn Hercule Medecin, armé de tres-forts & puissans remedes ; tant s'en faut que par nos violettes on en puisse venir à bout : c'est pourquoy ie ne veux point souscrire à ceux qui tiennent que la violette est capable de chasser ce mal, bien diray-ie qu'elle peut en quelque

façon diminuer ses accez, à cause que son odeur fortifie le cerueau. D'autres tiennent que les fleurs de pensées boüillies & beuës, appaisent ce mal aux enfans qui escument: Dioscoride en attribuë la proprieté à la fleur d'Aster Atticus.



TEXTE LXX.

De l'Ortie.

Aegris dat somnum, vomitum quoque tollit ad vsum.
Illius semen colicis cum melle medetur,
Et tussim veterem curat, si sæpè bibatur.
Pellit pulmonis frigus, ventrísque tumorem.
Omnibus & morbis ea subuenit articulorum.

Les malades lassez, l'ortie fait dormir [1],
Nettoye l'estomach [2], empesche de vomir [3],
La vieille toux arreste [4], & le miel où elle entre [5],
Desglace le poulmon [6], l'enfleure oste du ventre [7],
Dissipe la colique [8], & d'aller appaisant,
Tous les maux arthritics [9] est moyen suffisant.

Discours.



'Ortie se donne souuent à cognoistre par l'attouchement, plustost que par la veuë ; c'est pourquoy les aueugles mesmes sçauent quelle elle est : Ses qualitez sont d'estre chaude au milieu du second degré, seiche au commencement du troisiesme, & d'auoir vne vertu attractiue & resolutiue, d'autant qu'elle est composée de parties subtiles. Qui voudra sçauoir les diuerses sortes d'ortie, & leurs proprietez, consultera s'il luy plaist Dioscoride lib. 4. cap. 8. *Pline*, lib. 2. cap. 15. lib. 22. cap. 13. & 14. *& Galien* lib.6. simp. medic. fac.

Explication.

1. POurce qu'elle purge la pituite, qui découlant à tous moments du cerueau fait toussir & cracher, & empesche le repos de la nuict, ou pource que penetrant au cerueau par la chaleur & subtilité de ses parties elle l'humecte, eschauffant la pituite & la rendant coulante lors qu'elle est comme fixe & congelée, & ainsi concilie vn paisible sommeil : ou pource qu'elle lasche le ventre, faisant euacuation des gros

phlegmes par la retention desquels plusieurs vapeurs exhalent au cerueau, lesquelles interrompent le sommeil.

2. En euacuant les flegmes, tant par les selles que par le vomissement: comme aussi tous autres excremens qui y sont logés; pareillement les venins de ciguë, chãpignons, vif argent, salemandre, iusquiame: proprieté particuliere à la semence d'ortie, ce dit Pline liure 22. chap. 13. suiuant les authoritez de Nicandre & d'Apollodore.

3. Pource que l'euacuation des flegmes & autres superfluitez estant faite, la cause du vomissement cesse: Car souuent il faut guarir le vomissement par le vomissement mesme, & le flux de ventre par le flux de ventre, chassant tout d'vn coup les humeurs corrompus qui causent ces symptomes, lesquels par leur demeure trop longue gastent ce qui est sain. Or ceste euacuation, dict Galien liure *6. des Simples*, se faict plustost par maniere d'abstersion & titillation, ou chatoüillement que de purgation, car pour vray dire l'ortie n'est pas purgatiue.

4. Non celle qui vient d'vne simple intemperie, ou matiere tanve, sereuse & coulante: mais d'vne pituite visqueuse, attachee opiniastrément aux cannes du poul-

mon : non celle des hydropics, qui vient de la compreſſion du diaphragme & des poulmons, ou de la reſudation des eaux & ſeroſitez putrides dans les organes de la reſpiration ; non celle des vieillards decrepits dont la matiere, à raiſon de leur chaleur languiſſante, ne reçoit point de coction : mais celle des ieunes, & vieillards diſpos, dont la chaleur peut ſeconder la vertu des remedes. Or l'ortie arreſte ceſte toux, tant en cuiſant la pituite des poulmons, qu'empeſchant celle du cerueau d'y couler, en l'attirant au ventricule, & l'eualuant par les vrines & les ſelles.

5. C'eſt à dire la ſemence d'ortie incorporée en miel, laquelle purge la poictrine, & ſert à ceux qui ne peuuent reſpirer que le col droict, que nous appellons aſthmatics, orthopnoïques.

6. Oſtant la cauſe de ſon rafroidiſſement, à ſçauoir les phlegmes cruds, qui bouchent en partie ſes conduits, & en partie humectent ſon parenchyme. Or le froid eſt ennemy des parties pectorales, particulierement du poulmon, duquel il empeſche la libre extenſion.

7. Pource qu'elle eſt deterſiue & carminatiue ; c'eſt pourquoy, ſoit que l'enfleure prouienne de quelques excremens retenus, ou de vent ſeulement, elle faict

tousiours desenfler le ventre: La semence est plus efficace que l'herbe, pource qu'elle est plus chaude, & outre sa chaleur, a la vertu de chasser & tuer les vers, estant prise auec de l'hydromel.

8. Appaise les coliques venteuse & pituiteuse, en chassant les vents & en euacuant la pituite: I'entends la graine d'ortie qui a beaucoup plus de chaleur & de vertu que l'herbe mesme qui est venteuse, contraire partant à ce mal; c'est pourtant vn remede de peu d'effect, & d'vsage rare, mais Dioscoride & Pline en mettent beaucoup de tels. L'on peut dire aussi que l'ortie ou sa semence guarit la colique, pource que entretenant le ventre libre elle empesche la generation des vents, & fauorise leur sortie.

9. Les gouttes froides, causées d'vne matiere crasse & cruë, dont elle este la cause antecedente, tant par digestion que par euacuation. Pline liure 22. ch. 13. dit suiuant l'opinion d'autruy que la semence d'ortie est fort bonne aux gouttes des pieds & des mains, estant appliquée auec de vieil huile. Il attribuë pareille vertu aux fueilles broyées auec de la graisse d'ours; qui sont remedes que l'on practique rarement comme ie croy: veu qu'il y en a beaucoup d'autres plus excellens qui ont fort peu

d'effect en ces maladies. L'espreuue pourtant en est facile & de peu de frais, Messieurs les goutteux la peuuent faire si bon leur semble.

TEXTE LXXI.

De l'Hyssope & du Miel.

Hyssopus purgans herba est à pectore phlegma,
Ad pulmonis opus cum melle coquenda iugata,
Vultibus eximium fertur prestare colorem.

D'hyssope cuite en miel [1] on approuue l'vsage,
Pour les phlegmes visqueux des poulmons arracher:
Pour purger la poictrine, & pour faire cracher,
Mesme pour releuer la couleur du visage [2].

Discours.



Es Herboristes establissent communément deux sortes d'hyssope, l'vne sauuage & l'autre domestique, non differentes d'espece & de nature, mais seulement de quelques accidens, entant que la domestique ainsi que les autres plan-

tes cultiuées, est moins vertueuse que la sauuage, qui vient d'elle mesme & sans culture. L'hyssope domestique est chaude & seiche au second degré, la sauuage au commencement du tiers: L'vne & l'autre est de parties subtiles, penetrantes & aperitiues: c'est pourquoy les proprietez que nostre Texte leur attribuë, leur conuiennent de droict. Il y en a qui doutent si nostre hyssope est la vraye dont parle Dioscoride: Mathiole l'asseure contre l'opinion des Commentateurs de Mesué; qui desirera s'en esclaircir voye l'Autheur susdit sur le troisiesme liure de Dioscoride. Pour les vertus de l'hyssope, outre celles qui sont icy couchées, on peut consulter Pline aux liures 25. & 26. La meilleure hyssope, suiuant ledit Autheur, croist en Cilicie au mont Taurus. Constantin Cæsar liure 8. chap. 14. parle d'vn vin preparé auec l'hyssope, lequel purge la poictrine, aide à la coction, & ramollit le ventre. Outre les vtilitez de l'hyssope pour la medecine corporelle, elle estoit iadis en vsage pour la spirituelle. Les Israëlites pour destourner le glaiue de l'Ange persecuteur qui mettoit à mort les premiers nais d'Egypte aspersoient l'entrée de leurs maisons du sang de l'agneau immolé auec vn bouquet d'hyssope, en l'Exode chap. 12. Les lepreux estoient arrosez du sang du passereau offert pour leur santé auec la mesme herbe, au Leuitique chap. 14. D'où Dauid spirituellement lepreux chante au Psalme 50.

Dieu, vous m'arroserez de l'hyssope innocente,
Et ie n'auray de reste aucune impureté:
Vous lauerez mon cœur, & par sa netteté
Ie deuiendray plus blanc que la neige éclatante.

L'eau d'expiation s'aspersoit auec l'hyssope, aux Nombres chap. 19. Ce qui auoit lieu non seulement en la loy des Iuifs, mais aussi dans le Paganisme: car les An-

ciens n'estimoient point ceux là bien purifiez qui ne receuoient de l'eau auec cette plante lors qu'ils entroient aux Temples de leurs Dieux. Ce qui monstre qu'elle estoit iadis toute mysterieuse estant employée à des ceremonies si sainctes. Conclusion du premier membre de ce discours à l'honneur de l'hyssope est que l'Escriture au troisiesme liure des Rois chap. 4. faisant mention de la doctrine de Salomon sur le fait des plantes ne nomme que le Cedre pour les arbres, & l'hyssope pour les herbes; peut-estre pour monstrer par ces deux que ce sage Prince auoit la cognoissance des choses hautes & releuées designées par le Cedre, & qu'il n'ignoroit ny dédaignoit les basses signifiées par l'hyssope. L'esponge où fut presenté le vinaigre à nostre Sauueur en la Croix estoit accompagnée d'hyssope: aussi est-elle, suiuant le Docteur incognu, le caractere de charité & d'humilité, par l'vne desquelles nostre Dieu a échauffé nos poictrines des feux de son amour, signifiez par cette herbe qui est chaude, & par l'autre il a guary nostre superbe, denotée comme remarque Rupert, par le poulmon, auquel l'hyssope herbe basse, & qui s'endure couper comme l'on veut, est vn excellent remede. Le miel est vne gratieuse liqueur, qui a pour matiere vne certaine rosée dont les mouches ou auettes se nourrissent & versent le surplus de ce qu'elles en prennent dedans leurs ruches qu'elles bastissent de fleurs, & cimentent de la gomme des arbres; c'est dequoy l'on fait la cire. Plus les plantes sur lesquelles les mouches cueillent la rosée sont exquises, plus aussi le miel est exquis. Le meilleur, à ce que l'on dit, se recueille sur le thim: C'est pourquoy Galien donne la palme au miel d'Athenes sur tous autres, à cause que ceste plante pullule merueilleusement au païs d'Attique. Nous croyons que celuy de Narbonne ne luy est de rien inferieur. Comme ceste liqueur est toute celeste, aussi est-elle doüée d'vne excellence non commune aux autres, atten-

du qu'outre les proprietez qu'a le miel de seruir à la poi-ctrine, c'est qu'il descharge aussi le ventre, deterge & purge les gros phlegmes, estant pris interieurement; & par application exterieure, il nettoye les vlceres virulentes, mondifie la peau, oste les esbloüissemens, & fortifie la veuë, particulierement l'eau que l'on en distille. Le miel seul fait ce que font plusieurs aromats ensemble; c'est qu'il conserue les corps morts de pourriture tout de mesme que le sel. On dit qu'autre fois les Babyloniens enseuelissoient leurs cadaures dans le miel: Coustume que les Iuifs imiterent depuis quelques-fois comme nous le recueillons de Iosephe au liure 1. des Guerres Iudaïques, chap. 7. *où il dit que le corps du Roy Aristobule fut gardé long temps en Syrie embaumé de miel iusques à ce que Marc Anthoine l'enuoya en Hierusalem pour estre inhumé au sepulchre des Rois. Pline liu. 7. chap. 3. dit aussi que de son temps on apporta d'Egypte à Rome le cadaure d'vn enfant demy homme & demy cheual embaumé de miel. Mais toutes les vertus de ceste douce rosée sont de peu d'estime, au prix de l'excellence qu'elle a pour la nourriture; ie ne veux pas dire des ieunes hommes, ausquels à cause de sa chaleur elle est contraire, mais des vieillards froids, & pleins de phlegme, le sang desquels est subtilié, & se cuisant d'elle mesme les nourrit sans trauailler leur chaleur. Ce qui fait dire à Diophane chez Constantin liu. 15. chap. 7. que ceux qui se nourrissent de pain & de miel en leur vieillesse viuent fort long temps, attendu qu'il conserue les sens sains & entiers: Il adiouste que Democrite estant interrogé par quelle maniere les hommes pouuoient viure & conseruer long temps leur santé, respondit qu'il se falloit frotter d'huile en dehors, & se garnir de miel en dedans. Pareille responce fit Pollion Romule à l'Empereur Auguste qui s'informoit de luy comme il auoit pû se maintenir si long temps dispost & vigoureux (car il auoit, ce dit Pline, cent ans passez, &*

se portoit bien) luy disant que c'estoit pour auoir vsé de miel en dedans, & d'huile en dehors. Galien liure 3. des Facultez des alimens, *approuue ceste nourriture aux vieillards, pourueu que le miel soit vn peu cuit, & n'escume plus. Le Medecin Antioque, & le Grammairien Telephe, de l'aage desquels nous auons parlé sur le Texte* 2. *faisoient tousiours, dit Galien, leur desieuner de miel. Pour le present ceste nourriture passe rarement en vsage, mais en sa place l'on compose l'hydromel, breuuage tres-excellent pour les phlegmatics quand il est bien faict: le plus commun se prepare auec huict liures d'eau & vne de miel que l'on faict boüillir ensemble iusques à tant qu'il ne paroisse plus d'escume. Les marques de la bonté du miel en general sont la douceur parfaicte, la couleur pasle, & la consistence égale, moyenne entre l'espais & le liquide.*

Explication.

1. C'Est à dire, que l'hydromel que l'on prepare auec hyssope, est fort propre aux poulmons trauaillez de catarrhes froids, & toux inueterées: car cette herbe estant composée de parties subtiles & penetrantes, est incisiue & absterfiue, lequel effect posterieur est augmenté par le miel. Le syrop d'hyssope, selon Mesué, décharge les parties pectorales, & tire les humeurs phlegmatics des cannes du poulmon; est vtil aux maladies froides du cerueau

ueau & des nerfs, lesquels il fortifie: ce que fait pareillement son huile. Le temps d'vser de ce syrop est particulierement l'hyuer, & la vieillesse: ce sont les effects de l'hyssope des iardins. Pour celle de montagne, outre qu'elle a les mesmes vertus, & plus puissantes encore, elle est bonne contre l'epilepsie, dont la matiere est phlegmatique, estant meslée auec oxymel scillitic selon Mesué chap. 17. & 18. du traicté *des Simples*. Dioscoride dit que la decoction d'hyssope, faite auec du miel & du vinaigre, purge les gros phlegmes par le bas; l'autre y adiouste de la manne pour vn meilleur effect. Cette herbe entr'autres est singuliere à faire venir les mois aux femmes.

2. Ou pource qu'elle euacuë les phlegmes qui rendent le visage pasle & décoloré, ou pource qu'elle fait mourir les vers, qui empeschent que le corps ne reçoiue de loüable nourriture, de laquelle dépend la viue couleur du visage; soit que son ius efface les ternissures & meurtrissures.

TEXTE LXXII.

Du Cerfeuil.

Appositum cancris tritum cum melle medetur.
Cum vino potum lateris sedare dolorem.
Sæpe solet tritam, si nectis desuper herbam.
Sæpe solet vomitum ventrémque tenere solutum.

Les feuilles de cerfeuil en miel [1] incorporées
Des vlceres chancreux [2] appaisent le tourment [3]:
Aux douleurs de costé donnent allegement [4],
Estant parmy du vin en poudre deuorées [5].
Le cerfeuil appliqué fait arrester le pas
Aux flux immoderez de la bouche & du bas [6].

Discours.

Sans nous alambiquer l'esprit au contraste des Autheurs, à sçauoir si nous auons le vray cerfeuil descrit par Dioscoride, Pline, Galien, & autres, souz le nom de Gingidium, ou Scandir : ce sont disputes de longue haleine, lesquelles au bout de la carriere ne laissent aucune, ou fort petite resolution. Ie dis que nostre

cerfeuil est vne herbe qui croist aux champs & aux iardins, & laquelle, soit qu'on la cultiue ou non, ne change ny de force ny de nature : c'est vn simple plus medicinal que nourrissant, degoust assez agreable, & fort amy de l'estomach. Ses qualitez sont d'estre chaud & desiccatif au commencement du second degré, plustost recommandable pour ses feuilles que pour sa racine: Que si c'est le Gingidium de Dioscoride, comme il y a plus d'apparence que de la Scandir, cét Autheur dit qu'il est propre à la vessie, & fait bien vriner ; qu'il purifie le sang, & desopile la rate: vertus que l'on attribuë à nostre cerfeuil, pour lesquelles il sert en Caresme à fricasser des pois, qui sont opilatifs & d'vn gros suc, mesme il assaisonne fort bien leur purée: Il sert pareillement à composer les premieres salades du Printemps, auec clairiotes & raiponces, la freideur desquelles il corrige d'vne part & augmente de l'autre leur vertu aperitiue par la sienne.

Explication.

1. LEquel soit crud ou cuit, est propre aux fistules & autres vlceres sordides & cauerneux : Estant crud il eschauffe, partant chasse la pourriture, & attire dehors la sanie de ces vlceres, les desseiche & deterge : estant cuit il est moins detersif, pource qu'il est moins acre : mais il est glutinatif, & fait rapprocher les lévres de l'vlcere apres qu'il est mondifié par le

miel crud. Selon Dioscoride liu. 2. & Galien liu. 7. *des Simples*, le miel desia vieil est plus propre aux effects susdits que le nouueau, tant pource qu'il est moins aqueux, estans les choses aqueuses contraires aux vlceres, que pource qu'il a quelque amertume, laquelle le rend plus mordicant & detersif; de maniere qu'il ne mondifie pas simplement les vlceres en ostant leur sanie, mais aussi en rongeant & consommant les chairs mortes & pourries.

2. Le nom de chancre, ou cancer, se prend en deux manieres, sçauoir, pour aposteme & pour vlcere: L'aposteme est vne tumeur dure, inégale, ronde, liuide, & noirastre, ayant autour, des veines tenduës & enflées, croissant en peu de temps, & faisant perpetuelle douleur. Le cancer vlceré est quand outre les signes susdicts paroissent vn ou plusieurs vlceres sordides, cauerneux & inégaux, ayans les lévres dures & enflées, distillans sans cesse vne sanie coulante, aqueuse, noire, ou iaune, & grandement fœtide. La guarison du cancer est difficile sur toute autre, & n'y en a gueres où les Medecins & Chirurgiens se trouuent plus empeschez, specialement lors qu'il est confirmé; de sorte que la plus part se contentent de la cure, qu'ils appel-

lent paliatiue, n'osans entreprendre la vraye cure du mal, crainte de l'aigrir, au lieu de l'appaiser : non sans raison certes, puisque Hippocrate mesme leur desconseille : Pourquoy cela ? la raison est, qu'au cancer se rencontrent deux differentes matieres veneneuses, l'vne pourrissante, l'autre corrosiue & bruslante ; de sorte que si l'on a volonté de faire suppurer l'aposteme, ou bien conuertir en vn pus loüable & bien cuit, la virulence de l'vlcere par les remolliants & suppuratifs, on augmentera la pourriture : si l'on veut arrester la pourriture par les remedes caustics, alors le venin corrosif s'augmentera, & enflammera les parties voisines : d'ailleurs le cancer confirmé a de si profondes racines, qui mesmes souuent aboutissent aux grands vaisseaux, que l'on ne peut les arracher sans vn present danger de la vie : c'est pourquoy les plus sages & prudens se contentent d'empescher seulement le progrés du mal par les euacuations frequentes de l'humeur peccant.

3. Pource que le cerfeuil est mediocrement chaud, & composé de parties subtiles : partant, il peut desseicher la matiere virulente des chancres sans les irriter ; ioint qu'il est sans acrimonie : Or en ce Texte, comme ie croy, nous ne deuons entendre

le vray cancer, mais les vlceres sordides & virulents, accompagnez de quelque malignité & cacoëthie.

4. Comme aussi du ventre & de la vessie, qui prouiennent de cause froide, soit de vent, ou humeur, de pituite, ou melancolie. Par exemple, les coliques & tranchées, les oppilations ou obstructions du foye & de la ratte.

5. Pource que le vin par sa chaleur consomme les matieres froides, chasse les vents, reschauffe les parties rafroidies, & augmente par sa vertu celle du cerfeuil.

6. Empesche les vomissemens, & flux de ventre; notamment ceux qui viennent d'vne pituite coulante du cerueau, laquelle relasche les fibres du ventricule, duquel les facultez, retentrice & concoctrice, sont lesées par intemperie froide & humide, lesquelles le cerfeuil combat par la vertu qu'il a d'eschauffer, restraindre & desseicher, tant par reception interieure auec du vin excellent, que par application sur le ventre & l'estomach en guise de cataplasme, l'ayant fait boüillir en gros vin auec de l'huile de coings & d'absynthe.

TEXTE LXXIII.

De L'Aulnée.

Enula campana reddit præcordia sana,
Cum succo rutæ, succus si sumitur huius,
Affimant ruptis nihil esse salubrius istis.

D'aulnée à la poictrine est saine la racine [1],
Si du suc de la ruë est son ius alteré :
Il est, comme plusieurs tiennent, pour aueré,
A ceux qui sont rompus [2] souuraine Medecine.

Discours.

Ioscoride liure premier, descrit deux sortes d'aulnée, l'vne commune, l'autre qu'apres Crateuas, il appelle Egyptienne, qui est celle que Pline liu. 21. chap. 10. dit estre venuë des larmes de la Princesse Helene ; ayant les feuilles comme le serpolet. Les vertus principales qu'il luy attribuë au chapitre 21. du mesme liure sont d'esclaircir le teint, & faire refleurir la beauté du visage, de rendre les hommes plus prompts au ieu d'amour, de resioüir les personnes, & produire les mesmes effects que le Nepenthé d'Homere : sça-

uoir est de chasser tout chagrin & melancolie, auec autres vertus en suite: Mais ce n'est pas l'aulnée dont est icy question: c'est la commune de laquelle nous entendons parler; c'est vne herbe assez connuë, qui se rencontre dans les campagnes, & se cultiue és iardins. Ceste plante dés le pied de sa tige iette grand nombre de feuilles, qui sont longues, larges, pointuës, & veluës comme le thapsus barbatus, non pas tant neantmoins: sa tige est fort haute iusques à deux & trois coudées; ses fleurs sont iaunes & dorées, souz lesquelles est cachee vne graine semblable à celle du chardon: sa racine deuient assez grosse, de couleur roussastre, & aucunefois grisastre, assez aromatique & odorante, quelque peu acre & amere au goust, qui est la seule partie de ce simple dont on faict estat en medecine, laquelle nous tenons autant ou plus excellente que l'Aulnée d'Egypte qui n'est de nostre connoissance, attendu qu'elle ne se cultiue point en nos contrées. Les qualitez de nostre aulnée, sont d'estre chaude au troisiesme degré, seiche au premier; à sçauoir long temps apres estre cueillie: Car d'abord qu'on la cueille, sa chaleur paroist fort peu, à raison qu'elle a beaucoup d'humidité superfluë & excrementeuse, qui en empesche l'effect, comme remarque Galien au 6. liure des Simples: *De plus, elle est penetrante & de parties subtiles. Ses effects, outre ceux que nostre Texte luy attribuë sont de fortifier le cœur en temps de peste contre la malice de l'air, resister aux venins & poisons, & chasser la vermine du corps, prouoquer l'vrine & les mois aux femmes, estant prise auec du vin, ou long temps infusée dedans. Dioscoride liure 5. enseigne vne composition de vin auec l'aulnée, qu'il dit estre propre contre les douleurs de l'estomac & de la poictrine, pour faire vriner, & mesme pour guarir les brebis de la clauelée. Pline liure 19. chapitre 5. dit que l'aulnée confite est fort cordiale, & bonne contre les defaillances de l'estomach, mais qu'autrement elle*

luy est grandement contraire. L'Imperatrice Iulia fut celle qui donna credit à cette confiture, pource qu'elle ne passoit aucune iournee sans en manger. La racine d'aulnée, selon Galien au liure sus allegué, estant maschée affermit la racine des dents. Outre les vtilitez en qualité de remede interne, elle sert exterieurement contre la gale, demangeaisons, & soüillures du cuir, estant mise en l'vnguent qui de son nom est appellé Enulatum, *assez renommé parmy les galeux, & recognu dans les boutiques des Apothicaires.*

Explication.

1. POurce qu'arrachant, & comme déracinant du poulmon les humiditez glaireuses, qui empeschent la respiration, elle soulage les poussifs, ou asthmatics: ou pource qu'elle sert de defensif au cœur contre les venins, & l'air pestilent: ou pource qu'elle purge & décharge le ventricule remply de cruditez, & procure aux hydropics la vuidange de leurs eaux: ou pource qu'elle desopile la ratte & le foye, lesquels estans trop tendus & enflez se bandent contre le diaphragme, & ostent l'vsage libre de la respiration, laquelle est empeschée toutes & quantesfois que celuy-cy ne se dilate pas librement.

2. C'est à dire, trauaillez de hergnes, principalement des venteuses, à cause que

ces ſucs par leur chaleur diſſipent les vents logez és bources : effect que Pline liure 10. chap. 13. attribuë particulierement à la ruë. D'abondant, le meſme dit que les feüilles d'aulnée cuites auec du vin, & appliquées ſur la region des reins en oſtent la douleur : Il faut entendre celle qui vient de cauſe froide. Dioſcoride ordonne le meſme remede aux gouttes ſciatiques ; Ie crois qu'il peut auſſi ſeruir aux autres gouttes en quelque partie qu'elles ſoient, pourueu que le froid, non le chaud, les entretienne.



TEXTE LXXIV.

Du Pouliot.

Cum vino choleram nigram potata repellit.
Sic ſumptam dicunt veterem ſedare podagram.

Le Pouliot & ſon eau de vin pur alterée [1],
Chaſſent melancholie [2] & goutte [3] inueterée [4].

Discours.



E Pouliot chaud au second degré, sec au troisiesme, attenuë & deterge les humeurs crasses & visqueuses, corrige les cruditez du ventricule, fait cesser les nausées & bondissemens d'estomach, descharge les poulmons, la ratelle, & la matrice. Pline liure 20. ch. 14. fait deux sortes de pouliot, sçauoir masle & femelle: le masle ayant la fleur blanche, & la femelle, rouge, & dit que les vertus de l'vn & de l'autre sont semblables, plus puissantes toutefois à la femelle qu'au masle, lesquelles sont couchees tout du long au chapitre cy-dessus: entre lesquelles ie ne puis taire celle qu'il dit de l'authorité de Xenocrate, qu'vne branche de pouliot enueloppée de laine guarit la fiévre tierce, seulement à la sentir vn peu deuant l'accés, ou mettant le pouliot ainsi enueloppé sous les linceuls, & le malade se couchant dessus; remede que ie tiens superstitieux & magic, comme l'on peut recueillir du mesme Autheur liu. 26. chap. 9. où il escrit que le pouliot cueilly à ieun, & attaché sur les reins, empesche qu'il ne vienne mal aux aines, & les guarit s'il y en a. Les Anciens aussi croyoient que ceste plante participoit de quelque diuinité, veu qu'au plus petit iour d'Hyuer, quand le Soleil entre au huictiesme degré du Capricorne, il fleurit, quoy que sec, estant couppé & attaché au plancher. Entre les sortes de pouliot, outre le commun, l'on compte le Dictam & le Calament. Galien au sixiesme liure des Simples le met au rang des medicamens rubrifians & vlceratifs.

Explication.

1. C'Est à dire que l'eau où l'on aura fait infuser les feüilles de pouliot vingt & quatre heures durant, estant meslé auec égale portion de vin blanc, ou paillet, chasse la melancolie, & les vieilles gouttes.

2. Pource que le pouliot estant aromatic, chaud & subtil, eschauffe & attenuë l'humeur melancolic, froid & terrestre: & ses vertus ont plus d'efficace, quand elles sont accruës par la chaleur & subtilité du vin; lequel desopile les conduits des viscere, sur tous de la rate, retraite principale de l'excrement melancolic. Pline dit qu'vn chapeau de pouliot porté sur la teste chasse le vertige & tournoyement: Or cét accident prouient assez souuent de vapeurs melancoliques montantes au cerueau, lesquelles se dissipent mal-aisément.

3. Qui procede d'vn humeur froid, paresseux, & lent, occupant les iointures, les chargeant & debilitant sur le declin de l'âge, à cause des excés & desbauches de ieunesse: Or le pouliot pris par la bouche oste la cause antecedente des gouttes, dé-

tachant les viscositez qui adherent opiniaſtrément au poulmon, & autres parties interieures, les tirant & euacuant: & le meſme appliqué ſur les parties affligées, les fortifie, en eſchauffant, amoliſſant & atténuant la matiere conioinçte. Ie diray de ſurcroiſt, que comme la goutte ſe plaiſt aux maiſons des riches, parmy le luxe & la bonne chere, & niche rarement dans les toicts & cabanes des pauures, qui ne viuent que de leur trauail, & aſſaiſonnent leur pain de la ſueur de leurs corps: le pouliot luy eſt d'autant plus ennemy qu'il eſt vn des ſymboles & marques principales de parcimonie & ſobrieté: teſmoin la demonſtration qu'en fit publiquement Heraclite à ſes concitoyens mutinez, au rapport de Plutarque au traicté du trop parler.

4. Pour teſmoignage de plus grande vertu: car la goutte recente peut eſtre guarie; mais de l'inueterée la guariſon en eſt comme impoſſible. Par la goutte il faut entendre la douleur des iointures, entretenuë de quelque humeur: la cauſe en eſt double; à ſçauoir la fluxion & la foibleſſe de la partie qui la reçoit: car la partie a beau eſtre debile, il n'y aura point de goutte s'il n'y a de la fluxion: & auſſi s'il y a de la fluxion, la partie eſtant robuſte, elle ſe diſſipe, & ne retourne plus, s'il n'y a de l'ap-

titude à la receuoir par apres. Toute goutte est recente, ou inueterée; chaude, ou froide: la froide vient ordinairement du cerueau; la chaude procede du foye, & souuent arriue par la suppression de quelque flux accoustumé, comme des mois & des hemorrhoïdes; c'est pourquoy iamais on ne void des femmes goutteuses que celles à qui les fleurs sont arrestées, ou mal reiglées: comme aussi les hommes subjets aux hemorrhoïdes en sont rarement attaquez. Les causes des gouttes sont internes, ou externes; les internes sont celles cy-dessus; les externes peuuent arriuer de quelque coup, ou cheute, dont les parties estans debilitées ont en suite vne grande disposition à receuoir les fluxions. Les personnes qui font bonne chere & peu d'exercice y sont subjettes, comme aussi les yurognes & paillards, & ceux qui ont trauaillé outre mesure, ou beaucoup cheminé durant leur ieunesse.



TEXTE LXXV.

Du Cresson.

Illius succus crines retinere fluentes
Illitus asseritur, dentisque leuare dolorem,
Et squammas succus purgat cum melle perunctus.

Si le jus de cresson est mis en liniment,
Il retient les cheueux [1], & le poil de la face :
A la douleur des dents [2] il donne allegement [3],
Meslé parmy du miel les dartes [4] il efface.

Discours.



A Berle, le Cresson aquatic & celuy des iardins, dit cresson alnois, sont herbes quasi de mesme nature. Particulierement la berle & le cresson aquatic, les noms desquels on confond ordinairement; & quoy que Dioscoride les diuise, l'on prend ordinairement l'vn pour l'autre; sur quoy l'on ne se trompe

gueres, veu que leurs vertus sont quasi pareilles, & croissent volontiers en mesme mareſt, l'vn proche de l'autre. Le cresson que nous mangeons plus communément est la berle mesme, laquelle, au rapport des Autheurs, a le goust du cresson alnois: car pour celuy-cy, quoy que les Escriuains le disent le plus propre à manger, n'est pas la centiesme partie si frequent en nos iardins que les deux autres en nos ruisseaux & fossez. Le meilleur cresson, au dire de Dioscoride, est le Babylonic. Ce simple, comme plusieurs autres, sert d'aliment & de medicament: pour medicament la semence tient le dessus, qui estant chaude au quatriesme degré, purge le cerueau, lasche le ventre, prouoque les mois, tuë les vers, & descharge les asthmatics: mais pour nourriture, les feüilles & les tiges sont plus estimées, i'entens qu'elles soient fraisches, & nouuellement cueillies; car estans seiches elles ont pareille vertu que leur semence: ce qui n'est pas lors qu'elles sont recentes, car en icelles l'humidité resiste à la naturelle acrimonie, de sorte que l'on en peut manger librement auec du pain. Galien lib. 7. simp. med. fac. *aussi l'on en fait des salades, que l'on assaisonne de graisse & jus de viandes, qui ont cette proprieté, disent aucuns, de rendre aigus & subtils les esprits de ceux qui en mangent souuent.* Constant. Cæs. lib. 12. de agric. c. 27.

Explication.

1. POurce qu'il mondifie & nettoye la teste, seichant les vlceres & tignons qui corrompent la racine des cheueux, & les

les font tomber, ou pource qu'il fait exhaler partie de l'humidité cachée soubs le cuir, laquelle abreuuant plus qu'il ne faut la racine du poil, empesche qu'il ne prenne nourriture. Car on peut comparer le poil aux plantes, lesquelles ne se peuuent nourrir és lieux trop humides non plus qu'en ceux qui sont trop secs. Il y a trois causes principales de la cheute du poil, à sçauoir la mauuaise nourriture, ou le manque de suffisante nourriture, ou la tenuité du cuir & dilatation des pores.

2. Soit qu'il purge le cerueau, & attire la pituite coulante sur les genciues, & nerfs inserez aux cauitez des dents, soit que par sa chaleur il resiste à la pourriture d'icelles, en se lauant la bouche du vin ou du vinaigre de sa coction ; soit qu'appliqué derriere les oreilles, ou aux temples en forme de vesicatoire, il attire les humeurs qui fluent en la bouche, & entretiennent le mal des dents : par ce dernier moyen il appaise les douleurs de teste, arreste les fluxions des yeux, & sert aussi beaucoup aux sciatiques.

3. En eschauffant, attirant, & dissipant telles humiditez : vn souuerain remede mille fois experimenté contre la douleur des dents, est de faire boüillir du vin en vne escorce de grenade, &

puis apres s'en lauer la bouche ; car ſoudain, comme par miracle, la douleur s'appaiſe.

4. Comme auſſi toutes autres defœdations du cuir qui prouiennent d'vne pituite ſalée par putrefaction ; pourueu que le corps ſoit auparauant interieurement preparé par des remedes generaux, propres & conuenables pour cét effect, par l'aduis d'vn ſçauant Medecin, afin que la matiere antecedente eſtant euacuée, il ne reſte plus à oſter que la conioincte, laquelle pour eſtre logée proche du cuir, peut eſtre aiſément attirée & diſſipée par la chaleur du creſſon, & ce qui reſte deſſus effacé par la faculté deterſiue du miel.



TEXTE LXXVI.

De l'Eſclere.

Cæcatis pullis hac lumina mater hirundo,
Plinius vt ſcripſit, quamuis ſint eruta reddit.

L'Hyrondelle, escrit Pline [1] en exprimant l'Esclere [2],
Les yeux bien que creuez [3] de ses petits esclaire [4].

Discours.



OMME par la prouidence de la Nature, ou plustost de l'Autheur d'icelle, les cerfs, cigognes, serpens, & autres animaux, ont enseigné plusieurs remedes aux hommes pour la conseruation de leur santé, afin qu'ils pratiquassent par art ce qu'eux sçauoient par instinct: De mesme les hyrondelles leur ont monstré l'vsage de l'Esclere, herbe qui sembloit en apparence n'auoir esté creée qu'en leur faueur, veu qu'elle commence à poindre à leur arriuée, & seicher à leur départ. Dioscoride liu. 2. chap. 76. mesme emprunte d'elles son nom, car le mot Chelidonia, *&* χελιδώνιον, *qui signifient Esclere, sont tirez du mot* χελιδών, *qui veut dire en nostre langue, Hyrondelle: Ce simple est excellent pour la veuë contre les tayes & cataractes non encore formées, lesquelles il efface par sa faculté abstersiue: la chaleur & siccité dans le tiers degré sont ses qualitez principales.*

Explication.

1. Dont les petits sont fort subiects à l'aueuglement, à cause des fientes de leurs meres qui leur tombent sur les yeux aucune-fois, car ces fientes sont fort corrosiues & bruslantes, & peuuent mesme aueugler les hommes, comme la saincte Escriture nous en fait foy dans Tobie chapitre second. Les arondelles, ou hyrondelles, sont oiseaux passagers, frilleux de nature, & qui n'habitent nos contrées que durant le beau temps, nous venans voir sur la fin de l'Hyuer, quand les Zephirs, ou vents d'Oüest commencent d'haleiner la terre; & s'absentans de nous enuiron le milieu de l'Automne pour chercher des contrées plus chaudes, pourueu qu'elles soient proches des lieux où elles habitent : car autrement elles ne changent point de païs, qui est l'opinion de plusieurs, mais se cachent à l'escart en quelques lieux qui sont à l'abry du froid & des vents. Aristote & Pline disent que l'on en a veu souuent qui estoient retirées en des vallons estroicts, toutes nuës & desplumées en attendant le temps nouueau. L'industrie de ces oiseaux est admira-

ble pour la diſpoſition de leurs nids, leſquels ils baſtiſſent auec de la fange entrelaſſée de paille & de feſtus ; que s'ils n'ont de la boüe, elles moüillent leurs aiſles, & en détrempent auec de la pouſſiere, faiſans en ce poinct office de maſſons. Ceſte maiſonette diſpoſée, ils font au dedans vn lict mollet pour eux & leurs petits, leſquels ils nourriſſent auec curioſité merueilleuſe, leur donnans à tous à manger par ordre ſans en porter deux fois à l'vn auant que l'autre ait eu ſa becquée. Ils ſont demy ſauuages, & demy priuez, entant que difficilement ils ſe laiſſent manier, & moins encore inſtruire; neantmoins ils n'habitent qu'aux maiſons, & ont leur ordinaire retraite dans les cheminées, & autour des Egliſes, chacun reuenant annuellement à la ſienne, comme par droict de proprieté, cauſe pour laquelle pluſieurs s'en ſont ſeruis de meſſagers, comme raconte Pline liu. 10. ch. 24. Les hyrondelles & leurs nids ont quelque vſage en Medecine, notamment aux ſquinances.

2. De laquelle herbe, ou pluſtoſt de ſon vtilité, la neceſſité ſemble auoir faict inuenteur cét oyſeau pour la ſanté de ſes petits, de l'authorité de Pline liu. 8. ch. 27. & liu. 25. chap. 8. ſoit qu'ils ayent mal aux yeux ſimplement, ou qu'ils les ayent cre-

uez, soit mesme qu'ils naissent aueugles, dont on peut consulter Aristote liure 6. de *l'Histoire des Animaux* chap. 5. & *de la Generation des Animaux* liu. 4. chap. 6. ce qu'il faut entendre de la grande Esclere, non de la petite, que l'on appelle autrement petite Scrophulaire.

3. Aprés l'effusion & perte de l'humeur aqueux ou albugineux, non du vitré, ny du crystalin, ce qui n'est merueilleux, puis que tel humeur peut estre regeneré quelquefois aux enfans, comme quelques modernes apres Galien *lib.* 1. *de caus. symp.* attestent estre arriué : I'aduouë que telle regeneration est fort rare, mais pourtant il n'est pas hors de raison qu'elle ne puisse estre, si tant est que cét humeur ne soit pas partie viuante de l'œil comme plusieurs asseurent, mais seulement excrement du crystalin.

4. Chose qui m'estonne grandement, considerée la nature de l'œil qui est si delicat & mol, & les qualitez du jus de l'Esclere qui est bruslante & corrosiue ; & partant ne luy estant aucunement proportionnée, c'est en vain que l'on s'en sert pour restablir son humidité perduë. Sur ceste pensée ie diray, pour ne rebuter la commune creance, authorisée de l'opinion de beaucoup de rares personnages, que les

petits de l'Hyrondelle deuiennent ordinairement aueugles en deux manieres, à ſçauoir par condenſation & corrugation de la tunique ſuperficielle de leurs yeux, ce qui aduient par les fientes de leurs meres, ou par effuſion de leur humeur albugineuſe ; à la premiere le jus d'Eſclere eſt propre, non à la ſeconde, d'autant que cette humeur ſe regenere d'elle meſme, & quelques vns tiennent que ſa generation eſt fauoriſée par la vertu de certaines petites pierres luiſantes que ces oyſeaux apportent de la mer, pour conſolider les yeux de leurs petits que pluſieurs creuent à deſſein pour en faire l'experience, & recouurer de ces pierres qu'elles laiſſent en leurs nids, deſquelles i'ay veu pluſieurs fois, ayant practiqué cette inuention.

TEXTE LXXVII.

De la Saule.

Auribus infusus vermes succus necat huius.
Cortex verrucas in aceto cocta resoluit.
Pomorum in succo flos partus destruit huius.

Si de Saule le suc [1] en l'oreille on exprime,
Il en oste l'ordure [2] & les vers fait mourir:
Le vinaigre de Saule [3] les pourreaux peut guarir [4];
Sa fleur prise en pommé [5] la semence supprime.

Discours.



OVS arbres, parlant vniuersellement, sont fruictiers ou non fruictiers, les vns plus, les autres moins necessaires pour la vie & vsage des hommes: car d'inutils il n'en est point, Nature n'ayant rien fait en vain: Si les premiers portent des fruicts pour la nourriture, les autres portent des gommes, des resines, distillent des larmes, sont vtils en leur bois, leurs membranes ou pellicules, leurs escorces, &

autres parties, que l'on employe aux commoditez & vſances communes & particulieres des Republiques & des familles: meſme quand ils manqueroient de la pluſpart des choſes ſuſdites, ils ſeroient aſſez recommendables pour leur beauté, par l'ageancement de leurs branches, la gentilleſſe de leurs fueilles, & la fraiſcheur de leur ombrage, qui ſont des perpections dont les arbres ſterils ſont aduantagez par deſſus les fruictiers; d'autant que toute leur ſéve n'eſt employee qu'à leur nourriture, non à la fructification comme aux autres, qui ſont la pluſpart mal faicts, raboteux & crenaſſez, au lieu que ceux-cy ſont beaux, eſleuez, polis & de belle venuë. Ainſi nous voyons les cheſnes & fouteaux groſſir merueilleuſement, & eſtendre leurs ramees au large; les ormeaux groſſir, s'eſleuer & dilater tout enſemble; les peupliers pointer leurs branches à des hauteurs démeſurees; les cedres menaſſer le Ciel de leurs cheuelures, & tous ces arbres enſemble ſeruir à la conſtruction des baſtimens, edifices, & autres emplois tres-neceſſaires és villes & maiſons. Parmy ces arbres nous pouuons donner quelque rang à noſtre Saule, laquelle bien qu'elle n'eſgale les ſuſdits en groſſeur, hauteur, beauté, grace & gentilleſſe, ne leur cede neantmoins en rien par l'vtilité, veu que au recit de Pline, de tous les arbres aquatics il n'y en a pas vn qui face plus de profit que celuy-cy: que ſi ſon bois n'eſgale celuy de cheſne, & autres, en force & duree, du moins il a cét aduantage d'en porter plus & plus ſouuent; entant qu'il endure qu'on le couppe annuellement, & incontinent produit nouueau bois: arbre facile à pouſſer, & facile à planter, veu que d'vn petit brin il prend incontinent racine, & pouſſe du bois comme par déſpit. On ſçait ſon vtilité dans le meſnage, pour accouſtrer les vignes & iardins, les cuues & tonneaux, entant qu'il produit & perches & oſiers. Pline liu. 16. chap. 37. fait huict ſortes de ſaules: Conſtantin veut qu'elles ſoient

plantées au mois de Feurier durant que l'air est froid & humide dans vne terre marescageuse, car c'est là où la saule se plaist. La mesme cause qui luy fait porter beaucoup de bois, à sçauoir son humidité, peut estre celle qui luy fait perdre son fruict. I'entens l'humidité aqueuse qu'elle tire pour sa nourriture, laquelle enerue la naturelle & radicale, sçauoir est la plus pure seve qui sert à la production du fruict, lequel meurt & tombe à ce subiet aussi tost que sa fleur est passée. Ou bien on peut dire que la saule est humide d'humidité aqueuse, propre à faire pousser le bois, mais seiche de la radicale, propre à nourrir le fruict. Que la saule soit seiche d'humidité radicale, nous l'apprenons de ce qu'elle ne dure pas beaucoup, & se carie en peu de temps: Cét arbre est le symbole de ceux qui dans les premiers boüillons de leur ieunesse font des merueilles pour se crediter dans le monde, mais en fin laissans en herbe leur moisson se negligent, & perdent malheureusement leur fortune. Alciat en ses Emblémes compare la saule aux paillards, lesquels pour se trop plonger és voluptez sales & deshonnestes, deuiennent sterils, & ne iettent aucune semence feconde. On luy peut aussi comparer ceux qui se plaisent à des estudes friuoles, desquelles ils ne peuuent tirer aucun profit, comme à lire des Romans, & autres pieces de nulle consequence, dans lesquelles ils égarent leurs esprits, & y perdent miserablement le temps qu'ils pourroient employer à meilleure lecture: de maniere que venans sur l'aage ils se trouuent aussi sçauans que quand ils commencerent à estudier, hormis quelque peu de caquet qu'ils ont appris, qui les rend aucunement capables d'entretenir des femmes, & autres gens qui ne sçauent qu'efflorer & non approfondir la capacité des personnes. L'vtilité qu'a la saule en Medecine, outre celles de ce Texte, est de procurer le sommeil à ceux qui se lauent les pieds de l'eau où l'on a fait boüillir & tremper ses fueilles: tesmoignage qu'elle est refrigera-

tiue, ce que confirme sa vertu astringente & desiccatiue, sans aucune mordication. De ses autres vertus on peut consulter Dioscoride liu. 1. Pline liu. 24. chap. 9. Galien liu. 6. des Simples, *& autres.*

Explication.

1. EXprimé tant des fueilles que de l'escorce. Pline dit que dans la saule il y a trois sortes de sucs, dont le premier sert à mode de gomme, les deux autres comme de l'eau : l'vn desquels on tire de l'escorce fenduë quand l'arbre est en fleur ; l'autre du bois couppé auec la serpe: Ces eaux, dit-il, ou l'vne d'icelles, boüillie auec huile rosat en vne escorce de Grenade, sont fort propres aux douleurs des oreilles, ce qu'il dit apres Dioscoride. Celuy-cy escrit entr'autres que l'eau tirée de l'escorce durant la fleur, est propre à nettoyer les yeux, & oster les taches qui empeschent la veuë : Ce que confirme Galien au 6. liu. des Simples.

2. Soit qu'il les tuë par son amertume, soit qu'il desseiche la matiere qui les engendre. Les vers ne se peuuent engendrer és oreilles, que de la matiere de quelque abscés : car de l'excrement ordinaire qui en

découle cela ne se peut, estant iceluy bilieux & amer, contraire à toute generation.

3. Fait auec l'escorce de saule bruslée, puis dissoulte en vinaigre fort.

4. Pource qu'ayant acquise de l'acrimonie par le meslange du vinaigre, elle déracine telles excressances: Euonyme en son Thresor au Traicté des eaux de fard, dict que les eaux distillées de fueilles de saule & de pescher meslez également, ostent les bubes & rubis qui deshonorent la face, si l'on s'en laue le visage.

5. Ce que font aussi les fueilles prises auec de l'eau selon Dioscoride liu. 1. c. 117. cette fleur ne destruit pas seulement la semence de l'homme, la rendant infeconde, mais empesche aussi les femmes de conceuoir; & de plus hebete les appetits charnels en l'vn & l'autre sexe de mesme que l'agnus castus: d'où vient qu'Homere au 10. de l'Odyssée appelle la saule, ὠλεσίκαρπον, tant pour la raison susdite, que pource qu'elle perd ses fleurs, & ne porte aucun fruit, au moins qui soit de durée. Ce fruit, ou si vous voulez, cette semence, qui tombe de la saule estant meslée parmy la mangeaille des brebis les fait engraisser, selon Democr. chez Constantin liu. 11. ch. 14. de l'Agriculture.

TEXTE LXXVIII.

Du Saffran.

Confortare crocus dicatur lætificando,
Artus defectos reficítque, hepar reparando.

Le ſaffran reſioüit [1] & le foye conforte [2];
Aux membres my-faillis le ſoulas il apporte [3]:

Diſcours.



NTRE les fleurs recommandables pour leur vtilité, celle de ſaffran merite, à mon aduis, que ſans contredit nous luy donnions la premiere place, veu les diuers vſages auſquels elle ſe laiſſe employer, non ſeulement dans les meſtiers de peinture & teinture, mais auſſi dans la Medecine, tant à l'appareil des viandes que des medicamens; les vertus deſquels elle augmente beaucoup par les ſiennes, attendu qu'elle eſt amie du cerueau, du cœur, & du foye, conforte l'eſtomach, fauoriſe la coction & diſtribution de l'aliment,

prouoque l'vrine & les mois, releue la couleur, rend les personnes ioyeuses, & les fait rire, mais trop aucune-fois, attendu qu'elle cause vn ris Sardinien: l'entens la contorsion de la bouche, qui est vn mouuement conuulsif, tesmoignant la blesseure du cerueau. Sur quoy l'on me demandera, veu que le saffran est amy de cette partie, comment il la peut blesser? Vne mesme cause produit-elle diuers effects? Ie responds que le saffran de soy est amy du cerueau, entant que par sa chaleur il l'eschauffe & desseiche; par son odeur il le resioüit, & par sa proprieté de purifier le sang, il oste la matiere des vapeurs qui troublent & noircissent les esprits, lesquels estans clairs & luisans s'emportent aisément au ris & à la ioye. Mais comme tout excés est vitieux, il arriue si l'on en prend plus que l'on ne doit comme au poids de trois dragmes, selon Dioscoride, il fait mourir celuy qui l'a pris, mais mourir en riant; le ris commençant par la representation de quelque ioyeux obiect que les esprits purifiez par la vapeur du saffran se forgent au commencement, & finissant par la conuulsion canine que cause la grande chaleur & siccité du ventricule communiquée au cerueau, tant par la sympathie des membranes que par la communication des nerfs de la sixiesme coniugaison inserez en cette partie dont le saffran est aussi bien amy que de celle-cy; iaçoit qu'en ce cas il la blesse. Mesme risque courent le cœur & le foye, les esprits desquels il peut dissiper en les eschauffant par trop. Tout saffran est cultiué ou non cultiué, vray ou bastard: Le vray saffran est celuy qui retient le nom simplement, lequel acquiert de la bonté plus ou moins suiuant les lieux où il croist, comme l'on peut voir dans Dioscoride liu. 1. chap. 25. Ses premieres & plus ordinaires qualitez sont d'estre chaud au second degré, & sec au premier, suiuant Galien liu. 6. des Simples. Le saffran bastard s'appelle Carthame, ressemblant en fleur seulement au vray saffran: la semence de celuy-

& est purgatiue des phlegmes & aquositez, toutefois il s'en faut seruir auec prudence, d'autant qu'elle est contraire à l'estomach, & dauantage chaude au tiers degré: partant il est besoin de la prendre auec les boüillons, de viandes fort succulentes pour empescher qu'elle ne nuise à vne partie si necessaire à la vie.

Explication.

1. RE crée, tant le cœur que le cerueau, pource qu'il est chaud & aromatic, partant familier aux esprits. Plutarque liu. 3. *des Propos de table*, question 2. dit que l'odeur du saffran appaise la tourmente de l'yurognerie, & cause vn paisible sommeil à ceux qui ont trop beu: cause pour laquelle les Allemands, Hongres, & Polonnois, qui sont grands beuueurs, en vsent fort souuent parmy leurs viandes: mais en petite quantité, d'autant qu'il est mal-faisant à l'vne & l'autre de ces parties quand il passe le poids d'vne dragme. Pour l'interest du cœur Dioscoride escrit selon le dire d'aucuns, qu'estant pris au poids de trois dragmes auec de l'eau il fait mourir ceux qui en boiuent. Pour celuy du cerueau, nous sçauons qu'entre les aromats celuy-cy frappe puissamment la teste. Et Galien liure second de la composition des Medicamens,

ſelon les lieux, dit qu'il trouble l'entendement.

2. Lequel doit eſtre compact, & reſſerré dans ſon parenchyme, pour tenir en eſtat les vaiſſeaux, de peur que comme ils ſont fort minces, ils ne ſe rompent par leur continuel battement, ou que leurs rameaux capillaires ne s'enlacent les vns dans les autres; pour cuire parfaitement le ſang, engendrer l'eſprit naturel, & empeſcher qu'il ne s'exhale, ou que le ſang plus ſubtil & ſereux ne reſude au trauers de ſa ſubſtance. Or le ſaffran fauoriſe tout cela, attendu qu'eſtant aſtringent, il tient le parenchyme du foye en eſtat, & luy fait garder ſa complexion: eſtant chaud & aſtringent tout enſemble il retient l'eſprit naturel au foye, luy communique ſa chaleur, & ſert à l'elaboration du ſang.

3. Pource qu'eſtant mediocrement aſtringent il fortifie l'eſtomach, & fauoriſe ſa coction, laquelle eſtant bien faite, le foye fait plus aiſément & vtilement la ſienne, preparant vn bon ſang. Or eſt-il que de celuy-cy vient la bonne nourriture, & d'elle la force & vigueur des parties.

TEXTE



TEXTE LXXIX.

Des Porreaux.

Reddit fœcundas permansum sæpe puellas,
Illo stillantem poteris retinere cruorem.

Manger force porreaux rend la femme fertile [1] :
Le porreau retiendra le sang qui trop distile [2].

Discours.



ES porreaux sont chauds, acres, & contraires à l'estomach, estans mangez cruds: mais estans cuits ils sont de passable nourriture, & assaisonnent fort bien les porages : les bilieux n'en peuuent vser sainement, mais ils sont propres à ceux qui sont chargez de gros phlegmes, & pituite excrementeuse, laquelle ils attirent du cerueau, l'arrachent & diuertissent des poulmons, qui est, ie croy, la cause qu'ils rendent la voix bonne, & sont propres aux Musiciens : C'est pourquoy l'Empereur Neron, qui estoit grand maistre en ces

art, en mangeoit, dit Pline, liure 19. *chap.* 6. *à certains iours, & de peur que leur acrimonie ne luy blessast l'estomach, il les mesloit auec de l'huyle, & les mangeoit sans pain ny viande: c'estoit peut-estre de crainte que ces alimens n'empeschassent l'effect qu'il en attendoit; à sçauoir l'euacuation des excremens, en faueur de laquelle il aualoit tels potages. Les perdrix, comme veut Aristote en vsent ainsi pour mieux chanter: ou à raison, dit-il, que le porreau a vne certaine faculté detersiue, par laquelle il nettoye les organes de la voix, ou à raison qu'il les adoucit: ce que fait pareillement l'ail boüilly. Sotion, dans Constantin liu.* 12. *chap.* 29. *dit que ceux qui sont flasques & attenuez, doiuent manger des porreaux: d'autant qu'ils ne nourrissent pas moins que la chair. Ce qui repugne à la raison, & à l'experience tout ensemble: car on sçait bien qu'il n'y a herbe ny racine qui puisse donner nourriture approchante de la chair; tant s'en faut le porreau, lequel outre ce qu'il est ennemy de l'estomach, il excite par tout le corps comme vne chaleur fiévreuse, contraire directement à ceux qui sont maigres & desseichez. De plus, l'authorité de Galien li.*2. des Fac. des aliments, *conuainc manifestement cette erreur: Car il dit que les aulx, oignons, & porreaux estans boüillis, nourrissent fort petitement, & auant que d'estre ainsi preparez ne nourrissent point du tout. Au reste les porreaux, i'entens les domestics, sont chauds à l'extremité du troisiesme degré, & les porreaux sauuages, dits Ampeloprasa, dans le quatriesme: & de faict, ils vlcerent la peau, selon Galien, estans mis dessus en forme de cataplasme. Nous pouuons adiouster à ce discours ce qu'escrit Pline d'vn certain Mela, lequel ayant receu commandement de l'Empereur Tibere de se faire mourir, prist le poids de trois deniers Romains, qui sont quelque peu plus de trois dragmes de jus de porreaux, dont il mourut soudain, sans ressentir aucune douleur: Et dit en suite, que*

suiuant la creance commune, si l'on en prenoit dauantage il ne feroit point de mal, chose dont ie ne puis rendre raison.

Explication.

1. POurce qu'ils eschauffent le corps, subtilient les grosses humeurs, incisent les gluantes & visqueuses qui rafroidissent la matrice, & la rendent inepte à la generation : ou pource qu'estans venteux ils dilatent la matrice resserrée, & comme retirée en elle mesme. L'on dit aussi que les nourrisses qui mangent volontiers des porreaux sont grandes laictieres. Ie conseille pourtant aux femmes bilieuses de s'en abstenir; comme pareillement à celles qui sont subiectes aux douleurs de teste, migraines & vertiges; d'autant qu'ils font renaistre ces accidents, causans ainsi plus de mal que de bien : & faut croire que quand Hippocrate au premier liure des maladies des femmes, les a recommandez pour les vtilitez susdites, le doit auoir entendu de la sorte. Les porreaux estans mangez rendent non seulement les femmes fecondes, mais aussi estans appliquez en fomentation: car Dioscoride escrit que leurs che-

uelures cuites auec du vinaigre & de l'eau marine, seruent aux oppilations & duretez de leurs parties secrettes, estans appliquées par le bas. Or est-il que l'obstruction & la dureté de la matrice peuuent empescher la conception.

2. Dioscoride liu. 2. chap. 143. attribuë cette proprieté au jus de pourreaux incorporé en vinaigre, encens, ou manne d'encens: Pareillement il dit que la graine prise en breuuage, arreste les crachemens de sang inueterez. Mais ie ne sçay par quelle vertu; car quoy que Dioscoride luy donne de l'astriction quelque peu, pourtant il n'y a pas d'apparence qu'elle en puisse auoir du tout; atendu que l'experience & le tesmoignage de Galien liu. 9. *des Simples*, nous apprennent que l'astriction & l'acrimonie sont qualitez directement opposées l'vne à l'autre, comme le froid & le chaud: Or est-il que la semence de porreaux est beaucoup plus acre que les porreaux mesmes: partant il est vray-semblable que quand bien elle auroit cette legere astriction que pretend Dioscoride, elle deuroit estre surmontée par sa grande acrimonie; & au lieu de resserrer auoir des effects tout contraires, à sçauoir relascher & vlcerer. La cause que l'on en peut donner, à mon aduis, est que ceste graine ayant pareille faculté

que les porreaux mesme deschargent le cerueau, diuertissant les humeurs acres & corrosiues qui tombent sur le poulmon, qui vlcerent sa chair, & font cracher.

TEXTE LXXX.

Du Poivre.

Quod piper est nigrum, non est dissoluere pigrum.
Phlegmata purgabit, digestiuámque iuuabit.
Leuco piper stomacho prodest, tussi atque dolori,
Vtile, praeueniet motum febrísque rigorem.

Le poivre, qui est noir n'est point lent à dissoudre [2].
Ayder la digestiue [3], & les phlegmes resoudre:
Le blanc [4] est stomachal [5], chasse toux [6] & douleur [7],
Et des fiévres preuient [8] l'assaut & la rigueur [9].

Discours.



I les premiers qui nauigerent aux terres estrangeres pour apporter les espiceries en nos regions auoient eu pour but de leurs voyages l'vtilité publique, certes ils meriteroient que la posterité conseruast, & leurs noms, & la memoire de leurs trauaux dans le thresor d'vne immortelle renommée. Mais qui vit iamais des Marchands si charitables? aussi la commune creance n'est pas telle; mais que plustost le desir d'auoir des richesses leur a fait sillonner les mers, & trauerser leurs abysmes au peril mille fois de leur vie & de leur liberté, pour nous vendre cherement à leur retour les aromats, cruels aiguillons de friandise, & mortels instruments du luxe de nos tables. C'est pourquoy au lieu d'estre loüez ils meritent vn blasme eternel, pour auoir par leur insatiable conuoitise d'amasser, introduit parmy nous le pernicieux vsage de telles drogues, ennemies couuertes de nos vies, d'autant plus dangereuses pour nous que nous les receuons auec plaisir & applaudissement: drogues, dis-ie, nuisibles en deux manieres à nostre santé; sçauoir est d'elles mesmes & par accident. En cette derniere sorte elles nuisent, pource qu'estans meslées parmy les viandes elles donnent vn appetit estrange, faisans manger & boire au dessus de la necessité: d'où la chaleur naturelle estant greuée en la coction, la crudité domine, accompagnée du surcroist des excremens qui suffoquent ceste chaleur cuisante. D'elles mesmes pareillement elles nous font tort, entant que par leur chaleur &

corrosion elles espuisent tout manifestement l'humidité radicale, huile tres-souueraine, qui nourrit & entretient nostre chaleur naturelle, bruslent ou rotissent le foye, eschauffent le sang, & font multiplier la bile. I'ay dit cy-deuant que ces grands voyageurs seroient dignes d'vne publique loüange, si leur premier dessein eust esté plustost le bien public que leur interest particulier; attendu que les aromats, quoy que nuisibles pour les causes susdites, ne sont pas hors de toute recommendation pour d'autres aussi preignantes, à sçauoir pour l'vsage qu'ils ont en la Medecine, non seulement estans adioustez aux medicamens, mais aussi meslez parmy les alimens: à sçauoir estans contemperez de telle sorte, qu'au lieu d'estre mal-faisans ils seruent à donner de l'appetit à ceux qui en sont mal fournis; aider la coction aux estomacs debils & rafroidis; attenuer l'aliment s'il est trop grossier; corriger sa malice s'il est affecté de quelque qualité vicieuse: finalement en faciliter la distribution, obseruant auec diligence toutes circonstances requises & necessaires, qui sont de considerer l'estat & qualité des corps, la necessité d'iceux, les temps & les saisons. Les aromats plus communs dans les saulces, sont les noix muscates, cloux de girofle, canelle, racine de gingembre, & le poivre, duquel nostre Texte traicte tout exprés. Tout poivre est noir ou blanc, long ou rond: les arbres qui les portent sont diuers au recit de ceux qui sont retournez des Indes, desquels le fidel rapport nous fait croire que Dioscoride, Pline, & les autres qui en ont iadis parlé se sont trompez assez fort, estimans qu'vne mesme plante portoit toute sorte de poivre. Le poivre rond, blanc & noir, viennent comme grappes de raisins sur certaines plantes sarmenteuses, faites comme la seconde espece de Clematide, appellee Liseron, & l'vn & l'autre croissent sur vn plan different, comme nos raisins blancs & noirs. Le poivre long est disposé en plusieurs grains, faits comme des chattons de

Coudrier, & attachez ensemble en forme d'vn bouquet. Le poivre est verd au commencement, & grisastre lors qu'il est sec. L'arbre qui le porte ressemble en quelque maniere au Coudrier. Au reste tout poivre est chaud au troisiesme degré, non pourtant en pareille intension de chaleur, comme nous dirons en nostre explication en deduisant les proprietez de l'vn & de l'autre.

Explication.

1. QVi est vn grain chaud, acre, & mordicant, que l'on apporte de plusieurs contrées de Leuant; notamment du païs de Malabar, ou Royaume de Calecut, qui est aux Indes Orientales, où l'on dit que croist le meilleur.

2. C'est à dire, cuire, digerer, & dissiper les gros phlegmes qui rafroidissent le cerueau, le ventricule, & les intestins: causent des rheumes froids, destruisent l'appetit, & donnent au ventre des coliques & tranchées. Plusieurs pour se descharger le cerueau tiennent en leur bouche du poivre long, fort amy de ceste partie. Il y en a qui en donnent à boire auec de l'eau, du laict, ou du boüillon aux nourrisses qui perdent leur laict, afin de les empescher de tarir.

3. D'autant que les choses de haut goust comme le poivre, estant appetées, sont cause que l'estomach embrasse & cuit mieux les viandes: ioint que par leur chaleur elles fauorisent la coction, & par leur aromaticité fortifient le ventricule, cuisent & euacuent les phlegmes qui causent son indigestion. Le poivre long est non seulement de pareille vertu, mais aussi est plus amy de l'estomach que l'autre, pour estre moins corrosif: les delicats vsent plutost de noix muscates & cloux de girofle que de ceux-cy.

4. Que Dioscoride & Pline ont dit estre le poivre non meur, & qui par consequent deuoit auoir moins de chaleur que le noir, cuit & rosty au Soleil, comme ils disent; Galien toutefois liure 8. *des Simples*, tient que le poivre blanc est plus acre que le noir, lequel estant rosty & desseiché par excés semble auoir exhalé ses parties plus chaudes & ignées, & estre rafroidy par vieillesse & surannation: l'vn & l'autre pourtant, dit-il, eschauffe & desseiche puissamment: Mais, comme nous auons dit cy-dessus, tous se sont bien trompez; d'autant que le blanc & le noir viennent de plantes diuerses. Le poivre pour estre bon ne doit auoir le grain trop petit, ny l'escorce trop dure & ridée, se-

lon Galien liure 4. *de la Conseruation de Santé.*

5. Comme aussi le poivre long, duquel l'vsage doit estre moins suspect, pour n'estre si chaud & acre; soit qu'on le mesle parmy le manger & le boire; soit qu'on le face entrer és compositions Medicinales, propres à reschauffer le ventricule. Galien faict mention d'vn medicament composé de trois sortes de poivre mis en poudre, puis incorporez en miel, lequel laschant le ventre vuide les phlegmes de l'estomach & des intestins.

6. Causée d'vne pituite glaireuse qui tient & adhere aux conduits du poulmon, laquelle le poivre couppe & attenuë par la subtilité de ses parties, estant mis en quelque electuaire bechic: ou l'on peut dire autrement, qu'il chasse la toux, pource qu'estant receu dans la bouche, particulierement le poivre long, il y attire beaucoup de phlegmes du cerueau, lesquelles autrement seroient en voye de tomber sur les poulmons.

7. Les coliques venteuses & pituiteuses, pris en breuuage auec fueilles de laurier fraisches selon Dioscoride. Contre les douleurs coliqueuses qui procedent de vent & de pituite, comme les susdites, l'on prend ordinairement deux ou trois

grains de poivre entiers ou concassez grossierement auec vn iaune d'œuf.

8. Empesche le frisson, ou du moins le diminuë beaucoup, estant mis en liniment selon quelques vns, auec de l'huile de genévre, s'en frottant l'espine du dos, & le ventre. Mais quoy que probablement ce remede puisse diminuer le frisson, il est vray-semblable que d'ailleurs il augmente la fiévre, & que partant il n'y a point de seureté d'en vser. Les Chimistes font estat de leur huile de poivre contre la fiévre tierce, meslant deux ou trois gouttes d'icelle dans vn verre de ptisane; comme aussi de leur eau de poivre, qu'ils disent rafraischir puissamment: ce qui est faux. Si tant est neantmoins que ces remedes ayent puissance de guarir, ie l'attribuë plustost à leur vertu sudorifique, qu'à autre qualité quelconque.

9. Lors que les fiévres sont intermittantes, à sçauoir les quotidiennes, & les quartes, lesquelles il eschauffe, & cuit promptement la matiere, estant pris deuant l'accés auec du vin: c'est pourtant vn remede dont l'vsage est rare, & l'experience mal seure, plustost de charlatan & triacleur que de Medecin sçauant & rationel.

TEXTE LXXXI.

De la Surdité.

Et mox post escam dormire, nimísque moueri,
Ista grauare solent auditus, ebrietásque.

Apres auoir mangé [1], dormir trop promptement,
Ne se mouuoir du tout [2], faire trop d'exercice,
Offence le Cerueau [3], fait oüir sourdement [4],
Et le vin bien souuent est autheur de ce vice [5].

Discours.



'Oüye est le sens de discipline, disent les Philosophes, qui de droict tient le premier rang entre les cinq exterieurs, d'autant qu'il reçoit des impressions, qui ne releuent en rien de la matiere corporelle, ains sont purement spirituelles & intellectuelles, comme les sciences & preceptes de la vertu, qui n'ont que ceste porte pour entrer en l'entendement. La necessité que nous auons d'oüyr se cognoist, en ce que tous sourds de naissance sont muets, & les sourdauts pour la plus part lourds

ſtupides, & ignorans : de ſorte que l'eſprit de l'homme fruſtré de ce benefice, demeure ſteril & en friche : & la ſurdité venant meſme à vn homme docte & de bon ſens, le rend incapable de frequentation, & humaine ſocieté. Or comme ce ſens eſt doüé d'vne excellence non commune aux autres ; auſſi aucun du reſte n'eſt ſubiect à tant d'incommoditez & hazards que luy, pource qu'il eſt le plus proche de ſon principe qui eſt le Cerueau : Car nous ſçauons que cette partie, quoy que la plus noble de toutes, & dont emanent les facultez plus releuées, eſt attaquée preſque de toutes ſortes de maladies, qu'elle fait reſſentir aux membres qui dépendent d'elle principalement, & premierement à ceux qui ont l'honneur de ſon prochain voiſinage, comme l'oreille, dont la partie interne, chambre de l'oüye, reçoit des nerfs de la cinquieſme paire, ſçauoir vn de chaque coſté, qui faiſans peu de chemin, ſont fort mols & delicats, parce que la force ou foibleſſe des nerfs ne dépend pas tant de leur origine que de leur inſertion, & plus vn nerf fait de chemin, plus il deuient dur & ferme, conſequemment a plus de force & de reſiſtance ſelon Galien, liu. 7. de l'Vſage des Parties, *chap.* 14. *& liu.* 9. *chap.* 13. *partant ces nerfs des oreilles finiſſans tout contre leur ſouche ſont plus ſubiects aux iniures, tant internes qu'externes : les internes ſont les maladies du Cerueau, auquel comme nous venons de dire, l'oreille compatiſt, à cauſe de ſon voiſinage, comme les malades l'experimentent ſouuent dans les grands rheumes & fiévres ardentes, mais particulierement en la lethargie & phreneſie, deuenans ſourdauts, ou ſourds entierement, ſoit par obſtruction du conduit ou du nerf, cauſée de la repletion du Cerueau, ſoit que ſes membranes ſoient enflammées, auſquelles, tant par voiſinage, que par ſimilitude de ſubſtance, campatiſſe celle qui fait le tambour ſur les trois oſſelets : ſoit que les eſprits ſoient égarez, ou que les facultez animales ſoient du tout*

abastardies. Les iniures externes sont celles qui viennent de l'air, soit grossier & pluuieux, ou agité des vents de Midy, soit comme porteur des sons & bruits violents; nous y pouuons adiouster les ordures & menus corps qui par hazard tombent dans les oreilles, les liqueurs, & perticulierement l'eau froide, auec les causes couchées en nostre Texte, qui sont comme moyennes entre les internes & externes, entant qu'elles procedent de dehors, mais excitent le mal au dedans: Au reste toute surdité est difficile à guarir, & lors qu'elle est inueterée la cure en est du tout impossible, tant à cause du vice que la partie a contracté de long temps, qui luy est tourné en habitude; que de l'obstruction qui n'en peut estre ostée, soit qu'elle soit au nerf, ou au conduit: si au nerf, la partie est trop esloignée pour receuoir les remedes: si au conduit, il est trop mal-aisé de tirer d'vne partie si oblique & sinueuse, la matiere qui bouche, y estant de long temps attachée, & comme enracinée.

Explication.

1. CE sommeil est l'ennemy descouuert de la santé, pource que la viande n'estant à peine aualée, ny tombée au fond du ventricule, foyer principal de la cuisine, ne peut estre fermement embrassée comme il est requis pour la cuire parfaictement, & est d'autant plus inquiet & fascheux, que l'estomac est plein & tendu, pource que ne pouuant se fermer il ne retient pas les vapeurs qui par leur chaleur

aydent & fauorisent la coction, & ainsi la chaleur naturelle, & faculté digestiue souffrent beaucoup : d'ailleurs, la cause efficiente du sommeil naturel doit estre vne douce vapeur esleuée du sang & de l'aliment : si elle est autre, le sommeil ne sera vrayement naturel. Or est-il que la premiere vapeur du vin & de la viande est grossiere & indigeste, sortant; pource que l'orifice superieur du ventricule n'est encore bien clos & fermé, consequemment le sommeil qu'elle cause doit estre nommé plustost vn assoupissement confus & turbulent, tesmoin celuy des yurognes, que vray sommeil, qui pour estre tel, doit estre paisible & gracieux : sommeil aussi, qui au lieu de conseruer la chaleur naturelle, restaurer les esprits, recréer les forces, & humecter mediocrement le corps, destruit la mesme chaleur, suffoque les esprits, abat les forces, & par rheumes frequents, ou accidents plus perilleux, trauaille diuersement le corps.

2. Le mouuement & le repos sont vicieux quand ils sont excessifs : dans vn grand repos la viande ne s'affaisse pas au fond du ventricule, comme elle feroit moyennant vne prompte & legere pourmenade : Ainsi ceux qui sans sortir de table s'amusent à lire, feüilleter des pa-

piers, ioüer aux cartes, ou se recréer à quelque diuertissement oisif apres le repas au lieu de s'exercer le corps, se font vn tort manifeste; d'autant que outre la cause susdite qui empesche la bonne coction, ils trauaillent leur esprit, lequel doit estre de repos apres la repletion du corps, attendu que par la lecture, soin d'affaires, & autres diuertissemens qui trauaillent les esprits, comme sont les jeux de cartes & de dez, où l'appetit du gain & l'apprehension de la perte leur donnent diuers bransles & mouuemens. Ceux-cy estans agitez s'égarent à mesure que les fumées des viandes montent à la teste, laquelle s'affoiblit d'autant plus que celles-là sont fortes & copieuses, & que sa chaleur naturelle diminuë par la dissipation des esprits, qui deuroient y resister. D'autre costé par vn exercice violant, le corps souffre perte de chaleur & d'esprits, dont le mouuement se fait du dedans au dehors, ce qui desbauche la coction, & la rend manque & imparfaicte. Partant les jeux de boule, de paulme, l'exercice de la luitte, de la course, & mesme du cheual, apres le repas, doiuent estre rebutez de ceux qui ont le soin de mesnager comme il faut leur santé.

3. Qui estant posé sur le corps comme vn alambic, & sa substance estant spon-

gieuse

gieuſe, s'imbibe des vapeurs qui remontent, leſquelles eſtans ſubtiles s'exhalent: mais eſtant groſſieres, comme celles qui prouiennent de l'eſtomach, faiſant mal ſon deuoir, elles y demeurent arreſtées, & ſont cauſe de diuerſes maladies: d'autant que outre les cauſes cy-deſſus, la pituite excrementeuſe qui s'y congere copieuſement eſtant agitée par vn mouuement violant, ſe peut ietter ſur diuerſes parties qu'elle afflige de rheumes & douleurs: Il peut auſſi arriuer autrement, que demeurant croupie au Cerueau par vn trop grand repos, elle y contracte de la pourriture, cauſe des lethargies, aſſoupiſſemens, & accidents ſemblables.

4. Pource que ces vapeurs ne ſe diſſipent pas, pour eſtre trop terreſtres: mais au lieu de s'exhaler par les ſutures ſe changent en eaux & phlegmes, qui rafroidiſſent, humectent, & bouchent le nerf auditoire, & l'empeſchent de receuoir les eſpeces des ſons, pour les porter au ſens commun qui en eſt l'arbitre. Toute ſurdité eſt ou naturelle, ou accidentelle: la naturelle vient de naiſſance, & eſt ſans remede, attendu qu'elle procede du vice des principes. L'accidantelle, pourueu qu'elle ne ſoit inueterée, eſt curable, par l'eſloignement des cauſes qui l'entretiennent.

5. Pource que les fumées chaudes & vineuses dissipent les esprits, rafroidissent par accident le Cerueau, & luy interdisent l'vsage de ses fonctions principales, particulierement celle de l'oüie; ou pource que ces fumées fondent la pituite du Cerueau, qui se respandant par toute sa substance moüelleuse, & tombant sur les oreilles humecte & lasche la peau du tambour, qui ne peut bien raisonner si elle n'est seiche, & bien tenduë, pource qu'estant moite, & relaschée, elle frappe mollement, & partant ne fait point de bruict, cause pour laquelle les sens s'apperçoiuent difficilement.

TEXTE LXXXII.

Du tintement d'oreille.

Longa fames, metus & vomitus, percussio, casus
Ebrietas, frigus tinnitum causat in aure.

Cheute [1], vomissement [2], longue faim [3], coup, [4] & crainte [5]
La crapule [6], le froid [7], font que l'oreille tinte.

Discours.



OSTRE Texte fait icy mention des causes externes du tintement ou sifflement d'oreilles, qui n'est autre chose qu'vn symptome de la faculté auditiue deprauée, quand il se porte des vents & vapeurs, tant des parties basses que du cerueau, mesme à l'oreille, lesquelles meuuent & agitent l'air implanté dans son conduit. Cette affection n'est pas tousiours dangereuse, mais tousiours importune, d'autant que l'oreille, sentinelle nocturne de l'ame, ne peut dignement s'acquitter de sa commission, estant interieurement agacée de faux bruits & tintemens, qui l'empeschent de connoistre & discerner les sons exterieurs, qui sont les vrais & legitimes obiects de l'oüye. Tout tintement est naturel, ou contre nature; le naturel vient de la subtilité de l'oüye, le contre nature vient de vapeurs immediatement, ou d'humeurs qui se resoluent en vents mediatement; lors qu'il est recent il n'est pas de difficile guarison, mais lors qu'il est inueteré il est entierement incurable, aussi bien que la surdité, pourueu qu'il ne vienne des parties basses, mais aye son siege dans le Cerueau: celuy qui accompagne vne fiévre ardente & maligne, est signe mortel, si ce n'est qu'il arriue au temps & en l'acte d'vne crise. Touchant les bruits d'oreilles, plusieurs tiennent superstitieusement que quand elles leur tintent on parle d'eux; si la droite, en bien; si la gauche, en mal; si toutes deux, en l'vne & l'autre maniere: C'est vn dire commun, dont mesme quelques vns ont escrit, mais au-

cun n'en a donné raison: Car, où la vondroit-on trouuer? dirons nous que l'homme estant vn petit monde a beaucoup de proportions & paralleles auec le grand. Que comme au grand monde, lors que l'on entend en l'air quelque bruit l'orage est prognostique, ainsi au petit: que comme la mer grondant presagit la tourmente; de mesme les bruits qui se font au corps sont indice de quelque desordre: que comme il y a des vents propices aux voyageurs, & d'autres qui leur sont contraires; ainsi ces bruits d'oreilles arriuans inopinément aux hommes les allarment, & font esperer aux vns ce qu'ils désirent, & apprehender aux autres ce qu'ils craignent.

Explication.

1. SVr l'oreille principalement, où à raison de la douleur se fait attraction d'humeurs, qui estans eschauffées excitent des vents à la partie, qui émeuuent l'air enclos en icelle: tel tintement est bien souuent incurable, si de bonne heure l'on n'y met remede, à cause de la mauuaise impression qui demeure en la partie, laquelle estant debile est tousiours exposée aux iniures internes & externes.

2. Par lequel les vapeurs excitées de la subuersion du ventricule, & commotion des parties voisines, gaignent le Cerueau. Telles vapeurs n'offencent pas seulement

ses oreilles, mais souuent offusquent la veuë, broüillent la ceruelle, causent des chancelemens & vertiges.

3. Durant laquelle l'estomach famelic attire des veines plus proches de luy ce qu'il peut pour exercer sa chaleur, lesquelles comme elles sont auares de leur thresor qui est le sang, ne luy donnent que des excremens, qui la plus part estans visqueux & gluants, s'enflent par l'action de la chaleur, & se resoluent en vapeurs flatueuses qui montent aux oreilles : l'on peut entendre aussi par la longue faim, non le sentiment d'indigence, mais l'indigence mesme, & necessité des parties durant vne longue maladie, pendant laquelle la substance du corps se dissipe continuellement sans estre reparée par la nourriture, pource que l'appetit est perdu, lequel estant de retour, le mal passé, l'estomach appete comme auparauant, mais estant deuenu lasche & paresseux faute d'exercice, il ne fait qu'vne coction imparfaite au commencemẽt quand on luy donne trop à cuire, ce qui est fort coustumier aux hommes attenuez, qui pour trop manger recidiuement souuent, & de cette mauuaise coction sont engendrez des vents, qui portez aux oreilles causent ce symptome, dont s'apperçoiuent la plus part de ceux qui reuiennent en con-

ualefcence, quoy que tres-bien reiglez: le mefme endurent ceux qui apres vne longue difette mangent leur faoul.

4. Donne violamment fur le dos, dont tout le corps reffent l'émotion, le fang s'efchauffe, & deuient extraordinairement vaporeux; ou fur la tefte, qui excite telle commotion & alteration au Cerueau, que tous les fens font bouleuerfez, & les efprits demy fuffoquez, dont fouuent les hommes reftent tout infenfez & ftupides.

5. Laquelle retirant la chaleur de la circonference au centre par vn mouuement foudain, & mal reiglé, agite inégalement les humeurs, de laquelle agitation fourdent les vents & vapeurs; ou pource que le fang, & la chaleur fe retirans dans leurs propres centres, le Cerueau en eft rafroidy, d'où il engendre des vents: adiouftons que le propre de la crainte eftant d'eftre toufiours efmeu, & d'auoir l'oreille à l'air, on penfe à tous momens entendre du bruit, & souffler du vent, attendant les nouuelles que l'on apprehende. *Ariftot. de virtut. & vitiis.*

6. L'yureffe recente ou inueterée: en la derniere le Cerueau eft accablé d'vne pituite excrementeufe qui fuffoque fa chaleur naturelle. En la premiere, les fumées vineufes chaffent les efprits; ainfi au lieu

de chaleur & d'esprits succedent des vents qui trauaillent interieurement l'oreille.

7. Porté d'vn air penetrant, par lequel estant le Cerueau rafroidy, les esprits demeurent alentis & demy congelez, les organes des sens comme estouppez, & leurs fonctions peruerties, & par consequent celle de l'oüye, dont les instruments qui sont les oreilles, reçoiuent aisément, à cause de leurs cauitez, les vapeurs engendrées par la chaleur imbecille du Cerueau, qui agitent leur air interieur, & frappent la membrane, qui à guise d'vne peau de tambour est bandée sur les trois osselets de l'oreille.

TEXTE LXXXIII.

Des choses qui blessent les yeux.

Balnea, vina, Venus, ventus, piper, allia, fumus,
Porrum cum cæpis, faba, lens, fletúsque, sinapi.
Sol, coitúsque, ignis, labor, ictus, acumina, puluis,
Ista nocent oculis, sed vigilare magis.

Le bain[1], le vent[2], le vin[3], Venus par trop aymée[4],
Les febves[5], les porreaux[6], le poivre[7], la fumée[8]:
Les lentilles[9], le feu[10], la moustarde,[11], les aulx[12],
Les larmes[13], les oignons[14], les coups[15], & les trauaux[16];
La poudre[17], le Soleil[18], & des saulses l'vsage[19]:
Mais les veilles[20] sur tout, aux yeux portent dommage.

Discours.



'OEIL, Soleil du corps, & sentinelle iournaliere de l'ame, a esté dressé par la Nature, d'vne industrie si admirable d'humeurs, tuniques, nerfs, veines & arteres, si diuinement ageancées qu'en ce bastiment elle semble auoir fait son chef-d'œuure, & s'estre surpassée elle mesme; aussi l'a-telle si fort idolatré que pour le faire paroistre dauantage elle l'a posé en la plus eminente partie du corps des animaux pour descouurir les choses de loing, fuir les dommageables & pourchasser les vtiles, mais elle l'a donné particulierement à l'homme pour contempler le Ciel sa future demeure. Or si d'vn costé l'œil est releué de l'honneur d'vne telle place,

il est d'autre part sujet à vne infinité de maladies & accidens dont est cause en partie sa tendresse, en partie ceste mesme situation, & la proximité du Cerueau, à cause des rheumes frequents qui l'attaquent, pource qu'il reçoit ce qui monte des parties basses, dont il s'humecte, s'imbibe, & renuoye vne portion de sa charge sur les yeux, lesquels, outre les causes externes couchées en nostre Texte, compatissent interieurement aux maladies & infirmitez de leur hoste.

Explication.

1. LEs estuues seiches ou humides blessent les yeux en les desseichant, entant que par leur chaleur elles alterent leur temperament, qui est froid, & tirent partie de l'humeur qui sert à retenir leurs esprits subtils, & de nature de feu: Nous pouuons entendre aussi ce Texte des bains d'eau douce, qui sont dangereux aux cerueaux humides, & plains de pituite, qui estant esmeuë par iceux, tombe sur les yeux, & les offence. Pourtant Hippocrate recommande le bain aux douleurs des yeux: est-ce qu'vn mesme remede peut apporter & le mal & la santé, selon qu'il est diuersement practiqué? ainsi le bain nuit à ceux qui ont le cerueau plein, & les yeux chassieux & chargez de pituite, mais est

fort propre aux gens de diſpoſition contraire, à ſçauoir aux cerueaux ſecs, & aux yeux incommodez de vapeurs chaudes & ſeiches qui les picquent: à quoy eſt auſſi fort bonne la fomentation d'eau ou laict tiede. Le plus ſeur en tout cas eſt d'vſer de bain quand le corps eſt bien purgé, que le mal eſt en ſon déclin, & que l'on eſt hors de crainte de nouuelle fluxion.

2. Les vents Meridional & Boreal, chacun en leur égard nuiſent à la veuë: le premier, à cauſe qu'il remplit le cerueau, incraſſe & offuſque les eſprits viſifs: l'autre, à cauſe que par ſa froideur mordante & penetrante, il cauſe douleur en l'œil par diuulſion & ponction de ſes membranes, particulierement de la conionctiue. Hippocrate dit qu'en la conſtitution de l'eau où les vents ſuſdits ſouffloient chacun à leur tour, pluſieurs furent attaints de nyctalopie. Non ſeulement ces vents, mais tous les autres auſſi, qui agitant l'air diuerſement offenſent les yeux, pource qu'ils les rafroidiſſent, les deſſeichent, & diſſipent leurs eſprits par l'inegalité de leurs mouuemens. Outre les vents, tout air groſſier, nuageux, & pluuieux, trop froid, trop chaud & trop humide, & pour faire court qui tient de quelque excés, eſt ennemy de la veuë.

3. Qui estant pris par excés enuoye des fumées au cerueau, qui troublent la veuë, & font paroistre quelquesfois les obiects doubles, mesme le vin sans excés nuit à ceux qui ont les yeux rouges, seulement à cause de la chaleur de ses fumées. Hippocrate neantmoins l'approuue, quand les yeux font mal : Ie responds qu'il doit estre deffendu où la cause du mal est chaude, mais qu'il peut estre permis quand elle est froide, & le sang gros & espois, auquel sens il faut entendre le venerable vieillard. Galien mesme dit s'en estre bien trouué à l'endroit de quelqu'vn. Il me semble qu'il faut encore y apporter de la circonspection, & n'en vser qu'au déclin du mal quand on est hors du soupçon de fluxion nouuelle. Ce qu'estant, on le peut permettre en l'vne & l'autre cause ; à sçauoir en la chaude beaucoup trempé, & en la froide vn peu plus pur. On fait du vin d'euphraise pour ceux qui ont la veuë foible, duquel on peut voir la description chez Arnauld de Ville-neufue en son Traicté des vins. On peut faire tremper dans la coupe l'euphraise, la pimpinelle, les fleurs de buglose, bourroche, & semblables, qui recréent la veuë, fortifient le cerueau, rabatent les fumées du vin, & sont amies des esprits. L'on peut aussi se lauer les yeux auec du vin où l'on

aura fait boüillir du fenoüil, & de l'euphraise, & autres simples. Le vin pur, dit Hippocrate, Aphorisme 31. de la sixiesme section, guarit la douleur des yeux estant beu : Ie croy qu'il entend celle qui a dependance de la douleur de teste, causée de la crapule & yurognerie, à laquelle le vin est profitable aucunefois, guarissant comme la lance d'Achille le mal qu'il a fait.

4. Non que la semence coule du cerueau, comme plusieurs ont estimé, fondez sur l'authorité d'Hippocrate, qui semble dire en termes tous exprés au Liure de la Geniture, que la semence descend du cerueau aux lombes & à la moelle de l'espine, de là vient aux reins, d'où elle passe au trauers des testicules aux parties genitales. Et au liure de la nature des os, il dit que les vaines appellées iugulaires, descendent de part & d'autre, de la teste aux testicules, & qu'elles y portent la semence. Si nous prenons Hippocrate à la lettre, tout sçauant Medecin aduouëra de necessité qu'il a failly tout à plat. Mais dire cela, ce seroit proferer vn blaspheme contre vn personnage si diuin en sa profession, auquel toute l'antiquité a donné cét eloge de n'auoir trompé iamais, ny auoir esté trompé. Nous receurons donc ses paroles ainsi que des oracles, & en passant tascherons de les expli-

quer. Premierement nous ſuppoſons, ſelon la confeſſion des Medecins en general, que toutes les parties contribuent du leur à la confection de la ſemence, ſi ce n'eſt materiellement, au moins formellement, & virtuellement, d'autant que celle-cy contient en elle l'idée de toutes les parties, dequoy Ariſtote meſme n'eſt point diſcordant. Ce qu'eſtant, il eſt vray ſemblable, que plus vne partie eſt ample & noble, plus auſſi elle y fournit de ſa part. Partant le cerueau eſtant de cette qualité, conſequemment influant plus de ſa vertu que toutes les autres parties, & le tout tirant ſa denomination de la plus grand part, eſt à bon droit cenſé par Hippocrate enuoyer la ſemence aux teſticules. I'adiouſte que la ſemence ayant en ſoy deux parties, l'vne ſanguine, & l'autre ſpiritueuſe, animées par puiſſance, & le cerueau eſtant le ſiege principal de l'ame, il faut de neceſſité que cette vertu ſeminifique procede de luy, laquelle eſt dite à bon droit couler par les lombes & la moelle du dos aux teſticules, d'autant que l'eſpine eſt la ſouche des nerfs, par leſquels le cerueau diſtribuë ſes faueurs au reſte des parties, & n'importe que les nerfs qui aboutiſſent aux teſticules ſoient fort petits, d'autant que l'eſprit n'eſtant qu'vn corps aërien tres-ſubtil, occupe fort

peu de place, & n'influë que par irradiation, ainsi s'explique le premier passage. Pour le second, ie dis que la semence, estant selon Aristote l'excrement vtil du dernier aliment, comme la pituite du premier, par consequent la prochaine matiere dont les parties sont nourries estant vn sang parfaitement élabouré : Nous pouuons dire, que comme le cerueau est vne partie ample & capable de beaucoup de nourriture, aussi a-t'il plus qu'aucun autre de cet excrement, lequel il renuoye par les mesmes vaisseaux, desquels il la reçoit, sçauoir est par les veines iugulaires, afin de seruir de matiere à la semence. Ainsi le cerueau fournit aux testicules, non la semence actuellement, mais la prochaine matiere d'icelle : laquelle ceux-cy par vne faculté insite attirent de toutes les parties, & les enueruent quand l'exercice venerien est excessif, d'où le cerueau, & tout ce qui est de sa dependance, comme les yeux est lezé grandement, d'autant que les yeux, & le cerueau sont parties molles & qui resistent moins à leur attraction. C'est peut-estre vne des causes qui faisoit à l'antiquité feindre l'amour aueugle.

5. Qui sont venteuses, de dure & difficile coction, engendrent vn suc melancolic, dont les vapeurs portées à la teste offusquét

les yeux : de plus, excitent des ſonges terribles, troublent l'imagination, & auec le temps peuuent cauſer le mal caduc ; parquoy Pythagore auoit raiſon de les deffendre à ſes diſciples. Pline liu. 18. chap. 12. dit que le grand Sacrificateur de Rome n'en mangeoit iamais ; pource qu'és fleurs des febues on remarquoit certains caracteres ſignificatifs de mort & de triſteſſe. Les febues peuuent eſtre auſſi contraires aux yeux, à cauſe qu'elles eſueillent le deſir du congrez que nous venons de prononcer nuiſible à la veuë, pource qu'elles ſont venteuſes, & font enfler les deux conduits caueneux qui fauoriſent l'erection de la verge ; en quoy elles ſont d'autant plus dangereuſes qu'eſtans peu nutritiues, elles prouoquent à mettre dehors la meilleure nourriture que le corps puiſſe receuoir. Qu'elles ſoient peu nutritiues, il appert en ce qu'elles ſont legumes, & que les legumes nourriſſent moins que le pain & les chairs des animaux, & plus encore, ſont de dure digeſtion ; partant ſe tournent mal en noſtre ſubſtance : ce qu'elles ne font pas aux autres animaux qui ont meilleur eſtomach, comme les bœufs, les chévres & brebis ; auſquelles pour marque de bonne nourriture elles font enfler les mammelles, & leur donnent du laict copieuſement, ſi

nous en croyons Ariſtote liure 3. de l'Hiſtoire des animaux, chap. 21.

6. Qui ſont venteux, pour eſtre durs à cuire, ſe corrompent en l'eſtomach, engendrent vn mauuais ſang, chaud, & acre, & des vapeurs ſemblables, dont ils picquent les yeux, & cauſent auſſi des douleurs de teſte. C'eſt pourquoy ceux qui s'en plaignent ſouuẽt, & ont la veuë foible, doiuent ſagement s'en abſtenir, encor qu'ils ſoient tres-ſauoureux, eſtans cuits auec vn bon chappon. Or iaçoit que le porreau ſoit de petite nourriture, parlant abſolument; toutefois il nourrit paſſablement quand il eſt bien cuit: comme au contraire il ne fait rien du tout pour cét égard quand il eſt ſans coction à cauſe de ſon acrimonie, qui le fait paſſer promptement, & ne luy donne loiſir de communiquer ſa faculté nutritiue, qui voudra plus amplement s'informer des vertus des porreaux, voye le Texte 79.

7. Qui bleſſe les yeux par ſa chaleur & acrimonie, ſoit qu'il eſchauffe trop le ſang, duquel ils ſe nourriſſent: ſoit que de l'eſtomach il enuoye des vapeurs chaudes & ignées, qui en partie deſſeichent leurs humeurs, & en partie vlcerent leurs tuniques & ſe dedans des paupieres.

8. Qui eſt mordante & deſſeichante, vlcere les yeux & boit leur humidité comme

le poi-

le poivre susdit : C'est pourquoy il est dangereux pour la veuë d'habiter en des chambres & maisons fumeuses, comme la plus-part de celles qui sont assises en des vallons, & ne sont haleinées de tous vents. Au reste Galien liu. 8. *de la Meth.* donne la difference de fumée & suye, ou fuliginosité, disant que la fumée vient de matieres demy bruslées, & la suye de celles qui le sont entierement : car la suye, dit-il, est vne vapeur terrestre, & la fumée vne vapeur meslangée de substance terrestre & aqueuse.

91 Qui resserrent le ventre, & l'empeschent de couler ; ce qu'estant, les vapeurs des excremens retenus montent & s'arrestent au cerueau, causent douleur & pesanteur de teste, dont les yeux ont leur part : d'ailleurs Galien *lib.* 1. *de fac. alim.* & *lib.* 8. *simp. med. fac.* tesmoigne, qu'elles engendrent vn suc melancolic, sont fort desiccatiues, & contraires à ceux qui ont la veuë saine & entiere ; toutefois leur boüillon est laxatif, & par accidant peut accommoder les yeux, en euacuant la matiere vaporeuse qui les trouble. Ce legume est autant profitable aux personnes phlegmatiques, qu'il est contraire à celles qui sont seiches. Il est plus nutritif sans escorce, que tout entier, de mesme que les pois & febues, de la bonté desquels il n'approche aucunement.

Comme la lentille est vn legume contraire à la veuë, l'on dit d'autre part que les lupins salez, & mangez auec leur escorce, y sont tres-excellens ; c'est de l'authorité de Raby Moïse, Autheur assez celebre : & ne sçay pour quelle raison, si ce n'est qu'estans de coction difficile, ils laschent puissamment le ventre, & que le sel par sa chaleur attenuë les vapeurs qu'ils peuuent enuoyer au cerueau.

10. Qui desseiche les yeux, diminuë leurs humeurs, & diuise leurs esprits, d'où nous voyons la plus part de ceux qui trauaillent aux forges & à tous mestiers, où le feu est requis, auoir les yeux rouges & la veuë foible, à cause de la contrarieté du feu & de l'eau, de la nature de laquelle l'œil participe plus que de tout autre element, selon le sentiment d'Aristote au chapitre 6. du liu. 2. de la generation des animaux : cõtraire à celuy de Platon en son Timée, qui estime les yeux estre de nature de feu, mais de ce feu qui ne brusle point, c'est à dire de la lumiere : Car le mesme constituë trois sortes de feux, la lumiere, la flamme & les charbons. Le premier luisant sans brusler, le second luisant & bruslant, & le tiers bruslant sans luire, ce qui soit dit en passant.

11. Qui faict esternüer, & tout esternuë-

ment attire sur les yeux les descharges du Cerueau, specialement quand il est forcé: mesme sans esternuëment la moustarde par sa fumée chaude, acre & violente, blesse la veuë, tant de soy que par accident, en fondant la pituite du Cerueau, & prouoquant les larmes, nuit plus aux ceruelles chaudes qu'aux froides, & est non seulement plus desagreable, mais aussi plus offensiue, estant prise seule que meslée parmy les viandes.

12. Qui enuoyent aux yeux des vapeurs acres, picquantes, & vlceratiues: de plus ceux qui en mangent fort souuent, ont selon Dioscoride la veuë trouble; c'est peut-estre pource que l'ail est venteux, de dure coction, & qu'il fait leuer du ventre inferieur force vapeurs à la teste.

13. Par les larmes nous entendons simplement toutes humiditez aqueuses qui decoulent du Cerueau par les yeux, desquelles on establit plusieurs differences: car il y en a de chaudes, de froides, de volontaires, de contraintes, d'humides, de seiches. Les larmes chaudes selon Aristote section 30. de ses Problemes procedent de coction, les froides de crudité. Les larmes volontaires, comme celles que nous espanchons quand nous sommes affligez de quelque chose, sont indifferentes d'el-

les mesmes. Celles qui sortent contre la volonté, si c'est par la violence d'vne cause externe, comme de l'air, du vent, ou de la fumée, tesmoignent seulement la repletion du Cerueau, & la foiblesse des yeux; si c'est en vne maladie aiguë, lors elles sont de mauuais presage, sinon en l'acte d'vne crise. Finalement nous appellons larmes humides, celles qui decoulent facilement. Les seiches, celles qui ne font qu'humecter les angles des yeux, & se tarissent incontinent. Les larmes tombent par deux moyens; l'vn est la compression, l'autre la dilatation des veines qui sont aux angles des yeux: ce qui arriue quand l'esprit est possedé de ioye ou de douleur; en celle-cy se fait la compression, en l'autre la dilatatiõ. Plus le Cerueau est humide, plus il est aisé de plorer; aussi les larmes sont plus familieres aux femmes qu'aux hommes, de sorte qu'il y en a qui plorent quand bon leur semble sans raison ny sujet. D'où vient qu'anciennement à Rome l'on prenoit des femmes à loüage pour plorer les morts; coustume qui se pratique encore en quelques Royaumes d'Affrique, comme Fez & Maroch. Or le plorer est contraire du tout aux yeux, attendu qu'il attire dessus les humiditez du Cerueau qui les affoiblissent, esteignent leurs esprits, & dimi-

nuënt leur clarté ; mesme l'on dit qu'aucuns sont deuenus aueugles pour auoir trop ietté de larmes.

14. Qui sont venteux & fumeux, blessent non seulement les yeux, mais troublent aucunefois l'entendement : leur suc mis sur les yeux, dit Galien au septiesme des facultez des simples, sert de remede aux suffusions & autres infirmitez, causées de terrestrité d'humeurs ; de façon que nous pouuons dire que l'vsage d'vne mesme chose diuersement prise, cause de contraires effects, nuisant aux yeux par dedans, & leur profitant par dehors, supposé qu'ils soient trauaillez des accidens susdits : car les yeux qui se portent bien, ou qui sont affligez d'intemperie chaude ne peuuent endurer seulement la vapeur de l'oignon quand on le couppe ou qu'on le déuest de sa pelure comme l'experience l'apprend. Les oignons roux sont d'ordinaire plus acres que les blancs, partant plus contraires aux yeux.

15. Sur la teste, ou sur l'œil, qui excitans douleur à la partie, la rendent infirme & susceptible de fluxions, ce qui arriue non seulement à l'œil, mais à toute autre partie, laquelle ayant esté vne fois affligée de quelque notable coup, quoy que le mal soit guary par apres, a tousiours vne certai-

ne disposition à souffrir plus viuement que les autres quand le corps est inuesty d'vne nouuelle maladie, suiuant l'Aphorisme 33. de la 4. section.

16. Les exercices violents qui desseichent generalement le corps, endurcissent le cuir & les parties premieres exposées à l'air, & particulierement offencent celles dont la nature & le temperament est d'estre tousiours humides comme les yeux, qui dans le grand trauail sont doublement blessez, à sçauoir par la diminution de leurs humeurs, & l'exsiccation de leurs tuniques, sur toutes de la cornée, d'où la faculté visiue ne sçauroit faire parfaitement son action : adioustons que les exercices violans dissipent generalement les esprits, par consequent ceux des yeux fort legers & fuyards.

17. L'œil est d'vn sentiment si exquis qu'il ne peut supporter l'attouchement du moindre corps estrange que ce soit sans en ressentir douleur, entr'autres de ceux qui par leur tenuité s'attachans à sa superficie n'en peuuent estre facilement ostez, en quoy nature paroist s'estre beaucoup oubliée d'auoir fait vn instrument si necessaire aux animaux, tellement mol, delicat & sujet aux iniures externes qui le peuuent blesser & priuer facilement de son action.

A cela nous respondons que cette sage ouuriere l'ayant fait de complexion si passible, a aussi pourueu d'ailleurs à sa seureté, l'ayant d'vne part enchassé dans son orbite comme vn precieux diamant en vn chatton ; de l'autre l'a couuert de paupieres doüées d'vn sentiment fort vif, & mouuemét tres-soudain, afin d'obuier à toutes les iniures externes qui luy pourroient apporter du dommage. Que si elle ne s'est ainsi muny, il est bien croyable qu'elle s'est fait impassible : de fait les animaux qui n'ont point de paupieres, comme les poissons ont le dessus des yeux quasi sans sentiment. De plus, ie dis que nature a esté prouide grandement, en imprimant aux yeux vn sentiment de douleur si vif, afin que comme ils sont tres purs, & ont vn obiect trespur, à sçauoir la lumiere, de mesme ils ne peussent supporter aucune ordure qui tachast & soüillast tant soit peu cette pureté.

18. L'aspect du Soleil est nuisible aux yeux, parce que leur lumiere n'est proportionnée à la sienne, ce qui fait paroistre veritable la maxime des Philosophes, que tout sensoire est affecté par son propre obiect, lors qu'il est excessif, laquelle pratiquoit Denis Tyran de Syracuse à l'endroit de ceux qu'il vouloit aueugler, les faisant

long temps croupir en des cachots & prisons si obscures qu'il n'y paroissoit aucun rayon de lumiere, puis soudain les faisant transporter en des chambres si lumineuses que le Soleil y rayonnoit de toutes parts, *Gal. l. 10. de vsu part, cap. 3*, car c'est le propre d'vne grande lumiere non seulement d'offusquer & empescher l'esclat d'vne moindre, mais aussi de l'esteindre du tout, comme l'on peut voir en vne chandelle allumée au grand iour, ou contre vn grand feu; tout autre obiect lumineux en fait de mesme comme la grande blancheur, ainsi qu'il arriua aux soldats du Capitaine Xenophon cheminans par les neiges, grand partie desquels perdit la veuë: ce qu'experimentent aussi tous voyageurs qui tiennent la campagne durant que la terre en est couuerte, lesquels manifestement sentent l'affoiblissement de leur veuë. Mais puis que c'est le propre d'vne grande lumiere d'en esteindre vne moindre, d'où vient, me proposera quelqu'vn, que nostre veuë qui n'est qu'vne estincelle de lumiere au prix de celle du iour en peut supporter l'esclat sans estre incontinent esteinte. Ie responds que l'œil peut receuoir la lumiere exterieure en deux façons; en l'vne par irradiation directe, comme si nous voulions à la façon des aigles con-

templer fixement le Soleil ; en l'autre par reflexion : en la premiere l'œil est trop foible pour soustenir des rais si lumineux ; en l'autre il le peut sans estre offencé, non que sa lumiere puisse en sorte du monde estre parangonnée à celle du iour, & que celle-cy ne la dissipe, mais à raison que la dissipation n'en est pas si prompte & soudaine que celle qui se feroit par irradiation directe, les esprits visifs affluans sans cesse à l'organe luy fournissent tousiours de la lumiere proportionnée à celle qu'il perd. Adioustons que les humeurs & tuniques de l'œil retardent beaucoup cette dissipation, retenans la lumiere interieure & empeschans l'action violente de l'exterieure. Disons encore, que nature a peint l'œil comme vn arc en Ciel, diuersifié de couleurs sombres, parmy lesquelles les esprits lassez ou esgarez se rassemblent & recreent aucunement de leur trauail.

19. Qui sont composez de force poivre, girofles, & autres ingrediens chauds dont les vapeurs bruslent les yeux, & l'vsage frequent multiplie la bile, échauffe le sang, & rostit le foye ; c'est pourquoy les ieunes hommes s'en doiuent donner garde plustost que les vieillards, car bien que ceux-cy ayent la veuë plus foible, neantmoins à cause du phlegme dont ils sont pleins, ces

drogues aromatiques n'ont pas en eux tant d'actiuité qu'aux ieunes, & ne peuuent euaporer aux yeux & au Cerueau beaucoup de fumées, demeurans vtilement en leurs estomachs pour eschauffer & cuire leur pituite, c'est dequoy nous auons escrit plus amplement sur le Texte 23.

20. Les veilles longues & laborieuses, comme celles des gens d'estude, desseichent les corps generalement, affoiblissent les yeux bandez à la lecture, diminuënt & eneruent leurs esprits ; le sommeil trop long en fait de mesme, comme il paroist bien aux yeux de ceux qui se plaisent trop sur le duuet, & nous sçauons que les serpens, & quantité d'autres bestes qui dorment grand partie de l'année, ont les yeux à leur réueil tout sillez d'ordures & chassies, & sont contraints de chercher des remedes pour esclaircir leur veuë : le sommeil plus contraire aux yeux est cil qui se fait sur le ventre, pource qu'il y prouoque les descharges du Cerueau : le plus vtil pour eux est celuy qui se fait sur le dos, mais il échauffe trop les reins. Le plus commode pour l'vne & l'autre de ces parties, voire pour tout le corps en general, est de dormir sur les costez, tantost d'vne part & tantost d'vne autre à mesure que l'on se réueille.

TEXTE LXXXIV.

Des choses qui fortifient la veuë.

Fœniculus, verbena, rosa & chelidonia, ruta,
Ex istis aqua fit quæ lumina reddit acuta.

De ruë [1], de fenoüil [2], rose [3], veruaine [4], esclere [5],
On fait distiler l'eau [6] qui les deux yeux esclaire [7].

Discours.

COMME entre les parties exterieures du corps, l'œil n'en voit aucune qui l'esgale en noblesse, aussi n'en peut-il cognoistre qui soit subiecte à tant de maladies & d'infirmitez que luy, escrites par le sieur Guillemeau Chirurgien du Roy, au traicté qu'il en a fait exprés au nombre de cent & treize, qui toutes peuuent estre reduites à deux chefs principaux, qui sont l'action de la veuë & celle du mouuement: Pour le mouuement de l'œil, ce n'est pas nostre dessein d'en traicter, mais bien de l'autre: la vision donc, comme toute autre

action, est blessée en trois façons, à sçauoir par abolition, diminution où deprauation, le tout par le vice de l'esprit visif, ou de l'humeur crystalin, ou des parties qui seruent à l'vn & à l'autre: & ce vice prouient, ou des causes internes où des externes: les internes viennent de la mauuaise disposition du corps, nommément du Cerueau, aux infirmitez duquel compatissent les yeux, par voisinage, communication de vaisseaux & similitude de substance, quant aux membranes: les causes externes ont esté couchées au Texte precedent, & les remedes en celuy-cy, qui selon la diuersité des maladies doiuent estre diuersement appliquez, tousiours par l'aduis & conduite d'vn docte & aduisé Medecin.

Explication.

1. QVi est resolutiue & desiccatiue de l'humidité qui trouble & offusque la veuë, ainsi que dit Pline liu. 8. chap. 27. & liu. 20. chap. 23. Nous auons traicté des vertus de ceste herbe sur les Textes 15. & 66.

2. Ceste herbe entr'autres est propre aux suffusions & cataractes, dont la connoissance est passée des serpens aux hommes, qui apres auoir dormy leur temps, quittent leur vieille peau, & s'esclaircissent la veuë, ayans gousté du fenoüil, & frotté leurs yeux contre ses pointes; tesmoignage

qu'il est chaud & sec, partant resolutif, desiccatif & propre aux yeux humides & chassieux.

3. Cette fleur estant froide & astringente esteint les inflammations des yeux, & repousse leurs fluxions : De plus, attendu qu'elle est aromatique, & participante de quelque chaleur en sa superficie, laquelle sert à contemperer la frigidité de sa substance, elle fortifie le cerueau, qui se laisse par ce moyen plus doucement charmer au sommeil, durant lequel toutes fluxions sont arrestées. Entre les eaux que l'on distille des roses, on tient que la meilleure pour les yeux est celle d'aiglantier ou rosier sauuage.

4. Laquelle desseiche les humiditez du Cerueau, guarit les douleurs de teste inueterées qui viennent de la froideur & tenacité des humeurs, ce qui empesche que les matieres des rheumes ne tombent sur les yeux, aussi elle est astringente & desiccatiue. La veruaine est de deux sortes, masle & femelle, selon Dioscoride & Pline, & toutes deux se plaisent aux lieux aquatics. Ceste herbe iadis estoit tenuë non seulement sacrée, mais grandement mysterieuse, mesme l'on en faisoit des oblations aux Dieux champestres, comme nous l'apprend Ouide au premier liure des Fastes.

La brebis fut au pré brouter,
Et y mangea de la veruaine
Que la vieille souloit porter
Aux Dieux des champs en bonne estreine.

Les Romains au recit de Pline liure 25. chapitre 9. l'honoroient merueilleusement, veu que voulans declarer la guerre à quelque peuple par leurs Ambassadeurs, ils en deleguoient vn particulier pour porter la veruaine, de laquelle il prenoit le nom de verbenaire. Cette nation superstitieuse auoit creance qu'elle chassoit les malins esprits des maisons. Dioscoride dit que si l'on arrose la sale d'vn festin auec l'eau où aura trempé la veruaine, les conuiez demeureront tous gais & ioyeux. Cette herbe, dit le mesme, a plusieurs nœuds, desquels le tiers, à le prendre de la terre en amont, mis en breuuage auec ses fueilles, sert aux fiévres tierces, & le quatriesme aux quartes : il luy donne pareillement vertu contre les charmes, & pour appaiser le courroux des Dieux, Galien liure 8. des simples, dit que la veruaine est propre à desseicher & conglutiner les playes.

5. Autrement nommée chelidoine, qui estant mordante, aiguë, & abstersiue, oste les suffusions & cataractes. Les hommes en

ont tiré le ſecret des hyrondelles qui en vſent pour rendre la veuë à leurs petits, comme nous auons dit au Texte 76.

6. De tous ces ſimples en commun, ou pluſtoſt de chacun en particulier, pour diuerſes maladies des yeux qui ont diuerſes cauſes. Il n'y a rien ſi commun chez les Paticiens, vieux & nouueaux, que les eaux & collyres pour les yeux: ceux qui en auront affaire y peuuent auoir recours.

7. Nettoyant les ordures & chaſſies qui ſont colées autour, deſſeichant la pituite quis'y concrée, ou reprimant leurs inflammations. Ainſi la veuë s'éclaircit par l'éloignement des cauſes qui bleſſent les yeux, & eſt enſemble fortifiée. De cette claſſe ſont auſſi l'euphraiſe, la betoine, le mouron rouge, & pluſieurs autres ſimples, les deſcriptions deſquels on trouue chez les herboriſtes.



TEXTE LXXXV.

Contre la douleur des dents.

Sic dentes serua, porrorum collige grana.
Ne careas thure, hæc cum iusquiamo simul vre.
Sicque per imbotum fumum cape dente remotum.

La graine de porreaux [1] pour tes dents cueilleras,
Qu'auec le jusquiame [2], & encens brusleras [3]:
Puis en sera de loin la vapeur [4] attirée,
Auec vn entonnoir à la dent alterée.

Discours.

C'Est une question qui n'est pas de petite consequence en Medecine, à sçauoir si les dents sont doüées de sentiment, ou non: ceux qui en ont experimenté la douleur affirment qu'elles l'ont fort exquis, mais d'autant qu'ils sont parties en ce procés, ils ne

ne doiuent pas estre creus, attendu que les raisons tirées de la nature, mesme des dents, nous persuadent, & font voir le contraire, nous donnans ensemble à croire que la la proximité des parties affligées, qui sont, ou les gencives, ou les nerfs inserez dans leurs creux, trompe ceux-là qui s'en plaignent. Ces raisons sont telles; que les dents sont os, & l'os est insensible, endurant solution de continuité, sans douleur ny ressentiment aucun: que si l'on dit qu'elles souffrent des intemperies chaudes & froides, ie responds, que les dents ne les sentent point, mais les nerfs implantez en icelles: dauantage, si les dents auoient du sentiment, il faudroit qu'elles eussent vie, & fussent parties du corps animé: or est-il que l'vn ny l'autre ne se trouuera: Premierement qu'elles soient parties, cela ne peut estre, pource que la partie separée de son tout n'est point regenerée: Qu'elles ayent vie, non plus, car elles ne se nourrissent point, n'ayans aucunes veines qui leur fournissent du sang, & sont sans moëlle: mais elles croissent, me dira quelqu'vn, partant elles viuent: ie respons, que leur accroissement est semblable, quoy que leur matiere soit diuerse, à celuy des ongles & cheueux, qui estans arrachez renaissent aussi bien que les dents: Que si l'on poursuit qu'elles ont des racines, par lesquelles elles tirent leur nourriture des gencives, ainsi que les plantes la leur de la terre: ie respons, que ces racines ont esté faites pour autre fin, à sçauoir, pour les tenir mieux attachées à leurs alueoles. Quelques vns se sont imaginez en chaque dent deux parties; l'vne sensible, l'autre insensible: celle-cy paroissant au dehors, celle-là cachée au dedans, mais c'est vne pure résverie, car la dent est continuë, & n'est point diuisée en son corps; partant elle n'est pas plus sensible en dedans qu'en dehors, & ce seroit grande absurdité de dire, que deux contraires natures se trouuassent en vn mesme sujet, simple & homogene: puis, en quelle misere viuroit l'homme si les dents estoient

doüées de ſentiment. Veu que la maſtication des viandes ſi neceſſaire à la vie, ſeroit perpetuellement douloureuſe, attendu leur frayement les vnes contre les autres: que ſi l'on preſſe, par vn ſigne euident que la douleur eſt en la dent, attendu qu'eſtant arrachée le mal ceſſe, comme l'effect par l'eſloignement de ſa cauſe: ie reſpons, que cela n'eſt perpetuellement vray; entant qu'vne dent arrachée, ſouuent la fluxion vient ſur l'autre, quand le vice eſt au Cerueau, ou la cauſe du mal en la gencine meſme: que ſi la douleur ceſſe entierement, c'eſt lors que la dent eſtant gaſtée & corrompuë, contient en ſoy la cauſe du mal, qui ſe communique au nerf prochain, & le violente cruellement; d'où neceſſairement il faut conclure que la dent eſt inſenſible & incapable de douleur, mais que celle-cy eſt aux parties qui l'auoiſinent, la proximité deſquelles trompe ceux qui diſent ſentir, non vne douleur, mais ſouffrir vne rage, & cependant font à tous momens arracher les meules à broyer leur farine, portans par vne aueugle promptitude de l'argent aux Charlatans du Pont neuf, pour démolir les moulins qui fourniſſent les neceſſitez à leurs ventres.

Explication.

1. CEtte graine eſt chaude, & quelque peu aſtringente, ſelon Dioſcoride, & partant propre à conſeruer les dents, car par ſa chaleur elle reſiſte à la pourriture, dont ſouuent elles ſont gaſtées, & arreſte par ſon aſtriction les fluxions qui viennent deſſus. Mais d'où vient que ceſte graine eſt

aſtringente, veu que le porreau eſt laxatif & remollitif: car Dioſcoride dit qu'il fait bon ventre, & ſert aux oppilations & duretez des parties ſecrettes des femmes. Or eſt-il, ſelon Galien, au liure *du Viure attenuant*, que les ſemences ſont doüées de pareilles vertus & facultez que les plantes dont elles naiſſent, & partant la ſemence de porreaux au lieu d'eſtre aſtringente doit eſtre laxatiue & remollitiue: on reſpond, par le meſme paſſage de Galien, que les ſemences, quoy qu'elles ſoient doüées de meſmes puiſſances que les plantes qui les produiſent, l'emportent pourtant en matiere de temperature par deſſus elles de quelque degré; d'autant qu'elles ſont plus chaudes & ſeiches. Or comme ainſi ſoit que le porreau, de ſon temperament, eſt chaud & ſec, il participe pourtant de beaucoup d'humidité, plus en la racine, qui eſt ſa partie mieux nourriſſante, qu'en ſon montant: Humidité, laquelle iointe à ſon acrimonie, le rend laxatif à ceux qui en mangent, & remollitif à ceux qui s'en fomentent. La ſemence au rebours, eſtant exempte de telle humidité, ioüit à pur & à plain du priuilege de ſon temperament, & eſt, diroient ceux qui voudroient ſouſtenir ces raiſons, aſtringente à proportion de ſa ſiccité. Mais nous auons dit ſur le

Texte 79. que la graine de porreau eſt plus acre que le porreau meſme, & auons prouué par Galien, que l'aſtriction & l'acrimonie ſont qualitez directement oppoſées, & que partant cette graine ne peut eſtre aſtringente. Nous dirons donc pour authothoriſer Dioſcoride, que la graine de porreau doit eſtre conſiderée en deux manieres, à ſçauoir ou recente, ou deſſeichée; ſi elle eſt recente, elle a beaucoup d'acrimonie, partant n'a aucune aſtriction; ſi elle eſt vieille & deſſeichée, elle en peut auoir quelque peu; notamment ſi elle bruſlée comme noſtre Texte la demande, attendu que la plus part de ſon acrimonie conſiſte en ſon aquoſité, de laquelle la ſeiche & celle qui eſt bruſlée ſont du tout deſpoüillées. Ie dis quelque peu auec Dioſcoride, d'autant que la chaleur qui ne l'abandonne iamais, ſoit ſeiche ou bruſlée, repugne à la forte aſtriction, & qu'il n'y a que les choſes froides & ſeiches qui en ſoient abſolument pourueuës.

2. Le iuſquiame blanc eſt froid & narcotic, & comme tel ſedatif de la douleur des dents, que l'on tient pour la plus part eſtre inſupportables: Dioſcoride ordonne à cét effect la decoction de ſa racine cuite en vinaigre pour ſe lauer la bouche: ie croy que ce remede doit eſtre tenté le der-

nier; car le iusquiame est veneneux, & le premier effect de son venin est d'affoler les hommes, & leur broüiller la ceruelle comme s'ils estoient yures; aussi les Latins l'appellent *altercum*, d'autant qu'il attire & broüille l'esprit. Dioscoride fait trois sortes de iusquiame, l'vn qui porte la graine noire, l'autre rousse, l'autre blanche : communément on en fait deux sortes, blanc & noir : celuy-cy extrémement veneneux, l'autre moins, lequel est receu en l'vsage de Medecine en qualité de soporatif.

3. Manne ou escorce d'encens, laquelle au dire de Dioscoride, a plus d'astriction que l'encens mesme. Les differences plus communes de l'encens sont blanc & roux; celuy-cy moins pur que l'autre, peut-estre pource qu'on le recueille à la fin de l'Hyuer & dans le Printemps, mais le premier durant la canicule: le païs où il croist est selon Pline liu. 12. chap. 14. la region des Sabeens en Arabie. Ce que nous apprenons plus veritablement du Prophete Hieremie chap. 6. *Pourquoy m'apportez-vous* (dit Dieu) *de l'encens de Saba & du ionc odorant d'vne terre lointaine.* Ce parfum precieux marchoit tousiours aux Sacrifices que la Loy Mosaïque presentoit à Dieu, excepté ceux que l'on faisoit pour les pe-

chez, comme nous l'apprenons en plusieurs passages du Leuitic. Coustume qu'imiterẽt les Gentils, lesquels sacrifians à leurs idoles brusloient tousiours l'encens, croyans que leurs vœux estoient portez au Ciel auec sa fumée. Ce que l'on raconte à ce propos du Roy Alexandre est commun, lequel estant encore enfant fut repris de son Gouuerneur Leonide, de ce qu'en vn sacrifice il brusloit de l'encens vn peu trop prodiguement, luy disant qu'il vseroit de cette liberalité lors qu'il auroit subiugué le païs où il croissoit. Dequoy ce grand Prince ayant memoire apres la conqueste de l'Arabie, fit charger vn nauire de ce precieux parfum qu'il enuoya à Leonide auec aduertissement qu'il ne fust plus chiche à l'endroit des Dieux. Galien dit que l'encens eschauffe au second degré & desseiche au premier, ayant peu d'astriction, laquelle ne paroist aucunement en celuy qui est blanc; peutestre à cause qu'il vient des ieunes arbres, selon l'opinion de quelques vns, lesquels ont moins de terrestrité que les vieux dont on tire le roux.

4. La fumée de iusquiame blanc, porreaux & oignons, receuë par vn entonnoir, est selon Mesué au liure des maladies de la bouche, vn insigne remede contre les vers qui rongent les dents : on se laue aussi la

bouche vtilement du vinaigre de leur decoction pour la mesme fin. Il est vray-semblable que toutes ces choses meslées ensemble se corrigent l'vne l'autre, sçauoir est les porreaux & oignons, la froideur du iusquiame par leur insigne chaleur, & celuy-cy par sa grande froideur, contemperant la chaleur & acrimonie des autres.



TEXTE LXXXVI.

De la Raucité.

Nux oleum capitis frigúsque, anguilláque potus,
Et pomum crudum faciunt hominem fore raucum.

L'huile [1], le froid du chef [2], le breuuage [3], la noix [4],
L'anguille [5], les fruicts cruds [6] rendent rauque la voix [7].

Discours.



La raucité est vn accident de rheume, qui descendant du Cerueau humecte la trachée-artere, conduit & organe principal de la voix, la perfection de laquelle consiste en vne siccité mediocre de ses instruments: elle vient aussi quelquesfois sans rheume par l'exsiccation de la mesme artere, & chaleur excessiue du poulmon, par le meslange des vapeurs fuligineuses, auec l'air, qui ostent l'vsage libre de la respiration, sans lequel la voix ne peut estre deüement organisée, ains deuient rauque & entrecouppée, comme apres vne grande clameur, ou dans vne grande alteration: Ces causes de la raucité sont internes, & la pluspart des externes sont estalées en nostre Texte, lesquelles, comme elles sont diuerses, aussi ameinent-elles diuerses sortes d'intemperies, qui toutes sont contraires à la voix, comme plus particulierement l'explique nostre glose.

Explication.

1. Laquelle cause la raucité, tant pource qu'elle humecte beaucoup les organes de la voix qu'à raison de ce qu'elle cause inegalement en iceux,

& faict quelque resistance à la rencontre de l'esprit organisant, & entrecoupe le son : ou pource qu'elle eschauffe les poulmons & les desseiche par accident. Car en toutes ces manieres, la voix peut estre alterée : sa perfection consistant au temperament mediocre des instrumens vocaux, en l'ouuerture d'iceux, & au libre passage de l'air. L'huile est de nature aërienne ayant le priuilege de surnager toutes autres liqueurs, excepté l'eau de vie, laquelle estant ignée passe au dessus d'elle. Il n'y a corps mixte, viuant ou non viuant, animé ou inanimé, duquel on ne puisse extraire des huiles; les plus communes se tirent des fruits & des semences, sur lesquelles emporte le prix celle d'oliues, qui est la plus necessaire de toutes à l'vsage des hommes. Mais elle estoit au temps passé dans vn plus grand credit qu'elle n'est maintenant: car les anciens en vsoient d'ordinaire en l'appareil de leurs viandes, ce que rarement nous faisons; & dauantage, pour se rendre le corps agile & souple, s'en faisoient frotter souuent, ce que nous ne faisons sinon en cas de necessité. D'en rendre raison, ce lieu ne le requiert, peut estre que i'en parleray autrepart. Les effects de l'huile interieurement, sont de lascher le ventre, conforter l'estomach & resister aux

venins ; exterieurement, de conforter les membres & iointures, de lenir, humecter & boucher le cuir : elle est fort vtile aux corps froids & temperez, mais contraire aux chauds & bilieux, aussi l'vsage en est plus seur l'Hyuer que l'Esté : mesme Aristote au 40. Probleme de la premiere section, veut qu'elle soit propre aux lassitudes d'Hyuer, comme le bain à celle d'Esté. Quoy que l'huile soit plus humide, pourtant elle n'est pas si liquide que l'eau, mais est gluante & visqueuse ; vous diriez qu'en ce corps il y a vne particuliere alliance de l'air auec la terre, aussi pour faciliter sa penetration, l'on mesle auec elle de l'eau ou quelqu'autre liqueur qui luy soit proportiõnée, supposé le vinaigre. L'on remarque particulierement vne chose en l'huile, c'est qu'elle ne sçauroit penetrer les corps humides, & passe pourtant au trauers des secs & solides : d'où vient cela, veu qu'estant tres-humide, elle deuroit symboliser auec les choses de pareille nature, & s'incorporer à elles? A cela ie responds, qu'elle est de verité tres-humide, mais aussi qu'elle est visqueuse, ainsi que nous venons de dire, & comme telle ne peut penetrer les corps purement humides, & coulans, comme l'eau & le vin qui sont alliez en toutes leurs parties, & n'ont aucuns pores & meats, au con-

traire des corps secs & solides, lesquels e-stás poreux, supposé le bois, les bricques, & plusieurs sortes de pierres, luy liurent aisément passage. Qui voudra s'informer plus amplement des vertus & vtilitez de l'huile, lise Galien au second & sixiesme liure des simples, Dioscoride liure 1. & Pline liu. 15. Le mesme au liure 7. chap. 56. dit que le premier inuenteur de l'huile fut Aristote Athenien.

2. Qui comprime le Cerueau, exprime la pituite plus coulante & deliée sur la poictrine dont sourdent les rheumes qui humectent les parties destinées à la respiration. Cette pituite quelquefois est acre, corrosiue & salée, & comme telle, fait venir la toux, qui bien souuent est seiche, d'autant que la tenuité de cét humeur qui est crud eschappe l'effort du poulmon qui tasche à le pousser dehors. Que si elle est sans acrimonie ou corrosion, elle s'espaissit & incrasse souuent és conduits cauerneux ou cannes d'iceluy : là où acquerant par longue demeure quelque espece de coction, elle est plus facilement chassée que l'autre qui demeure tousiours cruë, coulante & fuyarde à cause de sa tenuité. Ceux qui sont sujets à la raucité doiuent tousiours auoir la teste couuerte, & s'il est possible également autant la nuict que le iour : car

ie condamne abſolument ceux leſquels la nuict couurent trop leurs teſtes comme de deux ou tiers bonnets bien garnis & eſtoffez, & le iour ſe contentent d'vn ſimple chappeau : ce que faiſans ils augmentent leurs rheumes beaucoup plus qu'auparauant; à raiſon que le chef trop couuert s'eſchauffe plus qu'il ne deuroit, d'où vient qu'eſtant apres deſcouuert tout à coup, il donne facile entrée à l'air froid ſon ennemy qui penetre par les pores dilatez, & par fois tout diſtillans la ſueur : ioint que ceſte partie eſtant trop couuerte, il y arriue retention de ſuyes & fuliginoſitez, ou bien s'il s'en exhale vne partie celle-là s'attachant au poil & cuir exterieur, empeſche que le reſte ne ſe diſſipe.

3. Les beuuettes trop frequentes, & le vin pris trop largement fomentent & entretiennent les defluxions, & abbreuuent le Cerueau de quantité de vapeurs, notammont quand on y eſpargne l'eau : nous pouuōs auſſi entendre par là le viure humide, comme les potages, la chair & le poiſſon boüillis qui ſont mal propres aux perſonnes phlegmatiques & ſujettes aux rheumes, ſpecialement au ſoupper. Autrement on peut dire que le breuuage, tant d'eau que de vin, nuit à la voix quand il en eſchappe quelque goutte dans la trachée ar-

tere, excite la toux par l'effort que fait le poulmon pour la chasser, & rend la voix rauque.

4. Vieille & rance, qui est trop desiccatiue, ou bien son huile qui est chaude, acre & mordicante, laquelle peut enflammer le poulmon, & par consequent peruertir la voix, ayant de la chaleur au troisiesme degré & de la siccité au second, quant à son effect. Nous entendons par la noix celle que les Grecs appellent κάρυον βασιλικόν, & les Latins *inglans*, à la difference de l'aueline, ou noisette, que l'on appelle λεπτοκάρυον, & auellana, qui est froide, terrestre & astringente.

5. Qui est phlegmatique, pleine de lenteur & viscosité: & de plus, qui a vne graisse grandement ennemie de la nature de l'homme, laquelle s'attachant aux poulmons, les enflamme, & cause l'accident cy-dessus mentionné, duquel nous auons parlé sur le Texte 34.

6. Et mangez recemment cueillis, lesquels rafroidissent l'estomach, débauchent la coction, & font multiplier par tout la pituite.

7. Pource qu'estans aspres & austeres, ils resserrent & compriment par leur astriction l'organe de la voix, ou bien parce qu'estans cruds ils engendrent quantité de

phlegmes qui humectent les cannes du poulmon & trachée artere.

TEXTE LXXXVII.

Des remedes contre le rheume, & ses noms diuers.

Ieiuna, vigila, caleas dape, tuque labora,
Inspira calidum, modicum bibe, comprime flatum.
Hæc bene tu serua, si vis depellere rheuma.
Si fluat ad pectus dicatur rheuma catarrhus:
Branchus at ad fauces, ad nares esto corysa.

Toy qui és attaqué [1] de rheumes frequemment,
Mange chaud [2], ieusne [3], veille [4] & t'exerce à la peine [5],
Ne respire l'air froid [6], boy peu [7], tiens ton haleine [8]:
Car ce sont les moyens d'vn prompt allegement,
Que catarrhe le rheume en la poictrine on dise [9]
Branc coulant au gosier [10] & dans le nez coryse [11].

Discours.



Es intemperies, chaude ou froide, du Cerueau causent les defluxions, l'vne pour attirer plus qu'elle ne peut resoudre, l'autre pour ne pouuoir cuire ce qui est destiné pour sa nourriture : d'où vient que cette partie, arsenal de la pituite, laissant tomber ses descharges sur les membres inferieurs, excite diuersité de rheumes qui prennent leurs noms dans les parties & membres qu'ils affligent, ce que Galien declare exactement au liure 3. des causes des symptomes. Mais adioustons aux intemperies susdites la substance moëlleuse & glanduleuse du Cerueau, capable de retenir beaucoup d'humeur ; adioustons-y pareillement sa situation : Car il est posé comme vn alembic ou chapiteau sur la sommité du corps, duquel il reçoit quantité de vapeurs dont il s'humecte & imbibe de telle sorte, qu'apres il est contraint les ayant changez en eau, de les renuoyer aux parties dont il les a receuës : Or à raison de cette situation, l'homme & les oyseaux sont sujets aux rheumes, mais bien plus l'homme, tant pour la grosseur de son Cerueau que de sa gourmandise & genre de viure mal reiglé, c'est dequoy se formalise Platon, sous la personne de Socrate, que du temps d'Homere l'on ne sçauoit que c'estoit de rheumes, qui du sien estoient trop frequents pour la multitude des viandes dont on vsoit, auec leurs saulces & desguisemens : de present il n'y a rien si commun, & se trouue peu de maladies qui ne soient impliquées de rheume, lequel comme il arriue bien souuent par l'excez du vin, des viandes & genre de vie mal reiglé, aussi son

principal & vray remede est l'abstinence qui seiche & diminuë les superfluitez du corps. Les causes externes & plus ordinaires du rheume sont le chaud & le froid : celuy-cy pource qu'en comprimant le Cerueau il exprime la matiere catarrhale: l'autre, parce qu'en l'eschauffant il la dissoult & fait couler sur les parties inferieures. Les saisons où les rheumes regnent plus communément sont le Printemps & l'Automne, à cause de l'inegalité de l'air.

Explication.

1. QVi est le nom general & commun à toutes desfluxions, proprement : c'est vn flux d'humeur qui descendant du Cerueau se descharge sur vne ou plusieurs parties du corps : Tout rheume est froid ou chaud : le chaud est fixe ou erratic ; le fixe est celuy qui s'attachant à quelque partie luy cause douleur, tension & inflammation : l'erratic vient d'vne matiere subtile, sanguine, ou bilieuse, qui se iette tantost sur vn membre, tantost sur vn autre, montant, descendant, & changeant en moins de rien de place, affligeant vne partie, ou plusieurs ensemble, c'est ce que proprement nous appellons rheumatisme. L'intemperie plus commune du Cerueau qui est celle qui cause le rheume,

me, c'eſt l'humide, laquelle par fois a la chaleur pour compagne, mais le plus ſouuent la froideur : l'intemperie humide amaſſe les excremens, à ſçauoir ſi elle eſt froide d'elle meſme, pour ne pouuoir cuire : ſi elle eſt chaude par accident, pource que les Cerueaux chauds eſtans de tiſſure deliée ſont plus expoſez que les autres aux iniures internes & externes, pâtiſſans à l'exterieur de la froideur de l'air qui les ſaiſit aiſément, & à l'interieur par les vapeurs qu'ils attirent ou qui montent à eux.

2. Tant pour faciliter la digeſtion des phlegmes, que pour empeſcher leur generation, mais n'vſe pas indifferemment de toute ſorte de viandes quoy que chaudes, ains de celles tant ſeulement qui ſont de bonne & legere nourriture, de facile coction & de peu d'excrement ; en ce cas les herbages & viandes boüillies ſont à reietter, comme auſſi le poiſſon boüilly, ſignamment le limonneux & de chair molaſſe, le laict & toutes ſortes de laictage.

3. Car la faim, dit Hippocrate, deſſeiche les corps, pource que la chaleur naturelle manquant d'occupation du coſté des aliments, ſe tourne à digerer les phlegmes & cruditez, pourueu que le rheume ne procede point d'vn ſang vaporeux & cha-

leur de foye, lequel bien ſouuent faute d'eſtre rafraiſchy de nourriture, s'allume exceſſiuement, & cauſe grandes douleurs de teſte; ſur tout, il faut s'abſtenir de manger le ſoir, ou bien ſoupper legerement, d'autant que la nuict les rheumes ſont en leur vigueur. Or eſt-il, qu'il faut touſiours peu nourrir durant la force du mal, crainte de trop occuper la nature.

4. Pource que c'eſt le propre des veilles de digerer & diſſiper par inſenſible reſpiration les ſuperfluitez du corps, comme du ſommeil de les cuire: auſſi le mediocre ſommeil conſume la matiere des catarrhes: *Gal. l. 12. Meth.* C'eſt pourquoy l'aduis que nous auons icy de veiller ne tient pas lieu de precepte abſolu, d'autant que le ſommeil eſt tres-neceſſaire pour cuire la matiere du rheume; veu qu'il eſt vray-ſemblable que la chaleur en vient mieux about eſtant ramaſſée & bien vnie, qu'eſtant eſcartée & diuertie durant les veilles, leſquelles toutes ſeules ſont capables de donner du rheume par le rafroidiſſement du Cerueau, cauſé de la diſſipation des eſprits: ioint que plus on veille, plus on mange, car les veilles ſont vocales ſelon Hippocrate: Or le manger copieux eſt contraire au rheume. Diſons que noſtre Texte nous enioint de veiller, c'eſt à dire de ne point trop

dormir, ains mediocrement, afin que la matiere du rheume apres estre cuite par le sommeil, soit incontinent digerée & dissipée par les veilles; ou bien ne point dormir incontinent apres le repas & veiller deux ou trois heures, afin que les plus grosses fumées de la viande qui monteroient au Cerueau, ayent le temps de s'exhaler durant que le corps est ouuert de toutes parts. Les personnes qui doiuent dormir le moins, sont celles qui ont le foye beaucoup chaud, & partant le sang vaporeux, duquel la fumée monte plus abondamment au Cerueau, quand on dort que quand on veille.

5. Pour dissiper par sueurs & ouuerture des pores de matiere catarralle: mais garde toy de faire tes exercices apres le repas, d'autant qu'au lieu de dissiper les excremens & superfluitez des parties, on y en attireroit de nouuelles par le desbauchement de la coction, & on rafroidiroit le corps par le diuertissement des esprits & de la chaleur occupée autour de l'aliment.

6. Car le froid est ennemy des parties pectorales, ie dis le froid excessif, tel que l'entend nostre Texte, non la fraischeur moderée qui est amie des poulmons, & sert à temperer les boüillons du cœur par le ve-

hicule de l'air, restaurateur en partie des esprits vitaux qui se dissipent en vn instant. Or comme ainsi soit que la matiere des rheumes tombans en la poictrine n'a conduit propre pour estre purgée, autre que le poulmon, si le froid attaque cette partie, il la rend debile de telle sorte, qu'elle ne peut plus se descharger, & d'abondant la matiere catarrhale demeurant là colée, condensée & endurcie, ne peut sortir sinon par vn grand effort.

7. De peur de trop humecter ton corps, & empescher l'office de la chaleur naturelle, agissante sur la matiere superfluë pour la desseicher & dissiper. Il faut icy remarquer que nostre Texte ne nous deffend pas de boire du tout, mais nous permet de boire vn peu pour empescher que la matiere catharrhale qui souuent est nitreuse, salée & meslée de bile, n'vlcere les parties par où elle passera. Or par le boire, nous deuons entendre non seulement l'eau & le vin, mais aussi toutes les viandes qui rafraichissent & humectent beaucoup, comme les fruicts, particulierement les cruds, d'autant que plus vne chose est humide, plus elle est vaporeuse, partant est contraire au rheume; sur tout, le vin, si ce n'est le vieil, & encore doit-il estre foible & petit, seulement pour les vieillards, car les ieunes en

ce cas ne doiuent vſer que d'eau ſuccrée ou de ptiſane.

8. En vne cauſe froide, pour eſchauffer les matieres cruës, & faciliter leur digeſtion car; où le rheume procede d'vne cauſe chaude, comme de l'ardeur du poulmon & autres viſceres, il eſt neceſſaire de reſpirer à bon eſcient vn air frais pour temperer la chaleur interne qui porte les vapeurs au Cerueau.

9. Tombant ſur les organes de la reſpiration, comme les poulmons & diaphragme, qui eſt ſouuent ſans remede, principalement lors que la fluxion eſt acre, bilieuſe, ou ſalée, qui vlcere les parties & fait cracher le ſang: tels rheumes tombans en l'eſtomach & dans les inteſtins, cauſent la dyſenterie, quelquesfois lors qu'ils ſont fort acres; mais eſtans moins acres font la lienterie ſeulement.

10. Tombant ſur la trachée-artere, il cauſe la raucité: ſur la luette & ſur les amygdales la difficulté d'aualer, meſme la ſaliue, à cauſe de l'enfleure, & quelquefois inflammation de ces parties: ſur les muſcles du larins, il fait la ſquinance.

11. Qui ſouuent vlcere le nez en ſa partie interieure, & à ſon extremité, & cauſe par fois inflammation en tout le reſte: telle ſorte de rheume eſt ordinaire durant les

gelées qui ont esté precedées de longues pluyes.

TEXTE LXXXVIII.

De la guarison des fistules.

Auripigmento, sulphur miscere memento,
His decet apponi calcem, coniunge saponi,
Quatuor hæc misce, & commixtis quatuor istis,
Fistula curatur, quater ex his si repleatur.

Aye le souuenir de mesler l'orpiment [1]
Le soulphre [2], le sauon [3], la chaux ensemblément [4].
Et tu verras en bref la fistule ternie [5]
De ce meslange estant par quatre fois garnie.

Discours.



Ntre les maladies de difficile guarison, la fistule marche des premieres, laquelle est definie en vlcere calleux & sinueux, faisant peu de douleur, & coulant par lunes & periodes, qui succede ordinairement à des vlceres inueterez & mal guaris : la sinuosité de cét vlcere semble estre cause de sa callosité, pource que les remedes ne pouuans estre portez aisément au dedans, ne

sçauroient empescher que la chaleur estrangere n'absorbe interieurement l'humidité de la chair, laquelle peu à peu s'endurcissant deuient moins susceptible de douleur: la fistule comme nous venons de dire, flue par lunes & periodes lors qu'elle auoisine les parties officiales, comme le foye & la rate, qui par certain temps y deschargent leurs excrements, comme en vn cloaque disposé à cét effect, ou quand elle a beaucoup de seins & anfractuositez qui retiennent la sanie & matiere purulente, insques à tant que sa quantité la face regerger. Des fistules, les vnes sont curables, les autres non; les plus curables sont les recentes qui ne penetrent ny n'aboutissent aux parties nobles, ne sont cachées, mais manifestées. Celles qui sont d'autre façon reçoiuent guarison difficilement, Sur tout on ne doit vser que de cure palliatiue, à celles par lesquelles nature s'est procurée quelque descharge, d'autant que leur entiere closture enferme la mort dans le corps. Touchant les differences des fistules & autres vlceres, on peut consulter les Autheurs Chirurgiens.

Explication.

1. AVtrement dit arsenic mineral ou sundaraque, qui est vn medicament metallic & veneneux, partant d'vsage peu seur, s'il n'est corrigé par le feu qui consomme partie de sa venenosité : il est astringent, corrosif & bruslant, propre à faire escarre, & arrester la virulence & malice des vlceres. Ie dis qu'il doit estre beau-

coup corrigé : car de l'estre entierement c'est chose impossible, entant qu'il faudroit quant & quand le despoüiller de sa nature & le rendre autre qu'il n'est, ce qui ne se peut faire. Or quiconque se peut passer de semblables medicamens en ayant d'autres à la main fait fort bien d'en obmettre l'vsage, car c'est vne maxime que quelque venin que ce soit est ennemy du cœur & de la chaleur naturelle ; de maniere que toutes & quantes fois qu'il est esueillé par icelle, quoy qu'on ne l'applique qu'exterieurement, il ne laisse pas de gaigner cette forteresse de la vie, & y faire tout le rauage qui luy est possible. Le docte Duret sur le 2. chapitre du 1. liure de la Pratique de Hollier, rapporte vne histoire confirmatiue de mon dire d'vn Gentil-homme qui auoit au bras quelques tumeurs glanduleuses concretes d'vne pituite plastreuse, ausquelles vn Chirurgien ayant appliqué de l'arsenic pour les ronger, ce mineral luy mina tellement le corps, qu'il le fit mourir en moins de quarante heures, son venin ayant gaigné le cœur & le Cerueau par la communication des nerfs & des arteres. Il se peut faire pourtant que l'arsenic soit propre aux vlceres virulents, & où il y a quelque matiere veneneuse : comme aussi plusieurs Chirurgiens en vsent auec heureux

ſuccez, & ſemblent par ſon moyen faire des miracles en leur art ; d'autant que c'eſt le propre d'vn venin de chaſſer vn autre, de ſorte que par leur altercat la nature demeure en ſeureté.

2. Qui eſt chaud, reſolutif, & de parties ſubtiles, propre à corriger la pourriture, & reſiſter aux venins, i'entends le ſoulphre vif, lequel a beaucoup plus d'energie, pour ce que deſſus, que n'a pas l'artificiel. Entre les ſubſtances minerales il n'y en a pas vne qui approche plus de la nature du feu que fait le ſoulphre, non à cauſe de ſa violence, mais à raiſon qu'il s'allume auſſi toſt qu'il en approche : auſſi les Chimiſtes l'appellent la ſemence maſculine des metaux, comme le mercure en eſt la feminine. Le ſoulphre prend naiſſance de la ſubſtance plus graſſe de la terre, eſtant chaud & ſec au troiſieſme degré, & le feroit dauantage ſi ce n'eſtoit qu'il eſt temperé de quelque humidité qui luy donne corps. Galien ne definit rien du degré de ſa temperature, ſeulement il dit que tout ſoulphre a vertu attractiue, eſt de temperament chaud, & ce qui ſuit au liure 9. des ſimples chapitre du ſoulphre, où il dit ſur la fin que ce medicament eſt propre aux maladies du cuir, lequel il deterge ſans rien repouſſer; c'eſt vn remede aſſez cognu aux galeux qui

l'incorporent en beurre frais pour s'en frotter. Fernel dit que pour cognoistre si vne femme est sterile ou non, il faut mettre du soulphre vif en son vrine, s'il y vient des vers c'est signe de fecondité, si rien du tout, de sterilité.

3. Qui est vne composition de graisse de mouton, chaux, & sel, ayant faculté mordante & absterſiue. L'on fait deux sortes de sauon commun, l'vn blanc, l'autre noir, qui sont inuentions modernes & incognuës aux Anciens, lesquels se seruoient de l'herbe saponaire, d'où nostre sauon a tiré son nom, pour blanchir & nettoyer leurs laines, d'où est encore venu le nom des sauonettes dont on se sert à nettoyer le cuir & oster les taches des habits, lesquelles on rend odorantes par le meslange de la racine d'iris, de musc, de l'eau rose, & semblables. Les vtilitez plus communes du sauon en Medecine, sont que le noir peut seruir de vesicatoire, & le blanc de suppositoire, signamment pour les petits enfans.

4. Lauée ou sans lauer : celle-cy est caustique & fait escarre ; l'autre ayant perdu par la lotion son acrimonie & causticité, seiche les vlceres sans mordication : dequoy Galien est autheur au liure 9. des simples. Pline liu. 36. chap. 23. parlant de la chaux, dit que la meilleure est celle qui se

fait de pierres blanches tirées de terre tout exprés, & la prefere à celle que l'on fait de pierres ramaſſées ſur le bord des riuieres; mais ſur tout il eſtime fort la chaux faite de meules de moulin, à cauſe qu'elle eſt plus graſſe qu'aucune autre. Ce que diſant, il entend parler de celle qui eſt pour les baſtimens: car en matiere de medicament, la meilleure chaux eſt celle qui eſt composée des plus ſeiches pierres, pource qu'elle eſt plus deſiccatiue. Outre la chaux de pierre, l'on en fait de pluſieurs matieres, comme de coquilles d'œufs, de poiſſons, & ſemblables qui tiennent de la nature pierreuſe.

5. La calloſité dehors, & la malice corrigée: deux conditions qui doiuent neceſſairement preceder la curation des fiſtules; car tant qu'il y a de la malice & cacoetie, touſiours arriue nouuelle corruption à meſure que le ſang aborde à la partie malade, & tant que la calloſité dure, il eſt impoſſible qu'il ſe faſſe aucune reünion, tant à cauſe de la dureté, que du manque de nourriture qui vient par les veines capillaires, deſquelles il ne peut rien reſuder tant que l'vlcere eſt calleux. De traiter icy de la cure des fiſtules ce n'eſt de noſtre fait, les liures de Chirurgie en parlent tres-amplement, les voye qui en aura le loiſir & le deſir.

TEXTE LXXXIX.

Du nombre des os, dents, & veines du corps humain.

Oßibus ex denis, bis centenisque nouenis,
Constat homo: denis bis dentibus & duodenis,
Ex trecentenis decies sex, quinquéque venis.

Celuy qui à deux cens, dix-neuf adioustera [1],
Des os du corps humain le compte arrestera.
Les dents, quatre dehors, se trouuent trois douzaines [2],
Trois cens soixante & cinq: est le nombre des veines.

Discours.

AVant que d'entrer au propos des temperaments & complexions diuerses qui suiuent la nature des humeurs, ce Texte nous donne vn exact & curieux dénombrement des parties plus sensibles & descouuertes à la cognoissance mesme des idiots; sçauoir des

os, des dents & des veines: des os, cõme des bases & estais qui soustiennent & appuyent la machine du corps; des dents comme seruans de closture & rempart à la forteresse, qui est la teste, domicile, & manoir principal de l'ame: des veines, qui comme ruisseaux tortueux arrosent & fecondent tout le par-terre du petit Vniuers, qui pour estre doüé d'vne forme plus accomplie que le grand, est aussi beaucoup plus excellent & noble que luy. Que si le grand monde le passe de durée, l'ayant precedé de creation; luy d'autre part estant informé plus aduantageusement, le surpasse de perfection: que si toutes choses comparées, vne mouche ou formis pour auoir vie & mouuement d'elles mesmes, sont de plus grand prix que tous les Cieux ensemble, l'homme à plus iuste tiltre, dans lequel comme dans vn abregé de toutes choses, reluisent beaucoup plus eminemment les merueilles qu'a operées l'Autheur de la Nature, qu'en tout le reste des creatures elementaires, mortelles & caduques, en la commune misere desquelles il trempe, quant au corps, mais est immortel quant à l'ame, laquelle estant la plus noble de toutes les formes, a esté logée en vn Palais sortable à sa grandeur, non riche d'estoffe & matiere, mais de l'artifice & ouurage merueilleux du Tout-puissant. Au reste, il semble que la distinction des os & des dents soit icy superfluë, comme si les dents n'estoient point os, veu que la definition leur en appartient, à meilleure raison ce semble qu'au reste des os; à sçauoir d'estre parties les plus dures, seiches & terrestres de l'animal: mais ie croy qu'elle y a esté mise, soit à l'imitation d'Hippocrate, qui les distingue en ses Aphorismes: soit pour s'accommoder à la cognoissance du vulgaire, ou plustost comme nous auons dit sur le Texte octante-cinq, à cause que les dents ne sont point parties qui contribuënt à la composition du tout, puis que l'animal, sauf elles, peuuent estre ostées & re-

generées: ce qui n'est pas des os, lesquels estans vne fois dehors ne renaissent iamais.

Explication.

1. CE nombre toutefois est incertain, & les Autheurs Anatomics peu constans en sa declaration, à cause, comme ie pense, de la diuersité des aages; car aux enfans plusieurs os ne sont que cartilages, & aux vieillards beaucoup de cartilages s'endurcissent en os, mesme souuent aux plus aagez plusieurs os ne deuiennent qu'vn, lesquels en l'enfance estoient distinguez & separez. Pour nous mettre à repos sur cette incertitude, & satisfaire au nombre décrit en nostre Texte, sans comprendre les os sesamoides, ny les dents, i'en fais le dénombrement en cette sorte: Le squelet a trois parties, qui sont la teste, le tronc, & les iointures; à sçauoir, les bras & iambes: la teste est diuisée en crane & face: le crane a huict os, le coronal, l'occipital, les deux parietaux, les deux pierreux ou petreux, le sphenoide, & l'ethmoide, outre lesquels dans la cauité de l'oreille qui est à l'os pierreux, se treuuent trois os-

ſelets de chaque coſté qui ſont ſix, appellez, à cauſe de leur figure, enclume, maillet & eſtrier : la face comprend les deux maſchoires ou maxilles, la ſuperieure & l'inferieure : celle-cy de deux os, l'autre de onze, le tout fait vingt-ſept os. Au tronc il y a les deux clauicules & les deux omoplates en la partie ſuperieure, en l'inferieure les os ſans nom que l'on diuiſe en trois parts de chaque coſté, ſçauoir eſt, l'os des iles, du penil, & de la hanche qui font ſix : en la partie anterieure eſt le ſternum ou brichet, qui a ſix os, aux laterales les coſtes qui ſont vingt-quatre, en la poſterieure les vertebres de pareil nombre, ſouz leſquelles ſont l'os ſacré, fait de quatre pieces, & plus bas le croupion compoſé de trois oſſelets, le tout fait ſeptante & vn os. La troiſieſme partie du ſquelet, qui eſt des iointures : comprend les mains & les pieds : la main eſt diuiſée en trois, à ſçauoir, en bras, coude & main, proprement dicte : le bras a vn os, le coude ou auant-bras deux, nommez coude & rayon : la main eſt partagée en trois, ſçauoir en carpe, metacarpe, & doigts : le carpe a huict os, le metacarpe en a quatre, & les doigts quinze : le pied eſt diuiſé pareillement en cuiſſe, iambe & pied, proprement dit : la cuiſſe a vn os, la iambe deux, le gros nommé tibia, & le pe-

tit, peroné, & outre ce vn os commun à la cuisse & à la iambe, nommé rotule, qui constitue le genoüil : le pied proprement dit, a trois parties, le tarse, metatarse, & doigts; le tarse a sept os, le metatarse cinq, & les doigts quatorze; nombre qui fait six-vingts estant doublé : outre tous lesquels on met l'os hyoide, situé à la racine de la langue, qui pour n'estre dans les squelets, d'autant qu'il est sans articulation, & est seulement attaché par l'espece de symphyse, nommée syssarcose, a esté obmis de plusieurs Anatomistes : or le tout calculé, & les nombres reduits en vn, font deux cens dix-neuf, outre lesquels sont les os sesamoides ainsi nommez, pource qu'ils ressemblent aux grains du sesame qui sont longuets & plats; l'vsage d'iceux est d'affermir les articulations des mains & des pieds; leur nombre est incertain, attendu qu'il y en a qui en mettent douze, autres quinze, seize & plus en chaque main & pied. Ces os se perdent & se cachent souuent dãs les ligamens, & ne s'apperçoiuent point si l'on n'y prend garde de prés quand on fait la separation des iointures.

2. A sçauoir, trente-deux, seize en la maxille superieure, & autant en l'inferieure, iointes à icelles par l'articulation, nommée gomphose, qui sont dix molaires, deux

canines & quatre incisoires; celles-cy sont ainsi nommées à cause qu'elles seruent à trancher les morceaux à la premiere rencontre; de fait elles sont basties à guise de trenchant : on les appelle aussi dents de laict, à cause qu'elles sont les premieres qui naissent aux enfans, tombent à la plus part enuiron l'aage de sept ans, & renaissent tost apres; mesme souuent en ceux-cy vne dent chasse l'autre. Apres sont les canines, ainsi dites à cause de leur figure & de leur dureté, lesquelles seruent à briser ce que les incisoires ne peuuent couper: on les nomme pareillement œilleres, pource que elles reçoiuent quelques brins des nerfs qui meuuent les yeux, & quelques Autheurs tiennent qu'il y a du peril de les arracher. Finalement les machelieres ou molaires seruent à broyer & moudre la viande, aussi sont-elles inegales & raboteuses en leur superficie. De cecy parle fort amplement Galien liu. 11. de l'vsage des parties, chap. 8. Les dents molaires viennent toujours les dernieres, & renaissent rarement lors qu'vne fois elles sont tombées. Pline rapporte comme vne grande merueille de l'authorité de Mutian, qu'elles reuindrent à vn certain Zanclés de l'Isle de Samothrace ayant passé 104. ans. Entre les os, les

dents seules croissent toute la vie; car si elles ne croissoient, elles seroient bien tost vsées par leur mutuel frayement, dit Aristote liure 2. chap. 6. de la generation des animaux, ce qui paroist à ceux qui ont quelque dent sans antagoniste; comme les vieillards, ausquels vne partie en est tombée : mesme quand nous parlons de quelqu'vn qui n'a pas dequoy manger, nous disons en commun prouerbe que les dents luy croissent. L'on tient, & Hippocrate l'apprend, que plus les dents sont pressées, plus les hommes viuent long temps: comme au contraire, plus elles sont clair semées, moins leur vie a de durée; soit que cela monstre la force ou foiblesse de la vertu conformatrice, soit que plus les dents sont pressées, mieux les morceaux sont maschez, & les viandes mieux preparées à l'estomach, lequel en suitte les cuit plus facilement; d'où ie iuge que ceux qui ont doubles rangs de dents, comme l'on en voit assez, doiuent viure plus long temps que ceux qui n'en ont qu'vn tout simple. Mais la plus part de ces personnes parlent mal, pource qu'vn rang supernumeraire faisant obstacle à la langue; celle-cy n'a pas son estenduë bien libre dans la bouche, condition necessaire pour bien articuler les paroles. Autrefois on

en a veu qui auoient les deux rangs chacun d'vne piece, comme Pyrrhus Roy des Epirotes, au rapport de Plutarque dans sa vie, & Nicocles Timarchus fils de Paphius, au recit de Pline. Pour conclusion, il faut remarquer que tous animaux dentez naissent auec les dents, excepté l'homme, auquel elles ne viennent qu'à l'aage de sept mois.

3. Ce nombre est fort mal-aisé à trouuer, car les veines ne se peuuent separer comme les os, ains sont toutes continuës, de sorte que l'on n'en peut faire vne réelle separation ; mais seulement vne distinction rationnelle, n'estans toutes autre chose que branches & rameaux sortans de deux troncs implantez au foye, sçauoir est, la veine porte, & la caue. Qui desirera certaine resolution de cecy, consulte diligemment les Anatomistes ; & ie m'asseure qu'il ne manquera de peine & trauail pour en auoir l'esclaircissement.

TEXTE XC.

Du nombre des humeurs.

Quatuor humores in humano corpore constant,
Sanguis cum cholera, phlegma, melancholia.
Terra melancholicis, aqua confertur pituitæ,
Aër sanguineis, ignea vis choleræ.

On trouue au corps humain quatre humeurs tout
diuers,
Comme quatre elements en ce vaste Vniuers:
Sçauoir, cholere, sang, phlegme, melancholie:
Terrestre est celle-cy, ressemblant à la lie [1]:
Le phlegme tire à l'eau [2], le sang ne retient
peu
De la nature d'air [3], la cholere de feu [4].

Discours.



'Humeur, qui selon Aristote au quatriesme des Meteores, n'est qu'vne des quatre simples qualitez premieres, & icelle passiue, est définy des Medecins vn corps liquide, engendré de l'ali-

ment : or comme tout aliment est composé de parties diuerses & dissemblables : & de plus, tissu de quatre elements, comme tous mixtes parfaits ; de là vient qu'en la dissolution d'iceluy dans nos corps, apres estre alteré & changé par la force & vertu de nostre chaleur naturelle, il se resoult en fin en quatre principes, qui tiennent au petit monde mesme rang que les elements font au grand : ces principes son appellez humeurs, qui sont chacun comparez à l'element, dont ils semblent participer le plus en qualitez, vertus & effects ; à sçauoir, le sang, la pituite, la bile & la melancholie.

Explication.

1. A Sçauoir, la melancholie, de temperature froide & seiche, qui est la plus grossiere portion de la masse sanguinaire, dans laquelle tous les humeurs sont tellement confus, qu'il n'y a que la seule nature qui les puisse separer. Cette portion plus terrestre est la vraye nourriture des os, cartilages & ligaments.

2. A cause de sa naturelle froideur, & insigne humidité, qui sont les qualitez de cét element. De la pituite non pure & simple, mais meslée de sang sont nourries les parties plus froides & humides du corps, comme les intestins, la moëlle de l'espine, le cerueau & parties semblables qui tirent vn

aliment sortable à leur nature. L'on peut dire autrement, qu'elles sont nourries d'vn sang pituiteux.

3. Pour estre chaud & humide, conforme aux principes de la vie; de la pureté de cét humeur sont engendrez les parenchymes & chairs musculeuses, lesquelles comme elles sont en plus grand nombre que les autres parties, aussi l'humeur qui les nourrit est plus copieux que nul autre. Le sang est l'humeur dans lequel particulierement habite la chaleur naturelle & la faculté vrayement nutritiue de toutes les parties. Cét humeur consideré pur & simple est grandement espois: c'est, ie croy, pource qu'il est parfaitement cuit & élaboré; cause pour laquelle il couleroit difficilement par les grands vaisseaux, & trauerseroit encore plus mal-aisément les petits pour passer à la nourriture des parties, n'estoit qu'il est comme dissoult & dilayé par l'humeur aqueux, que nous appellons serosité qui luy sert de vehicule & chariot, comme remarque Galien liure 4. de l'vsage des parties chap. 5. l'appellant apres Hippocrate ὄχημα τροφῆς: outre lequel vsage il sert encore à temperer le sang & empescher qu'il ne conçoiue de chaleur excessiue, ce qui arriue quand il est espuisé: & jaçoit que souuent le sang apparoisse vermeil apres l'ou-

uerture de la veine ; il ne laisse pourtant d'estre bruslé lors qu'il se fige entierement, & n'est baigné d'aucune serosité comme il s'en voit aucunefois.

4. A cause de sa chaleur, agilité & penetrabilité, vrayes & essentielles qualitez de l'élement du feu. Les parties plus legeres & spongieuses du corps sont nourries de cét humeur temperé de sang, comme le poulmon ; quelques vns disent aussi la ratte, ce qui est hors d'apparence de raison & de verité : il faut entendre en passant, que lors que nous disons les humeurs estre chauds, ou froids, c'est à dire, non absolument, mais comparatiuement, d'autant que le corps ne les pourroit supporter estans simplement tels, car tous excez luy sont contraires, particulierement la froidure, ennemie des actions de la vie, & qui n'entre iamais dans les œuures de la Nature, que pour temperer & moderer la chaleur qui en est l'instrument, lors qu'elle est trop violente.

TEXTE XCI.

Des sanguins.

Natura pingues isti sunt atque iocantes,
Rumorésque nouos cupiunt audire frequenter
Hos Venus & Bacchus delectant, fercula, risus,
Et facit hos hilares, & dulcia verba loquentes.
Omnibus hi studiis habiles sunt, & magis apti.
Qualibet ex causa non hos facilè excitat ira.
Largus, amans, hilaris, ridens, rubeique coloris,
Cantans, carnosus satis audax, atque benignus.

De nature sont gras [1] ceux que le sang humecte,
Et dans les bruits nouueaux leur esprit [2] se delecte.
L'amour [3], le vin leur plaist, les mets [4] delicieux,
Ils sont en leurs discours plaisans [5] & gracieux;
A toute sorte d'arts aisément ils s'appliquent [6],
Pour de maigres sujets rarement ils se picquent [7]:
Les sanguins sont raillards [8], rubiconds [9], amoureux [10],
Courtois [11], aimans le chant [12], liberaux [13], valeureux [14].

Discours.



El qu'eſt l'air entre les elemens, tel eſt le ſang entre les humeurs, & comme l'air eſt le plus temperé de ceux-là, le ſang qui ſymboliſe en qualitez auec luy, eſt le plus eſgal & benin de ceux-cy : d'où nous voyons les ſanguins eſtre reiglez & moderez en toutes leurs actions, auoir l'eſprit net, calme & attrempé, le corps ſain & peu maladif, bien fait & proportionné de tous ſes membres, marque de la bonne temperature du cerueau, du cœur & du foye, qui deſpend de la bonne nourriture de ces parties, de laquelle elles tirent du ſang. Gal.art.med.cap.8. lib.1. temper. lib.2. de ſan.tuenda, & lib. de opt. corp. conſt. *Le mot de ſang a double ſignification, car il eſt pris pour le ſang, proprement dit, qui eſt le Prince des humeurs, de couleur rouge, ſaueur douce, & conſiſtence mediocre, ou pour toute la maſſe des humeurs, la denomination priſe de la plus grande & meilleure partie d'iceux.*

Explication.

1. NE ſont point chargez d'vne graiſſe & chair mollaſſe, mais ont les parties de leurs corps bien aſſorties & compaſſées, fournies ſuffiſamment de graiſſe & chair,

pleine, ferme & ſolide, d'autant que l'effect du ſang eſt de bien nourrir, puis que meſme la nourriture luy appartient eſſentiellement, & à l'exclusion des autres humeurs qui n'ont faculté nutritiué que par luy: adiouſtõs que les ſanguins ſont chauds & humides, partant alterent & conuertiſſent promptement en leur ſubſtance les viandes qu'ils mangent: or la prompte alteration eſt vne des conditions de bonne nourriture. *Gal. 3. de ſympt. cauſ.*

2. Car ils ſont ioviaux: & pour s'entretenir en leur gayeté, fuir le chagrin, & l'ennuy que la plus part d'eux met ſous le pied, ils cheriſſent les diſcours plaiſans & recreatifs: & peut-eſtre, d'autant qu'ils ſont aëriens de nature, leur eſprit eſt en mouuement continuel, & ne ſe laſſe iamais d'apprendre diuerſité de nouuelles, dont il ſe repaiſt, & pour double contentement ſe plaiſt à les diuulguer & communiquer à ceux qui ne les ſçauent pas: de plus, pour ne manquer de matiere d'entretien il eſt bien aiſe d'en inuenter & déguiſer aux perſonnes credules les menſonges en veritez.

3. Eſtans chauds & pleins d'eſprits, ils s'emportent aiſément à l'amour & plaiſir Venerien, auquel les diſpoſe beaucoup l'vſage du bon vin dont ils ſont fort friands

par instinct presque naturel, à cause des rapports & conformitez qu'il a auec le sang.

4. Car la substance du corps qui se perd & dissipe continuellement doit estre aussi reparée, par quelque chose qui luy soit semblable: or est-il que des bonnes viandes est fait le bon sang.

5. Les paroles suiuent coustumierement les mœurs, comme celles-cy le temperament du corps & disposition des humeurs; de sorte que le corps ayant vn temperament égal par le domaine du sang, & les esprits estans purs & lucides, les paroles messageres des conceptions sont de mesme nature, partant gayes, sans fard, ny dissimulation.

6. A cause de la promptitude & viuacité de leur esprit; mais comme ils se plaisent à la diuersité des arts, rarement se rendent-ils parfaits & bien versez en quelqu'vn; & difficilement parmy beaucoup de mestiers qu'ils pensent sçauoir, en treuuent-ils vn bien asseuré en la pratique duquel ils puissent aisément couler leur vie. Ou bien si ce sont gens de lettres, pour vouloir estre vniuersels & parler de toutes choses, ne sçauēt bien souuent parler pertinemment d'aucune, ayans effloré plusieurs sciences sans auoir rien approfondy; plus curieux sont-

ils de paroiſtre ſçauans, que de l'eſtre d'effect.

7. Ne ſont enclins à cholere, d'autant que l'humidité du ſang tempere la ſiccité de la bile, & empeſche qu'elle ne s'effarouche; que ſi par fois ils ont des cauſes preignantes & preſſantes de ſe faſcher, iamais leur cholere ne paſſe les bornes de la raiſon, & s'appaiſe facilement : ie parle ſignamment de ceux qui outre la douceur de leur naturel ont receu la teinture des Lettres & bonnes diſciplines : car comme dit vn Poëte.

Les gens qui ſont inſtruits aux arts fidellement
Sont faciles de mœurs, & doux d'entendement.

8. A cauſe que la pureté de leurs eſprits les tient touſiours gays, ils aiment à gauſſer, & reciproquement eſtre gauſſez : mais d'vne raillerie honneſte, & ſans offencer perſonne, marque de leur bon naturel.

9. D'vne couleur meſlée de blanc & rouge, ſigne de temperature moderée, qui tient le milieu de tous excez, c'eſt proprement la couleur vermeille.

10. A cauſe qu'ils abondent en ſemence, laquelle eſtant fort pleine d'eſprits, veut rompre ſes digues au moindre ſujet capable de donner de l'amour; auſſi les Aſtro-

logues tiennent que la plus part des sanguins a pour seigneurs les planettes de Iupiter & Venus, desquels celuy-cy est particulierement amoureux.

11. Faciles, complaisans, & curieux d'obliger toutes personnes, à cause de la benignité de l'humeur qui domine en eux ; ce sont ceux qui ont Iupiter pour ascendant à leur natiuité, lequel est le plus benin & gracieux de toutes les planettes.

12. Ils aiment par conformité de nature, l'harmonie des voix & le son des instrumens musicaux, qui sont des moyens de conseruer la tranquillité de l'esprit, empescher l'excez de ses passions, & remedier & guarir ses maladies de beaucoup d'infirmitez corporelles ; entr'autres les picqueure des araignes nommées tarentules : de plus, Aristote *lib.* 8. *politic. cap.* 5. escrit que la musique modere en quelque façon les douleurs du corps, & soulage l'incommodité du trauail : C'est pourquoy les artisans parmy les exercices de leurs mestiers, font coustumierement retentir quelques chansons dont ils charment la peine qu'ils endurent, à cause que l'esprit se transporte en ces doux diuertissemens.

13. Foulans aux pieds l'auarice, passion lasche & sordide, qui ne peut auoir de racines en vn esprit bien fait, d'autant qu'el-

le est ennemie de toute societé ciuile, & contraire à l'amour que l'homme doit au public, aux siens, & à luy mesme.

14. Non d'vne valeur accompagnée de temerité, mais de prudence & retenuë: bref, les qualitez des hommes sanguins cy deduites, dépendent de la benignité du sang & fecondité de ses esprits.



TEXTE XCII.

Des bilieux.

Est & humor colera qui competit impetuosis,
Hoc genus est hominum cupiens pracellere cunctos.
Hi leuiter discunt, multum comedunt, cito crescunt.
Inde & magnanimi sunt, largi, summa petentes.
Hirsutus, fallax, irascens, prodigus, audax.
Astutus, gracilis, siccus, croceique coloris,

Es hommes qui sont prompts [1] la cholere boüillonne,
Et sans cesse l'orgueil leur esprit aiguillonne [2] :
Le propre de ces gens est de manger beaucoup [3],
Apprendre vistement [4] & croistre tout à coup [5],
Ils sont larges [6], altiers [7], & logent leur attente,
Es sourcilleux [8] desseins que leur esprit enfante,
Le coleric est sec [9], trompeur [10], plein de valeur [11]
Prodigue [12], gresle [13], fin [14], velu [15], iaulne en couleur [16].

Discours.

Comme entre les elements, le feu est le plus actif, ainsi la bile entre les humeurs, qui par sa chaleur & tenuité se fait voye par tout le corps, & attenuant le sang autremẽt grossier de luy-mesme, luy sert de chariot à porter la nourriture aux parties plus cachées & difficiles à penetrer. La bile est de deux sortes, ou naturelle ou cõtre nature : la naturelle est la partie plus chaude, seiche, subtile & amere de toute la masse des humeurs, qui proprement est appellée sang bilieux, l'excrement duquel est le fiel qui tombe en la vesicule attachée au foye, lequel par commune signification est nommé bile, qui sert aux animaux de clystere naturel, lors que par internalle elle desgorge dans les intestins, & par son acrimonie les prouoque à l'excretion des gros excrements, en quoy nous deuons admirer la prouidence de Nature qui

se sert si commodément des excrements les plus vils pour l'vtilité de tout le corps. La bile contre nature s'engendre en deux manieres, à sçauoir par alteration de la propre substance de la naturelle, ou par le meslange d'autre humeur : par celuy-cy se fait la bile nommée vitelline, pour la ressemblance qu'elle a, tant en couleur que consistance au jaune d'vn œuf, lors que la pituite crasse se mesle auec la bile : par alteration & intention de chaleur sont engendrées la bile porracée, erugineuse, ou roüilleuse & glastée, nommées ainsi pour leurs ressemblances au suc de porreaux, à la rouille, & au guede ou pastel : ces trois sortes de bile naissent coustumierement au ventricule trop eschauffé, ioinct l'vsage des aliments chauds & de mauuais suc ensemble, comme porreaux & oignons. Au reste l'opinion d'Aristote lib. 4. de part. anim. cap. 2. *touchant la bile, est qu'elle est excrement & colliquament des parties où elle s'engendre, de maniere qu'à son dire toute bile doit estre contre nature.*

Explication.

1. C'Est à dire le sang bilieux, qui est la portion plus chaude & ignée de toute la masse, comparée à bon droit à l'element du feu qui est plus leger & actif de tous les autres.

2. A cause que leur chaleur excessiue produit des esprits de pareille nature, ce qui les rend orgueilleux, fiers & altiers.

3. Pour reparer la substance de leur corps à pro-

à proportion de ce que leur chaleur en dissipe.

4. D'autant qu'estans chauds & secs, ils ont l'esprit vif & prompt, mais ils ne retiennent pas long temps ce qu'ils ont appris, & l'oublient auec mesme facilité qu'ils l'auoient sceu auparauant.

5. A cause que la chaleur agissant vigoureusement sur l'humidité, fait vne prompte extension des parties.

6. Mais la liberalité qui paroist en eux est plustost engeance de leur ambition & vanité, que d'aucune vertu ou bonté qui leur soit naturelle.

7. Ont tousiours le sourcil releué, se tiennent prests à vanger les iniures & affronts qu'ils ont, ou s'imaginent auoir receus, sont insuportables dans les compagnies, mesme de ceux qu'ils font estat d'aimer, à cause de leur promptitude trop grande.

8. Car comme le feu tient le dessus des elements, & la bile des humeurs, ainsi ceux qui participent de leur nature affectent tousiours le haut bout en quelque part que ils soient, essayent les moyens d'y paruenir, cherchent les occasions de se rendre recommandables, & sur la bonne opinion qu'ils ont de leurs personnes se forgent mille monstres & chimeres de vanité, parmy

lesquels ils contentent par interualles leur ambition.

9. De son temperamment, & a les chairs fort compactes de sa complexion; le temperamment se rapporte aux qualitez formelles, qui sont le chaud, le froid, l'humide & le sec : & la complexion aux materielles qui sont rarité, densité, legereté, pesanteur.

10. Specialement quand l'humeur bilieux est quelque peu temperé du melancholic, tesmoin les peuples Meridionaux qui sont grandement cauts, trompeurs, rusez & dissimulez.

11. Accompagnée de presomption & temerité, qui souuent empeschent l'effect des belles actions qu'ils pourroient mettre à chef, s'ils agissoient par conseil & prudence, car la force sans conseil se destruit elle mesme. Les guerriers de cette marque sont volontiers meilleurs soldats que Capitaines.

12. Ne se souciant qu'il luy couste, pourueu qu'il vienne à bout de ses desseins, & puisse apparemment contenter son ambition.

13. A cause de la chaleur qui resoult & desseiche l'humidité du corps.

14. Vsant de tromperie & cautelle, &

mettant arriere tout autre intereſt que le ſien.

15. Pource que la chaleur eſtant puiſſante, chaſſe viuement en dehors les excrements fuligineux.

16. Conformément à celle de l'humeur prédominant, qui paroiſt au cuir, comme eſtant l'emiſſaire & ſouſpirail commun des parties qu'il enuironne, par la couleur duquel on peut aiſément iuger du temperament du corps, & de l'humeur qui tient le deſſus, pourueu que l'homme ſoit ſain.



TEXTE XCIII.

Des pituiteux.

Phlegma dabit vires modicas, latóſque breuéſque.
Phlegma facit pingueis, ſanguis reddit mediocres:
Otia non ſtudio tradunt, ſed corpora ſomno.
Senſus hebes, tardus motus, pigritia, ſomnus,
Hic ſomnolentus, piger, in ſputamine multus,
Eſt huic ſenſus hebes, pinguis, facie color albus.

Les hommes dominez du phlegme froidureux,
Sont petits[1], gros[2], & gras[3], peu forts, & vigoureux[4],
Le sang les rend moyens[5] par vn effect contraire:
A l'estude ces gens on ne sçauroit attraire[6],
Ils employent leur temps au sommeil seulement,
Leur sens est hebeté[7], pesant leur mouuement[8]:
Ils sont lourds[9], paresseux[10], à leurs licts ils s'attachent[11],
Ont le visage blanc[12], assez gras[13], tousiours crachent[14].

Discours.

L'Humeur qui plus imite la nature de l'eau, c'est la pituite froide, & humide en ses qualitez premieres; blanche & insipide en ses secondes: sa consistance ordinaire est mediocre comme celle du sang, en la nature duquel elle se change par coction, icelle n'estant proprement qu'vn sang crud & seulement esbauché, telle est la pituite naturelle logée dans les vaisseaux, laquelle Aristote au premier de la generation des animaux, chap. 18. appelle excrement vtil du premier aliment, parmy lequel estant meslée elle peut nourrir; on la peut aussi nommer sang pituiteux. Apres la pituite naturelle suit la contre-nature, dont la signification s'estend sur toutes humiditez froides, cruës, & excrementeuses qui se rencontrent en diuerses parties de nos corps, comme l'escrit Ga-

lien au second des differences des fiévres chapitre sixiesme: Cette pituite péche en deux manieres, à sçauoir, en saueur & en consistence, l'vne & l'autre desquelles sont de plusieurs sortes. Pour la consistence elle est deliée, claire & coulante comme l'eau, ainsi que celle qui par chaleur & par froidure distille du chef preoccupé de rheume: ou bien muqueuse comme celle du nez, pareillement celle qui est adherante aux parois des intestins, afin d'empescher qu'ils ne soient offencez par l'acrimonie de la bile en l'excretion des gros excrements: ou vitrée comme il s'en trouue aux mesmes intestins durant les colliques pituiteuses; ainsi nommée pour sa ressemblance en quelque façon à du verre fondu: ou gypsée, c'est à dire plastreuse & pierreuse, lors que sa plus humide portion estant desseichée, reste vne matiere dure & semblable à du plastre, ainsi viennent les gouttes noüeuses; mesme souuent aux poulmons des asthmatics se trouuent des corps durs & pierreux, qui ne sont autre chose que concretion de phlegme & grosse pituite. Quand la pituite péche en saueur, elle est ou douce, ou acide, ou salée: la douceur luy vient d'vne chaleur benigne qui la cuit, digere, & reduit à quelque mediocrité: quant à l'acidité, bien qu'elle subsiste dans la froideur, & soit vn grand signe de crudité, toutefois il y paroist quelque esbauchement de coction: car en vne crudité complete ce n'est qu'insipidité; Or la pituite demeure acide lors que la chaleur tasche à la cuire & alterer en quelque façon sans la pouuoir changer & mettre en pareil estat que la precedente, soit pour estre trop foible, soit pour la repugnance qui se trouue du costé de la matiere; exemple de cecy aux fruits de la terre, lesquels commençans à desflorir, sont comme insipides, & affectent fort peu ou point du tout la langue, Galien lib 4. simp. cap. 15. *c'est alors qu'ils sont tout cruds, mais s'auançans à maturité, d'insipides qu'ils estoient, ils deuiennent acides & aspres au goust, demeu-*

rans tels plus ou moins, iusques à tant qu'ayans acquis leur entiere maturité, ils contractent vne douceur conuenante, & sortable chacun à son espece: de mesme dans vne longue lienterie, la vapeur acide montant de l'estomach à la bouche est vn signe de bon augure, pource qu'il denote le restablissement de la vertu concoctrice qui parauant estoit interdite de sa fonction. La pituite deuient salée en deux manieres, à sçauoir par putrefaction & par meslange de bile : celle-cy se peut cognoistre par l'eau douce, dans laquelle si l'on iette quelque peu de fiel ou autre chose amere, elle paroistra salée en quelque façon : l'autre s'apperçoit plus clairement en l'eau, qu'on laisse croupir long temps en quelque vase, laquelle contracte vne saleure toute manifeste ; cette espece de pituite cause la soif; ie m'en rapporte aux hydropics qui comme Tantales infortunez sont tousiours alterez au milieu des eaux.

Explication.

1. POurce que l'extension des parties dépend de la chaleur qui est petite & foible aux pituiteux ; & quoy qu'il y ait matiere suffisante pour l'accroissement du corps, elle demeure pourtant inutile à cause de la foiblesse de l'agent qui est la chaleur naturelle.

2. D'autant qu'ils font peu d'exercice, partant se chargent de graisse & de cuisine, & deuiennent d'autant plus gros que leur nourriture est ample, & leur profession

moins penible : adioustons si leur viure principal est de poisson & autre viande phlegmatique, comme nous voyons les Religieux plus solitaires, & cloistrez estroitement dans les Chartreuses ; ioint que leur chaleur languide ne pouuant donner à leurs membres d'extension conuenable, nature recompense en grosseur ce qu'elle ne peut faire en autres dimensions.

3. La cause efficiente de la graisse est le froid des membranes, ausquelles s'attache la portion plus onctueuse du sang, laquelle y demeure figée & congelée, bien qu'actuellement elle soit chaude, & serue de nourriture & entretien à la chaleur naturelle aux corps de temperament boüillant.

4. A cause du froid qui domine en eux, n'estant l'humeur pituiteux autre chose qu'vn sang crud, & à peine esbauché, qui par sa froideur rend le corps tout paresseux & engourdy : & par son humidité relaschant les nerfs & parties dediées au mouuement, les rend inhabiles à leur fonctions.

5. Pource qu'estant sur tous humeurs au vray degré de temperature, il donne aux parties vne loüable proportion en toutes leurs dimensions.

6. Pource qu'estans froids, humides & pesants, leur inclination les porte plustost au sommeil qu'à l'estude & au trauail, qui sont effects de la viuacité d'esprit.

7. A cause de l'insigne froideur de leur cerueau, qui produit peu d'esprits animaux, ioint à sa grande humidité qui les rend sots, idiots, peu sensez & de mauuais discours.

8. Tant pour n'estre leurs nerfs bien fournis d'esprits, que pour leur humidité, qui les rend moins habiles au mouuement.

9. Aussi bien d'esprit que de corps, d'autant que le iugement & la raison ne se peuuent affermir, estans comme noyez & engourdis en vn cerueau trop froid & trop humide : telles gens ont quelquefois l'imagination assez bonne, mais tousiours le discours mauuais, accompagné d'ignorance & d'ineptie qui sont les assesseurs de folie.

10. A cause du peu de chaleur naturelle qu'ils ont, & de la grosseur & charge de leurs membres dont ils n'ont pas tousiours le mouuement ny la disposition libres.

11. Ils ne demandent qu'à dormir, pource qu'ils sont froids & humides; argument de ce, est qu'en Hyuer on dort plus qu'en Esté, & dans les lieux bas & marescageux

plus qu'aux montagnes, & plaines feiches; ioint qu'ils font ordinairement gras & petits, partant grands dormeurs, pour exemple lés nains.

12. Non d'vne blancheur claire, mais d'vne pafleur qui ne tefmoigne qu'abondance de phlegme.

13. D'vne graiffe peu ferme & mal liée, femblable au refte de l'habitude de leur corps qui eft lafche & molle, à caufe que la chaleur agit lentement.

14. Pource que leur cerueau s'applique mal la nourriture qu'il reçoit, & fe charge d'excrements: fomme que tous ces fignes font indices d'vn temperament froid & humide, duquel pour s'informer plus amplement, il faut confulter Galien en fon art Medecinal.



TEXTE XCIV.

Des melancholics.

Restat adhuc tristis cholerae substantia nigrae.
Quae reddit prauos, pertristes, pauca loquentes:
Hi vigilant studiis, nec mens est dedita somno:
Seruant propositum, sibi nil reputant fore tutum.
Inuidus & tristis, cupidus, dextraeque tenacis,
Non expers fraudis, timidus, luteique coloris.

Reste l'humeur encor [1] à la noire couleur,
Qui rend l'homme meschant [2], morne [3], petit parleur [4]:
Tel homme est studieux [5], au sommeil [6] ne s'adonne,
Est ferme en son propos [7], ne se fie [8] à personne:
Tousiours triste [9], enuieux [10], à l'auarice actif [11]:
De noirastre couleur [12], frauduleux [13] & craintif [14].

Discours.



A partie plus froide & seiche de la masse sanguinaire, est l'humeur melancholic, qui par le rapport de ses qualitez ressemble merueilleusement bien à la terre; car comme icelle considerée en la pureté de sa nature est sterile & infructueuse, mais estant cultiuée, arrosée d'eau, & eschauffée des rayons du Soleil porteurs de ses influences, produit les fruits necessaires au viure & entretien des creatures animées: de mesme l'humeur melancholic estant froid & sec, est plustost ennemy de la vie des animaux, qu'il ne leur est à faueur & vtilité, mais estant meslangé de sang & de bile, il attiedit & tempere leurs boüillons, & luy mesme contracte & confirme leurs meilleures qualitez, qui luy font produire de grands fruicts, tant au corps comme à l'esprit: pour le corps, rendant les hommes forts & robustes, sains & peu maladifs; exemple depuis l'aage de trente-cinq ans, iusques à cinquante; pour l'esprit il a des effects grands & admirables, rendant les hommes doctes, inuentifs, sages & prudents: aussi l'on tient, que la plus part des hommes illustres du temps passé, Poëtes & Philosophes, estoient melancolics, & Aristote en ses Problemes sect. 30. quæst. 1. *nomme precisément tels Empedocle, Socrate & Platon: de maniere que veu les effects de cét humeur, plusieurs se sont laissez persuader, qu'il y auoit quelque diuinité cachee en luy: son excrement est celuy dont le foye se descharge dans la ratte. Apres la melanchocie naturelle vient celle qui est contre nature, laquelle est causee de l'adustion de toute sorte d'humeurs, excepté de*

la pituite, dont pourtant aucunefois les parties plus terrestres, estans meslees auec le sang, imitent la nature melancolique : tel humeur, dit Auicenne lib. 3. tract. 4. cap. 8. *s'engendre au cerneau. La melancholie moins fascheuse, est celle qui vient de l'adustion du sang, en suitte celle qui naist de la naturelle & vraye melancholie trop eschauffee : mais la pire de toutes est engendree de la bile iaune, aduste & bruslee, qui deuient tellement acre & corrosiue, qu'elle rostit & vlcere toutes les parties qui sont en son passage : aussi les Medecins tiennent son excretion mortelle, principalement au commencement des maladies, où le fait de nature est de cuire & separer, non pas de chasser dehors.* Hipp. aph. 22. & 24. lib. 4. Gal. lib. de atra bile.

Explication.

1. A Sçauoir, l'humeur melancholic, qui est comme la lie du sang, & la partie plus crasse, froide & terrestre de toute la masse, qui rend aussi l'homme tout terrestre & attaché aux choses caduques, & empesche qu'il n'esleue son esprit à la contemplation & meditation de celles qui sont plus hautes & releuées.

2. Paillard, cruel, vindicatif, & qui s'abandonne à ses passions, signes qui paroissent sur tout en la melancholie hypocondriaque, qui souuent priue tellement les hommes de raison & iugement, qu'ils atta-

quent auec furie les corps, vifs & morts indifferemment, mesme violentent quelques-fois leur propre vie.

3. A cause que ces esprits sont noirs, impurs & tenebreux : il est tousiours pensif & taciturne ; que si dans ce morne entretien il a quelque contentement, c'est de demeurer seul à pourmener son esprit dans l'extrauagance confuse de ses pensées.

4. Tant pour la frigidité de son temperament, que pour son ordinaire solitude, & rare frequentation des hommes, dont il abhorre la compagnie : ie croy que le fameux Timon, sur-nommé Misanthrope estoit de cette classe: dans laquelle depuis se sont erigées plusieurs autres gens de pire humeur, lesquels ne haïssent pas seulement leurs prochains, comme faisoit celuy-cy: mais contre son exemple (car il s'aimoit bien) veulent mal à eux mesmes, n'ayans pas l'esprit de se faire du bien : ce sont les auaricieux, lesquels sont tellement mesnagers & apprehensifs de la perte, que mesme ils craignent de parler de peur d'vser leur langue.

5. Pource que ne communiquant auec personne, il n'a autre entretien que celuy de ses liures, desquels il puise souuent auec vne forte meditation, de rares & admirables conceptions pour toute sorte d'arts,

tant liberaux que mechanics, dont par apres il estale glorieusement les fruits, i'entends, pourueu que la melancholie sorte de l'excés, & soit fomentée de la benignité du sang, car autrement ce n'est pas chose nouuelle de voir des melancholics, quoy que studieux, estre ignorants, stupides & fols, & n'auoir rien que le port, & feinte grauité de Philosophes.

6. Pource qu'il ne peut gueres dormir, tant à cause de la frequence & diuersité des imaginations qui le trauaillent, que pource qu'estant froid de son temperament, son estomach ne fait point de loüable coction, & partant son cerueau reçoit peu de cette douce vapeur, ou expiration, qui s'esleuant du sang & de l'aliment, occupe le premier sensitif, & est la cause efficiente du sommeil.

7. Conserue long-temps ses premieres resolutions, lesquelles quoy que souuent fort ridicules, il ne peut effacer de son esprit pour estre imprimées en vn cerueau grandement sec.

8. Ou pource qu'estant froid & peureux de nature, il craint qu'on ne le trompe, ou pource qu'estant meschant & de mœurs peruerses, il s'imagine tous les autres semblables, & croit luy deuoir estre fait ce qu'il feroit à l'autruy.

9. Pour l'apprension du mal qu'il s'imagine luy deuoir arriuer, auquel mesme il n'a pas courage de donner ordre, tant il se deffie de ses forces.

10. Ialoux de la prosperité d'autruy, specialement de ceux qui luy sont égaux, ou de race, ou de profession, le bien desquels luy tourne à mal par sa propre faute; la cause en vient, ou de la malice naturelle de l'humeur melancholic, ou pource qu'estant solitaire, il se laisse souuent aller à des imaginations pernicieuses.

11. Specialement quand il deuient vieil & caduc, car le propre de ce vice est de raieunir à mesure que les autres vieillissent, ce qui semble naturel en quelque sorte aux hommes terrestres, lesquels à mesure qu'ils vieillissent, tirent de plus en plus vers leur centre qui est la terre, n'ayans soin que des choses qui en prouiennent comme l'or & l'argent qu'ils tiennent mille fois plus precieux que leur vie: ce qui appert en ce que bien souuent ils se laissent mourir de faim, crainte de despencer vn liard, & semble mesme regretter le pain qu'ils mangent.

12. Conforme à l'humeur dominant, pourtant ce signe n'est pas tousiours certain; car plusieurs melancholics bien recognus par leurs actions sont fort bien colo-

rez, & qui ne les cognoistroit les estimeroit d'abord de complexion sanguine ; c'est qu'en ceux-cy le plus subtil & meilleur sang monte à la superficie pour la nourriture des parties de dehors ; cependant que le plus gros & terrestre est retenu prisonnier pour nourrir le dedans.

13. Trompeur, caut & dissimulé, bien souuent sous le masque de deuotion & simplicité feinte. L'habit ordinaire des hipocrites qui par apparences & montres exterieures de pieté font voir vne candeur & prudhomie fardée, couurans aux moins clair-voyans par ce voile la noirceur de leurs mœurs & les cicatrices de leurs consciences.

14. La peur & tristesse perseuerantes long-temps, sont les signes vniuoques & essentiels de la melancholie, selon *Hippoc. aph. 23. lib. 6.* pourueu qu'elles ne viennent point de cause exterieure, comme de perte d'honneur, d'amis, & de biens, & n'en apparoisse d'autre que la froide temperature du melancholic, accompagnée de l'obscurité de ses esprits & noireté de l'humeur, qui pourtant comme tel, & sous l'espece de couleur ne peut affecter l'ame, mais par accident ; entrant que la noirceur procede d'vne matiere fort terrestre, les vapeurs de laquelle estans grossieres, incrassent & obscurcis-

ſcurciſſent les eſprits, leſquels ne paroiſſans plus à la phantaſie, purs, clairs & lucides, comme ils doiuent eſtre, luy repreſentent les choſes ſouz des phantoſmes triſtes & hideux, qui luy font apprehender le mal futur qu'elle s'imagine, ainſi que nous voyons les enfans, les femmelettes & gens ignorants friſſonner de peur, eſtans ſeuls durant la nuict & parmy les lieux tenebreux : non ſeulement l'homme melancholic eſt peureux, mais auſſi les animaux de pareille complexion, comme les dains & les liévres: meſme dit-on les Elephants.



TEXTE XCV.

De la ſignification des couleurs.

Hi ſunt humores, qui præſtant cuique colores:
Omnibus in rebus de phlegmate fit color albus,
Sanguine fit rubeus, cholera rubea quoque rufus,
Corporibus fuſcum bilis dat nigra colorem.

Chaque humeur sur le cuir [1] sa couleur va peignant [2]:
La blancheur va par tout, le phlegme designant [3]:
Le domaine du sang la rougeur fait paroistre [4]:
Par la iaune couleur la bile il faut cognoistre [5]
L'humeur melancholic estant en sa valeur,
Imprime sur le corps la noirastre couleur [6].

Discours.



E Texte semble icy superflu, veu que les quatre precedents ont fait estat des couleurs du cuir, entre les signes & marques des humeurs dominantes en chaque indiuidu: Ie croy pourtant qu'il n'y est mis sans sujet, ains pour seruir comme de liaison & moyen entre les quatre susdits, qui traictent des humeurs naturellement constituées, & les quatre suiuans qui traictent des mesmes, degenerans de leur nature: ma raison est que les couleurs se changent à mesure que les humeurs font de mesme; de sorte que comme nous cognoissons vn homme sain par sa couleur naturelle, le mesme nous apparoistra malade quand elle aura degeneré de sa nature, iugeans que le changement est arrivé par la corruption & alteration des humeurs, ainsi les couleurs nous monstrent l'vn & l'autre estat du corps: ce que nous deuons entendre des permanentes, non des fuyardes & passageres, comme celles qui paroissent en la crainte, tristesse, vergogne & semblables passions & inquietudes d'esprit, és mouuements extraordinaires du corps, & alterations qu'il reçoit de la part de

l'air. Or entre les parties dont nous deuons considerer la couleur, la face tient le premier lieu, car elle est le tableau où sont dépeintes non seulement les inclinations & affections de l'ame, mais aussi plus asseurément les maladies & vices interieurs du corps; ainsi la face & les yeux iaunastres font voir l'ictericie, la pasleur, & la cachexie. La rougeur mediocre au pommeau des iouës y demeurant tousiours, témoigne la chaleur & inflammation des poulmons, estant plus grãde que celle du foye: la couleur verdastre & plombée monstre le rafroidissement & les obstructions de ce viscere, & ainsi des autres; de maniere que dans le visage l'on enuisage ce qui est caché dedans, sans qu'il soit besoin de la fenestre que le resueur Mome demandoit au droit du cœur de l'homme. C'est par les couleurs que plusieurs Medecins se sont rendus admirables en la cognoissance & au iugement des maladies, seulement à la consideration du visage, dequoy se glorifie mesme Galien, lib. 5. de loc. aff. cap. 7. Voila pourquoy l'admirable Hippocrate lib. 1. prog. 8. commande au Medecin qu'abordant vn malade il iette l'œil sur son visage pour voir s'il est plus ou moins cognoissable à sa couleur, & lineament semblable ou dissemblable à luy mesme lors qu'il estoit sain, pour en dresser vn prognostic de mort ou de santé; ainsi les couleurs denotent aux personnes infirmes, non seulement les humeurs dominans, mais aussi les especes des maladies, & bien souuent quel en sera le succez. Pour ceux qui sont en estat de santé; les couleurs, outre la domination des humeurs, monstrent les bonnes ou mauuaises parties de l'esprit & du corps: par exemple l'extremité du noir & du blanc, signifie vn courage poltron, à cause pour le premier, que les Egyptiens & Ethiopiens sont peuples lasches & coüards, & pour le dernier que les fẽmes sont foiblettes & sans courage, particulierement les plus blanches; la moyenne entre ces deux est le caractere de force & vertu corporelle. Les yeux estincelants monstrent

la colere ; le pommeau des ioues rouge est signe d'homme qui aime le vin, desquels signes & plusieurs autres touchant la couleur, Aristote traicte fort curieusement en sa physionomie, chapitre sixiesme. Tout cecy soit dit pour monstrer quel fruit apporte la consideration des couleurs pour la cognoissance des humeurs & de l'estat des corps, tant sains que malades.

Explication.

1. QVi est vne membrane la plus époisse, grande & ample de toutes celles du corps, destinée de nature pour estre l'organe de l'attouchement exterieur: seruir d'ornement, de deffence & couuerture à toutes les parties, & receuoir leurs superfluitez. Cette membrane n'est pas de semblable nature que les autres qui sont purement exangues, estans de mesme temperature comme elles sont de pareil sentiment que les nerfs : mais est d'vne nature moyenne entre le nerf & la chair, & participe de l'vn & de l'autre : car elle n'est proprement ny molle, ny dure, ains d'vne mediocre consistance, qui nous fait iuger son temperament estre aussi mediocre : que si les nerfs la rafroidissent, les chairs la réchauffent : que si par la proximité des os, cartilages & ligamens, parties sans humidité, elle

eſt deſſeichee, d'autre part les veines & arteres luy fourniſſent de l'humeur copieuſement : de maniere qu'elle s'entretient de cette ſorte comme moyenne & indifferente à toutes les intemperies que contracte le corps.

2. Laquelle il contracte aux perſonnes ſaines par nourriture, & aux malades, tant par nourriture que par ſimple teinture ; exemple de celle-cy en la iauniſſe & rougeolle des enfans ; de l'autre en la lépre & maladie elephantique.

3. Hormis quand le ſang & la chaleur ſont retirez au dedans, ou que le froid agit au dehors. Le premier paroiſt à la peur, dans laquelle le ſang & la chaleur abandonnent les parties exterieures pour ſe concentrer aux viſceres : le ſecond dans les rigueurs de l'Hyuer, où les plus ſanguins & mieux colorez perdent toute leur teinture & vermillon.

4. Tant en ſanté qu'en maladie. En ſanté, par la teinture roſine & vermeille du viſage ; en maladie, ſuppoſé és fiévres ſynoches non putrides, par la couleur rouge & enflammee.

5. Comme aux icterics, ſoient malades ou non. Nous appellons les icterics malades, ceux qui ſont iaunes & oliuaſtres par obſtruction du foye ou de ſa veſicule, non

malades ceux qui demeurent tels, long-temps apres vne crise sans aucun vice interieur, ou qui naturellement sont ainsi colorez.

6. Aussi bien en santé qu'en maladie. Ceux qui naturellement sont melancholics ont la plusspart le cuir noirastre : tant pource qu'il est l'emissaire commun, & s'il faut ainsi parler, le mouchoir de tout le corps, qui reçoit les superfluitez plus legeres d'iceluy; que pour la qualité de sa nourriture qui est l'humeur melancholic dominant. La couleur deuient pareillement noire par maladie, quand la rate est trop plaine, & que sa lie regorge iusques au cuir; ou quand elle est trop debile pour attirer le limon du sang: ou quand le foye ne le separe pas d'auec le bon, & que passant aux parties auec luy il se confond parmy leur nourriture. C'est ainsi que vient l'ictericie noire.

TEXTE XCVI.

Des ſignes du ſang dominant.

Cum peccat ſanguis, facies rubet, extat ocellus,
Inflantur genæ, corpus nimiúmque grauatur,
Eſtque frequens pulſus, plenus, mollis, dolor ingens,
Inprimis frontis, fit conſtipatio ventris,
Siccáque lingua, ſitis, ſunt ſomnia plena rubore,
Dulcor adeſt ſputi, ſunt acria dulcia quæque.

Le ſang rougit la face [1] eſtant trop copieux [2],
Il enfle le viſage [3] & fait groſſir les yeux,
Il ſurcharge le corps [4], il rend en apparence,
L'artere plaine [5], molle [6], & cauſe ſa frequence [7],
Le ventre eſt conſtipé [8]: le corps entierement
Eſt grevé de douleur, le front premierement [10]:
De ſoif & de chaleur la langue eſt haletante [11],
Ce qu'on voit en dormant rougeaſtre ſe preſente [12]:
Ce que l'on crache eſt doux [13], les mets plus ſauoureux,
Et piquans le palais paroiſſent doucereux [14].

Discours.



Omme la fin de la Medecine est la santé, tant en chassant les maladies, qu'en conseruant la naturelle disposition des corps, aussi le moyen d'y paruenir est la cognoissance des mesmes corps, tant sains que malades, d'autant qu'ils sont la vraye & principale matiere des remedes, comme nous le recueillons des escrits de Galien lib. 1. de fac. alim. & de cris. cap. 9. *duquel la doctrine confond manifestement l'erreur de ceux qui bien souuent ont en leurs maladies plus de creance à des hommes ignorans, que i'appellerois volontiers pestes du genre humain, qu'aux Medecins sçauants & rationels, dont le mesme Galien touché du ressentiment d'vne iuste douleur se plaint vn million de fois; i'appelle ignorans ceux qui sans auoir iamais salüé, sinon peut-estre en passant, les bons liures, se vantent impudemment parmy les femmelettes & personnes peu iudicieuses d'estre grands practiciens en la Medecine, & auoir des secrets infaillibles pour toutes maladies, & plusieurs autres, comme de fait quelquefois ils guarissent plustost par l'entier benefice de nature, que par leur sçauoir ou industrie, les maladies qu'ils ne cognoissent pas; & bien plus, dont i'ay sujet de m'estonner, acquierent la creance de beaucoup de personnes qui parmy le monde tiennent rangs honorables, & qui comme si quelque destin les portoit aueuglément à leur perte, paroissent sages en tout, sauf en ce point: veu que du consentement de tous les doctes, la pratique d'vn art doit estre fondée sur certaines maximes, & theoremes, lesquels estās*

ignorez, il est impoßible d'agir par raison & methode; que si non seulement aux arts liberaux, mais aux mechanics aussi, cét ordre a lieu, combien à plus forte raison doit-il estre obserué dans la Medecine, le plus noble des arts, qui tient comme en sa main la maladie & la santé des hommes, & dont les moindres fautes sont bien souuent talonnées de la mort. Or si l'inuention des remedes tire son principe de la nature des corps, & des maladies ensemble, nous pouuons prononcer asseurément qu'il faut cognoistre auant que pouuoir guarir, & c'est chose infaillible & qui ne reçoit point de doubte que le Medecin qui cognoist la maladie, est celuy qui seul y peut apporter le remede: mais cette cognoissance ne s'acquiert pas sans auoir long-temps courtisé Minerue: Arriere donc les charlatans qui ne cherchent qu'à debiter leurs drogues & leurs paroles, & dont l'ignorance peu conscientieuse destruit en mesme temps les corps & les bourses: mais laissant cette digreßion, où le zele du bien public m'a emporté, ie reprends mon propos & dis qu'il est impoßible de cognoistre l'estat d'vn corps malade si l'on ignore celuy d'vn sain, car par celuy-cy l'on iuge de l'autre comme de la ligne oblique par la droite, & par l'angle droit de l'obtus & de l'aigu. Or l'estat d'vn corps bien disposé consiste au concert & harmonie des qualitez élementaires, iointe à vne proportion & conuenable mesure des parties, qui tous deux procedent du temperament & complexion naturelle des humeurs; comme au contraire la mauuaise disposition du corps gist au discord des susdites qualitez, & en la mauuaise proportion des parties, le tout par le vice des humeurs, soit naturel, ou acquis: i'appelle naturel celuy qui vient des principes, à sçauoir de la semence & du sang, & l'acquis, celuy que l'on contracte par la mauuaise nourriture, pour lesquels vices oster ou corriger entant qu'il est poßible, il faut estre fait à la cognoissance des humeurs en leurs qualitez naturelles, pour faire iugement des contraires; les premieres nous ont esté

declarées cy-dessus aux Textes qui en ont exprés traicté: les dernieres nous sont enseignées en celuy-cy, & aux trois suiuants par la deduction des accidents qui en dépendent, qui tous procedent de quatre chefs, sçauoir de la quantité, qualité, meslange, & corruption de la substance humorale: Or pour commencer au sang, sa quantité doit surpasser celle des autres humeurs, entant que premierement & de soy, il nourrit: & la chaleur naturelle cuisant lors qu'elle opere au foye, n'a d'autre intention que de faire le sang tout pur: mais la repugnance du costé de la matiere qui empesche cette chaleur d'agir également partout le sujet qui luy est presenté, cause ces trois autres humeurs que plusieurs veulent estre tant seulement excremens du premier. La qualité du sang est d'estre chaud & humide: Mais d'autant que la chaleur & humidité sont les principes de corruption, il pourroit difficilement s'entretenir en son estat, si nature n'y auoit sagement pourueu, luy communiquant beaucoup de cette chaleur viuifique, qui comme vn huile celeste nourrit & entretient la flamme de nostre vie, laquelle le preserue long-temps de pourriture: Le sang est pareillement alteré par le meslange des autres humeurs, lequel est double: assauoir des humeurs naturels, ou des contre-nature. Pour le dernier il n'y a point de doute qu'il ne luy nuise grandemẽt: Pour l'autre, il est ou proportionné, ou nõ proportiõné. Le proportionné est quand les humeurs demeurẽt ensemble d'accord en vn corps bien cõstitué, chacun d'eux gardãt sa quãtité naturelle; c'est lors que tout va bien. Le non proportionné est quand la quantité des autres humeurs surpasse celle du sang, & celuy-cy est vicieux. Pour la corruption de la substance humorale, elle est ou complete ou incõplete: La complete n'est iamais au sang, d'autant que sa corruption est son changement en vn autre humeur; l'incomplete est quand le sang rafroidy ou eschauffé plus que d'ordinaire, sans changer de nom, contracte quelque legere pourriture, qui sert d'ébauchement à vne

corruption toute entiere. Les maladies causées de sang sont les févres synoches, putrides, & non putrides, pleurefies, peripneumonies, rougeolles, tumeurs phlegmoneuses & autres, lesquelles courent souuent au printemps & attaquent particulierement les ieunes depuis l'aage de douze ans iusques à vingt ou vingt-cinq.

Explication.

1. D'Vne rougeur extraordinaire, quelquefois accompagnée de boutons rouges, & bien souuent enflamez, lesquels produisent de petits vlceres & gales, se guarissent incontinent d'eux mesmes, comme en ceux que vulgairement on appelle copperosez, ce qui prouient d'vne chaleur ingne du foye, & d'vn sang alteré de bile noire, qui sont aucunefois des arres de la maladie elephantique. Or la rougeur paroist plus en la face qu'aux autres parties pour deux raisons : l'vne à cause que le cuir y est fort delié; l'autre parce que c'est là que montent droit & s'arrestent les vapeurs & fumées des visceres.

2. Lors qu'il est en quantité trop grande, en quoy seulement il péche; iamais en qualité, d'autant que la perte de sa qualité naturelle est son changement en vn autre humeur.

3. A cause que le sang & les esprits font enfler, tendre & bander les veines, tant du visage que des yeux, & que de tous les humeurs il n'y en a point de si vaporeux que celuy-cy.

4. Pource que la repletion est aux forces & aux vaisseaux, laquelle bien qu'elle ne soit peut-estre que d'vn bō & loüable sang, toutefois Nature n'en pouuant faire son profit, à cause de la quantité qui luy est disproportionnée, soudain il faut euacuer, crainte que la chaleur naturelle ne soit esteinte dans son propre foyer, ou que le chemin des arteres carotides estāt bouché, l'esprit vital ne puisse monter au cerueau pour y estre fait animal, d'où se forme vne legere apoplexie, ou bien, ce qui est assez frequent, quelque vaisseau ne se rompe ou entr'ouure, d'où naissent les vomissemens de sang, & la mort en suite.

5. Par l'abondance du sang & des esprits, témoignage que les forces sont grandes: ce qui fait esperer vn bon succez aux maladies.

6 A cause de son humidité vaporeuse qui témoigne quant & quand vne chaleur douce & benigne, non acre ny mordicante comme aux bilieux.

7. A cause que la chaleur du sang estant redoublée par sa quantité, cause la vistesse

& frequence du poux.

8. Ou pource que la chaleur redoublée, seiche & endurcit les gros excrements, ou pource que la vesicule du fiel se desgorge rarement dans les intestins.

9. A cause de la tension des veines, arteres, nerfs & muscles prouenans de chaleur & repletion : telle tension donne vn sentiment de lassitude, qui est aux corps sains vn signe de prochaine maladie, & aux malades, qu'il faut euacuer à bon escient.

10. Qui plus souuent est attaqué de douleur que la partie posterieure, à raison des enlacements des membranes qui sont d'vn sentiment fort vif, dans les sutures, & de la multitude de vaisseaux qui est en cette partie, cause pour laquelle il y a plus de sang, partant plus de vapeurs.

11. A cause des fumées chaudes qui montent des parties inferieures, desseichans l'estomach & la langue, ce qui arriue souuent apres auoir long-temps ieusné, comme aussi dans l'ardeur des fiévres.

12. Les phantosmes & idées que l'on pense voir durant le sommeil apparoissent rouges, & ne sont sans effroy, pource qu'ils tiennent en quelque sorte de la nature du feu, non toutefois tant que les songes des bilieux, lors que le sang péche en quantité: mais quand il est sans excés il ne represente

àla phantasie que des obiects plaisans & recreatifs.

13. Pource que la chaleur du sang eschauffant la pituite excrementeuse du cerueau, qui naturellement doit estre insipide, luy fait contracter vne douceur en l'incrassant & espoississant.

14. Pource que la langue estant imbuë d'vne saliue douce, & qui luy est adherante, ne peut estre affectée des choses acres & picquantes, dont elle émousse les pointes, de maniere qu'elle iuge toutes choses estre douces indifferemment, comme la langue abreuuée de bile les iuge ameres.



TEXTE XCVII.

Des signes de la bile dominante.

Accusant choleram dextræ dolor, aspera lingua
Tinnitus, vomitúsque frequens, vigilantia multa,
Multa sitis, puinguisque egestio, torsio ventris
Nausea fit, morsus cordis, languescit orexis
Pulsus adest gracilis, durus, veloxque, calescens
Aret amarètque os incendia somnia fingunt.

Par les signes suiuants, la bile est denoncée,
Le costé droit fait mal [1], la langue est creuassée [2]:
Le sommeil est fort court [3], frequent le tintement [4],
Frequente la nausée & le vomissement [5]:
A grand peine la soif peut-elle estre estanchée [6],
Le ventre est combatu de frequente tranchée [7]:
Grasse est l'eiection [8], l'estomach sent douleur [9],
Et l'appetit languit [10], gresle [11], plain de chaleur [12]:
Dur [13] & viste [14] est le poux, cil que la bile enflamme,
Seiche, amere [15] a la bouche, & ne songe que flamme [16].

Discours.

Lors que le sang commence à se corrompre & degenerer de sa constitution par accroissement de chaleur il engendre la bile contre nature, humeur iaune, amer, chaud & grandement subtil, lequel par sa chaleur & legereté penetre par tout, occupe en vn moment tantost vne partie, tantost vne autre, & par son insigne acrimonie ronge & vlcere les parties tant internes qu'externes, ausquelles il s'attache, cause les maladies plus aiguës, plus douloureuses, & plus funestes, cõme fiévres ardẽtes, pleuresies, phrenesies, cholere, maladies, dysenteries & coliques, & si elle n'est retenuë par le frain de quelque

autre humeur, elle destruit & dissipe le radical en vn momēt; accidās qui redoublent auec bien plus de violēce quād elle degenere en bile noire. Le meslange de la bile auec les autres humeurs la rend moins malfaisante, le sang par sa tiedeur & benignité empesche qu'elle ne s'effarouche: cause pour laquelle les Medecins Arabes quoy que scrupuleusemēt, & sans beaucoup de raison, craignēt la saignée aux fiévres bilieuses, disans que le sang est le frain de la bile: comme si l'euacuation copieuse par la saignee ne donnoit pas au corps vn rafraichissement general, & si les vaisseaux estans ouuerts la bile ne sortoit pas aussi bien que les autres humeurs, voire selon sa proportion en plus grande quantité que le reste, considerée sa subtilité & penetrabilité. La pituite par sa froideur rabat pareillement beaucoup de fougues de la bile, comme nous voyons aux fiévres tierces bastardes, beaucoup moins violentes que les vrayes. Pour son meslange auec l'humeur melancholic il est plus suspect: car encor que celuy-cy qui est froid doiue vraysemblablement temperer l'autre qui est chaud, cela neantmoins ne peut pas estre de durée, d'autant que ces humeurs s'ils discordent en vne maniere par le chaud & le froid, ils s'accordent en vne autre par la siccité commune à tous les deux: de sorte que s'vnissans & deuenans vne mesme chose apres que le chaud a chassé le froid, ils causent des accidens beaucoup plus grands que la bile simplement alteree, pource que la chaleur est d'autant plus violente & de duree que la matiere où elle s'attache a de corps & d'espoisseur. Quand la bile excede la proportion qu'elle doit auoir au corps, elle cause les maladies bilieuses, comme fait aussi l'alteration de sa propre substance lors qu'elle deuient vitelline, porracee, erugineuse, glastee, ou noire entierement. Les hommes depuis vingt-cinq iusques à trente-cinq & quarante ans sont sujets à ces maladies, notamment durant les chaleurs de la canicule, ou constitution de temps semblable.

Explication.

Explication.

1. LOrs que le foye faisant trop de bile, contracte inflammation, ou quand il arriue pleuresie par le regorgement de cét humeur, meslé de sang, aux muscles intercostaux, & à la membrane succingente.

2. A cause de la chaleur qui espuise son humidité, comme aux fiévres ardantes, desquelles bien souuent les vapeurs bilieuses vlcerent sa superficie.

3. Tant à cause du cerueau des bilieux qui est sec, que des fumées chaudes & acres que les parties basses y enuoyent.

4. Car les vapeurs bilieuses éleuées au cerueau causent l'agitation des humeurs, & ensemble excitent des vents, lesquels estans portez à l'oreille, & faisans mouuoir l'air implanté, font vn tintement & faux bruit, qui cesse rarement sans vn flux de ventre il ieux.

5. L'estomach estant plein ou vuide par a componction de la bile, qui tantost s'engendre au ventricule, tantost y regorge par vn conduit qui se trouue en quelques vns vn peu au dessus du pylore, lesquels nous appellons bilieux de conformation, quoy que

par fois ils soient pituiteux de temperament. *Gal. lib. art. medic. cap.* 74. *& lib.* 2. *temper.*

6. Pour la proximité du foye qui eschauffe l'estomach & le met à sec par les vapeurs & humeurs bilieuses qu'il y enuoye: ou à cause de la chaleur & inflammation des poulmons qui eschauffent l'æsophage, & par continuité le ventricule: ou à raison de la chaleur & siccité vniuerselle des parties qui tirent sans cesse de celuy-cy pour estre humectées. Que cela soit, il paroist en ce que le bain d'eau douce appaise la soif, & rassasie les parties d'humidité, pour laquelle auoir elles importunent le ventricule qui est siege de cette passion.

7. Par les dysenteries & coliques bilieuses, esquelles l'acrimonie de la bile irrite & vlcere les intestins, parties membraneuses & d'vn sentiment fort aigu.

8. Quand la chaleur dissoult, & fond la graisse des intestins, & quelquefois attenuë tout le corps, comme par exemple aux fiévres colliquatiues, dont les symptomes paroissent aux gros excrements, aussi bien qu'aux sueurs & aux vrines, *Gal. 3. de sympt. caus.* Le mesme Galien au premier liure des Crises, chapitre onziesme, fait deux sortes d'eiection grasse, l'vne qu'il baptize de ce nom simplement, & l'autre qu'il nomme

visqueuse, qui vient par la consomption de l'huyleuse humidité des parties solides qui est la pire.

9. Estant pointillé de la bile, dont l'acrimonie blesse ses membranes, ce qui frequemment arriue à ceux qui sont long-temps sans desieuner.

10. Car toute grande intemperie, dit Galien *lib. 3. de cauf. sympt.* abbat la vigueur des parties qui la ressentent, partant l'intemperie chaude du ventricule destruit son action, qui subsiste par la mediocrité.

11. Le poux est mince & delié, pource que la bile qui est fort subtile, dissipable & en petite quantité, ne peut pas emplir les arteres.

12. Les endroits des arteres paroissent & sont plus chauds que le reste des parties, à cause que les bilieux sont maigres & descharnez, & leurs vaisseaux superficiels : au contraire des personnes grasses, qui les ont profonds, ausquelles par ce moyen la chaleur se monstre égale par tout le membre que l'on touche.

13. Compact & serré, tant à cause de la siccité de l'humeur, ou plustost de celle du cuir, repoussé de force & violence contre les doigts, par la chaleur interieure en la compression de l'artere.

14. Signe de chaleur & agilité.

15. A raison des vapeurs bilieuses qui s'attachent à la langue, laquelle en estant imbuë iuge toutes choses estre ameres, & partant s'en dégouste, chose ordinaire aux fiévres ardentes, sur quoy peut-estre quelqu'vn me formera vne question, à sçauoir pourquoy quelques febricitans en l'acte du boire & du manger seulement, sentent l'amertume, veu que tousiours elle est presente à leur bouche, & d'autres en sont incommodez en tout temps. Ie responds que l'amertume est ou auec humidité ou sans humidité: si elle est auec humidité, comme aux fiévres bilieuses, accompagnées de rheume, elle se fait sentir en tout temps: si elle est sãs humidité, l'on ne s'en apperçoit qu'en beuuant ou mangeant, d'autant que l'action de sauourer ne se peut faire que par le benefice de quelque liqueur, qui touchant la langue destrempe de necessité la bile desseichée & comme encroustée dessus, laquelle soudain luy communique sa saueur amere la plus des-agreable de toutes, qui partie par son ingratitude gaste & corrompt les autres saueurs, & partie pour estre immediatement attachée à la langue empesche qu'elle ne puisse se recreér d'aucune.

16. Pource que la bile symbolisant auec le feu, represente en dormant à la phantasie des spectres sortables à sa nature: Ce

que nous deuons entendre des ſonges qui arriuent ſans le concours des cauſes exterieures, comme des choſes que l'on aura veu, leu, ou entendu, dont les idées repaſſent ſouuent par l'imagination, ſans qu'on en doiue attribuer la cauſe à l'humeur dominant.



TEXTE XCVIII.

Des ſignes de la pituite dominante.

Phlegma ſupergrediens proprias in corpore leges,
Os facit inſipidum, faſtidia crebra, ſaliuas
Coſtarum, ſtomachi ſimul occipitiſque dolores:
Pulſus adeſt rarus, tardus, quoque, mollis, inanis,
Præcedit fallax phantaſmata ſomnus aquoſa.

Le phlegme outre-paſſant ſes naturelles loix [1],
Deſgouſte fort la bouche, & l'afadit par fois [2]:
Fait ſaliuer [3] beaucoup, des douleurs il inflige
Au ventre [4], & aux coſtez [5], l'arriere-chef afflige [6]:
Le poulx il rend petit [7], & marchant [8] lentement,

Tant il est foible [9], vuide [10], & frappe [11] mollement:
Le phlegme dominant, ce qu'on se phantastique
Dans l'oublieux sommeil paroist tout aquatique [12].

Discours.



Pres les deux humeurs chauds, le sang & la bile, restent les deux froids, la melancholie & la pituite; celle-cy lors qu'elle garde sa naturelle proportion dans la masse humorale tient le second lieu & marche apres le sang, de la condition duquel elle approche, comme nous auons dit en son lieu, & surpasse en quantité la bile & la melancholie tout ensemble, non celle du sang; si ce n'est que celuy-cy degenerant de sa nature par vne insigne frigidité se racrudisse & tourne en cét humeur selon sa portion plus acqueuse, lors que les parties destinees à la coction souffrent quelque intemperie froide, soit naturelle, soit acquise, ou toutes les deux ensemble: comme souuent il se voit apres les maladies chroniques, quand le foye & l'estomach desbauchez ont oublié leur deuoir, & qu'ensemble les malades mangent indifferemment tout ce qui leur vient à l'appetit: apres quoy le corps amasse vn tas d'excremens cruds & aqueux qui fomentent les rheumes froids, entretiennent les paralysies, engourdissemens de membres, hydropysies, & par putrefaction dans les veines ou proche d'icelles les fiévres quotidiennes. La pituite qui naturellement est insipide peut deuenir douce par le meslange du sang; ou salée par celuy de la bile; acide par la melancholie, & par alteration de sa propre substance elle deuient aqueuse,

glaireuse & pierreuse. Les femmes, les petits enfans, & les vieillards decrepits sont subiets aux maladies pituiteuses, & en hyuer plus qu'en autre saison.

Explication.

1. C'Est à dire, ses qualitez naturelles qui sont d'estre froid & humide, blanc, insipide, & de consistence mediocre, desquelles il degenere lors qu'il deuient doux, aigre, ou salé, de consistence trop crasse, ou tenuë.

2. Quand distillant du cerueau copieusement, il humecte trop la bouche & la langue, qui par ce moyen ne peut bien sauourer: de plus, il relasche les fibres de l'estomach, & cause l'inappetance.

3. A cause de l'intemperie froide & humide du cerueau qui fait tourner en excremens pituiteux la plus part de sa nourriture.

4. Racrudissant l'estomach par sa froideur, & trauaillant les intestins de coliques & tranchées, lesquels estans parties membraneuses ont le froid pour ennemy. Ce que particulierement on experimente dans les coliques pituiteuses, quand la pituite vitree qui est estrangement froide demeure

colée fermement aux inteſtins, ou quand ſe pourriſſant elle deuient acre & abradente, donnant vn tel ſentiment de douleur à ces parties qu'il ſemble qu'on les perce d'aiguillons.

5. Quand le rheume tombe ſur les parties laterales, où ſouuent il fait ſolution de continuité, cauſe pleureſies, fauſſes ou vrayes, auſquelles les vieillards ſont ſuiets, plus en Hyuer qu'en Eſté, particulierement quand les gelées viennent apres de longues pluyes; telles pleureſies la plus part ſont mortelles, pource que difficilement elles ſe cuiſent, tant à cauſe de l'humeur que de la ſaiſon: d'où vient que Monſieur Hollier entre ſes rares obſeruations eſcrit comme choſe miraculeuſe que durant le grand Hyuer 1543. ſur la fin de Ianuier, & commencement de Feurier il courut des pleureſies ſalutaires, leſquelles la plus-part ſe terminerent par des vrines noires & eſpoiſſes.

6. Incommode la partie poſterieure & laterale de la teſte, pource que la pituite peccante en qualité, quantité, ou tous les deux enſemble, n'a pas ſon iſſuë facile par les conduits ſenſibles, qui ſont comme eſtoupez, le cerueau eſtant rafroidy & abreuué d'humeur comme vne eſponge, & pareillement ne ſe peut diſſiper que tres-difficilement par inſenſible tranſpiration;

à cauſe de ſa froideur, iointe à l'eſpoiſſeur & denſité du crane: Adiouſtons, ſi les ſutures ſont compactes & ſerrées comme d'ordinaire elles ſont telles, aux cerueaux froids, & de fait nous voyons les femmes pour cette cauſe auoir mal à la teſte plus ſouuent que les hommes.

7. Pource que les arteres ſont deliées, & garnies de peu d'eſprits aux perſonnes de conſtitution phlegmatique.

8. La lenteur & haſtiueté du poulx procedent des cauſes efficiente & finale d'iceluy: la cauſe efficiente eſt la chaleur animée d'eſprits, leſquels ſelon leur quantité ou actiueté le peuuent haſter ou retarder: la cauſe finale du poulx eſt double: l'vne la neceſſité de l'air que le cœur & les arteres doiuent attirer pour leur rafraichiſſement; l'autre l'euaporation des ſuyes & fuliginoſitez par le mouuement appellé diaſtole & ſiſtole: or la chaleur des phlegmatics eſtant petite n'a pas beſoin de beaucoup d'air pour ſon rafraichiſſement, & en attirant peu elle ne pouſſe gueres de fuliginoſitez dehors, ainſi par l'vne & l'autre cauſe, le mouuement du poulx eſt lent & tardif.

9. Et ſouuent comme imperceptible eſtant animé de peu de chaleur.

10. L'artere eſtant mal fournie de ſang & d'eſprits.

11. Pource qu'estant vuide & mol, il ne resiste point au toucher.

12. Pource que les spectres & phantosmes sont forgez à la trempe d'vn cerueau froid & humide.



TEXTE XCIX.

Des signes de la melancholie dominante.

Humorum pleno dum fex in corpore regnat,
Nigra cutis, durus pulsus, tenuis & vrina.
Sollicitudo, timor, tristitia somnia tetra,
Acescunt ructus, sapor & sputaminis idem,
Læuáque præcipuè tinnit vel sibilat auris.

Quand l'humeur feculant [1] se declare le maistre [2],
Par les signes suyuans il le faut recognoistre:
L'vrine est fort tenuë [3], & le cuir basanné [4],
L'homme triste, pensif [5], à la pœur adonné:
Son poulx est assez dur [6], & au sommeil l'estonnent
Les spectres [7] tenebreux qui tousiours l'enuironnent,
Aigrette est la saliue, [8] & le vent remontant, [9]
Et du gauche costé l'oreille va tintant [10]

Discours.



Vand le corps garde sa naturelle constitution parmy le concert & harmonie des humeurs; la melancholie, suiuant l'opinion vulgaire, tient la troisiesme place pour la quantité dans la masse d'iceux. Ce qui n'est pas selon le sentiment de beaucoup de personnes qui en iugent tout d'vne autre façon, & disent que le troisiesme lieu appartient à la bile : fondez sur vne raison, par laquelle ils soustiennent que le sang degenerant de sa nature, luy qui est en plus grande quantité que tous les autres humeurs ensemble, se tourne en bile par intension de chaleur, & que la pituite qui est aussi plus copieuse aprés celuy-cy, sa portion plus liquide estant espuisee se tourne en melancholie, ainsi qu'entre les elemens chacun se conuertit en celuy qui luy est plus prochain, tant de voisinage que de ressemblance : c'est comme l'air se tourne en feu, & l'eau en terre. Que comme nous auons plus de sang que de pituite, & de celle-cy moins que de sang, que les humeurs qui naissent de leur alteration & corruption gardent la mesme mesure. Raison absurde, & qui suppose faux. Il vaudroit mieux dire ce me semble que le sang quand il se corrompt se tourne selon sa plus legere & subtile portion en bile, & selon sa plus grossiere en melancholie : que comme il est plus aërien que terrestre ; aussi a-til plus de parties subtiles que de grossieres, partant en son alteration produit plus de bile que de melancholie. Ce que ceux du party contraire accordent pour la bile & melan-

cholie purement contre nature, comme celles qui s'engendrent en la maniere susdite par la corruption du sang, non de celles que nous pouuons appeller non naturelles, assauoir l'excrement de la bile & melancholie naturelle, desquelles celle-cy surpasse coustumierement l'autre en quantité; pour témoignage dequoy ils alleguent que la nature n'a destiné pour la bile qu'vne petite vessie attachee à la partie caue du foye, & que pour receuoir l'excrement de la melancholie elle a basty la ratte, viscere plus ample & beaucoup plus grand. Voila les opinions & raisons des deux partis sur lesquels, crainte de prolixité, ie m'abstiendray de donner ma resolution, & la reserueray auec d'autres raisons à l'explication du Texte 109. où elle viendra fort à propos. Comme la melancholie naturelle est froide & terrestre, aussi pareillement est son excrement, lequel venãt à se multiplier, & ne pouuant plus estre receu de la ratte à cause de sa quantité surabondante, regorge dans le foye & les grands vaisseaux, soüillant par sa noirceur le sang & les esprits, & par sa frigidité les rendant moins habils aux fonctions de la vie, causant au surplus beaucoup de griéues maladies; cõme duretés & obstructions au foye & à la rate, fiévres quartes, soüillures de cuir, & autres qui sõt toutes engeances de l'humeur melancholic; i'entens de l'humeur froid, sec & terrestre, que proprement on appelle la lie du sang, non celuy qui se fait par adustion des autres humeurs, ou qui par son diuers meslange auec eux cause diuerses maladies, tant du corps que de l'esprit, dont il n'y a icy lieu de traitter. Le temps des maladies melancholiques est l'aage viril & la saison d'Automne, laquelle dans son inconstance en produit diuerses sortes, auec diuers accidens.

Explication.

1. C'Eſt l'humeur melancholic qui eſt la portion plus groſſiere & terreſtre de la maſſe humorale, y tenant la meſme place que la lie fait au vin, à laquelle on la compare à iuſte tiltre.

2. Soit que ſa quantité ſurpaſſe celle des autres humeurs, ce qui eſt fort rare, ou que ſa force & qualité ſoit plus puiſſante que la leur.

3. Teſmoignage d'obſtruction ou crudité, ou de tous les deux enſemble, accidents ordinaires aux melancholics, tant à cauſe de la ſubſtance groſſiere de leur humeur que de leur frigidité naturelle.

4. Pource qu'eſtant l'emonctoire commun de toutes les parties, il reçoit leurs excremens fuligineux, qui eſtans noiraſtres, luy impriment la meſme couleur : ioint auſſi qu'il eſt nourry de meſme ſang.

5. Les vrais ſignes de la melancholie eſſentielle au cerueau, ſont la peur & la triſteſſe, qui durent long-temps, & la continuité de ces paſſions denote manifeſtement la leſion de la partie qui en eſt le ſiege; car lors qu'elles viennent du vice de

l'hypochondre, ou de causes exterieures, elles ne sont que periodiques: toutefois si l'hypochondriaque dure long-temps, en fin le cerueau contracte par accident la melancholie essencielle, soit que faute de dormir à cause des diuerses imaginations qui se representent à la phantasie, de froid & humide qu'il estoit il deuienne froid & sec; soit que par la reception des vapeurs melancholiques les esprits animaux soient tous troublez & effarouchez.

6. A cause de la terrestrité de l'humeur & dureté du cuir qui resiste au toucher, ioint que les melancholics pour la plus-part sont maigres, ont les veines grosses & enflees, qui compriment les arteres, ce qui fait paroistre la dureté du poux.

7. Pource que les esprits ministres de la phantasie logez en la partie anterieure du cerueau, estans confusément broüillez de vapeurs melancholiques, luy representent en dormant des spectres & phantosmes qui luy donnent de l'espouuante, ce qui luy arriue aussi bien quelquefois en veillant qu'en dormant, lors que la peur & les continuelles apprehensions l'empeschent de reposer. I'en ay veu lesquels en l'acte qu'ils fermoient les yeux pour sommeiller, pensoient voir mille chimeres & fantosmes effroyables: d'autres qui en veillant trem-

bloient & friſſonnoient de peur au moindre bruit qu'ils entendoient, ou à l'arriuée de la moindre perſonne du monde, tant ils auoient l'imagination bleſſee, laquelle entre les facultez animales eſt intereſſée la premiere dans la maladie melancholique, ſoit eſſencielle au cerueau, ſoit hypochondriaque: pource que les humeurs & vapeurs de cette nature prennent pour leur logis ordinaire la partie anterieure de la teſte, ſiege principal ſelon la creance commune, de la faculté imaginatiue, aſſauoir en l'hypochondriaque les vapeurs, & en l'eſſencielle les humeurs. Or quant à l'hypochondriaque, ces accidans viennent à cauſe que les vapeurs melancholiques s'eleuent droitement à la partie anterieure du chef, quand l'humeur terreſtre reſſerré dans les hypochondres, ſpecialement au gauche, s'eſchauſſe par la chaleur concentree durant le ſommeil; ou quand la chaleur abandonne les parties externes par vne ſoudaine & frequente peur durant les veilles. Les meſmes accidens ſuruiennent à cette partie en la melancholie eſſencielle, pource qu'eſtant la moins noble de toutes celles du cerueau, les autres chaſſent & enuoyent deſſus elle ce qu'elles ont d'humeur melancholic, qui leur eſt ennemy de toute ſa nature. Mais quoy que l'imagina-

tion ſoit principalement bleſſee, il eſt bien malaisé que la raiſon & la memoire qui en ſont ſi voiſines ne contractent quelque choſe de ſon vice.

8. Comme prouenant d'vn cerueau froid & melancholic, & ceſte ſaliue eſt fort copieuſe, à cauſe que plus vne partie eſt rafroidie, plus elle engendre d'excremens: or les melancholics ſont d'ordinaire grands cracheurs.

9. A cauſe de l'intemperie froide du ventricule, ou abondance de l'humeur qui de la ratte ſe deſcharge en ſa capacité par le vaiſſeau court, lequel trouble la coction, rafroidit l'eſtomach, & luy communique ſon aigreur.

10. A cauſe des vents qui montent du ventre inferieur, particulierement de la ratte, ou qui s'engendrent au cerueau meſme: car les melancholics ſont venteux, ſignamment les hypochondriaques, ce qui paroiſt en ce qu'apres auoir mangé, ils ſentent des tranchées à l'eſtomach, & rendent par la bouche quantité de vents. Ce qui a donné occaſion à quelques vns d'appeller la melancholie maladie venteuſe. Mais ie demande d'où viennent les vents: car les vents ſont engendrez d'vne chaleur imbecille, agiſſante ſur vne matiere viſqueuſe: or eſt-il que l'humeur melancholic eſt froid &

ſec,

-ce, partant mal propre à faire des vents. Ie responds en deux manieres. Premierement ie dis qu'il ne faut point s'imaginer que l'humeur melancholic soit tellement froid qu'il soit abandonné de toute chaleur, attendu que dans le corps viuant il n'y a aucun froid positif : quand donc nous disons que l'humeur melancholic est froid, c'est comparatiuemẽt aux autres humeurs; partant il faut croire qu'il a vne chaleur mediocre. Pour l'autre condition requise, sçauoir que la matiere soit visqueuse & gluãte pour estre propre à causer des vents; ie responds, que la melancholie n'est point tellement seiche, qu'elle ne soit accompagnée de beaucoup d'humidité, particulierement de phlegme, qui par vne chaleur debile s'incrasse, s'espoissit & deuiẽt matiere propre de vents. Secondement, ie dis que les vents peuuent estre engendrez, sinon directement de l'humeur melancholic, au moins indirectement, entant que par sa froideur il trouble la coction, & est cause que la chaleur naturelle agit trop foiblement.

TEXTE C.

En quel aage l'on doit ſaigner, & des vtilitez de la ſaignée.

Denus ſeptenus vix phlebotomon petit annus :
Spiritus exit enim nimius per phlebotomiam,
Spiritus ex vini potu mox multiplicateur,
Humorúmque cibo damnum lentè reparatur.
Lumina clarificat, ſyncerat phlebotomea
Mentes & cerebrum, calidas facit eſſe medullas.
Viſcera purgabit, ſtomachum ventrémque coërcet,
Puros dat ſenſus, dat ſomnum, tædia tollit.
Auditus vocem, vires producit & auget.

On doit fort prudemment preſcrire la ſaignée,
A ceux qui n'ont attaint la dix-ſeptieſme année [1],
D'autant que les eſprits de nature aërez,
Sortans parmy le ſang, ſont trop viſte eſgarez [2],
Au monde il n'y a rien qui les eſprits prouigne,
Et reſtaure pluſtoſt que le ius de la vigne [3] :
Le manque des humeurs par le gros aliment,
Eſt auſſi reparé, mais aſſez lentement [4].
Saigner rend les yeux clairs [5], tempere la ceruelle,

Aiguise les esprits [7], eschauffe la moëlle [8]:
Arreste l'estomach & le ventre laschez [9],
Purge les intestins [10], sert aux sens débauchez [11],
Fait ouyr [12], fait dormir [13], rend la voix bien sonnante [14],
Dissipe les ennuys [15], & les forces augmente [16];

Discours.



A necessité de combattre les maladies, desquelles l'abord est ineuitable, a esté l'inuentrice de la Medecine & de ses remedes, lesquels par diuision commune nous disons estre generaux & particuliers: ceux-cy sont diuersifiez selon les affections & maladies particulieres, & la nature des parties ausquelles on les accommode. Les autres sont instituez, tant pour combattre les maladies generalles & vniuerselles, supposé les fiévres, que plusieurs des particulieres, comme vne simple douleur de teste ou d'autre partie. Ces remedes generaux proprement parlant ne sont que deux, à sçauoir la purgation & la saignée, celle-cy pour diminuer la plenitude du corps, diuertir les fluxions, & descharger promptement les parties; l'autre pour tirer auec choix les humeurs corrompus, rectifier le sang & corriger ses defauts: Ces deux genres de remedes sont d'vn grand prix en Medecine, & necessaires ce me semble également, comme se prestans vn secours mutuel; & cette égale necessité les fait contendre chacun de leur noblesse: l'vne & l'autre partie ne manque pas

de bons aduocats; la famille des Arabes tient pour la purgation; celle des Grecs pour la saignée, & ce party comme le plus seur est suiuy de la pluspart des modernes, non sans raison: car à dire vray la saignée doit estre beaucoup plus estimée que la purgation, puisque tout ensemble elle oste la repletion & la cacochymie, & que celle-cy n'est que pour la cachochymie, & bien souuent encore elle est inutile lors qu'elle n'est point precedée de la saignée, laquelle estant faite la premiere, desbouche les obstructions du foye & du mesentere, prepare la matiere morbifique, excite les forces de nature, & en vn mot rend le corps meable & fluide, ce que Hippocrate Aphor. 10. lib. 2. *requiert tousiours auant que de purger: & puis posons le cas que nous esperions vn secours pareil de l'vne & de l'autre, & que nous les ayons à nostre choix, indubitablement celle des deux doit estre preferée qui le moins est ennuyeuse aux malades, & laquelle plus aysément ils peuuent supporter; Or est-il que de cent personnes à peine l'on en trouuera deux à qui le choix estant donné de la purgation, ou de la saignée, ne preferent tousiours celle-cy à la premiere, & ne la supportent plus aysément; Ioint que d'ailleurs la purgation n'est ce semble pas tant en la puissance du Medecin que l'autre, d'autant que le medicament receu, quoy qu'autrement doux & benin, trouble aucunefois toute l'œconomie du corps, particulierement quand il est impur & cacochyme, ou que nature est sur le point de faire d'elle mesme quelque insigne euacuation, laquelle estant fauorisée par la purgation artificielle, est souuent beaucoup plus grande qu'elle ne deuroit estre, ce qui cause la dissipation des esprits, la perte des forces, & en vn mot dissoult le concert & harmonie des parties, & cette dissolution est souuent talonnée de la mort: au contraire la saignée dépend absolument de la discretion du Medecin, qui peut y diminuer & augmenter selon les maladies, les temps, les for-*

ces du malade, & autres circonstances que soigneusement il examine : ce qui nous apprend que là où nous aurons le choix de ces deux remedes, nous preferions tousiours celuy-cy à l'autre, & ainsi nous guarirons les malades auec plus d'asseurance, & moins de repugnance à nos commandemens.

Explication.

1. CEcy est tiré de la doctrine de Galien au liure onziesme de sa Meth. où il defend de saigner les enfans auant l'aage de quatorze ans, à cause de la mollesse & laxité de leurs parties, prouenant de chaleur & humidité, qui font que leur substance se dissipe assez copieusement, sans que d'ailleurs on la diminuë par la saignée : & mesme au dessus de cét aage, il y faut aller auec prudence & caution selon que l'habitude du corps est plus ou moins laxe & perspirable : ce que suiuant l'aduis des plus celebres modernes, nous deuons entendre de la façon de saigner ample & copieuse que les anciens obseruoient, & non de la nostre ; car tant s'en faut que l'on obserue à present si religieusement ce precepte de Galien, que mesme au dessous d'vn an, on saigne quelquefois des enfans ; & mesme Auerroës raconte au septiesme de ses Col-

lections, que Auenzoar entre les Arabes, ſaigna ſon fils à l'aage de trois ans. Aucuns eſtiment qu'il faut ſaigner les enfans par les parties inferieures pluſtoſt que par les ſuperieures, à cauſe qu'il en ſort moins d'eſprits : autres ſe ſeruent de ventouſes, & autres de ſangſuës pour la meſme raiſon.

2. Et de la perte & diſſipation des eſprits vient celle de la chaleur naturelle, & la corruption des humeurs, qui ne s'entretiennent en leur entier que par le benefice de ceux-cy.

3. Qui ſymbolize fort auec le ſang & la chaleur naturelle, & pource nourrit & fortifie promptement le corps, en la ſubſtance duquel il eſt facilement changé. *Gal. lib. 3. de temper.*

4. D'autant qu'il y a moins de rapport entre les aliments ſolides & les humeurs, qu'entre ceux-cy & le vin, de ſorte qu'il leur faut beaucoup de temps pour eſtre changez & alterez, & pource ne peuuent donner ſi prompte nourriture.

5. Principalement aux maladies chaudes des yeux, comme ophthalmies, & aux ſuffuſions non confirmées, en euacuant la matiere qui les entretient, & empeſchant qu'il n'y en vienne de nouuelle, comme auſſi dans les fiévres ſanguines qui ſont bien ſouuent accompagnées d'eſbloüiſſemens &

offuſcations de la veüe que cauſe la multiplicité des vapeurs procedantes d'vn ſang trop eſchauffé. Hippocrate met la ſaignée pour vn des ſouuerains remedes qui ſont propres aux douleurs des yeux, & Galien au traicté d'icelle en fait tant de cas qu'il dit en auoir veu de tres-violentes appaiſees en moins d'vne heure par ce remede : à propos dequoy il rapporte vne hiſtoire qui fait contre les diſciples d'Eraſiſtrate qui le rebutoient entierement.

6. Aux phreneſies & delires qui ſuiuent & accompagnent les fiévres, tant en déchargeant la partie intereſſée d'humeurs chauds, & bilieux qui peuuent eſtre montez à la teſte, qu'en rafraiſchiſſant la maſſe des humeurs par l'euacuation du ſang trop chaud, & vaporeux, dont les fumées broüillent l'entendement : en ce cas ſi les forces ſont baſtantes & le mal eſt à ſon commencement il faut tirer du ſang copieuſement, voire iuſques à deffaillance, mais la maladie eſtant aduancée deſia, & les forces diminuées, il faut ſaigner en petite quantité, & y retourner plus ſouuent, de peur d'abattre tout d'vn coup les forces des phrenetics, deſia fort eſbranlées par le trauail & continuel exercice qu'ils ſe donnent.

7. Diuertiſſant la cauſe qui empeſche la

liberté de leurs fonctiõs, ſoit icelle, humeur ou vapeur : car le ſang péchant en quantité s'échauffe ; s'échauffant il exhale plusieurs vapeurs, parties deſquelles ſe fourant parmy les eſprits, les offuſque ; ceux-cy eſtans offuſquez, noircis & incraſſez, perdent beaucoup de leur ſubtilité, de ſorte qu'ils ne peuuent eſtre promptement portez aux parties qui ont beſoin de leur ſecours.

8. Oſtant la ſuperfluité des humeurs qui ſuffoque ſa chaleur, laquelle naturellement eſt petite, ſoit que nous voulions entendre la moelle des os, ou celle de l'eſpine, deſquelles celle-cy peut receuoir encore vtilité de la ſaignée par vn autre moyen : qui eſt, que les eſprits eſtans deuenus plus purs & ſubtils par cettte operation, pour la cauſe cy-deſſus, elle eſt eſchauffee par leur irradiation dans les nerfs dont elle eſt la tige & la ſouche. Ou pource que la ſaignée débouche les obſtructions, & par accidant faict égallement rayonner la chaleur naturelle par toutes les parties.

9. Specialement la ſaignée du bras, qui faiſant reuulſion au dehors, retranche les cauſes du flux de ventre & vomiſſement ; & fait euacuation de la matiere

vicieuſe que les veines trop remplies deſgorgent en l'eſtomach & aux inteſtins. Les flux de ventre ſont entretenus ſouuent par quelque matiere catarrhalle, laquelle prenant ſon chemin par les inteſtins & le ventricule, les racrudit, les humecte, & vlcere quelquesfois ainſi que les rhumes acres & ferins. Or quoy que la ſaignée ne ſoit pas le vray remede des maladies procedantes de crudité, neantmoins par accident elle ſert à celle-cy, ſoit qu'elle deſtourne ailleurs la matiere, ſoit qu'elle diminuë la plenitude, & tempere la chaleur du foye trop vaporeux, lequel par fois eſt cauſe de ces ſymptomes.

10. Ou pource que la ſaignée, ſur tout quand elle eſt copieuſe, prouoque le flux de ventre, ou pource qu'elle deſbouche les obſtruſtions du foye, du meſentere, & autres viſceres; ou pource qu'elle deſcharge le corps du fardeau qui luy peſoit, dont eſtant deliuré, nature deſployant ſes forces, digere auec plus de facilité les humeurs ſupeflus contenus és viſceres.

11. Purifiant les organes des ſens par le diuertiſſement des vapeurs qui les troublent, & par l'euacuation des humeurs qui les chargent, leſquels ne nuiſent pas ſeulement aux cinq exterieurs, mais auſſi bleſſent le ſens commun, & empeſchent

qu'il ne iuge parfaitement sur le rapport que luy font ceux-là. On peut dire aussi que la saignée sert aux sens desbauchez, en corrigeant l'intemperie chaude du cerueau, laquelle égare les esprits.

12. En rendant le sang moins vaporeux, & les esprits plus subtils, ou bien ostant la repletion du cerueau, laquelle se communique facilemeut à l'oreille par voisinage & par proximité : ou retranchant les causes des maladies, & des douleurs, pesanteurs de teste, & autres symptomes qui peuuent trauailler tant le cerueau que les oreilles. Que la saignée soit propre à la surdité, la nature le monstre dans les fiévres, ou le flux de sang par le nez, deliure les malades comme enseigne le diun hippocrate en l'Aphorisme 60. de la quatriesme section : Ce qu'il faut entendre non de la surdité naturelle, ou de celle qui est inueterée, & qui procede d'vne intemperie froide du cerueau, ou de celle qui arriue par resolution de ceste partie, mais de celle qui est fuyarde, qui prouient de repletion du chef, ou naist du transport de quelque matiere du bas en haut.

13. Diuertissant les fumées chaudes & acres qui montent des visceres à la teste, ou diminuant la repletion, qui fait bander les vaines & les arteres, cause des oppres-

ſions de poitrine, douleurs à la teſte & ailleurs, tous leſquels accidans troublent le calme de la nuict, & la paix du ſommeil.

14. Temperant l'ardeur du foye, dont les vapeurs chaudes font couler la pituite excrementeuſe du cerueau ſur les poulmons, & trachée-artere, organes de la voix; qui deuient en ſuitte, rauque & mal-ſonnante, car il n'y a rien plus contraire à la voix que l'humidité, laquelle épointe la force de l'air montant en haut pour l'organiſer; car celuy-cy s'alentit, manquant de ſujet qui luy preſte reſiſtance. C'eſt la cauſe pour laquelle les ſens ne ſe peuuent apperceuoir au trauers de l'eau, ſuiuant Ariſtote en l'onzieſme ſection de ſes Problemes.

15. Cauſez de la peſanteur des membres, comme d'engourdiſſemens, & laſſitudes ſpontanées, qui prouiennent de repletion de bon ou mauuais ſang, & ſont auant-coureurs des maladies, ou retranchant la cauſe des paſſions à l'eſprit par l'euacuation des humeurs qui les cauſent.

16. Le corps eſtant deſchargé du faix de ſes humeurs, dont les facultez reſtent plus libres à l'exercice de leurs fonctions, ſoit que la repletion conſiſte aux forces

ou aux vaisseaux, l'vn & l'autre desquelles requiert euacuation par la saignée, selon Galien au traitté d'icelle, chap. 4. celle des vaisseaux particulierement, car la repletion qui est aux forces, disparoist souuent par la seule purgation, attendu que d'ordinaire elle est accompagnée de cacochymie : ou par le ieusne & sobrieté.

TEXTE CI.

Des iours dangereux pour la saignée és mois où il la faut dauantage practiquer.

Tres insunt istis, Maius, September, Aprilis,
Et sunt Lunares, sunt velut Hydra dies.
Prima dies primi, postremáque posteriorum,
Nec sanguis minui, nec carnibus anseris vti,
Sit senium atque inuenta licet, si sanguis abundat,
Omni mense bene confert incisio vena,
Hi sunt tres menses, Maius, September, Aprilis,
In quibus eminuas, vt longo tempore viuas.

May, Septembre & Auril, ces trois mois de la Lune [1],
Comme hydres dangereux ont trois iours d'infortune,
Et durant ces trois iours, on ne peut ſans danger
Se faire ouurir la veine [2], ou chair d'oye manger [3].
Le premier iour de May [4], repugne à la ſaignée,
Et des deux autres mois, la derniere iournée:
Si les vaiſſeaux ſont plains, ſoit en ieune ou griſſard,
En tout mois on pourra les ouurir ſans hazard [5]:
Mais aux trois ſus-nommez [6], il faut auoir la cure,
Pour viure longuement d'en faire l'ouuerture.

Diſcours.



Luſieurs choſes ont eſté iadis obſeruées en la Medecine, auſſi ſcrupuleuſement qu'elles eſtoient abuſiues & hors de raiſon, comme de nourrir à toute heure les febricitans pour conſeruer leurs forces, leur plaindre le boire de peur de rafroidir leur eſtomach, ne les changer de linge de peur de les affoiblir, ne ſaigner les femmes groſſes crainte d'auortement, & autres tels fatras, dont le vulguaire ignorant eſt encore abreuué, auquel meſme conniuent quelques Apothicaires & Barbiers de village, leſquels pour n'eſtre ſuſceptibles de raiſon ne veulent pas qu'on leur perſuade le contraire: d'autres ſont ſi ſots de croire que les huiſtres eſchauffent, & que le

poiure rafraiſchit, mais ſi ces choſes-là ſont ſuperſtitieuſes & erronées, celles que ce Texte nous eſtale ſont tout à fait ridicules, & auſſi abſurdes; comme la creance des iours heureux & mal-heureux, que les faiſeurs d'Almanachs eſcriuent impudemment auoir eſté reuelez par vn Ange au bon Ioſeph, ce qui tient de la ſuperſtition payenne, qui attribuoit à certains iours les bonnes ou mauuaiſes fortunes. Les Atheniens ſupprimoient le ſecond iour de Iuin, auquel ils diſoient eſtre arriuée la querelle entre Neptune & Minerue pour la Seigneurie de leur ville: les Romains marquoient de pierre noire les iours, où ils auoient fait perte de grandes batailles, teſmoin celuy de la bataille de Cannes contre Hannibal, auquel perit la fleur de leur Nobleſſe: celuy de leur deffaite par les Cimbres, qui eſtoit le ſixieſme Octobre, eſtoit pareillement tenu pour malheureux, & les ſoldats à pareil iour craignoient de combattre à la veuë de l'armée de Tigrane Roy d'Armenie: mais le Capitaine Lucule moins ſcrupuleux, apres leur auoir remonſtré que le gain d'vne bataille ne dépend pas de la vertu des iours, mais du courage des combatans, le rendit heureux par la deſroute de ce Roy & de ſon armée. Ce que ce Capitaine aſſeura de la guerre, nous pouuons aſſeurer le meſme des maladies & de leurs accidents; à ſçauoir, que les iours n'en ſont point cauſe, mais la mauuaiſe diſpoſition du corps, ſoit acquiſe ou naturelle, le vice de l'air, & les influences d'enhaut, auſquelles on a recours en dernier reſſort, lors qu'on n'en peut trouuer de plus aſſeurées. Ce que nous diſons des maladies, le meſme auſſi de leurs remedes; à ſçauoir, que l'on s'en peut ſeruir en tout temps à les combattre, ſans auoir eſgard à des iours prefix en certains mois; que ſi dans les maladies aiguës nous faiſons quelquesfois eſtat de la qualité des iours, & qu'en ceux que l'on appelle Critics, nous aymons mieux regarder que faire; ce n'eſt pas que nous croyons qu'ils

ayent quelque vertu, mais pource qu'en iceux nous obseruons les mouuements & les effects de la nature, reiglez par certains temps & periodes. Il y auroit icy lieu de traiter de la nature de ces iours & de ceux qui en sont les demonstratifs : mais cette entreprise estant de trop longue haleine & hors la portee de ce Traicté; ie me contente de donner aduis aux curieux de voir ceux qui en ont amplement discourut. Galien sur tout en ses liures des Crises & iours Critics, apres lequel il n'y a rien à dire de bien sur ce suiet.

Explication.

1. DOnt la puissance est grande icy bas au respect des autres Planetes, non par vertu qui luy soit particuliere, ains seulement par le priuilege de son voisinage, *Gal. lib. 2. de dieb. decret.* mais l'empire qu'elle exerce est plus absolu sur les eaux au grand monde, & sur les humeurs au petit, que sur tout autre corps, comme sont tesmoins en celuy-cy la plenitude des vaisseaux, & en l'autre les inondations & grandes marées durant les mois d'Auril, May, & Septembre, que nostre Texte appelle Lunaires, pour estre, ce semble, plus subiets que les autres aux influences de la Lune, ou bien on peut apeller ces mois Lunaires à raison de l'inconstance de leur constitution: &

comme la Lune a diuers regards ; auſſi ces mois ont diuerſité de viſages, eſtans peu conſtans en vn meſme eſtat : tantoſt ſecs, tantoſt pluuieux : or chauds, ou froids : aſſauoir, Auril & May, qui ſont mieux printaniers, & Septembre mois Automnal, tenans des qualitez de l'Hyuer, & de l'Eſté, ſouuent confuſes, & diuerſement meſlees ſelon la conſtitution des Aſtres, Conſtellations, & Planettes qui dominent alors.

2. C'eſt à dire que comme l'Hydre que combatit Hercule eſtoit feconde en teſtes, & qu'vne eſtant coupée deux renaiſſoient; de meſme ſi durant ces iours dangereux on tire du ſang pour retrancher les cauſes des maladies, elles ſe multiplieront dauantage & s'aigriront contre ce remede, qui eſt vn ſcrupule qui n'a point d'appuy : & pour moy ie ne ſçaurois penſer d'où nos Docteurs ont puiſé cette abſurdité pour l'eſtaler en ce Texte. Car s'il y a certains iours aux mois, heureux ou mal-heureux, il faut que le bon-heur où le malheur vienne de leur nature, ou de l'influence des Aſtres. Que leur nature y puiſſe quelque choſe, c'eſt réſuerie de le croire : car les iours d'eux-meſmes ſont indifferans. Et par l'influence des Aſtres, quoy qu'il y ait quelque apparence, pourtant on en doit faire pareil iugement en ce qui eſt de la certitude: d'autant

d'autant que le Soleil, la Lune & les autres Planettes, cheminans & errans perpetuellement ne peuuent auoir annuellement à pareil iour pareils aspects, conionctions, oppositions, rencontres de signes, ingrats ou fauorables, de maisons amies, ou ennemies; d'où les Astrologues tiennent que dépendent les bonnes ou mauuaises fortunes d'icy bas.

3. Qui est vn abus de superstition qui peut venir du Iudaïsme, qui deffend la chair des animaux immondes, entre lesquels on peut mettre l'oye, quoy que l'Escriture nommément n'en fasse mention, si ce n'est qu'on le vueille comprendre entre les oyseaux qui ressemblent aux cygnes, dont la chair est de facile corruption, à cause de leur nourriture dans les estangs & riuieres, & pource estoit interdite en la Loy de Moyse, comme remarque fort bien le docte de Lyre en son Commentaire sur le chap. 11 du Leuitic.

4. Le commun toutefois obserue vne coustume contraire à cét aduertissement, se faisant d'ordinaire tirer du sang le premier iour de May, sur vne vieille creance que la saignée de ce iour preserue le corps de maladie le reste de l'année: qui est vne opinion vulgaire que ie ne veux pas condamner, pource que sou-

uent elle rencontre bien ; ſeulement ie la blaſme en ce qui eſt de l'élection d'vn iour particulier.

5. Pource que la ſaignée eſt le ſouuerain remede des maladies de repletion qui peuuent incommoder les hommes en tout temps & en tout aage, & tant s'en faut qu'il y ait du hazard à faire ouuerture des vaiſſeaux ; que ſouuent. il y en a beaucoup plus à n'en faire point. Car l'vne & l'autre des repletions conſiderée, celle qui eſt aux forces, quoy que plus moleſte & dangereuſe de ſoy, pour eſtre dans l'habitude du corps, & inueſtir la ſubſtance des parties, l'eſt beaucoup moins par accident que celle qui eſt aux vaiſſeaux : car en la premiere, le corps reſſentant vn poids non ordinaire, & ſes forces ſuccomber peu à peu par la peſanteur de leur charge, comme vn homme qui a long chemin à faire ſoubs le poids d'vn lourd fardeau ; reçoit des arres d'vne future maladie, à laquelle par conſequent on a loiſir de donner ordre. Mais la derniere repletion, n'eſtãt qu'aux vaiſſeaux, ſans ſe donner en ſorte du monde à cognoiſtre, ſinon par le battement & tenſion extraordinaire des veines, apres l'exercice & au reſte, par l'embonpoint & ſanté parfaite du corps, on ſent auant que l'on ait loiſir d'y prendre garde les ruptures de vaiſſeaux qui

retenoient le ſang, & l'ame priſonniere, les apoplexies & morts ſubites, à quoy les hommes replets doiuent prendre garde.

6. A ſçauoir en Auril & May, pour diminuer la repletion, & oſter partie des humeurs que l'Hyuer & le Printemps ont amaſſez par la nourriture copieuſe, trop auarement conſeruée en la conſtipation des pores & ſouſpiraux du cuir, de peur que l'Eſté ſuruenant, le ſang ne conçoiue quelque chaleur eſtrangere, qui cauſeroit des fiévres putrides : & ſur la fin de Septembre pour rafraiſchir le ſang, & donner air à ſa pourriture, laquelle augmenteroit beaucoup durant l'Hyuer eſtant fomentée des excrements qui s'amaſſent en cette ſaiſon.

TEXTE CII.

Des causes qui peuuent empescher la saignée.

Frigida natura, & frigens regio, dolor ingens,
Post lauacrum, coitum, minor ætas atque senilis,
Morbus prolixus, potus repletio & esca.
Si fragilis vel subtilis sensus stomachi sit,
Et fastiditi non sunt tibi phlebotomandi.

En froid temperament [1], region froidureuse [2],
Excessiue douleur [3], hors la lute amoureuse [4],
Hors le bain [5], en bas aage [6], ou allant au declin [7],
En longue infirmité [8], l'estomach estant plein [9],
Prompt à vomir [10], sensible [11], ou foible de nature,
N'entreprens follement des veines l'ouuerture.

Discours.

LA saignée est un remede vulgaire & commun, mais pourtant d'une consequence fort grande, & qui ne devroit point estre mis en pratique qu'avec prudence, iugement & meure deliberation : ie dis mesmes aux maladies, où il est absolument necessaire, pour les circonstances qu'il convient y observer, à peine de tout ruiner & perdre. Car nature est avare de son thresor, qui est le sang : duquel elle ne fait point volontiers largesse sans l'esperance d'une utilité plus grande : & temeraires sont les Medecins & Chirurgiens qui l'épanchent mal à propos ; que s'il leur reüßit bien, c'est par hazard, mais bien souvent au lieu d'en tirer du profit, ils precipitent les malades en des labyrinthes dont aprés ils ne peuvent les retirer. Quiconque voudra donc faire esclorre quelque fruit de la saignée, doit prudemment examiner en son esprit les causes qui la peuvent empescher ou retader, afin que l'operation reüßisse à son honneur, & au contentement du malade : ces causes sont couchées en nostre Texte, & plus amplement dans Galien livre neufiesme de sa Methode.

Explication.

1. AV corps de temperature froide l'on doit espargner le sang tant qu'on peut, puis que son euacuation diminuë la chaleur desia languide, & introduit la froidure ennemie de la vie, d'autant que par le sang subsiste la chaleur naturelle, comme le feu par le bois, selon Galien au liure de la Saignée chapitre 5. Ie dis derechef qu'il faut espargner le sang tant que l'on peut: car de n'en point tirer du tout il y a danger bien souuent, soit que la fiévre s'allume dans tels corps, soit que les humeurs s'y multiplient, lesquels amassez en trop grande quantité suffoquent la chaleur, ainsi comme vn gros monceau de bois estouffe vn petit feu, particulierement quand il est verd & nouueau coupé. Or tout ainsi que ostant partie du bois qui estouffoit la chaleur, le feu agit plus facilement sur le reste qui luy est proportionné: de mesme quand vn corps regorge d'humeurs froids & cruds, qui non seulement suffoquent la chaleur naturelle, mais aussi causent oppressions & obstructions aux visceres principaux, on peut asseurément ouurir les veines: non en

intention de rafraiſchir, mais de décharger le corps & dégager les parties de l'embaras que leur cauſe l'abondance des humeurs; afin que la chaleur naturelle puiſſe venir à bout du reſte en diſſipant & conſommant les matieres cruës & ſuperfluës. Au reſte la temperature froide vient ou de nature, ou d'aage, ou de maladie, & toutes trois ſont ou ſimples ou auec matiere. Celles qui ſont ſimples ne veulent point de la ſaignée qui leur eſt contraire directement : aux dernieres elle eſt neceſſaire quand la matiere eſt excedante, comme nous venons de dire, & particulierement quand l'excez procede du manque & ſuppreſſion de quelque flux periodic & ordinaire ; ainſi dans l'vne & l'autre hydropiſie l'on ſaigne auec aſſeurance lors qu'il y a grande plenitude aux vaiſſeaux, & quand les hemorrhoides ou les mois ſont arreſtez. Car les matieres ſupprimées qui regorgẽt au foye & infectent le ſang reprenans leurs cours precedans par le moyen de la ſaignée, bien ſouuẽt ce viſcere ſe remet en ſon premier eſtat.

2. Saiſon & conſtitution de temps froide qui retient le ſang, au moins ſes parties plus groſſieres, comme congelées en leurs vaiſſeaux : de ſorte que tirant alors du ſang, le plus ſubtil & ſpiritueux ſortiroit ſeulement, & ne reſteroit que le plus feculent

& terrestre. Il faut entẽdre le semblable des regions chaudes, & qui ont le Soleil pour Zenith, des saisons & constitutions de temps de pareille nature, où les corps sont tout languides & éflanquez par l'excez de la chaleur externe & le manque de rafraischissement: comme au temps de la Canicule, où Hippocrate deffend les euacuations. Le temps plus commode pour la saignée est celuy qui n'est ny trop chaud ny trop froid, qui est serain, ou mediocrement humide, haleiné de vents doux & benins, comme ceux du Leuãt & du Couchant; comme aussi de leurs collateraux, tirans au Nord. Mais comme il y a deux temps principaux de saigner, l'vn d'election & l'autre de necessité; ceux qui se feront tirer du sang de gayeté de cœur, ou pour quelque legere infirmité; attendront la commodité du premier: mais ceux qui en seront fort pressez, se rangeront au dernier, de peur qu'en attendant le beau temps l'occasion ne se passe, & la mort arriue: comme en vne pleuresie, fiévre continuë, apoplexie, & autres accidans qui requierent scelerité, corrigeant selon la necessité presente, l'air de la chambre par le bon feu, s'il fait froid; & par les rafraichissemens, comme arrosemens d'eau & vinaigre, ionchees d'herbes refrigeratiues, & clostures

de fenestres, s'il fait chaud.

3. Ce Texte semble contredire à Galien *comm. ad Aph.23.lib.* 1. qui commande de tirer du sang, mesme iusques à defaillance, en trois cas principaux; sçauoir est, aux grandes inflammations, aux fiévres ardantes, & aux douleurs violentes. Ce qui s'accorde à la raison entierement aux deux premiers, pource que la saignée rafraichit promptement & puissamment: au dernier, pource que où la douleur est violente, il est difficile qu'elle ne soit entretenuë de quelque matiere chaude; & bien que du commencement il n'y en eust point, pourtant necessairement il y en aborderoit par fluxion, ce qui causeroit la resolution des esprits, & inflammation à la partie. Or la contradiction sera leuée, si nous voulons entendre ces mots de la partie trauaillée de douleur, laquelle y augmenteroit & attireroit promptement fluxion, si l'on en tiroit du sang: c'est pourquoy l'on ne trauaille pas sur la partie mesme, mais on la descharge en euacuant l'opposite qui est saine, par laquelle on fait reuulsion & deriuation tout ensemble des humeurs tombées & à tomber.

4. Apres laquelle nature estant affoiblie, ne peut sans peril endurer l'euacuation du sang, qui doit tenir la place de la semence

perduë : mais ce qui plus importe est que le congrés agite les humeurs, & dissipe beaucoup d'esprits ; ce que fait aussi la saignée : raison pour laquelle il la faut obmettre en ce cas, & donner quelque temps de repos à celuy qui doit estre saigné, durant lequel cesse l'agitation des humeurs, & s'accoise l'emotion des esprits, afin qu'il reprenne ses forces, puis apres venir à l'operation le mesme iour, s'il y a necessité de la faire, sinon differer au lendemain.

5. Car il est dangereux d'euacuer beaucoup tout à la fois, dit Hippocrate ; or le bain euacuë assez sans la saignée, particulierement les gens delicats & qui s'affoiblissent aux moindres euacuations. Le propre du bain est d'euacuer le corps, faisant exhaler ce qui est fuligineux, & attirant au cuir la matiere peccante. Mais il est dangereux à ceux qui ont le corps impur & cacochime, lesquels n'en doiuent iamais vser sans auoir fait marcher deuant les remedes alteratifs & purgatifs ; d'autant qu'il fond les glaires du cerueau, émeut les rheumes & cause la gale, quand la matiere attiree au cuir est trop époisse pour s'exaler par les pores : & à ceux qui en vsent souuent les chairs deuiennent molles & laxes, les nerfs s'affoiblissent, l'esprit se rend stupide, les he-

morrhagies & defaillances ſont frequentes, en ſuite deſquelles la mort, dit Hippocrate. Ariſtote en ſes Prob. Sect. 3. attribuë pluſieurs proprietez au bain, leſquelles ſe diuerſifient ſuiuant la nature des corps: car il relaſche & rend ſouples & agiles ceux qui ſont durs & reſſerrez; au contraire il diſſoult & affoiblit ceux qui ſont de contraire complection, aſſauoir laſches & mols. Quand nous parlons des bains nous entendons ceux d'eau chaude, ou tiede; non ceux du Medecin Charmis Marſeillois, lequel au recit de Pline, ch. 1. du liu. 29. ordonnoit à ſes malades les bains d'eau froide en plain Hyuer. Il auoit peut-eſtre creance que telle maniere de bain corroboroit les membres, comme les anciẽs Germains qui baignoiẽt leurs enfans nouueau-nés dans le Rhin & le Danube, couſtume que gardent en ce temps certains voleurs qui pillent impunément le plat païs, leſquels ſe nomment Egyptiens, qui caſſent meſme la glace pour plonger leurs petits enfans en l'acte de leur naiſſance. Galien liu. 10. de ſa Meth. permet le bain d'eau froide aux ieunes hommes gras & charnus dans la violence d'vne fiévre, pourueu que l'on ſoit aſſeuré qu'il n'y ait aux viſceres aucune inflammation: le meſme au liu. 2. de la Conſeruatiõ de ſanté, deffend pareille ſorte de bains aux adoleſ-

cens entre le second & troisiesme septenaire, car à son dire il les empesche de croistre en cét aage où leurs membres doiuent receuoir leur iuste estenduë. C'est à quoy l'on doit prendre garde soigneusement, sur tout aux lieux où les eaux sont beaucoup froides, veu qu'il n'y a rien qui nuise plus à la croissance que le froid: pour exemple, les plantes qui durant l'Hyuer ne peuuent s'auancer: ceux qui sont fort eschauffez apres vn grand exercice ne se doiuent non plus baigner en eau froide, qu'en boire.

6. Mesme, dit Galien, 11. de sa Methode, quand l'enfant seroit trauaillé de fiévre continuë, il ne doit point estre saigné; l'indication tirée de sa nature estant preferable à celle de sa maladie. Or est-il qu'aux enfans les esprits se dissipent sans cesse, & plus copieusement durant la fiévre qu'en plaine santé, tant à cause de la chaleur redoublée que de l'apetit perdu, par le defaut duquel le corps ne peut receuoir nourriture égale à la perte qu'il fait de sa substance. Deffence que nous deuons entendre, à mon auis, des fiévres non putrides; car pour les putrides la pratique est autre à present, & mesme estoit, cõme ie croy, de ce temps-là.

7. Car les vieillards ont peu de sang, & iceluy froid, qui, comme dit le Poëte *Iuuenal. sat.* 10. n'emprunte sa chaleur que de la

fiévre: pourtant aux grãdes inflammations, pleurefies & fiévres ardantes, on les doit faigner fans crainte, comme Rhafés entre les Arabes pratiqua fur vn homme d'aage decrepit. Si la faignée ne fauue la vie à ces bonnes gens, au moins elle diminuë leurs douleurs,& fait qu'ils meurent plus doucement. Galien au liu. 5. de la Conferuation de fanté, definit la vieilleffe vn temperament du corps froid & fec, procedant de la multitude des années. Il y a deux fortes de vieilleffe; l'vne verte & cruë l'autre décrepite: la premiere fe conte depuis cinquante-cinq iufques à foixante & cinq, foixante, & dix & quelquefois au deffus: on l'appelle verte & cruë, d'autant qu'en icelle les hommes peuuent vaquer encore à leurs ordinaires exercices, fe marier, faire des enfans, & fruftrer de leurs fucceffions leurs heritiers pretendus, comme plufieurs experimentent fouuent à leur grand regret. La vieilleffe decrepite cõmence enuiron l'aage de foixãte cinq, ou au deffus, & dure iufques au bout. En cét âge les hommes font inutils, radotent vne partie du temps, boiuẽt, mangent, & dormẽt le refte, rentrans, cõme l'on dit, en enfance. Outre ces deux fortes, il y en a vne troifiefme qui eft maladiue, que l'on nomme vieilleffe de Philippe, qui eft vne efpece de marafme, caufée par vne in-

temperie froide qui a succedé à vne chaude; c'est à dire à vne fiévre hectique, on appelle ceste affection vieillesse, pource qu'elle met le corps de l'hõme, quoy que ieune, en vne habitude de vieillard: Et d'autant que ceux qui sont ainsi malades doiuent estre traittez en vieillards, dit Galien au liure du Marasme, & au 10. de la Methode; on l'appelle vieillesse de Philippe, à cause qu'vn Medecin de ce nom l'a ainsi baptisée le premier.

8. Ou plutost apres vne longue maladie, quand les forces du corps sont reduites au petit pied; car dans les maladies longues & de durée, souuent il faut venir à ceste operation: mais au lieu des grandes euacuations que l'on pratique és maladies aiguës, on les fait à petites fois en celles-cy, restablissant peu à peu par bonne & legere nourriture les forces du malade, en substituant de bon sãg en la place du corrompu, lequel entretenoit la pourriture dans les vaisseaux.

9. De vin & de viande, pource que la saignée euoquant la chaleur au dehors auec le sang, troubleroit la coction, & attireroit és vaines le sang crud dont les parties seroient apres mal nourries; ou bien plein d'excrements, engendrez d'indigestion: cause qui diuertit Galien, comme il le tesmoigne au 9. de sa Meth. de tirer du sang à

vn ieune homme au commencement d'vne fiévre continuë non putride.

10. C'est à dire sujet à nausée, qui n'a pas besoin de saignée lors qu'elle est essentielle à l'estomach, duquel elle ne peut rien euacuer : mais la cause luy en estant communiquée par le vice de quelque partie, l'operation en est seure alors ; d'autant qu'en euacuant la matiere vicieuse elle empesche que l'estomach n'en soit atteint, & par ce moyen l'on va au deuant de ce symptome : ou bien nous pouuons dire que la saignée est contraire à la nausée quand elle procede d'humeurs corrompus & malins, lesquels estant attirez aux veines pour fuir le vuide, causeroient des accidens pires que le premier. C'est pourquoy auparauant que de saigner, c'est presque tousiours l'ordinaire de faire iniection de quelques lauemens, ou donner par la bouche quelques minoratifs qui purgent benignement, & presque sans émotion les excremens & matieres putrides qui font retraite des parties du ventre inferieur.

11. C'est à dire d'vn sentiment fort exquis, pource qu'au moindre mouuement du sang, la bile pourroit sur l'orifice superieur du ventricule, y causer des symptomes dangereux, mesme au cœur & au cer-

ueau, qui souuent compatissent auec luy, Galien *lib. 1. de caus. symp.* l'vn par l'interest du voisinage c'est le cœur ; l'autre par la communication des nerfs, symptomes qui sont d'autant plus grands & cruels que l'estomach est sensible & delicat.

13 Pource que les veines euacuées tiraillent & harcellent sanscesse l'estomach pour estre remplies, lequel estant foible succombe à ce trauail, d'où viennent souuent des pasmoisons & defaillances : telles personnes en l'acte de la saignée ont mestier de prendre vn boüillon, vn œuf, ou vne rostie en vin, s'ils n'ont point de fiévre ; car telle nourriture, outre qu'elle fortifie l'estomach, elle empesche le sentiment de suction, qui cause les accidans susdits.

TEXTE



TEXTE CIII.

Des obſeruations qui ſont à faire en l'operation dela ſaignée.

Hæc facienda tibi quando vis phlebotomari,
Vel quando minuis, fueris vel quando minutus,
Vnctio ſeu potus, lauacrum, vel facia, motus,
Debent non fragili tibi ſingula mente teneri.

L'onction [1], bain [2], boiſſon [3], bandage [4], & mouuement,
Se doiuent pratiquer tant deuant la ſaignée,
Qu'en la faiſant, qu'apres la pointure donnée,
Ce qu'il faut retenir pour agir ſeurement.

Diſcours.



E n'eſt aſſez d'operer, il faut en operant obſeruer les circonſtances requiſes à l'operation, la moindre deſquelles negligée cauſe vn mauuais ſuccez de tout le reſte. En vain vn Chirurgiē aura coupé dextremēt vn membre pourry ou fracaſſé, s'il n'a le feu tout preſt, ou les pou-

dres & plumaceaux pour arrester le sang qui fluë abondamment des veines & arteres: en vain la reduction d'vn membre rompu ou disloqué sera faite, si faute de bandages à la main il faut recommencer de nouueau: tousiours auant que de venir à l'operation l'appareil doit estre prest. C'est ce que nostre Texte recommande en la saignée, comme voulant aduertir le Medecin & Chirurgien de ne l'entreprendre, sans premier auoir donné l'ordre à toutes choses vtiles és occurrences & accidens qui suiuent ceste operation faite à l'estourdie; non que ces choses soient perpetuellement necessaires, & d'vne necessité absoluë, mais conditionnée, c'est à dire, pour mieux faire quelquefois.

Explication.

1. C'Est à dire qu'il faut frotter l'endroit de la veine, de quelque peu d'huile ou beurre frais, tant deuant qu'apres la saignée: deuant, afin d'amolir & dilater le cuir pour mieux voir la veine, & faire moins de douleur à l'ouuerture d'icelle: aprés, afin d'apaiser la douleur qui dure long temps aucunefois, à cause de la chaleur & acrimonie du sang; & par fois aussi pour empescher la closture trop prompte de la veine, afin de reïterer la saignée s'il en est besoin sans faire nouuelle incision, & dõner moins de peine aux malades, plusieurs desquels refusent le remede crainte du coup, ioint que

les saignées sont difficiles où les incisions sont encor recentes, & souuent pour en faire beaucoup en vn mesme endroit les parties s'irritent, & attirent sur elles des defluxions, signamment aux gens replets, & qui ont les vaisseaux profonds : outre qu'ils sont mal-aisez à saigner par le peu d'apparẽce des veines soubs lesquelles, ou du moins fort proche, se rencontrent d'ordinaire les nerfs & les arteres, la picqure desquels est extrémement dangereuse.

2. Ou plustost la friction auec linges mediocrement rudes aux corps cacochymes & pleins de crudité, esquels souuent elle supplée à la saignée, & à la purgation, dit Galien au neufiesme de sa Methode : mais soit le bain, on le peut seurement ordonner trois ou quatre iours deuant, & autant apres la saignée; deuant, afin d'humecter le corps, preparer les humeurs & les rendre coulans: apres, afin que la repletion ostée, ce qui reste de vicieux au sang, soit peu à peu resoult, attiré au cuir & dissipé par la tiedeur du bain, lequel est tousiours plus vtil apres que deuant, & rarement on en doit vser auant la saignée, si ce n'est aux corps secs & melancholics, afin de rendre le sang plus fluide. Les bains sont ou naturels, ou artificiels, simples, ou composez : les bains naturels simples sont ceux des riuieres esquelles en

temps commode l'on se peut baigner pour temperer la chaleur des visceres, & nettoyer le cuir. Les artificiels sont ceux que l'on prepare à la maison en quelques cuues faites à propos auec eau tiede, pure & simple. Les bains naturels composez, sont ceux dont les eaux sont alterées de soulphre, vitriol, bitume, fer, cuiure, plomb, & autre matiere minerale, tels qu'il s'en trouue en plusieurs contrées de la France & païs voisins, comme, Pougue, Bourbon, Spa, Forges & autre. Quand ie parle des bains i'entends aussi des eaux que l'on boit, où les Medecins ont recours quand leurs remedes demeurent sans effet autour de plusieurs maladies, comme, paralysies, siatiques, gouttes froides, hydropisies, coliques, suppressions de mois, gratelles, dartres, lepres, & autres impuretez du cuir, obstructions de foye, de ratte, calcul & sable des reins, & plusieurs autres. Les eaux sont chaudes ou froides : les chaudes sont pour le bain, les froides pour le breuuage : celles-cy corroborent les parties interieures, & suiuant la qualité des metaux qu'elles ont contractée ont des effets plus ou moins grands, & suruiennent à diuerses incommoditez dont il n'y a icy lieu de traicter. Les bains artificiels composez, sont ceux qui suppleent au defaut des naturels, esquels on fait entrer

diuerſes ſortes d'herbes, ou aucuns des mineraux ſuſdits. Mais comme les ſimples bains preparez à la maiſon ſont d'vſage plus ſeur que ceux des riuieres, pourueu qu'ils ſoient renouuelez ſouuent, le contraire eſt des compoſez, car en matiere de ceux-cy, les naturels ſont beaucoup meilleurs que les artificiels.

3. De vin, meſme en la fiévre, quand on redoute la ſyncope ou quelque choſe qui approche; ou s'il n'y a point de fiéure, afin de reſtaurer promptement les eſprits diſſipez par la ſaignée. Il y en a qui ne peuuent aucunement endurer cette operation s'ils n'ont continuellement le vin dans la bouche, ou autrement ils tomberoient en deſfaillance, ce que nous voyons ſouuent arriuer à des hommes robuſtes, & qui ſemblẽt indomptables d'ailleurs. La raiſon que i'en trouue eſt que ces gens ayans le ſang fort chaud & ſubtil, au moindre mouuement d'iceluy la bile s'émeut & ſe iette dans l'eſtomach, où elle cauſe la ſyncope nommée Cardiaque. A cét accidant ſont propre les vins vieux, chauds, & quelque peu aſtringens, ſelon Galien liure 12 de la Methode, leſquels fortifient l'eſtomach & empeſchent que la bile ne l'offence, comme ſont les vins de Bourgogne de deux ou trois ans.

4. Ligature auant l'operation pour faire enfler les veines, les tenir en eſtat, & y attirer du ſang par ladouleur: apres l'operation, de peur que la playe ne s'ouure derechef, la premiere ligature ſe forme au deſſus du lieu où l'on doit faire l'inciſiõ, laquelle doit eſtre forte pour reüſſir aux effets ſuſdits: & la derniere ſur le corps de la veine, mettãt vne petite compreſſe directemẽt ſur l'inciſiõ, apres l'auoir baſſinee d'eau fraiche, comme auſſi les lieux d'enuiron, afin d'empeſcher quelque amas & grumeau de ſang. Cette ligature doit eſtre mediocrement ſerrée, n'eſtant ny trop laſche, ny trop eſtroicte, afin que le malade puiſſe plier le bras à ſon aiſe. Les ligatures trop laſches ſont cauſe aucunefois que le ſang ſort mal-gré que l'on en ait: celles qui ſont trop ſerrees font d'ouleur, attirent les fluxions, cauſent inflammations & cangreines des parties, comme nous auons veu quelquefois arriuer en moins de vingt & quatre heures: ce qui eſt particulierement haſardeux aux corps impurs & cacochymes.

5. Vne legere promenade pour diſſiper les vapeurs, eueiller les eſprits & ſubtilier le ſang: mais particulierement aux ſaignées du pied, il eſt beſoin à pluſieurs de ſe promener auant l'operation, à ſçauoir à ceux ou celles qui ont les vaiſſeaux deliez & peu re-

cognoissables, afin de les faire enfler, & attirer à bas les humeurs. Ceux qui par maladie ou debilité ne se peuuent exercer à la pourmenade, se doiuent faire viuement frotter les cuisses & iambes du haut en bas auec des linges qui ne soient ny trop rudes, ny trop doux, attendu que selon tous les Medecins, la friction supplée à l'exercice. L'on fait deux communes differences de fluxion; l'vne dure, l'autre molle: la friction dure se fait auec des linges rudes, y adioustãt aucunefois du sel ou du nitre, laquelle desseiche puissamment, ainsi qu'en parle Galien au liure 8. de la Methode, d'autant que par sa chaleur elle ouure les souspiraux du cuir & par continuation des parties échauffe tout le corps. La friction molle se fait auec des linges doux, & ne sert qu'à faire exhaler les excremens qui peuuent estre attachez à la superficie du corps dessus & dessous le cuir, à laquelle si l'on adiouste quelque onction, elle ostera les lassitudes, & ramollira les parties trop desseichées. L'vne & l'autre de ces frictions, est ou longue, ou brieue, ou mediocre. La longue friction, particulierement la seiche, décharge beaucoup l'habitude du corps, & est propre à ceux qui regorgent d'humeurs & phlegmes cruds, pource qu'elle en fait exaler vne partie, & par la chaleur qu'elle excite fauorise la co-

ction du reſte. Celle qui eſt molle & longue attenuë & ramollit enſemble. Les frictions brieues font attraction, ſans reſoudre, la dure & ſeiche plusque la molle. Telles frictions ſont propres aux membres eſtropiez, ſuffoquez d'excremens, & deſquels la chaleur naturelle ſemble eſtre bannie. La friction mediocre, ſoit dure ou molle a des effets qui ſont auſſi mediocres, & ſe pratique ſelon la qualité des corps, des maladies, de l'air, du temps, & autres circonſtances.



TEXTE CIV.

Des vtilitez de la ſaignée.

Exhilarat triſtes, irratos placat amantes,
Ne ſint amentes, phlebotomia facit.

La ſaignée [1] bannit la moroſe [2] triſteſſe,
Accaime le courroux, de l'eſprit offencé,
Empeſche la fureur de l'amour inſenſé
Et retarde ſouuent de ſon feu la viſteſſe.

Discours.



E Texte nous estale en peu de mots quelle vtilité reçoiuent de la saignée les melancholics, furieux & attrabilaires, lesquels estās non seulemēt surchargez d'humeurs, mais outre cette surcharge sōt furieusement agitez au corps & à l'esprit de diuerses passions, chimeres & imaginations fantasques, se portent par fois à des actions tantost horribles à ceux qui les voyent, tantost absurdes & ridicules tout à fait: tesmoignage tres-euidant de l'alienation du tēperament & alteration des humeurs, d'où dépendent les mœurs & fonctions de l'esprit, comme Galien l'a fort doctement exprimé au liure qu'il en a fait exprés. Or la saignée se pratique vtilement sur telles gens, d'autant que la matiere de ces passions consiste en l'abondance des humeurs, lesquels estans abandonnez de la leur naturelle, causent diuers orages au corps & à l'esprit, qui sont accalmez par le remede, lequel décharge le corps de plenitude & cachochymie tout ensemble, restablit l'estat des humeurs, amortit la furie des esprits, & remet les sens peruertis en leur premier point. Sur quoy ie m'estonne, veu de si manifestes vtilitez, quelle raison pouuoient auoir Chrisippe Cnidien, Aristogene & Medie ses disciples de nier les vtilitez de la saignée, & l'effacer entierement du nombre des remedes; comme aussi ce grand Erasistrate, mentionné tant de fois dans les escrits de Galien, lequel au lieu de la saignée prescriuoit le ieusne & abstinence de manger : Or pensant là dessus, ie me suis imaginé que la creance de ces anciens estoit que le sang estant le thresor de la vie & la fontaine des esprits deuoit estre espargné soigneusement tant en santé qu'en maladie. Pour

la santé ils iugeoient que les personnes estoient selon la vray-semblance plus fortes & vigoureuses plus elles auoient de sang: ce qui est conforme à la raison, veu qu'il est le reseruoir duquel la chaleur naturelle & les esprits qui l'accompagnent, puisent leur nourriture: mais comme il y a vne certaine santé que nostre Hippocrate tient grandement suspecte, sçauoir est celle qui vient iusques à cette habitude athletique, au dernier point de laquelle il faut reculer necessairement, ie dis auec vn peril eminent de la vie, si de bonne heure l'on n'y donne ordre par precaution, obuiant à ce danger au moyen des euacuations artificielles qui se pratiquent en tel cas: ie croy que ces Medecins que Galien dit auoir esté si celebres parmy les Grecs n'ignoroient pas de quelle consequence pouuoient estre les euacuations: mais qu'au lieu de saigner, ils ordonnoient la diete & sobrieté, par lesquelles faute d'autre nourriture les parties affamées se rassasioiẽt du sang superflu non encor attaint d'aucune corruption, ny abandonné de la chaleur; diminuans par ce moyen la plenitude du corps, sans aucun interest des esprits, à la conseruation desquels il se faut du tout estudier, puisque en iceux consistent & la chaleur & la vie. Pour la maladie, ils iugeoient qu'en toute infirmité du corps, y ayant corruption, ou du moins alteration d'humeurs, il estoit necessaire de conseruer le sang ou la partie d'iceluy non encore attainte de pourriture pour obuier au tort que les autres humeurs mal affectez pouuoient y apporter, & par tous moyens y prester resistance: qu'euacuer le sang estoit liurer la place à l'ennemy, & donner le corps en proye à la maladie. De ces raisons, ou autres de pareille estoffe ces Medecins pouuoient fortifier leur opinion. Mais ie demande combien elles se trouueront legeres si nous les examinons à la balance de la verité. Car premierement de dire que plus les personnes ont de sang, mieux elles se portent; c'est vn fondement qui croule, & vne supposition entierement fausse: veu que

nature nous enseigne que toutes repletions sont perilleuses, tesmoing les euacuations qu'elle fait d'elle mesme par les hemorrhoïdes & fleurs menstruelle, qui sont pour l'ordinaire d'vn sang pur & loüable aux personnes qui se portent bien. De dire que tirer du sang c'est épuiser les esprits qui nous viuifient: ie l'accorde, quand l'extraction en est immoderee. Mais n'en point tirer lors qu'il y a plenitude, c'est estouffer les mesmes esprits, lesquels ne peuuent subsister en vne masse excessiue d'humeurs: & la mesme matiere qui fait reluire en nous la chaleur naturelle quand elle luy est proportionnée, la mesme dis-ie est celle qui l'estaint quand elle luy est disproportionnee: car les veines estans enflees de trop de sang suffoquent manifestement sa chaleur, d'autant qu'elles ne se peuuent dilater pour attirer de l'air & du rafraichissement. Que le ieusne seul diminuë la repletion, ie l'accorde, quand elle est mediocre: mais quand elle approche de l'excés & qu'elle presse; vne plus copieuse euacuation est necessairement de requeste. Ie m'imagine bien que du temps de ces vieux Medecins le monde estant plus sobre qu'il n'a esté depuis, peu de gens paruenoient à cét embonpoint qui conduit au dernier degré de santé pour en reculer plus viste que le pas: de maniere que les repletions estans legeres on n'auoit alors besoin que de petites euacuations, ausquelles le ieusne pouuoit suppleer. Mais encor quand cela seroit, tous les corps replets ne supportent pas le ieusne, car les chauds & bilieux se trouuent mal de ieusner, & par l'abstinence de manger leur sang s'échauffe & contracte la fiévre. Il va de mesme des melancholics, lesquels estans secs ont besoin d'estre humectez, & cependant le ieusne desseiche. Ceux qui ont le sang froid, qui sont plains de phlegme, pituite, & autre matiere cruë sont ceux, qui ieusnent le plus aisément, encor faut-il que ces matieres cruës ne soient atteintes d'aucune impureté, de peur que les parties affamees ne se trouuent mal en les atti-

rant. Il faut auoir pareil sentiment des corps cacochymes, & entierement impurs, ausquels par le ieusne le sang vicieux passe des vaisseaux en l'habitude du corps, & le dernier mal est pire que le premier. Que s'il n'y passe pas, & que les parties le refusent, il s'eschauffe, s'allume, & faute de faire la saignee, corrompt celuy qui est pur & sain. Ie sçay bien que l'õ m'obiectera l'oracle d'Hippocrate, disant, que plus on nourrit les corps impurs, plus on les blesse; mais que l'on prenne garde qu'il ne dit pas qu'on les face ieusner: il entend seulement qu'on leur donne nourriture legere, qui suffise à l'entretien de leurs forces, non vne pleine & copieuse, comme à ceux qui se portent bien, pource que leur chaleur naturelle n'a pas mesme vigueur: De tout cecy ie tire que les anciens ont mal raisonné touchant la saignee, laquelle en tous cas nous trouuons auoir vn bien plus grand effect que leur ieusne, pourueu qu'elle soit faite en temps & lieu auec la discretion qu'vn Medecin prudent y doit apporter, la faisant faire petite, mediocre, ou copieuse, suiuant les rencontres, ne s'ahurtant aux opinions de personne s'il ne les iuge conformes à la raison: ne soubmettant l'authorité de son iugement à la doctrine de tel ou tel Maistre, tel Docteur ou telle, Vniuersité, comme plusieurs résueurs & opiniastres font en ce temps.

Explication.

1. DE la veine cepalique, lors que la melãcholie s'engendre au cerueau par l'adustion du sang, meslé auec la plus terrestre partie de la pituite : ou de la me-

diane, lors qu'elle procede de l'hypochondre, pour empescher l'augmentation de cét humeur, corriger les symptomes qui l'accompagnent, & descharger ensemble le cerueau de ce qui desia y est monté. L'on fait aussi coustumierement en ces cas, la saignée des malleoles internes le pied en eau tiede, pour attenuer le sang melancholic, & le rendre plus coulant : ce que l'on peut aussi pratiquer en la saignée du bras quand il ne vient pas bien, & en la saignée des mains particulierement de la saluatelle. Quelqu'vn m'obiectera peut-estre que tirer du sang aux melancholics qui sont froids, est leur oster la chaleur & la vie. Ie responds que la melancholie est plethorique ou non : si elle est plethorique, l'on peut hardiment saigner & des pieds & des bras selon le sentiment de Galien, liu. de la Saignee chap. 10. S'il n'y a point de plenitude, les frictions fortes, les bains, onctions, les exercices & pourmenades suffiront : derechef ie dis que la melancholie est ou naturelle ou accidantelle. Ceux qui sont naturellement melancholics doiuent estre peu saignez. Ceux qui le sont par accidant, comme par retension du sang menstruel, ou des hemorrhoides, le doiuent estre hardiment, bien qu'il n'y ait plenitude manifeste.

2. En diuertissant la cause antecedente d'icelle, & ostant la conioínte par l'euacuation de l'humeur melancholic, meslé parmy le sang, pour y paruenir il faut faire vne ample ouuerture du vaisseau, afin que l'humeur grossier duquel nature ne demande que la décharge trouue libre sortie. Que s'il y a plenitude dans les vaisseaux, & le sang qui fluë est noirastre, l'on en tirera copieusement. S'il n'y a point de plenitude, & si le sãg est beau, rouge, & vermeil, on cessera, ou l'on en tirera petitement, plustost par forme de deriuation que d'euacuation selon la portee des forces; mesme icelles estans bonnes il est plus à propos de partager l'euacuation en deux iournées, selon Galien, que de la faire en vne seule, crainte de trop affoiblir ceux qui desia sont assez debils soubs l'empire de cét humeur.

3. Rabat les excez de la cholere, passion tres-violente, à laquelle il est plus mal-aisé de resister qu'à toute autre, pource qu'elle trouble le iugement, & porte l'homme hors de luy mesme dans vn perpetuel appetit de vengeance. Ceste passion estant fondée sur vn vray ou pretendu mespris de celuy qui en est attaint. La matiere d'icelle est la bile, ou le sang bilieux, duquel la chaleur redoublée autour du cœur & des visceres éclate incontinent par tout, & notamment

se campe dans le cerueau. Or la saignée rafroidissant l'habitude du corps par l'extraction de ce sang bilieux, diuertit le fumées qui alarment l'esprit, & font faire d'estranges equipées à la raison.

4. Chasse les furies d'amour, empesche les amoureux d'estre insensez & maniaques, rabatant les fumées & vapeurs qui procedantes d'vne melancholie aduste, causée de sang, troublent les facultez de l'ame, premierement l'imagination, puis la raison d'vne tire, laquelle iuge son bien souuerain estre la chose imaginée; en quoy le plus souuent elle se trompe. Or cette melancholie amoureuse n'est point distincte d'espece des autres melancholies sanguines, mais reçoit seulement quelques differences indiuiduelles, qui viennent non de la part de l'humeur peccant, comme tel, mais de la disposition de l'esprit possedé de la passion qui luy domine le plus, qui est l'amour. Cette disposition est ou naturelle, ou acquise : celle-cy vient de la frequentation des personnes capables de donner de l'amour, iointe à l'oisiueté du corps & de l'esprit escorté de la bonne chere : l'autre vient de naissance; ainsi les hommes sanguins naturellement sont amoureux, pour estre chauds & humides, pleins d'esprits & de semence. Que si ces deux dispositions

sont concurrentes, il semble impossible que l'on ne soit entierement plongé dans l'amour ; si les resnes d'vn fort iugement ne tiennent le frein de cette passion. Or comme les choses, quoy qu'elles changent d'estat, retiennent le charactere de leur premiere nature; ainsi les humeurs quoy qu'ils degenerẽt en d'autres, ont tousiours de l'inclination à leur premier estre, monstrent par quelque signe ce qu'ils estoient, & conseruent quelque chose de leurs premieres impressions. C'est pourquoy le sang lors qu'il degenere en melancholie, tant s'en faut que cette passion d'amour s'esloigne, que bien au rebours elle augmente & prend racine de iour en iour, pource que l'humeur, où elle s'est premierement attachée, deuenãt terrestre de plus en plus retient plus fort ses impressiõs qu'il ne faisoit auparauãt. S'il y a passion cherissable au monde c'est celle de l'amour ; aussi ne prend-elle logis que dans les ames nobles & genereuses, esquelles elle opere des merueilles quand elle est bien reglée ; ce qui faisoit souhaitter à vn grand Capitaine vne armée d'amoureux pour conquester vn monde: mais d'ailleurs, s'il y a passiõ haïssable, c'est la mesme quand elle se porte dans l'excés, pource qu'elle auilit la condition de l'homme iusques au centre de la brutalité. Ces excés est extré-

mé

me ou moderé, selon le vice de l'humeur & des facultez blessées. Le premier vice de l'humeur est, quand la melancholie naturelle aduste se mesle parmy le sang & blesse l'imagination : le second est, quand le sang mesme bruslé, degenerant en bile noire, blesse l'imagination & la raison tout ensemble. Au premier, le melancholic amoureux pése tousiours auoir aux yeux l'obiect de ses amours, en discourt sans cesse, publie les loüanges de sa maistresse, proteste n'auoir de vie que pour son seruice; en somme fait esclore mille propos & actions ridicules : au second, il va bien d'vn autre air; car faute de ioüyr de ce qu'il aime, il tourne son amour en haine, apres auoir balancé long-temps entre ces deux contraires passions; il passe outre, deuient insensé, furieux, perd la raison & le iugement, de telle sorte que souuent il tourne contre luy-mesme la violence de ses mains. Voila, en passant, ce qui me semble de la furie d'amour,



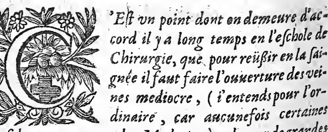
TEXTE CV.

Quelle doit estre l'ouuerture de la veine.

Fac plagam largam mediocriter, vt citò fumus
Exeat vberius, liberiusque cruor.

Si la veine à saigner s'ouure moyennement [1]
Le sang [2] & sa vapeur sortiront librement [3]

Discours.



C'Est vn point dont on demeure d'accord il y a long temps en l'eschole de Chirurgie, que pour reüßir en la saignée il faut faire l'ouuerture des veines mediocre, (i'entends pour l'ordinaire, car aucunefois certaines considerations portent les Medecins à ordonner de grandes ou petites ouuertures.) Car si l'ouuerture est trop petite il n'y a que le sang plus subtil & spiritueux qui sorte: si elle est trop grande, le sang coule de mauuaise grace, &

le long du bras, & qui pis est la playe se cicatrise difficilement : de sorte qu'en ceste operation, comme en toute autre action, la mediocrité est de requeste.

Explication.

1. DE sorte que l'ouuerture du vaisseau paroisse à la sortie du sang enuiron de l'estenduë d'vn grain d'orge : & soit faite selon la vertitude des fibres par laquelle les lévres de la veine diuisee se reünissét mieux que quand la section est transuersale. C'est la commune doctrine de la Chirurgie : car par la section droite l'on oste seulement la cõtiguité des fibres, qui par leur mollesse se recolent incontinent ensemble. Mais par la section transuersale l'on diuise la contiguité dont la reünion est plus difficile ; specialement aux personnes aagées qui ont les parties seiches, exangues, & presque toutes dépeuplées d'humidité.

2. Gros & subtil tout ensemble, lequel peche non seulement en quantité, mais aussi en qualité. Par le sang nous entendons icy la masse des quatre humeurs, lesquels tous contribuent du leur à l'entretien & nourrirure du corps, entre lesquels le sang pur & vray emporte la prerogatiue de bien

nourrir; les autres ne iouïssans de ce pouuoir que soubs son aisle.

3. Dont la sortie rafraischira la masse des humeurs, d'autant que les fumées retenuës és vaisseaux y entretiennent la chaleur estrangere & putredinale. Il faut icy remarquer en passant que nostre Texte Latin met fumée, non vapeur (comme nous auons tourné pour la facilité du vers) & ce auec bonne raison; d'autant que celle-cy est douce & benigne, ne procedant que d'vne matiere humide assez temperee de sa qualité. Mais la fumee tesmoigne vn excez de chaleur, d'autant plus grand que plus elle est seiche. Or la veine estant ouuerte cette fumée sort promptement, tant à cause de sa subtilité qui la fait échapper en moins de rien par l'ouuerture qu'on luy donne; que par la vertu expultrice de nature qui chasse tant qu'elle peut ce qui luy nuit. Au reste plusieurs abusent des noms de fumée, vapeur, & exhalaison, les prenans l'vne pour l'autre indifferemment. La fumée est matiere terrestre, subtiliee par le feu. La vapeur est aqueuse: l'exhalaison aërienne.

TEXTE CVI.

Comme l'on doit ſe comporter apres la ſaignée.

Sanguine ſubtracto ſex horis eſt vigilandum,
Ne ſomni fumus lædat ſenſibile corpus.
Ne neruum lædas non ſit tibi plaga profunda.
Sanguine purgatus non carpas protinus eſcas.

Si ſix heures [1] on vueille, eſtant le ſang tiré,
Des vapeurs du ſommeil le chef [2] n'eſt alteré:
Ne ſoit crainte [3] du nerf profonde la pointure [4]:
Apres eſtre ſaigné, ne prend toſt nourriture [5].

Diſcours.

C'Eſt peu faire de bien commencer ſi l'on ne veu acheuer de meſme, car la fin couronne l'œuure, comme chante le Prouerbe, & bien qu'elle ſoit la derniere en execution, elle eſt la premiere en intention, diſent les Philoſophes, le dogme deſquels nous paroiſt veritable en ce que toute action tend au bien. Or eſt-il que la fin & le bien ſont reciproques: ce qui doit eſtre conſi-

deré dans la saignee, dont l'intention est l'euacuation de l'humeur peccant, & la fin de cette euacuation, la guarison du malade, au moins le retranchement des causes de son mal: il faut donc chercher les moyens de paruenir à cette fin, pour ne point rendre inutil vn remede si salutaire, se frustrant, faute de bonne conduite, du bien qu'il apporte: bien d'autant plus affectable que son acquisition n'est en rien du tout laborieuse, & que chacun y peut paruenir en obseruant ce que le Medecin ordonne, & deffend apres l'operation, qui sont les choses mesmes que declarent ce Texte, & le suiuant, à peine de rendre sa condition pire que deuãt, attẽdu qu'il n'y a rien plus fascheux & moins supportable que de receuoir du mal & desplaisir d'où l'on attend toute sorte de secours: comme il arriue d'vn remede mal pratiqué qui diminuë les forces & n'amoindrit point la maladie: Remede que vray-semblablement on ne doit point tiltrer de ce nom, s'il n'apporte secours contre le mal pour lequel on le met en pratique, sinon effectiuement, au moins apparemment: ie veux dire qu'il soit à propos ordonné suiuant les indications principales que le Medecin se sera proposé, lesquelles sont l'espece de la maladie & les forces de nature, auec les accessoires qui sont, l'aage, la saison, la disposition de l'air, & semblables. Que si en bien faisant on ne peut venir au dessus de ses pretensions, & que nonobstant les secours que l'on apporte les malades meurent; au moins c'est vne consolation au Medecin d'auoir suiuy ponctuellement les reigles & preceptes de son art, en prescriuant les remedes conuenables en temps & lieu. C'est, dis-ie, consolation au Medecin sçauant & iudicieux, non à l'ignorãt & estourdy, qui chancelle à tous moments, & ne sçait s'il fait bien ou mal. Les remedes, disoit l'ancien Herophile, sont les mains secourables des Dieux, quand ils sont pratiquez par les doctes: mais ils sont autant de venins quand les ignorans se meslent de les exhiber. Ce que nous appellons remede, dit Galien liu. II.

de la Methode, consideré entãt qu'il est appliqué sur nous, a ce nom de droit, s'il nous apporte de l'vtilité : mais si au lieu de nous aider il nous greue, il en merite vn tout contraire. Le mesme descendant du general au particulier, dit que la saignée considerée en ce qu'elle est se nomme remede simplement; mais qu'estant bien faite, elle tient lieu par relation à nos corps, d'vne des causes de santé : comme estant mal faite elle tient la place d'vne des causes de maladie. Ce qui soit dit de tous autres remedes comme de celuy-cy.

Explication.

1. IE m'estonne d'où vient que nos Docteurs ordonnent de veiller six heures aprés la saignée, veu qu'il n'y a rien qui restablisse plustost les forces en suite des euacuations que le sommeil & le repos : or enioindre de veiller aprés la saignée, c'est, comme il semble, vouloir entierement estaindre les esprits desia beaucoup diminuez par cette euacuation, & ainsi, mettre les personnes au bas en peu de temps, veu que des trois choses que Galien dit abatre nos forces, assauoir les veilles, les douleurs, & les euacuations immoderées, les deux, & quelquefois la troisiesme, concourent icy d'vn mesme temps : aussi nous ne suiuons pas leur ordonnãce touchant ce point, & limitons d'ordinaire ce temps à vne heu-

re, plus ou moins, aprés laquelle nous promettons au malade de dormir, pourueu qu'il se mette en posture conuenable, & ne se couche sur la partie saignée. Ce que nous faisons apres l'auoir recreé de quelque legere nourriture, comme vn œuf frais, ou vn boüillon.

2. Pource que les parties externes estans rafroidies par l'euacuation du sang, & les internes eschauffées par son agitatiõ, si lors on se laissoit emporter au sommeil; comme la chaleur seroit grande, aussi les fumées & vapeurs seroient plus abondantes, dont le cerueau, logis & domicile des sens, seroit griéuement interessé, qui communiquant apres son affliction aux parties qu'il gouuerne, causeroit l'extinction de leur chaleur, & diminution de leurs esprits, par sa descharge. Voila pourquoy l'on enioint de veiller, afin que les veines espuisées se regarnissent peu à peu, & qu'à mesure que les parties se réchaufferõt exterieurement, l'agitatiõ viẽne à cesser interieuremẽt: plus, il faut craindre que durant le sommeil la partie saignée ne se débande, & le sang se perde. Au reste i'ay tourné chef, au lieu de corps sẽsible, que porte le Latin: car bien qu'il soit sans sentiment (i'entens le cerueau) c'est luy qui le communique aux autres parties. Arnaud de ville neufue l'interprete autrement, &

entend par le mot de corps sensible tout le corps en general, & dit que les parties estans desia rafroidies aucunement par la saignée, le sont encor dauantage lors qu'incontinẽt apres on s'emporte au sommeil : d'où il arriue que les vapeurs qui viennent de l'interieur en dormant, rencontrans les membres froids, s'y rafroidissent, s'incrassent, & chargent les parties d'excremens.

3. Comme aussi de l'artere, qui souuent se rencontrent tous deux directement soubs la vaine, ce qui trompe par fois les Chirurgiens moins prudens qui prennent vn vaisseau pour l'autre, comme tesmoigne Galien au 5. liure de la Methode, d'vn ieune Medecin, lequel en sa presence ouurit à vn villageois l'artere pour la veine, ce que i'ay veu arriuer depuis peu d'années. Des nerfs picqués il se lit plusieurs histoires, entr'autres celle du Roy trés-Chrestien Charles 9. qui faillit à perdre le bras pour auoir eu en vne saignée le nerf picqué au lieu de la veine: de maniere que l'on consulta mesme de l'amputation de ladite partie.

4. Car l'artere estant ouuerte, les forces se dissipent promptement par l'effusion du sãg arterial, & la fuite des esprits de vie, dõt souuent la partie mesme affligée tombe en cangrenne & mortification: Le nerf estant picqué suruient douleur violente, tumeur,

inflammation & conuulſion.

5. De peur que la coction ne ſoit troublée, les humeurs n'eſtans encor cois & raſſis, ou qu'à raiſon de la nourriture priſe; la chaleur au lieu de porter le ſang aux vaiſſeaux eſpuiſez, ne ſe concentre autour de l'eſtomach, pour la cuire: Ce toſt, doit eſtre entendu d'vne heure ou enuiron, la nourriture qu'alors on prendra doit eſtre legere, de bon ſuc, & de digeſtion facile, comme vn œuf mollet, ou vn boüillon, pour pluſieurs raiſons, entr'autres que le corps eſtant refroidy, la chaleur debile du ventricule ne pourroit pas cuire beaucoup: dauantage les veines eſtans eſpuiſées tireroient en haſte de l'eſtomach, puis du foye, le ſang crud, & ſeulement eſbauché, lequel taché de ce vice, ne pourroit bien ſeruir apres à la nourriture du corps: mais poſons que tout ſe deuſt conuertir en bonne nourriture, à quel propos nourrir copieuſement & haſtiuement, ceux que nous auons eu intention d'euacuer?

TEXTE CVII.

Des choses que l'on doit fuir apres la saignée.

Omnia de lacte vitabis ritè minutè,
Et vitet potum phlebotomatus homo,
Frigida vitabis quia sunt inimica minutis,
Interdictus erit minutis nubilus aër,
Spiritus exultat minutis luce per auras,
Omnibus apta quies, & motus sæpè nociuus.

Euite si tu peux le laict [1] & le laictage [2],
Apres estre saigné ne boy [3] si tu és sage:
Laisse ce qui est froid [4], comme estant dangereux [5]
A ceux qui sont saignez, quitte l'air vaporeux [6]
L'air lucide & serain aux esprits [7] est propice,
Le repos est vtil [8], contraire est l'exercice [9].

Diſcours.



CE Texte auſſi bien que le precedant nous donne quelques aduis tres-conſiderables touchant le regime qui ſe doit garder apres la ſaignée, lequel ne bute qu'à conſeruer les forces du corps par l'entretien de la chaleur & des eſprits, au moyen deſquels elle ſubſiſte, en eſloignant tous les obſtacles leſquels y peuuent mettre quelque empeſchement, qui ſont particulierement la froidure, les broüillards, & l'exercice violant, trois puiſſans fleaux de la chaleur naturelle qui ſont proportionnez aux trois manieres par leſquelles elle peut perir, aſſauoir par extinction, ſuffocation, & diſſipation. L'extinction (qui eſt vn mot duquel on abuſe pour ſignifier toute perte de chaleur) ſe fait à parler proprement par le froid ſon contraire: ainſi nous voyons le feu attaché à vn peu de bois ou de charbon exposé à l'air mourir incontinent, l'eau épanchée deſſus en faire de meſme. La ſuffocation arriue quand la chaleur manque d'air pour ſon rafraichiſſement: ainſi le feu s'eſtaint dans les vantouſes; ainſi dans vn air nuageux, trop eſpois & humide, non proportionné à la chaleur, qui comme dit Ariſtote, ſe nourrit d'humidité mediocre: de cette ſorte nous voyons les chandelles & flambeaux eſtre eſtouffez dans les caues & lieux ſouſterrains. Tiercement, la chaleur perit par diſſipation, lors qu'elle s'épand & dilate outre raiſon: car toute vertu diſperſée eſt plus foible que quand elle eſt vnie: ainſi nous voyons l'eau chaude conſeruer long-temps ſa chaleur eſtant enfermée dans quelque vaſe eſtroit & bien bouché, laquelle s'euanoüit & s'évapore ſi toſt qu'on luy donne de l'air: & ceux qui ſont morts au-

trefois de ioye n'ont expiré d'autre façon que par une soudaine euaporation de leur chaleur, abandonnant en un moment le centre pour voler à la circonferance du corps. Or conseruer la chaleur est conseruer les esprits dans laquelle, & par laquelle ils subsistent : n'estans en effect qu'une mesme chose ; la chaleur naturelle ne pouuant estre sans les esprits & les esprits sans elle. Ces esprits sont de deux sortes, assauoir vniuersels & particuliers. Les particuliers sont ceux qui sont fixes, implantez & enracinez en chaque partie. Les vniuersels sont ceux qui s'épandent & influent par tout le corps, & sont au nombre de trois : assauoir le naturel, le vital & l'animal, chacun desquels a vne source particuliere dont il prẽd naissance: le naturel du foye: le vital du cœur, & l'animal du cerueau: chacune de ces parties ayant ses conduits particuliers par lesquels elle enuoye son esprit ; le cerueau a les nefs, le cœur les arteres, & le foye les veines, Tous ces esprits, quoy que differans de forme & d'essence, n'ont pourtant qu'vne mesme matiere, assauoir le sang, qu'ils empruntent du foye ; si celuy-cy manque de la leur fournir, toutes les facultez demeurent abastardies & inhabiles à leurs Offices: de maniere que l'õ peut appeller le foye source & fontaine de toute sorte d'esprits, comme le sang en est la matiere & la nourriture, precisément parlant, n'on l'air comme beaucoup se sont persuadez, sinon improprement. Ce que consideré, il faut exactement prendre garde à soy apres l'euacuation du sang, & euiter tout ce qui nous est enioint icy puisque non seulement le mal & la santé du foye, & des veines euacuees en dépendent, mais ensemble aussi l'interest de toutes les parties, des humeurs, & des esprits.

Explication.

1. OV pource que pour sa douceur il seroit attiré tout crud dans les veines au lieu du sang euacué, ou pource qu'il se corromproit en l'estomach s'il estoit impur, ou trop eschauffé, comme il peut estre apres la saignée, lors que les humeurs ne sont encore rassis.

2. Le fromage, les potages où il entre, la patisserie, & autres machines de gueule, où l'on mesle du laict, tant pour la difficile coction de telles viandes, que pour la facilité de leur corruption : ce qui rendroit la saignée non seulement infructueuse, mais aussi dommageable.

3. A cause de l'inanition des veines qui pourroient incontinent attirer la boisson toute cruë, fusse mesme du vin, comme c'est la coustume de plusieurs Allemans d'en boire vn grand trait apres estre saignez; c'est le moyen de se parer d'vne syncope, de laquelle, comme ils auroient beaucoup de peine à se releuer, pour estre grands & membrus la plus part : aussi prennent-ils vn preseruatif de pareille mesure, mais c'est le peché originel de cette Nation de trop aimer le vin, lequel nous ne deuons pas imi-

ter. Nous condamnons aussi la coustume de quelques Apothicaires, qui dans les lieux où ils regentent, comme aux petites villes, où les Medecins frequentent peu, font toujours marcher le iulep ou l'apozeme apres la saignée, plus en l'intention d'engraisser leurs iournaux, que de faire bon estomach à leurs malades: ie sçay qu'il est à propos de faire cela quelquefois, particulierement aux fiévres ardentes & malignes, mais non pas le faire passer en coustume au detriment des corps & des bources.

4. Actuellement, comme l'eau, les viandes froides, & tout ce qui peut en somme refroidir tant interieurement qu'exterieurement: aussi faut-il se garder de l'air froid, lequel penetrant iusques dans les vaisseaux recemment euacuez racrudiroit le sang: ie dis qu'il faut fuir ce qui est actuellement froid, afin d'exclure de cette deffece ce qui rafraichit par puissance, comme les boüillons des ieunes chairs, alterez de force oseille, cichoree, laictue, pourpier & autres herbes potageres qui échauffent actuellement, mais rafraichissent potentiellement, & sont tres-vtils aux personnes nouuellement saignées, tant pource qu'ils ont vne coction facile, que pource qu'ils accoisent l'emotion du sang & des esprits.

5. Pource que les forces estans ja dimi-

nuées par la saignée, sont aisément abatuës par la violence des causes externes ; sur tout par le froid ennemy coniuré de la vie, lequel s'insinuant au corps, surprendroit aisément la chaleur naturelle ayant deux ennemis à combattre ; sçauoir est celuy-cy de dehors, & la chaleur contre nature logée dedans. I'entends aux fiévres qui sont les maladies qui le plus requierent la saignee.

6. Trouble & noircy de broüillar, qui est impur, & fait des esprits grossiers, incrassé les humeurs, appesantit le corps, offence les parties nobles, rend l'homme triste, morne, pensif & soucieux ; au contraire de l'air subtil qui a des effets tout autres. Aussi nous voyons en tous païs les montagnards plus éueillez, & viure plus longuement que les habitans des valees. Or est il asseuré que plus les esprits sont subtils, plus ils approchent de la nature incorporelle de l'ame, laquelle exerce d'autant mieux ses fonctions que les instrumens dont elle se sert luy sont conformes & proportionnez.

7. Pource qu'il leur est conforme en tout, entant que les esprits estans d'vne substance pure & etherée, subiects pourtant à se perdre & dissiper, ont besoin d'vn air semblable pour temperer leur chaleur, & reparer leur perte : or les esprits se perdent en deux

deux manieres, à sçauoir par dissipation & par suffocation. L'air subtil repare l'vne & empesche l'autre. L'air grossier peut difficilement reparer la premiere, & quelquefois peut estre cause de la seconde: partant l'air subtil est tousiours preferable au grossier & nuageux en quelque personne que ce soit; pourueu que sa subtilité ne soit point accompagnée de trop grand froid, qui est contraire aux corps maigres & gresles. Entre l'air grossier & subtil il y en a qui mettent le venteux & plein de tourbillons, qui est le pire de tous, à cause que son inegalité altere grandement la complection des corps.

8. Tant de l'ame que du corps. Celuy-cy appaise l'orage des humeurs; l'autre donne le frein aux passions: derechef le repos est vtile à cause que par l'inanition des veines apres la saignée, plusieurs esprits ont pris la fuite auec le sang; de maniere que le corps a besoin de repos pour reprendre ses premieres forces.

9. Principalement le violant, qui eschauffe & agite les esprits & le sang, & pour cet raison ceux-là font tres-mal, lesquels apres s'estre faits saigner sortent, incontinent pour vacquer à leurs affaires: on ne deffend pas pourtant à ceux qui se portent bien, la pourmenade legere apres la sai-

gnée, pourueu qu'ils ayent pris repos deux ou trois heures, & plus, & que l'air ſoit clair & ſerain : car autrement il eſt dangereux de ſortir, voire autant qu'apres auoir pris vn medicament purgatif, où pluſieurs gardent ſi religieuſement la chambre, qu'ils penſeroient eſtre morts s'ils en eſtoient ſortis le meſme iour, veu qu'il n'y a aucun danger quand l'operation eſt ceſſée.



TEXTE CVIII.

Obſeruations contre la ſaignée ſelon les maladies, l'aage & les ſaiſons.

Principio minuas in acutis & peracutis,
Ætatis mediæ multum de ſanguine tolle,
Sed puer atque ſenex tollet vterque parum,
Vel tollat duplum reliquum tempus tibi ſimplum.

Estant la maladie aiguë [1], ou tres-aiguë [2],
Dés le commencement [3], les humeurs euacuë [4],
En l'aage [5], consistant beaucoup tu saigneras [6],
De l'enfant [7], & vieillard le sang espargneras,
Durant le gay Printemps soit double [8] la saignée,
De ce que simple elle est le reste de l'année [9].

Discours.



E Texte & le suiuant nous donnent de bons & salutaires aduis touchant la saignée, nous aduertissans quant & quand de prendre garde de bien prés à la nature, & à l'espece des maladies, à l'aage, aux saisons de l'année, & aux parties interessées, afin de prendre au poil les occasions de la faire, lesquelles se perdent, & ne retournent plus, si elles sont tant soit peu negligées, & en vain on les attend apres, quand les malades n'en peuuent plus: de maniere que cette operation, qui tantost estoit tres-vtile, deuient frustratoire en vn moment: quand les accidens de la maladie sont changez, & quelquesfois l'espece mesme: c'est pourquoy l'on doit appeller à bon tiltre l'occasion, l'ame de la guarison: mais il faut vn homme doüé de doctrine, experience, & iugement pour la prendre en son point, & s'en seruir au besoin, comme dans les perils eminens, où l'on a plus à faire d'action que de cõseil, supposé dans vne pleuresie violente ou catarrhe suffoquant qui peuuent emporter vn malade auant qu'on ait loisir d'y appeller les Medecins, de maniere

que celuy-là estant mort, il ne sera plus temps de consulter si la matiere du rheume estant froide la saignée a deu estre faite ou non : si la matiere de la pleuresie estant bilieuse on en a deu faire de mesme ; à cause dira vn Sectateur de la doctrine Arabesque, que le sang est le frain de la bile. Le plus seur est de tousiours haster les remedes où les necessitez sont pressantes, & les premieres boutades du mal estans appaisées consulter sur l'aduenir, & prendre aduis des experts. Car ie ne suis pas de l'opinion de ceux qui tiennent qu'il ne faut qu'vn Medecin auprés d'vn malade : & ne m'arreste point à la réverie de celuy qui fit escrire sur son tombeau, soit l'Empereur Adrian ou autre, que la multitude des Medecins l'auoit fait mourir. Mais plustost ie tiens auec le Sage aux Prouerbes ch. 24. que là se trouuera le salut, où il y a plusieurs conseils : pourueu que les consultans dans la diuersité de leurs opinions se trouuent d'vn mesme esprit, & soient vnis en volontez, n'ayans pour fin de leurs disputes que la santé de leurs malades, non le desir de se contredire les vns aux autres, qui est vn vice dont Pline taxe ceux de son temps, lequel comme ie croy n'a point de credit en celuy-cy, tant la prud'homie reluit en ceux de nostre profession. L'vtilité des consultations est que l'vne fait iour à l'autre, & que dans la diuersité des aduis bien concertez la verité se rencontre tousiours, laquelle par fois sera descouuerte par celuy de la compagnie, qui sera le moins estimé.

Explication.

1. COmme vne fiévre putride de sept iours & au dessus : pleuresie, inflam-

mation de foye & de poulmon. Nous appellons proprement maladie aiguë celle dont le mouuement est soudain, & qui met le malade au peril de sa vie. Ce sont les deux marques qu'en donnent les Medecins : d'où vient que celles qui auec vn mouuement colere sont sans peril de vie; comme les fiévres tierces ne portent point ce nom, non plus que celles qui sont auec peril de la vie; mais ont vn mouuement lent & tardif, comme plusieurs maladies chroniques : exemple, l'hydropisie, les courtes haleines, fiévres hectiques, & semblables.

2. Comme vne fiévre de quatre iours, apoplexie, conuulsion, cholere-maladie, qui ont vn mouuement plus soudain que les precedentes; & par la violence de leurs symptomes emportent les malades, sans donner temps aux remedes, ny loisir aux Medecins d'y accourir.

3. L'indication prise de la partie affectée, de la grandeur de la maladie, & de la puissance de sa cause, & des forces du malade, pour empescher vn mauuais progrés. Les maladies ont quatre temps : à sçauoir, le commencement, l'accroissement, l'estat ou vigueur, & le declin. Nous nous taisons des trois derniers pour n'estre de nostre sujet, &

nous arrestons au premier : lequel a plusieurs significatiõs dans Hippocrate. Communement il se prend en quatre manieres; premierement, pour la cause du mal, soit interne ou externe : secondement, pour le premier accez & attaque du mal, que Galien appelle principe sans latitude : tiercement, pour le principe de latitude definy des trois premiers iours, temps durant lequel les Medecins d'Egypte n'osoient rien faire à leurs malades à peine d'en pâtir si le succez du mal estoit sinistre, lesquels sembloient imiter les Sectateurs de l'ignorant Tossale que Galiẽ appelle Diadritaires, qui faisoient ieusner trois iours durant leurs malades auant que de leur exhiber aucun remede: En la quatriesme & vraye signification le mot de principe se prend pour tout le temps durant lequel il ne paroist aucune coction en la maladie, & que la chaleur naturelle est suffoquée par l'abondance de la matiere morbifique. Or comme la chaleur naturelle s'estaint bien souuent par suffocation, aussi faut-il incontinent décharger le corps de cette matiere suffocante premier qu'elle ait renuersé les forces.

4. Tant par la saignée que par la purgation, par celle-cy en la cholere-maladie, & quelquesfois en la conuulsion, supposé qu'elle soit entretenuë de quelque matiere

veneneuſe ou pourrie, eſtant en mouuement, comme il arriue ſouuent par les vers; par la ſaignée en vne fiévre violente & aiguë, apoplexie, & conuulſion de repletion, ce qu'il faut executer en diligence, de crainte que les humeurs eſtans en mouuement, ne tombent ſur quelque partie noble, de l'intereſt de laquelle dépend la vie de la perſonne, qui pourroit en vn moment eſtre ſuffoquée.

5. Enuiron de vingt-cinq ans à quarante ou cinquante : où les hommes ſont plus robuſtes & plains d'humeuts, notamment depuis l'âge de trente ans iuſques à quarante.

6. Pource que les corps en tel aage ont pris leur iuſte croiſſance. C'eſt pourquoy toutes choſes conſiderées comme elles le doiuent eſtre, l'on y peut ſaigner iuſques à defaillance : remede que Galien *lib. 9. Method.* tient ſingulier aux fiévres cõtinuës, les forces eſtans bonnes, ſignamment auant la pourriture des humeurs, car telle ſaignée, dit-il, rafraiſchiſſant promptement l'habitude du corps laſche le ventre, prouoque ſouuent les vomiſſemens bilieux & la ſueur.

7. L'vn eſtant plein de chaleur, & ayant à faire de force ſang pour ſa nourriture : l'autre ayant peu de tous deux, de ſorte qu'il ne doit eſtre ſaigné, ſi quelque grande fiévre,

pleureſie, catarrhe ſuffoquant, ou douleur inſigne n'y contraint.

8. Car en cette ſaiſon le ſang eſt en ſa vigueur & plus copieux qu'és autres, pource que l'on mange beaucoup, & peu de la ſubſtance du corps ſe diſſipe, à cauſe que l'obſtruction des pores par le froid exterieur, a retenu tout l'Hyuer, & retient encore la chaleur priſonniere, deſorte que s'il n'eſtoit en partie euacué, l'Eſté ſuruenant il conceuroit vne chaleur eſtrangere & putredinale, cauſeroit des maladies ordinaires à cette ſaiſon, comme fiévres aiguës, opthalmies, dyſenteries & ſemblables, ſignamment aux femmes & aux hommes d'humide complexion : adiouſtons que la ſaiſon Printaniere eſtant fort eſgale & temperée, donne lieu facilement aux remedes, rend les humeurs bien coulans, & n'apporte aucune repugnance à leur euacuation, comme l'on en trouue és grandes froidures de l'Hyuer, és chaleurs d'Eſté, & en l'inégalité de l'Automne.

9. C'eſt à parler generalement, car il ne faut pas s'arreſter ſimplement à la ſaiſon, mais particulariſer ſur le temperament, les forces, l'aage, la maniere de viure de celuy que l'on veut ſaigner, faiſant entrer enſemble le tout en comparaiſon.

TEXTE CIX.

Quelles parties doiuent eſtre deſchargées par la ſaignée en chaque ſaiſon.

Æſtas, Ver dextras, Autumnus hyemſque ſiniſtras,
Quatuor hæc membra, hepar, pes, cepha, cor vacuanda,
Aſtas hepar habet, Ver cor, ſicque ordo ſequetur.

Au Printemps [1], en Eſté vuide [2] les veines dextres [3],
En Automne, en Hyuer euente les ſeneſtres [4],
On doit euacuer le cœur & le cerueau,
Le foye & les deux pieds, le cœur au temps nouueau [5],
Le foye de l'Eſté durant la ſaiſon belle [6]
En Automne les pieds [7], en Hyuer la ceruelle [8].

Diſcours.

LE ſurcroiſt des humeurs paſſans leurs bornes naturelles, altere & peruertit ſouuent le temperament de l'homme, pour lequel reſtablir, & preuenir les maladies qui en viennent, il faut ſelon les temps & ſaiſons faire des euacuations generales & particulieres, tant par purgations que par ſaignées, par celles-cy principalement, quand on a crainte de cét embonpoint, dont parle Hippocrate Aphor 3. lib. 1. Gal. in Comment. *qui conduit les hommes au ſupreſme degré de ſanté, au deſſus duquel n'y ayant point de paſſage au moindre eſſay que nature fait de le franchir, il faut qu'elle en decheye neceſſairement. Or cette cheute eſt eſtrangement perilleuſe, n'eſtant autre que ruptures de vaiſſeaux, apoplexies violentes, & morts ſubites, d'autant que les corps eſtant ſuffiſamment fournis de nourriture, & les veines pleines de ſang, neantmoins la chaleur naturelle ne ceſſant de trauailler à en cuire de nouueau, lors que celuy-cy ne peut eſtre employé à l'œuure de la derniere coction, les parties n'en ayans que faire, il faut de neceßité qu'il face vn effort & rompe ſes digues, inonde tout le corps, ſuffoque les eſprits & la chaleur qui les accompagne; accidens qui ſont empeſchez par les euacuations artificielles, que chacun doit pratiquer en ſon eſgard, notamment ceux qui font bonne chere, & peu d'exercice.*

Explication.

1. QVi sont les saisons où regnent le sang & la bile : celuy-là au Printemps, celuy-cy en Esté. Le sang, à cause de la saison Estiuale qui enflamme les humeurs. En l'vne & l'autre saison la saignée est necessaire ; sçauoir est en la premiere, à cause que le sang s'y multiplie beaucoup, & bien souuent plus qu'il n'est expediant pour la nourriture du corps : en la seconde, à cause que la chaleur de l'air & du Soleil estant disproportionnée à celle du corps eschauffe les humeurs, & leur fait receuoir vne chaleur estrangere, pour laquelle empescher on rafraichit la masse humorale par l'euacuation d'vne partie du sang : ainsi l'on diminuë le feu trop allumé quand on oste partie du bois qui l'entretient.

2. Tirer du sang tant du bras que du pied: du bras quand les parties situées au dessus du diaphragme sont affectées : du pied, aux affectiõs du ventre inferieur & autres parties basses ; ce qu'il faut entendre lors qu'il n'est question que d'vne simple euacuation ou deriuation : car s'il faut faire reuulsion, on

y procede d'autre maniere; meſme, ſelon l'enſeignement de Galien, chap. 19. du liure de la Saignée; s'il faut empeſcher la goutte des pieds on ſaigne du bras : ſi l'epilepſie ou vertige, des pieds : s'il faut arreſter les hemorrhoïdes ou le flux periodic des femmes, on ſaigne du bras : s'il les faut prouoquer, du pied.

3. Tirer du ſang du coſté droict, où eſt ſitué le foye, qui eſt en ces deux temps ſujet aux inflammations; pour leſquelles preuenir ou eſteindre quand elles ſont contractées, il faut tirer du lieu plus prochain pour le deſcharger plus habilement, pourueu qu'il n'y ait cauſe particuliere qui contraigne d'en tirer du gauche, comme douleur violente, ou pleureſie; qui ſont cas auſquels il en faut tirer de la part où tient la douleur; que s'il n'eſt queſtion que d'euacuer ſimplement, & que l'on ne craigne point les accidens ſuſdits; lors ſans auoir eſgard à telles cauſes, il importe fort peu de quel coſté l'on euacuë; d'autant qu'en toutes manieres le foye eſt deſchargé, & toutes les veines aboutiſſent à vn meſme tronc.

4. A cauſe de la pituite & melancholie fort copieuſe en ces temps, & de la ſituation de la rate, receptacle de l'humeur melancholic & des eaux ; à ſçauoir de l'hu-

meur melancholic premierement, & de soy (car ce viscere est destiné de nature pour le receuoir) & des eaux par accidant. La ratte attire l'humeur melãcholic pour deux fins: l'vne, pour se nourrir de sa portion plus subtile; l'autre, pour purger le foye de ce qu'il a de plus terrestre & feculant; par accidant le mesme viscere sert de receptacle aux eaux, non d'vne pareille sorte que les reins & la vessie, qui reçoiuent la partie plus sereuse du sang en la separation des substances inutiles : mais entant que l'humeur melancholic estant froid & terrestre nuit à la coction, & cause plusieurs cruditez, non seulement en ce viscere où il fait sa principale retraite, mais aussi aux parties voisines, voire quelquefois au foye; comme il appert aux scirrhes confirmez aux hydropisies de la ratte, & aux cruditez d'estomach, ordinaires aux personnes de complexion melancholique. La bile noire, dit Aristote, au liure des Veilles & du Sommeil, chap. 5. estant naturellement froide, rafroidit le lieu de sa noutriture, & les autres parties où se trouue par puissance cét excrement. Or est-il que le froid engendre la crudité, & celle-cy l'aquosité; par l'affoiblissement de la chaleur naturelle, qui fait de l'eau au lieu de sang.

5. C'est à dire qu'au Printemps la sai-

gnée doit estre pratiquée plustost en faueur du cœur que des autres parties, de crainte que le sang bilieux venant à se multiplier, il ne conçoiue vne chaleur fiévreuse. Ceux qui sont sujets aux fiévres d'Esté doiuent y tenir la main : de quel costé on les saigne il n'importe, seulement il suffit de diminuer la repletion. Il faut aussi craindre (i'entends pour les gens replets) que le sang dont cette saison est fertile, ne suffoque le cœur, & esteigne les esprits vitaux.

6. Pour diminuer la repletion, raffraischir la masse du sang, & empescher le surcroist de la bile: humeur qui se multiplie durant l'Esté, à cause de la chaleur & seicheresse de la saison ; particulierement quand la temperature de la region, la fleur de l'âge, le temperament bilieux, & l'vsage des vins & viandes chaudes y concurent. On peut aussi donner vne autre explication à ce Texte ; & dire que la chaleur exterieure estant en Esté plus forte que l'interieure, tire dehors celle-cy: de maniere que les corps estans foibles & languides ne peuuent supporter vne masse d'humeurs, à laquelle leurs forces sont inegales : les humeurs estans abandonnez de la chaleur naturelle contractent pourriture, qui sert de matiere aux fiévres ardentes & putrides.

7. Pour tirer à bas l'humeur melancholic regnant en cette saison, de peur qu'il ne soüille les parties nobles : car de tous les humeurs il n'y en a pas vn plus malin, attendu qu'il est contraire directement aux principes de la vie: aussi lors qu'vn corps est naturellement bien constitué il a moins de cét humeur que d'aucun autre, comme nous enseigne Galien au 5. liure de l'Vsage des parties chap. 6. Ie sçay bien qu'il y en a qui le nient, & disent que la bile est en bien moindre quantité que la melãcholie, fondez peut-estre sur deux raisons. L'vne que l'humeur melancholic est destiné pour la nourriture des os, lesquels estans en grand nombre doiuent auoir necessairement vn humeur duquel la quantité soit proportionnée à la nourriture qu'il leur faut. L'autre que nature a destiné vn viscere tout entier ; assauoir la ratte, pour la reception de l'excrement melancholic qui s'y multiplie quelquefois en telle quantité qu'il occupe grande partie du ventre : que par l'excrement bilieux elle n'a fait qu'vne petite vesicule attachee à la partie caue du foye. Ie responds à la premiere difficulté que les os ne sont pas absolument nourris de l'humeur melancholic, mais bien d'iceluy, meslé de sang ; on l'appellera si l'on veut, sang melancholic ; & quand bien ils

ſe nourriroient de ſuc melancholic ſimplement; ie dis qu'eſtans froids&terreſtres, peu de leur ſubſtance ſe diſſipe par les cauſes interieures, & d'abondant eſtans couuerts de toutes parts ils n'endurent rien des exterieures : de maniere qu'ils conſeruent longtemps leur nourriture, s'entretenans de peu de choſe. Ie reſpons à la ſeconde, que nature a fait le receptacle de l'excrement melancholic plus grand que celuy du bilieux, pour deux cauſes : La premiere, que cét excrement eſtant fort épois & terreſtre ne peut eſtre diſſipé par tranſpiration inſenſible comme le bilieux, partie duquel s'exhale continuellement par tous les conduits du corps tant obſcurs que manifeſtes; de maniere que ce qui reſte en eſt la moindre portion, que nature loge dans la veſicule du foye pour quelque vſage auquel elle le deſtine, aſſauoir pour ſeruir de clyſtere naturel en l'expulſion des gros excremens: partant il n'a eu beſoin d'vn viſcere tout entier pour le cõtenir: La ſeconde cauſe eſt que ce ſuc groſſier qui s'amaſſe dans la ratte n'eſt pas excrementeux ſimplement, mais confus de beaucoup de ſang que ce viſcere prepare pour ſa nourriture : ou au contraire ce qui eſt en la veſicule du fiel eſt purement excrementeux, & n'a aucune portion nutritiue ; d'où nous recueillons

contre

contre l'opinion de plusieurs qu'il y a dans nos corps plus de bile que de melancholie.

8. Afin d'éuacuer la pituite qui croist fort en Hyuer, & a son siege, voire son centre dans le cerueau, qui est la plus froide & humide partie de tout le corps, par accidant & par nature : par celle-cy, d'autant qu'elle est moëlleuse & glanduleuse ; or est-il que la moëlle & les glandes se nourrissent d'vn sang pituiteux, & tenans de la qualité de leur nourriture sont froides & humides. Par l'autre, en deux manieres ; premierement, pource qu'vne partie froide & humide ne peut bien conuertir en elle tout le sang qui aborde pour sa nourriture, & partant amasse des excremens : secondement, à cause de sa situation, qui est au lieu où les vapeurs des visceres abordent pour la plus grande partie, lesquelles par sa froideur il conuertit en eaux : ceux-là mesme qui ont le foye & le poulmon fort chauds, ont d'ordinaire le cerueau grandement froid & humide, pource que ces parties luy fournissent beaucoup de vapeurs : que si par la saignée l'on tempere leur ferueur, l'autre s'en portera mieux ; pource qu'elles luy enuoyeront moins de ces vapeurs qu'auparauant. Au reste, tous ces aduis touchant la saignée nous sont don-

nez par precaution, afin d'euiter les maladies qui suiuent le retour des saisons, desquelles plusieurs ne manquent d'estre attaquez, s'ils n'y donnent ordre auant le temps. Or vn remede par precaution en vaut dix durant la maladie : ce qui s'entend aussi bien de la purgation que de la saignée.

TEXTE CX.

De l'ouuerture de la saluatelle.

Saluatella tibi dat plurima dona minuta,
Purgat splenem, hepar, renes, præcordia, vocem.
Innaturalem tollit de corde dolorem.

Grande est l'vtilité d'ouurir la saluatelle[1]
Par elle sont purgez[2] le foye[3] la ratelle[4],
La poictrine, la voix, les poulmons[5] d'où le cœur,
En suite est affranchy d'angoisse & de douleur[6].

Discours.

LA Saluatelle est une veine qui passe entre le petit doigt & l'annulaire, dont l'ouuerture est fort recommandée par les Medecins Arabes contre les affections melancholiques, l'authorité desquels est suiuie des vieux practiciens, sans que pas vn en donne la raison, comme en effect il n'y en a pas beaucoup: car cette veine n'estant autre chose qu'vne production de celles du conde, l'on peut vray-semblablemẽt tirer plustost l'vtilité pretenduë de celles-cy par vne euacuation copieuse & libre; specialement de la basilique, que d'vn simple rameau, dont le sang doit sortir auec plus de difficulté: l'experience toutefois a, ce dit-on, authorisé cette pratique, à laquelle si l'on veut donner quelque credit, on peut dire, que l'humeur melancholic excedant son ordinaire mesure, & requerant euacuation, ne peut estre tiré des veines les plus amples & proches de leur source, sans grande perte de chaleur & d'esprits, dont les melancholics sont assez mal pourueuz, pour laquelle euiter l'ouuerture doit estre faite aux parties extremes, qui estans les plus reculées des fontaines, de chaleur & d'esprits, comme le cœur & le foye, sont aussi plus froides, regies par des esprits plus grossiers, & nourries d'vn humeur plus terrestre, plus gros & melancholic: ainsi faisant, la chaleur & les esprits ne courent aucune risque, & les forces du corps par telle descharge restent beaucoup plus vigoureuses que deuant: aussi nous voyons qu'en cas pareil on fait ouuerture des veines des malleoles, nommées saphenes. Voila la seule raison, à mon aduis, dont on peut fortifier l'opinion des Arabes.

Explication.

1. C'Est la pratique tenuë des Medecins Arabes, laquelle estoit desia long temps en vsage deuant le temps de Galien, comme il appert au liure de la Saignée, chap. 14. & 16. où il dit que l'ouuerture de la veine qui est au doigt annulaire de la main gauche, soulage les ratteleux autant que si on leur en tiroit du bras. Il dit quelque chose de semblable au liure troisiesme des Administrations Anatomiques: mais d'autant que c'est chose rare de voir le sang couler de cette veine, comme il seroit besoin; telle maniere de pratique n'a pas grande vogue à present.

2. Deschargez de l'humeur melancholic qui les gréve; ie n'entends parler de celuy qui sans alteration de sa qualité naturelle, ou augmentation de sa quantité, fait partie de la masse sanguinaire, que proprement on appelle sang melancholic; mais de l'excrement plus terrestre de la seconde coction qui se fait au foye; d'où par après il est porté à la ratte par la veine porte, ou rameau splenic, selon la commune doctrine des Escholes.

3. Auquel cét excrement est nuisible, s'il

y arreste long temps; pource qu'il rafroidit le sang, soüille & incrasse les esprits naturels, cause des obstructions és veines capillaires, & rend par fois ce viscere scirrheux: lors qu'il demeure confus auec le sang, soit par la debilité du foye qui ne le peut chasser, soit par l'indisposition de la ratte qui ne le peut attirer.

4. Laquelle cét excrement n'offence point par sa qualité, d'autant qu'il luy est amy & familier; veu mesme qu'elle est destinée de nature pour l'attirer, & s'en nourrir d'vne partie: à sçauoir, du gros sang qui est meslé parmy, mais il luy est nuisible par sa quantité, lors qu'elle en regorge tellemēt qu'elle fait bander l'hypochōdre gauche, deuient dure & scirrheuse, & ne peut plus rien attirer du foye qui est cōtraint alors de chasser és veines l'excrement auec l'aliment.

5. Parties destinées à la respiration, dont le froid est ennemy. Or ces parties sont refroidies lors que les vapeurs melancholiques qui montent au cerueau, excitent les rhumes, dont la matiere, tant par sa froideur que par sa pesanteur, empesche la libre dilatation de la poictrine; ce que font aussi le foye & la rate, lors qu'estans enflez ils pressent le diaphragme, & empeschent de parler & respirer.

6. Car lors que ces parties destinées à son

ſeruice ſont deſchargees de leur fardeau, il a ſes mouuemens libres, & reçoit vn ample rafraichiſſement. Nous diſons autrement, que le cœur eſtant la fontaine des eſprits & de la chaleur viuifiante, a pour ennemy l'humeur melancholic: & quand le Philoſophe a dit que la bile n'approchoit point du cœur, il a entendu cét humeur qu'il baptiſe par tout du nom de bile noire; car s'il en approchoit il eſteindroit la chaleur de ce viſcere, qu'il dit eſtre le ſiege & domicile de l'ame aux animaux ſanguins; comme on le peut voir au liure de la Ieuneſſe & Vieilleſſe, chap. 4. ſçauoir ſi le cœur peut eſtre malade ou non; c'eſt vne queſtion tant de fois debatuë, que ie croirois perdre le temps d'en eſcrire quelque choſe: i'en traceray pourtāt vn mot en faueur de ceux qui n'en ont point encore oüy parler. Ie dis donc que le cœur n'eſt non plus exempt de maladie que les autres parties du corps; teſmoins les intemperies chaude & froide: la premiere deſquelles cauſe les fiévres, qui ſont ſes propres maladies; l'autre, les ſyncopes: il endure auſſi par l'excez de la matiere comme dans la palpitation, & ſouffre ſolution de continuité, dont porte teſmoignage les vlceres & abſcez trouuez au cœur de quelques-vns, au rapport de perſonnages dignes de foy. Ie ſçay que Pline dit,

que de tous les visceres celuy-cy ne languit point de maladie : car dés l'instant qu'il est offencé l'animal expire, & sa blesseure est la fin de la vie. Aristote, chap. 4. du liure troisiesme des parties des animaux, ne nie pas que le cœur ne puisse estre malade, mais il asseure qu'il ne peut souffrir de grandes maladies : car comme il dit, le principe estant corrompu, il ne peut assister les parties qui dépendent de luy. La mort, dit Galien, liure 2. des lieux affectez, chap. 1. suit tousiours les intemperies excessiues du cœur. Quelques histoires confirment que non seulement le cœur estant blessé l'on peut viure quelques momens, mais aussi estant arraché du tout. Galien au liure 2. des Decrets d'Hippocrate & de Platon, chap. 7. fait mention d'vne victime qui chemina depuis qu'on luy eust osté le cœur; & Ioseph Acosta dans son histoire des Indes liure 5. chap. 22. escrit qu'vn ieune homme ayant esté sacrifié aux Idoles du Mexique, comme on eut ietté son corps du haut d'vn escalier apres luy auoir arraché le cœur, parla encor à quelques Espagnols qui estoient à bas, se plaignant qu'on l'auoit tué. Ie dis donc pour finir, que le cœur peut estre attaqué de toutes maladies, mais que necessairement il succombe aux plus violentes ; lesquelles estans ve-

nuës à certain poinct destruisent tout à coup son temperament & sa complexion, tarissent la fontaine des esprits qui viuifient le corps, d'où necessairement il faut que l'animal expire : des autres parties il n'en va pas de mesme, pource qu'elles peuuent resister long temps aux maladies violentes, entant qu'elles sont aidées de la chaleur naturelle du cœur, qui aborde sans cesse à leur secours.

TEXTE CXI.

Des remedes contre la douleur de teste.

Si capitis dolor est ex potu lympha bibatur,
Ex potu nimio nam febris acuta creatur,
Si capitis vertex vel frons æstu tribulentur,
Tempora fronsque simul moderatè sæpe fricentur,
Nec non morella cocta calidáque lauentur.

Si d'auoir beu du vin l'on sent mal à la teste [1],
Il faut boire de l'eau [2] : quelque fiévreux accez,
Suruenant tout à coup, grieuement moleste,
L'homme qui boit du vin sans reigle & par excez [3],

Si l'on est eschauffé de cét excez en suitte,
Soit au sommet du chef, aux temples, au deuant,
Soient doucement frottez [4], puis de morelle cuite [5],
Et de son jus tiedy [6] soient arrosées souuent [7].

Discours.



Es accidens qui suiuent les excés du vin, & l'intemperance de la bouche sont communs, ordinaires, & assez cognus, à la honte & dommage de plusieurs ; entre lesquels les douleurs du chef sont les premiers & plus frequents : car à raison de sa situation il est la retraitte des vapeurs & fumées qu'exhalent les parties inferieures, lesquelles montent d'autant plus vistement qu'elles sont chaudes, legeres & subtiles, telles que celles du vin ; mais ayans ainsi gaigné le haut, elles causent diuers symptomes, blessent les nerfs, diminuent la chaleur naturelle du cerueau, & y font place à l'estrangere, laquelle estant par les arteres communiquée au cœur, cause souuent des fiévres dangereuses: mais comme l'effect cesse par l'esloignement de sa cause, l'on appaise les douleurs de teste causées de vapeurs vineuses, comme aussi la fiévre par l'vsage des medicaments refrigeratifs promptement recherchez, comme la decoction de morelle & l'eau fraische, qui est vn remede de peu de coust & de grande vtilité, quand on en vse bien à propos aux grandes fiévres & inflammations des visceres, pour esteindre l'empyreume, & rabattre la violence des fumées, pour euiter tant l'yuresse que les douleurs de teste qui en prouiennent. Les Anciens en leurs festins se couuroient la teste de chappeaux de lierre, de roses, & toute sorte de fleurs,

aucunes desquelles par leur fraischeur repoussoient les fumees vineuses: les autres par leur aromaticité fortifioient le cerueau à ce qu'il fust armé contre le vin, comme raconte Plutarque au liu. 3. des Propos de table question premiere.

Explication.

1 CE mal de teste est de deux sortes: l'vne vient de la vapeur chaude & subtile du vin, qui est aiguë & penetrante; l'autre, d'vne vapeur grossiere & crue, caussee d'vn humeur ou excrement de semblable nature qui s'amasse dans l'estomach, & prouient de l'indigestion du vin & des viandes peu discretement prises le soir precedant: à celle cy conuient le vin, comme nous auons dit ailleurs au Texte dix-septiesme, & à l'autre l'eau, qui est celle dont est icy question.

2. Laquelle par sa froideur & terrestrité rabat la chaleur & les fumées du vin, ferme la bouche du ventricule, & empesche les vapeurs de monter au cerueau. Il y en a qui veulent que l'on y mesle de la râclure de corne de cerf que l'on dit auoir vne vertu particuliere contre l'yuresse.

3. Lors que le vin eschauffe les humeurs, & que le corps par les frequentes desbauches regorge d'excrements qui font com-

me l'huile qui nourrit la flamme de la fiévre, dont ils sont d'autant plus cruellement tourmentez, que ces excremens sont copieux, & que le corps est replet : car il n'y a rien qui entretienne la chaleur estrangere dauantage que la repletion, & cette chaleur fait du rauage d'autant plus qu'elle trouue les parties eneruées des excez precedans, & la chaleur naturelle affoiblie du costé de laquelle procede la plus grande resistance.

4. Afin que par la friction les pores soient ouuerts, & la chaleur s'exhale: or cette friction doit estre douce, de peur d'eschauffer le cerueau, lequel attireroit luymesme les vapeurs d'enbas, & s'empliroit plus qu'auparauant. La friction du col & du milieu des espaules, est plus seure, car outre qu'elle diuertit les vapeurs qui montent, elle reuoque celles qui sont desia montées.

5. Entre les herbes refrigeratiues on met la morelle, dite solanum ou solatrum, laquelle est vraye ou non vraye. La vraye est celle que Dioscoride nomme morelle des iardins, qu'il dit estre bonne à manger, quoy que pour cet égard nous n'en vsions en façon du monde : l'on ne prend pas mesme la peine de la cultiuer ; attendu qu'elle vient assez de son plain gré. Sa feüille est noire, plus grande que celle du

basilic, son fruit est rond & verd au commencement, puis deuient noir, ou bien roux, apres qu'il est meur : ses fleurs sont pourprées, & iaunes, en leur centre : c'est de cette espece dont on se sert en diuerses manieres aux medicamens refrigeratifs, pour estre la plus seure, & mieux cognuë. Entre les non vrayes, on met le solanum dormitif qui est dit, ou plus narcotic que l'opium, & porte vn fruit pareil à vne cerise, qui tuë presque sur le champ ceux qui en mangent. On y conte aussi le solanum furieux, dont les feüilles ressemblent à la branque-vrsine ; il y a vn autre solanum ligneux dont les bayes sont veneneuses : on met au mesme ordre la stramonia, ou pomme espineuse : de toutes lesquelles plantes on peut voir les descriptions chez les herboristes. Entre les especes de morelle l'on met aussi, mais improprement, le solanum halicacabum, nommé vulgairement, suiuant l'Arabe, Alkekenge, ayant les feuilles, comme la vraye morelle ; ses fleurs sont blanchastres, lesquelles estans passées, on descouure vne vessie verte comme l'herbe mesme, auec vn fruict au dedans de mesme couleur, lequel estant meur est rouge, gros & rond comme vne cerise, qui n'est point desagreable à manger. L'effet de ce fruict & de l'eau que l'on en distile, est de des-

charger les reins & la vessie, du phlegme, de la grauelle, & bien faire vriner : cette plante se plaist particulierement aux vignes.

6. D'autant qu'il est dangereux de se lauer la teste d'eaux ou decoctions froides, notamment l'endroit de la suture coronale, sous laquelle est assis le ventricule moyen du cerueau, dans lequel on tient qu'opere la raison : principalement Dioscoride dit que les feüilles de morelle seules broyées & appliquées sur le front guarissent les douleurs de teste ; ce qui est plus seur que de la lauer ou arrouser.

7. Pour temperer la chaleur de la fiévre, ou rabatre les fumées vineuses. Or jaçoit que raisonablement toutes les parties du corps doiuent estre humectées en la fiévre, pource qu'elle est maladie vniuerselle, la teste particulierement semble deuoir ioüir de ce priuilege, pour estre le lieu où la chaleur termine son actiuité, partant opere plus violamment ; mais nature a mis le remede où elle a permis le mal, c'est qu'elle a fait le cerueau fort humide, afin d'émousser & rabattre les pointes de la chaleur. C'est pourquoy rarement on moüille la teste, quoy que la douleur y soit toujours, ou doiue estre en la fiévre, de peur que voulant corriger vne intemperie chaude & seiche, l'on n'e cause vne froide & hu-

mide beaucoup plus dangereuse: quoy que donc l'vsage de ces perfusions semble apporter vne vtilité manifeste, pourtant il doit estre reserué dans la necessité; comme par exemple, quand on redoute vne phrenesie prochaine, ou que desia le malade y est entré; car le boüillon de morelle, bien qu'il soit chaud ou tiede actuellement, est potentiellement froid, mesme à l'extremité du second degré: c'est pourquoy l'on doit craindre que retournant à sa premiere qualité, il rafroidisse le cerueau, & ensemble esteigne la chaleur naturelle & l'estrangere. L'on peut vser pour telles douleurs plus seurement de la decoction d'agaric, de fleurs de camomille & violette; car telle fomentation confortant le cerueau, discute quant & quand l'humeur & la vapeur nuisible. Hippocrate enjoint de lauer la teste d'eau chaude aux fiévres non bilieuses, comme les ethiques & ephemeres: & Celse au premier liure de sa Medecine, chapitre quatriesme, recommande aux grandes douleurs de teste le lauement d'eau froide en Esté; ce que l'on dit estre ordinaire aux Turcs, ausquels ie le crois moins dommageable qu'à nous, tant pour leur accoustumance, que leur habitation & climat plus chaud que le nostre: le lieu de la fomentation & perfusion, est l'endroit de la suture

coronale plustost qu'vn autre, pour deux raisons; l'vne, d'autant que le crane y est fort mince & delicat, selon Galien, *lib.* 13. *Meth.* l'autre d'autant que les os dōt la conionction fait cette suture, y sont rarement serrez: de sorte que Galien dit auoir veu le mouuement d'iceux en mangeant, à des personnes qui auoient la teste rase.



TEXTE CXII.

Du regime qu'il faut garder durant les saisons.

Temporis æstiui ieiunia corpora siccant,
Quolibet in mense confert vomitus quoque purgat
Humores nocuos stomachus quos continet intus,
Ver, Autumnus, Hyems, Æstas dominantur in anno,
Tempore vernali calidúsque aër madidúsque,
Et nullum tempus melius sit phlebotomiæ,
Vsus tunc homini confert veneris moderatus,
Corporis & motus, ventrísque solutio, sudor,
Balnea: purgentur tunc corpora cum medicinis,
Æstas more calet sicca est, noscatur in illa,

Tunc quoque præcipuè choleram rubram dominari,
Humida frigida fercula dentur, sit Venus extra,
Balnea non prosunt, sint raræ phlebotomiæ,
Vtilis est requies, sit cum moderamine potus.

Les ieusnes de l'Esté [1] nostre santé destruisent [2],
Font amaigrir le corps [3], & son humeur espuisent [4]:
Le vomir [5] tous les mois [6], a dit-on, le pouuoir,
De mettre l'estomach en son premier deuoir,
Luy faisant reietter d'vn effort salutaire,
Tout humeur corrompu [7] qui le gaste & l'altere.
L'Automne peu reglé, le Printemps florissant,
L'Esté boüillant de chaud, & l'Hyuer blanchissant,
Sont les quatre saisons, à qui sont destinées
Les puissances des iours, des mois, & des années:
Du Printemps gracieux la double qualité,
C'est d'auoir vn air chaud [8] auec humidité:
Sur tous autres ce temps demande la saignée [9]:
Que Venus sans excez n'y soit point dedaigné [10]:
Qu'on cherche à s'y purger [11], & le corps esmouuoir [12],
Suer [13], & se baigner [14], le ventre libre auoir [15]:
Lors qu'auec vn temps sec le chaud est ordinaire
En la saison d'Esté [16], que la iaune cholere,
Se va multipliant [17], soit la table garnie
De mets rafraichissans [18], & Venus soit bannie [19]:
Les bains sont inutils [20], qu'on saigne rarement [21],
Cherissant le repos [22], beuuant moderément [23].

Diſcours.

L'Homme conſideré dans ſa nature ſpecifique, eſt ſans contredit, le plus parfait de tous les animaux, eſtant doüé quant à l'ame de raiſon & intellect, & quant au corps, aduantagé d'vne temperature eſgale & moyenne, entre toutes celles des autres animaux, d'vne ſymmetrie & proportion de membres tellement admirable qu'elle comprend en elle les figures plus parfaites de la Geometrie, qui ſont la ronde & la quarrée : mais ſi l'on veut entrer en la conſideration de ſa nature indiuiduelle, on trouuera qu'il n'y a ſorte de creatures où il ſe rencontre plus de varieté qu'entre les hommes, dont les differences d'humeurs & de mœurs ſont en plus grand nombre qu'il n'y a d'animaux ſur la terre : cette difference eſt nommée des Medecins idioſyncratie, qui ſe rencontre auſſi bien aux hõmes qu'en chaque indiuidu des autres eſpeces animaliſées, mais elle n'y paroiſt pas tant : Pourquoy? pource que les brutes ont vn meſme genre de vie, ſemblables inclinations, pareilles exercices, & ne ſont ſubiectes aux paſſions d'eſprit, comme les hommes : deux deſquels à peine ſe pourroient trouuer ſemblables, tant aux proportions du corps, & lineaments du viſage, qu'aux traits de l'eſprit : mais choſe bien plus eſmerueillable, c'eſt que chaque homme en particulier eſt vn Prothée, veu que les paſſions & affections de ſon ame, les mouuements & frequents exercices de ſon corps le rendent à chaque moment diuers à luy-meſme, de ſorte qu'il eſt preſque auſſi mal-aiſé de voir vn meſme homme comme vne meſme riuiere, ainſi que parloit vn Ancien ; en quoy le plus no-

ble des animaux paroist estre le plus defectueux de tous: qui pouuons-nous accuser de cecy sinon luy-mesme, entant qu'il est homme ; c'est à dire, animal doüé de sens & d'intelligence ; comme animal simplement, il suit le mouuement des sens ; comme intelligent, il est tout transporté dans la contemplation ; mais comme homme il souffre en luy le combat des sens, & de l'intellect, que l'on appelle partie inferieure & superieure, qui sont en continuel altercat : de maniere que tenans le dessus chacun à leur tour, & rarement estans d'accord, le corps souffre l'alteration de son temperament, & l'esprit se desreigle en son mouuement, à quoy fait aussi beaucoup la diuersité des humeurs, qui par saisons, periodes & degrez obtiennent le domaine du corps, esquels l'esprit mousle ses conceptions aussi variables & changeantes, qu'il est aysé d'effacer le mousle par le changement des humeurs, & desreiglement des saisons : car posons le cas que le sang doiue dominer au Printemps, la bile en Esté, la melancholie en Automne, cela n'est pas tousiours veritable, car l'estat des saisons est si peruerty quelquefois, qu'il semble estre tout confus & meslé, signamment enuiron le milieu, & declin de l'Automne, où le temps d'ordinaire n'est constant qu'en l'inconstance : c'est en cette saison que la nature est particulierement combatuë du mouuement inegal des humeurs, pource que les premieres qualitez des elements sont en vn estrif & harcellement continuel, ce qui rend les maladies de cette saison funestes, & la plus-part mortelles, au grand desplaisir des Medecins, lesquels quoy que sçauants & iudicieux, perdent souuent autour des malades, leur huyle & leur peine, pour n'estre secondez des forces de nature, & de la clemence de l'air.

Explication.

1. PLus que ceux de l'Hyuer, car en Hyuer la chaleur interne agit seule contre les humeurs, & les consomme faute d'aliment; mais en Esté la chaleur externe par sueurs & transpirations imperceptibles euoque aussi en dehors l'humidité du corps, de sorte que l'action de la chaleur estant exterieure & interieure, la substance est promptement dissipée.

2. Pource qu'ils eschauffent le sang, attirent la bile dans l'estomach, & causent douleurs de reste; i'entends aux corps qui sont sains, chauds, ou temperez, & qui ne regorgent point de cruditez: Car à ces derniers la faim est necessaire, comme aux hydropics, paralytics, & semblables, qui sont plains d'excremens humides, & d'vn sang crud. Ce sont ceux desquels Hippocrate parle, quãd il dit, qu'il faut prescrire la faim aux corps qui ont les chairs humides, pource qu'elle les desseiche: ces personnes au lieu d'estre affoiblies par la faim, sont fortifiées à mesure qu'elles sont desseichées; attendu que l'humidité excrementeuse, qui rend les parties flasques & langui-

des, en suffoquant leur chaleur, se diminuë à mesure qu'elles ieusnent. C'est en semblable cas qu'Erasistrate & ses disciples pouuoient valablement & auec honneur enioindre le ieusne à leurs malades, non en toute autre replection indifferemment comme ils faisoient.

3. Pource que faute de nourriture la chaleur naturelle fait curée de sa propre substance qui est l'humidité radicale: d'où vient ensuite vn amaigrissement general du corps, qui par fois conduit les hommes à vn marasme qui est sans remede, lors que les parties solides sont excessiuement desseichées, & auec leur humidité nourriciere ont fait perte de leur chaleur naturelle: causes pour lesquelles elles ne peuuent plus s'appliquer aucune nourriture.

4. Aussi bien l'alimenteux que l'excrementeux: Dauantage tels ieusnes corrompent le sang, pource qu'ils l'échauffent excessiuement, & le despoüillent de sa serosité qui l'empeschoit d'exceder en chaleur, & le font pour la pluspart tourner en bile, le rendans par ce moyen inepte à la nourriture du corps, auec lequel il a rompu toute familiarité: ainsi dans les regions chaudes, comme l'Ethiopie l'on voit les hommes maigres, petits, & quasi tousiours en fiévre.

5. Durant la saison d'Esté, & constitu-

tion chaleureuse, le vomissement reüssit mieux qu'en Hyuer; parce que la bile domine en Esté, qui de son mouuement tire droit en haut: mais en la contraire saison les humeurs estans aqueux & terrestres, ont aussi vn contraire mouuement: dauantage, le vomissement estant vn mouuement contre nature, l'euacuation qu'il fera sera plustost dommageable qu'vtile, s'il y a repugnance de la part de l'humeur, ou de la personne qui doit vomir: les repugnances de la part de l'humeur, sont quand il est trop froid, cras & pesant, qualitez qui luy donnent son departement plustost en bas, qu'en hault: celles de la part du vomissant, sont le col court, la teste debile, la poictrine plate & estroite, & le corps mediocrement charnu; au contraire de ceux qui ont le col long, la poictrine & les espaules larges, la teste ferme, & qui sont maigres & gresles, de leur nature, lesquels vomissent aysément: or quand les susdites repugnances rendent le vomissement peu seur, il faut ordonner le ieusne pour dessecher les superfluitez humides du corps, particulierement si elles sont bilieuses, si elles sont cruës, & aqueuses; que si elles sont bilieuses, ou melancholiques, la purgation & prompte euacuation d'icelles est beaucoup plus à propos d'autant que la bile peut diuersement tra-

uerser le corps où elle abōde, échauffant les humeurs, & broüillant les esprits. Et la melancholie par sa malice peut noircir, offusquer les esprits & peruertir le iugement : de plus, en soüillãt les humeurs causer des chãcres & vlceres malins, exterieurement & interieurement, ou mesme quand elle ne seroit attainte d'aucune malice, peut laisser des obstructions aux visceres, lors que sa portion plus humide est desseichée par le ieusne, & qu'il ne reste que la plus terrestre.

6. Deux ou trois fois le mois, selon Hippocrate au troisiesme liure de la Diette, mesme deux iours consecutifs : & Galien le confirme au cinquiesme de l'Vsage des Parties chap. 4. Ce que l'on doit faire apres auoir mangé, suiuant le conseil du Sage en l'Ecclesiastic chapitre trẽte vn : Si tu és dit-il empressé pour auoir trop mangé, leue toy de table & vomis, tu te rafraischiras, & empescheras les maladies d'enuahir ton corps. Or le vomissement, soit bilieux, pituiteux, ou bien meslé de bile & pituite qui se fait apres le repas, est preferable à celuy que l'on prouoque à ieun : pource qu'il est plus aisé de vomir quand l'estomach est plain que durant qu'il est vuide, pour deux raisons. La premiere que le ventricule vient mieux à bout de ce qui nage dans sa capacité, que de ce qui adhere à ses tuniques : or est-il que

la plus grand part des matieres qui causent le vomissement est adherāte à ses mēbranes quand il est vuide, laquelle se mesle parmy l'aliment quand il est plain, partāt il est plus à propos de vomir quand il est plain que vuide. La seconde raison est que le boire & le mãger humectans l'estomach détachent les coles qui adherent à ses parois, & les fait reietter plus facilement : au contraire quand il est à ieun, celles-cy époissies & desseichées par la chaleur des visceres, ne peuuent estre arrachées qu'auec grande difficulté : d'où nous voyons que ceux qui ont besoin de vomir & ne le peuuent faire, prennent coustumierement de l'eau tiede auec du beurre frais pour s'en faciliter le moyen.

7. Toute sorte d'excrement qui se descharge en l'estomach, ou qui s'y engendre, tant par son propre vice que par l'vsage des viandes de mauuais suc ; ou mesme par celles de bon suc prises à contre-cœur ou par excez, quand l'estomach est incapable de les cuire. Les excremens qui prouoquent à vomir, sont le bilieux, & le pituiteux, iamais le melancholic, car son propre est de resserrer le ventricule, non de le relâcher, que si l'on vomit par fois des choses teintes de cét humeur, ce n'est pas luy qui cause le vomissement : mais la bile ou pituite plus puissantes en cette partie. Or la bile cause

le vomissement par la componction du ventricule, & la pituite par sa relaxation, l'vne & l'autre l'empéchans de se resserrer, & embrasser la viande pour faire le chile, d'où vient qu'en tout vomissement apres le repas, les viandes se reiettent cruës, attédu que toute coction requiert vn certain temps : or est-il que l'estomach n'en peut auoir pour la faire, estant harcelé sans cesse à reietter ce qu'il a pris, par la qualité, ou la quantité des humeurs qui l'offencent.

8. Pour symboliser aux principes de la vie : mais Galien *lib.1.de temper.* blasme cette constitution, & veut que le Printemps soit de temperature moyenne entre les quatre premieres qualitez, entant que la chaleur & humidité, i'entends l'externe & l'estrangere, non la naturelle & radicale, qui est la base & fondement de la vie, sont principe de corruptiõ : que si (dit le mesme Autheur) quelques Medecins & Philosophes ont voulu faire le Printemps chaud & humide, ç'a esté par vne reigle plustost scientifique que naturelle, & pour iustement marier les quatre temperaments aux quatre saisons de l'année.

9. A cause de l'abondance du sang, & constitution temperée de l'air : celle-cy denote la commodité du temps, d'autant que les alterations excessiues de l'air, com-

me le chaud ou le froid, les grandes pluyes & les grands vents sont mal propres à la saignée. L'autre monstre la necessité de l'operation: car toute plenitude indique euacuation; mais d'où vient que l'on fait plus de sang au Printemps, qu'en Hyuer, veu que les ventres, comme dit Hippocrate, sont chauds, en telle saison aussi bien qu'au Printemps; & d'autant plus encor que la chaleur interieure est concentrée dauantage par la violence du froid exterieur. I'en recognois deux causes. L'vne, l'air froid que nous respirons qui racrudit le sang & fait amasser abondance de pituite: l'autre, l'inegalité de la saison par les froidures, pluyes, gelées, frimas, & autres broüillemens de l'air parmy lesquels les corps souffrent diuerses alterations: or est-il que comme le sang est vn humeur temperé, aussi est-il mieux élaboré par vne chaleur temperée, & dans vne saison tousiours égale à elle mesme, que par vne chaleur tantost lente, tantost violente, tantost concentrée, & tantost excentrée. Ce que font les diuers changemens de l'air, lesquels empeschent la chaleur naturelle de faire exactement ses coctions, & fauorisent l'amas des excremens.

10 Pource qu'en cette saison toutes tendent à nouuelle generation. La terre se pare

de nouuelles herbes, les arbres se vestent de nouuelles fueilles, la seue monte de la tige aux branches, où se prepare la matiere des fleurs & des fruits à venir, les insectes commencent à reuiure, les bestes qui ont dormy tout l'Hyuer s'eueillent, les animaux se iettent dans l'accouplement, & semblent solliciter les hommes à faire leurs semblables, attendu qu'ils abondent alors en sang bien élaboré, partant en semence copieuse, qui souuent acquiert du vice pour estre retenuë mal à propos, d'où arriuent à aucuns qui n'ont l'excretion naturelle robuste, des pasmoisons & defaillances semblables à celles que les femmes endurent dans les suffocations hysteriques, ausquelles sont subiets aucuns qui sõt obligez à la chasteté, lesquels abondent en semence, & toutefois n'ont la vertu expultrice de ces parties assez forte pour se décharger par les pollutions qui arriuent au sommeil. Accident à la verité fort rare aux hommes, mais plus frequent aux femmes, pour n'auoir les conduits si amples, ny l'expulsiõ si forte que les hommes: ioint qu'elles ne iettent point leur semence dehors, mais l'épanchent au sein de leur matrice, où souuent elle se corrompt. Ce qui monstre que le coit n'est pas entierement à rebuter contre l'opinion de certains, lesquels, non par vœu de Reli-

gion, n'estans astraints à l'austerité d'aucune Reigle, mais par vn soin particulier de leur santé, quoy qu'ils soient en mariage, n'approchent de leurs femmes qu'en leur corps deffendant, fondans leur erreur sur vne phantasie de Democrite, lequel, ce dit Pline, tenoit le congrez estre contraire à la santé, attendu qu'vn homme, faisoit sortir de son corps vn autre homme, ou bien se souuenans du dire d'vn ancien résveur, on dit que c'estoit Pythagore, lequel estant interrogé quel temps il falloit choisir pour approcher des femmes, respondit, celuy auquel on vouloit pis valoir; responce d'vn ennemy de nature, plustost que d'vn Philosophe, veu que l'vsage mediocre de cét exercice est de telle consideration au regime de la vie, que sans luy il est impossible à beaucoup de viure sainement : Ce que sçauoit fort bien pratiquer le Philosophe Diogene, lequel parmy les austeritez de qu'il exerçoit ne laissoit à certains iours de s'accoupler auec vne concubine, ce qu'il faisoit, non par volupté, car il en estoit grand ennemy, mais par maxime de santé.

II. Apres auoir preparé les voyes par remedes aperitifs, incisifs, & detersifs, à cause des obstructions des visceres causées l'Hyuer precedent, afin que par l'euacua-

tion des matieres excrementeuses qui logent aux vaisseaux le sang qui a vne pureté particuliere durant cette saison, ne soit infecté d'aucune soüillure qui face tort à la nourriture des parties. La vraye & legitime purgation requiert trois choses; assauoir les forces de nature qui sont grandes au Printemps; la liberté des meats & conduits, d'autant que où il y a des obstructions rebelles, le medicament émeut seulement, & ne peut chasser; & la disposition de la matiere, laquelle si elle est bilieuse n'a que faire d'estre preparée; si pituiteuse & melancholique, requiert auparauant les remedes susdits pour estre alterée, incisée & detergée.

12. Par le trauail, l'exercice frequent, la pourmenade & la friction, pour échauffer, digerer, & dissiper les superfluitez amassees l'Hyuer.

13. Pour espuiser les serositez & excrements aqueux du sang, qui le racrudiroiét, & rendroient pituiteux. Ces serositez à mon aduis peuuét estre chasséesplus facilement & commodement par les vrines en la saison Printaniere qui est fraische, que par les sueurs, lesquelles (au moins en nos regions) ne peuuent estre que forcées. L'vsage frequent des racines, de persil, raiponces, & cichorée sauuage, sont propres à cét effect

en boüillon ou ptisane, comme aussi l'vsage des vins blancs & paillets.

14. En bains d'eau douce, disposez à la maisō, qui soiēt mediocrement tiedes, pour déboucher les souspiraux du cuir, donner issuë aux excremens de la tierce coction, & humecter les parties. L'vsage des bains est autant rare en ce temps qu'il estoit en vsage au passé, signamment aux Romains, qui auoient coustume de se baigner & oindre tous les iours, plustost deux fois qu'vne; vne des principales causes pour lesquelles ils vsoiēt si frequēment du bain estoit pour se tenir la peau nette & polie, d'autant qu'ils n'auoient l'vsage du linge frequent comme nous auons, pour recueillir la crasse qu'ils amassoient en quantité, à cause de l'huyle dons ils se frottoient aprés s'estre baignez afin de boucher leur cuir & empescher les sueurs abondantes qui suiuent le bain.

15. Par l'vsage des medicaments & aliments, humectans & laxatifs, afin d'euacuer les excrements inutils, qui reseruez iusques en Esté se tourneroient en pourriture. Non seulemēt au Printemps, mais en toute autre saison la liberté du ventre est de requeste : ce que l'on recognoist par ceux qui de leur nature sont constipez, & vont à peine à la selle, lesquels iamais ne sont à leur aise, car l'impureté des vaisseaux, & la

paresse du ventre remplit le corps de trouble, & confusion dit Hippocrate. L'ordinaire incommodité que reçoiuent telles gens est la douleur de teste quasi perpetuelle.

16. Le propre de l'Esté est d'estre chaud & sec, comme du Printemps d'estre chaud & humide, de l'Hyuer d'estre froid & humide, de l'Automne d'estre pluuieux au commencement & à la fin, & serain en son milieu.

17. Quand le sang estant spolié de sa serosité par les frequentes sueurs s'eschauffe extraordinairement & deuient bilieux, c'est le propre de la chaleur excessiue d'engendrer la bile, comme de la temperée le sang.

18. Pour temperer la chaleur & siccité de cét humeur par l'vsage des contraires, froids & humides, & combattre vn excez de qualité par vn autre excez, afin de trouuer la mediocrité que l'on cherche.

19. Tãt pource qu'elle desseiche le corps, & tire l'humidité nourriciere, que pource que souuent en cette saison le plaisir en est forcé, d'autant que les hommes y ont peu d'affection, pource que leur chaleur, quoy que redoublée est esparse, & a moins d'energie, *Hesiod.* 2. ἐργ. καὶ ἡμερ. *Arist. lib.* 5. *de hist. anim. cap.* 8. ce n'est pas le conte des

femmes, lesquelles quoy que rarement elles refusent le masle, ont vne particuliere affection, si ie ne dis passion, d'entrer au congrez en Esté sur toute autre saison, pource que la chaleur de celle-cy chassant leur froideur naturelle, fait enfler leurs vaisseaux, eschauffe leur semence, & donne du chatoüillement à leurs parties genitales.

20. Et plus encore dommageables, i'entends durant les grandes chaleurs du iour, pource qu'en dilatant les pores, ils prouoquent les sueurs & desseichent au lieu d'humecter: mais pour la santé les bains du soir & du matin sont fort recommandables, car ils humectent le corps dont les pores se ferment par la fraischeur de l'air, apres que les parties sont rassasiees d'humidité, qui est si penetrante en des corps eschauffez, que sans boire elle peut estancher la soif. Le temps de se baigner est loin des repas, & quand l'estomach est vuide, & faut condamner la coustume de ceux qui ne se baignent qu'apres souper, tel bain desbauchant la coction, & causant les maladies du cuir comme la gale, & autres semblables.

21. Si ce n'est en cas de grande necessité, pour espargner la substance qui se dissipe continuellement, où la necessité presse

comme aux fiévres continuës, pleuresies & autres maladies qui veulent la saignée necessairement l'on choisit le matin & le soir où le temps est plus frais, & mesme en plain iour on cherche de la fraischeur par artifice, tenant les fenestres closes de peur du Soleil, arrosant la chambre d'eau fraische & de vinaigre, comme aussi la ionchant d'herbes refrigeratiues.

22. Car où est la faim, dit Hippocrate, il ne faut pas trauailler. Or est-il que les parties durant les chaleurs de la canicule, sont attaquées d'vne faim naturelle, causée de la dissipation de leur substance, laquelle leur est d'autant plus importante que la faim animale, qui a son siege en l'estomach; au lieu de procurer promptement le restablissement de cette perte, est alors languissante par la relaxation des fibres du ventricule, peu sensible, au dommage que souffrent les autres parties.

23. Trempant le vin de beaucoup d'eau, & se gardant de faire excez de l'vn & de l'autre, le premier échauffant les humeurs, & l'autre rafroidissant l'estomach: sur tout l'eau froide est dangereuse apres l'exercice; d'autant que par l'action de la chaleur redoublée les pores estans ouuerts, & les chairs des muscles & visceres dilatées, le corps est tout transmeable; ce qu'estant,

l'eau trouue à coup son chemin ouuert, & passe promptement iusques aux parties solides, n'ayant rien à rencontre qui s'oppose à sa violence : c'est à quoy chacun doit prendre garde de prés, signamment ceux, dit Galien liu. 9. de la Meth. qui sont maigres & ont peu de sang, car de là viennent les pleuresies, paralysies, mortifications de parties, extinctions de la chaleur naturelle, & morts subites, dont le Tout-Puissant nous vueille preseruer par sa grace.

FIN.





EPISTRE
DE DIOCLE
CARYSTIEN,

Touchant les presages & prompts remedes des maladies. A Antigone Roy d'Asie.

Paraphrastiquement traduicte de sa prose en vers François.

Diocle Medecin au Roy Antigone, Salut.



Visque, ô braue Antigon, vous auez la science,
Sur tous les autres Roys, conioínte à la puissance.
Et que desia vos ans panchent à leur decours,
I'ay pour vostre respect crayonné ce discours,

Qui pour brauer le ſort, & deſpiter l'enuie,
Enſeigne les moyens de prolonger la vie;
N'eſtant pas de raiſon qu'vn Prince ſoucieux
Des myſteres cachez de la terre & des Cieux,
Et dont la Maieſté ſe plaiſt à la lecture,
Tienne les yeux fermez ſur ſa propre nature.
Vous verrez moyennant cette Epiſtre en vos mains,
De quelle part les maux arriuent aux humains:
Des remedes d'iceux vous apprendrez l'vſage;
De leurs futurs accez vous ſçaurez le preſage;
Car ainſi comme on voit en ce large Vniuers
Le Ciel nous augurer par des ſignes diuers,
Les troubles à venir ſur la terre, ſur l'onde,
Ou dans l'air ſpacieux, de meſme au petit monde;
C'eſt l'homme, qui iamais n'eſt de mal attaqué
Qu'il ne luy ſoit deuant par ſignes indiqué:
Mais chacun ne ſçait pas ces ſignes recognoiſtre,
Ils ſe font ſeulement aux Doctes apparoiſtre.
Sire, ie les vous ay, ſouz ces lignes compris,
Afin qu'en peu de temps vous les ayez appris,
Si l'Epiſtre agreant, par fois il ne vous faſche
De prendre pour la lire, vn moment de relaſche.
Ainſi vous cognoiſtrez les diuers accidens
Qui trauaillent le corps tant dehors que dedans:
Pour deduire leſquels, par nous ſont departies,
En ventre, chef, veſſie, & thorax ſes parties.

Du Chef.

Lors que quelque accident, le Chef veut attaquer,
Par les ſignes ſuiuans, il le faut remarquer.
On y ſent auſſi-toſt vne douleur peſante,
Qui vient iuſqu'aux ſourcils : vne douleur pouſſante
Suruient à l'impourueu, les tempes trauerſant,
Vn mumure importun va l'oreille agaçant:
L'œil larmoye au matin, la veuë eſt offuſquée,
D'enfleure & de douleur la gencine attaquée,
L'odorat hebeté : ſi-toſt qu'on iugera
De ces ſignes quelqu'vn, le Chef on purgera.
Mais par medicaments d'vne douce puiſſance.
D'antant que les plus forts ont trop de violence;
Seulement il faudra pour cét effect cueillir
L'hyſſope ou l'origan, & les faire boüillir.
Sur tout leurs ſommitez, dont la liqueur coulée
Auſſi-toſt en vin cuit, ſoit diſſoulte & meſlée:
Les phlegmes, & les eaux du Chef on tirera,
Quand à ieun, de ce ius la bouche on lauera;
A pareils accidens ſouuent on remedie,
Prenant le ſeneué trempé dans l'eau tiedie;
Y adiouſtant du miel, la boüillir; ce faiſant,
Puis la bouche au matin, du ius gargariſan,
Afin d'euacuer les humeurs croupiſſantes,

Qui blessent du Cerueau les forces languissantes:
Mais auant que ce faire, il faut soigneusement
La teste manier, la frotter mollement,
De linges bien séicheZ, & la couurir en suitte
Pour mieux faire couler la froide pituite,
AiseZ à recouurer ces remedes seront.
Mais aussi sçachent ceux qui les mespriseront,
N'apprehendans de loin ces signes & presages,
Qu'ils attirent sur eux vn monde de dommages;
Comme verdeur des yeux, leur cuisante chaleur,
Les scrophules du col, d'oreilles la douleur,
Siccité du Cerueau, gangrene pourrissante,
Coryse, raucité, squinance suffoquante,
Staphylome importun, pelade, maux de dents,
Et vlceres fangeux sur le cuir residens.
Tels maux, d'autres aussi de pareille importance
De ces signes conduit la lasche negligence.

Du Thorax.

OR lors que quelque mal le Thorax doit auoir,
Par les signes suiuans il le faudra preuoir:
Le corps baigne en sueur par toutes ses parties:
Mais celles du Thorax sont les plus amoities,
La langue s'espoissit, tout ce qui est craché
Sent le sel, lamertume, ou de bile est taché,

L'on ſent vne douleur ſans auoir cauſe aperte
De l'eſpaule & coſté conſpirant à la perte:
Or on eſt aſſoupy, puis trop on veillera,
Tanteſt on aura ſoif, or on ſuffoquera:
L'eſprit hors du ſommeil eſt plain d'inquietude,
Les bras ſont trauaillez de peine & laßitude,
La poictrine eſt preßée, & la main va tremblant,
Que le remede en ſoit à cettuy reſſemblant;
Tant à ieun le matin, que le ſoir on vomiſſe
Apres auoir ſouppé, i'entends qu'on ne s'immiſce
De donner neantmoins aucun medicament,
Qui puiſſe prouoquer vn fort vomiſſement:
Mais que pour cét effect de prendre l'on ne tarde;
La raue, le pourpier, la roquette, ou mouſtarde,
Creſſon, herbe aux foulons, & ainſi vomiront
Ceux qui l'eau tiede aprés à coup aualeront.
Ceux qui ſans obſeruer de ſemblables preſages,
Des remedes ſuſdits blaſmeront les vſages,
Se doiuent aſſeurer qu'ils ſeront affligez
Des maux qu'apporteront ces ſignes negligez,
Tels qu'ardeur de poulmon, poignante pleureſie,
Le ſommeil lethargic, la fiévre & phreneſie,
Sanglot entrecouppé, melancholic accez,
Les ardeurs du goſier, le phlegmoneux abſcez.

Du Ventre.

QVand le ventre deura ressentir quelque attaque ;
Les indices suiuans en feront la remarque:
En premier lieu le ventre est agité souuent,
De murmure, de bruit, de troubles, & de vent:
En ce qu'on mange & boit l'amertume domine,
A peine on peut flechir les tombes & l'espine:
Foibles sont les genoux, & sans subjet presant,
Le corps est fatigué, las, debil & pesant.
Ces signes remarquez, vous doiuent faire entendre,
Que libre & bien coulant le ventre deuez rendre,
Non par remedes forts, mais par des aliments,
Qui vous peuuent seruir de doux medicaments,
Comme mauue, vignoble, aulx boüillis, & porée,
Toute chose confite, & de miel preparée ;
Car tels emollians tirent benignement
Du fond des intestins le plus gros excrement:
Que si pour tout cela ces presages ne cessent,
Ains que de plus en plus leurs menaces vous pressent,
Pour vn plus grand effect le carthame prendrz,
Dont és decoctions la pulpe dissoudreZ:
Qu'on prenne aussi des choux, qu'en eau pure on les cuise,
Que leur boüillon de sel, & de miel on déguise,

Aualant ce boüillon de cinq onces au poids,
Il ſoulage beaucoup ; ſemblablement des pois,
Que chiches nous nommons, la liqueur bien coulée,
Pour vn pareil effect à ieun ſoit aualée:
Ceux qui ne croiront pas, mais qui meſpriſeront
Ces ſignes & ſecours, tels maux trauerſeront:
L'humide diarrhée, & la lienterie,
La goutte ſciatique, & la dyſenterie,
Flux hemorrhoidal, ſymptome apoplectic,
Fiévre tierce, podagre, & tourment arthretic.

De la Veſſie.

QVand quelque infirmité menaſſe la veſsie,
Ces ſignes auſsi toſt la rendront eſclaircie.
Apres auoir mangé, meſme aſſez ſobrement,
On ſent en l'eſtomach comme vn eſtouffement,
Par les vents retenus vne enfleure eſt preſſante,
Et eſt de tout le corps la couleur blemiſſante;
Vn ſommeil exceſsif aggraue le cerueau,
L'vrine coule à peine, & eſt ſemblable à l'eau:
L'on remarque ſouuent ſur les places honteuſes,
Des glandules, bubons, tumeurs œdemateuſes.
Si toſt que ſur quelqu'vn ces marques vous lirez,
Par doux medicaments l'vrine exciterez:
Que des racines d'ache, & fenoüil macerées,
Et cuites en vin blanc, pour ce ſoient preparées:

Il faudra du boüillon soir & matin couler,
De trois onces le poids, & soudain l'aualer,
Pourueu qu'à poids égal y soient aussi meslées,
D'aulnée ou de persil, les liqueurs distillées:
De pois chiches aussi le ius soit aualé,
Auec autant de vin tout ensemble meslé:
Il n'importe duquel les malades se seruent;
Car tous pour mesme fin, mesme vertu conseruent.
Or quiconque osera ces signes rebuter,
Et ces medicaments, doit tels maux redouter:
Du foye la froideur, la tumeur hydropique,
L'enfleure de la rate, & douleur nephretique,
Le calcul angoisseux, d'eau le distillement,
Le venteux tympanit, le colliqueux tourment.
Considerant de prés, les signes, les presages,
Et les maux subsequens, ayant égard aux aages
De ceux qui sont lesez, chaque medicament
Doit estre pour chacun preparé meurement:
Soit des hommes parfaits, forte la Medecine,
Et celle des enfans soit plus douce & benine:
De plus, parce qu'on voit plusieurs maux auoir cours,
Auecques les saisons, & suiure leurs retours;
Ie touche en peu de mots, de quelle nourriture
Chacun se doit seruir en chaque quadrature.
Tout ce qu'on doit fuir pour decliner le mal,
Commençant ce discours au solstice Hyemal.

Le ſolſtice d'Hyuer.

LEs humeurs ſuperflus fait d'Hyuer le ſolſtice,
Et par rheumes frequents deſcouure ſa malice,
Iuſqu'à temps que là hault le belier paroiſſant,
Vienne d'vn ſort égal, iours & nuicts compaſſant:
Ce temps peu de boiſſon, mais de vin pur demande,
Alteré d'origan, chaude ſoit la viande.
En ſoixante & dix iours le ſolſtice Hyuernal,
Trouue au bout de ſon cours l'Equinoxe vernal.

L'Equinoxe du Printemps.

AVant que dans le Ciel commencent à paroiſtre,
Les Atlantiques ſœurs és veines fait ſurcroiſtre:
L'Equinoxe vernal, les aqueuſes humeurs,
Et les ſeroſitez, matiere de ſueurs:
La nourriture alors ſoit bonne & ſucculente,
Qu'on aſſaiſonnera de ſaulce acre & picquante:
Soit frequent l'exercice en ce temps, dont le cours
Iuſqu'au leuer des Sœurs, a quarante & ſix iours.

Le leuer des Pleyades.

DEſquelles au leuer, la bile acre & poignante,
Ainſi qu'vn feu nouueau dedans le corps augmente,
Monſtrant ſon amertume en ſa ſeroſité:
Le doux & temperé ſoit alors vſité;
Ce qui eſt laxatif au corps eſt profitable,
Pour garder la ſanté, Venus eſt peu traitable.
Ce temps a ſa carriere en quarante & cinq iours.
Et d'Eſté le ſolſtice eſt terme de ſon cours.

Le ſolſtice d'Eſté.

LA bile noire alors exerce ſa puiſſance,
Iuſqu'à temps que le Ciel face voir la balance,
Qui ſur la fin d'Eſté meſnageant ſon compas,
Fait marcher iours & nuicts d'vn égal entrepas.
Que les eaux de ſenteur en ce temps on cheriſſe,
Et ce qui rafraiſchit: qu'on ne face exercice
De Venus, iuſqu'à temps que l'on aille touchant
En nonante & trois iours l'Equinoxe approchant.

L'Equinoxe d'Automne.

LA pituite alors eſt beaucoup copieuſe,
Comme tout phlegme crud, toute matiere aqueuſe
Iuſqu'au proche coucher des ſept Pleyades ſœurs,
Où il eſt à propos de vuider les humeurs,
Croupiſſans au cerueau, bonnes & nourriſſantes
Les viandes ne ſeront, & le gouſt irritantes.
Qu'on s'exerce ſouuent : il faudra s'exciter
Rarement à vomir, & Venus rebuter;
On laiſſera couler quarante & ſix iournées
Iuſqu'à temps que les Sœurs ſoient au lict retournées.

Le coucher des Pleyades.

OR de là iuſqu'au temps que l'Hyuer paroiſtra,
Aux cornes de la chévre, en l'homme ſurcroiſtra
L'humeur pituiteux, qu'on vſe à cette cauſe
Pour ſon flux reſſerrer de toute auſtere choſe;

D'vne meure douceur les vins se choisiront,
Grasses aussi les chairs, & d'vn bon ius seront,
Qu'on s'employe sur tout au frequent exercice,
En quarante & cinq iours on vient à ce solstice.





LE SERMENT D'HIPPOCRATE, MIS EN VERS.



Ar le grand Apollon, Dieu de la Medecine,
Esculape son Fils, & sa race diuine,
Hygie & Panacée, & par tous les Autels
Des Deesses & Dieux qui viuent immortels:
Ie fay vœu solemnel, moyennant leur adresse
De n'enfraindre iamais la suiuante promesse,
Pourueu que sain de corps, & net d'entendement
Ie sois en liberté d'accomplir mon serment.
Ie iure en premier lieu, de respecter mon maistre,
Ainsi que les parens dont i'ay puisé mon estre:
De mes biens comme moy, s'il veut il vsera,
Et tant que ie viuray disetteux ne sera:
Ainsi que m'enseignant il m'a seruy de pere,
I'auray pour ses enfans vne amitié de frere.
Leur faisant au besoin, largesse de mes biens,

Entout les assistans comme s'ils estoient miens:
A eux & mes enfans i'apprendray les receptes
De l'art medecinal, appuyé de preceptes.
Et tous ceux qui voudront s'obliger au serment,
Seront instruits de moy sans prendre émolument.
Si quelque languissant vient rechercher mon ayde,
S'il est en mon pouuoir il aura son remede,
Et sans aucun delay son mal i'arresteray:
Ainsi des mesdisans les traits i'éuiteray.
Si quelque homme meschant me parle de surprendre
Vn autre par poison, ie ne veux point l'entendre.
Iamais femme de moy n'aura medicament,
Drogue ny potion qui cause auortement:
Car ie ne veux flestrir de mon art l'innocence;
Ains veux en pureté maintenir ma science,
Graueleux, calculeux, de fer ne toucheray,
Aux experts en cét art l'essay i'en l'aisseray:
I'éuiteray par tout les honteuses licences,
Les impudicitez, sales concupiscences;
Et amours non permis, comme peste ou poison,
Gardant où i'entreray l'honneur de la maison.
S'il faut tenir secret quelque notable vice,
Ie le veux reseruer à ma seule notice.
Non seulement du corps que visité i'auray,
Mais de tout autre aussi que d'ailleurs ie sçauray:
Ce que i'obserueray sans cautele & sans feinte;
Car d'autruy le secret est vne chose sainte.
Celuy qui comme moy ce sermenr gardera,
Tout honneur, tout renom, tout bien possedera,
Toute gloire en son art: au rebours toute iniure,
Tout blasme & deshonneur aduiendront au pariure.



TABLE DES MATIERES CONTENVES en ce Liure.

A

Zz

B

C

F

G

H

I

L

N

O

Outarde

P

Q

R

S

V

X

Y

Z

FIN.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr Grace & Priuilege du Roy, il est permis à NICOLAS de la COSTE, Maistre Imprimeur, & Marchand Libraire à Paris, d'imprimer & mettre en vente vn Liure intitulé, *Le Regime de Santé de l'Eschole de Salerne. Traduit & commenté, outre la precedente impression, de plus de moitié, par M. Michel le Long, Prouinois, Docteur en Medecine.* Faisant tres-expresses deffenses à tous Libraires & Imprimeurs, ou autres de nos subiets, de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer, ou faire imprimer ledit Liure, le vendre, faire vendre, ny debiter par nostre Royaume durant le temps & espace de sept ans, à commencer du iour qu'il sera acheué d'imprimer, si ce n'est de ceux dudit exposant, à peine trois mil liures d'amende, confiscation des exemplaires, & de tous despens, dommages & interests: Comme il appert plus au long par les Lettres de Priuilege. Donné à Paris le vingt-vniesme iour de May, l'an de grace mil six cens trente-cinq. Et de nostre Regne le vingt-sixiesme.

Par le Roy en son Conseil.

RENOÜARD.

Et seellé du grand sceau de cire iaune.

Acheué d'imprimer le sixiesme Feurier mil six cens trente-sept.

Fautes suruenuës à l'Impression.

PAge 32. ligne 15. mort, lisez mol. p. 36. l. 19. vrines, lisez veines. p. 44. l. 6. pretexte, lisez precepte. p. 55. l. 22. rompre, lisez corrompre. p. 90. l. 1. l'yurogne, lisez Licurgue. p. 90. l. 26. mis, adioustez à mort. p. 118. l. 24. altere, lisez haste. p. 169. l. 6. l'ame, lisez l'vne. p. 172. l. 11. lanteuses, lisez laicteuses. p. 217. l. 4. suite, lisez siccité. p. 225. l. 9. douces, lisez doüées. p. 238. l. 6. canal, lisez mal. p. 267. l. 2. le bon chile, lisez le benefice. p. 304. l. 4. humeurs, lisez hommes. p. 322. l. 8. pris, lisez plus. p. 504. l. derniere, cause, lisez coule. p. 514. l. 11. respiration, lisez transpiration. ibid. l. 27. vocales, lisez voraces. p. 541. l. 4. particulierement, lisez particulier aux. p. 571. l. 2. leséures, lisez les fiéures.

Depuis le folio 573. iusques à 625. il faut conter tousiours 500. & 600. au lieu de 300. & 400. & pour cét effect il y a vne Estoile au renuoy des chiffres qui ont manqué.

p. 608.* l. 5. mieux, lisez mois. p. 633.* l. 17. leur, lisez chaleur. p. 652. l. 27. viue, lisez vnie. p. 658. l. 11. contre, lisez touchant. p. 662. l. 14. Tossale, lisez Thessale.

Le Lecteur suppléera, s'il luy plaist, aux fautes de moindre consequence que celles cy-dessus remarquées.